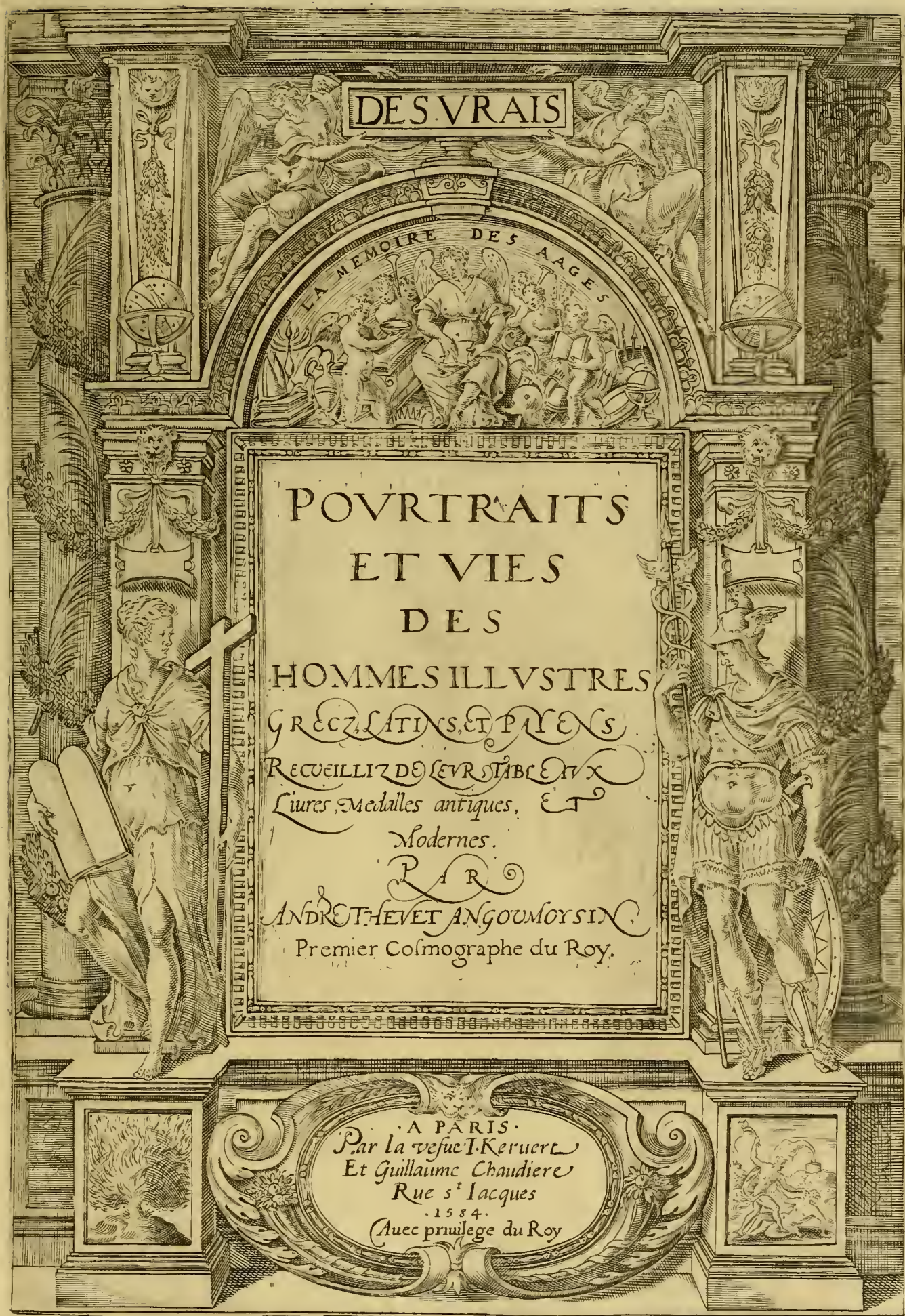


No. ^{**}Q.56.44 v.2
The Public Library of the City of Boston.





SECOND TOME





ADVERTISSEMENT AU LECTEUR.



A distinction, que j'ay faict du precedent Tome d'auec cestuy, n'est pas que tât en l'un qu'en l'autre ie ne vise à mesme fin, à sçauoir que soubz les pourtraitz, figures & lineamens des hommes Illustres, ie represente aussi leurs faicts, dictz & gestes. Mais puis que la varieté des vocations, estats & qualitez des vns & des autres les diuersifioit par-ensemble: l'ay bien voulu separer

les guerriers des lettrés, & (ayant minuté au Tome precedent l'estat des personnages, signalez pour la rarité de leur sçauoir, soit Chrestiens ou Prophanes, François, Espaignolz, Alemands, Italiens, Anglois, Grecs, Iuifs, Arabes, Sauvages, Turcs, Mahemetans & autres) maintenant dresser trois bandes de ceux, qui, ou par le glaiue, ou par l'industrie de leurs mains ont tenu escorte au premier front des Philosophes & Docteurs de l'Eglise tant Grecs que Latins. Icy donc verrez des guerriers, Pilotes & capitaines de mer, qui par leur proïesses, magnanimitéz, & vertus herôïques, ont rendu le souuenir de leur nom à iamais immortel. En apres des Iuriconsultes, Orateurs & autres, qui par leur aduis & conseil ont regy les estats des Empires, Royaumes, Monarchies & Prouinces. Finalement ie représenteray des Medecins & quelques artisans, qui par leur ingenieux trauail ont trouué des secrets tres-salutaires & encores plus necessaires pour la conseruation du bien public. Je n'ay pas suiuy ceste methode de point en point, n'ayant voulu pesle-mesler les hommes Illustres, couronnez de la Chrestienté, parmi les Infideles. Pour cela toutesfois ne sera mal-aisé de les discerner l'un d'auec l'autre, & recueillir vn tel fruiet de ce mien labeur, que (sans me flater en l'opinion de moy mesmes) j'ose bien assurer, qu'il y a bien peu d'estat soit en la Chrestienté soit parmi les Payens & Barbares, sur lequel ie n'aye passé le burin. Vn point reste à

*Sommaire
du second
Tome.*

*Ordre tenu
par l'au-
teur en ce
secōd Tome.* remarquer sur l'ordre, que i'ay icy tenu. principalement entre nos Chre-
stiens, qui pourroit sembler estrange à aucuns, qui eussent volontiers desi-
ré, que i'eusse preferé les plus puissans, premiers & plus excellens deuant
les autres. De ma part i'en eusse esté le plus contant, et volontiers eusse de-
feré l'honneur à noz Roys de France, mais ie ne le pouuoye faire, sans au
prealable me plonger dans les differends des Princes & grands Seigneurs
touchant la præminence, qu'ilz pretendent l'un au dessus de l'autre. I'ay
trop mieux aymé m'arrester à la suyte des aages, afin que si aucun me
vouloit reprêdre de n'auoir faiët tenir à vn chacun le degré, qui luy
estoit seant, à cause de sa dignité, ie puisse me couurir du bouclier
de priorité & posteriorité pour raison du temps, auquel ilz
auront fleury. Sur tout prendray garde qu'au plus
pres qu'il me sera possible, ie les range selon leur
ordre, sans auoir acception de personne, sinon
que quand ce viendra à parler des Roys,
Princes & Empereurs, ie ne mettray
auant eux les Capitaines, qui à
leur seruice auront comman-
dé, quoy qu'ilz ayent
peu estre beau-
coup plus
aagez.



Io. Auratus Poëta Regius.

AD LECTORES.

HE V quàm de toto rediit celer orbe THEVETVS;
 Sculptaq; diuersis rettulit ora locis?
 Illustres prima quicumq; ab origine mundi,
 Quattuor ex orbis partibus oppositis,
 Marte vel arte viri, sacri aut viguere prophani
 Eximij veteres siue fuere noui,
 Hebraïci, Græci, Saraceni, nuper & Indi,
 Oppositus nostro quos Polus alter habet:
 Illorum effigies, illorum illustria facta
 Ad verum his tabulis picta videre licet.
 Vos ô fœlices, nullo quibus ista periclo
 Horæ momento noscere cuncta datum est.

A MONSIEVR THEVET, PREMIER
 COSMOGRAPHE DV ROY,
 Guy le Feure de la Boderie.

SONNET.

Quand tu fais retirer de main subtile ouuriere
 Au burin & pinceau des doctes & des forts
 Les pourtraits re-uiuans du Royaume des morts,
 Engrauuez en tableaux de durable matiere,
 Tu nous fais voir à l'œil leur forme toute entiere:
 Car leur ame se void dedans les beaux thresors
 Des escrits restans d'eux, & leurs vaillants efforts,
 Et tu remets le vif de leur face en lumiere.
THEVET, tu fais miracle, en nous faisans reuiure
 Les doctes, & vaillants en des lames de cuiure,
 Desquels pieça les corps sont és tombeaux poudreux.
 Mais tu fais plus encor, car ta plume rauie,
 Qui leur donne apres mort vne seconde vie,
 Te fait viure immortel de face & nom entre-eux.



LIVRE QVATRIESME
DES VRAIS POVRTRAITS

ET VIES DES HOMMES ILLVSTRES,

RECVEILLIS PAR ANDRE THEVET,

COSMOGRAPHE DV ROY.

CONSTANTIN LE GRAND

Empereur. Chapitre premier.

*Pourquoy
Constantin
à esté appelé
le Grand.*



*Mere de
Constantin.*

*Constantin
fort liberal.*

VI est celuy, qui à bon droict ne doiue grandement respecter & honorer la memoire de ce vaillant Constantin, Empereur, surnommé, pour ses rares vertus, Le Grand, comme celuy, qui premier fauteur du Christianisme, & tres-heureux & sage amplificateur de l'Empire a merité le premier & seul entre tous les Empereurs Romains, estre par les infideles & barbares non suiectz à sa puissance, ny encor' imbuz de la cognoissance d'un vray Dieu, tenu & reueré pour un Dieu. Aussi d'autre part les Chrestiens, Grecs & autres Leuantins, avec tresgrande admiration de ses loüables faicts l'ont iustement couché au catalogue des bien-heureux. Il fut enfant de Constantius & d'une nommée Heleine non hors legitime mariage, comme aucuns veulent dire, car elle estoit sa premiere femme legitime, fort deuote & Chrestienne, laquelle l'endoctrina soigneusement en la foy & verité, de maniere que pour la bonne esperance, que le pere conceut du singulier naturel & mœurs dociles de Constantin, il le præsfera aux enfans de sa femme Theodore. On remarque entre les autres graces & vertus de cestuy Constantin, sa grande liberalité & magnificence, qui luy donna entrée à l'Empire, & luy concilia l'affection des plus nobles Princes; Car succedant à son pere au gouvernement des Gaules & d'Angleterre, lors dicté la Grande Bretagne, de laquelle il fut l'octan-



l'octantiesme Roy, estant prié par les Romains de les secourir contre les cruantez du superbe Tyran Maxence, il entreprint le voyage, l'an trois cens & neuf, en laquelle année il fut esleu & créé quarante-quatriesme Empereur du consentemēt de tous, pour les deliurer & venger des iniures par eux receuës dudiēt Tyran, & en fin ayant obtenu victoire, & Maxence tué, fut receu victorieux à Rome, où estant fait publier vn Ediēt, que d'oresnauant on n'eust à recercher & punir les Chrestiens. Mais comme il deliberaſt resister aux effortz & ruses de Maximin, il fut soudain infecté de lepre. Et comme il ne se trouuaſt aucun remede, & quelques Medecins luy persuadassent se baigner dans vn baing faict du sang de ieunes enfans, luy esmeu à compassion par les pleurs & gemissemens des peres, meres & enfans ne voulut permettre qu'ilz fussent occis. Dont la nuit ensuyuant luy apparu-

*Constantin
secourt les
Romains à
l'encontre
du Tyran
Maxence.*

*Constantin,
entaché de la
lepre, dont il
est guery par
le Baptisme.*

Vies des hommes Illustres

rent des visions tres-sainctes, qui l'aduertirent de s'adresser au Pape Syluestre Romain, lequel luy enseigneroit vn baing salulaire: par le lauemēt duquel il recouurerait sa santé. Ce qu'il feit & receut le Baptisme, dont s'ensuyuit guerison de la lepre. Depuis ce temps estant feruent en l'amour de Dieu, ordonna plusieurs belles loix au proffit & soulagement des Chrestiens, feit demolir & destruire les idoles, leurs temples & oratoires, empescha qu'ilz ne fussent d'oresnauant appelez Dieux ne adorez, feit construire vne Eglise en son Palais, inuitoit le monde à receuoir Baptisme, & conferoit des choses salutaires avec Syluestre & autres Euesques. Ce que venu à la cognoissance de Maximin son Colleague à l'Empire, ne sceut le porter qu'impatiēment, si dressa vne armée pour le chasser. Mais Constantin luy allant au deuant, ayant pour enseigne le signe de la Croix, le vainquit en deux batailles. Par ce moyen la paix estant restablie aux Chrestiens, l'Eglise commença à florir & pulluler, Constantin luy concedāt plusieurs priuileges & immunitiez, rentes, donaisons magnifiques, libertez & possessions. Aussi dautant qu'entre les Eglises y auoit quelques diuisions pour les ceremonies, il ordonna & publia deux Synodes ou cōgregations d'Euesques & Prestres, esquelz se deuoient deffinir les questions & poinctz de la religion. Sur ces entrefaictes, Licinius, auquel Constantin auoit donné sa sœur à femme, & l'auoit faict confort à l'Empire, se reuolta cōtre luy, & machina de l'exterminer, mais, aduerty qu'il fut de son entreprinse, dressa son armée, le deffit en Hongrie, le poursuyuit en Macedoine, où il reparoit ses forces: le dechassa d'Asie, & tant le poursuyuit qu'à la parfin se rendit, se voyant estre vaincu par mer & par terre: & fut enuoyé en Thessalonie, pour y viure en priué. Toutesfois à la fin ne peut-il eschapper la vraye vengeance de son audace, cruauté & infidelité: car il fut tué des gens-d'armes de Constantin, enuiron l'an de nostre Seigneur trois cens vingt-quatre. Outre-plus nostre Constantin print Bisance, ville en la Grece, laquelle auoit esté destruite par Galien & Pertinax, & la faisant edifier quasi tout de nouueau, la feit appeller de son nom Constantinople, y dressant infiniz trophées de la Croix, consacrant plusieurs Eglises à l'honneur de Dieu, des Apostres, & glorieux Martyrs. C'est vne chose admirable que ceste florissante ville, ainsi enrichie ædifiée & embellie quasi depuis les fondemens par Constantin susdit filz de sainct Heleine, ayt aussi esté, par fatalle destinée, soubz vn autre Constantin ayant sa mere de mesme nom d'Helene, prinse & cōquise par Mahemet Empereur des Turcs, premier du nom, l'an mil quatre cens cinquante deux, soubz l'obeissance duquel & de ses successeurs elle est demeurée depuis ce temps iusques aujourd'huy. D'Italie

Maximin vaincu par Constantin.

Liberalitez & bien-faictz de Constantin enuers les Eglises des Chrestiens.

Reuolte de Licinius a l'encontre de Constantin.

Bisance apres appellee Constantinople.

Deux Empereurs du nom de Constantin, nés de deux meres du nom d'Helene.

talie l'Empereur Constantin transporta en l'année trois cens & trēte en ceste ville de Grece l'Empire, qui y a demouré presques l'espace de quatre cens ans deuant que l'Aigle portast deux testes, c'est à dire auant que l'Empire Romain fut séparé en deux, ce qui fut faict l'an apres la natiuité du Sauueur & Redempteur de tout le monde, sept cens soixante-seize, quand Charles aussi le Grand obtint la dignité Imperiale en l'Eglise d'Occident, laissant aux Grecs, par le partage qui fut faict entre luy & Heraclius, l'Empire Leuantin. Deuant ceste diuision combien que les Empereurs residassent à Constantinople, nean-moins auoient ilz l'administration de l'Empire en Occident, qu'ilz gouuernoient par eux-mesmes ou par quelque autre, qui leur estoit parent ou conioinct par quelque affinité, lequel ilz creoyent aussi Cefars, & a duré ce gouuernemēt iusques à Valétinien troisieme. Icy de rechef est fort considerable que l'Empire Romain ayant esté transporté en Grece par vn Empereur sur-nommé le Grand a esté ramené en Occident par vn autre Empereur, aussi surnommé le Grand. Or pour reprendre nostre Constantin, comme tout l'Empire soubz le gouuernement seul de Constantin le Grand, ioüist d'une paix & gloire incōparable, & plus encore l'Eglise Chrestienne s'augmentast en nombre, perfection & honneur, l'ennemy du genre humain ne pouuant souffrir tel repos, suscita l'heretique Arrius, qui si longuement a troublé toutes les parties du mōde par ses blasphemés & opinions faulses, semāt vne diuision entre les Euesques & les Eglises, les aucuns tenans son party, autres le detestans. Dequoy aduerty Constantin, marry de telle diuision, & estimant estre de son deuoir y subuenir, feit assembler aucunes Synodes, pour esplucher la cause d'Arrius & autres questions, escriuant aux Prelats & les suppliant de tenir la main à la verité. Neantmoins la discorde s'augmentoit tousiours dauantage, les parties estans plus enuennimées. Pour à quoy obuier parfaictement, enuoya ses patentes par tout l'Empire, & manda tous les Euesques & doctes personages s'assembler à Nicée ville de Bythinie, pays d'Asie, auquel Synode furent comptez trois cens dix-huict Euesques, avec autāt ou plus de Diacres & Docteurs, qui fut le premier Concile tenu en l'Eglise Gregeoise & Latine. Ce seroit chose trop proluxe vouloir discourir des dicts & paroles memorables proferés par Constantin en ce Concile vniuersel touchant la paix, concorde, mœurs & deuoir des Chrestiens. Je reciteray seulement le loüable Apophtegme, qu'il profera lors que quelques Euesques luy presenterent aucuns libelles, iniurieux & diffamatoires des vices & faictz d'autres Euesques, car les prenant & iectant au feu ne les voulut lire, leur disant que Dieu seul estoit iuge & scrutateur des pé-

*Heresie
d'Arrius.*

*Premier cō-
cile de Ni-
cée.*

Vies des hommes Illustres

*Condamna-
tion resta-
blissement
& mort
d'Arius.*

*Constantin
fait mourir
son fils Cri-
spus et Fau-
ste sa mere.*

*Constantin
honoroit les
hommes do-
ctes.*

*Liures de
Constantin.*

*Precieux
ioyaux tra-
sportés à
Constanti-
nople.*

fees de tous hommes & mesmes des Prestres, sur lesquels il ne vou-
loit entreprendre de cognoistre de leurs affaires & questions. En ce
Concile de Nicée (& non de Nice ville en l'Europe, comme quel-
ques vns assez lourdement nous ont laissé par escrit) fut condamné
l'heretique Arrius & ses complices, mais depuis l'Empereur estant
seduict & abusé par la ruse d'un Prestre & confession deguisée d'Ar-
rius le receut en grace: d'où aucuns ont prins occasiō de dire que Cō-
stantin s'est laissé enmuseler de l'Arrianisme. Finalement ce monstre,
condamné par le iuste iugement de Dieu & des hommes, mourut
miserablement, se creuant & iectant les entrailles hors son corps par
le fondement. Retournant à nostre Constantin il fut grand iusticier,
punissant les crimes, de maniere que à la suscitation & accusation de
sa femme Fauste on tient qu'il feit occir son filz Crispus, accusé par elle
de l'auoir voulu forcer, & depuis, aduertie de la faulse accusation, feit
mourir ladicte Fauste. Seuerité qui luy a esté par aucuns imputee à cru-
auté, nō point pour degenerer à la pieté, dont il estoit doüé, puis qu'il
n'estoit encore regeneré par le baptesme. Ce seroit chose superflüe de
vouloir nombrer les autres vertuz & graces de cest Empereur sa pie-
té, humanité, liberalité, estude & perfection. Il n'estoit ignorant es
sciences, car mesme il a composé plusieurs liures tant en Grec que en
Latin comme ie diray cy apres. Il honoroit tellement les hommes
doctes qu'il en auoit en sa court plus que d'autres, avec lesquels il cō-
feroit volontiers pour l'intelligence des escritures, specialemēt avec
Eusebe & Lactance, deux de ses plus familiers. Il se trouue auoir cō-
posé de beaux liures tant en Grec qu'en Latin, comme nous auons
dit, entres autres vn du Synode tenu à Nicée, d'autres de la Prouidē-
ce de Dieu, au Senat de Rome, aux Iuges des prouinces leuātines, des
loix aux Chrestiens, contre la superstitiō des Gentilz, a Eusebe Eues-
que de Cæsaree, aux prouinces de la Palestine, contre Alexandre &
Arrius & autres plongez en son heresie, au peuple de Nicomedie vil-
le d'Asie, à Sapor Roy des Perses, a toutes les Eglises d'Orient, aux
Euesques & docteurs, qui assisterent au Concile, aux Iuges & Cita-
dins d'Athenes & d'Antioche, à l'Euesque Machaire, aux Euesques
de la Palestine, aux bons peres qui assisterent au Synode de Tyr, à
Athanasie Pasteur de Alexandrie, & plusieurs autres, que ie delaisse
pour euiter prolixité. Tellemēt estoit affectiōné à sa nouuelle Rome,
que pour l'orner de precieux ioyaux il ne feit point de difficulté de
desnuer (au raport de saint Hierosme) toutes les villes, pour reparer
sa ville de Constantinople. Il trasporta du chasteau qui fut à Ilion, vil-
le principale de Troye, le palladium de Troas, la statuē d'Apollon,
qui estoit d'airain & de grandeur presque incroyable: de Rome vne
colonne

colonne de Porphyre, appelée Coclus, qu'il enuironna de diuerſes medales, & la poſa au marché paué de pierres, ſur laquelle il fit auſſy mettre ſa ſtatue faite d'crain, tenāt en ſa main droite vne groſſe pōme d'or, ſur laquelle eſtoit fiché le ſigne de la croix, laquelle eſt encores debout ſur le haut de la ſeconde montaigne & colline de la cité, mais elle eſt aucunement diminuée, non tant pour l'antiquité, quoy qu'elle ſoit tres-ancienne, qu'à cauſe des bruſlemens & terre-trembles, deſquels la cité a eſté aſſaillie. Auparauant (ſelon que nous apprennēt quelques Hiſtoriens) il fit forte guerre aux Byzantins, par ce qu'ils ne luy vouloyent aucunement obeir ou payer tribut. Ayans eu iournée, Constantin du commencement y fit vne grande perte de ſes hōmes, toutes-fois à la parfin il vint à bout d'eux & les ayāt aſſuietty, y baſtit la ville, qui eſt honorée de ſon nom, & laquelle il a de tāt plus chery qu'il feſtoit monſtré rude & aduerſaire à l'ancienne: voire eſtoit-il ſi affectionné à ſa nouuelle ville, qu'il ſembloit qu'il ne ſe ſceut ſaouler de l'illuſtrer. Apres il la repeupla de Chreſtiens ramassés d'Armenie, Georgianie, Palestine & Egypte, qui feſtoient là retirés durant la grande perſecution de Diocletian & renouuellée par Licinie, beau-frere de noſtre Constantin. Or comme il auoit pris l'Empire diuiſé, auſſy le diuiſa il derechef, comme vn heritage paternel, & en fit le partage à ſes trois enfans, leſquels de ſon viuant il auoit crée Cæſars l'un apres l'autre, aſcauoir Constantin, ſon aiſné l'an dixieſme de ſon Empire: Conſtantius le ſecond l'an vingtieſme, & Conſtans le ieune l'an trentieſme. L'empire deſquels fut fort turbulent, & ne dura que vingt quatre ans cinq mois & douze iours. Quant à noſtre Constantin, il mourut à Nicomedie le vingt & vniesme iour du mois de May, ſous le Conſulat de Felician & Tatian, qui fut l'an ſecond de la deux cens quatre vingts ſeptieſme Olympiade, & du ſalut de tous les humains trois cens trente neuf, apres auoir veſcu ſoixante ſix ans & regné trente & vn. Aucuns veulent, qu'il ait eſté empoisonné en ſa maiſon de plaiſance près Nicomedie: Quoy que ſoit ſa mort fut denōcée deux ans au parauant par vne Comete de grandeur inuſitée. Eſtant aux abois de la mort il voulut & cōmāda, qu'Athanase fut reuoqué d'exil, lequel, deceu par les Arriens, qui luy vouloyent mal, il auoit banny, & reuint à Alexandrie en ſon Eueſché, preſent Euſebe & tous ſes autres aduerſaires. Il ordonna de ſon teſtament entre les mains de ce preſtre, qui loüoit ſi tres tant Arrius, & lequel ſa ſœur Conſtance, qui auoit eſté femme de Licinie, en mourant luy auoit tant recommandé, & aſſeuré, qu'il eſtoit homme de bien. Auquel Constantin fit faire ſerment de ne le bailler à autre qu'à Conſtan-

*Constantin
guerroya les
Bizantins.*

*Enfans de
Constantin
creés Cæ-
sars.*

*Mort de
Constantin
le grand.*

*Athanase
rapellé de-
xil.*

*Teſtament
du grand
Constantin.*

Vies des hommes Illustres

*Partage de
l'Empire
entre les en-
fans de Con-
stantin le
grand.*

*Touchant
le baptême
de Constan-
tin.*

tius lors qu'il seroit de retour d'Orient: car nul de ses enfans n'assista à la mort: apres laquelle son corps fut mis en vn cercueil d'or & conduit par ses Capitaines Lieutenans & Officiers de sa maison iusques à Constantinople, & là colloqué en vn lieu haut & eminent, pour estre veu de tous: & luy fut fait par ceux de sa Cour le mesmes seruice & honneur apres son trespas, qu'on luy auoit accoustumé de faire durant sa vie iusques à ce que ses enfans ou l'un d'eux fussent venus pour l'inhumer, où il n'y eut celuy, qui, comme orphelin & destitué de la presence de son pere, pour auoir tous experimenté sa grace & benignité, ne mena grand deuil & ne pleurast amerement. Ainsi que i'ay cy dessus touché il delaisa l'Empire à trois de ses enfans, qui, au lieu de sy maintenir en vnion, paix, concorde & amitié, se mirent à s'entre-deschirer les vns les autres. Par le partage que fit le grãd Constantin, Cōstantin, qui estoit l'aisné, iouïssoit des Gaules, Espaignes & Angleterre. Constans auoit l'Italie avec la Sclauonie & la Grèce, & Constantius renoit Constantinople avec l'Orient. Ce partage ne cōtantant Constantin, il sulcita guerre contre son frere Constans, se tenant fier pour l'armée des Gaulois, mais guerroyant plus conuoiteusement que finement, fut accablé par embusches aupres d'Aquilée, & estant nauré en diuers lieux, mourut illéc aagé de vingt cinq ans, le troisieme an de son regne, & fut ietté au fleue, nommé Alse. Au reste icy ie ne veux oublier, qu'il y en a plusieurs, qui mescroient ce que nous auons dict touchant le Baptisme de cest Empereur, & prēnēt plaisir à nier, qu'il ait esté baptisé par le Pape Syluestre, se fondās sur ce qu'Eusebe Cæsareen escrit, que Constantin fut baptisé à Nicomedie sur la fin de ses iours, ayant esté long temps en priere en vne Eglise là bastie par Helene sa mere: non point par l'Euesque de Nicomedie, lequel estoit heretique, ains par quelque autre Prelat Catholique.

CLOVIS



CLOVIS, PREMIER ROY DE FRANCE

Chrestien. Chap. 2.



A sagesse, pouuoir & magnificence de Salomon l'a rendu tant admirable a tous les peuples & nations de la terre, que la Royne Saba est departie de fort lointaine region, pour seulement contempler l'excellence de ses raretez. Et aussi n'eust elle sceu choisir vn miroir de sagesse plus recommandable. Mais si nous faisons rapport destitres & singularitez dont il estoit couronné, avec bien peu de peine trouuerôs nous, que l'excellence des perles, dont les diademes de noz Rois sont entourez,

*Comparai-
son desqua-
litez de Sa-
lomô à cel-
les des Roys
de France.*

Hh ij

Vie des hommes Illustres

*Pepin premier Roy
Tref-Chrestien.*

surpasse de beaucoup tout ce qu'on luy pourroit attribuer. D'accomparager nostre France à la longue estenduë des pays, ausquels commandoit Salomon, seroit trauailler en vain, pour la grande inegalité, qu'aysement on y peut recognoistre, & en ce confesseray-ie librement, si faut mesurer les Royautez à l'aulne, (comme l'on dit) que Salomon a surpassé noz Roys. Mais si nous voulons examiner leurs maiestez par la viue pierre de touche, il n'y a celuy qui ne m'accorde, qu'il faudra que Salomon quicte la partie, lequel estoit bië sage : mais n'eust osé porter le nom de Tref-Chrestien, d'autât que le vray Soleil de iustice n'estoit encores apparu, de maniere que la sagesse, dont il estoit doüé, n'estoit que bien obscure. Et de là ie concluds que les marques de prerogatiue, qui sont engrauees dedans le chef de noz Roys, sont beaucoup plus excellētes, que ne sont celles, dont estoit paré Salomon, lequel a seruy de butte à tous les Princes & monarques de la terre, qui n'ont sceu approcher que de bië loing de sa dignité & incōparable sagesse. Il n'y a que le sceptre Francois, qui ayt peu fleurir au dessus du sommet de la gloire de Salomon. Ce que i'en dis n'est que i'entende faire entre-luicter les autres Princes & Seigneurs, qui, outre d'ambition, voudroiet bien volontieres eniāber par dessus telles préeminences, si n'auoient les iambes trop courtes : Mais puis que la verité est telle, & qu'à nul autre Prince du monde le nom de Tref-Chrestien n'est communiqué qu'aux Roys de France, seroit leur enuier l'honneur immortel qui leur est deu, si ie taschois leur parangonner aucun autre. Nos historiens tiennēt que Pepin fut le premier, qui par la grande affection qu'il auoit à maintenir la Chrestieté, emporta ce tresmagnifique & excellent tiltre de Tref-Chrestien, lequel a esté par apres, comme par escheute hereditaire, retenu par ses successeurs nos Roys, qui virilement se sont employez à la conseruation & illustration de la Chrestieté. Que Pepin ne merite grande loüange pour auoir acquis à luy & aux siens vn si precieux & inestimable ioyau, on ne le scauroit nier: autrement ce seroit se plaie à credit en erreur: mais celuy qui a le premier fleur-de-lisé la couronne des François du nom & qualité de Chrestien ne doit, à mon aduis, estre moins prisé, attendu que Pepin semble auoir de degré en degré si bië eschelé, qu'il a en fin atteint l'estage le plus eminēt de la Chrestieté, ayant seulemēt suyuy la trace de Clouis cinquiesme Roy de France, premier de ce nō & du Christianisme, duquel i'ay bië voulu vous represēter icy le pourtrait, tel qu'on le trouue à Rome en vn tēple, qu'il y fonda, semblable pour les traits de visage à celuy, qui est en l'Eglise de saincte Geneuiefue du

mont

mont à Paris, & quant aux habits quelque peu different. Ce Clouis, bien qu'il fust procréé par conionction, qui n'est licite entre les Chrestiens, de Chilperic quatriesme Roy de France & de Basine femme de Bislin Roy de Thuringue, à present Lorraine, qui luy attouchoit du costé paternel (c'est merueilles que Chilperic estoit tellement addonné à son impudique lubricité qu'au lieu de se faire redouter par prouesses heroiques, fut contrainct quitter le Royaume & s'enfuir en Lorraine, où il demeura fort long temps en exil volontaire) si a il esté fort redouté pour plusieurs magnanimes, vertueuses & guerrieres generositez, & pour auoir rendu son Empire fort effroiable aux peuples les plus indomptables par les grandes batailles, dont à son tref-grand honneur, & confusion de ses ennemis, il a cheuy fort heureusement, soit contre les Romains, qui occupoient la Gaule Lyonnoise & autres parties de son Rouyaume, soit contre les Goths, qui luy detenoient grande estenduë de ses pays d'Aquitaine, lesquels il deffist en plain champ de bataille au lieu dit Vogledin prez Chauuigné, où Alaric fut occs & Appollinaris gouuerneur d'Auuergne, avec la plus-grande partie des Visigots, & les autres mis en fuyte, tellement que Clouis s'acquist l'honneur d'une tref-glorieuse victoire & tref-profitable, pour ce que les pays de Lymosin, d'Angoumois, Bourdelois, Perigort, Quercy, Rouergue, Albi, Auuergne, Thoulouze, & generallyment ce qui estoit occupé par les ennemis en la Gascongne & Aquitaine, fut remis entre les mains des François, avec les thresors d'Alaric. Et par ce que ce n'estoit assez, pour estre seul Monarque sur les Gaulo-François, d'auoir dechassé les Romains & les Goths, si ne se faisoit obeir, comme Roy, en la France, à ceste occasion il presse de si viue façon Syagre, fils de ce Gilles Romain, qui gouvernoit la France, apres que Childeric pour sa detestable vie fust cōtrainct de s'absenter, lequel s'estoit saisy de Soissons, qu'il n'eut rien de plus hastif, que s'enfuir à Thoulouze vers Alaric Roy des Visigots, qui le trahit, & le renuoya au Roy Clouis, qui depuis luy fist trancher la teste, comme à vn rebelle, seditieux & desobeissant à son Roy. Ce Prince François estoit entierement addonné aux heroiques & belliqueux exploicts, faisant, peut estre, seulement estat de s'agrandir en biens, hōneurs & puissance: mais celui, qui guide toutes choses par sa diuine prouidence, l'appelloit biē à plus grand heur, se seruant toutefois de l'ēuie qu'il auoit de guerroyer, pour le reduire à la Chrestienté, où il ne pensoit rien moins quant il dressa son armee, pour aller au secours des Sicābriens alencōtre des Alemās. La premiere bataille estāt

*Pere et mere
de Clouis.*

*Victoire
obtenue par
Clouis cōtre
Alaric Roy
des Goths et
Visigots.*

*Deffaicte
de Syagre.*

*Guerre con-
tre les A-
lemans.*

Vie des hommes Illustres

*Vœu de Clo-
vis d'estre
Chrestien.*

*Baptême de
Clouis.*

*Escuſſon de
Fleur de Lys*

*Liv. 4. de la
Franciade.*

perduë pres du village, appelé Tilbiac, ne le fist desespérer, car apres auoir rallié son armee, & donné l'ordre, qui est requis en tels exploits, se mist à charger les Alemans a Thou, où voyant qu'il auoit du pire, & qu'il ne pouuoit s'appuyer sur les moyës humains pour sa ressource, en vne telle extremité se retourna vers Dieu, & se souuenant de la promesse qu'il auoit faicte à Clotilde, lors qu'il la demanda à femme, qu'il se feroit Chrestien, & baptiser si elle le vouloit prendre à mary, de nouueau reitera le vœu avec serment, que sil pouuoit remporter la victoire il embrasseroit la foy Chrestienne. Apres telle & si solemnelle promesse poursuyuit si bien, que moyennât la faueur du Tout-puissant, qui y besongna extraordinairement, il gaigna la victoire sur les vainqueurs: qui fut au grand aduancemēt des François pour deux points. Le premier est, qu'elle fist rendre les Alemans tributaires aux François. L'autre qu'elle desilla les yeux à ce Payen, pour voir la lumiere Chrestienne, qui peu de temps apres rendit son vœu à Dieu, apres auoir ouy long tēps discourir saint Remy Pasteur de Rheims, de l'humilité, qui est bien seante à tous Chrestiens, & principalemēt aux superieurs, qui sont esleuez en degré d'honneur & dignité principale. Lors ce grand Roy, ayant mis bas toutes les pompes & bobances mondaines, se presenta pour estre baptisé, avec abiection aussi grande que le moindre des siens, & en telle demission (peu coustumiere aux Grands) fut baptisé l'an quatre cens dixneuf, ou, selon les autres, cinq cens, par ce saint personnage: qui à peyne auoit commandé ce sacre, que d'enhaut luy fut apportee par vn pigeon blanc vne ampoule, pleine de liqueur fort precieuse & tres-odoriferante, dont ce bon Roy fut oinct (d'où est venu le nom de Cresme) par saint Remy, & du depuis tous ses successeurs en ont esté Sacrez par les Archeuesque de Rheims. Et pour tesmoigner dauātage du changement qu'il faisoit, ne voulut seulement prendre le symbole de l'association Chrestienne où il entroit, mais quitta ses anciennes armoiries, soit que ce fussent trois crapaux ou trois couronnes de gueulles en champ d'argent, & pour escuſſon digne du sceptre François print les Fleurs de Lys par le ministere des Anges. Ce qu'aucuns, par trop difficiles à este persuadez, n'ont voulu croire, estimans que ce soient comptes à plaisir controuuez, encores que noz deuanciers ayent tenu en singuliere reputation ces armoiries, comme miraculeusement donnees à la courronne de France. Ce que le Poëte François a fort bien recogneu parlant du Baptême de Clouis en ces vers.

Vois-tu

*Vois-tu Clouis grand honneur des Troyens,
 Qui le premier abhorrant les Payens
 Et des Gentils les menteuses escoles,
 Pour s'uyure Christ laissera les idoles,
 Donnant Baptisme aux François des-uoyez?
 Et lors du Ciel luy seront Enuoyez
 Un Oriflamme, estendart pour la crainte
 De ses haineux & l'Ampoule tres-saincte,
 Huile Sacree, onction de tes Roys,
 Son Escusson des-honoré de trois,
 Crapaux bousis pour sa vieille peinture
 Prendra des Lys à la blanche taincture
 Present du Ciel, Dieu qui le choisira
 D'honneur, de force & de biens l'emplira.*

Quant à moy, outre les vertus interieures, qui sont cachees dans les fleurs de Lys, j'ay monstté, assez euidentement par ma Carte fleurdelisee l'heur, qu'on doit reputer à la Fleur de Lys, qui est tel, qu'elle peut contenir tout le monde, de maniere qu'au contantement (comme i'estime) des amateurs des bonnes sciences ie l'ay representé ceste anneec mil cinq cens quatre vingts & trois, à la Maiesté de mon Roy, comme chose rare, & qui n'auoit esté encores veüe, au bas de laquelle sont escripts ces vers.

*Sire, vostre lys qui s'espend,
 En trois pars le monde comprend
 L'Europe, l'Afrique & l'Asie,
 Qui sont peintes en ceste fleur,
 Fleur de Lys sur les fleurs choisie,
 Embrassant pour vostre valeur
 Outre les trois, avecques l'onde
 Aux Antipodes vn autre monde.*

Plusieurs ont voulu par trop scrupuleusement recercher les occasions d'un si remarquable & soudain changement, apres auoir longuement tracassé, sont contraincts de reuenir à ce que la nature de ce Roy debonnaire & vrayement François, n'estant des plus enueni-

Vie des hommes Illustres

Magnanimité des femmes recommandable.

Clotilde cause instrumē- tale de la conversion de Clouis au Christianisme.

Guerre contre les Bourguignons.

mez contre la Chrestienté a peu aysement estre rangee en la bergerie de Iesus Christ, tant par la nécessité, où il estoit restrainct, pour l'ad-
aventureux hazard de la guerre, que par la sollicitation de Clotilde sa
femme, qui iamais ne cessa qu'elle ne luy eust faict renoncer le paga-
nisme. Et en ce lieu ie ne scay si ie dois admirer dauantage la facilité
de ce grand Roy, qui s'est bien voulu laisser guider par ceste Prince-
se, ou plustost la continuelle poursuite, dont elle le pressoit à suyure
la droicte & pure religion. Cest exemple deuroit rembarrer l'import-
tune outrecuidance d'aucuns, qui auient tellement le sexe feminin
qu'ils voudroient volontiers for-bannir la raison de la compagnie
des femmes. Si l'ardeur de ceste Princesse ne les peut contenter, ie
les prieray de prendre aduis à ce qu'on racompte de Cefaree Royne
des Perfes, qui touchee du doigt de Dieu l'an de nostre Seigneur six
cens quatre vingts & trois, abandonna son mary, toutes les dignitez,
preéminences & commoditez qu'elle auoit en ce royaume, pour fa-
cheminer à Constantinople, où elle se fist baptiser, & iamais n'en vou-
lut partir, que son mary luy mesmes ne la vint querir. Ce qu'apres il
entreprint & se fist baptiser. Ie pourrois icy faire vn grand roole de
tels & semblables gestes, si ie ne craignois causer ennuy au lecteur:
Mais ces deux exemples suffiront, pour faire admirer la magnanimi-
té, force & constance des femmes, & sur tout de nostre Princesse
Bourguignotte, de qui les François (quant-aux causes secondes) doi-
uent recognoistre tenir ce qu'ils ont de Chrestienté. Et fut aussi tel-
lement agreable à son seigneur & mary, que tant pour la vengeance
du meurtre perpetré par Gondebaut en la personne de Chilperic
pere de la Royne Clotilde & de ses deux freres, que pour le recou-
urement de son bien il fist vne cruelle guerre aux Bourguignons, ra-
uagea & gasta le pays, & pressa de telle façon Gondebaut, qu'il le
rendit son tributaire, & le contraignit s'absenter de la Bourgoigne
l'an quatre cens & neuf, & se retirer vers le Roy des Ostrogoths, où
depuis il mourut, & n'eut ceste guerre, sans grandes pertes & desola-
tiōs, prins fin si ceste vertueuse Princesse ne l'eut elle mesmes moyē-
né, aux conditions que Clouis iouiroit de tout ce, qui estoit entre les
riuieres de Loyre & Seyne, & son oncle se contanteroit de Suisse,
Sauoye & Bourgoigne. A la mienne volonté que toutes les dames,
qui sont a present, & qui suiuront apres nostre aage, prinsissent enuie
d'ensuiure la douceur & pacifique humanité de Clotilde, pour amor-
tir les feuz des guerres. Mais ce qui dauantage descouure la singulier
amitié, que Clouis portoit à ceste vertueuse Dame, est, qu'encores
qu'il

qu'il n'eust point si tost apres son mariage receu la Foy de Iesus Christ, ce neantmoins, ayant vn fils d'elle, luy permit de le faire baptiser en vn temple selon la maniere des Chrestiens, ce qu'elle fist : & à ceste fin fist tapisser & parer le temple des plus exquis ornemens que faire ce peut, pensant par tel mystere attirer le Roy au Christianisme. Mais incontinent apres le baptesme son fils, qui fut nommé Ingomer, alla de vie à trespas, dont le Roy fut fort desplaisant, imputant vne si soudaine mort à l'ire & vengeance de ses Dieux, & eust esté en danger d'un plus grand desconfort, si n'eust esté appaisé par ceste sage Princeesse, qui (ainsi que recite Gregoire de Tours) encores qu'elle eut le cœur fort ferré pour la mort de son premier né, vsa toutesfois de si excellentes consolations, qu'elle remist son mary au giron de patience, luy remontrant que leur enfant sucçoit vn laiçt immortel en la presence de Dieu. Ce ne seroit iamais fait, qui voudroit particulariser les vaillantises que ce Roy à magnanimemēt exploicté durant sa vie, tant contre les estrangers, que contre ceux de son pays, qui d'une audace desesperée auoient osé leuer les cornes contre leur chef. Maintenant laissons ce discours, considerons ses autres faicts & dicts, qui nous representeront vn Roy doüé de merueilleuses graces, & sur tout addonné à vne admirable pieté. Côme doncq' il faisoit la guerre à Richer, Duc de Combray, hōme d'une si mal conditionnee, que ses subiects n'auoient rien plus à contre-cœur que ses commandemens, les Barons, Gentils-hommes & Capitaines du pays, desquels ce Duc faisoit grande estime, feirent porter parole au Roy Clouis, que si venoit en bataille contre leur Seigneur, ils l'abandonneroient & prendroient la fuite, à fin que sans resistance ce desloyal Tyran peut estre apprehendé. Le Roy pour l'executiō d'une telle entreprinse enuoya aux trahistres vn nōbre de corcelets biē dorez, & la chose ayant réusfy selō le cōplot prins auparauant, Richer fut prins & mis à mort. Les trahistres marries de ce qu'ils auoient eu recompense de si petite valeur voulurent s'en plaindre, mais ils furent réuoyez par le Roy, comme il appartenoit, qui leur remonstra leur grande ingratitude par ces paroles: Vous ne me sçauiez, dit-il, aucun gré de ce que ie vous ay sau- ué la vie, de laquelle vous estes indignes, pour auoir si desloyaument trahy vostre Duc. Trahison enuers le Seigneur ne doit obtenir grace, car c'est vn trop detestable vice. Quant aux actes de pieté, qui le rendent à iamais recommandable, nous trouuons par noz histoires, qu'en l'an cinq cens & douze, par le commandement de Clouis fut celebré vn concile en la ville d'Orleans, qui est le premier de l'Eglise

*Clouis estāt
encores payē
permet de
baptiser son
premier fils
à la Chre-
stienté.*

*Sentence
notable cō-
tre les trahi-
stres.*

*Premier cō-
cile de l'E-
glise Galli-
cane celebré
sous Clouis.*

Vie des hommes Illustres

*Eglises fon-
dees par
Clouis.*

*Cöpte gail-
lard du che-
ual de Clo-
uis.*

*Honneur
faict à Clo-
uis par l'Em-
pereur Ana-
stase.*

*Mort &
sepulture de
Clouis.*

*Chanoynes
de sainte
Geneuiefue.*

Gallicane, auquel presidoit saint Melayne Euesque de Rennes : & y assisterent vingt cinq Euesques, entre autres saint Aubin, Euesque d'Angiers, saint Mars Euesque de Nantes, & saint Victor Euesque du Mans : où furent faictes plusieurs belles constitutions touchant l'estat de l'Eglise. Il a fondé plusieurs Eglises en la Chrestienté & entre autres vne à Rome, dont cy dessus auōs parlé : celle de Strasbourg, que Dagobert d'Austrasie mist depuis à fin, & plusieurs autres. Il decora aussi merueilleusement l'Eglise de saint Martin de Tours, où furent faits de grands miracles, & y fit present de son cheual, lequel il voulut depuis rachepter en donnāt le prix, qu'il luy sembloit pou- uoir valoir : & pour ceste cause enuoya deuant la chasse du corps de saint Martin cent sols d'or de la monnoye lors courante, puis vou- lut monter dessus son cheual, qui ne voulut cheminer, & sembloit qu'il eut les pieds attachez en terre. Alors Clouis se rememorāt, peut estre, de l'asneſſe de Balaan, iugea qu'il falloit demāder congé à saint Martin, pour faire marcher le cheual, & pour ce augmenta le prix de cinq sols d'or iusques à cinq fois, qui seroit trente sols d'or, & alors le cheual commença à se remuer. Ce que ayant consideré le Roy dit, que saint Martin estoit bon en ayde, mais qu'il estoit cher en prix. Je n'oublieray icy à reciter que l'Empereur Anastase ayant en admiratiō les promesses de nostre Roy Clouis, luy enuoya à Tours Ambassa- deurs, qui, apres l'auoir congratulé de ses faits heroiques & glorieu- ses victoires, luy offrirent de la part de l'Empereur plusieurs dons & presens, & entre autres choses, vne precieuse robe & vne couron- ne d'or, avec le titre de Patrice & Consul Romain, dont l'Empereur par dessus les autres Princes le vouloit honorer. Dequoy Thiederich Roy des Ostrogoths, gendre de Clouis fut fort marry, & enuoya ses forces en Prouence, où il deſſit iusques a vingt mil François, remist Narbonne & Thoulouse en la main d'Almarich son neveu fils d'A- larich, & Prouence en son obeissance. Clouis, pour se venger d'une telle iniure, dressa vne fort belle & puissante armee, mais la mort le preoccupa l'an cinq cens quatorze, ayant regné trente ans. Il fut en- terré à Paris en l'Eglise de saint Pierre & saint Paul, que nous appel- lons aujourdhuy sainte Geneuiefue, laquelle il auoit faict bastir à la priere & requeste de ceste tref-sainte vierge, où il mist quelque nō- bre de Chanoines, ausquels il donna grandes rentes & reuenuz, qu'il assigna sur le pays de Bourgongne, qu'il auoit dompté, & plusieurs autres terres, ainsi qu'on peut recueillir par les anciennes chartes de ceste Royale maison, qui miraculeusement ont esté sauuez du feu, qui

qui fut mis dans icelle par les Normands, sous le regne des Pepins l'an de grace huiët cens nonante. Et comme la dedicace de ceste Eglise a esté changée, aussy furent en autre temps reformés ces chanoynes & de seculiers faiëts reguliers, qui fut l'an mil cent quarente huiët, regnant en France Loys le ieune, ayant de ce la charge tant du Roy que du Pape Eugene troisiësme, Suggest Abbé de Sainët Denis en France, lequel pour ceste reformation prit des religieux de Sainët Victor, l'un desquels nommé Odot ou Eude fut le premier qui porta titre d'Abbé de ceste Abbaye. Et au contraire ceux de Sainët Martin de Tours, qui estoient moynes de Sainët Benoist, comme aussy ccux de Sainët Martial de Limoges, de Sainët Spire de Corbeil, de Sainët Maur des fossés & plusieurs autres ont esté depuis secularisés. Voila comme toutes choses ont leurs temps. Mais retournons à nostre Roy Clouis, la memoire duquel fut tant recommandée au bon Sainët Remy, qu'il composa à son honneur vn Epitaphe, la teneur duquel s'en suit, & lequel j'ay tiré d'Aymon le moyne

*Diues opum, virtute potens, clarusq; triumpho
Condidit hanc sedem Clodoueus, & item
Patricius, magno sublimis fulcit honore,
Plenus amore Dei, contempsit credere mille
Numina, quæ varijs horrent portenta figuris:
Mox purgatur aquis, & Christi fonte renatus,
Fragrantem gessit, infuso Chrismate, crinem
Exemplumq; dedit. sequitur quod plurima turba
Gentilis populi, quæ spreto errore suorum
Ductorem est cultura Deum, verumq; parentem,
His felix meritis superavit gesta priorum
Semper consilio, castris bellisq; timendus,
Hortatur dux ipse bonus ac pectore fortis:
Constructas acies, firmavit in agmine primus.*

*Epitaphe de
Clouis*

D'asseurer si ces vers sont partis de la ceruelle de Sainët Remy, ie ne puis, pour la contrarieté qui se presente de diuers auteurs, auxquels on les attribue. Quoy que soit, si est ce qu'en peu de paroles est descrite la vie de ce magnanime Roy, qui deschassa les Romains de tout ce qu'ils tenoyent es Gaules, lesquelles il deliura de captiuité, & s'en rendit Seigneur & monarque l'an quatre cens quatre vingts & deux, apres qu'ils y eurent demeuré plus de cinq cens ans, c'est à sçauoir depuis Iules Cæsar. Trois ans apres il conquesta Thuringue,

Vies des hommes Illustres

*Mort &
sepulture de
la Royne
Clotilde.*

*Enfans de
Clouis.*

& accreut son Royaume depuis le fleuve du Rhin iusques au fleuve de Seyne du costé des Alemaignes : En sorte que son Empire s'estendoit depuis le fleuve du Rhin (qui faict la separation des Gaules & des Alemaignes) iusques aux monts Pyrenés, qui diuisent les Espagnes des Gaules du costé d'Arragon & Nauarre. Quât aux autres particularités, qui sont touchées dans cest Epitaphe, nous en auons assés amplement parlé cy dessus: a esté seulement besoin de ramenteuoir quelque mot des autres, par ce que le fil de nostre discours n'auoit permis que distinctement nous eussions le tout exprimé, comme estoit requis. Or apres que la vertueuse Princeesse Clotilde fut decedée dans la ville de Tours, du temps du quinziésme Archeuesque du lieu, nommé Iniurieux, son corps fut transporté iusques à Paris à la diligence de Chilperic & Clotaire ses fils, lors regnans, & fut enterré au chœur de Sainte Geneuiefne au près du Roy Clouis son mary: Sa fille Clotilde fut aussy enterrée au sepulchre de ses pere & mere, qui auoit esté mariée avec Almarich Roy des Visigoths, l'an cinq cens & quinze: par le moyen duquel mariage luy fut rendu le Comté de Thoulouse: Mais Almarich (qui est appelé par autres Amaulry) estât entaché de l'Arrianisme traictoit si mal ceste vertueuse Princeesse, que mesmes il l'exposoit à l'opprobre & mercy de ses suiets. Pour dauantage aggrauer l'enormité du mauuais traictement, qu'elle receuoit de son mary, elle leur enuoya sa robe toute ensanglantée: Dont ils furent tellement indignés que incontinent ils feirent marcher leur armée contre les Visigots, lesquels ils desconfirent & tuerent leur Roy Amaulry fils d'Alarich. Et ce fait se saisirent de leur sœur Clotilde pour la ramener en France, mais elle mourut en chemin. Quant à l'autre fille du Roy Clouis, nommée Sichilde, aucuns ont laissé par escrit qu'elle estoit religieuse, mais ils ont oublié à coter de quelle religion, ce qu'ils deuoyent bien remarquer. Outre ceux dessus nômés, il eut encores quatre fils masles, lesquels apres sa mort diuiserent entre eux les Royaumes, pays & Seigneuries de leur defunt pere. A Theodoric escheut le Royaume de Mets, à Clodomire celui d'Orleans, à Clotaire Soissons, & à Childebert Paris.

CHARLES

CHARLES LE GRAND.

Chapitre 3.



DLSIEVRS se font grandement trauail-
 lez à recercher l'occasion, qui auoit honoré
 cest Empereur du titre de Grand. Ie ne m'ar-
 resteray à ce que l'autheur du triomphe des
 neuf preux en a escrit, tenant pour chose plus
 que ridicule de croire, que pour auoir abbatu
 avec vne barre l'Ourse, dont il faiët mention,
 il ayt esté surnommé Grand, non-pas que ie
 vueille ny er, que le pays de Poictou & ma patrie Angoumoisine, ne
 fussent grandement outragez par ceste furieuse beste, mais que pour

Vie des hommes Illustres

*Pourquoy
Charles a es-
té nommé
Grand.*

ce seul acte, il ayt esté qualifié du nom de Grand, n'y a aucune apparence de le croire. Je suis plustost d'aduis de reprendre la cause de telle denomination d'une infinité de ses heroïques & vertueux exploits, qui par dessus le reste des Princes & Seigneurs l'ont fait apparoir, tout ne plus ne moins que les cōquestes, victoires & prouesses d'Alexandre, fils de Philippes Roy de Macedone, le rendirent propriétaire & possesseur du mesme titre de Grand. De les comparer l'un avec l'autre ie n'oserois, ce present discours n'estant suffisant, pour pouvoir contenir la multitude incroyable de leurs gestes. Bien oseray-ie asseurer, que nostre Charles ne cedit en rien à Alexandre, comme la suyte de sa vie, victoires & vaillantises le pour-

*Lieu de la
naissance de
Charles.*

ra demonstrier. Il estoit natif de Ingelheim, selon l'opinion presque de tous les historiens, qui est distant de Mayence de deux lieues d'Allemagne, ou, selon les autres de Liege, lequel succeda avec son frere

*Partage du
royaume de
France en-
tre Charles
& Carloman
son frere.*

Carloman à Pepin premier du nom & premier appelé Tres-chretien, qui par ensemble diuiserent le Royaume de France, de maniere que Charles, qui estoit l'aisné eust pour sa portion la France & l'Aquitaine, qui estoient au-parauant escheuës à Pepin leur pere par le partage qu'il auoit faict avec Carloman son frere, lequel l'an sept cens quarante sept s'en alla à Rome, où il se fist moyne & se retira au mont appellé Soracte, où il fit bastir un monastere pour s'y tenir avec quelques autres religieux: mais pourautāt

*Carloman
oncle de
Charles se
réd moyne.*

que ce lieu estoit trop commun & qu'il auoit enuie de se distraire du monde & frequentation des François, qui luy venoient faire la reuerence, s'en alla au mont Cassin, qui est au pays de Samue & là se relegua dans le monastere de saint Benoist, où il finist ses iours.

*Mort de
Carloman
frere de
Charles.*

Aucuns toutesfois tiennent qu'il mourut à Vienne sur le Rhosne l'an sept cens cinquante quatre, d'où il fut apres porté enterrer en son Abbaye. A Carloman donc frere de nostre Charles escheut le Royaume de Soissons avec les terres d'outre le Rhein, qui, apres auoir regné avec son frere en commun par l'espace de deux ans, mourut le quatriesme de Decembre l'an apres la Natiuité de nostre Seigneur sept cens septante vn, qui estoit le troisieme du regne de Charles. Apres la mort de Carloman du commun accord des estats de France Charles fut faict Roy de tout le Royaume. Particularitez qu'il m'a semblé estre besoin de remarquer, non que ie face icy estat de suiure la suite du temps, durant lequel il a vescu, & specifier tout ce qu'il peut auoir non moins genereusement qu'heureusement exploicté. J'ay bien deliberé de suiure autre stil en ce discours, & faudra que ie remonte beaucoup plus haut, pour entamer les magnanimes executions de ce grand monarque. Ce que ie feray apres que i'auray faict

icy

icy vne maniere de contreroole de sa stature, meurs & exercices coustumiers. Turpin Archeuesque de Rheims rapporte qu'il estoit d'une grande stature, fort bien proportionné de corps & auoit huit piez de haut : sa face estoit d'un espan & demy de long, & son front d'un pied de large. Il auoit le chef gros, l'entre-deux de ses sourcils estoit d'un espan : son nez estoit petit & plat. Son regard estant fier, & sembloit auoir des yeux de Lyon, gros, verds & estincelans comme escarboucles. De sorte que quand il estoit eschauffé de courroux, il espouuantoit de sa seule veüe son ennemy. Il mangeoit à son repas bien peu de pain, & vsoit volontiers de chair de venaison, dont il estoit fort amoureux, par ce que (comme aucuns tiennent) il estoit fort addonné à la chasse. Au disner il auoit coustumierement vn quartier de monton, ou vn Paon, ou vne grue, ou deux poulailles, ou vne oye, ou vn lieure, sans les autres seruices d'entree & issue de table. Sa reigle ordinaire estoit, d'auoir tousiours outre le rosty, quatre mets à son repas, qui semble estre bien excessif ordinaire, pour ceux qui ne sont fameliques comme il estoit, autrement fil n'eust ainsi prins sa refectiõ il souffroit des douleurs & cruditez d'estomach non-pareilles. Il se passoit à bien peu de vin, & au plus ne beuuoit que trois fois dõt est venu le prouerbe, *Ter bibere in mensa Carolinum*. Ce qui est de tant plus à admirer, par ce que lon trouue bien peu d'Allemans qui n'y soient excessifs. En esté quand il auoit dormy à midy enuiron deux ou trois heures tout nud, il mangeoit quelques prunes. Il s'habilloit à la Francoise, & portoit tousiours vn cousteau ou espee pendue à sa ceinture, au pommeau de laquelle il auoit le seél de ses armoyries : & souloit dire quand il cachetoit & seéloit quelques loix, edicts ou Statuts : Voila le glaue, qui deffendra mon ordonnance, & qui fera guerre à ceux qui y contreuendrõt. Il estoit tousiours en perpetuelle action, mesmes le plus souuent se releuoit de nuict, pour dresser les memoires des grands affaires de son Royaume. La nuict il auoit quatre vingts Archers tous armez pour la garde de son corps, asçauoir quarante deuant my-nuict, & quarante apres, d'ont y en auoit dix à son cheuet du liêt, dix à ses piedz, dix à dextre, & dix à fenestre, qui tenoient chascun vne espee nue en leur main dextre & vn cierge ardent à la fenestre. C'est chose presque incroyable de ce qu'on racompte de sa grande force, qui estoit telle, qu'aisément il leuoit de terre aussi haut que sa teste vn Cheualier tout armé. Avec ses mains ils estendoit quatre fers de cheual ioincts ensemble. Il auoit vne telle roideur de bras que d'un coup seul il fendoit vn cheualier tout armé & son cheual. Il faut bien dire qu'il deschargeoit d'une merueilleuse rudesse. Si sa stature & force corporelle estoit grande,

Stature de Charles.

Repas de Charles.

Espee de Charles.

Gardes de Charles.

Force de Charles.

Vie des Hommes Illustres

*Premiere
charge que
eut Charles
és guerres.*

*Guerred' A-
quitaine.*

*Fröſſac par
qui baſtie.*

*Retraiſte
de Berthe
veſue de
Carloman.*

encores plus l'estoit la magnanimité de son courage, comme ſes faits le demonſtrent bien, leſquels ie ne pretends icy y propoſer que ſuperficieirement, renuoyant le lecteur conuoiteux de ſçauoir les ſingularitez que i'auray omiſes, à ce que pluſieurs autres eſcriuains en ont eſcrit. Auant qu'il euſt mis le pied dans l'eſtrier Royal, & durant la vie de Pepin, il commanda à l'armee que ſon pere auoit drefſee à l'encontre de Vvaifer Duc d'Aquitaine : conquiſt Poictou, Berry & Clermont en Auuergne, avec pluſieurs autres villes. En laquelle rencontre Chilpingue & Amingue, l'un Comte d'Auuergne, & l'autre Comte de Poictou, furent tuez. Apres ceſte victoire il paſſa d'Aquitaine en Biſcaye, pour ſecourir les Biſcains, qui eſtoient preſque hors d'eſpoir, à cauſe des continuelles courſes & rauages que faiſoient les Sarraſins ſur eux : mais auſſi toſt qu'ils veirent Charles le Grand, le pre-iugé qu'ils feirent de luy qu'il ſeroit leur liberateur, leur feiſt prendre tel courage qu'ils recouurerent leur eſperance perdue & deffirent les Sarrazins. Ces exploicts d'armes ainſi heureuſement executez, il ne fut pas pluſtoſt appellé à la Royauté (qui fut l'an ſept cens ſoixante neuf) que la meſme année il ne fut contrainct drefſer vne forte & puiſſante armee, pour aller à l'encontre de Hunault Comte de Prouëce, qui, ayant recueilly le reſte de l'armee de Vvaifer lequel Pepin auoit faiſt pendre & eſtrangler, auoit avec peu de reſiſtance vſurpé le Duché d'Aquitaine. En ceſte guerre il fut tellement heuré que les Xaintongeois, Poicteuins & Angoumoisins ayans reſſuſé prendre les armes pour Hunault contre leur Roy, il contraincit Hunault prendre la garite, & ſe ſauuer pour toute retraiſte, vers le Duc Loup en Gaſcogne, lequel, encores qu'il ne tint le party de Charles, ains le ſentant ſi pres de ſes limites avec ſon armee, liura au Roy ledit Hunault ſa femme & enfans, qui furent amenez priſonniers en France : & par ce moyen le Roy receut le Duc Loup à mercy & ceſſa la guerre d'Aquitaine. Au meſme temps, ſçauoir l'an ſept cens ſeptante, le Roy fiſt baſtir Fronſſac (qui vault autant à dire comme *Frons Sarracenorum*, qui eſt encores de preſent vne forte place ſur la riuere de Dordonne, prez Liborne en Bourdelois) pour tenir frontiere contre les Sarrazins, qui habitoient alors outre le fleuve de Gironde & Dordonne. L'année ſuyuante toute la Monarchie du Royaume de France luy reuint par la mort de ſon frere Carloman : la veſue duquel, accompagnée d'un Gentil-homme François, fort braue & de grande authorité, nommé Anthar ou Anthoine, ſe retira avec ſes enfans vers le Duc de Bauiere Taſſilon, d'où depuis ſe trāſporta vers Diſier Roy des Lombards : dont Charles fut fort indigné, & pour ceſte cauſe repudia Hermingarde fille d'iceluy Diſier, autres eſcriuent

escriuent qu'elle auoit nom Theodora & estoit sœur de Disier) qu'il auoit espousée l'année auparauant par le commandement de Berthe sa mere, encores que Paul Æmil rapporte la cause de l'inimitié de ces deux Princes au repudiment d'Hermingarde. Qui fut cause de plusieurs & grandes guerres entre ces Royaumes, & finalement de la subuersion de celui des Lombards. La source desquelles proceda de ce que Disier se mesloit du partage du Royaume de France, & qu'il nourrissoit vne partialité entre Charles & les Enfans de feu Charlotman ses neueux, de laquelle il vouloit estre le seul arbitre. Et ce qui irrita dauantage le Roy Charles fut que Disier auoit retiré Hunault son ancien ennemy, lequel ayant receu congé de luy pour aller à Rome sous ombre de pelerinage, alla ranger avec Disier, qui l'ayant fait General de son armee, luy auoit baillé la garde des destroits des Alpes. Ce nonobstant Charles estant appelé au secours du Pape, les trauersa, & eut de cruelles & sanglantes batailles contre les Lombards, tant au Pied-mont qu'au lieu appelé Meurtri: Esquelles il fut si vaillamment combattu que en fin Disier fut contrainct se resserrer dedans Pauie, où il se deffendit si courageusement avec les Lombards, que les François demurerent six mois au siege: dont Disier ennuyé, outre la contagion de peste, qui diminuoit fort ses forces, fut contrainct se rendre à la mercy de Charles, lequel depuis l'enuoya avec sa femme & enfans en exil au Liege. Et ainsi en l'an sept cens septante trois, print fin en Italie le Royaume des Lombards, qui auoit duré deux cens vingt quatre ans (ou deux cens & treize, ou deux cens & cinq: car en cecy les escriuains & Historiographes ne s'accordent pas) apres que Disier y eut regné dixhuit ans. L'an sept cens quatre vingts & vn, Charles fist couronner Roy de ce Royaume Lombard, Pepin son fils puis-né, qu'il auoit eu de Hildegarde fille de Hilleprand Duc de Sueue: l'estenduë duquel, du consentement de l'Empereur, il fist confiner par ce qui se contient entre l'Apenin, les Alpes, le Lac de Garde & le fleuve Mincio: Ou bien, selon les vieux Chroniqueurs Lombards, par ce que les fleuves d'Adige, du Pau, & du Rhin Bolonois separent le reste de l'Italie. Apres la mort de Pepin, qui fut l'an huit cens & onze, le huitiesme de Juillet Charles donna le Royaume de Lombardie, à Bernard son petit fils, dudit Pepin, l'an huit cens & treze, auquel il bailla pour gouverneur vn, nommé Vualic, homme sage & fort experimenté, qui estoit fils de Bernard son oncle, qu'il auoit laissé au siege deuant Pauie, lors qu'il fist son premier voyage à Rome. Il commanda au ieune Roy & à son gouverneur de repousser les Barbares, qui avec vne armee de mer, brusloient toute la coste d'Italie. Ce que peu apres fist Herman-

Cause de la guerre contre les Lombards & subuersion du Royaume.

Disier Roy des Lombards enuoyé en exil, & fin dudit Royaume.

Pepin filz de Charles couronné Roy de Lombardie, & confins d'iceluy.

Bernard Roy de Lombardie.

Vie des Hommes Illustres

gare Comte d'Empus : Car festât mis en embuscade aupres de Mail-
lorque, il surprint les Sarrafins, qui retournoient de Sardaigne en Es-
paigne leurs nauires toutes pleines de butin, la plus part desquelles
il print & recouura outre le grand butin qu'il y trouua, plus de cinq
cens prisonniers Sardes, que ces Barbares emmenoiẽt. Durant le re-
ste du temps du regne de Charles la France eut plusieurs guerres, aus-
quelles par sa vertu il sceut dõner si bon ordre qu'elles passerent sans
endommager que de bien peu le Royaume. Enquoy la magnanimi-
té de ce Prince est fort recommandable, spécialement pour auoir,
par maniere de dire, dompté ses ennemis sans que son peuple s'en soit
ressenty : & entre autres les Saxons, ausquels il a si souuent fait guer-
re, que par vnze fois il les à desfaits & mattez. Et neanmois ne les a
iamais peu reduire à vne fidelité & loyauté de subiect à Prince, soit
que par douceur il ait essayé les gaigner, par supplices tasché à repri-
mer la felonnie des seditieux, ou que par efforts de la guerre il se soit
efforcé de contre-miner leur perfidie & reuolte, iusques à ce que en-
nuyé de leur impieté & de l'effusion de leur sang, qu'il auoit conti-
nué par l'espace de trente trois ans, il ayma beaucoup mieux les trās-
porter en France avec leurs femmes & enfans, à fin qu'ayans changé
de demeure, & humé le doux & benin air des François, ils fussent
plus arrestez à l'obeissance de leur Prince qu'ils n'estoient : & leur
donna pour habiter le long de la coste de la grand mer, commandant
à Lideric Comte d'Harlebec grand Forestier & Admiral du pays de
les y tenir en seureté. (C'est le pays que nous appellons Flandres &
Braban : d'où est venu que les habitans retiennent encores à peu
pres le langage Saxon.) Et à fin que leurs premieres habitations ne
demeurassent vagues, on y enuoya les Abrodites, l'an apres la natiui-
té de nostre Seigneur huiet cens & cinq. Or chascun qui entendoit
reciter les heureuses victoires de Charles & ses rencõtres ne pouuoit
assez l'admirer. Aucuns desquels, en estoient tellement surprins de
frayeur, qu'ils se rendoient entre ses mains à fin qu'il les conseruast en
sa protection, & les garentit des incursions des ennemis. Entre au-
tres vne partie des Espaignes, qui auoit les Sarrafins en queüe, ne sça-
chant à quel saint se voüer, pour euitier l'orage de leur inhumanité,
ne sceurent à qui recourir, sinon à Charles, la puissance duquel estoit
redoutee par tout le monde, & qui des-jà auoit fait preuue de sa ma-
gnanimité contre ces infideles, au secours qu'il fit aux Biscains n'e-
stant encores Roy, l'an sept cens cinquante huiet. Apres plusieurs re-
monstrances, Charles fit marcher son armée pour combatre les Sar-
razins, où les François se monstrent si vaillans, qu'il fut fait maistre
de Pampelune, qu'ils saccagerent, & y trouuerent vne infinité de
richesses,

*Saxons par
vnze fois
domptez,*

*Saxons trās-
portez en
France.*

*Prinse de
Pampelune
sur les Sar-
razins.*

richesses, que ces Sarrazins auoient pillées presque par tout le monde, les murailles de laquelle on fit raser pour donner craincte aux autres. Qui fut cause, que Sarragoce n'endura que bien peu de temps le siege, ains se rendit au Roy Charles, qui y fit recognoistre Ibnabal pour Roy, lequel en auoit esté chassé par Abutaure & Denisfuzé, & lesquels esbranlez de ceste victoire, se retirerét par deuers Charles, avec presens, & se rendirent ses tributaires. Il mena si rude guerre en ces quartiers là que toute l'Espaigne trembla souz le nom de Charles, & diminua de beaucoup la puissance des Sarrazins, qui n'auoient auparavant luy, peu estre domptez. Et pour ceste cause Adelphonse, deuxiesme du nom, Roy d'Esture & de Galice, surnommé le Chaste, apres auoir obtenu vne signalee victoire sur les Sarrazins, & en icelle defait bien soixante & dix mille, enuoya Ambassadeurs vers Charles, chargez de butin des ennemis, recognoissant tenir de luy ceste victoire. Du reste desquelles despouilles il fit bastir deux monasteres, sçauoir Ouentenesé & Esturiesé. Mais d'autant que les infideles releuoient tousiours leurs cornes à lencontre des Espaignols, Charles y enuoya Adamare Comte de Genes, Hermangare Comte d'Empus, & le Connestable Bouchard, souz la conduite desquels il feit de fort belles princes sur les ennemis. Vne seule perte memorable a-il fait durant son regne, à la iournee de Roncevaux, par la trahison de Ganes, qui gaigné par les grands presens des Roys Marfillon & Balligant, liura entre leurs mains Roland & Oliuier, avec la fleur & eslite de la noblesse de Frâce, qu'ils mirét au fil de l'espee. Dont Charles poursuiuit la vengeance telle, que pres le fleuve Ebra pres Sarragouze, il deffit trente mil Sarrazins, où de sa main mesmes il tua le Roy Balligant, & depuis fit prendre Pinabel neveu de Ganes, par ce qu'il auoit esté complice de la trahison. Quant à Ganes il fut iugé par Nymes de Bauieres, Oger & les Nobles de France à estre des-membré & tiré à quatre cheuaux pres de Laon. Bien est vray que le bagage de Charles, au retour du voyage d'Espaigne en l'an sept cens septante neuf fut presque saccagé, mais ce ne fut par les Sarrazins, ains par aucuns Gascons, qui se faschoient de ce qu'on estoit en leur pays plus long temps, qu'ils ne desiroient. Ces bandouillers sçauoient tant bien les adresses du pays, qu'il estoit impossible de les apprehender, & si dextrement menoient leur pillerie, que les principaux de l'armee ne se doutoient que d'Ibnabal : & eust ce blasme demeuré sur ce pauvre Prince, si on n'eust descouuert la bande de ce voleurs, qui au mesme temps s'esleuerent souz vn nommé Burgand, duquel est faite mention en vn Concile assemblée à Theonuille, & en vne Epistre du Pape Nicolas à l'Archeuesque de Bordeaux, lesquels ruynoient &

*Deffaitte
des Sarra-
zins par A-
delphonse
Roy d'Estu-
re et Galice.*

*Iournee de
Roncevaux.*

*D'où est
venu le nō
de Brigand.*

Vie des hommes Illustres

pilloient les Eglises. En horreur & detestation duquel tous detestables voleurs & sacrileges ont esté depuis appelez Brigands. Charles le Grand auoit bien bonne enuie d'exterminer ces voleurs, mais la guerre des Saxons, qui se reuolterent contre luy l'an sept cens quatre vingts, l'empescha de ce faire. Et d'autant que cy dessus nous auons des-jà discouru de la rebellion, desloyauté & chastiment des Saxons, les laissant nous ferons volte vers les Bretons, qui, l'an sept cens quatre vingts & six vouloient aussi faire des mauuais, & ne vouloient obeir à ses commandemens, desaduouians tenir leur seigneurie de la couronne de France: Mais ils furent domptez: & a ceste occasion Charles y enuoya vne puissante armee souz la conduicte d'Adulphe, l'un de ses Seneschaux, lequel abbaisa tellement leur orgueil & presumption, qu'ils furent contraincts de venir à mercy & faire ioug.

Bretons re-reuoltez & domptez.

Tassilon pareillement Duc de Bauiere fut subiugué par Charles, lequel par le conseil de sa femme, fille du Roy Disier, pour se vanger de ce que le Roy Charles auoit fait à ses pere & frere, s'estoit ligué avec les Huns, & pour ce dressa vne armee à sa grande confusion, d'autant que aussi tost qu'il sentit que Charles estoit arriué iusques à la riuere de Lech, qui diuise les terres de Bauiere & d'Allemaigne, fut contrainct s'humilier, quicter la partie, & bailler pour ostage son fils Theodon, dont Charles ne fut content, ains voulust aussi tenir Tassilon, lequel avec son fils il rendist moyne l'an sept cens quatre vingts & huit. Et ne luy semblant estre assez d'auoir purgé ce siecle de tels rebelles, luy osta sa Duché de Bauieres, en laquelle il ne mist plus de Ducs, ains la donna à des Comtes. Mais qu'est il besoing de tant s'arrester sur le recit des nations, peuples & prouinces subiuguees par ce puissant Monarque, puis que noz historiens ne scauent presque autre chose publier que les victoires par luy obtenues? Il estoit aussi tellement redouté par tout le monde, que ses plus grands ennemis estoient contraincts mal-gré qu'ils en eussent de le caresser, s'allier avec luy & le recognoistre comme leur superieur. De ce font foy les presens que luy enuoya le Roy de Perse, qui se disoit Roy des Roys, ce qu'il faisoit cest pour l'amuser à ronger os plustost, que pour amitié qu'il luy portast. Et à dire la verité non seulement les Grecs, mais aussi les Romains apprehendoient fort la puissance d'un tel Roy, d'où est venu ce prouerbe Grec. *Τὸν Φεραγκὸν φίλον ἔχουσιν, γείτονα δὲ οὐκ ἔχουσιν*, qui est adire.

Plusieurs Princes recherchent l'amitié & alliance de Charles.

*Sois tousiours amy du François
Mais son voisin iamis ne sois.*

Le seigneur de Huesel nommé Azé, enuoya semblablement les clefs de sa ville à Charles. Abdelle fils du Roy Ibminangue vint de Mauritanie le trouuer à Aix la Chappelle, avec force presës & humilité telle, qu'il demōstroït assez combien il reputoit à tref-grand heur, fil pouuoit s'insinuer en la bonne grace de celuy que Hirienne Emperiere de Constantinople redoutoit tant, que pour luy oster l'enuie d'entreprendre rien sur son Empire, elle luy enuoya demander à Rome l'vne de ses filles en mariage pour son fils Constantin fils de Leon Empereur de Constantinople. Qui estoit, ce semble, vn grand hōneur fait à Charles, lequel neantmoins l'esconduisit de sa demande, dont elle fut tellement indignee, que par despit voulust descharger sa colere sur les Comtes de Spolete & Beneuent où elle perdit beaucoup de gens. Les Ambassadeurs aussi d'Abraham, Roy de Barbarie vindrent vers Charles avec autres rares & magnifiques presens : de sorte qu'il sembloit que tous les Roys du monde cerchassent à l'enuy l'vn de l'autre l'amitié de ce Monarque François. Et pour conclusion suffira d'adiouster icy l'alliance qu'Acacine soixante cinquiesme Roy des Escossois fit avec luy l'an huiët cens & quatre : laquelle les Escossois ont tousiours depuis gardee & obseruee & ont leurs Roys prins en leurs armes vn double traict de gueulle avec des Fleurs de Lys à l'entour de leur escusson, pour monstrier que l'alliance des François leur a beaucoup seruy à la protection de leur Royaume. Consideration principale qui a fait, que i'ay ramenteu ceste alliance, auant que i'aye entamé le discours des gestes de nostre Charles depuis qu'il fut Empereur, à fin que chacun sçache que ceste alliance d'Escosse a esté faicte avec Charles n'estant encores que Roy de France. Doncques apres vne infinité de victoires Charles fut premierement déclaré Patri-

*Premiere
alliance entre les François et Escossois.*

*Charles déclaré Patri-
ce puis Em-
pereur de
Rome.*

*Charles couronné Em-
pereur.*

trice de Rome par le Pape Adrian, l'an sept cens septante trois, qui estoit vn degré pour monter quelque fois à l'Empire, tout ainsi que la Connestablie & Principauté des François auoient poussé ses predecesseurs à la couronne, & finalement paruint à l'Empire des Romains le vingtcinquiesme iour de Decembre l'an huiët cens & vn de nostre salut, & de son regne le trente troiesme, qui estoit le iour de la celebration de la naissance du Sauueur du monde, durant la solemnité de laquelle le Pape Leon proclama Charles Empereur des Romains, du consentement des Princes, qui de toutes parts s'estoient assemblez à Rome pour veoir ce grand Roy : puis luy mit la couronne sur la teste, d'où est venu que les Empereurs ont esté depuis ce temps iusques à ce iourd'huy sacrez, oints & couronnez par le Pape de Rome. Lors tout le peuple s'escria d'vne commune voix, Heur, longue vie & victoire à Charles Auguste diuinement couronné, grand &

Vie des hommes Illustres

pacifique Empereur. Il y a quelques vns qui ont voulu subtiliser sur telle creation nouvelle, allegorisant sur la comparaifon qu'ils font du redempteur du monde à Charles le grand, par ce que à semblable iour que naskift le Sauueur des hommes, Charles fut instalé au siege imperial, comme par presage de la restauration de l'Empire Romain, qui fuiuoit en sa personne, dautant que ayant esté transporté en Grece il estoit tombé ez mains de personnes, qui n'estoient de race imperiale. De mesme ils philosophent sur le iour, auquel Charles fut nommé Empereur. Mais quant à moy ie ne voy point qu'il y ayt grand fondement, si seulement on veult prendre garde à nostre nouvelle reformation de Kalendrier, qui tout d'un coup estourdift telles formalitez : lesquelles, ie laisseray pour retourner à nostre nouveau Empereur, qui tousiours continua ses glorieux & heroïques exploits d'armes, du recit desquels ie me deporteray pour euitier prolixité : & aussi que i'estime auoir cy deuant assez amplement discouru de ses guerrieres rencontres, victoires & prouësses, pour le rendre admirable à chascun. Maintenant donc ne sera hors de propos de monstrier, que le clicquetis des armes n'a point banny ce magnanime Prince de la pieté & amour des lettres. Quant à la pieté il ne se pouuoit faire, qu'il ne fust grandement affectionné au Christianisme, estant descendu d'un pere, qui auoit eu cest honneur d'auoir le premier des Roys de France, porté le nom de Tres-Chrestien. Pour preuue de quoy ie produiray la descente qu'il fit en Italie, pour repousser Difier Roy des Lombards, qui s'estoit bandé contre le Pape, & fait donner l'an sept cens septante quatre, en plein Concile de cent & treize Prelats, le droict d'eslire le Pape, les Archeuesques & Euesques de toute la Chrestienté. A ce propos aussi pourrois-ie mettre en compte les liberalitez de Charles le Grand enuers les Eglises de Rome, en la confirmation qu'il fit des dons, que Pepin auoit faicts à l'Eglise, outre ceux, que luy mesmes fit au siege Romain, & la remise de l'Exarche de Rauenne, lequel il voulut d'oresnauât estre de l'obeissance du Pape: Ensemble la donation qu'aucuns escriuent auoir esté par luy faite de l'Isle de Corse, & tout ce qui se contient de la Ligurie, depuis les vieilles ruines de la ville de Luna, iusques aux Alpes. Tous ces actes, quelques grands & remarquables qu'ils soient, ne me semblēt neantmoins estre les principaux tesmoignages de sa pieté, & pour ceste cause i'en feray seulement liste de trois autres, qui iustificeront de sa preudhommie & sainte vie. Le premier est l'institution qui estoit en sa maison, qui estoit telle, qu'en la Court d'un tel Prince les desbordemens & dissolutions courtoisesques ne s'apperceuoient : car au lieu de bouffons & tels en-ioleurs, desquels la pluspart des Grands se seruēt à present

*Pieté de
Charles.*

*Discours,
desquels
Charles e-
stoit entre-
tenu durant
sondisner.*

à present pour plaifanteurs, à fin que durant le repas, ils repaiffent leurs oreilles de quelque recreation, il auoit vn homme qui luy faisoit lecture de l'écriture sainte, des hystoires, & principalement des liures de saint Augustin de la Cité de Dieu, qui luy estoient tellement agreables, qu'il ne pouuoit se saouler de les veoir, lire & escouter. Et c'est vn Patron, auquel tous les Princes, qui veulent paruenir au sommet d'honneur, se doiuent reigler, & chasser arriere d'eux ces causeurs, qui pour la pluspart empuantiffent les Courts des Roys, & Monarques de cruauté, lubricitez, corruptions, & d'une infinité d'autres meschancetez. Le second concerne la charité qu'il exerçoit à l'endroit des pauvres, qui estoit bien telle, que iusques en Egypte, Hierusalem, Afrique & Syrie il enuoyoit grandes sommes de deniers, pour departir aux pauvres Chrestiens, qui viuoient en seruitude souz les Sarrazins. En France & Allemaigne il a fondé plusieurs hospitaux, & destiné deniers, qui sont voiez à la nourriture & sustentation des pauvres. A sa suite il auoit tousiours douze pauvres, lesquels viuoient à sa despence: mais depuis que le Roy Aygoland luy reprocha qu'ils n'estoient si bien traitez que ses seruiteurs, ils furent honnorablement traitez. Pour le troisieme, nous représenterons ses magnificences enuers les Eglises, lesquelles seroient par trop long à deschiffrer par le menu. Aux Eglises de Mayence, Strasbourg, Coloigne, Treues, & autres tant d'Allemaigne, que de la France, il a octroyé plusieurs priuileges, & donné de grands biens & reuenuz. Il erigea en Allemaigne plusieurs Eglises Cathedralles, comme en France, & beaucoup d'Abbayes, desquelles le nombre est presque infiny. Tout ce que dessus pouuoit assez suffire pour eterniser la memoire de ce Prince, qui pour encores mieux l'immortaliser, dressa quatre fort belles vniuersitez, l'une à Padoüe l'an sept cens nonante & vn, apres qu'il eut chassé Disier de Lombardie. Je sçay bien que aucuns veulent attribuer son institution à Frideric second, mais ils s'abusent par trop. Il enuoya à Paue l'an sept cens nonante & deux Iean Mailros Escossois, compagnon de Iean Duns & d'Alcuin precepteur de Charles, qui fut l'un de ces deux moynes, qui crioient par Paris, qu'ils auoient de la science à vendre, & ne demandoient que leur vie & habits. Il luy donna l'Abbaye de saint Augustin pres de Paue, à fin qu'il commençast à planter en ceste contree le Bourdon de science, & là il finit ses iours. Quant à l'Vniuersité de Bouloigne, aucuns luy en veulent desrober l'institution, pour la transporter à l'Empereur Theodose, mais ils sont bien empeschez de designer duquel c'est qu'ils entendent parler. De celle de Paris c'est sans doute qu'il en a esté le premier fondateur à la sollicitation de son precepteur

*Charité de
Charles en-
uers les pau-
ures.*

*Liberalitez
de Charles
enuers les
Eglises.*

*Quatre
Vniuersitez
dressées par
Charles.*

Vie des hommes Illustres

Alcuin, non pas que ie vueille dire qu'il n'y eust des sciences en ceste ville: mais elles estoient expliquees avec vne si grossiere ignorance, que c'estoit plus au deshonneur des bonnes lettres, que à leur recommandation. Et par ce moyen il fraya le chemin à ses successeurs, pour paracheuer vne si heureuse entreprinse. Je ne m'arrestera icy sur les loüanges de ceste vniuersité, pour la briefueté de ce discours, que ie pretends faire. Nostre Charles n'estoit de ces grands entrepreneurs, qui disent beaucoup, & ne veulent (comme l'on dit) mettre la main à la besongne. Il ne reputoit pas à deshonneur de faire apprendre ses filles à manier l'aiguille, filer & exercer le mestier de la mesnagiere Pallas. Il faisoit instruire ses fils aux bonnes sciences, & arts liberaux. Et neanmoins aujourd'huy se trouuent certains bouffons, qui veulent dispenser & empescher les Princes de s'adonner aux lettres & sciences contemplatiues, par ce (dient-ils) que cela leur greueroit le cerueau. Mais où ont ces pauvres gens les yeux? veirent ils oncques Prince de plus grande execution que nostre Charles, qui neantmoins estoit fort studieux, & encores plus disert & eloquent? Aussi eut-il pour precepteur en Grammaire Pierre de Pise, & aux autres sciences l'Anglois Alcuin, duquel il fut instruit en l'art de Rhétorique, Dialectique, & Astrologie. Si commença vne Grammaire du vulgaire Theutonique, & corrigea plusieurs vices barbares & corrompuz, esquels estoient contenuz les plus louables faictes des anciens Roys & vaillans Capitaines, & les fit apprendre à ses sujets. Pour le gouvernement de la Republique il establit de fort belles loix & ordonnances, desquelles Ansegise Abbé de Lobe, & depuis Archeuesque de Sens, fit quatre liures. Il auoit aussi bien deliberé de changer le droit & anciennes coustumes des François: mais pour crainte de sedition qu'une telle mutation pourroit apporter, quitta son dessein, sans oser passer outre. Ce fut luy (cōme Paul Æmil & Gaguin escriuent) qui le premier institua les douze Pairs en France l'an huit cens douze, à sçauoir l'Archeuesque de Rheims, l'Euesque de Laon, & l'Euesque de Lâgres, & ces trois sont Ducs. Les Euesques de Chaalons, Noyon & Beauuais, & ces trois sont Côtes. Les autres six sont seculiers, à sçauoir les Ducs de Bourgongne, de Normandie, & de Guyenne: les Comtes de Flandres, de Thoulouse & de Champagne. Toutesfois il y a eu beaucoup de changemēs, & n'est croyable qu'il ayt institué ces Pairs, comme i'ay desia remarqué en ma Cosmographie. Tant plus ie me fonde au present discours, tant plus de matiere se trouue, & avec telle foison, que si ie voulois descrire tout ce qui s'offre, i'en pourrois faire plusieurs tomes, sans toutesfois dire choses, qui n'ayent esté dictes, faictes ou entreprinsees par nostre Empereur.

*Instructiō
des Enfans
de Charles.*

*Charles fort
studieux &
ses prece-
pteurs.
Liures faits
par Charles.*

*Charles n'a
changé le
droict des
François.*

*Pairs de
France.*

Empereur. Lequel l'autheur du Roman des neuf preux nous veut faire croire auoir esté en Ierusalem. Ce qui est du tout contre verité, car dans le cartel des Princes Chrestiens, qui ont esté en la terre sainte, n'est faicte aucune mention de luy, & dans plusieurs autres historiographes ce voyage est passé souz silence. Ce qu'ils n'eussent oublié, s'il eust obtenu telles & si auantageuses victoires contre les mes-croyans, comme là elles sont ramenteuës. Et pour ceste cause aucuns ont prins la hardiesse de forger vne infinité de fables, & des plus grandes fadaïses, qu'il est possible de penser, & d'autres de contrerooler les faits & gestes de cest Empereur, l'attachans de mauuaise vie, cruauté & desloyauté. Ils fondēt leur calōnie sur deux points. Le premier est, qu'il a esté fort ambitieux. L'autre que l'annee de son entree à l'Empire, & à sa mort, aduindrent plusieurs horribles signes & prodiges: mais voyons si telle attache pourra aucunement effacer le los, qui est deu à ce vaillant & indompté Empereur. Pour preuue de son ambition ils font bouclier principalement de deux de ses actes. Le premier est de l'entreprinse qu'il feit, non pas du pōt de bois, qu'il feit bastir à Mayēce sur le Rhin, mais du canal qu'il auoit fait rechercher pour nauiger du Rhin au Danube. Que tel dessein ne soit biē esmerueillable, ie n'en feray aucune difficulté, mais que de là on puisse tirer argumēt pour mespriser nostre Charles, n'y auroit raison. Au contraire doit-il estre recommandé d'auoir pourchassé la plus belle cōmodité qu'il est possible de penser pour la nauigation, au cōtente-ment de tous ses suiects. Encores moins d'apparence y a-il à ce qu'ils dient, qu'en l'annee huiēt cens & deux, il commença de prédre pour blason des armoiries Imperiales l'Aigle à deux testes: d'oū ces cōtre-
roleurs inferent qu'il le faisoit par presumption, outrecuydance & enuie qu'il auoit d'attraper souz les griffes de l'Aigle les deux Empires. Le le pourroie en vn mot iustifier de ceste calomnie, par l'imitation des autres Empereurs ses successeurs, qui ont tous commandé iusques au-iourdhuy souz mesmes blasons, pour monstrier que l'Aigle doit regarder & commander tant à l'Eglise Orientale que Occidentale. Mais pour mieux rembarrer ces imposteurs, i'ameneray en ieu l'accord que Charles fist l'an huiēt cens & deux avec les Ambassadeurs de Nicephore, Empereur de Grece, par lequel ils promettoient n'empieter rien l'un sur l'autre, & qu'ils seroient tous deux appelez Augustes. Qui fut la seule cause, que Charles ne voulut entreprendre aucune chose sur l'estat des Grecs. Que si son ambition eust esté telle, comme la publient ces mal-veillans, outre les moyens, que luy auoit ouuert le Prince de Zara, n'auoit il pas vn fort beau pretexte de ce faire, à cause de la guerre que Hirene mere de l'Empereur

*Charles n'a
esté en Ierusalem.*

*Assauoir si
Charles a esté
ambitieux.*

*Aigle à
deux testes
pour blason
des armoi-
ries Impe-
riales.*

*Charles n'a
aspiré aux
deux Empi-
res.*

*Hirene Em-
periere de
Constanti-
nople faict
demander
Charles en
mariage.*

Vie des hommes Illustres

Constantin auoit esmeüe alencôtre de ses alliez ? Et d'ailleurs fil eust voulu prendre à femme ceste Emperiere, qui luy en auoit faict porter parole l'an huit cens & deux, n'eust il pas peu se rendre seigneur & maistre des deux Empires, sans se brider par ce partage faict avec Nicephore ? Voila quant au premier. Quant à l'autre chef, qui concerne les prodiges, qui aduindrent à son aduenement à la dignité Imperiale, ie n'estime point qu'on en puisse tirer vn bon & assésuré iugement, autrement il faudroit auoir eu quelque reuelation d'enhaut qui eust declairé les secrets de tels signes, & à quelle fin Dieu les auroit enuoyez. Des autres qui aduindrent à sa mort, ie m'en rapporte à ce qui en est, par ce que ce n'est vn article de foy, asçauoir que Turpin Archeuesque de Rheims estant à Vienne, vne infinité de Diables s'apparurent à luy, comme il commençoit son psautier, lesquels il adiura, & leur commanda de s'arrester, ce qu'ils firent, & lors il leur demanda, où ils alloient & l'vn d'eux respondit, qu'ils alloient à Aix en Allemaigne, à la mort de l'Empereur Charles. Et que lors Turpin les adiura & leur commāda qu'ils passassent à leur retour par deuers luy. Et auant qu'il eust paracheué son Psautier ces diables retournerent tous tristes, ausquels il demanda, comme il estoit aduenü, & qu'ils respondirēt ainsi. L'Empereur selon ses merites estoit à nous, mais il est venu vn Galicien sans teste, qui a tant mis de bois & de pierres en la balance, que les vices, que nous mettons contre, ne poissent rien. Cecy est recité par Nicolas Gilles, qui a esté escrit par Turpin & autres, qui par ce moyen ont donné occasion à ceux, qui n'estoient pas trop affectionnez aux merites des Saincts, de penser que tout ce qu'on recite de leurs miracles est faux & controuué. Si ces discours sont veritables trouuera-on occasion de blasmer Charles ? Tout autant à mon aduis, qu'à ce qui est escrit de Guillaume l'Allemand deuxiesme Côte de Mascon, lequel, au rapport de Pierre Abbé de Cluny au second liure de ses Epistres, fut emporté par le diable par ce qu'il vsurpoit le bien du clergé. Et toutesfois i'ay leu en quelques auteurs que ceste charité luy fut prestee par ceux, qui vouloient luy quereler le dixme de Prissé, Dauayé, Chiuignes & saint Sorlin (duquel on peut par communes annees tirer vaillant plus de deux mil escus) & que, pour decider tout d'vn coup l'affaire, il fut sacmenté au retour de sa maison de saint Sorlin, par quelques garnemens, qui l'attendoient de pied-coy aux roches de Solutré. Que pour esbloüir vn tel assassin on fit courir par le pays vn bruiet apres sa mort, que son corps fut emporté par vn diable, par ce que quelque temps apres fut veu sur la ville de Mascon vn fantosme, lequel on disoit estre le Comte de Mascon, & que estant eschappé des griffes du diable, qui ne le peut emporter,

par ce

*Asçauoir
si Guillau-
me Comte de
Mascon a
esté emporté
par le dia-
ble.*

parce qu'il sentit du pain benist, qu'il auoit au rebras de son chapeau, (c'est que le charme du chassís ne pouuoit porter plus outre) & tombé en la prayrie, qui est par delà le pont de Mascon, vn homme à cheual habillé de noir se trouua là, qui l'emporta bien loing, (à sçauoir au Pont-de-velle, où le chassís fut brûlé.) De maniere qu'il n'a point esté veu depuis. Cela faiët, puis que l'Abbé Pierre estoit soupçonueux en ceste cause, que ie croy ce qu'il en raconte, estre chose plus supposée que autrement, d'autant que les auteurs ne sont d'accord, si c'estoit le Baillif, ou le Comte de Mascō: & d'ailleurs, que ceux qui se sentoient soupçonnez de luy auoir fait passer le pas, ont fait courir le bruit que c'estoit le Comte de Chalon, de peur qu'on se doutast qu'on eust rien voulu attemper sur la vie du Comte de Chalon, qui n'auoit rien à demesler en ce quartier, où fut massacrè ce pauvre Allemand, avec ceux, qui par sa seule mort sont demourez Seigneurs & maistres du dixme contentieux, lequel les hoirs du pauvre Comte n'oserent quereler, soit pour la crainte qu'ils auoient d'estre enuahis par les diables des roches de Solutré: soit pour l'impieté, infamie, & execration qu'on impoisoit au pauvre assassiné, telle que quelquesvns des siens de despit se desguerpirent de la secularité de ce monde, comme il appert par vn ancien monument, qui est en l'Abbaye de Cluny. Peut estre aussi que cest Abbé Pierre mal-aduerty, comme plusieurs autres, de l'apparition des mauuais esprits a mis par escrit cest enuahissement espouventable a bonne intention, pour diuertir les hommes de mal-faire. Pour cela toutesfois ne deuons nous croire, que Charles par ses meffaits se soit laissé ainsi empestrer dedans le laqs de Sathan, comme semble représenter ce qui a esté proposé par le Sieur Gilles. Puis donc que toutes les cauillations, dont on a assailly ce grand & magnanime Empereur vont à val l'eau, ie puis à bon droit maintenir, qu'il a esté à iuste occasion qualifié du tiltre de Grand, ayant esté celuy, qui par sa vaillance, iustice, prudence & dexterité fit monter la couronne de France à son periode, & qui l'acquist vne grandeur, à laquelle aucun des autres Roys n'a peu atteindre, ayant à icelle esté tiré par la main de son pere Pepin, & Martel son ayeul. Et ainsi trouuant l'eschelle dressée par ses deuan-ciers, luy fut aisé par l'agilité de son esprit & industrie se guinder à ceste grandeur, qui fut redoutable à toute l'Europe. Il fit si bien qu'apres auoir remis le Pape en sa dignité, il ramena l'Empire d'Orient en Occident, qui des si long temps en estoit fortý: & demeura Seigneur & maistre paisible de la France, de Gascongne, Bretaigne, Italie, Allemagne, de Hongrie, de Boëme, de Sclauonie, de Bauiere, de Saxe, de Dace, de Frise, de Liburnie, d'Istrie, de Dalmatie, & de la plus-grand

Recueil Sommaire des loüanges de Charles.

Vie des hommes Illustres

*Mort de
Charles le
Grand.*

part d'Espaigne. Apres telles victoires par luy obtenües, vne fieure pleuritique le faisit, l'emporta en l'autre siecle le huiëtiesme de Ianuier, l'an apres la natiuité de nostre Sauueur huiët cens & quatorze, de son aage septante vn, de son Regne quarante fix, & de son Empire treize: & fut enterré à Aix la chapelle. Sur la lame de son tombeau, auec son pourtraict, est graué cest Epitaphe :

SVB HOC CONDITORIO SITVM EST COR-
PVS CAROLI MAGNI, ATQVE ORTHODOXI
IMPERATORIS, QVI REGNVN FRANCO-
RVM NOBILITER AMPLIAVIT, ET PER AN-
NOS XLVI. FOELICITER TENVIT. DECES-
SIT SEPTVAGENARIVS, ANNO DOMINI
DCCCXIII. INDICTIONE VII. V. CALEND.
FEBR.

C'est à dire.

*Souz ce tombeau gist le corps de Charles le Grãd, & Catholique Em-
pereur, qui augmenta vaillamment le Royaume des François, & le tint
heureusement par l'espace de quarante & sept ans. Il mourut septuagè-
naire, l'an de grace huiët cēs & quatorze, indiëtion septiesme, le cinquies-
me des Calendes de Feburier.*

*Femmes &
enfans de
Charles.*

Il eut cinq femmes. La premiere, nōmee Galiene, fut fille du Roy de Galastrie, de laquelle il n'eut aucune lignee. La seconde Hermin-
gande fille de Disier Roy de Lombardie, (ou bien sa sœur, selon aucūs
nommee Theodora) laquelle en desdain de la vefue de Carloman, &
d'iceluy Disier il repudia, ou bien pour autre occasion à ce le mouuāt.
La troisieme estoit fille de Hilteprand, Duc de Sueue, laquelle il ay-
moit fort, & qui luy engendra trois fils & autant de filles, à sçauoir
Charles, Pepin Roy d'Italie & Duc de Bauiere, & Loys, furnommé
Debonnaire, Roy d'Aquitaine, lequel il associa à l'Empire. Les trois
filles furent Rothrude, à laquelle pretendoit Constantin. La seconde
Berthe, & la troisieme Gisele, qui iamais ne se voulut marier. Il print
sa quatrieme femme en Allemaigne, nōmee Fastrade. Et la derniere
fut Luithgrande Alemande, issuë de la race des Sueues, de laquelle il

*Pepin rele-
gué en vn
monastere.*

n'eut aucūs enfans. Apres la mort d'elle il s'accointa d'autres femmes,
desquelles il eut plusieurs bastards, & entre autres Pepin, lequel il re-
legua dans vn monastere, par ce qu'il auoit cōspiré contre luy. D'une
vertu entre autres est par aucuns grandement prisé cest Empereur,
qu'il estoit fort doux, humain & attrempé à prendre vengeance cōtre
ceux, qui luy auoient fait tort, comme il monstra quand il vid par sa
fenestre Eginard à heure de minuiët porté sur le dos de sa fille aisnee,
se contenta de le tancer en la presence de ses Seigneurs. Il y en a bien
peu, qui eussent voulu le quitter à si bon marché.

SAINCT

SAINCT LOVIS, ROY DE FRANCE.

Chapitre 4.



LE S heureuses conquestes , que fist Godefroy de Buillon , & les autres seigneurs croisez , qui firent le voyage d'outremer , semblēt m'auoir fait enuie de proposer la vie de ce magnanime & tres-uertueux Roy Loys , neufiesme du nom , non que le subiect ne soit assez ample & spacieux , pour s'esbatre , ou qu'il ne merite de tenir l'un des premiers rangs entre tous les hommes Illustres : D'ailleurs l'histoire de ses faits , dits & gestes estant assez coustumiere à ceux , qui prennent

Vie des Hommes Illustres

plaisir d'entendre parler des gens de vertu, j'ay esté presque esbranlé de le couler souz silence, & renuoyer le lecteur aux historiens, qui ont deduit au long ce, qui est requis de sçauoir, des vertus de ce Prince, qui ont tellement abondé en luy, que sur tous autres Roys François il s'est trouué saisi & impatronisé du titre de Saint. Toutesfois, puis que le fil de nostre histoire nous a fait glisser en ce discours, ie suis bien cōtent, auant que ramēteuoir les prouës, qu'il a exploicté au voyage d'outre-mer, dire quelque chose de ses premiers exercices, & du gouuernement qu'il a tenu pour maintenir la splendeur de son Royaume. Il estoit fils du Roy Loys, huietième du nom, & de Blanche, fille du Roy de Castille, qui donnerent ordre de le faire instruire en toutes vertus & sciences, à fin qu'estant appelé au gouuernement du Royaume, il sceust bien & iustement commander, ensuiuant la trace de son pere, duquel fut fait cest Eloge :

*Eloge de
Loys viij.*

*Albinos domat hareticos, dum Gallus & Anglus
Ad rapidi pignant sinuosa fluenta Garumna,
Hic felix regno, bellis, natoque fideque.*

*Royne mere
regente de
France.*

*Sacre de
S. Loys.*

*Albigois
rebelles.*

Que ce Louis huietième ne fut fort heureux en ses entreprinſes, & affectionné à la pieté, deſenſe de la Religion Chreſtienne, & à l'illustration de son Royaume on ne le peut nier: & toutesſois par ſa mort il laiſſa ſon fils embrouillé en tāt d'affaires, que ſi Dieu n'eust preueu à la miſerable deſconuenue, dont il estoit menacé, c'est ſans doute, qu'il ne pouuoit eſperer qu'un remuemēt de ſon eſtat. A l'aage ſeulement de douze ans il demoura orphelin de ſon pere, ſouz la charge & tutele de ſa mere, à laquelle le deſſunct auoit baillé le gouuernement du Royaume, dès lors qu'il embrassa le voyage contre les Albigeois, & meſmes par ſon teſtament ordonna qu'après ſon decez le manie-
ment des affaires de la Frāce, & de ſes enfans tombaſt entre les mains de ſa femme, la declarant Regente, pour l'auoir cogneuē femme ſage, prudente, & meure d'eſprit. Ceste ſage Princeſſe, pour tenir le peuple mieux en bride, conduiſit ſon fils à Rheims, & le fit ſacrer par l'Eueſque de Soiſſons, le premier iour de Decembre, l'an de grace mil deux cens vingt ſix. Mais la bonne Dame, quelque bien aduiſee qu'elle fuſt, ne peut preuenir les mal-heureuſes ſeditions des Albigeois, & d'autres rebelles, qui reſuſoient d'obeir à la Royne mere. Quant aux Albigeois, par ce qu'ils auoient receu dure eſcorne par le Roy Louis huietième, ils ſeſleuerēt pour ſe maintēir en leur erreur, faiſans eſtat que la minorité du Roy leur appreſteroit matiere, pour remettre au deſſus leur reſuerie. Meſmes auoient-ils pour chef Raymond

mond Comte de Thoulouse, qui toutesfois fut vaincu, par le bon ordre qu'y donna la Royne Regente, laquelle auoit commandé à Ymber de Beau-ieu, Gouverneur de Languedoc, de courir tout le pays de ce Comte: ce qu'il fit, print Thoulouse, & le pressa de si pres, qu'il fut contraint de tomber d'accord, & quitter les armes. Ce remuement ne fut pas plustost appaisé, que Philippes Comte de Bouloigne, oncle du Roy, (mal-content de veoir la regence du Royaume entre les mains d'une femme Espaignole) commença aussi à remuer mesnage, & eust, sans doute, esbranlé le gouvernement, si la Royne regente ne luy eust mis en teste Ferrand, Comte de Flandres, & Thibaut, Comte de Champagne, (avec lequel elle auoit faict paix, apres que par la mort de sa mere & de son oncle, il fut Roy de Nauarre) qui dissipèrent les complots, apprests & machinations qu'il auoit dressé contre le Royaume. Apres ce trouble Pierre de Dreux, Duc de Bretagne, & Robert, Comte de Dreux son frere, se saisirent de quelques places, indignes alencontre de la Royne Blanche, de ce qu'elle leur auoit fait reffus de quelque terre du domaine du Roy. Toutefois par le moyen du Comte Thibaut, qui, quittant leur party, auoit grandement affoibly la ligue, apres plusieurs menees, & auoir esté mattez, comme ils meritoient, Robert Comte de Dreux fut contrainct de venir demander pardon au Roy, comme aussi par apres Pierre Duc de Bretagne, qui des-lors recogneut tenir en foy & hommage du Roy le Duché de Bretagne, & en fit serment de fidelité deuant tous les Princes. Dont il fut grandement blasmé par les Bretons, qui l'appelloient le Duc de Mauclerc. Toutes ces guerres ne furent que contre ceux, ausquels, comme leur Roy & Prince, il pouoit bailler la loy: mais la reuolte que fit Hugues Comte de la Marche, à la sollicitation d'Elisabeth sa femme, fut beaucoup plus preiudiciable à ce Royaume. L'occasion de ce trouble fut, qu'en l'annee mil deux cens quarante vn en l'assemblée, que le Roy fist à Saumur, il fist son frere Alphons Cheualier, & traitta le mariage entre luy & Ieanne, fille du Comte de Thoulouse, & luy donna en appennage le Comté de Poictou, & les pays d'Auuergne & d'Albigois, commandant à tous les Seigneurs du pays de luy faire hommage: entre lesquels estoit compris Hugues à cause de sa Comté de la Marche. Lequel, enflé de presomptiõ de ce qu'il appartenoit à Henry Roy d'Angleterre, pour auoir espousé Elisabeth fille aisnee du Roy Edouard, & relaissee de Henry Comte de Richemont & apres Roy d'Angleterre, septiesme du nom, fist reffus de recognoistre Alphonse pour son superieur, qui luy estoit, ce luy sembloit, inferieur. Dont le Roy fut fort marry, si delibera des-lors de faire obeir par force Hugues. Ce

*Philippes
Comte de
Boulogne
se fleva con-
tre la Royne
regente.*

*Le Duc de
Bretagne
fait hom-
mage au
Roy.*

*Occasion de
la reuolte
d'Hugues
Comte de la
Marche.*

*Le Comte de
la Marche
refuse faire
foy & hom-
mage au Cõ-
te de Poi-
ctou.*

Vie des hommes Illustres

qu'ayant descouvert fuscita Henry, Roy d'Angleterre, pour venir en France. Ce-pendant que tous ces apprests se faisoient, Elisabeth attira à sa ligue Geoffroy Comte de Lusignan, & le fit bander contre le Roy, lequel en l'an mil deux cens quarante deux entra avec main armee dans les terres de Hugues Comte de la Marche, & print Monstrueil, Borne & Fontenay, où estoit le Comte de Lusignan. Ceste rusée Comtesse de la Marche, voyant que les forces de son mary n'estoient suffisantes pour resister à celles du Roy, delibera de le faire mourir par poison. Ce que n'ayant peu effectuer, elle pratiqua des assassinateurs, pour tuer secretement le Roy: mais tout n'estant reüssi selon ses desseins, elle en eut tel regret, qu'elle se voulut tuer d'un cousteau, apperceuant bien qu'à iamais le Roy leur seroit ennemy, puis que ceux qui auoiēt eu charge d'elle d'executer ses mal-heureuses entreprinſes auoiēt esté prins, pēdus & estranglez, & auoient confessé le faict. C'est merueilles que ce Prince ayt esté si souuent menacé d'estre tué, que mesmes l'annee mil deux cens trente & six le Roy des Arsacides, qui demouroit es prouinces d'Antioche & de Damas, ayt enuoyé de ses meurtriers à gaigne, pour le tuer, & toutefois l'en preserua miraculeusement, par les aduertissemens mesmes de ce Roy, qui luy enuoya ses seconds messagers, pour l'aduertir qu'il se donnaſt garde. Ceste mauuaise Comtesse au contraire continuāt en sa maudite conspiration, enuoya des freres mineurs en Angleterre, pour faire entendre au Roy, qu'il meriteroit dauantage de faire la guerre contre le Roy de France, que contre les Sarrazins. Ces suppoſts d'iniquité executerent si dextremant leur commission, qu'ils mirent tellement le feu au cœur des Anglois, qui n'estoiēt pas desia trop bien affectionnez aux François, que incontinent ils mirent armee en campagne, & s'embarquerent, pour venir descendre en France, & se ioindre avec le Comte de la Marche. Mais deuant que les forces d'Angleterre fussent arriuees saint Loys alla mettre le ſiege deuant Fontenay, qui, apres vn dur assaut, fut pris, la ville ſaccagee & toute rasée, fors & excepté l'Eglise. Depuis estant aduerty que l'Anglois avec le Comte de la Marche estoit au Xaintongeais, il tira vers Xaintes & Taillebourg, & fit faire vn pont sur la riuere de Charente, pour faire passer son armee, par ce que celui, qui y estoit de pierre, estoit trop estroit pour passer. Et combien que Henry eut en sa compagnie les Comtes de Cornouaille, de Glocestre, le Prince de Galles, & plusieurs autres valeureux cheualiers, toutesfois quand il sceut que le Roy auoit passé la riuere avec grande force, il n'osa marcher vers luy pour cōbatre, ains se retira au grand galop vers Taillebourg, où il fut ſuiuy avec telle charge, que outre la desconfiture de son armee,

*Plusieurs
conspiratiōs
cōtre la Vie
de S. Loys.*

*Guerre en-
tre les An-
glois et Frā-
çois.*

*Prise de Fō-
ntenay.*

*Victoire cō-
tre les An-
glois obte-
nue par S.
Loys.*

armee, il fut contrainct s'enfuir avec le Comte de la Marche, & se sauver au Chasteau de Blaye sur Gironde, & Hugues de bailler le serment de fidelité & faire l'hommage à Alphonse, quoy qu'il luy fasscha fort. Le laisseray plusieurs victoires par luy obtenues sur ceux, qui l'auoient attaqué en son royaume, par le moyen desquelles il se fist tellement redouter, qu'aucun n'osoit plus se rebecquer à l'encontre de luy, ains luy cedoient tous ses voisins, n'osans attenter sur luy ou sur ses alliez. Et entre autres le Roy d'Arragon, qui estoit entré en Prouence en l'an mil deux cens quarente & six, pour enleuer Bietrix fille du Comte de Prouence & sœur de Marguerite sa femme, aussi fille dudit Comte. Les nouuelles de ceste descente ne furent plustost apportees au Roy (qui retournoit de Cluny visiter le Pape Innocent quatriesme, qui y faisoit pour lors sa residence, & y tenoit le siege, estant dechassé de Rome par l'Empereur Frederic) que soudain il ne luy madaist, qu'il se deportast de faire la guerre à sa sœur, autrement il seroit contrainct luy courir sus. Ceste denonce seruit de commandement au Roy d'Arragon, qui des-lors cessa de guerroyer en Prouence. Depuis la Comtesse Bietrix se retira en France, & l'annee suiuite fut mariee le iour de la Pentecoste à Charles frere du Roy, qui l'appennagea du Comté d'Anjou. Et par ce qu'il estoit beaucoup plus seant à vn Prince Tres-Chrestien d'exploicter ses prouesses sur les Infideles, que s'acharner sur ses freres Chrestiens & suiects, il delibera d'aller faire conquestes sur l'Infidele. A tel dessein aydoit fort le Pape Innocent quatriesme, dechassé comme dit est, qui estoit expressement venu à Cluny, pour animer les Princes, Seigneurs & Gentils-hommes François de trauerfer iusques en la terre Sainte. Le Roy estât guery, fut trouuer le Pape en l'Abbaye de Cluny, où ils confererent ensemble & ordonnerent des moyens, qu'il falloist tenir pour l'accomplissement de ce voyage d'outre-mer. L'an mil deux cens quarente & huit le Roy s'embarqua avec vne belle troupe de grands seigneurs du Royaume, laissant le gouuernement d'iceluy à sa mere la Royne Blanche & à Alphonse son frere. Arriuez qu'ils furent à Cypre, ils furent honorablement receuz par Guy de Lusignan, Roy de ceste Isle. Où pendant le seiour qu'il y fit il perdit Robert Euesque de Beauuais, Iean Comte de Mont-fort, le Comte de Vendosme, le Comte de Dreux, Archambaut seigneur de Bourbon, Guillaume des Barres & plusieurs autres vaillâs Cheualiers, iusques au nombre de deux cens quarente, qui moururent de peste, qui se mit au camp du Roy. Cest accident apporta vne grande fascherie au Roy, qui diminua neantmoins de beaucoup lors, qu'il entendit que le Roy de Tartarie luy mandoit, qu'il festoit faict Chrestien, &

*Conference
du Pape &
du Roy à
Cluny.*

*Dessein du
Roy d'aller
en la terre
Sainte.*

*Premier
voyage d'ou
tre-mer que
fist S. Loys.*

*Roy de Tar-
tarie conuer-
ty au Chri-
stianisme.*

Vie des Hommes Illustres

auoit grand desir de sa venuë, attēdant laquelle il estoit delibéré mettre le siege deuant la cité de Bandans, où se tenoit le Pape de la Loy de Mahemet, qu'ils appellent Caliphe. En outre luy offroit toute sa puissance, pour luy ayder à conquerir la terre saincte. Le Roy festant rafreschy quelque temps en Cypre, singla en mer, & print la route d'Egipte, avec tel heur, que quelque resistēce que les Sarrafins sceussent faire, Damiette fut prinse, dans laquelle les Infideles auoient mis le feu, pour ofer au Roy le fruit de sa victoire. Ceste ville est grande & forte, comme i'ay veu plusieurs fois estant en Alexandrie, & laquelle Selin, Empereur des Turcs, qui conquist l'Egipte l'an mil cinq cens dixsept, fist reparer & fortifier, comme ie vous ay dit en ma Cosmographie. Apres telle conqueste le Roy poursuuiuant sa pointe, marcha contre Massere, où Melaxala fils du Sultan l'attendoit. Il y eut d'un costé & d'autre de fort furieuses rencontres. Mais ce qui affoiblit davantage l'armee Chrestienne, fut l'assiette du pays marescageux, qui y causa vne merueilleuse pestilence & mortalité. De maniere quē les Chrestiens furent contrains leuer le siege, tant à cause des maladies, dont ils estoient attenuez, que pour la faute de viures. L'ennemy se seruant de l'incommodité des Chrestiens, qui luy sembloit apprestier victoire, les ayant chargé les desconfit. Et y fut prins le Roy sainct Louys par Melech Salem, & ses deux freres aussi, avec plusieurs autres Seigneurs & gens de guerre, en nombre de douze mil. Desquels Turcenia (ou selon autres, Turquiman) ne relascha que quatre mil, moyennant grande rançon, qu'il fallut payer: la restitution de Damiette qu'il fallut promettre, & autres conditions portees par l'accord de treues pour deux ans faict avec eux. Apres que le Roy fut deliuré des mains des Infideles il se retira en Syrie, avec peu de gendarmerie, qui luy estoit restee, & renuoya ses freres Alphonse & Charles en France vers la Roynne blanche, pour l'asseurer de sa deliurance: mais la bonne dame ne la feit longue, soit que le regret de la prison & misere, où auoit esté reduicte l'armee Chrestienne luy eust amorty le cœur, soit que la maturité de son aage l'appellast au sepulchre. Sa mort, qui aduint en l'an mil deux cens cinquante deux, rappella sainct Loys au royaume, qui estoit exposé à la mercy des tempestes & esmeutes de plusieurs, qui ne demandoient que remuemēt. Et de faict s'esleuerent en ce temps certains garnemens, qui, sous pretexte de la Croyfade, & du secours qu'il falloit pour rauoir le Roy captif, firent des excez à Orleans & Bourges, si horribles que ceux du pays furent contraincts prendre les armes alencontre de tels brigands, qui furent en bien peu de temps deffaits, & Hungarie tué avec la pluspart de ses gens, le reste desquels seruit par apres à la reparation

*Prinse de
Damiette.*

*Prinse du
Roy S. Loys*

*Mort de la
Roynne mere
de S. Loys.*

*Maistre
Vngarie avec
sa bande de
voleurs
defaits par
ceux de
Bourges &
d'Orleans.*

ration des gibets de la France. Partant le Roy delibera s'en retourner, & pour ce faire amassa tous les prisonniers Chrestiens qu'il peut rachepter des griffes des Infideles. Enuiron lequel temps, qui fut l'an mil deux cens cinquante trois, Robert de Sorbonne institua la Sorbonne à Paris, & donna des rentes, pour l'entretienement des Bacheliers & nourriture des Docteurs de la faculté de Theologie. Je n'entreray au recit de leurs loüanges, pour ne m'esloigner de nostre Roy, lequel à son retour fit de fort belles ordonnances pour contenir le peuple en son deuoir. Il chassa de la Cour les basteleurs, farceurs & toutes autres manieres de gens de nulle valeur. Il deffendit toutes brigues, menees & monopoles qu'on faisoit pour auoir les offices, dignitez & benefices. Deffendit aussi à tous ses officiers de faire aucuns acquests ez limites de leurs iurisdicitions, ne qu'ils brigassent aucuns mariages ou benefices pour leurs enfans dedans ny dehors le ressort de leur iurisdicition. Dechassa du Royaume tous les Banquiers estrangers, pour la grande euacuation des deniers qu'ils faisoient, les transportans hors le Royaume. Ordonna griefues peynes alencontre des blasphemateurs du nom de Dieu : deffendit les bourdeaux, & tous ieux hazardeux, permettant seulement ceux de l'arc & de l'arbaleste. Et encores qu'il eut souffert beaucoup de maux au premier voyage d'outre-mer, si voulust il encores derechef passer en Affrique, pour defendre les Chrestiens, tout vieil, caduque, brisé & maladiſ qu'il estoit. De Marseille, ou bien d'Aix en Prouëce partist le premier iour de Mars mil deux cens septante, avec ses trois enfans, apres auoir laissé le gouuernement du Royaume à Symon Comte de Neſle & à Matthieu de Vendosme abbé de saint Denis. Estant sur mer il fut agité de grandes tempestes, tellement qu'à peine peut il prendre terre en l'Isle de Sardaigne. Il debella Carthage la nouuelle, & nō l'anciēne comme i'ay dit dans ma Cosmographie, quelques saillies que fissent les Barbares à la fin passant en Barbarie contre le Roy de Thunes la peste se mist en son camp si forte, que Iean son fils y mourust, lequel estoit surnommé Tristan, à cause qu'il auoit esté né à Damiette, lors que son pere estoit en Asie au milieu de ses plus grandes tristesses. Luy aussi ne tarda gueres apres : car vne dysenterie le faist si violemment, qu'il passa de ceste vie en l'autre siecle l'an de grace mil deux cens septante & de son regne le quarante troisieme, le lendemain du iour saint Barthelemy : & par le commandement de Philippes son fils, son corps fut porté à saint Denys en France, & depuis canonisé par le Pape Boniface huietieme du nom, pour la sainteté de vie, qui auoit esté en luy, & le zele qu'il auoit eu à la defense du Christianisme

*Robert de
Sorbonne,
instituteur
de la Sorbon-
ne à Paris.*

*Belles or-
donnances
du Roy S.
Loys.*

*Secōd voya-
ge, que fit S.
Loys outre
mer.*

*Mort de S.
Loys & de
Iean Tristā
son fils.*

Vie des hommes Illustres

A son honneur ont esté composé ces vers.

*Rex diuus, diuus qui rex, qui gloria regum
Et Diuūm, sacra bellagerit, quæ principe Gallo,
Et Rege, & Dino, & Ludouico principe digna.*

Par tout ce discours n'ay gueres fait retentir que les guerres, bataille, troubles & remuëmens, qui ont accompagné le regne de ce bon Prince, lequel ie ne sçay si on doit plus admirer pour ses heroïques prouësses, que pour le mesnagement qu'il luy a fallu tenir pour pouoir fournir à tous ses exploits. En quarante quatre ans qu'il a regné a esté biē peu de temps, qu'il n'ait eu en son pays armee sur les bras, & si outre entreprint il la guerre cōtre les Infideles, qui n'espuisā peu ses thresors, comme il sera aisē à verifier, si on veut dresser vn estat & departiment des charges, qui estoient necessaires pour vne telle execution. Les historiens rapportēt qu'il y auoit vn tel amas de vin & bleds en l'Isle de Chipre, qu'on eut dit à les voir, que c'estoit de grandes & hautes montaignes. Aussi sans doute, failloit il grande prouision, pour soustenir le floc de dixhuiēt cens vaisseaux, qui desbarquerent avec luy de Marseille. En outre luy fallut payer pour sa rançon huiēt mil Bizantins Sarrasins, qui pourroient valoir enuiron quatre cens milliures, outre plusieurs deniers, qu'il luy fallust frayer pour ceux, qu'il rachapta des mains des Infideles. Et neantmoins ie treuue qu'il a fondē plusieurs superbes & magnifiques Eglises, asçauoir Reaumō, l'Abbaye de saint Anthoine lez Paris, l'Hostel des Quinze vingts de Paris pour les trois cens Cheualiers aueuglez en la Terre sainte par le Souldan du grand Caire, lesquels il luy auoit laissē en ostage: l'Eglise de sainte Cathene du val des Escoliers, l'Hostel Dieu pres l'Eglise de nostre Dame, l'Eglise des Beguines, des blancs mâteaux, de sainte Croix de la Bretonniere, des Cordeliers, Chartreux, des Mathurins & plusieurs autres, qui tesmoignent assēs de quelle espargne estoit ce Prince, qui pour quelque guerre qu'il menast & pour telles fondations ne laissoit d'acquérir tousiours quelque piece au Royaume.

Rançon du Roy. Entre, autres l'an mil deux cens trante neuf, au moys de Feurier, Iean Comte de Mascon & Alis sa femme vendirent à tousiours au Roy & à ses successeurs la Comté de Masconnois & ses appartenances, moyennant dix milliures, qu'ils receurent contant, & milliures en reuenu, à assoir sur la Normandie. Aux Venitiens il bailla grande somme de deniers, pour rachapter d'eux les reliques qu'ils auoient de gage de Baudoyne Empereur de Constantinople, lequel en fit trāsport au Roy l'an mil deux cens quarante sept, à charge qu'il rembourseroit les deniers

Eglises fondées par S. Loys.

Acquest fait par S. Loys du Comté de Mascō

Rachapt des Reliques.

les deniers , pour lesquels elles estoient affectees aux Venitiens, desquels il auoit esté contrainct d'emprunter argent pour subuenir aux affaires de l'Empire , ainsi qu'on peult recueillir d'un tableau, qui est en la sainte Chapelle de Paris, qui a esté fondée par ce Roy, pour y mettre ces Reliques desengagees. Si c'estoit la seule qu'il eut fondé , i'eusse esté bien content de particularizer les singularitez d'un tel edifice, qui se peuuent veoir dans le Thresor des Chroniques de ladite sainte Chapelle. Il n'estoit pas seulement curieux de faire emmonceler de beaux & superbes bastimens , ains vouloit que ceux, qui estoient destinez au seruice diuin fussent aussi bien composez & bastis, ainsi que la dignité de leur estat le requeroit: pourtant reforma plusieurs abus, que commettoit quelques vns du Clergé, sur tout il retrancha les monopoles qui se faisoient pour les benefices, & d'autant que la pluralité des benefices estoit tellement indifferente , qu'on ne faisoit aucune difficulté d'en tenir plusieurs à la fois (encores que telle pluralité comme incompatible , fut defenduë par les Canons & Decrets Apostoliques) à ceste occasion il fit debattre publiquement en l'annee mil deux cens trente neuf , la question qui fut proposée par Guillaume deuxiesme du nom, & en ordre , septante troisieme Euesque de Paris, à sçauoir s'il estoit loisible de tenir plusieurs benefices. Ceux, qui sentoient bien que cela estoit pour les desgraisier, & leur oster de soubz leurs aisles ce qui faisoit bruire cousteaux en cuisine, tascherent à prouuer que telle pluralité estoit loisible, ils n'y auoit meynes, qu'ils n'emploiasent à fin, que, soustenās telle multiplicité de benefices, ils maintinsent la chaleur de la marmite : mais ils furent vifuellement rembarrez & condamnez à se deporter de ceste confusion & meslange de benefices. On dit que saint Thomas d'Aquin dit alors que si ceste ordonnance tenoit, la moitié du Clergé se retireroit pour la grande conuoitise des benefices lesquels ce bon Roy ne vouloit estre conferez à autres qu'à ceux, qui estoient consommez en sçauoir, & douez des qualitez requises par les Canons, Decrets & ordonnances de l'Eglise. Il se monstroient en toutes ses actions & portemens homme de bonne & sainte vie, sobre en son boire & manger, discret en ses parolles : ses habillemens estoient fort simples & non dissolus. Il ne portoit soye ny pierrerie, & donnoit grands biens aux pauvres. Il se baignoit à la lecture principalement de la Bible, qu'il auoit fait traduire en François, écrite en velin & toute figuree & enluminée, laquelle i'ay veu dās un monastere en l'Isle de Lezāte, cōme amplement ie vous ay discouru dans ma Cosmographie appartenante

*S. Chapelle
de Paris.*

*Pluralité de
benefices de
fenduë.*

*Bonnes
mœurs de S.
Louys.*

*Bible fran-
çoise de S.
Louys veuë
par l'au-
teur.*

Vie des hommes Illustres

Riottes entre les Escoliers & les Bourgeois de Paris.

Femme de S. Louys.

Enfans de S. Louys.

Institution des enfans de S. Louys.

aux Venitiens & nō au grand Turc comme dit & raconte Munster, Des sciences humaines il estoit fort soigneux, & à cest effect par ses liberalitez entretenoit l'vniuersité de Paris, qui se dissipa en l'annee mil deux cens & trente, à cause de certaines picques, qui suruindrent entre les Escoliers & Bourgeois de Paris, tellement qu'il fallut venir *a verbis ad verba*. Les Escoliers se sentoient indignes d'auoir receu surpercherie d'aucuns Parisiens, dont ils ne pouuoient auoir raison: toutesfois, pour eiter que le mal ne r'engregeast, ils delibererent d'abandonner Paris. Le Roy d'Angleterre n'en sceut pas plustost les nouvelles, qu'il voulut en repeupler son Vniuersité d'Oxford. Mais apres par la vigilance de ce bon Prince ils furent rappelez & leur fut reparatiō faicte des torts, dōt ils se sentoient irritez. Il eut à femme, Marguerite, fille de Raymond Comte de Prouence, laquelle il espousa le septiesme an de son regne, l'an apres la Natiuité de Iesus Christ, mil deux cens trente trois. Elle fonda les Cordelieres de saint Marcel à Paris, où elle vesquit mout sainctement le demourant de sa vie, apres le decez de son Seigneur & mary. Elle gist à saint Denis en France. D'elle saint Loys eut plusieurs enfans, a sçauoir, Philippes, qui luy succeda à la Couronne, & auquel à cest effect, auant que mourir, il bailla de fort beaux aduertissemens, pour viure en vray Prince Chretien, & qui espousa le iour de la Pentecoste en l'annee mil deux cens soixāte & deux Elizabeth fille de Iaques Roy d'Arragon. Le second fut, Pierre Comte d'Alençon: Robert seigneur de Bourbon, Comte de Clermont en Beauuoisi, lequel trespassa le septiesme iour de Feurier, l'an mil trois cens dix & sept, & gist aux Iacobins à Paris. Iean, surnommé le Tristan, qui fut depuis Comte de Neuers: Louys, qui ne vesquit gueres. Des filles il en eut quatre, a sçauoir Blanche, qui fut mariée a Fernād Roy de Castille, elle deceda le dixseptiesme de Iuillet, l'an mil trois cens vingt & deux, & gist à l'entree du chœur des Cordeliers à Paris, Isabeau espouse de Thibauld Roy de Nauarre & Comte de Champagne & Brie, lesquels decederent tous deux l'an mil deux cens soixante & dix: Marguerite qui eut pour mary Louis Duc de Brabant, & Agnes donnee en mariage à Robert Duc de Bourgongne: il n'estoit le Prince, qui entretint ses enfans en dissolutions & oisieté, ains les duisoit à vertu luy mesmes, & auoit de coustume deuant que s'aller coucher de les faire venir deuant luy, leur faisant entendre comme les bons & vertueux Princes auoient vescu, quels faits les auoient fait redouter par tout le monde, afin de leur donner enuie de les imiter: au contraire il leur proposoit l'orgueil, luxure & auarice d'un Heliogabale, Neron, Sardanapale & tels autres monstres d'impieté, afin que considerans le pauvre

le pauvre estat, où ils auoient esté reduits, ils se donnaient garde de s'enlacer dans les vices, qui les auoient ainsi miserablement defigurez. Quant aux qualitez dont il seelloit ses lettres, ce n'estoient titres magnifiques, superbes & ambitieux, ains seulement souz-signoit *Loys de Poissy*, se reputant à plus grand honneur d'auoir le nom du lieu, auquel il auoit prins les arres & assurance de sa Chrestienté qu'aucune autre grande dignité. De fait il fut baptisé en l'Eglise nostre Dame de Poissy, comme il appert deuëment au trois cens cinquante troisieme feuillet de certain liure authentique, appelé le liure iadis rouge, estant en la chambre des Comptes du Roy nostre Sire à Paris. Quant à la loyauté, s'il eut donné parole à vn estrangier il eut mieux aimé mourir de cent mil morts que de faulser sa foy, comme il le monstre bien, quand Philippes de Mont-fort luy rapporta que les Sarrafins festoient mescontez de dix mil francs sur les deux cens mil liures, qu'il fallut payer pour la rançon de son frere Alphonse Côte de Poictiers. A l'heure mesmes le Roy en chargea, qu'on allast rapporter ce qu'il failloit, & iamais ne voulust deparquer du port, où il festoit embarqué pour son retour, iusques à ce que la somme fut entierement acquiſte. En son pays dès qu'il descouuroit quelque noise ou dissension entre les Princes, il couroit au deuât, pour empescher qu'elle ne print auant racine: sçachant tresbien que la dissension, entre les subiects sert de presage de la dissipation de la communion, corps & vnité du Royaume. Toutefois ne peut il si bien donner ordre qu'il n'y eust vne diuision entre les Escoliers, & les Bourgeois de Paris, laquelle toutefois il appaisa. Mais celle des Mendians contre Guillaume de saint Amour, Docteur de Sorbonne & Chanoine de Beauuais, ne fut en luy de pouuoir la pacifier, fallut que le Pape Alexandre, quatrieme du nom y interuint, lequel l'an mil deux cens soixante vn, cōdamna ce liure comme heretique & contraire aux statuts & constitutions Ecclesiastiques: ne faut douter que ce graue Prince ne fust en grande peine, pour l'amytié qu'il portoit au Docteur dict S. Amour, a cause de la rarité de son sçauoir & integrité de vie fort memorable, mais aussi il luy faisoit biē mal de voir tout en vn coup ruiner les Mendiā, pour lesquels il auoit fait bastir deux Temples à Paris. Et aussi qu'il estoit bien contant de les veoir, cōme ceux qui seruoient de tesmoins des aumosnes qu'il faisoit pour l'honneur de Dieu. Quant à la Iustice, il ne se contentoit pas d'establiſ de belles loix, ains prenoit encores plus de peine de les faire obseruer plus estroitement & comme il estoit grand ennemy des vices, paillardises & telles dissolutiōs, aussi faisoit il chastier ceux, qui estoient surprins au mesfait comme l'enormité de leur delict le requeroit, vn iour ayant entendu qu'un

Grande loyauté de S. Loys.

S. Loys grand pacificateur

Discord entre les mendians & Guillaume de S. Amour

S. Loys grand iusticier.

Vie des hommes Illustres

*Iugement de
S. Loys con-
tre vn sol-
dat borde-
lant.*

Cheualier auoit esté trouué dans vn bordeau, il commanda qu'on le luy amenast pour de tant plus aggrauer l'infamie de la peine, qu'il luy vouloit bailler, pour reparation du def-honneur qu'il auoit faict à la noblesse, le iugement portoit ou que la Dona, avec laquelle il auoit prostitué son honneur & pudicité, le meneroit parmy le camp en chemise, ayant vne corde attachee aux parties naturelles, laquelle la Dona tiendrait d'un bout, ou s'il ne vouloit souffrir vn tel supplice, qu'il feroit dégradé des armes, cassé de la compagnie, dont il estoit, & perdrait son cheual. Quelques vns, peut estre, voudroient contre-roller sur ce iugement, que j'ay recueilly d'une Chronique vieille es-crite à la main, & iugeroient qu'il falloit faire mourir le ruffien & sa mignonne. Mais s'ils prennent garde à la distinction des temps, ils pourront entendre les escritures. La licence de la guerre sembloit donner priuilege à ce soldat de se loger où il pouuoit: voila pourquoy la peine de mort ne s'est ensuyuie: mais s'il eut eu vn cœur genereux, autant luy eut valu de mourir comme de souffrir ceste condamnation, qui luy ostoit la qualité du poinct d'honneur, dont la noblesse fait tant de cas. Et quant à l'autre peine, c'estoit appliquer le remede à la playe offensée: tout ainsi qu'à vn faulx on luy coupe le poin, aussi vouloit ce bon Roy que la partie peccante fust affligée par le subiect mesmes, qu'elle auoit corrompu, & finalement que par commun l'agent & le patient beussent la honte, puis que reciproquement aussi ils auoient participé à l'iniure. Je n'auoye pas deliberé d'amplifier davantage le present discours, n'eut esté que j'ay trouué quelque varieté entre aucuns documens qui sont tombés en mes mains, afin d'en aduertir le lecteur, & au mieux qu'il me sera possible esclaircir ce qui

*En quel tēps
fust sacré S.
Loys, &
quant il com-
mença à re-
gner.*

pourroit donner à aucuns de la fascherie. Cy dessus nous auons dit, que ce saint Loys fut sacré Roy l'an mil cinq cens vingt & six, & ce au mois de Nouembre le premier iour de l'Aduent de nostre Seigneur, tellement que c'auroit esté en l'aage de treize ou quatorze ans. Et neantmoins on trouue au cent quatre vingt dixiesme feuillet du liure marqué du signe de la Croix, estant en la chambre des Comptes du Roy nostre Sire à Paris, que la despenſe totale du couronnement du Roy saint Loys fut faicte au mois de Nouembre, l'an mil deux cens vingt & trois, de maniere qu'il y a à ce compte trois ans de mescompte, ou quatre, si selon les autres Chroniqueurs, nous tenons qu'il ne commença à regner qu'en l'annee mil deux cens vingt & sept. Pour accorder telles contradictions, i'estime qu'il peut estre qu'il ait esté couronné l'an mil deux cens vingt & trois: car lors aucuns Roys faisoient en leur viuant couronner leurs enfans aînés, qui deuoient apres eux succeder au Roy-

au Royaume & à la Couronne de France. Toutesfois ne commença nostre S. Loys à regner qu'après le decez du Roy Loys huiſtième du nom ſon Pere, qui fut l'an mil deux cens vingt & ſix. Et qu'ainſi ne ſoit, appert par ce qui eſt contenu, au cent trente-troiſième feuillet du liure de M. Iean de ſainct Iuſt, eſtant en icelle chambre des Comptes. Auquel liure eſt enregiſtré vne lettre, dattee du mois de Mars, l'an mil deux cens vingt & ſix, par laquelle Philippe lors Comte de Boulongne appelle vn Loys Roy de France ſon neuueu, qui eſt celuy, qu'aucuns ont reputé baſtard de Philippes deuxième du nō, ſurnōmé Auguſte, autremēt le Cōquerāt. Mais par ce que ceſte lettre iuſtifie tāt ſeulement qu'il regnoit l'an mil deux cēs vingt & ſix, & nō qu'il cōmençaſt lors a tenir le Royaume, ie ſuis biē cōtāt de produire autres teſmoignages, qui mōſtrerōt, qu'il a cōmēcé a regner en l'annee mil deux cēs vingt & ſix, a ceux qui daignerōt de ſupputer & calculer les temps: i'en cōtteray trois. La premiere eſt au liure, nommē iadis rouge, au commencement & auāt la table d'iceluy, dattee par S. Loys au boys de Vincennes, du moys d'Auril, l'an après l'incarnatiō du Sauueur & redēpteur de tout le mōde, mil deux cēs quarāte huiſt, & de ſon regne le vingt-deuxième. La ſeconde eſt au ſeptième feuillet du cinquième liure des Chartes d'icelle chambre, dōnee a Paris l'an mil deux cens cinquante ſept, & de ſon regne trente-vnième, la troiſième eſt enregiſtree au quinzième feuillet du liure, cōtté B. eſtant en icelle chambre, dattee par S. Loys à Paris, au mois d'Octobre l'an mil deux cens cinquāte neuf, & de ſon regne le trente-troiſième. Encores pourroit on bien fournir de pluſieurs lettres, oſtroyées par S. Loys qui ſont en nature, ſaines & entieres, deſquelles a l'œil pourroit on deſcouvrir la verité qu'icy i'ay propoſee. Le ſuis eſté contrainct d'ainſi ramenteuoir au long cecy, par ce que

*s. Loys quād
et par qui
canonizé.*

Vie des hommes Illustres

par argent , présens & bien-faits des Roys de France a esté plus prodigue qu'il n'estoit seant , à des-ployer les tresors de saint Pierre , & par ce moyen voudroient volontiers raur à nostre Loys la sainteté , qu'il s'est par ses saints & heroiques exploits acquis , souz le pre-texte qu'ils veulent faire Symoniaque ce Pape Boniface:mais s'ils entendoient bien les escritures , n'est pas croyable qu'ils osassent tenir tel langage. Je n'opposeray point l'integrité des souverains Pontifes , qui repugne à telles calomnies , d'autant qu'ils pourroient le denigrer aussi bien qu'ils font plusieurs autres choses. Je les veux battre par la verité des histoires. Que s'ils les eussent leu , sans doute ils eus-

Philippe le Bel en mauvais ménage avec le Pape Boniface huitiesme. sent appris que Philippes le Bel fut en fort mauvais ménage avec ce Pape, pourautant qu'il vouloit assu-iectir le Royaume de France à la Papauté, par vertu de la preeminence , qu'il faattribuoit , en qualité de vicaire de Iesus Christ, lequel estoit Seigneur souverain de tout le monde. Pauvres gens ils n'ont pas leu que ce Pape enuoya denoncer au Roy Tres-Chrestien, que s'il ne s'humilioit au siege Papal, des lors il le declaroit indigne d'estre Roy : & que Philippes brussa ses lettres deuant ses Legats : fit en outre vne assemblee à Paris, par laquelle Boniface fut condamné, cōme heretique, schismatique & qui par illegitimes moyens auoit arpenté au siege Papal. Est il donc vray-semblable que par grace , faueur ou par argēt le Pape ait esté gagné pour canoniser saint Loys Pere de Philippes , ennemy mortel de Boniface , veu que la sentence de cest interdit fut seulement reuoquee par le Pape Clement cinquiesme du nom, qui n'estoit au siege qu'en l'annee apres l'incarnation du Sauueur de tout le monde, mil trois cens & cinq, de fait il n'y a homme, si de gayeté de cœur il ne prend plaisir de se baigner en erreur & mensonge , qui puisse reuoquer en doute ceste hayne capitale entre le Roy Philippes le Bel & le Pape Boniface, qui se sont entr'escrits des lettres si tres-bigerres, qu'humainement estoit impossible, que Boniface, pour favoriser & agreer au Roy Philippes, eut daigné honorer son Pere du titre de saint. Il y en a entre autres vne de Philippes, où il tranche ces mots de folie, sottise & bestise, dont il veut coiffer le Pape , aduenant qu'il voulut attenter aucune chose sur la temporalité de son Royaume, ny mesmes sur les prouisions & collations des benefices François. Pour cest effect defendit qu'aucun ne transporta or argent ny marchandise hors du Royaume.

LOYS

LOVIS VNZIESME, ROT DE FRANCE.

Chapitre 5.



D

LVSIEVRS, qui ont discouru des moyēs nécessaires à vn Prince, qui veut se maintenir au commandement, souveraineté & puissance absolüe, ont entre autres singulieres recettes remarqué le fard, & desguisement, & de ce en à dressé vn chapitre expres Messer Nicolas Machiauel, qui nous met en butte la ruse d'un Iunius Brutus. Il a prins trop de peine, sil eut daigné ietter sa veuë sur la France, il eut descouvert vn Loys vnziesme, qui bailla à son fils Charles huictiesme auant que

*Prince dis-
simulateur.*

Vie des Hommes Illustres

mourir cest aduertissement, *Nescit regnare, qui nescit dissimulare*, cest a dire ne sçait regner, & commander, qui ne sçait dissimuler. Pour corroboration de cest axiome ne faut introduire des raisons, ny moins rechercher les anciennes histoires, luy mesme seruoit d'exemple à son fils. Qui est l'occasion, qui a meu aucuns de luy ietter ces vers.

*Rex cautus, regum exemplar, rex cautior hoste,
Tandem hostes superat, toties superatus ab iisdem:
Rex primum pauper, dein magnus, diues, & asper.*

Ces trois vers contiennent la vie du Roy, duquel ie produis icy le pourtrait, tel, que Messieurs de la ville de Tours amateurs de vertu, m'ont enuoyé, avec toutes les antiquitez de leur ville: sur tout il le fait caut, accord, & rusé, tesmoignant par cela facilité, qu'il auoit d'accorder ses passions aux humeurs de ceux, qu'il vouloit gagner, appiçonner ou attirer à ses filez. En apres il le propose pour mirouer des autres Roys, d'autant que ceux, qui n'ont voulu temporiser, & se feindre, sont pour la pluspart, demeurez acculez. L'experience en est si manifeste qu'il n'est besoin d'entrer en preuue, ains de retourner à nostre Loys qui a esté caut, & rusé, si autre de son temps l'a est, ainsi que la suite de sa vie pourra plus ouuertement descouurir. Il fut fils de Charles septiesme, & de Marié d'Anjou: aagé de trente huit ans, ou enuiron, succeda à la couronne, & fut sacré à Rheims le quinzieme d'Aoust quatorze cens soixante vn, où il remia bien ménage, comme il estoit d'un naturel si fretillant, que Charles son pere eut volontiers donné la couronne à Charles son puisné, qui depuis fut Duc de Normandie & à la fin de Guienne, mais les loix de France y contredisoient, & les seigneurs n'y voulurent entendre. Lesquels depuis, mais ce fut trop tard, experimenterent quel fruit apportoit au Royaume les ruses de ce Monarque, qui ne fut pas plustost couronné à Rheims, qu'incontinent les siens propres ne s'esleuassent à l'encontre de luy souz pretexte du bien public, de laquelle fut chef Charles le Charrolois Duc de Bourgoigne, qui avec François, Duc de Bretagne, Jaques Duc de Nemours, Iean Duc de Bourbon, Iean Comte d'Armignac, Charles Comte d'Albret firent tant qu'ils attirerent à leur ligue Charles frere du Roy, auquel il auoit baillé au mois d'Octobre en l'annee quatorze cens soixante vn, le pays & Duché de Berry pour partie de son appennage. L'occasion de telle esmeute fut, que le Roy priuoit des dignitez, & offices les plus grands seigneurs, plus vaillans, & anciens du Royaume, ausquels Charles septiesme les auoit esleuez, que son Conseil n'estoit garny que de gens de vile, & basse

*Pere de Loys
et son sacre.*

*Occasion de
la guerre du
bien public.*

basse condition, finalement qu'il confondoit pêle-mêle les grands avec les menus, & quelquefois preferoit les plus chetifs aux plus haussez, & le plus souuent ne vouloit croire autre que sa teste, dont il se repentit quelquefois, & plus tard qu'il n'estoit mestier, ayant esté fort souuent aduertty par certains seigneurs du tort, qu'il se faisoit de se fier ainsi à son iugement. Entre autres le seigneur de Breslay le luy fit entendre, avec vne rencontre si à propos, que le Roy n'eut occasion de s'en formaliser. Allant à la chasse avec luy il luy demanda, où il auoit recouuert vn si fort & puissant cheual. Comment (dit le Roy) il est si foible, & si petit. Il me semble de grande force (dit le sieur de Breslay) il vous porte, & tout vostre Conseil. Telles remonstrances, quelques serieuses quelles fussent, ne peurent remettre en ceruelle le Roy: dont n'est merueilles, puis que le Sieur d'Argenton luy repute à loüange vne telle presumption, taxant bien au reste quelques gentil-hommes, qui, n'ayans de rente dix liures, renuoyét la resolution des affaires, dont ils sont requis, à leurs hommes: mais pour contenter en vn mot le sieur de Commynes ie ne veux luy mettre en butte, que le pas de clerc que fist le Roy quād il depescha Balue Euesque d'Eureux pour aller faire monstre des hommes d'armes à Paris. Il en fut gaillardement releué par le grand maistre de Chabannes, qui luy requist luy donner commission d'aller reformer les Chanoines de l'Eglise d'Eureux. Ceste charge (dit le Roy) ne vous appartient pas. Elle m'est (repliqua le sieur de Chabannes) aussi propre, & conuenable, comme à l'Euesque d'Eureux d'aller mettre ordre en vne gendarmerie. Je sçay bien que ce Roy a par vn fort long temps esté tenu en ceste verdure, mais apres qu'à ses despens il eut apprins combien est dangereux vn tel changement, il enioignit tres-expressémēt à Charles son fils qu'il se donnast bien garde de changer les offices, qu'il auoit establis pour la pernicieuse consequence, qui s'en ensuyuroit, & dont luy en auoit mal prins: mais ce fut apres auoir esté biē matté, mesmes apres auoir perdu la bataille de la iournée de Mont-lehery, au mois de May en l'annee quatorze cens soixante cinq. Entre plusieurs pertes, qu'il fit alors, sur tout regrettoit-il le seigneur Pierre de Breslay, Seneschal de Normandie, qui en plusieurs expeditions s'estoit mōstré non moins affectionné à son seruice, que fidele, soit en tres-graues et tres-prudēs conseils, soit en diuerses rencontres, où fort magnanimement il se porta, mais la derniere qu'il peut exploiter fut en partie dommageable à la France, qui ne sçauoit assez deplorer la mort de tels, & valeureux cheualiers, en partie aussi profitable à la Frāce, à laquelle elle reserua son Prince, & Monarque, & finalement seruit pour immortalizer ses heroiques faits, qu'il auoit au parauant executé pour le ser-

*Remōstrāce
du Sieur de
Chabannes.*

*Magnani-
mité gran-
de du sieur
de Breslay.*

Vie des hommes Illustres

uice de la couronne. En ceste bataille pour monstrier au Roy, qu'il n'y auoit en toute la troupe aucun, qui fut vouë à ce Prince, comme il estoit, il luy dit. Sire, baillez moy vostre cotte d'armes, afin que ie vous sauue la vie. Car puis que vous n'estes si fort que les Bourguignons, c'est sans doute, qu'ils ne tireront, qu'à vous verser par terre. L'eschâge des armes, & enseignes se fit: les Bourguignons pensans du Sieur de Breslay, que ce fut le Roy, se ruerent sur luy, & l'occirent. O grandeur de courage merueilleuse, qu'assez on ne sçauoit admirer! mais aussi est bien à taxer le seigneur de Breslay, de ce que si auant il se mit à la presse. Et ne sçay si sa vie n'eut esté plus profitable à la France, que de celuy qu'il sauua. S'il est loisible de coniecturer par les effectz, beaucoup plus eut gagné le Royaume, si ce magnanime Cheualier eut peu rester de ceste meslee. Par son sage aduis il eut redressé plusieurs choses, qui depuis sont allé de mal-en-pis, & eut, peut estre, empesché que la victoire ne fut demouree au Bourguignon, qui changea si brusquement le Roy, qu'il fut contrainct d'accorder toutes les conditions, portees par la capitulation, faite avec ceux du party du bien public, quelques excessiues quelles fussent: mais c'estoit necessité à laquelle il falloit obeir. Entre autres choses bailla à son frere Charles, pour lors Duc de Berry, la Duché de Normandie, avec tout le reuenu des deniers des finances tant ordinaires, qu'extraordinaires, & reprint le Duché de Berry. Loys de Luxembourg Comte de saint Paul, qui estoit le principal conducteur de l'armee du Comte de Charrolois fut fait Connestable de France. Au Duc de Bourbon restitua tout ce, qu'il luy detenoit, & en outre luy fit pension de trente six milliures. Souz ombre de ces appointemens, & promesses le Roy les désarma, apres il sçeut bien iouer ses coups, & monstrier qu'il en sçauoit à eux, & que pour auoir sçeu dissimuler apres il auoit moyen de les faire venir au point, & avec le temps leur fit bien payer leur escot. Quant à son frere Charles, premierement il le despouilla du Duché de Normandie, & l'amusa du Duché de Guyenne, où il mourut le quatriesme iour du mois de May l'an quatorze cens soixante douze, empoisonné (à ce qu'on tient) par les moyens du Roy, & fut enterré son corps en l'Eglise Cathedrale de saint André, de Bordeaux. Ce qui confirme le souspeçon, est que iamaïs on ne fit poursuite de ceux, lesquels n'estoyent que trop aueré auoir commis vn tel crime, desquels Dieu aussi par apres fit punition, & en print luy mesme vengeance: le Connestable de saint Paul n'en eut pas meilleur marché. Car il luy fit trancher la teste à Paris publiquement, (avec vne note d'infamie tres-grande) par arrest de la Cour de Parlement, par ce qu'il auoit eu pratiques secretes avec les Anglois,

*Conditions
de la pacifi-
cation des
troubles
pour le bien
public.*

*Mort du
Comte de S.
Paul Cōne-
stable de
France.*

glois, & les Bourguignons, qui estoient ennemis de la France, & menerent grande guerre alencontre de Loys. L'Anglois demandoit les Duchez de Normandie, & de Guyenne, mesmes festoit desia mis en cāpaigne. Loys qui n'auoit iamais de coustume de mettre à hazard de la bataille, ce qu'il tenoit dans ses mains par le moyen de ses simulations, & palliemens, aimamieux renuoyer le Roy Edouard, qui estoit desia arriué à Calais, que le laisser passer plus outre, moyennant quelque somme de deniers, que le Roy luy promist, outre ce qu'il luy donna de cōtent à Piquigny, où l'accord fut fait le dernier du moys d'Aoust mil quatre cens soixante quinze, pour les frais qu'il auoit fait. Le Connestable, qui auoit esté autheur de telle descente, voyant que ces desseins ne reüssissoient à fin, & qu'il bastoit mal pour luy, se retira és pays du Duc de Bourgoigne, & escriuit au Roy d'Angleterre, qu'il estoit vn lasche, pauure, & deshonoré Roy d'auoir à si bon marché appointé avec le Roy de France, qui estoit bien entrepris de luy pouuoir resister, apres qu'il aura peu se secoüier de luy, se gardera bien de luy tenir promesse. Le Roy Edouard enuoya ses lettres à Louys vnziésme, qui les rapportant avec les coniectures, qu'il auoit de l'intelligence qu'auoit ce Comte de saint Paul avec le Duc Bourguignon, dés lors delibera de le guerdonner des peines qu'il auoit prins contre son gré avec Charles son frere. Pour l'auoir, enuoye le bastard de Bourbon Admiral de France, les Seigneurs du Bouchaige, & de saint Pierre avec vne compagnie de gens de guerre, iusques aux portes de Peronne, & là leur fut baillé, & l'amenerent en la tour de la Bastille à Paris: où il trouua le Chancelier avec les Presidents, & quelques Conseilliers de la cour de Parlement, qui luy firent & parfirent son procez. Le dixneuuiésme iour de Decembre en la dite annee mil quatre cens soixante, & quinze, apres qu'ils luy eurent fait poser l'ordre du Roy & l'espee de Connestable, luy prononcerent son arrest de condemnation à estre decapité en la place de Greue, comme criminel de leze Maiesté: ses terres & biens acquis au Roy. Et fut le mesme iour cest arrest mis à execution: son corps fut enterré aux Cordeliers, ainsi qu'il auoit requis à iustice. Quand ie escriis ces hystoires ie me ramentois la mort de l'Orateur Cicéron qui fut liuré à son ennemy Marc Antoine par Cesar, encores qu'il luy fut fort affectionné: mais voila que c'est, le dire est tousiours veritable, que le moins qu'on se peut mesler de la querele des grands, ce n'est que le meilleur, d'autant qu'ils se pourront accorder par ensemble, & ne demoureront en la presse que les moindres, qui se feront trop indiscretement poussez à la foule. Ce n'est pas que ie vueille iustifier le Comte de saint Paul, mais on ne peut, qu'on ne condamne le Duc

*Trefues d-
nec le Roy
Anglois.*

*Desloyauté
de Charles
Duc de
Bourgoigné.*

Vie des Hommes Illustres

de Bourgoigne, qui ne pouuoit, sans faire tort à sa fidelité, liurer ez mains du Roy celuy, lequel n'estoit en partie hay que pour ce qu'il estoit secret partisant des Bourguignons. Mais Charles ne regardoit point plus loing que son nez: il pensoit que c'estoit bien peu de liurer vn homme, pour auoir outre la paix enuiron quatre vingt mil escuz, que pouuoient valoir les meubles du Connestable, sans les villes de saint Quentin, Han, Bohain, & tout ce que le Comte de saint Paul possedoit riere le Duc, lequel ne preuoyoit pas que le Roy ne taschoit qu'à luy affoiblir ses forces, afin qu'il eut meilleur marché de luy, lors & quand il n'auroit plus à son costé celuy, qu'il redoutoit si fort, & qui luy bailla plusieurs ennuis & trauerfes cependant qu'il fist retraite du costé du Bourguignon. De plus grande douceur n'vsa le Roy enuers Iaques d'Armignac Duc de Nemours, & Comte de la Marche, lequel il fit decapiter aux halles à Paris le vingtquatriesme iour d'Aoust l'an mil quatre cens soixante dixsept, finalement il sembloit que ce prince n'auoit que deux moyens pour venir à bout de ses affaires, c'est ou qu'il estoit rusé, ou seuer: mesmes en faisoit il tellement vertu, qu'un iour il respondit à l'Archeuesque de Tours, qui luy demandoit pourquoy si fort il auoit estrangé l'affection des Princes, & grâds seigneurs de son Royaume. Si ie ne me fusse (dit-il) fait craindre, me monstrant vertueux, experimenté, & rigoureux, i'eusse seruy de dernier chapitre au liure de Boccace des nobles malheureux. Que la seuerité ne soit necessaire à gouverner vne Principauté ie n'en fais point de difficulté: mais, au choix, i'estime que l'amitié du subiect enuers son seigneur est beaucoup plus loüable que la terreur, & crainte, d'autant que l'obeissance seruile n'a que trop souuent apporté l'entiere subuersion des Estats, & quelques fois Dieu a tellement symbolisé les comportements des Princes seueres enuers leurs subietz, que par apres eux mesmes ont esté en ce monde, au veu & sceu d'un chacun, payez de telle monnoye, qu'ils auoyent baillé à leur pauvre Peuple. Et afin que nous ne sortions hors du champ où nous sommes entrez, si y a vn Prince qui ait en France vsé de seuerité, c'est ce Loys. Souz la rigueur de son inclemence passerent les Ducs de Nemours, & le Connestable assez precipitamment. C'est luy qui fit faire des cages de fer, & autres, de bois couuertes de pates de fer par le dehors, & par le dedans avec terribles ferrures de huit pieds de large, de la hauteur d'un homme, & vn pied plus. Dedans icelles furent emprisonnees plusieurs personnes, & le premier qui les essaya fut l'Euesque de Verdun qui demoura quatorze ans dans la premiere, qui fut faite, & le Sieur Philippes de Commines huit mois, avec lequel si nous voulons faire rapport des tourmens, qu'a souffert en ce monde

*Iaques
d'Armignac
decapité.*

*Loys neuſies
me fort se-
uer.*

*Cages de fer
faictes par
Loys.*

monde Louys onzième, nous trouuerons qu'il a esté encores plus gehenné, que ceux, sur lesquels il vouloit desployer sa seuerité. Quand il n'auroit eu que l'affre, que luy donnerent ceux qui luy signifient, qu'il perdoit ses peines, de se fier à frere Robert le Roy, ou selon les autres François Paule, premier fondateur des Capussins, lequel on appelloit Saint-Hôme, & qui à cest effect fut enuoyé querir en Calabre par le Roy, afin qu'il peut luy prolonger sa vie. Ce qui le mit en plus grande perplexité fut, qu'ils luy denoncerent que sa mort estant prochaine, il deuoit penser à sa conscience. Iean Cottis son medecin cognoissant l'humeur de ce Roy, & que fort il apprehendoit la mort, fit son profit de ceste sommation, & encores qu'en quatre mois il eut receu cinquante quatre mil escus contens, l'Euesché d'Amyens pour son neveu, & autres offices, & terres pour luy, & ses amys, si le tint-il si subiet, que quelques rudes propos, dont trop temerairement il l'outrageast, ne l'osoit enuoyer, pour la crainte qu'il auoit de mourir huit iours apres, qu'il l'auroit perdu. On parle du Tyran Denys, qui, de peur d'estre esgorgé par ses barbiers luy, mesme se brusloit sa barbe, quant à moy i'estime qu'encores estoit il plus assuré que ce cinquante-quatriesme Roy des François, qui ayant tenu sous vne grande terreur vne infinité de personnes, luy mesme sur la fin de ses iours se trouua si mal assuré, qu'il ne fut pas iusques à son fils Charles, à sa fille, & gendre le Duc de Bourbon, qu'il ne se messast d'eux. La garde qu'il faisoit faire de sa personne, les reparations, & fortifications de sa maison du Plessis-lez Tours, & l'estroite resserre, qu'il faisoit de soy mesmes monstrent assez vn iuste iugement de Dieu des vengeance, qui ne vouloit pas qu'on le mit dedans vne cage de fer, ayant huit pieds en carré, ains que luy mesmes s'emprisonna dedans son chasteau, duquel il n'osoit bouger, voire à grand peine osoit-il monstrier le nez parmy la Cour, pour la crainte, qu'il auoit de quelque coup. Mais qu'est-il besoin d'arrester d'auantage en ce discours? puis que noz historiens font assez mention des frayeurs, qui incessamment poinçonnoyent ce prince, qui est taxé par aucuns d'ingratitude, de ce qu'à feu, & à sang il se banda contre le Duc de Bourgoigne, auquel (par maniere de dire) il estoit plus attenu qu'à Charles son pere, duquel par plusieurs fois il s'estrangea, & n'uet aucun recours, qu'à Philippe Duc de Bourgoigne, qui en receut le salaire qui auoit esté pre-

*Saint Her-
mite mandé
de Calabre
par Louys.*

*Subiection
en laquelle
estoit detenu
Louys par
son medecin*

*Louys fort
suspçon-
neux.*

*Ingratitude
de Louys à
l'encontre
du Duc de
Bourgoigne*

Vie des hommes Illustres

n'en font que trop euidente preuue, quasi tous les estés auoient piques & castilles ensemble, & l'hyuer ils faisoient trefues. Tantoist ils prenoient, apres ils quitoient, & sembloit que ce fut vn ieu de barres, que ces Princes vouloient iouer par ensemble, pour s'exercer l'un & l'autre. Et par ce qu'il seroit trop long de specifier par le menu toutes les rencontres, esquelles ces magnanimes guerriers se sont entrechoquez, desquelles ie fais estat de toucher encores quelque mot par cy apres en la vie de Charles Duc de Bourgoigne, pour le present ie me contenteray de ramentenir le siege, qui fut mis par ce Duc deuant la ville de Beauuais, & de Nus. Quant au siege de Beauuais, qui fut mis en l'an mil quatre cens soixante douze, il n'y gagna gueres, par ce qu'il fut contraint par les assiegés de leuer le siege sans rien gagner sur la ville que sa courte honte. Pour lequel deuoir le Roy Louys leur donna de grāds priuileges, & immunitéz, desquelles ils iouissent iusques à present, comme de tenir fiefs sans payer au Roy aucune finance, n'y estre suiets au ban, ou arriereban. Et pource que les femmes & filles firent vn admirable deuoir en ce siege du Bourguignon, nostre Louys vnziésme voulut qu'en souuenance de cela tous les ans le iour de la feste Sainct Agadresme en la procession generale qui y est faite, les femmes & filles precedassent les hommes, comme aussi que premieres ce iour là fussent à l'offrande, leur ottroyant en outre que le iour de leurs nopces elles se parassent aussi somptueusement que les grādes Dames, tout ainsi que bon leur sembleroit, chose bien peu permise durant le regne de ce Roy. Encores moins gagna il au siege qu'il mit deuant la ville de Nuz, qui est au commencement des Allemaignes sur la riuiera du Rhin pres de Coloigne. Où il fust longuement, & en fin fut repoussé, sous certaines conditions, par l'Empereur Frideric, troisiésme du nom, qui sortit d'Allemaigne pour secourir le Roy Louys, qui desia pensoit tenir en sa puissance ce pauvre Duc, & ne faisoit plus son compte d'autre chose, sinon de le deualiser & partager avec l'Empereur toutes les terres de Charles. A cest effect enuoya ambassadeurs vers Frideric, pour le pratiquer à ce qu'il voulut mettre sous sa main, & confisquer les terres, & Seigneuries, que ce Duc tenoit de l'Empire: de son costé luy promettoit qu'il feroit de mesme des terres de Flandres, Artois, Bourgoigne & autres mouuans de la couronne de France. L'Empereur, pour responce, dit à l'ambassadeur François. Icy pres d'une ville d'Allemagne couroit vn Ours cruel, & dangereux, qui faisoit beaucoup de maux à tout le voisiné: trois compagnons beuuans en vne tauerne, qui n'auoyent pas de toute monnoye vn picottin se faisoient forts de prendre l'Ours, & de l'argent, qu'ils retireroient de la vente de la peau, promettoient

*Siege mis
par le Duc
de Bourgo-
gne deuant
la ville de
Nuz.*

*Siege de
Beauuais.*

*Priuileges
dōnez aux
citoyens, fe-
mes & fil-
les de Beau-
uais.*

*Fable de la
peau de
l'Ours, qui
n'est pas
prins.*

promettoient de payer leur escot. Apres disner se mirent au pourchas, s'approcherent de la cauerne, où il faisoit son repaire: dès qu'il les descouurit avec grande furie saillit sur eux, lesquels, surprins de soudaine frayeur, s'en fuirent l'un vers la ville, l'autre grimpa sur vn arbre, & le tiers fut attrapé de l'Ours, qui le fouilla avec sa patte, le vira, sans l'endommager autrement, sinon qu'il mettoit bien souuent son museau pres de l'oreille du pauvre homme, qui s'abstint de respirer (car tel est le naturel de l'Ours de ne toucher ny offenser les corps morts) apres que l'Ours se fut retiré ce pauvre homme se leue, & se met en voye de retour: celui qui s'estoit iuché sur l'arbre descend, & demande à son compagnon, quelle chose luy auoit dit l'Ours en l'oreille. Il me disoit (respondit-il) que iamais ie ne marchandisse de la peau de l'Ours iusques à ce que la beste fut morte. Avec ceste fable l'Empereur paya de responce l'Ambassadeur du Roy, & mythologisant vouloit dire qu'il falloit prendre le Duc de Bourgoigne premier que faire partage de ce qui luy appartient. Et sans doute Frideric le prenoit fort bien. Car Charles donna bien à penser au Roy de France, & luy tailla par apres assez de besongne, pour luy donner du passe-temps, & luy apprint, que le prouerbe n'estoit que trop veritable, que qui compte sans son hoste, est contraint le plus souuēt de cōpter deux fois. Tesmoing la sur-saillie de ceux de Cambray, qui en l'an mil quatre cens soixante & dix-neuf se meirent en l'obeissance du Duc d'Austriche, dechasserent les gens du Roy, & quoy que le Roy sceust faire, s'emparerent du Chastel. Puis au mois d'Aoust le Duc d'Austriche, & le Conte de Romont, avec bien enuiron soixante mil combatans, vindrent se parquer en vn village nommé *Guinegate*, entre Theroüene & Aire, firent plusieurs courtes sur la compagnie du Duc de Bourbon, & sur autres gens du Roy, qui estoient dedans Theroüenne. Au moyē de ce on leua d'Arras, Bithynie, Theroüenne & autres villes de Picardie gens, qui avec telle viftesse, donnerent sur les Flamans, qu'ils les menerent tousiours battās iusques dedans l'Aire, & y demourerent de onze à douze mil Flamans qu'Allemands qui furent tuez, sans onze cens prisonniers, entre lesquels estoit le fils du Roy de Polongne, vn autre Comte Allemand, & autres grands, & puissans Seigneurs: de maniere que si les frācs Archers ne se fussēt amusez au pillage, & despouilles des morts la victoire demouroit au Roy de France. Mais le Comte de Romōt, apperceuant le desordre des François, qui ne s'amusoient qu'à piller, rallia vn grand nombre de pietōs, & piquiers, qu'on estimoit à quinze mil ou enuiron, & retourna tout court sur les frācs Archers, desquels il en desfit vne grande multitude. En ceste meflée demeurerēt

*Sur saillie
des Flamāns
contre le
Roy.*

*Frācs Ar-
chers cas-
sez.*

*Mort de
Charles Duc
de Bourgō-
gne.*

*Acquest
des Comtez
de Roussillō
& Sardai-
gne.*

*Desengage-
mēt des ter-
res de Pi-
cardie.*

le Capitaine Iean de Beauuoyfin, le sieur de Mont-pendo, Bailif de Rouen, & enuiron trois cens Seigneurs de remarque. Bien tost apres le Duc d'Austriche mit le siege deuant Mallaunay, où commandoit pour le Roy vn appellé Cabdet Raymonet auiec huiēt vingts Arballestiers, qui, apres auoir vaillamment resisté, voyant qu'il ne pouuoit soustenir, demanda à parlementer, & fut accordé qu'à seureté il sortiroit. Mais ainsi qu'il deslogeoit, les gens du Duc entrerent dedans, qui firent vn terrible carnage, emmenerent le Cabdet, lequel, combien que luy fut donnée parole de seureté, le Duc fit pendre. De ce le Roy estant aduerty fit pendre & estrangler cinquante des meilleurs prisonniers, qu'il auroit prins sur le Duc, à sçauoir sept des plus signalez, au mesme lieu où le cabdet auoit esté pendu, dix deuant la ville de Doüay, dix deuant S. Omer, dix deuant Arras, & le reste deuant l'isle. Apres telle execution firent le degast au pays de Flandres, & le Roy destitua tous les francs Archers, & en leur lieu delibera auoir quatre mil Suisses (desquels il fut fait Bourgeois) et la garde d'Escosse, qu'il entretiendrait à gages. Iamais ne seroit fait, si ie vouloye deschiffrer par le menu toutes les particularitez qui pourroient decouurir tāt les ruses, & astuces de ce Roy que aussi les trauerfes, qu'il à receu de la maison de Bourgoigne, de laquelle il demoura seigneur, & maistre, apres que Charles Duc de Bourgogne fut desfaict a Nancy par René, Duc de Lorraine, l'an mil quatre cens septante six. Cinq choses principalement rendent ce Prince recommandable. La premiere est, qu'il chastia bien asprement les rebelles, & ceux qui conspiroient contre luy: car iacoit qu'il eut (peut estre) quelque mauuaise inclination, & que le Duc de Bourgogne soit grandement à reprendre, de ce qu'il liura le Comte de S. Paul trop legerement au Roy, si est-ce que l'intelligence & accord qu'auoit ce Connestable avec les ennemys de la Couronne, le rendoient coupable du crime de lese Maiesté. La seconde, est qu'il estoit soigneux de l'accroissement du Royaume, dont entre autres choses fera foy l'acquisition qu'il fit des Comtez de Roussillon, & Sardaigne, pour lesquelles pieces luy fallut financer au Roy d'Arragon trois cens mil escus, d'où ie ne veux pas nier que ne soyent sortis plusieurs troubles, qui ont apporté à la France plusieurs ennuys, mais pour cela ne doit estre mesprisée la sincere affection de ce Prince, qui ne taschoit qu'à amplifier & aggrandir son Royaume, & encores que l'affaire ne reüssit au point nommé, & ainsi qu'il eut bien desiré, ce seroit luy faire tort, de luy imputer l'occasion des remuēmens qui suruindrent, comme dit est, contre son gré. On ne peut aussi nier qu'il n'ait desengagé les terres de Picardie, estans sur le long de la riuere de

de Somme, c'est à sçauoir Amiens, Sainct Quentin, Corbie, Arles, Mortaigne, Abbeuille Ponthieu, & autres, qui par le traitté fait en la ville d'Arras en l'an mil quatre cens trente cinq par Charles septiesme auoient esté baillées au Duc de Bourgoigne, en gage de quatre cens mil escus d'or, de soixante quatre au marc: laquelle somme il paya content, & furent les villes, & seigneuries reioinctes & reünies à la couronne de France. La troisieme est qu'il estoit fort deuotieux, & pour preuue, on a de coustume de produire la foy & hommage qu'il fit à la vierge Marie du Comté de Boulongne, en l'Eglise & Abbaye dudit lieu, & pour droit & deuoir donna, & fit mettre deuant l'image de la vierge, vn cœur d'or fin, pesant deux mil escus. Et ordonna que deslors en auant luy, & ses successeurs Roys de France tiendroyent ce Comté de la vierge Marie: & en feroient hōmage deuant son image en icelle Eglise, & à chacun changement de Vassal, payeroient vn cœur d'or fin du mesme poids de deux mil escus d'or. Il laisse le treillys d'argent qu'il fit faire à S. Martin de Tours, au lieu de celui de fer, lequel pesoit cinq mil sept cens soixante seize marcs d'argent, & cousta treize mil cinq cens trente six liures qui reduictes à escus reuiennent à quatre mil cinq cens douze escus d'autant qu'il luy falloit payer onze liures pour marc, & pour façon, comme aussi ie conte la fondation de l'Eglise de nostre Dame de Clery, laquelle il fit bastir à grands frais, d'autant qu'il faudroit par mesme moyen dresser liste de plusieurs autres Eglises, qu'il enrichit, & dota de grāds reuenus: à ce meu par la crainte, qu'il auoit de mourir, estimant que telles fondations pourroient luy prolonger le cours de ses iours. I'ay honte de ramenteuoir telles fondations, par ce que nos historiēs tesmoignent qu'il a pour cest effect foulé son peuple de subsides plus que nul autre de ses predecesseurs, voire qu'il a quelquefois basti des Eglises du sang des pauures, leur ostant les reuenus pour les appliquer aux Ecclesiastiques. La quatrieme est pour l'ordre & police qu'il mit au gouuernement du Royaume, ensemble pour l'heureux, & loüable dessein, qu'il auoit fait de faire vn Edit sur l'abbreuiation des procez, & de racler toutes les tromperies, & larrecins, que commettent iournellement ceux, qui souz le voile de iustice, chiquanent, rapinent, & griffent tout ce qu'ils peuuent. En outre auoit deliberé de faire qu'en tout le Royaume n'y auroit plus qu'un droit, & vne coustume, qui seroient redigez par escrit, finalement qu'il n'y auroit plus qu'un poids, & vne mesure. Il n'est pas possible de priser le grand bien qu'il eut fait à la France, si la mort ne l'eut empesché de poursuyure vne telle vnion, egalité, & conformité de droict, aulnes, & mesures.

Louys fort deuotieux.

Hommage du Comté de Bouloigne.

Dessein de Louys sur l'abbreuiation des procez & police du Royaume.

Vie des hommes Illustres

*Pauvres
Gentils-ho-
mes doiuent
seruir.*

Desia auoit-il particulièrement reformé plusieurs poincts, qui con-
cernoient la tranquillité du public, & auoit contraint les pauvres
Gentils-hommes de seruir, pluſtoſt, que ſ'addonner à actes indignes
non pas ſeulement de Nobleſſe, mais de l'honeſteté, pieté, & integri-
té requiſe entre les citoyens. Par ce moyen a il retranché les moyens,
qui ſembloient les chatouiller, eſtans déſnuez de moyens, & voulans
paroître par deſſus les non nobles, à queſter la proye en vn coin
d'un bois, à bailler ſur le nez du Roy, & à commettre des crimes du
tout deteſtables. Et pleut à Dieu qu'eſtroitement aujourdhuy ceſte
reigle fut obſeruee, on ne verroit vn tas, qui, vſurpans le tiltre de no-
bleſſe & faiſans des gentillaiſtres, ne daignent ſ'entremettre à faire
quelque choſe de bien, & n'ayans dequoy foncer à l'appointement,
pour entretenir le train de la grandeur, veulent piaffer, d'où vient que
bien ſouuent ils ſe licentient à des malheurs, leſquels m'eſt plus ſeant
de taire, que d'en empuantir ce diſcours. Or pour honorer ceux de
ſon Royaume, qui de ſang illuſtres continuoient à ſ'ennoblir de tant

*Inſtitution
des Cheua-
liers de l'or-
dre de ſaint
Michel.*

*Liure 15.
chap. 16.*

*Aſſiere des
poſtes.*

plus par le ſeruiſe, qu'ils faiſoient à ſa Maieſté, il inſtitua en l'annee mil
quatre cens ſoixante & neuf au chasteau d'Amboiſe les cheualiers de
lordre ſainct Michel: l'inſtitutiō, reigles, priuileges, & authoritez deſ-
quels i'ay aſſez amplement deduit en ma Coſmographie, qui ſera cauſe
que ie renuoyeray le lecteur à ce que là i'en ay diſcours, pour remar-
quer que laſſiette des poſtes, & le logis à trouuer cheuaux pour cou-
rir furent premierement ordonnez par ce Roy en l'annee mil quatre
cens ſeptante ſept. Ce n'eſt pas qu'auparauant on n'euſt des cheuaux
legers, pour ſeruir aux courriers, deſquels Cyre Roy des Perſes, &
des Medes fut le premier controuueur, meſmes les Latins ont eu des
cheuaux legers, qu'ils appeloient *Veredos* ou *Veredarios* viſte-allans, &
legers, mais d'auoir eu des poſtes aſſiſes ne ſ'en lit rien entre les anciē,
la pratique en ayant eſté dreſſee par ce Roy de France. Lequel auerty
de la grande euacuation, qui ſe faiſoit des finances de ſon Royaume,
que certains galands crochetoient pour les porter à Rome, pour le
vacant des Prelatures, pour les frais qu'il conuient pour ce faire, qui
ſont au detrimēt de la choſe publique, fit aſſembler les Prelats, &
Vniuerſitez de ſon Royaume en la cité d'Orleans, pour abolir la
pragmatique ſanction, laquelle ſon pere auoit pourſuiuy au Concile
de Baſle le ſeptieſme de Iuillet l'an mil quatre cens trentehuiſt. Mais
la cour n'y voulant entendre, & l'vniuerſité ſ'y oppoſant, elle demou-
ra en ſon entier. On tient que c'eſtoit le Pape, qui le ſolicitoit à ce fai-
re, mais il trouua à qui parler. A la mienne volenté qu'encores aujour-
dhuy les François ſe comportaffent en ceſte honneſte, & vertueuſe
liberté, ſans ſouffrir le rauiffemēt des priuileges de l'Egliſe Gallicane

pour

pour enrichir la chambre Apostolique. Toutesfois aucuns estiment que ce ne fut pour bonne affection qu'il portast aux Ecclesiastiques, ains pour auoir moyē de remplir ses bouges. Et de fait est-il taxé d'auoir bien rudemēt pinsé son pauure peuple par subsides & impôts, desquels il ne faisoit que bien peu de conscience. A ce propos raconte-on qu'il respondit à vn seigneur, qui luy auoit demandé combien valoit le royaume de France, que facilement il ne pouuoit le sçauoir, encores que fort long temps il eut commandé, par ce (dit-il) que ie le fais valoir autant qu'il me plaist, c'est vn prélequel ie tonds tous les ans, toutes & quantes fois que ie veux, & n'est pas la faulx hors d'iceluy, que l'herbe ne soit aussi tost creüe. Voila pourquoy l'Empereur Maximiliē souloit dire, tenant propos des Empires, Royaumes, & Seigneuries, qu'il voudroit si les souhaits pouuoient auoir lieu, estre Dieu, & auoir deux fils, qu'à l'aîné il resigneroit la Deité, & au puîné le Royaume de France, lequel il prisoit tant pour le tiltre de Tres-Chrestien, qu'il à de precipu sur les autres principautez, qu'aussi pour la fertilité d'iceluy, & obeissance des François, qui, tres-francs, sont libres à donner à leur Prince, ce qu'il demande. D'où est venu qu'aucuns se gaussans de la facilité & obeissance de nostre nation, ont peint vn coq avec vn bas pour signifier qu'encores que le François tienne le premier rang entre les autres parties de la Chrestienté, si est-il bastier, & supporte toutes les charges, qu'on luy met sur le dos. Et pour ceste seule occasion les François sont esté appelez *Clitellarij* par aucuns, qui ont prins plus de peine à refuter les imperfections de noz Princes, qu'à priser ce qui estoit exquis, & remarquable en eux. Il est temps que nous sortions de ce boubier, reprenāt nostre bride pour esuenter les rares vertus, qui reluysoient en ce magnanime Prince. Icy donc est le lieu du cinquiesme poinct, qui à fait admirer par tout ce Roy, c'est qu'encores qu'il fut assez rigoureux à ceux, qui luy estoient mal affectionnez, pourtant ne vouloit-il exercer sur eux vne cruauté tigrisque, dont pourront faire foy plusieurs de ses actes genereux: & entre autres la courtoisie qu'il fit à l'Escuyer Raoul de Launoy, qui auoit esté du nombre de ceux, qui auoient tenu bon a credit contre sa Maïesté, qui l'an mil quatre cens soixante dix & sept, s'estant saisy de la ville par le moyen des Sieurs Philippes de Creuecœur, seigneur d'Esquerdes, & autres fist sommer ceux, qui estoient dedans le Chasteau, pour la Comtesse de Flandres, de luy rendre la place, apres en auoir fait par plusieurs fois refus, en fin voyans qu'ils ne pouuoient subsister, demanderent à parlementer, & entre autres cest Escuyer, qui trouua telle grace enuers le Roy, qu'encores que la victoire fut en sa main, si les receut il benignement à mercy, leur accorda, que

Louys xi. a fort surchargé d'impôts son peuple.

Royaume de France comparé à vn pré.

François bastiers.

Manfuetu- de loüable de Louys xi. enuers ses ennemis.

Vie des Hommes Illustres

*Oudart de
Bussy.*

*Loyson chief
me difficile
à bailler les
estats.*

ceux qui estoient dedans fortiroient avec leurs biens saufs. Et en outre gratifia cest Escuyer de gages, & pensions pour l'entretenir honnestement: puis luy donna vne chaine vaillant deux mille escus. Et pourautant qu'on pourroit soupçonner cest Escuyer de trahison, & dire, que pour le gaigner, le Roy luy auroit fait plusieurs caresses, & presens d'autant qu'encores que le chasteau fust battu, si est ce que le Roy n'estoit dedans. Je suis plus que content de produire icy vn exemple d'une debonnaireté esmerueillable de ce tresprudent prince, lequel se monstra doux, & humain enuers ceux d'Arras, qui estoient mutinez, & obstinez à l'encontre de luy, & si furent surprins, alors qu'ils vouloient, comme deleguez de la communaulté d'Arras, aller demander secours à la Contesse de Flandre alencontre du Roy. Le preuost des Mareschaux de vingt deux, ou vingt & trois, qui auoient esté prins, en auoit fait decapiter dix-huict, entre lesquels estoit Oudart de Bussy, trop tost, car le Roy auoit bien bonne enuie de le sauuer: si demanda dès qu'il fut arriué, s'il auoit esté despeché, & apres qu'il eut aprins qu'ainsi estoit, il commanda qu'on deterrast la teste dudit de Bussy. Ce qui fut fait, & fit dresser vn hault cheuron au milieu du marché, & sur iceluy fit attacher sa teste reuestüe d'un chapperon rouge fourré de menu vert, à la maniere d'un des Conseillers de la cour de Parlement. Il le tenoit en reputation, pource que c'auoit esté vn homme prudent & entendu es affaires d'estat auquel pour ceste occasion il auoit voulu donner vn Estat de Conseiller en la cour de Parlement à Paris, mais il ne voulut pas l'accepter en son viuant ny moins aussi l'estat de Maistre des Comptes, dont il l'auoit voulu honorer. Toutesfois apres sa mort, encores qu'il s'en fut rendu indigne tant par le refus, qu'il auoit fait, que pour la rebellion, qui trop temerairement l'auoit fait ainsi, avec les siens, esleuer à l'encontre du Roy, en receut-il honneur apres sa mort. Ce qui fait dauantage admirer la benignité de ce Prince est, que outre sa coustume il vouloit pouruëoir d'un estat d'office ce Bussy Parisien, au lieu qu'il auoit accoustumé de tenir en haleine, ceux qu'il voyoit aspirer apres les offices. Et de fait raconte-on qu'un personnage luy demanda vn office, qui vaquoit en la ville, d'où il estoit, le Roy luy refusa, & luy osta toute esperance de l'obtenir de premier coup, sans le faire long temps courtir, pour auoir response d'estre admis, ou esconduit. Le demandant apres qu'il vit qu'il n'y auoit plus d'espoir de paruenir à cest estat, il remercia le Roy en grande reuerence, de ce qu'il luy auoit fait vn plus grand bien, qu'il ne pensoit, luy ayant si tost donné sa despeche, sans luy faire perdre temps de courir apres luy, le repaissant de vaine esperance. Le Roy se contentant grandement de ceste

ceste response, luy fit à l'instant expedier les lettres de l'office, dont il se pourueut. Entre vne infinité d'autres singularitez, qu'on à remarqué en ce Roy, ce trouue qu'il à esté vn grand gausseur, & aimoit à dire le mot, mais rencontroit fort bien, comme quand le Capitaine Naran venant vers luy pour l'aduertir des expeditions, qu'il auoit fait à Cambray, il portoit au col vn riche colier d'or, qui auoit esté fabriqué des reliques des Eglises de Cambray. Et comme vn gentil-homme s'auançast, pour manier ce colier, le Roy luy dit. Garde toy bien d'y toucher, car c'est chose sacree, donnant à entendre que Naran auoit esté vn sacrilege. Sur tout parmy ces petites ruses il iettoit brocard, attachoit tousiours quelcun des vices, qu'il remarquoit en luy. Ainsi qu'il fit à Nicolas Raulin, qui estoit Chancelier de Philippes troisieme, Duc de Bourgoigne, lequel, outre plusieurs excellentes graces, qui le rendoient admirable, estoit fort prisé de ce qu'il auoit fait bastir ce beau, & riche hospital de Beaune, excellent en ediffices, & en meubles, si autre l'est en la France. Il dit, cest bien la raison que le Chancelier de Bourgoigne, qui en son temps à fait plusieurs pauures, à la fin de ses iours face vn hospital, pour les nourrir, & loger, regardant, peut estre, à l'apologe qui est fort bien representé par le fleuron des loys Alciat, qui au cent huitiesme de ses Emblemes represente vn petit Milan, qui regorgeoit des tripes, & boyaux, qu'il auoit mangé. Auquel sa mere, qui est iuchee au deuant de luy, remontre qu'il ne doit se mescontenter, d'autant que ce, qu'il iettoit dehors, n'estoit de ses tripailles, ains de celles d'autrui. A Millon d'Isle nonantetroisieme Euesque de Chartres ne voulut-il point pardonner, le voyant monté sur vne mule harnachee de veloux, avec les freins dorez. Luy dit que les Euesques du temps passé se contentoient d'un asne ou asnesse, avec vn simple licol: c'estoit du temps (dit Millon) que les Roys estoient bergers, & gardoient les brebis. Le Roy replica qu'il ne parloit point du vieil Testament, mais du nouueau. Ha (respondit l'Euesque) c'estoit alors que les Roys estoient grands aumoniers, qu'ils faisoient asseoir les ladres & pauures en leur table, & lauoient les pieds aux pauures. Non (redoubla Louys) les ornemens precieux sont coustumiers aux Roys, pour seruir de remarque, & les distinguer des autres, mais en la primitiue Eglise les Euesques se contentoient de simples habitz. Icy le Roy avec cest Euesque contestoit des superfluitez du train Episcopal, lesquelles il detestoit totalement, mesmes en la Cour ne vouloit permettre la dissolution d'habit. Et de faict luy mesmes n'estoit aucunement curieux d'estre rare en accoustremens precieux, & magnifiques, dont il fut taxé, alors qu'il fut esleu arbitre, pour iuger le different d'entre les Roys de Nauarre, &

Louys gausseur.

Nicolas Raulin Chancelier du Duc de Bourgoigne fonda l'hospital de Beaune.

Millon d'Isle Euesque de Chartres.

Louys ennemy de la superfluité d'habit.

Vie des hommes Illustres

*Louys n'estoit
lettré & ne vou-
loit que son
fils estu-
diast.*

*Tristan l'her-
mite & le
Dain Oli-
uier.*

*Mort de
Louys X I.*

de Castille. Les Espagnols d'arriuee se mocquoient des François, & de leur Roy, qui sembloit quelque pelerin de S. Iaques, avec s^{on} chapeau gras, bordé d'images, & sa iaquette de drap tanné, & qui n'auoit aucune maiesté. C'est merueilles comment il fut esleu pour arbitre, veu qu'il n'estoit pas lettré, & ne vouloit permettre mesmes que son fils Charles s'appliqua aux lettres. Pour raison, il disoit que le temps employé à l'estude occupoit la place du soin, qu'il falloit auoir pour l'administration du public, & que celuy, qui vaquoit aux lettres, estoit par la pratique d'icelles rendu timide, coüiard, & moins hardy aux grands affaires, prenant de si pres l'exemple d'autrui, par les escritures, qu'il n'osoit entreprendre vn fait d'importance, & douteux à executer. Voicy le miroüer, auquel se veulent mirer la plus part de ceux, qui aujourd'huy tiennent les premiers rāgs, & principales dignitez par dessus les autres. Ils estiment auoir emporté gain de cause, quand ils peuuent enfler leur grandeur d'une ignorance. Ie ne veux pas leur opposer l'autorité d'un Platon, qui tient que les Republiques, peuples, & natiōs sont heureuses seulemēt, lesquelles ont pour seigneurs ceux, qui sont esmaillez de sçauoir. Ils me pourroient dire, qu'il en parle en clerc d'armes. Partant ie leur mettray en teste vn Salomon, vn Alexandre, vn Iules Cæsar, vn Charles le grād & plusieurs autres, qui estoient bien cōposez d'autre humeur, que nostre Louys, & qui ne cedoient à luy. Que fil les eut ensuiuy n'eut fait les surfaillies en son Royaume telles qu'il a fait, de maniere que, pour rembarrer ceste brutale ignorance, n'est besoin que mettre en compte les malheurs qui ont suiuy ceux, qui se for-bannissoient ainsi de gayeté de cœur de l'adresse des bonnes lettres. Et sans doute eut-il fait de bien autres démarches fil n'eut esté secondé par plusieurs siens Officiers, qui au mieux qu'ils pouuoient, reparoient les bresches, que par inaduertance faisoit ce Prince, lequel ils releuoient quelques fois, quand ils le sentoient glisser à quelque defectuosité. Entre iceux i'en remarqueray icy seulement deux, le premier sera, Tristan l'hermite, qui fut grand Preuost de son hostel, & le Dain, Oliuier son barbier, qui se faisoit appeler Comte de Meulanc ou Melun, dont il estoit Capitaine seulement, & non Comte, lequel il enuoya à Gand, pour cuyder pratiquer les Gauloys desquels il ne peut cheuir, partāt afin que sa charge ne fut inutile, il fit tant qu'il trouua moyen de mettre les gensdarmes du Roy dedans Tournay, dont les Flamans reçurent grand dommage, & y moururent plusieurs des ennemis, & entre autres leur Chef, le Duc de Gueldres. Apres auoir regné vingt & trois ans, en grandes peines, trauaux, soucis, frayeurs & souspeçons, il alla de vie à trespas, aagé de cinquante sept ans, le penultiesme iour d'Aoust, mil quatre

quatre cens quatre vingts & trois, enuiron huiët heures du soir, à Plessis-les Tours, où il faisoit sa residence, puis fut enterré en l'Eglise de nostre Dame de Clery, qu'il auoit fôdé, & où il auoit esleu sa sepulture. Apres luy succeda Charles huiëtiesme, auquel auant sa mort il auoit ia resigné son Royaume. Ce Roy Loys eut deux femmes, la premiere fut Marguerite, fille de Iaques Roy d'Escoffe premier de ce nom, laquelle deceda sans enfans : la seconde fut Charlotte fille de Louys Duc d'Orleans, qui vn peu apres son mary deceda en la mesme annee au Chastel d'Amboise, & fut aussy enterree en l'Eglise de nostre Dame de Clery aupres du Roy Louys. Qui d'elle auoit eu quatre enfans, asçauoir Ioachim, qui mourut en son enfance, Ieanne qu'il fit espouser par force à Louys Duc d'Orleans. Anne espouse de Pierre de Bourbon seigneur de Beau-ieu, & depuis Duc de Bourbon, & le dernier fut Charles, auquel le Roy auant que mourir enchargea de se gouuerner par le conseil de son beau frere le Duc de Bourbon, & du seigneur d'Esquerdes. Du temps de ce Roy Louys aduindrent plusieurs calamitez au Royaume en l'annee mil quatre cens quatre vingt & deux gelerent les vignes, la cherté de bleds fut yniuerselle, dont mourut de faim grande quantité de gens, que l'on trouuoit morts és champs. L'annee ensuyuante couroit vne maladie de fièvre & rage deteste, en maniere de coqueluche, dont moururent plusieurs grans, & notables personages. Entre autres l'Archeuesque de Narbonne, l'Euesque de Lizieux, Messire Iean Boulanger premier President, Maistre Martin Magistri docteur, & ausmonnier du Roy, & autres, qui auoient du bled en leurs greniers, durant la famine de l'annee precedente. Enuiron ce temps aussy le sixiesme de Iuin le Clocher de sainte Geneuiefue à Paris fut bruslé par foudre, & feu de tonnerre, qui y cheut entre huiët & neuf heures du soir. Or encores que la rememoratiõ de tels des-astres puisse seruir au public, toutesfois puis qu'elle engendreroit trop de melancolie, i'ayme mieux, pour clore & finir la presente histoire, adiouster icy quelque chose encores des faits & gestes de ce Roy, lequel à son aduenement à la Couronne establit l'ordre des Presidens premier, second, troisieme & quatrieme en la Cour de Parlement à Paris, ainsy qu'il appert par les dattes du huiëtiesme de Septembre mil quatre cens soixante vn. Semblablement ce fut luy, qui en l'annee mil quatre cens soixâte sept enuoya vn mandement à Paris, que les cartiers de la ville fussent partis en dizaines, chascune desquelles eut sa banniere, avec des Capitaines & Lieutenans, qui sont nommés par l'ancienne histoire principaux & sous-principaux, lesquels feroient armer tous les citoyens, compris sous leurs dizaines, tant nobles que routuriers, gens d'E-

Femmes & enfans de Louys.

Miseres & calamitez aduenies du temps du Roy Louys onzieme.

Ordre des quatre Presidens establi par Loys onzieme.

Capitaines & Lieutenans establis à Paris par Louys.

Vie des hommes Illustres

*Paris a-
syle des mal
viuans.*

glise que de iustice, marchans & gens de mestier. Et pour autant que par le mal-heur des guerres, famines & pestilence la ville de Paris estoit descheute de sa grandeur & magnificence, permit à tous, de quelque estat ou condition qu'ils fussent, de venir demourer à Paris, faulx bourgs & Ban-lieue d'icelle ville, avec abolition & franchise de tous maux par eux commis, sans reseruer les crimes de larcins, volerie, meurtre ny autres, le seul crime de leze maiesté estant excepté: dõt quelques vns se formalisent, d'autant (dient ils) qu'il faisoit de Paris (vray chef de tout son Royaume) vn Asile & refuge pour les mal viuans. Mais ces gentils contre-roleurs ne considerent pas, qu'aujourdhuy la Republique de Venise sert de mesmes port de salut à ceux, qui sõt diffames de tels & si horribles meffaits. Le leur voudroye demander, si onques ils ouïrent parler d'une plus grande ville, que fust Rome, & neantmoins Romule, lors qu'il la voulut peupler, permit libre entree à toutes personnes, sans faire scrupuleuse discretion des biens viuans ou mal-viuans. Au reste, comme ie ne suis de ceux qui prennent plaisir d'espouser les quereles particulieres des vns & des autres au discours de ceste histoire, aussy ne voudroy-ie glisser tellemēt, que ie laissasse de gayeté de cœur fouler aux pieds l'honneur de ceux, qui ont meritē beaucoup pour la Republique, & nommenēt de nostre Louys, auquel certains contreroleurs ne peuuent rien autre reprocher, sinō qu'il saccoſtoit de mauuais conseil & des-appointoit ceux, qui pouuoient de beaucoup luy aider. Le ne veux entrer en la iustification du Iuriconsulte Ambroise de Cambray, ny aussy mes-
*Ambroise
de Cābray.* parler de luy, mais oseray-ie biē asseurer, qu'encores qu'il eut esté pire cinq cēs mille fois, qu'il n'estoit, tousiours eust il esté trop bon, pour mastiner ces testes folles, qui osoient se percher à lencontre de nostre Louys. Auquel on ſçait fort mauuais grē, qu'il fauorisoit les petits, & estoit insupportable aux grands. Ce que ie ne puis nier, recognoissant qu'il donna remission à messire Iean de Hangeſt Seigneur de Sē-ly, qui auoit ſuyui le Duc de Bourgoigne, & seruy le Côte de Sainct Pol: & à Renaud de Durfort, frere du Seigneur de Duras, & Seigneur de Beaumont en Agenois, qui auoit tenu le party du Roy d'Angleterre, il donna la moytiē de la seigneurie de la ville du Port Saincte Marie, assise sur la Garonne en Agenois, comme par indiuis avec le chapitre de Saincte Capraise. Et que bien que messire Gaillard de Durfort seigneur de Duras, Blancfort & Villandrau se fut opiniastré au seruice de l'Anglois, si est-ce que le Roy ne luy en fit grande poursuite, ains luy en octroya la remission fort liberalement, & luy rendit toutes & chascunes ses terres. En outre plus ie ſçay fort bien qu'il auoit son maistre Pierre des Habillez, lequel (comme l'on dit) luy

*Grāds des-
appointés
par Louys
& petits a-
uancés.*

luy soustenoit la teste sous son coiffinet. Mais qui prendra garde de pres à l'humeur & prudence de ce Louys, soudain il descourra à quelle fin les grâds n'estoient tant supportés que les petits. Donques puis que ce Roy auoit enuie d'estre obey, & tenu le plus grâd de tout son Royaume, aussy falloir il qu'il suiuit tous les moyes, qui pouuoient le maintenir en vne telle precellence: Le plus propre estoit d'appaiser & atterrer ceux, qui estans haut perchez, pouuoient luy faire ombre & obscurcir la lumiere de sa maiesté. Et pour-autât qu'il deuoit auoir alentour de sa personne gens d'apparence, il auançoit les petis, qui à peine eussent sçeu estre si biẽ remplumés qu'ils osassent guinder leur vol par dessus son siege. Ioint que telles partialitez qu'il semoit entre les grands des-appointés & les petits auancés sembloient seruir à la conseruation de son estat d'autant que s'entrepillans par ensemble ils ne s'amuseroient pas à luy brouiller la tranquillité de son Royaume. Et pour mieux rafermir son estat, il s'entretenoit de la Cour de Parlement, & à cest effect en l'an mil quatre cens soixâte dixneuf il octroya le priuilege d'exemptiõ de l'arriere-ban à tous les Seigneurs du corps d'icelle. Qui est chose raisonnable & bien consideree, que ceux, qui font la iustice à chascun soyent respectés sur tous autres, & exēpts de toutes charges & seruitudes. En laquelle immunité & exemption furent cõprins encores les notaires & secretares du Roy en icelle cour souueraine. Ce n'est pas que pour tout-ce ie vueille affranchir nostre Louys des excès, esquels il s'est laissé couler sur l'impositiõ des tailles, esquelles il se licentia tellement, que son peuple en fut grandement greué. Et c'est pourquoy on dit que le feu Roy Francoys, premier du non, souloit dire que Louys vnzième auoit mis les Roys hors de page, les affranchissant de celle obligation de la Loy ancienne, qui leur lioit aucunement les mains, & leur empeschoit de faire leues sur le peuple, qu'en vrgente necessité, sans le consentement des Estats. Et comme il se plaisoit aux petis aussi ne faisoit il aucune conscience de les auācer, leur faire dons immenses, & eschâteller par ce moyen son Royaume, A Coëtier son bon medecin, Vi-president des Comptes il dõna les Seigneuries de Saint Germain en Laye, (seiour des Roys anciens) & de Triel, appelée iadis la Chastellainie de Poissy, lesquelles il osta à Iean d'Ailly Vidame d'Amiens, luy donna encores la chastellainie de Germont & ville de Poligny sur Aglantine, au Comté de Bourgoigne: & à vn sien valet nommé Oliuier le Dain il donna le Viconté de Corbeil & la seigneurie de Choisy, la Garenne & forest de Senart, toute la iustice & villages comprins en icelles. Ce que i'ay biẽ voulu icy proposer pour rabattre les cloux à ces Satyriques censeurs, qui veulent tenir le contrerole des liberalitez de nos Roys. Ie

*Exemption
de l'arriere-
ban pour
messieurs de
Parlement.*

*Propos du
Roy Fran-
cois premier
touchant
Louys on-
zième.*

*Louys on-
zième auā-
ce les petis.*

Vie des hommes Illustres

leur représente ce Louys, qui fit à si petits compagnons des dons de telle importance. S'il l'a peu faire, pourquoy ne fera il loisible à nos Roys de gratifier, recognoistre & honorer le service de ceux, qui auront employé leur proüesse, prudence & dexterité pour la Couronne & le public. Là dessus ie sçay qu'on me dira que ces donataires ne iouyrent gueres long temps de telles liberalités, qui estoient faites au preiudice de l'Estat, ce que ie ne veux pas nier, mais aussi faudra qu'on me confesse que la vertu & merite de ceux, qui sont auancés par les Roys sert d'un merueilleux rampart alencontre des inualidations, retraictes & retranchemens, qu'on pourroit pretendre de ces donations, qui estans conferees à personnes dignes & l'ayans merité, doiuent estre irreuocables. Or comme ce Prince estoit fort merueilleux en ses actiōs, l'un des plus sages de son temps, des mieux disans & plus lettrés Princes, qui vesquissent pour lors, dissimulé en ses affaires, secret en ses desseins, desfiant, souspeçoneux, colere, vindicatif, accort, subtil, preuoyant & discret, l'Empereur Charles le Quint tenoit tousiours deuant ses yeux le discours de sa vie, dits & gestes, pour sy modeller & patronner. De fait eut il esté bien empesché de choisir plus beau, plus propre & plus excellent exemplaire que celuy de nostre Louys, auquel ses ennemis estoient contraints de faire bonne mine: & entre autres Baiazeth second du nom, & fils de celuy Mahemeth, qui conquist les Empires de Grece & Trebizonde, lequel enuoya ses Chaouz & meslagiers vers Louys, avec un inuentaire de plusieurs reliques, qui restoient encore du sac de Constantinople, & vne grande somme d'argent, pour offrir à ce Roy, & par ce moyen tirer de luy son oncle Zizin, qui estoit en France sous la garde du Seigneur d'Aubusson, grand maistre de l'ordre de saint Iean de Rhodes, & pour auoir son alliance. Mais comme nostre Louys estoit consciencieux, aussi refusa il l'alliance d'un persecuteur, iuré des Chrestiens, & ne voulut qu'on liura le Prince Turc, s'estant rendu souz la foy des nostres, & desquels il embrassoit la doctrine: Vn cas y a à admirer que plusieurs Princes qui viuoient du temps de ce Louys & lesquels il empeschoit de pouuoir attenter sur l'Estat du Royaume, allerent auant luy payer le tribut à nature, tels que furent Charles, Duc de Bourgoigne, la Duchesse Marie fille de ce Duc & épouse du Prince d'Autriche, Edouard d'York, Roy d'Angleterre, qui mourut l'onzième d'Aoust mil quatre cens quatre vingt & trois, Galeas Sforce Duc de Milan, Iean Roy d'Arragon & autres. Au reste i'aduerty le lecteur qu'en ceste vie par mesgarde on a laissé couler que Francois Paule estoit fōdateur des Capuflins au lieu qu'il failloit dire des Bons hōmes, Et ce afin qu'il ne tombe en erreur.

FRANCOIS.

*Louys on-
zième re-
fuse l'alliance
de Baiazet
deuxiesme.*

*Ennemis de
Louys on-
zième
morts auant
luy.*

FRANCOIS I. DV NOM, ROY DE FRANCE.

Chapitre 6.



SANS occasion n'a pas esté dit que les deux principales colonnes de la Royauté sont sagesse & vertu, la sagesse sert pour medeciner aux parties du Royaume interessees, & les conseruer en la composition bien ordonnée, qui entretient la splendeur, fermeté & autorité d'iceluy: la vertu, proüesse & magnanimité pour faire faire ioug à ceux, qui trop mal-apprins veulent attenter sur l'estat, le troubler & renuerser toutes deux ensemblement conioinctes, pour raison de la fin, sou-

*Sagesse & vertu fonde-
mens des
Royantez.*

Vie des hommes Illustres

stienent les Principautez, & les maintiennent en heureuse & stable
 duree. Pour verification de mon dire n'est ia besoin que ie m'esgare
 parmy les forests & toffus buissons de l'anciēneté, encores que l'ex-
 cellence des Empires Grecs & Romains ne nous en appreste que
 trop de matiere, ie ne veux poinct m'esloigner de nostre France, qui
 nous en a dés vn bien long temps produit de fort beaux tesmoigna-
 ges. Et sur tout en la magnanime sagesse de ce premier François, qui
 à par son adresse tellemēt affranchy la France des griffes de ceux, qui
 la vouloient tyranniquemēt esclauer, que ie seroys taxé de trop grā-
 de ingratitude, si ie laissoie rouler ce globe d'hommes Illustres, sans
 donner atteinte au lustre de nostre France, lequel n'a point esté seu-
 lement vn Mars victorieux, ains aussi le Pere nourriffier & amateur
 des bōnes lettres. Ce n'est pas que ie face estat de particularizer tout
 ce qui seroit requis pour l'histoire, de ses dits, faits & gestes, ains en
 veuxseulemēt esbaucher quelque tel quel abbrege, pour represēter à
 la posterité les tref-dignes vertus, qui l'ont maintenu en sa Royale
 grandeur, à fin que s'y mirant, elle continue tousiours aux heureux et
 vertueux exploicts, qui à tout iamais immortalizeront le nom Fran-
 çois. Et par ce qu'aucuns se font acroire, que celui, duquel presente-
 ment ie veux discourir, assez brusquement a esté esleué à la couronne
 de France, & que pour ceste occasiō il à esté querelé par aucūns Prin-
 ces, ie veux bien, auant que me plonger au recit de ses magnanimes
 executions, monstrier d'oū il est sorty. On demoure d'accord que son
 pere estoit Charles, Comte d'Angoulesme, fils de Jean d'Orleans
 Comte d'Angoulesme, assez remarqué par les Historiens, pour la lō-
 gue & ennuyeuse prison, qu'il souffrit par l'espace de trente deux
 ans en Angleterre où il fut mené par les Anglois qui le prindrent à la
 bataille d'Azincourt, & le relascherent l'an mil quatre cens quarente
 cinq. Apres il mourut l'an mil quatre cens soixante huiet. Sa mere
 fut Loyse de Sauoye fille de Philippes, Duc de Sauoye, septiesme du
 nom, & de Marguerite de Bourbon, laquelle alla de vie à trespas le
 vingt-deuxiesme de Septembre, l'an mil cinq cens trente vn, en vn
 village nommé Grez en Gastinois, de maniere qu'il faut conclurre
 que le Roy Louys douziesme estant decedé sans hoirs masles n'y a
 eu aucun plus proche du sang en ligne masculine & collateralle que
 François: ce qui sera aisé à entendre de ceste maniere. Charles cin-
 quiesme eut deux fils, à scauoir Charles sixiesme, duquel vint Char-
 les septiesme, & de cestuy Louys onziesme, qui engendra Charles
 huietiesme. Le secōd fut Louys Duc d'Orleās, qui eut de Valétine,
 fille de Galeas Duc de Milā, trois fils, Charles, qui fut Duc d'Orleās,
 Ieā Cōte d'Angoulesme & Philippe Cōte de Vertus. Charles eut de
 Marie

*Genealogie
de François
premier.*

*Mort de la
Royne me-
re.*

*François est
paruenū à la
courōne cō-
me le plus
proche du
sāg en ligne
masculine.*

Marie de Cleues, Louys, qui fut Roy de France, douziesme du nom, & Marie qui fut donnee en mariage à Iean de Foix, Vicomte de Narbonne. Louys douziesme n'eut que deux filles à sçauoir, Claude & Renee, qui fut mariee à Hercule Duc de Ferrare, le vingt-huictiesme iour du mois de Iuin, l'an mil cinq cens vingt-huict. Or par la Loy Salique on sçait bien que le Royaume ne tombe en quenouille, de maniere qu'il a fallu reprendre la souche de Iean Comte d'Angoulesme, lequel eut de Marguerite fille du Seigneur de Rohan, Charles & Ieanne qui fut mariee à Charles de Coitiuy, seigneur de Taillebourg & Baron de Craon. De Charles sont descendus nostre François & Marguerite Duchesse d'Alençon, & depuis Royne de Nauarre, voila pourquoy il fut sacré à Rheims, presens les deputez, representans les douze Pairs de France, le vingtcinquiesme iour du mois de Ianuier, l'an mil cinq cens quatorze. A saint Denis il fut couronné, suyuant l'ancienne coustume, y assistans tous les Princes Seigneurs & autres, qui doiuent se trouuer en vne telle ceremonie. Par les Cours de Parlement fut il aduoué, de maniere que s'abusent ceux, qui, n'entendans les escritures, tiennent que obrepticement il s'est glissé à la Couronne, sans y estre appellé par le droit fil de succession. Côme aussi ceux qui souz le voile du mariage qui fut entre luy & Claude fille de Loys douziesme (laquelle deceda le vingt-sixiesme iour de Iuillet, l'an mil cinq cens vingt & quatre) estiment que la royauté luy soit escheuë, et comment se pourroit faire cela? si Claude n'y pouuoit paruenir, est il vray-semblable qu'à cause d'elle François en ait esté impatronizé? Doncques François naquist l'an de grace mil quatre cens nonante cinq, le douziesme de Septembre: & paruint au Royaume en l'annee de son aage vingt & vn, succedant à Louys douziesme, lequel pour le bon traictement, qu'il faisoit à son peuple, ne le surchargeant point de tailles & autres tels faits, qui accablent par trop souuent les suiets, fut appellé pere du peuple, côme aussi Philippes troiesme du nom, & dixneuuesme Duc de Bourgoigne fust appellé Bon, pour la descharge, qu'il fit à ses suiets des tailles, subsides & impôts. Si ces deux Princes ont merité d'estre ornez de telles qualitez, celui, duquel ie parle presentement, deura estre de la partie, tant pour le soing qu'il a prins à amplifier & illustrer son Royaume, que pour l'affection qu'il a eu à l'endroiect des vertueux & sçauans personages. Bien peu de tēps peut il demeurer en son Royaume que contre Sforce Duc presumptif de Milan ou contre les Suisses il ne dressast grosse & furieuse armee. Contre le Milannois exploicta il grandes proiesses par l'armee, qu'il donna en charge à Charles de Bourbon, Prince autant valeureux que nul autre de son temps: lequel aussi par la singularité de

François sacré & couronné Roy.

Natiuité de François.

Louys douziesme pere du peuple.

Philippes le Bõ Duc de Bourgoigne.

Guerre à Milan.

Vie des hommes Illustres

Charles de Bourbon est fait Connestable, cest estat ayant vaqué en France du regne de trois Roys. son adresse sceust si biē captiuer le cœur de son Roy, qu'encores qu'il n'y eust eu en France Connestable depuis la mort de Louys de Luxembourg, qui fut decapité à Paris du temps du Roy Louys onziēme, le dix-neufuiesme iour de Decembre, en l'annee mil quatre cens soixante quinze, pour s'estre desloyaument porté tant enuers la couronne de France, que le Roy d'Angleterre & la maison de Bourgoigne, au commencement de ce regne il fut faict Connestable de France. Et de ceste charge par quelque temps s'acquitta il tellement au gré de son Roy, que, soit qu'il eut enuie d'auancer les Princes du sang, soit

Charles de Bourbon auancé par le Roy François. qu'il ne voulut estre ingrat à recognoistre la vaillātise de cest Heroïque Cheualier, il luy donna la Chastelleraudoye en tiltre de Duché, quoy que ce pays soit subiect au ressort de Poictou, qui ne porte que tiltre de Comté. La guerre de Milan seruit en partie d'exercer la magnanimité de ce Duc de Bourbō, & aussi luy apprestier matiere de se

Guerre contre Maximilian Sforce.

venger du grief, qu'il presumoit auoir receu par l'escorne dōt il estoit menacé alencontre de Maximilian fils de Louys Sforce vsurpateur de Milan, le Roy preparoit puissante armee, par ce qu'il auoit affaire à forte partie. Le Pape Leon d'un costé donnoit secours aux Milanois, & de fait fut prins Prosper Colonne Romain à Ville-franche par le seigneur d'Himbercourt. Apres fit auancer vers Milan son armee, par ce que d'autre costé il apprenoit que les Suisses marchoiēt

Guerre contre les Suisses.

iour & nuict pour secourir le Milannois, mesmes estoient ils entrez dedans Nouarre, d'oū ils furent chassez par Pierre de Nauarre. Et alors firent parler d'appointemēt au Roy, qui pour n'estre de mesaccord avec eux, leur enuoya par le sieur de Lautrec la somme, qui leur auoit esté promise. Ce pendant les Suisses se laisserent prendre à la pīpee du Cardinal de Sion Imperialiste, tellement s'auēuglerent d'une ridicule presumption d'estre dompteurs des Princes, que contre leur foy, promesse & serment ils rebrousserent chemin : se mirent en de-

Suisses ne sont dompteurs des Princes.

uoir de surprendre le Roy qui mescontant d'une telle perfidie delibera de froisser ceste compaignie desloyale. La bataille fut assez rudement liuree, en la meslee y eut de costé & d'autre perte notable : tant estoient ils acharnez les vns sur les autres, qu'il sembloit impossible de les deparceller d'ensemble. En fin les Suisses perdirent & guerpi-
rent la place de desrober l'hōneur de ceste victoire aux seigneurs Capitaines & soldats, qui martialement se comporterent en ceste bataille, n'est pas mon intention, mais que principalement le los n'en doīue estre attribué à cest indompté François, ne peut on aussi le nier, puis que continuellement il estoit tendu à encourager son armee pour se comporter virilemēt contre la fierté trop hautaine de ces bigarrez dompteurs, qui furent domptez eux mesmes. Le lendemain

ceux

ceux qui estoient des Suiffes secondez de ceux qui estoient sortis de Milan, enuiron trente six mil combatans tant à pied qu'à cheual vindrent charger de telle viftesse les François, qu'y demurerent le fils du Comte de Petillanne, le Seigneur d'Himbercourt, François frere de Charles Duc de Bourbō & Connestable, Charles de la Trimouille, Prince de Thaloirut, le Comte de Sancerre, le Seigneur de Buffy, le Capitaine Mouy & autres tres-hardis Capitaines. Ceste desconfiture neanmoins n'amoindrit point le cœur des François & l'auantage qu'ils auoient prins sur les Milannois. Lesquels rendirent au Roy la ville, se soubz-mettans à sa mercy. De mesmes fit Maximilian Sfor- ce, qui apres auoir esté par quelque temps assiegé par Pierre de Nuarre, voyant que les mines qui estoient faites, auoient desia de telle sorte esbranlé le Chasteau, qu'une bōne partie estoit desia culebutée, il se rendit à la mercy du Roy, qui le luy accordast, & deslors s'empara de Milan, y establit iustice, & mit officiers pour la police de la ville. Apres eut abouchement avec le Pape Leon dixiesme du nom à Boulongne la Grasse, qui ne seruit gueres à la France, à cause de l'abolissement en partie de la pragmatique sanction, vn peu au parauant auoit il faict appoinctement avec les Suiffes, qui moyennant grande somme de deniers, que le Roy leur donna, se declarerent son amy, & de son alliance comme aussi ceux de Paue. Ce pour-parler de Boulongne remit à sus ceste Croisade sans effect, qui si mal à propos fut maniee, qu'elle refueilla Martin Luther et plusieurs autres, qui souz ombre de l'abus d'icelle, ayans descouuert la mal-heureuse fin, où on tenoit que la plus part des deniers de ceste Croisade iubilee estoient destinez, de plein faut se detraquerent de l'Eglise Catholique Romaine. Ceste paix ne dura gueres, sur la fin de Carefme vindrēt nouuelles au Roy à Lyon, que l'Empereur Maximilian auoit pratiqué quelques alliez du Roy, mesmes auoit secrette intelligence avec aucuns citoyens de Milan, & qu'il descendoit avec grandes forces en la plaine de Veronne & à Landes. Le Duc de Bourbon qui auoit esté laissé Gouverneur & Lieutenant general à Milan, n'en fut plustost aduerty, qu'il sortist de Milan pour leur courir à sus, mais voyant l'armee de l'Empereur de la belle moytié plus puissante que celle du Roy se retira, estimant qu'il feroit acte de temerité s'il hazardoit ses troupes à la foule des ennemis: toutefois l'Empereur fut si bien miné deuant le siege de Milan, que force luy fut, nō sans grande honte, leuer la semelle, apres auoir si long temps trempé, qu'il fut contrainct emprunter de Henry huietieme du nom Roy d'Angleterre cinquāte mil angelots. Pour mieux asseurer son estat le Roy traicta alliance avec l'Archeduc Charles, (qui pour lors n'estoit que Roy d'Arragō & depuis fut Em-

*Desconfiture
des François
faite par les
Suiffes.*

*François,
seigneur de
Milan.*

Croisade.

*Maximilian
l'Empereur
deuant Mi-
lan.*

*Traicté de
Noyon.*

Vie des hommes Illustres

*Guerre de
Picardie.*

*Fontarabie
prinse par le
sieur de Lu-
de.
Renolte des
Milannois
contre le
sieur de Lau-
trec.*

*Guerres cõ-
tre l'An-
glois & Es-
pagnol qui
estoiẽt des-
cendus en
France.*

*M. de Bour-
bõ quitte le
party du
Roy.*

pereur a Noyon) mais elle ne vint point à effect : aussi bien tost apres commencerent les guerres en Picardie, lesquelles ont duré iusques à nostre temps. En l'annee mil cinq cens vingt & vn, les Espaignols & Hannuyers assiegerent la ville de Mesieres, où ils ne perdirẽt que leur temps, à cause de la resistance, qu'y faisoit le Capitaine Bayard avec les sieurs de Mõt-morëcy, de Mont-moreau, de Lucé, de la Tour, de Bremõt, Iean de Dureil, de la Barbee, Nicolas de Touars & plusieurs autres, qui si valeureusement repousserent l'Espagnol, que force luy fut de quicter le siege à feu & à sang, se mit dès lors le Roy à poursuiure l'Empereur: sur lequel en faueur du Roy de Nauarre, priué de ses terres pour faire seruice au Roy Louys douziesme, il print Fontarabie, d'où encores qu'elle fut repute'e pour imprenable, en fut desniché par le Sieur de Lude, qui entra dedãs: Depuis par les inenecs du Pape Leon les Milannois se reuolterẽt cõt're le Seigneur de Lautrec, gouuerneur du pays pour sa Maiesté, de sorte que par faute de secours il quitta le pays. Apres que Charles le quint fut installé dans l'Empire les affaires du Roy cõmencerent d'auantage de sembrouiller, à cause de l'alliance qui estoit entre l'Empereur & le Roy Henry d'Angleterre. Lequel au moys d'Octobre en l'annee mil cinq cens vingt quatre descendit en Picardie, et commençoit desia à y prendre pied, si par le secours qui fut depesché de Paris tant de munitions que de guerriers leur entreprinse n'eut esté interrompi'e. Là les seigneurs de Vendosme & Louys de la Trimouille leur rabatirent leurs coups, cõme il appartenoit. Mais le seigneur de la Trimouille ne peut guerres arrester là, il fut rappelé en son gouuernement de Bourgoigne, où l'Espagnol vouloit descendre. Lequel, voyãt que la trainee, qu'il auoit faict, ne pouuoit prendre feu, ce pendant que le valeureux la Trimouille seroit present, se deporta de sa poursuite. Partant derechef fust renuoyé en Picardie le Seigneur de la Trimouille pour ranfort du Seigneur de Vendosme avec les Mareschaux de Foix & Mont-morency & les bandes de Mesieres & de Baugé. Si les troubles, dont i'ay cy dessus tracé quelque discours, ont seruy pour exercer la sagesse, prudence de ce magnanime Roy, ceux qui ont ensuyuy luy ont encores appresté plus belle matiere. A Lyon le Roy d'Angleterre par son heraut luy denonce guerre mortelle. Il recoit nouuelles que son Connestable le Duc de Bourbon s'est rengé du party de l'Empereur avec plusieurs Seigneurs & gentils-hommes signalez du Royaume: Que derechef les Anglois & Flamans s'armoient pour retourner en Picardie. Pour cela ne perdit point cœur. Pour donner ordre aux desseins que pouuoit faire le Sieur de Bourbon, il se saisit du Chancelier de Bourbonnois, du Seneschal, du Seigneur

Seigneur des Cars, du Seigneur de saint Valier, & de deux Gentils hommes du Connestable, qui menoient son thresor, il les fit encofrer dans la conciergerie du Palais à Palais. D'eux il descouurit les secrets, pratiques, & menees du Seigneur de Bourbon, où fort prudẽment il preuent. Et par-ce que le Sieur Iean de Poitiers, Seigneur de saint Valier ne vouloit chanter, comme on vouloit) encores qu'il eut confessé en la tour de Loches au Presidẽt de Selua & à l'Euesque du Puy, que l'occasion, qui fit rebeller le Duc de Bourbon, estoit la responce que le Roy auoit fait aux articles par luy enuoyez à la Cour de Parlement, sur le proces, qu'il auoit contre la Regente, touchant le domaine (il fut condamné le dix-septiesme du moys de Feurier, l'an mil cinq cens vingt & trois, apres estre degradé des armes, d'auoir la teste tranchée en la place de Greue, où il fut à cest effect mené, & ne faisoit pas son compte autre que de passer le pas pour ceste heure. Tou-teffois luy fut enuoyee sa grace par le Roy & par ce moyen reschappa. Ce pendant de toutes parts le Roy fait entendre aux villes & places fortes qu'on se tint sur ses gardes, à cause de la rebellion du Connestable & autres ses alliez. Ce que le Roy d'Angleterre auoit mandé au Roy, il ne manqua pas à l'executer. Se ioignant avec les Flamands aborda à Theroüenne où ils receurent merueilleuse desconfiture par le Capitaine Pierre-pont, Lieutenant du Duc de Lorraine. Encores moins firent ils deuant Dorlans, si bien le seigneur de la Trimouille preuenoit leurs entreprin-ses. Si ne sceut-il si bien besoigner, qu'ils ne prins-sent Braye, Roye & Mont-Didier. Ce pendant que si rudement on remuoit les mains en Picardie, le Roy acceleroit le plus qu'il pouoit son voyage d'Italie, pour recouurer sa Duché de Milan, où il auoit bien bonne enuie de s'acheminer, mais les affaires du Royaume ne pouans le licentier à ceste expedition, il y enuoya le sieur Guillaume Goffier, seigneur de Bonniuet Admiral de France, qui ne peut rien y executer, par ce que le Duc de Bourbon festoit desia emparé de Milan, & pourtant fut contrainct en retourner avec les seigneurs de Vaudemont, de Vandenesse & le Capitaine Bayard. Lesquels icy luy de Bourbon fit suiure par quatre mil harquebuziers, qui blesserẽt tant l'Admiral que le seigneur de Vandenesse, qui tost apres en mourut, comme aussi le genereux Bayard, qui estant descendu de cheual se mist soubz vn arbre, où bien tost apres il mourut, dont fut fort des-plaisant le seigneur de Bourbon, qui se trouua à sa mort. Quand vn subiect se bande contre son Prince, il luy donne beaucoup plus d'algarades, que ne scauroit faire l'ennemy estranger, quelque fort qu'il soit: icy vous voyez le sieur de Bourbon, qui seul brise les desseins du Roy pour Milan. Il assiege Marseille, la met en tel hazard, qu'il fault y

Affre de mort ignominieuse donnée au sieur de S. Valier.

Les Anglois en Picardie.

S. de Bonniuet ne peut rien exploiter à Milan pour le Roy.

Desfaicte du Capitaine Bayard & autres seigneurs François.

Sieur de Bourbon deuant Marseille.

Vies des Hommes Illustres

*Journee de
Paue.*

*Seigneur
d'Anguien
à Carmai-
gnole et Ca-
zignan.*

*Droiēt des
Rois de Frā
ce sur Mi-
lan.*

depescher le Seigneur Philippes de Chabot, le seigneur Rance & autres: mesmes fallut dresser armee, dont fut Lieutenant le seigneur de la Palice, pour l'en faire decamper. De ramenteuoir icy la iournee de Paue seroit renouueller la playe, qui des si long temps a defiguré ce Royaume, veu la desfaiete des nostres & prison du Roy mesmes, laquelle principalement on doit imputer à la secousse, que donna le sieur de Bourbon, qui alors se vengea de celui, qui n'ayant daigné luy faire raison du tort que luy vouloit faire Louyse Royne mere du Roy, luy auoit donné occasion de s'absenter de la Cour. Je ne veux pareillement parler du traicté de Madric ny de la deliurance du Roy, à cause que cela enfleroit de trop ce discours. Ioinct aussi que pour la nullité du traicté susdict les choses allerent tout autrement qu'il n'auoit esté dict par ledit accord, ainsi que les histoires de ce temps là ne le iustificient que par trop. Apres sa deliurance ne cessa il pas de reprēdre ses premiers desseings alencontre de l'Empereur Charles, qui voulut venir en Prouence, mais il n'y gagna gueres qu'une honte de s'enfuir, apres auoir perdu vne infinité de ses gens en Piedmont trauersa il pour reprēdre Milā, ce que là il exploicta ne sera pas icy couché par moy, non plus que les proüesses de François de Bourbō sieur d'Anguyen, qui fit ceste tant celebrée desfaiete des Espagnols & Lāsquenets à Carmaignole, l'an mil cinq cens quarāte quatre, où il print deux mil cinq cens prisonniers: entre lesquels estoient Dom Charles de Gonzague, chef de l'auant-garde & colonel de leurs gens de cheual, Remy de Mandone Colonel des Espagnols & autres seigneurs & Capitaines de remarque. Pareillement si ie ramenteuoye la prinse de Cazignan il sembleroit que ie voudroie chatoüiller l'heur, qui d'une façon incroyable accompaignoit la tref-illustre generosité de ce Prince vertueux. J'ayme trop mieux, renuoyant le Lecteur à ce qui en est assez amplement proposé par les Annales de France, rechercher la cause, sur laquelle estoit fondee ceste guerre de Milan. A dire la verité quand il eut fallu achapter la Duché de Milan, le Royaume eut peu la payer des deniers qu'il fallut desbourser pour la cōquester, outre les rançons que tira l'Espagnol, & plusieurs milliers de braues & valeureux Capitaines, mais voila que c'est, les Princes ne regardēt pas de si pres, quoy qu'il couste, il faut que ce qu'ils pretendent leur appartenir leur soit rendu. Que ceste piece n'ait esté des vn fort long temps querelée par les François ne peut on le nier. Lesquels y pretēdēt droiēt par le moyē de Valentine, fille de Iean Galeace, créé premier Duc de Milan par Vvenceflas, laquelle fut mariée à Louys Duc d'Orleans, à ceste condition, que si Iean Marie & Philippes Marie ses deux freres, qui furent Ducs, mouroiēt sans enfant masle, que les enfans

tans legitimes & successeurs de Valentine, seroient heritiers du Duché de Milan. Et dit-on que le Pape soubz-signa ce traitté. A ceste occasion Charles d'Orleans fils de Louys & Valentine, apres la mort de son oncle, leua vne armee contre Milan, & continüerent les successeurs iusques à nostre François, qui s'y fort y estoit affectié, qu'il ne pouuoit se dōner le loisir de penser aux affaires de son Royaume. A peyne fut il de retour en France (par maniere de dire) qu'il commença à remettre sus ses forces, pour aller reconquerir son Milan. Et par ce qu'il luy failloit passer par les terres appartenans au Duc de Sauoye, qui pour lors estoit en Cour, il le pria de luy octroyer passage. Dont il l'esconduisit, à cause de l'alliance, qui estoit iuree entre luy & l'Empereur. Beaucoup mieux eut valu qu'il le luy eut accordé, d'autant que ce refus donna occasion au Roy de s'emparer de la Sauoye, où il pretendoit droit à cause de Louyse sa mere fille de Philippes Duc de Sauoye, auquel elle apporta pour son dot soixante mil escus & eut don en ce mariage pour leur premier fils masle du Comté de Baugé & de la Chastellenie de Bourg en Bresse, pour precipu et auantage, & à cause de Marguerite de Bourbon son ayeule femme dudit Philippe: comme parcelllement pour la succession qu'il y pretendoit par testamens des Comtes de Prouence, dont il auoit souuent aduisé & sommé le Duc, qui ne faisoit aucun conte d'y vouloir entendre. Si auant y mit il le pied que par l'espace de plus de trente annees la maison de France en a iouy. Toutesfois fut renduë au Duc Philibert Emmanuel par la paix faicte l'an mil cinq cens cinquante huiet, moyen nāt qu'il espousast Marguerite de Valois sœur vniue de Roy Héry deuxiesme du nō, tres vertueuse et tres-illustre Princesse, laq̃lle apres auoir restauré la florissāte vniuersité de Bourges, & par infinis autres siens gestes heroïques, fleurdelisé sa renommée, quieta ce monde pour aspirer aux cieux l'an mil cinq cens soixante quatorze. De ma part quand ie me mets à examiner le commencement, progres & issues de ceste guerre de Milan ie suis contrainct de deplorer la perte de nos François, & l'euacuatiō des deniers, qui ont esté employez en tel affaire, & d'autre costé recognoistre quelle a esté aucunement profitable au Royaume de France, non point tant seulement à cause du Piedmont & Sauoye, qui alors s'acrocherent à la couronne de France, mais pour l'exercice, qu'y ont prins nos François pour s'habilitans là a guerre, n'entreprendre rien pour le remuement de l'estat. Ce qui fut tres-sagement recogneu par ce grand cerueau d'Anthoine du Prat Chancelier de France, auquel on proposoit que la recouure de Milan estoit tres-difficile, qu'elle espuiseroit les thresors de la France, & qu'il y demoureroit des Chefs, dont le Royaume auroit

*Sauoye dō-
ree par le
Roy Fran-
çois, pour-
quoy & à
quel droit.*

*Marguerite
de Valois.*

*En quoy à
profité la
guerre de
Milan au
Royaume
de France.
Aduis des
Chancelier
du Prat sur
la nécessité
de la guerre
de Milan.*

Vie des hommes Illustres

Gennes mise sous la puissance du Roy de France.

François 1. Apollon des Gaulois.

François 1. pere des lettres.

François 1. soigneux de belles Bibliothèques.

Pierre Gilles Postel & Theuet.

besoin. Las (dit-il) il est necessaire que Milan demeure ainsi, comme il est, car il sert de purgation à la France, pour arracher les mauuaises humeurs des hommes gastez & desbauchez, qui pourroient infecter & corrompre le Royaume, s'ils ne prenoient vn peu d'air. Si ie ne m'ennuyoie de prolixité ie mettroie icy en liste, ce qu'il fit à Gennes, en l'an mil cinq cens & quinze, qu'il remit sous sa puissance par plusieurs fois: car les Geneuois sont plus flottans & variables que l'inconstance de la mer qui les auoisine. Apres auoir conquis Milan il assubiectionna Gennes estant Duc Octauian Fregose: mais ils ne peurēt gueres perseuerer en la fidelité iurée, en l'an mil cinq cens vingt & sept, mirent par terre à grands fraiz le fort de Bride, partant derechef furent assaillis si asprement par Odet de Foix seigneur de Lautrec & André Dorie, qu'ils furent contraincts se rendre. Mais qu'est il de besoin de s'arrester sur les victoires & belliqueux exploicts de ce magnanime Prince, puis que non seulement par le glauiue, ains aussi par la plume il a si heureusement fait voler la renommee du nō François, qu'à tres-iuste occasion a il esté appelé l'Apollon des Gaulois, pour les medecines salutaires, qu'il leur a baillé pour dechasser les maladies qui eussent peu cacochimier le corps & composition du Royaume.

A cest effect remit il en honneur les bonnes sciences les langues Hebraïque, Grecque & Latine. C'est ce Roy, qui institua les douze Lecteurs Royaux en son Vniuersité de Paris, & auquel principalement ce tiltre, par droit de preciput, luy est escheu de Pere, nourrisier & amateur des bonnes lettres, lesquelles il a conduit à telle perfection, qu'elles sont arriuées au feste de leur gloire, & iusques à ce point, que le siecle d'Auguste fils adoptif de Iules Cæsar n'a point esté si copieux en hommes de grande literature & pleins de diuersité de sçauoir, que le temps qui nous a mené & mis au siege Royal ce François pere des Muses. Si ie vouloie deduire au long ce qui seroit besoin de specifier pour l'illustration de l'Academie de Paris, i'estendroye trop ce discours, en general i'oseray biē affermer que cest indompté Prince a par ses diligence, soin & moyens ramené dās son Paris la fameuse Academie d'Athenes. A luy doit estre (sans faire en ce bresche à l'honneur de ses deuāciens) attribué le dos des riches & rares Bibliothèques de ce Royaume. Tant estoit il curieux d'auoir de bons liures qu'il n'y a coin de la terre, où il n'ait fait sonder pour recueillir tout ce qui pourroit estre de precieus & digne de reparer la singularité d'vne Librayrie Royale, telle qu'il vouloit bastir pour la splendeur des bonnes lettres. Theuet en parle seurement ayant fait le voyage de Leuant avec le sieur Pierre Gilles, homme consommé és raritez de plusieurs sciences, auquel il donna charge de recouurer plusieurs liures

ures exquis en Asie & Grece, & pource deliura, la somme de six mil liures, pour faire l'employe, outre la pension honorable, dont il le gratifiast. Toutesfois si l'on croyt à quelques autres, ce sera Guillaume Postel, auquel ils dient auoir esté deliurée la somme de quatre mil escus, pour amasser des liures, desquels ce Monarque des Gaulois enrichit sa Bibliothèque de Fontaine-belle-eau. Je ne fais point de doute que mon grand compaignon & amy Postel n'ait apporté de beaux liures, mais que ce soit esté apres auoir touché si notable partie, j'auray biẽ affaire à le croire, attẽdu que ie sçay biẽ le cõtraire. Mais soit que Postel ait receu ces deniers ou nõ, de tãt plus est à priser la liberalité de ce Prince, qui ne pouuoit se saouler de desployer de ses finances, pour remeubler son Arsenal de sciences, à fin qu'au besoin il peut rembarrer les puissances des Barbares & ignorãs, qui oseroient attẽter sur le fort des disciplines. Je suis esté bien content de faire vn si lõg discours des grandes sommes, qu'il a fallu que ce Prince ait desbourcé, tant pour les charges de l'art militaire, que de l'auãcemẽt & decoration des Muses, à fin qu'aiguillonât tous autres Roys, Monarques & Empereurs à suiure sa trace, ie leur dresse vn patron du mesnage-ment qu'ils doiuent faire, dautant qu'on ne peut nier que la charge qu'il a eu sur les bras de telles & si longues guerres n'ayt terriblement syncopé le tas de ces thresors, & neantmoins on veoit, qu'il se trouua en l'espargne, quand il mourust, vn million d'or & sept cẽs mil escus, & le quartier de Mars à receuoir, sans qu'il fut riẽ deu, sinõ biẽ peu de chose aux seigneurs des ligues & à la banque de Lyõ, qu'on ne vouloit payer pour les retenir en deuoir: la paix asseuree avec to⁹ les Princes de la terre: les frontieres estendues iusques aux portes de Milan: le Royaume plein de grands Capitaines & des plus sçauans hommes du monde. Là dessus on me pourra respondre qu'il n'estoit surchargé de telles pensions, comme ont esté ceux qui l'ont suiuy. Il auoit les Allemãds, Anglois, Italiens, Suisses, Albanois, Espaignols & Grifõs. Toutes ces pensions, hors celles des ligues, ne montoient au plus, à cent trente mil liures par an. Et quant à l'estat des pẽsions, qu'il donnoit à ses subiects, Princes du sang, Cheualiers de l'ordre, Capitaines en grãd nombre, Lieutenans, Conseillers d'estat, gẽs de Iustice, Ambassadeurs, Escoliers estudians & plusieurs excellens artisans & sçauans personages, il ne pouuoit reuenir qu'à quatre cens vingt-sept mil six cens quatre vingts douze liures. Auourd'huy & les pensions des estrãgers & de ceux du Royaume decuplẽt: l'interest des deniers deuz monte beaucoup plus que toutes ces pensions, de maniere qu'encores que auourd'huy le peuple paye d'auantage, que lors il ne faisoit, est impossible que le Roy puisse faire telle reserue. Il a tãt d'of-

*Grãd mes-
nagement du
Roy Fran-
çois I.*

*Estat des pẽ-
sions que bail-
loit le Roy
François I.*

Vie des hommes Illustres

ficiers, qui, ayans financé deniers pour le tilletage de leur estats, veulent en tirer, comme l'on dit, plume ou aïsse. Je laisse plusieurs autres charges extraordinaires, ne faisant estat de cōtreroller la mise & despence des deniers de sa maïesté. Partant pour reuenir à nostre François il haïssoit la vente des offices, comme dommageable au salut du Royaume, & ne vouloit qu'ils fussent dōnez, comme aussi les benefices qu'au merite des gens d'honneur. Et à ceste occasion se mescōtentoit fort des gentils-hommes de son Royaume, par ce qu'ils ne s'adonnoient à l'estude & exercice des bonnes lettres, regrettant & leur lascheté & miserable desconuenue du Royaume, qui par ce moyen demouroit orphelin de Iuges, qui sembloient deuoir auoir beaucoup plus d'integrité, conscience & generosité que les autres, estimant que s'ils eussent esté promeuuz aux estats & dignitez, la iustice eut esté beaucoup plus droictemēt administree, par ce qu'ils doivent estre moins enclins à choses reprochables que gens de petite estoffe & basse condition. Helas! que s'il eut esté en ce piteux & miserable siecle, il luy eut bien fallu changer de note, d'autant que pour le present la plus-part de ceux qui se qualifiēt du tiltre de noblesse font vertu d'ignorance, qui moyennant qu'ils sçachent griffonner tellement quellement quelques lettres contrefaictes dont ils paraphent leur sein à la grandeur, s'estiment, comme l'on dit, estre trop grands clerks. Je ne daigneroye les renuoyer au temps de nos peres, ils ne voudroient se greuer la ceruelle de fueilleter l'antiquité, seulement ie les veux laisser soubz la rigueur de la discipline, dont ce Prince a reprimé la fetardise de ceux qui foulent aux pieds l'excellence & dignité des arts & sciences liberales. De tant plus hardiment leur en fais ie semonce, que ie sçay bien que s'ils ne sont des-naturez ils se reputeront à tres-grand heur d'auoir receu vn aduertissement d'un tel Roy. Ioinct aussi que ie voy qu'ils ont fait reigle & maxime de ce qui ne deuoit pas estre tiré en consequence, pour seruir en general. Ce Roy ayant dementy l'Empereur Charles le quint par ses Heraux d'armes, pour les paroles, qu'il auoit dittes contre son honneur, dit vn iour en l'assemblee des plus grāds seigneurs que celuy n'estoit pas homme de bien, qui enduroit vn dementy, de là ont ils fondé vn axiome, qu'un dementy meritoit vn coup de dague ou de pistole, non pas que ceste precipitee vengeance n'eut desia esté pourmenee, voire que certains Docteurs ne se fussent amusez, pour sçauoir, si celuy qui receuoit vn dementy, estoit interessé & outragé en son honneur, & par consequent s'il en deuoit prendre la raison, mais par ce qu'ils auoient l'exemple & autorité d'un si magnanime & prudent Roy, ils estoient bien d'aduis, pour contenter leurs insolentes passions, de se

Gentils-hommes taxez pour les mespris qu'ils font des lettres.

Asçauoir si vn dementy emporte note d'infamie.

se regler à son patron, iouxte le commun prouerbe.

À l'exemple du Roy vn chascun se gouuerne.

Puis donques qu'ainsi est, que tirans les cheueux aux faits & aux dits de cest indompté Prince, ils se licentient à poignarder, tuer & prendre raison du poinct d'honneur, qu'il sentēt offensé, pourquoy ne suiuent ils l'aduertissement qu'il leur a baillé & adressé à eux priuatiuement? Ils prennēt bien plaisir de se flater en leurs conceptiōs, encores qu'il n'y ait raison, mais s'il y a quelque bon & sage enseignement, qui soit (selon leur opinion) à leur des-auātage, ou moins à leur gré, ils font la sourde oreille. Ils ne peuuent ignorer que l'exemple de ce Prince, estant particulier à la dignité & Royal estat, qu'il tenoit ne doit estre approprié à ceux qui ne sont de la qualité des Princes. Et pour ceste occasion le Roy Charles neufiesme du nom, voyant les meurtres & autres inconueniens, qui ensuiuoient pour auoir ainsi mal prins l'autorité de son seigneur & pere grand, ensuiuant l'Edict faict par le Roy Henry son pere, sur la defense des Duels & combats, declaira qu'il prenoit sur luy l'honneur de ceux, qui autrement penseroient estre greuez, s'ils n'auoient combattu. Que cela ne soit de fort dure digestion, à ceux qui ont ce point d'honneur tellement en recommandation, qu'ils mettent en arriere le deuoir de modestie & pieté, ie ne le veux nier: mais aussi faudra que s'ils veulent prendre raison en payement, qu'ils passent condamnation & recognoissent avecques moy, que le paradoxe d'aucuns est tres-veritable qu'un dementir n'emporte infamie, principalemēt entre nobles, iacoit qu'entre roturiers il porte action d'iniures, encores qu'on y adioust ces mots, *soubz correction*, ou, *sauf vostre reuerence*, dautant que celuy, qui dement autrui, ne veut donner autre chose à entēdre, sinō qu'il a parlé faullement, ou qu'il n'a dit la verité. Que si ainsi est-il ne luy fait point de tort, s'il le dement: car la verité d'elle mesmes le dementoit desia. Que s'il n'a point menty, encores moins est-il interessé, par ce que la faulx calomnie d'autrui ne peut nous imposer le crime, duquel nous ne sommes entachez. Et souz ces distinctions doit estre prins ce, qui est dit coustumierement qu'un dementir n'emporte aucune iniure soit du costé de l'agent, soit de celuy du patient, qui suiuant ce que venōs de dire, n'est interessé. Et à ce propos est fort pertinente la response de Socrates à vn sien amy, qui se formalisoit de ce que trop patiemment il enduroit qu'un meschant garnement luy disoit pouilles. Ha (dit-il) il ne me faict point de tort, car il n'est rien de ce qu'il dit. Aussi prenoit il plaisir de seruir de subiect aux farseurs & Comediens, par ce (disoit-il) que s'ils remarquent quelque vice, qui

Duels defendus.

Dementir n'emporte iniure.

Vies des hommes illustres

*Ignorance
d'aucuns be-
neficiers.*

Legionnaires

*Liures du
Roy Fran-
çois premier*

*Constitutio
du corps du
Roy Fran-
çois.*

soit en moy, ie me peineray de le retrācher: mais aussi fils m'en imposent faulxement, il tombera sur leur nez. Je suis fasché d'auoir faict vne si longue digression mais la pusillanimité d'aucuns, qui indignement s'affeublēt de Noblesse m'a iectē vers cest escueil, duquel me des-ancrant, ie reprendray la route vers nostre Apollō, qui sur tout taschoit que les offices & benefices tombassent es mains de ceux, qui à la descharge de leur consciēce & au salut du public pouuoient honorablement & sainctement s'en acquieter, & taschoiēt par ce moyē oster la verification & preuue de la sentence du Roy Louys douziesme, qui disoit que les asnes auoient en France meilleur tēps que les cheuaux: car les cheuaux vont en poste à Rome courir les benefices, dōt plusieurs asnes sont pourueus. Ce fut luy, qui, desirant singulierement la conseruation & deffence du Royaume, fit dresser & mettre sus l'annee mil cinq cens trente trois, vne force de gens de pied par les prouinces d'iceluy en forme de legions, à l'exemple des Romains, pour d'icelles forces se seruir & ayder, ainsi que l'affaire le requerroit: lesquelles furēt par le Roy departies en sept prouinces, à sçauoir es pais & Duché de Normandie vne legion, au pays & Duché de Bretagne vne legion: es pais de Picardie vne autre legion: au pays & Duché de Bourgoigne, Chāpaigne, Niuernois, vne autre legiō: au pays du Liōnois, Daulphiné, Auuergne & Prouence vne legion: au pays de Lāguedoc vne legion: chascune desquelles legions estoit composee de six mil hommes de pied, qui se leueroient esdits pays & prouinces de son Royaume: de maniere que tout d'un coup il auoit vne force de quarante deux mil hommes. Conrad. Gesner a dressé la liste des oeuvres de ce Prince, que ie ne veux icy particularizer, ayant trop mieux réuoyer là le lecteur, qui y trouuera plusieurs apologies, epistres & responses seruans à iustifier l'intention de sa maiesté à l'encontre de ceux qui mal-enclins à sa felicité, en mesdisoient contre la verité: mais il ne fait mention du traicté, qui a esté tres-disertement escrit par ce pere des lettres touchant la discipline militaire, qu'il entendoit deuoir estre gardée par ces legionnaires: vne infinité d'autres singularitez pourroit on icy particularizer des rares vertus; qui reluisent en la vie de ce miroir d'excellence, si tel recit ne tenoit trop en longueur le discours de ceste vie, auquel ie mettray fin, apres que i'auray remarqué quelle estoit la constitution du corps, & quelle lignee & famille auoit nostre François. Il estoit d'une taille belle, bien proportionné de membres, portant en son seul visage la maiesté, qui resplendissoit en ses faicts, dicts, gestes & cōportemēs: son front estoit esleué, portant marque de generosité: le nez lōg, grād (d'où par le cōmū populaire il a esté appellé le Roy

le Roy au grand nez) dressé toutesfois selon le iuste compartimēt de son visage: les yeux estoient clairs & flamboyans: sa teste estoit si biē faicte, que par la figure d'icelle on ne pouuoit iuger de luy autre chose qu'une grāde maturité & sagesse en ce Roy. C'estoit le Prince, qui, comme il estoit vray appuy & support des bonnes lettres, aussi prenoit merueilleux plaisir d'estre accompagné de gens sçauans, qui auoyent veu & voyagé pays estrangers, aux discours desquels il se baignoit, & sur tout durant son repas prenoit vn contentement nō-pareil de les entendre deduire choses rares: de fois à autres luy mesmes entroit en conference avec eux, & adioustoit à leurs raisons les siennes, si pertinentes, que la plus-part d'eux festonnoient de la gentillesse & subtilité d'esprit de ce Prince. En premieres nopces il espousa comme i'ay cy dessus remarqué, Claudē fille de Louys douziesme du nom, Princesse accomplie d'autant de vertus que nulle autre de son aage. D'elle il eut quatre fils, & autant de filles, à sçauoir François Daulphin de Viēnois Duc de Bretagne, & heritier presomptif de la courōne, lequel naquist le dernier iour de Feurier, mil cinq cens dix-sept, enuirō six heures du soir, & fut baptizé à Amboise le vingt-cinquieme iour du moys d'Auril: l'annee suyuant mourut à Tournon sur le Rōne le dixiesme iour d'Aoust, mil cinq cēs trente cinq, empoisonné en ioüant à la paulme, par vn Italien, qui fut pour ce crime tiré à quatre cheuaux. Le second fut Henry, qui succedāt à son Pere, par vne maniere de metempsychose fust inuesty des vertus de son Pere. Le troisieme fut Charles Duc d'Orleans qui cōquist Luxembourg, l'an mil cinq cens quarante deux, & mourut d'une fieure pestilētieuse, sans hoir, pour n'auoir esté marié, le neuuiesme iour de Septembre, l'an mil cinq cens quarante cinq, en l'Abbaye de Forest-Monstier prez Abbe-uille, duquel lieu il auoit esté incontinent transporté & conduict en l'Abbaye de saint Lucian les Beauuais. Le quatrieme fut Louys, qui mourut ieune. Puis il eut quatre filles à sçauoir Magdelaine, laquelle fut mariée le premier iour du moys de Ianuier, mil cinq cens trente six à Iaques Roy d'Escoffe, avec lequel elle ne demoura gueres, si deceda au moys de Iuillet suyuant: La seconde fut Louyse, qu'on pensoit donner à Charles Archeduc d'Arragon, l'an mil cinq cens dix-sept, mais le mariage fut interrompu. La troisieme fille se nōmoit Charlotte, laquelle trespassa en fort bas aage. La quatrieme fut Marguerite Roine de Nauarre l'honneur excellence & Phenix des Princesses & Dames en toute sagesse, science, vertu, bonté, & humanité. La seconde espouse de ce Roy & premier François fut Eleonor fille de Philippe Archiduc d'Austriche & sœur aisnee de Charles le quint Empereur, laquelle fut couronnée Roine

*Fēmes et en
fans du Roy
François pre-
mier.*

Vie des hommes Illustres

*Mort du
Roy Fran-
çois pre-
mier.*

de France, à saint Denis le cinquiesme iour de Mars en l'an mil cinq cens trente. Elle auoit au parauant esté mariée à Emmanuel Roy de Portugal, lequel deceda le treziesme iour du moys de Decembre en l'an mil cinq cens vingt vn, laissant vne fille nommee Marie, de laquelle accoucha la Royne Eleonor à Lisbonne au mois de Iuin en la mesme annee. Ayāt laissé infinis tesmoignages de ses proiesses, vertus & vne tres-heureuse lignee il alla de vie à trespas le dernier iour du mois de Mars mil cinq cens quarante sept auant Pasques au chasteau de Rambouillet, ayant regné trente deux ans. A l'honneur duquel ont esté composez plusieurs Epitaphes. Entre lesquels i'ay choisy celuy qui luy a esté consacré.

EPITAPH E.

*Hic FRANCISCVS eo situs est Rex nomine primus
Gallorum: ex fama cetera scire potes.
Largiter hac flerent, si quo essent predita sensu,
Marmora, & hac lachrymis icta maderet humus.
Artes ingenua vnà omnes cum Rege sepulta
Prætinus HENRICI restituentur ope.*

HENRY

HENRY, II. DV NOM, ROT DE FRANCE.

Chapitre. 7.



IOV T le regret, que ie puis auoir presentement est, qu'il faille, que ie mettela main à la plume, pour descrire les vies, gestes & dits de ce valeureux & magnanime monarque, & qu'il ne me soit loisible d'en dire ce, que ie voudroie, & que le subiect ne meritoit que trop. Ce n'est pas que les memoires me manquent, y ayant de ce parangon des Princes vertueux presque infinies histoires : desquelles si i'eusse voulu tirer tout ce, qui estoit necessaire, i'eusse peut dresser vn Tome

Vies des hommes illustres

*Natiuité
d'Henry.*

*Coronne-
ment &
sacre d'He-
ry.*

*Edict con-
tre les blas-
phemeurs
du nom de
Dieu.*

*Le Roy vi-
siter les vil-
les de son
Royaume.*

*Esmeute de
de Guyenne
pour raison
de la Gabel-
le du sel.*

particulier, encores en eut fallu abreger la plus grand part. Icy donc seulement ie toucheray les principaux poincts qui ont fleur-delisé la memoire de ce vertueux & debonnaire Prince. Lequel succedant à vn grand & magnifique Roy, n'a point for-ligné de vertus, vaillances & rares proiesses de François premier du nom, son Pere. Le dernier iour du mois de Mars en l'an apres l'incarnation du Sauueur de tout le monde mil cinq cens dix-huict il vint en ce monde, & luy fut dōné ce nom par Henry, huitiesme du nom Roy d'Angleterre. Durant la vie de son Pere il commença à goustier des miseres, ennuys & desconueniues du monde. Auec son frere François, qui fut empoisonné, & mourut à Tournō en l'annee mil cinq cens trente cinq, se ressentist de l'iniure de la iournee de Pauie. Fallut qu'il se pliat sous le commandement de Charles le quint, & fut ostage pour la rançon de son pere, & feurté des conditions portees par l'accord fait de la deliurance du Roy. Il paruint à la Couronne de ce Royaume, & fut sacré & couronné à Rheims le vingt sixiesme iour de Iuillet, l'an mil cinq cens quarante sept, aagé d'environ dixneuf ans. L'entree de son regne à esté par iustice & pieté, entant que le premier Edict, qu'il fit contenoit inhibitions & defenses à toutes personnes de ne renier, maugreer, despiter, blasphemer & faire autres villains & detestables sermens contre l'honneur de Dieu. Apres il fit plusieurs ordonnances tant sur la reformation de chacuns draps, toiles d'or & d'argent, orfeureries, canetilles, broderies, que sur le reglement de ses finâces, police des pauures, suppression d'offices nouuellement erigés & sur le faict des eaux & forestz. Peu de temps apres sa Maiesté voulut visiter les villes de son Royaume, & y fit son entree, auec grandes magnificence & triumphes, non à autre intention, que pour retrancher tout ce, qui pourroit nuire au salut public du Royaume. Ce pendant commença à se remüier la guerre contre les Anglois pour le faict de Bouloigne, qui fut toutesfois entre-coupee, de laquelle cyapres nous parlerons. Mais en suruindrent bien d'autres, qui n'esbranlerent pas peu le Royaume, d'autant qu'il estoit assailly & au dedans & par le dehors. La Guyenne pour raison de la Gabelle du sel s'esleua auec telle furie, qu'à Bordeaux, sans garder aucune formalité d'arraisonnement les mutins se ruerent sur ceux, qui tenoient le party du Roy, Et entre autres meurtrirent desloyaument le Capitaine de Mōneins contre leur foy iuree, sur luy exercerent des cruautéz si inhumaines & estranges, qu'il seroit impossible de le croire, n'est qu'on sçait bien, que des que la fureur d'une populace s'eschauffe, il ny à droit si saint, sacré & inuiolable, outre lequel elle ne se desborde. Il est bien vray qu'apres l'arriuee de Monsieur le Connestable leur feu fut bien moderé,

deré, mais toutes les reparatiōs, qu'ils leur firent, ne peurent remettre la vie à ce bon seruiteur du Roy. A l'honneur duquel fut mis cest Epitaphe sur son tōbeau, qui est en l'Eglise de saint André à Bordeaux.

TRISTANI MONENTII EQVITIS, REGE NAVARRÆ ABSENTE IN AQVITANIA PROREGIS OSSA HIC SITA SVNT: QVIDVM PROREGIS MVNERE FVNGERETVR, ET SEDITIO-
NIS ACCENSAS FACES CONARETVR EXTINGVERE ABVRDEGALENSIBVS CIVIBVS PERFIDIOSÆ CRVDELITERQVE TRVCIDATVS, IN IPSA TRVCIDATIONE MORTEM OPPE-
TIIT XIII. CALEND. SEPTEMB. ANNO A SALVTE MORTALIBVS PER CHRISTVM RESTITVTA M. D. XLVIII. C'est à dire. Cy gisent les os de Tristan de Monneins Escuyer, Gouverneur de Guyenne pour sa maiesté, en l'absence du Roy de Navarre. Lequel, alors qu'il exerceoit son estat de Gouverneur & taschoit d'estaindre les brâdons allumés de sedition, a desloyaument & cruellement esté assassiné par les habitants de Bordeaux: durât la tuerie mourut le vingtiesme iour du mois d'Aoust l'an apres le salut rachepté aux humains par Christ mil cinq cens quarente huit. La miserable desolation, qui apparoit en ce bon Seigneur de Monneins, suffira pour tesmoigner le piteux esclandre, dont estoit molesté ce Royaume, si par la vigilance & prudence du
Sieur Cōestable on n'eut coupé le filet à telles esmeutes intestines. Hors du Royaume il auoit deux tres-puissans monarques, qui ne luy donnoient heure de repos, le Roy d'Angleterre & l'Empereur Charles le Quint. Contre l'Anglois il despescha Gaspard de Coligny Seigneur de Chastillon neveu du Cōestable, qui a esté vn grand guerrier & sage conducteur, & depuis appelé à l'admirauté apres la mort de Claude d'Annebaut, avec forces, & l'enuoya à Bouloigne: là il commença à bastir & construire vn nouveau fort situé pres & sur le haut du Haure de la ville de Bouloigne sur la mer, vis à vis de la tour d'Ordre, bon gré mal gré l'Anglois, Là tost apres fut mis bon nombre d'artillerie, munitions & gens de guerre en garnison: dont les Anglois n'estoient gueres contans, & s'essayèrent de les empescher: mesmes de fois à autre faisoient des courses les vns sur les autres aux enuirs de Bouloigne, Guynes & Ardres où furent plusieurs gens tués des deux parties. Toutesfois cela fut tost appaisé à la requeste & poursuite de l'Anglois, qui ne se sentoit le plus fort, & qui preuoyoit bien, qu'il ne pouuoit luy en aduenir, que mal-heur, tant pour le fort d'Ambletueil, le Mont-lambert & autres fortes places des en-

*Epitaphe du
Sieur de
Monneins.*

*Guerre cō-
tre l'An-
glois à Bo-
loigne.*

Vies des Hommes Illustres

uiron, qu'on auoit desia gaigné sur luy, que pareillement à cause du secours, qui estoit descendu de France en Escosse au mois de may, en l'année mil cinq cens quarante huit, sous la conduite du Seigneur d'Esse, Colonel des gens de cheval: de Francoys de Colligny Seigneur d'Andelot (l'un des plus hardis & heroïques guerriers, qui fut en la France) Colonel des gens de pied François, du Seigneur Pierre Strossy, Colonel des Italiens: du Comte de Rheingraue, Colonel des Allemans: du Prince de Capoue Colonel des galeres Françaises. L'Anglois se sentant ref-ueillé de tant de costés ayma mieux mieux se retirer, & tomber en appointment tel qu'il pleut à sa maïesté, que, l'harcellant d'auantage, l'attirer non pas en Escosse, mais iusques en Angleterre. Et de fait n'auoit il pas grand tort, ayant esté si rudement traité par les forces, qui furent despechées en Angleterre de la part de sa Maïesté, pour remettre l'Escosse à Marie Stouard, qui depuis fut femme de Francoys Dauphin, & second de ce nom, Roy de France, à laquelle ie ne fais point de doute que le Roy ne fut bien affectionné, mais il estoit bien ioyeux d'auoir occasion, pour tourmenter l'Anglois delà le grand bassin d'Océan, afin qu'il n'eut le loisir, ou qu'il ne peut prendre enuie de trauerser en France, & y venir brouiller les cartes à sa façon accoustumée. Icy ie pourroie deschiffrer particulièrement plusieurs rencontres, où les François & autres, qui passerent en Escosse baillerent preuue de leur prouesses & magnanimité, combien de deffaites ils firent les Anglois pres d'Edimton: l'estrille & camifade donnée à ceux d'Edimton par le Sieur d'Esse si à propos, que si l'heur eut continué de rire aux François, comme il auoit commencé c'est sans doute que pour l'heure Edimton estoit hors des griffes des Anglois par les exploits des François deuant Dombarre & finalement la prise de l'Isle Dieu. Mais quel besoin seroit il de se plonger en vne si longue histoire, qui a assez copieusement esté descrite par le Sieur Iean de Beaugué, qui a écrit l'histoire de la guerre d'Escosse. Ioint que ie n'ay pas presentement delibéré de tracer l'histoire Escossoise: Et aussy que le Royaume d'Escosse ne demeura gueres entre les mains de ce ieune Prince, qui, apres auoir esté sacré à Rheims Roy de France, le dixhuitiesme iour de Septembre mil cinq cens cinquante neuf, fut saisy à Orleans d'un catarre, qui luy tomba sur l'aureille le dimanche dixseptiesme de Nouëbre & luy dura ceste maladie dixneuf iours, de laquelle il mourut le ieudy cinquiesme de Decëbre mil cinq cens soixante à dix heures vnquart de soir; en l'age de seize ans, dix mois dixsept-iours, & fut enterré à Sainct Denis en France, le ieudy dixneuuesme dudit mois à sept heures du soir. Partant ie veux rebrousser vers l'Empereur Charles le quint

*Mort du
Roy François
deuxiesme
du nom.*

Quint, auquel, ainſy qu'il eſt loiſible de coniecturer par les hiftoires, ſembloit que la couronne de France ſeruit de lice, pour exploicter pluſieurs proueſſes, qui l'ont rendu fort recommandable: & qui l'eufſent mis en beaucoup plus grande eſtime, ſil eut ſceu meſurer l'heur de ſa felicité à l'aune ordonnee aux affaires humaines, & par ce moyē qu'il eut vn peu quiēté de ceſte ambitieuſe preſomption, dont il eſtoit tellement bouffi, qu'il n'eſtimoit Prince aucun, digne d'eſtre comparé avecques luy. Durant la vie de Francois premier du nom, Roy de France, & pere, de celui, duquel preſentement ie repreſente le pourtrait, n'y eut traueſes aucunes, dont il ſe peut aduiſer, deſquelles il ne taſcha d'algarader ceſt Apollon Gaulois, ſi qu'il ſembloit que ces deux Princes ne ſ'eſſorçaſſent à faire autre choſe qu'à entrebrifer l'eſtat l'vn de l'autre. Apres la mort du pere il ne ſe cōtente, ains voulut tenir touſiours le fils captif ſoubs la griffe de l'aigle, mais il ſe trouua biē eſloigné de ſon cōpte ainſi que le preſent diſcours pourra le iuſtifier. Donques noſtre Henry, apres qu'il eut donné le meilleur ordre, qu'il peut à ſes affaires, comme il eſtoit deſireux d'entretenir la paix, amitiē & concorde avec les Princes voiſins, il enuoya ſes Ambaſſadeurs deuers ceſt Empereur (qui en ce temps là ſe pennadoit de telle façon dans les plumes de ſon Aigle, qu'il ſe faiſoit entendre, que luy ſeul pouuoit ſouuerainement commander en Europe) à fin de confirmer la paix faite avec feu ſon pere François premier du nom. Et comme il veit que l'Empereur faiſoit peu de ſemblant de tenir compte de tels propos, de ſa part auſſy le paya il de meſmes mōnoye: indigné principalement de ce qu'outre pluſieurs griefs, dont ſon pere ſe plaignoit, il taſchoit d'enfraindre les traictez de paix, alliances & amitiés par luy faits avec pluſieurs Princes & ſeigneuries: meſmes fit tant qu'il attira à ſa confederation tous les cantons des Suiſſes, qui deſia & dés vn fort long temps eſtoient liés avec la Couronne de France: Cela fut cauſe qu'à feu & à ſang ils ſe pourſuiuirent l'vn l'autre. Ils eſpouſerent les quereles les vns des autres, afin de ſe donner atteintes le plus rudement, qu'ils pourroient. De fait le Roy print en ſa protection Octauia Farnefe, ſur lequel couroient le Pape Iules troiſieſme du nom, & ceſt Empereur. Pareillemēt deliura il Pauie qui eſtoit aſſiegee par Charles, & la Mirandole par le Pape & remit Siennę en liberté, dechaffant les Eſpaignols. Si rudement preſſa-il ſon ennemy, qu'il le chaſſa iuſques à Villac, & a ſa barbe print ſur luy en ceſte expedition, Mects, Thou, Verdun Dan-uilliers, Bouines, Mariam-bourg, Dimant, Iuoy, Cymay, Mont-medy, Aſtenay & autres places deſquelles Charles feſtoit auparauāt emparé ſur les François à la bataille de Renty le teſtonna de telle façon, que des-lors aucuns aſſeurent,

*Charles le
Quint ban-
dé contre les
Rois de
France.*

*Traueſes
qu'Henry
donne à
l'Empereur
Charles le
Quint.*

Vies des hommes illustres

*Siege mis
par l'Empe-
reur devant
Metz.*

*Ennuys que
Charles le
quint a bail-
lé aux Fran-
çois.*

*Iournee de
S. Laurens.*

*Marquere-
marquable
au corps du
Duc d'En-
guyan.*

qu'il se sequestra de la secularité, & donna à son fils charge de pour-
chasser son indomté Henry, & en desdain qu'il eut d'auoir esté ainsi
atterré par celuy, lequel il pensoit ne pouuoir luy faire teste. Ce qui
fort luy faschoit est, qu'il auoit perdu Metz, qui luy seruoit de clef,
pour entrer quand bon luy sembleroit dedans la France: & pourtant
mit son camp deuant la ville, équipé de toutes façons, & y mena
plus de cent mil hommes: Il faisoit bien son compte de l'emporter
d'emblee, à cause de l'absence du Roy, qui auoit ses forces en Italie
mais il trouua bien dans Metz à qui parler: car le Seigneur de Guy-
se qui estoit dedans, luy donna tant d'ennuys, peines & fatigues, que
oultre la perte, qu'il auoit fait à la faillie, qui fut assés brusquement
faite par Mōsieur de Guyse, des plus signalés Seigneurs de la maison
de Broudembourg, il fut, non sans grande honte, contraint de leuer
le siege: Mais telle desconfiture n'estoit rien au pris de l'algarade, que
luy fit le magnanime Henry, quand il presta secours aux Princes
d'Allemagne, qui, redoutans la subiection & seruitude, où ils tom-
boient, s'ils se fussent laissé mettre le pied sur la gorge à Charles, qui
vouloit changer l'estat d'Allemagne en Royaume hereditaire, re-
coururent en France, pour requerir sa maiesté de les deliurer du mal-
heur, qui deuoit asservir, toute la pauvre Allemagne. Avec telle
proüesse & puissance si opposa, qu'il fut reclamé par les Allemãs pour
Protecteur de l'Empire & liberateur des Princes. D'autre part ce
Charles ne laissoit couler opportunité qu'il peut descourir propre
pour nuire aux desseins des François, qu'il ne l'empoigna, & quand
ie parle de l'Empereur aussy entends ie de son fils, n'obseruant pas cy
le droit fil de la suyte de l'histoire. Je ne daigneroie icy ouurir d'a-
uantage les playes, qu'il a faict en nostre France. La iournee de Saint
Laurens, n'est que trop remarquee pour la perte de plusieurs Gen-
tils-hommes & grands Seigneurs François, qui y furent ou tués ou
emprisonnés en l'annee mil cinq cens cinquante sept, & entre autres
le Duc d'Anguyen, duquel on racôte chose presque incroyable, c'est
que luy estant né non gueres loing du lieu, où fut donnee ceste ba-
taille, apparut sur son costé vne marque de feu, aussy rouge qu'un
charbon ardāt, laquelle alla tousiours en croissant, iusques au iour de
sa mort, qu'elle se perdist sans qu'on peut y appercevoir aucune trace,
& fut aussy occis le Visconte de Turenne avec le fils aîné du Seigneur
de la Roche Dumayne & plusieurs autres, qui furent honorés de la
mort, qu'ils receurent en la iournee. Messire Honoré de Sauoye, mar-
quis de Villards, & qui a succédé en l'estat d'Admirauté, apres le de-
cez de Gaspard de Colligny, fut long temps entre les morts, mais en
fin il est eschappé au grand bien & s'oulas de la Couronne de France.

Après

Après ceste lourde desfaite la prinse de S. Quentin, Ham, & Catelet
 apporta grand dommage aux François, d'autant que ce sont places,
 seruans de clef au Royaume, au temps qu'il y a guerre contre celui, *Siege de*
 qui tiét le pays bas. Mais depuis par la paix qui fut arrestee en l'annee *Bourg en*
 suyante, elle retourna en la puissance du Roy Tres-Chrestien. Ne fut *Bresse.*
 pas en Bresse, où il ne fourrageast, fit assieger Bourg, ville Capitale de
 Bresse, par le Baron de Polleuille (qui auroit esté, peut estre, plustost
 fuscité par le Duc de Sauoye) qui est nommé par aucuns Paul de Vil-
 liers, presumant raffer tout d'un coup & la Bresse & Lyonnais, mais
 il fut assez diligemment chassé tant par les compagnies Françaises
 qui retournoient d'Italie, où sa maiesté Tres-Chrestienne auoit enuoyé
 forces, pour la deffence du Pape contre les Bolonois, qui luy faisoient
 guerre, que aussi, par les seigneurs de la Guiche, Digoire & Antas, qui
 ne luy rompirent pas seulement ses desseins pour les reparations
 qu'ils y firent, mais aussi avec l'ayde des Seigneurs Vidame de Char-
 tres, des sieurs de Iames & de Iours le resueillerent de telle façon, qu'il
 print bien plaisir de desloger sans trompette, & sans attendre le res-
 uelle matin, qui luy estoit préparé par nostre armée. En fin quand elle
 vit que l'Espagnol continuoit à iouer ses jeux, pour troubler & tour-
 menter ce Royaume, elle delibera, quoy que la saison fut fort mal pro-
 pre, de dresser armée sous la conduite de cest heroique & Martial
 guerrier, François de Lorraine Duc de Guyse, qui avec tel heur guer-
 roya si bien qu'au septiesme iour apres le siege il emporta Guynes & *Prinse de*
 Calais, encores qu'elle semblast inuincible. Mais l'importance de ce- *Calais.*
 ste ville fit mettre cœur en ventre, non point seulement à ce vaillant
 Capitaine, mais aussi aux sieurs Duc de Neuers, sieur de Cipierre, Ma-
 reschal Strozzi, le Capitaine saint Stepht, & autres hardis & belli-
 queux François, qui au plus fort de l'hyuer & non sans esbahissement
 de toute l'Europe, veu la forte assiette de Calais & le haut cœur de
 ceux qui la deffendoient, donnerent dedans avec telle allegresse, qu'elle
 fust remise sous le sceptre Tres-Chrestien, auquel les Anglois l'a-
 uoient arraché sous le regne de Philippes de Valois apres la mal-
 heureuse iournée de Cressy en l'annee mil trois cens quarante sept.
 Et par ce qu'à Thion-ville Charles le quint Empereur dressoit l'e- *Thionville*
 quippage & garniment des armées, qu'il menoit contre ce Royau- *rendue au*
 me, se seruant tant de l'assiette du lieu qui est forte & presque impre- *Roy.*
 nable, qu'also de la commodité qu'il scauoit fort bien en tirer, la te-
 nant depuis l'acquisition de Metz au Royaume de France, comme la
 clef d'entree & l'arcenal de la maison d'Autriche: le Roy y voulut
 pourueoir, & partant commist ceste execution à feu monsieur de
 Guyse, qui si bien pourmena ceux, qui estoient dedans, & rompit

Vies des Hommes Illustres

les mines, que le vingt-deuxiesme de Iuin mil cinq cēs cinquāte huiēt le Seigneur de Capedcrebe, Gouverneur de Thion-ville, le Capitaine Maieur de Louvain & autres Capitaines commis de la part du Roy Catholique à la deffense de ceste ville furent contraints de se rendre à la mercy dudit Seigneur, mettre la ville en l'obeissance du Roy & entrer en la capitulation fort auantageuse pour sa maiesté, & encores plus pour Monseigneur le Duc de Guyse, qui y acquit alors vne grande loüange. Si spécialement & par le menu ie vouloye specifier les particulieres cōquestes, qu'il fit au Comte d'Oye, faudroit employer plus de trois cayers de papier en blanc, si oseray-ie bien asseurer, qu'il remit sous sa main & autorité tout le Comté d'Oye. Apres poursuivant son ennemy, dressa le Camp d'Amiens, qui fut sans nul effect, & à la fin fut concludē la paix entre ces deux puissans Monarques, qui harassés des ennemys, qu'ils festoient par ensemble baillés, d'un commun consentement iurerent la paix, qui les reünit par ensemble. Et pour plus ferme alliance, il dōna sa fille aisnee Elisabeth à femme à Philippes Roy d'Espaigne, & sa sœur Marguerite à Emanuel Philibert Duc de Sauoye, toutes cōquestes presque remises es mains de leurs anciēs possesseurs nō sans grād meiscōtētement d'aucuns, qui auoient tenu le party de ceux, qui deuoient estre derechef leurs Seigneurs. Je lairray les affranchissemēs & amortissemens de seruitudes & main-mortes, qui furēt spécialement reserués par le traicté, que le Duc de Sauoye maintiendroit à la forme & maniere que sa maiesté ou ses predecesseurs fort sainctement les auoient octroyés, & qui ne pourroient estre refusés par les Princes Chrestiens. J'aime beaucoup mieux visiter les triomphes & magnificences, qui furent faites à ces nopces non pas que ie face estat de m'y arrester beaucoup, ayant trop à contre-cœur la miserable & desastree desconueniē, qui au milieu de telles esiouissances apporta à la France vn dueil perpetuel, d'autant que le Roy se trouuant avn Tournoy, où il estoit vn des tenans, fut fortuitemēt blessé d'un coup de lance le dernier iour de Iuin, dont il mourut le dixiesme de Iuillet, en l'an mil cinq cens cinquante neuf de son regne le tresiesme & le quarante vniesme de son aage. Je sçay bien que ceux qui sont mal deuotionnés à l'Eglise Catholique Romaine ont de coustume de dire que pour deliurer l'Eglise de persecution Dieu suscita vn tel & si roide tireur: mais, cōme ils ont liberté de dire ce qu'il leur plaist, de ma part ie dois croire ce que i'estime estre vray, que la France a perdu en cest Henry l'appuy de sa liberté, l'estançon de son repos, & finalement le lustre de son los. Les regrets, plaintes & doleances des François feront foy de la verité de mon dire, ensemble plusieurs Eloges, veuz & Epitaphes dressés,

*Paix entre
les Roys
Tres Chre-
stien &
Catholique.*

*Nopces du
Roy d'Es-
paigne &
du Duc de
Sauoye avec
les filles de
France.*

*Mort du
Roy Henry*

dressiez, pour tesmoigner la tristesse, qu'a eu le peuple François d'auoir perdu vn si bon vaillant & magnanime Prince. Ie me contenteray d'icy coucher l'affiche, qui fut mis aux portes de nostre Dame à Paris l'onzième d'Aoust, mil cinq cens cinquante neuf, lors qu'on luy faisoit son seruice.

*EPITAPHÉ DU ROT
HENRY II.*

HER-
RICO II.
GALLIARVM
REGI FOELICISS.
PRINCIPI OPTIMO
LIBERALISS. LENISS.
PIETATIS IVSTITIÆ
LIBERTATISQVE PVB.
ASSERTORI FORTISS. DVM
PACE PER ORBEM CHRI-
STIANVM PARTA FILIÆ
CHARISS. SORORISQVE
SAPIENTISS. NVPTIAS CE-
LEBRAT, INTER POPV-
LI PLAVSVS IN LVDI-
CRO CERTAMINE
VVLNERE CÆSO
SVI FLENTES
AC MOESTISS.
POSVE-
RE.

Vie des hommes Illustres

EPITAPHE DV COEVR DV FEV

ROY HENRY II.

*Du Roy HENRY second icy fut mis le cœur,
Lequel tant qu'il batist dans son corps plein de vie,
Ne fut iamaïs vaincu, ny de peur ny d'enuie,
Ny troublé de courroux, ny bruslé de rancueur:
Mais il fut le seiour de constance & douceur,
D'honneste affection, d'humaine courtoisie,
Oultre d'une vertu sus les vertus choisie,
Par laquelle il estoit de tous cœurs ravisseur.
J'en appelle à tesmoin les souspirs & les larmes
Qu'en iettent aujourdhuy, non les siens seulement,
Mais ceux qui ont senty la force de ses armes.
Et si l'or, & les pleurs pouuoient faire plus tendre
Le dur cœur de la mort, tous feroient tellement,
Que la mort n'oseroit refuser de le rendre.*

*Le tombeau cizelé en la braue apparence
Des combats furieux, ou l'orgueil affronté
D'un ennemy felon brusquement surmonté
Doit porter aux neueux la royalle vaillance,
Ne fait contre le temps si forte resistance
Que la seule vertu conioincte à Verité,
Dont HENRY magnanime a tousiours imité
Les plus braues ayeulx, d'invincible constance.
Si doncques son tombeau peut seul encourager
Un homme de grand-ame, à fin de se vanger
De l'iniure du temps, par faictz d'armes semblables:
Combien plus la vertu, dont il estoit doüé,
Doit inciter un cœur pour se voir aduoüé
Au rang des immortels à iamaïs admirables?*

sur toutes autres vertus de ce Prince, celle est recommandable, qui le pouffoit à cherir, honnorer & auancer les bones disciplines. A luy doit estre attribuée l'occasion de mon second voyage, que ie fey à la mer Oceane vers le Pol Antarctique par son commandement avec le Seigneur Nicolas de Villegaignon Cheualier de Malthe. Mais puis que le ramenteuoir de ses dignes vertus ne fait qu'acroistre nostre dueil il vault mieux que ie represente à la Frâce son heureuse posterité de plusieurs HENRYS, qui reprenans les traces de leur seigneur & pere, ont par leur iustice & pieté diuinemēt fleurdelizé nostre France. Auāt que ie m'adresse à eux, il m'a semblé estre fort à propos, que ie conioignisse à son seigneur & mary, ceste excellente & vertueuse Dame CATHERINE DE MEDICI, fille de Laurēt de Medici, Duc d'Vrbain, niece du Pape Clement septiesme, Comtesse de Boloigne, Clermont & l'Auragues: & c. ma tres-honoree Dame & maistresse, qui a daigné m'honorer de l'estat d'Aumosnier ordinaire de sa maïso: l'vne des Princesses plus vertueuse, sage & prudente, qui soit en toute l'Europe, comme elle à bien monsté au soin, diligence & adresse, qu'elle a mis à appaiser les troubles, suruenus en ce Royaume. De ceste tāt illustre Dame, le Roy Henry eut les enfās qui ensuiuent. L'aîné fut nommé François, duquel elle accoucha à 1. Fontaine-belle-eau le samedy dix-neufiesme iour de Ianuier mil cinq cens quarantetrois, entre quatre & cinq heures du soir. Ses parrains furent son ayeul, le Roy François premier du nom, nostre S. Pere le Pape Paul troisieme du nom & la seigneurie de Venise: & marraine madame Marguerite sa Tante, Duchesse de Berry, & qui fut femme d'Emanuel Philibert Duc de Sauoye. Apres ceste vertueuse Dame 2. accoucha à Fontaine-belle-eau, le vendredy deuxiesme iour d'Auril, l'an mil cinq cens quarante cinq de Madame Elizabeth Royne d'Espaigne, qui mourut, ayant faict vn enfant n'estant à terme, sō parrein fut Henry huitiesme du nom Roy d'Angleterre: ses marreines furent la Royne Eleonor, & madame la Princesse de Nauarre. Encores 3. à Fontaine-belle-eau accoucha ma tres-illustre dame & maistresse de madame Claude espouse du Duc de Lorraine, le samedy douzieme iour de Nouembre, l'an mil cinq cens quarante sept entre sept & huit heures du matin. Ses parreins furent les Suisses: ses marreines, la Royne de Nauarre & madame la Douayriere de Guyse. A S. Germain en 4. Laye, naquist d'elle Louys Duc d'Orleās le Dimāche troisieme iour de Feurier, l'ā 1548. entre trois et quatre heures du soir. Et furent ses parreins dō-Cōstātin à ce delegué par Ieā Roy de Portugal, & le Duc de Guyse pour Hercule Duc de Ferrare: sa marreine fut la Douayriere d'Escoffe, & tint sa place la Duchesse d'Aumalle sa belle sœur.

*Catherine
de Medici
Royne mere
du Roy.
Natiuitez
et baptêmes
des enfans
du Roy Hē-
ry et de Ca-
therine de
Medici.*

Vie des hommes Illustres

- Lequel deceda fort ieune au chasteau de Mante sur Seyne, le vingt-
5. quatriesme iour d'Octobre, l'an mil cinq cens cinquante. Leur troi-
siesme fils masle fut Charles Maximilien, portant premierement le
tiltre de Duc d'Alençon & d'Angoulesme, depuis de Duc d'Orleãs,
& à la fin a esté Roy de France. Il naquist à S. Germain en Laye, le
Vendredy vingt-septiesme iour du moys de Iuin en l'annee mil cinq
cens cinquante à cinq heures vn quart de matin. Et furēt ses parreins
6. l'Archeduc d'Austriche, Regent és Espaignes, & le Roy de Nauarre.
Sa marreine fut madame Renee Duchesse de Ferrare. Le samedi ving-
tiesme iour du moys de Septembre, mil cinq cens cinquāte vn à trois
quarts d'heure apres mynuit, à Fontaine-belle-eau accoucha ceste
vertueuse Princēse d'Alexandre Edouart, ores Henry, premieremēt
Duc d'Orleans, puis d'Aniou & Bourbonnois, & apres fait Roy de
Poloigne, maintenant appellé à la Couronne de France. Ses parrains
furent Edouart Roy d'Angleterre & monseigneur de Vendosme.
7. Sa marreine fut madame la Duchesse de Mantouë. A S. Germain en
Laye, le Dimanche quatorziesme iour du moys de May, l'an mil cinq
cens cinquante & trois, à quatre heures & vn quart du soir naquist
madame Marguerite, donnee en mariage à Henry de Bourbon tres-
illustre Roy de Nauarre le dix-huictiesme iour d'Aoust, mil cinq cēs
septante deux: Son parrein fut, monsieur le Prince de Ferrare: sa mar-
reine madame Marguerite Duchesse de Berry & espouse du Duc de
8. Sauoye & Prince de Piedmōt sa tante. A Fontaine-belle-eau accou-
cha la Roynne le lundy dix-huictiesme iour du moys de Mars en l'an-
nee mil cinq cens cinquāte quatre à neuf heures trois quarts du ma-
tin, d'Hercules à present François, premierement Duc d'Aniou &
du Mayne, & ores Duc d'Alençon: appellé pour le present par les E-
stats du pays bas au Comté de Flādrēs & Duché de Brabāt. Ses par-
reins furent le Reuerēdisime Cardinal de Lorraine & ce grād Anne
Duc de Mont-morency Connestable & Pair de France. Sa marreine
9. fut madame la Duchesse de Guyse. Encores accoucha elle à Fōtaine-
belle-eau de madame Victoire le iour S. Ieā Baptiste vingt-quatrief-
me iour de Iuin, mil cinq cens cinquante six, à huiēt heures du matin.
Ses parreins furent le Reuerendisime Cardinal Charles Caraffa, Le-
gat en Frāce & neuueu du Pape, Paul quatriesme, & le Duc de Guyse
Pair de France. Ses marreines furent les Duchesses de Mont-pensier
& de S. Paul, elle vesquit biē peu, car elle mourut en la mesme annee
10. au Chasteau de Fontaine-belle-eau. La derniere fille naquist audit
lieu au mesmes iour à six heures du soir, & fut nōmee Iulie, elle mou-
rut le dix-septiesme iour du moys d'Aoust.

CHARLES

CHARLES IX. DV NOM, ROY DE FRANCE.

Chapitre 8.



S'I L y à Prince, la vertu duquel ait esté es-
 prouuée dans le creuset des brouillis, trauer-
 ses & algarades, c'est celuy, duquel ie repre-
 sente icy le pourtraict, qui dès le berceau, au
 moins en sa tendre enfance à esté tintamarré
 de diuers effrois de fortune. Toutesfois cō-
 me il estoit issu de tresbon lieu & de famille
 genereuse, s'est trouué si bien ancré qu'il n'y
 a eu aucun assaut, qui ayt peu luy faire perdre terre: ains tout ainsi,
 qu'un gros & grand arbre, tāt plus il est esbranlé des orages des vêts,

Vies des hommes Illustres

*Deces du
Roy Fran-
çois deux-
esme.*

semble auoir plus recouuert de force:aussy par les attentas de fortune, quelques drus & violents qu'ils fussent, ce grand Charles se roidissant à lencontre, en a reprins plus de grãdeur & puissance, comme la suyte du present discours pourra le iustifier. Donques apres le decez de François, second du nom, Roy de France & d'Escoſſe, qui fut le cinquiesme iour de Decembre mil cinq cens soixante vn, Charles neuuiesme de ce nom, & troisieme fils d'Henry, deuxiesme du nom, au parauant nommé Charles Maximilien, Duc d'Orleans, ayant attainct à peine l'onzieme annee de son aage, commença à regner. A son aduénement à la Couronne il trouua le Royaume, plein de troubles, de diuisions & partialités, telles qu'aucuns s'estoiēt desia en-aigris a cause de la seuerité trop grande, qu'ils auoient trouué au Iceune Prince deffunct, qui pour sage, bon, courtois & magnanime qu'il fut, ne peut pourtant agreer à tous ses suiects, d'autant qu'aucuns fort mal apprins ont prins pour cruauté la rigueur, dont il pourſuiuoit les siens, qu'il voyoit mal affectionnés à sa maiesté. Icy ie ne fais point estat de rechercher l'occasion, d'où sont prouenus tels troubles, n'estant de nostre dessein, & aussy que cela seroit mal-edifier aucuns, qui ne prendroient plaisir d'estre ainsi manifestement desflaués. Finalement que ie ne pourroye en deuiser qu'apres plusieurs, qui en ont caqueté en clerks d'armes. Me suffira de remarquer que pour obuier à plus grand mal & assoupir tous ces differens, fut arresté que les Estats Generaux de France seroient tenus à Meaux, puis furent assignés à

*Estats tenus
à Orleans.*

Orleãs. Mais par ce qu'il estoit de besoin d'autoriser les estats par vn chef, & que le Roy estoit encores mineur il y eut quelques difficultés touchât la Regēce. Aucuns des estats particuliers elisans la Royne mere du Roy: les autres s'arrestans au Roy de Nauarre: Tout cela fut soudain rapaisé par la prudēce des Princes & seigneurs, qui nommerent la Royne gouuernante & regente en France durant la minorité du Roy son fils, assistee du Conseil des Princes du sang & Conseillers du Conseil priué: Et le Roy de Nauarre associé à la Regente fut estably Lieutenant general de sa Maiesté par toutes les terres & pais de son obeissance. Et apres s'achemina-on aux Estats d'Orleans, lesquels furent depuis continués a Pontoise, qui fut cause de faire encores leuer les cornes à ceux, qui quereloient pour la Regēce. Lesquels furent contantés pour auoir veu qu'on associoit le Roy de Nauarre à la Regence du Royaume avec la Royne mere du Roy: Cependant

*Esmeute à
Quercy.
Sacre du
Roy Char-
les.*

commança-on à iouer des cousteaux à Quercy, & fut le Baron de Fumes mis à mort, dont plusieurs de Cahors irritez se ietterent sur les Huguenots, & en firent vn terrible deluge. Peu de temps apres le Roy fut conduict à Rheims, pour y estre sacré, & y fut oinct par le

Cardinal

Cardinal Charles de Lorraine, Archeuesque de Rheims, en la presence de la Roynes mere, du Roy de Nauarre, Princes du sang & Pairs de France. Deslors commeça on à proceder à la iustification de Loys de Bourbon Prince de Condé. L'arrest de laquelle fut publié à huys ouuers & les chambres assemblees au Palais à Paris, mais cela ne peut couper le fil aux dissensions ciuiles, qui de plus en plus se rallumérēt. Pour les estourdir fut fait ce bel Edict de Iuillet, qui fut d'aussy peu d'efficace que l'assemblee du colloque de Poissy, tant pour l'interdiction, qui fut faite par le Cardinal de Ferrare, enuoyé Legat en France, pour s'opposer à la resolution des articles de la Religion: que aussy pour le peu d'intelligence, mes-accord & discension d'aucuns qui se trouuerent en ceste si solennelle assemblee. A ceste occasion, & pour estaindre le feu des seditions, dont la trainee estoit fort longue en France, fut par l'assemblee faite à saint Germain en Laye, où le trouuerent deux Conseillers de chascun Parlement de France, minuté & prononcé cest Edict, qui est appelé de Ianuier, pource qu'il fut fait le dix-septiesme de Ianuier en l'an mil cinq cens soixante deux, & publié à Paris en Parlemēt le sixiesme de Mars. Où plusieurs ne prenoient point trop grand plaisir, mal-contans de ce qu'on fauorisoit trop à ceux de la nouuelle Religion. De fait le Duc de Guise se retira en sa maison, & le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente & le grand Anne de Mont-morency festoit aussy absenté de la cour, avec plusieurs Seigneurs Catholiques, qui firent ligues ensemble, & firent tant, que, quoy que la Roynes de Nauarre Ieanne d'Albret fut entierement deuotionnée au party des Refformés, ils attirerent à leurs desseins Antoine de Bourbon son mary. L'autorité duquel leur seruiroit d'un inforçable rampart alencontre de leurs aduersaires, pour le rang & dignité qu'il tenoit en France. Ce fut alors, qu'on sema ces beaux bruits de ie ne sçay quelle recompense, que deuoit faire le Roy Catholique à ce Prince, pour son Royaume de Nauarre, vsurpé par les Roys Castillans sur la maison d'Albret, sans autre droit que de bien-seance. On attinta de si bone grace ceste persuasion, que ce bon Seigneur se declaira ennemy des Refformés: Qui eurent des partisans lesquels releuerent tout incontinant ce soudain changement & par mespris nommerent ceste ligue du Roy de Nauarre, du Connestable & du Duc de Guise le Trium-virat, emprutans ce nom de ces trois hommes de Rome, qui esclauerent la Republique Romaine sous l'autorité & puissance de Cesar, de Lentule & de Marc Antoine. En ce, fait-on tort à ce Prince de Bourbon, auquel on veut faire accroire qu'il a empieté avec les autres la preeminence de l'estat François, encores qu'on sçache tresbien, que iamais il n'a eu veyne, qui

*Colloque de
Poissy.*

*Edict de
Ianuier.*

*Trium-vi-
rat reproché
en France.*

Vie des hommes Illustres

ayt tendu à telle ambition. Que sil en eust esté frappé, on sçait bien, qu'il auoit la voye si bien apprestee, que sans se mouiller l'escarpe il pouuoit s'impatroniser au siege le plus eminent, qui soit en France. Qui voudroit icy specifier plusieurs & diuerses rencôtres de ces seigneurs alencontre des reformez ne seroit iamais faict. Partât ie couleray souz silence plusieurs prinſes & assaux de villes, les pratiques & meneés qu'ont brassées ces deux partys, par ce que cela pourra estre dit ailleurs plus commodement, & aussi que tel recit ne seruiroit qu'à rafraischir les playes, qui pourroient porter preiudice au salut de la republique Françoisse si on venoit à les resueiller. Passant donc par dessus tout le passé ie feray voile au Haure de grace detenu par les Anglois, lesquels encores qu'ils fussent desaduouiez par lettres authentiques des seigneurs de la ligue, vouloyent neant-moins tenir bon à l'encontre de sa maiesté. Qui fut cause qu'on dressa armee, de laquelle fut declaré General & Conduc̃teur, messire Charles de Cossé, seigneur de Brissac & Mareschal de France. De telle vîstesse fut assailly le Comte de Vvaruich, qui commandoit dedans le Haure pour les Anglois, qu'ayant ouy la volonté du Roy, de la bouche de messieurs les Connestable & Mareschaux de France, le vingt-huictiesme iour de Iuillet, mil cinq cens soixante trois il accorda les articles de la reddition: & pour ostages donna au nom de l'Anglois les seigneurs Oliuier Nauier, frere du Comte de Rothland, les Capitaines Pellechan, Horsey & Lethon. Apres que sa maiesté vid le Royaume harassé de telles & si grandes diuisions, qui pour la pluspart desmembroient le corps de ce Royaume, & què les reſtablissemens & reconciliations qu'il faisoit au mieux, qui luy estoit possible, ne pouuoient redresser & reparer les bresches, qui estoient faites par telles partialitez, il delibera de faire vne reueuë de tout son Royaume, pour entendre les requestes, plaintes & doleances de son peuple, qui se plaignoit de plusieurs oppressions, dont il estoit foulé. Sur lesquelles sa maiesté ordonna plusieurs choses dignes de tres grande recommandation: & entre autres fit publier cest edict de Roussillô, qui est si fort commun à la bouche de ceux, qui se meslent de fueilleter les ordônances Royaux. Paracheuant la route de son voyage donna iusques à Bayonne, où il eut abbouchement avec sa sœur Elizabeth, femme du Roy Catholique, l'an mil cinq cens soixante cinq. Qui donna bien à penser aux reformez, qui balançās l'haine capitale, què leur portoit l'Espagnol, incontinent coniecturerent que telle entre-ueuë ne tēdoit, qu'à leur brasser vn mauuais potage: partant de leur costé donnerent au Roy Catholique à ronger en Flandres vn os d'assez difficile digestion. Firent soufleuer les Flamās souz pretexte du bien public, pour des concussions

*Le Haure
de grace de-
tenu par les
Anglois est
apres redû.*

*Reueuë du
Royaume.*

*Entreueuë
à Bayonne.*

cussions & mal-uerfations des Espaignols. Sy bien y troublerent les cartes que le Cardinal de Granuelle Euesque d'Arras n'eut rien de plus haſte que de vuyder pays. Ce qui cauſoit telles impreſſions dans le cœur des Reſſormés eſt, qu'ils apprenoient que Dom Fernand Aluarez de Tholede Duc d'Alue eſtoit le fort bien venu en la Cour du Roy : que fort long temps il auoit eſté avec le Roy, la Royne & les Seigneurs du Conſeil. Or tandis que noſtre Roy faisoit ce voiage Sultan Solyman enuoya vne puiffante armee contre les Cheualiers de Sainct Iean de Hieruſalem, qui ont ores leur retraicte en l'Isle de Malthe, ainſi que i'ay ailleurs deſcrit dans ma Coſmographie. Il n'auoit pas moins de deux cens quarente voiles, ſur leſquelles commandoit Dragut Raiſ Tyran d'Aier, & le general eſtoit Muſtapha Baſſa de Natolie, & Solbey auoit charge de l'artillerie. Tellemēt les reduiſit au petit pied qu'ils furent contraincts de recourir au ſecours, que pourroit dōner à ces pauures aſſiegés noſtre Roy, qui pour le deuoir qu'il doit au nom de la Chreſtienté n'en fit point de reſſus, encores qu'à Bayonne l'Ambaſſade Turc l'eut ſommé & interpellé de garder & entretenir l'alliance d'entre les Roys de France & les Otthomans. Apres que la vireuolte du Royaume fut faiſte on fit entēdre au Roy qu'il y auoit quelques brouillamini, qui pourroient heterocliter la paix & tranquillité de la France, partant pour preuenir à tels malencontreux remūmeēs il fit ceſte ſolennelle conuocation de Moulins, pour le reglement de la France : & ce pendant ſous main taſchoit ce genereux Prince de reünir tant de partiſans qu'il auoit en ſes pays. Et pource en l'annee mil cinq cens ſoixante ſix permit il pluſieurs conferences & diſputes entre les docteurs de l'vne & de l'autre Religion, qui ne perdirent que leurs peines pour la plus part. Enuiron ce meſmes tems mourut Antoine de Croüy, Prince de Portien, lequel bien que de ieunes ans, eſtoit vn des vaillans Seigneurs de ſon aage. Il mourut d'vne fieure chaude quelque temps apres le deces de la Cōteſſe de Sengnan, iſſuē de la maiſon d'Amboiſe. De la mort duquel aucuns ont faiſt des liurets, par leſquels ils teſmoignent qu'il fut périclité d'vne rage & forcenerie : Et en ce dit l'Annaliſte Munſterien qu'on luy donna vilainēs attaches : Mais ſil eut leu les moyens, qui ſont deſcrits par vn certain anonyme, il eut appris qu'il fut eſcorché d'vn boucon. Or pour reuenir au fil de mon diſcours, quelque ſoin & diligēce que miſt ſa Maiesté à gaigner le cœur des ſiens, pour leur faire embraffer la paix, concorde & dilection, ſi eſprouua il encores les furibonds eſclats des mal-aduiſés : qui furent tellement eſbloüis de leur folies & inſolēces, qu'ils oſerent attenter ſur la perſonne ſacree du Roy à Meaux, qui, pour euitier leur effort, fut contrainct

*Secours
pour les Che-
ualiers Mal-
thois.*

*Eſtats de
Moulins.*

*Mort du
Prince de
Portien.*

*Conſpiratiō
cōtre le Roy
à Meaux.*

Vies des hommes illustres

*Occasion
des seconds
troubles.*

*Mort de
M. le Con-
nestable.*

*Troisièmes
troubles.*

*Mort de
Monsieur
le Prince
Condé.*

*Mariage
du Roy a-
vec Mad-
ame Eliza-
bet d'Au-
striche.*

se retirer à Paris plus viste que le pas. Je scay bien que le pretexte, duquel estoit voilée ceste entreprinse, estoit fôdé sur la requeste, qu'on deuoit presenter pour ceux de la Religion. Tel des-appointement causa les seconds troubles en ce Royaume: car deslors le Roy despecha gens de toutes parts, pour faire leuees d'hommes, & les Reformez commencerent à faire leurs approches de Paris, apres s'estre saisis de plusieurs villes la mesme nuict que le Roy se sauua à Paris. Dez qu'ils eurent la ville de Sainct Denis ils ne tarderent gueres à faire sentir aux Parisiens leur venuë, ferrerent de si pres ceste grande ville, que pour se desgager fallut liurer la bataille à Sainct Denis, où demeura ce grand Anne de Montmorency, Connestable de France, blessé au vilage, qu'il portoit descouuert, de coups d'espee, & en la teste d'un coup de masse & d'une pistolade aux reins. Les pretendus Reformés poursuiuirent si bien leur pointe, que sa Maiesté, regretât la ruyne de ses subiets & la mort de tât de noblesse, fit ceste belle paix de Chartres. Laquelle assoupit vraiment les seconds troubles, mais ne peut interrompre l'entree des troisièmes troubles, qui esbranlerēt bien d'autre façon le Royaume que les precedens, d'autant qu'on faisoit courir vn fault bruiet qu'il y auoit des conspiratiōs & menées dressees contre les Princes du sang. Qui fut caule de les faire armer de toutes parts, courir & rauager les pays, assieger & prendre villes, forts & forteresses. Plusieurs batailles furent dōnees, qui de costé & d'autre faulcherēt vne infinité de grands Seigneurs, qui eussent peu, s'ils se fussent employés à autre charge, exploiter choses merueilleuses pour le salut, hōneur & auancemēt du Royaume. Entre les autres batailles celle du Baslac pays d'Engoulmois eclypsa de la France ce vaillant & genereux Louys de Bourbon Prince de Condé, qui en la rencontre, qui luy causa la mort, se porta si vailamment (comme il à esté vn des plus hardis de nostre tems) que tout desbrisé qu'il estoit, encoires se fourroit il par la meslee si auant, qu'il fut prins, sans estre du commencement recogneu & en fin occis d'un coup de pistolle. Apres plusieurs grâdes pertes & d'hommes & de forces l'onzième du moys d'Aust l'an mil cinq cens soixante & dix la paix fut concludē & publiee aux deux Camps, receuë & emologuée en la Cour de Parlement à Paris: laquelle mit pour quelque tems la France en repos. Durant la negotiation d'icelle le Roy fit aussy poursuiure le mariage de Madame Elyzabet d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilan. Lequel luy fut accordé. Et apres les solennelles cerimonies des fiancailles faites à Spire, l'Empereur deputa l'Archeuesque de Treues Electeur de l'Empire, l'Euesque de Strasbourg, le Marquis de Baden, & le Conte de Solern, pour conduire ceste bonne & pudique dame en France.

en France, avec vne fort belle & honorable compaignie de grands seigneurs de sa Cour. Peu de temps apres nostre Charles l'espousa, aagé de vingt ans & cinq moys, elle estant en l'aage de seize ans ou enuiron. La ceremonie des espousailles fut faicte par Monseigneur le Cardinal de Bourbon vn iour de Dimanche vingt-sixiesme du moys de Nouembre mil D. LXX. Ceste Royne a esté & deuroit encores seruir d'exemplaire de toute vertu, modestie & prudence à celles, qui veullent viure chrestienement. Elles apprendroient d'elle vne sainte & Chrestienne humilité, qui (à ce que la pluspart d'elles se font auiourd'huy entendre) auiliroit leur grandeur. Je ne les veux battre que de l'exemple de ceste Princesse. Qui au lieu de s'amuser à maintes fadaïses, iour & nuict meditoit aux liures sacrez. Ce qu'un iour recogneut fort bien le Roy, quand il respondit à vn seigneur, qui luy tenoit propos de ce parangon des Princesses, luy proposant le dāger, où sa grosseſſe la mettoit, si elle estoit en compaignie ou en presse. A quoy il respondit d'une grace gētille, son fruit (dit-il) ne sçauoit estre gasté, si ce n'est que S. Augustin la face auorter. Cela disoit-il, pour la veoir tousiours bandée à la lecture des liures qu'a escrit S. Augustin de la Cité, à laquelle elle se baignoit singulierement. *Fille du Roy Charles.* D'elle il eut vne fille, qui fut baptisée en l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois à Paris, le second iour de Feurier, l'an mil cinq cens soixante treize, estant parrein Philibert Emanuel Duc de Sauoye, lequel y enuoya vn député pour la tenir sur les fonds. Les marreines furent Madame Marie d'Espagne Emperiere de Rome, & Royne d'Hōgrie & de Boēſme, mere de ceste vertueuse Royne. L'autre fut ce miroir de vertus Elizabeth Royne d'Angleterre. Le député de l'Emperiere porta l'enfant au sacre, auquel seruirent messieurs du sang, à sçauoir Louys de Bourbon Marquis de Conty & Charles mōſieur de Bourbon freres. Celuy qui tenoit le lieu de l'Imperatrix, donna nom à la fille Marie, & le député de la Royne Angloise l'appella Isabel du nō de sa maistresse. Ceste tranquillité fit remuer les François pour entendre à plusieurs mariages, mesmes Gaspard de Colligny Admiral, veſ- *Mariage de Gaspard de Colligny et du ſieur de Telligny.* ue de Charlotte de Laual espousa en secondes nopces la fille du Cōte d'Entre-mont, puis au mesme temps donna Louyse de Colligny sa fille au seigneur de Telligny. Apres on reprint les premieres brizées du mariage d'Henry de Bourbon, Prince de Nauarre avec madame Marguerite de France sœur du Roy: qui donnoit esperāce d'une paix de longue durée. Mais l'Admiral comme il estoit fin taschoit par tous moyens qu'il pouuoit de dissiper telles pratiques, se doutant *Deſſeins sur le mariage de Mōſieur avec la Royne d'Angleterre.* (peut estre) à peu pres de ce qui par apres aduint. D'autre costé Odet de Colligny brassoit le mariage de Mōſeigneur d'Aniou Hēry, à pre-

Vies des hommes illustres

Grands accueils faitz par le Roy aux Reformés.

Mort du Cardinal de Chastillon.

L'admiral blessé.

Journée de S. Barthelemy.

Sieges à la Rochelle, Sancerre & Sommieres.

sent par la grace de Dieu Roy de France & de Poloigne avec la Royne d'Angleterre. Toutefois soit que ce grand Monarque n'eut aucune veine, qui tendit à telle alliance, soit qu'il visast ailleurs, les desseins & menees de ce mariage allerent en fumée. Mais celuy du Prince Nauarrois fut trouué de beaucoup meilleure grace : Partant pour y paruenir par douceur, auancemens gratieus & manificences, le Roy gaigna tellement les cœurs des pretendus Reformés, qu'ils estimoient que la Cour ne fut destinee que pour eux. De fait l'Admiral estant venu en Cour à Bloys il fut si bien veu du Roy, que il luy remit ses estats & pensions en main, l'introduisit au Conseil Priué, luy donna de grands deniers pour le recompenser de ses pertes, & le reuenu d'un an de tous les benefices possédés par le deffunct Cardinal de Chastillon, qui au retour de son voiage d'Angleterre fut saisy d'une fièvre continuë (aucuns disent de poison) de sorte qu'il mourut. Icy pourroye ie ramenteuoir plusieurs desordres, surueenus à cause des troubles, la mort de la Royne de Nauarre, le mariage de Henry de Bourbon Roy de Nauarre avec madame Marguerite, l'arriuee des Polonoys en France pour emmener en Poloigne nostre Roy Henry à present regnant & autres singularitez, si elles n'estoient assez amplement descrites par nos Annalistes. J'ayme mieux proposer la piteuse desconuenüe des Refformés, d'autant que le vendredy, vingt deuxiesme du moys d'Aoust, l'Admiral comme il se retiroit du Louure en son logis il fut attainct d'un coup d'arquebouse, tiré d'une maison treillissée, duquel coup il eut le doigt emporté & le bras blessé, au grand regret de ses Partisans. Qui pour ne s'estre tenus coys, comme il appartenoit furent resueillés le vingt quatriesme d'Aoust par les matines en sanglantees, & fut occis ce grand & sage mondain l'un des plus redoutés guerriers de son aage, Gaspar de Colligny, avec plusieurs autres tant à Paris qu'és autres lieux, de la France. Je ne veux point icy contreroler sur le merite d'une telle execution, laissant telles recherches à ceux qui ont meilleur loisir de la faire que ie ne puis auoir : Seulement regretteray ie la grande multitude d'ames innocentes, & qui ne sçauoient que c'estoit de ceste, nouuelle Reformation qui passerent soubz la rigueur de telle iournée. J'en ay cogneu plusieurs, qui, estans bons Catholiques furent massacrés, pour auoir esté seulement chuffés du nom d'Huguenot. Apres telle depesche le Roy se resolut de reduire sous son obeissance Nismes, Sancerre, Montauban & la Rochelle. Pour ce dressa l'an mil cinq cens soixante & treze une grosse armée cōtre la Rochelle, & de laquelle fut chef Monsieur : à Sancerre depescha les Seigneurs de la Chastre & de Fontaines, & le Mareschal D'amuille à Sommieres en Languedoc. Si

doc. Si vifurement furent preffés les Rochelloys, qu'ayans perdu la fleur de leurs foldats ils estoient fur le point de rendre les abboys, comme hors d'efpoir de pouuoir eſtre ſecourus, ſi ce grād Iean de Monluc, Eueſque de Valence, n'eut raporté bonnes nouuelles de ſon beſoigné en Poloigne. Telles qu'il fut preferé au Royaume Polaque au fils de l'Empereur, aux Princes de Moſcouie, de Suede & de Pruſſe. Ie lairray les honneſtetés & magnifiques accueils qui furent faiçts à ces Ambaſſadeurs, enſemble le diſcours du voyage de ce nouveau Roy de Poloigne, pour reprendre mes premieres arres & retourner à noſtre Charles, qui en tomba malade à Viçtry en Parthoys de celle maladie, qui, apres l'auoir fait long temps languir, ne l'a point abandonné iuſques à ce qu'elle l'a encaué dans le ſepulchre. Il commença vn peu à reprendre cœur, dont il eut bon meſtier: car apres auoir amortyles plaintes des Reformés fallut qu'il domtaſt les Malcontans, qui commençoient à ſe remunir par le Royaume: aucuns deſquels pour guerdon de leurs insolences ſeruirent de reparations aux gibets. Cependant le Roy Charles ſe deſcalloit, & à veü d'œille voyoit on fondre. D'en attribuer la cauſe à quelques enſorcelemens ie n'oſeroie, puis que ce poinçt n'a pas eſté bien veriſié, encor qu'on eut faiçt mettre pluſieurs Magiciens & deuins, qui, ayans eſté trouués innocens de ce faiçt, furēt depuis deliurés: Ioinçt qu'au rapport des medecins on à trouué que ceſte maladie luy procedoit des poulmons, pour les grands excès qu'il auoit fait à la chaſſe nuit & iour, où il employoit ſon temps, ne prenant plaſir qu'à des exercices ſi violens, qu'il n'y auoit homme qui le peut imiter, n'y ſouffrir le trauail & peine qu'enduroit ce genereux Prince. Lequel, apres auoir long temps rampé en telle deſtreſſe, mourut le iour de la Pen-tecoſte, trentieſme du moys May, en l'an de grace mil cinq cens ſoixante & quatorze, aagé de vintg quatre ans & de ſon regne le quatorzieſme. Il estoit de fort belle taille, ſi haut qu'il ſe courboit aucunement, ſon teinçt estoit plombé, ſa face vn peu paſſe, le nez vn peu aquilin, le col long, la poiçtrine haute & du reſte treſbien compoſé de tous membres. Sa cheuelure estoit aſſes rare en la teſte, mais aſſes abondante en la barbe, qui approchoit à la couleur de chaſtaigné. Il n'y auoit rien de plus doux & mieux temperé que ſes mœurs. Pour la ſobrieté n'y auoit aucun qui le deuançaſt, dautant qu'il ne mangeoit que pour ſe ſuſtenter, & pour ſa ſanté ſe priua volontai-rement de l'vſage du vin. En ſes entreprinſes estoit haſtif & ſoudain au poſſible, impatiēt d'attendre, d'vn iugement eſmerueillable, diligent à recognoiſtre les humeurs & complexions des hommes, & au reſte vray diſciple du Roy Louys onzieſme, qui diſoit.

*Henry Roy
de Poloigne.*

*Lignes des
Malcontans.*

*Mort du
Roy Char-
les.*

*Stature &
compoſitiō
du corps de
Charles.*

Vie des hommes Illustres

Que cil ne sçait bien maistriser,

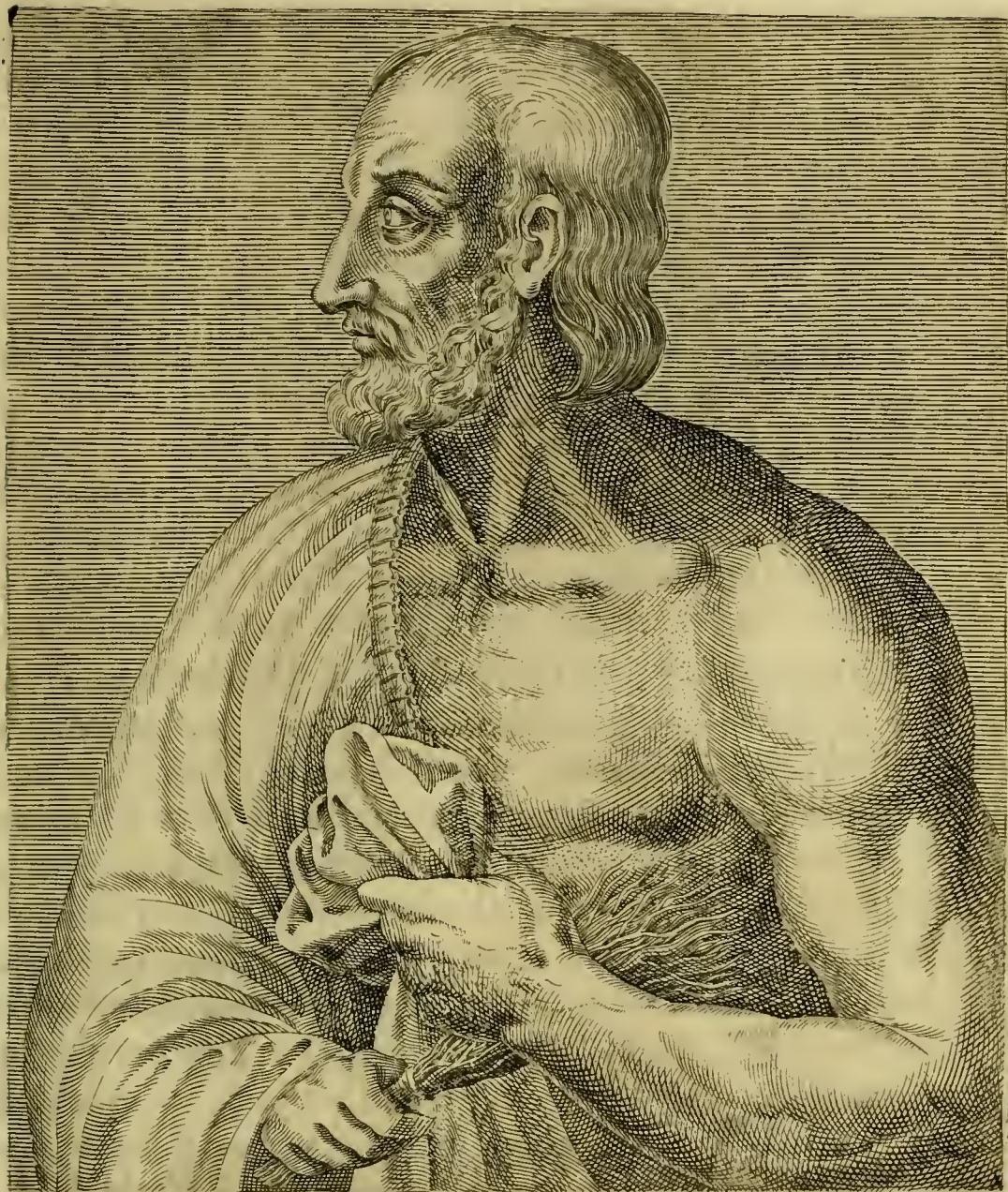
Qui n'est accort pour desguiser.

*Charles dis-
simuloit
fort à pro-
pos.*

*Charles a-
mateur des
bōs esprits.*

De fait si estoit question de cacher en son cœur chose, qui meritaist n'estre descouverte, il y marchoit avec vne prudence si tres-grande, qu'il n'y auoit celuy, qui apres l'execution de ses desseins, n'admirast la froidure exterieure, pleine d'ardeur en son cœur. En tesmoignage dequoy le lendemain de la saint Barthelemy il respondit à vn seigneur, qui luy disoit qu'on n'esperoit pas cela de luy. Aussi, dit-il, Nostre bonnet ne le sçauoit pas. De son costé n'estoit iamais oisif, tousiours en actiō, ou à courir, ou à sauter ou iouer à la paulme, ou piquer chevaux, ou forger armes, maniant autāt bien & le fer & le feu, que mareschal ny armeurier de France. Sur tout estoit il si bien façonné à la venerie, qu'il en a escrit vn liure, lequel sui mōte tout le sçauoir de ceux, qui onc deuant luy se meslerent de cest exercice. Quant aux rares bons, & curieux esprits, ie puis tesmoigner qu'il en a esté fort amoureux: de luy ie recognois auoir receu plusieurs courtoisies, munificences & liberalitez: souuent auoir esté mādē par la Maiesté pour luy esclaircir les difficultez qu'il auoit sur le fait des cartes & des pays estrangers. De la poësie estoit il tellement rauy, que bien souuent il prenoit plaisir à faire des vers qu'il enuoyoit aux Poëtes François. Pareillement estoit il affectionné à ceux qu'il sentoit rares & exquis en la perfection de cest art, mais onc ne les voulut enrichir, disant que les Poëtes ressembloient les chevaux genereux, lesquels il falloit nourrir & non point les engraisser. Je ne propose point l'exemple de ce Roy, pour degouster les Princes & Monarques d'auancer ceux, qui peuuent publier par leur plume leurs glorieux & heroïques exploits, d'autant que pour le iourd'huy les largesses & liberalitez de plusieurs seigneurs ne sont que par trop refroidies: si bien que n'est besoin de les degouster de bien faire aux Poëtes, attendu qu'ils n'y sont pour la plus part trop auiez. Mais, comme il y a du dangier de laisser languir ces sacrées trompettes, aussi est bien à craindre de leur remplir tellement la panse, que la fumée de la cuisine ne constipe & engourdisse la generosité & sublimité de leur entendement: ou bien de les amuser tellement à comter leurs escus, qu'au lieu de celebrer l'excellence de leurs Princes, ils iettent & calculent seulement leur mise & despence, & se veautrent sur la plume de leurs richesses. Pour telles consideratiōs plusieurs Philosophes ont refusé les presens, qui leur estoient offerts de la part des grands seigneurs, autres ont ietté dans la mer leurs richesses, disans, qu'elles ne seruoient que de ceps, pour les empescher de philosopher.

FOVLQVES



LE n'ay pas deliberé de desduire icy l'ancien-
 neté, splendeur & excellence de la maison des
 Foulques, pour le long & ennuyeux discours,
 qu'il me faudroit entreprendre, me suffira si ie
 puis tracer vn tel quel abbregé de la vie, gestes
 & dicts de celuy, duquel ie represente le pour-
 trait, tel que ie l'ay prins au saint Sepulchre
 de Ierusalem d'une histoire qui y est à l'entree
 contre vne paroy si antique, que ie l'estime estre faicte de son temps.
 Quant à son pere nos historiens n'en font entierement d'accord: au-

*Diversité
 sur les peres
 de Foulques*

Vie des hommes Illustres

Geoffroy
Grifegonelle.

cuns tiennent que ce fut Geoffroy Grifegonelle, fils aîné de Foulques second du nom, Comte d'Anjou, lequel fut ainsi nommé, pour auoir porté vne cazaque ou hoqueton de gris, allant combattre au temps du Roy Lothaire vn geant Danoys deuant Paris, & lequel il desfit: aucuns toutesfois l'appellent Chrifegonelle, cōme si son hocqueton estoit d'or, se fondēt sur vn Epitaphe, qui estoit sur la tombe de la Comtesse Adelle, espouse du sus-nommé Geoffroy, duquel la teneur s'ensuit.

Epitaphe
d'Adelle.

*Addelle tumba presente recondimus ossa,
Sarcophago vili quondam fuerat tumulata.
Eius sponsa fuit, qui dictus Grifagonella,
FULCONEM genuit, qui gessit plurima bella. et c.*

c'est à dire,

*Gisent dans le tombeau present, les os d'Adelle,
Qui furent en-tombez dans vn pietre cercueil.
De celuy femme fut, qui dit Grifegonelle
Ce FOVLQVES engendra, qui guerres eut sans dueil. etc.*

Maurice
Comte
d'Anjou.

Autres asseurent, que nostre Nerra fut fil de Maurice, qui succeda au Comte d'Anjou apres la mort de Geoffroy, où il ne vesquit qu'un an, & espousa la fille du seigneur d'Aulnis, nommé Amaulry, gouuerneur de Xaintonge, & proche parent du Côte de Poictou. L'appuy qu'ils prennent est, qu'il y a exemplaire Latin, qui notamment specifie, que Maurice est pere de Nerra. La teneur du passage est telle.

- » *Duxit Mauritius Consul uxorem de Aluiensi pago, filiam Hamerici Consulis Santonici, neptem Raymundi Pictauis Comitis, ex qua Fulconem Nerram genuit.*
- » c'est à dire, Maurice le Consul print à femme, du village d'Aulnis,
- » la fille d'Amaulry, Consul Xaintongeois, niepce de Raymond
- » Comte de Poictou, de laquelle il engendra Foulques Nerra.

Quiconques soit son pere. si ail bien monsté, qu'il est sorty de fort bon lieu, & qu'à luy est legitiment escheu le Comté d'Anjou. En l'administration duquel il s'est porté avec telle magnanimité & integrité, qu'entretenant la paix entre ses subiects, il les a au moins mal qu'il a peu gouuerné, sans les fouler & oppresser d'exactions & tyranniques oppressions. Toutesfois fut contrainct de s'armer alencōtre de Lādry le Dunois, qui, estant soustenu d'Eude Comte de Champaignes, s'estoit voulu percher desia à Maurice predcesseur de nostre Foulques, (lequel aucuns veulent auoir esté frere de ce Maurice, pour confermer de tant mieux que Grifegonelle estoit pere & non Maurice) & encores qu'il eut esté desia bien dompté, si osa il bien se percher alencōtre de ce Nerra, qui, sans mener grād bruit luy apprint à qui il

Guerre cō-
tre Landry
le Dunois.

à qui il auoit affaire. Et pour tenir en haleine le Champenoys trouua moyen de gaigner Lyfois Sieur de Basougiere, qui, mal-content d'Eude & de Selduin Seigneur de Saumur, print vn plaisir incroyable de faire seruice au Comte Angeuin, & par ce moyen se venger de l'iniustice & tort que luy auoient fait ces Seigneurs. Pour exercer dauantage la proüesse de ce second Cēsar (qui pour n'auoir erré en ses voïages d'outre-mer fut surnommé N'erra) son beau-frere Conā Duc de Bretaigne voulut pareillement estre de la partie de ceux, qui luy feroient du pis, qu'ils pourroient. Conan pour ne se declarer manifestement de ce qu'il vouloit faire, se trouua à Orleans avec Foulques au mandement du Roy, se font par ensemble toutes les courtoisies, qu'il estoit possible de penser: soubz main touteffois, brassoit vne mennee contre l'Estat d'Aniou, donne charge à ses quatre fils de rauager tout le pais Angeuin, se saisir des forts, & s'en rendre maistres & possesseurs. Desia tenoit il à sa manche (ce luy sembloit) ce Comte, & ne faisoit estat sinon du partage. Tellement fut il esbloüy des opinions, qu'il imprimoit en sa ceruelle, que n'estoit pas iusques à les valets, deuant lesquels il ne se pompaſt de la conqueſte, qu'il pensoit estre tres-assuree pour l'absence de Foulques. Mais il parla si haut que Nerra en fut aduerty, qui, preuenant l'execution de l'entreprinſe de Conan en grand diligence, reprint la brisec d'Aniou, deffit les Bretons, qui s'approchoient trop pres d'Angiers. Deux des neueux de Foulques fils du Duc de Bretaigne furent tués sur la place, les autres deux prins prisonniers avec vne fort bonne multitude de Bretons de remarque. Je laisseray quelques autres victoires qu'il eut depuis contre son beau-frere Conan, qui, voulant auoir la raison du meurtre de ses enfans, mena en Aniou plusieurs Bretons, la plus grand part desquels passa au fil de l'espee, mesmes y demoura Conan, avec Alain son fils aîné & la fleur de sa Noblesse. Pareillement passeray treslegerement la deffaicte qu'il fit du tyran Crescence, qui donnoit beaucoup d'ennuys au Pape: vers lequel s'estoit acheminé ce Conte Angeuin, pour obtenir de luy quelque commandement, adressant à quelque Prelat pour dedier l'Eglise de Saint Didier, laquelle il auoit faict bastir à demie lieu de Loches, au ressort & diocese de Tours, & n'auoit neantmoins peu tant faire enuers l'Archeuesque qu'il la dediaſt. Ce que facilement luy fut accordé par le Pape, qui desiroit de le captiuer, afin qu'il print enuie de se ruer sur la friperie de Crescence. Tous ces heroïques exploits tout d'un coup demourerent ternis, basannés & amortis par la cruauté & impieté qu'il commit en la personne de Drogon, petit enfant d'Alin Conte de Nantes, duquel il fut estably tuteur, par ce qu'il auoit espousé la fille de Thibaud

*Foulques
pourquoy
appellé Ner-
ra.*

*Diffension
entre Foul-
ques & Co-
nan Duc
de Bretai-
gne.*

*Foulques
deffaict le
Tyran Cres-
cence.*

*Drogon sus-
foqué.*

Vies des Hommes Illustres

troisième du nom Comte de Blois, relâchez du fusdit Alain. Le pauvre Foulques fut tellement surprins d'avarice & ambition, que, pour attrapper la seigneurie de Nantes, il fit mal-heureusement suffoquer en vn bain son pupil, mais il fut bien deceu, du costé des hommes il trouua empeschemens, & d'autre part sa conscience le bourreloit incessamment. Les Nantois luy refuserent tout à plat l'obeïssance, à cause de l'inhumanité exercée par luy sur leur pauvre seigneur : mais cela n'estoit rien au pris du tourment que luy bailloit sa conscience cauterizée. Iamais ne sceut l'appaiser, que pour le forfait perpétré, il n'entreprint le voyage de la terre sainte, accompagné seulement de six valets, auxquels il fit iurer de faire ce, qu'il leur commanderoit. Les ayât par ce serment obligé, par ses iournees arpenta si bien, qu'il arriva à Ierusalem. Et avant qu'entrer, cōmanda à l'un d'eux de luy mettre la corde au col & de le tirer par icelle au saint Sepulchre : & à deux autres de prendre des verges, & de le fouëtter bien rudement. Mais avant qu'entrer dans la ville, les infideles, qui apperceuoient vne telle contrition d'un si grand seigneur de France, s'en mocquoient, & iamais ne luy voulurent permettre l'entree, qu'il ne leur eut donné grande somme de deniers, ce qu'il fit. Et pour-ce ne peut pas si tost accomplir son vœu, il fallut playder & cōtester pour entrer au saint sepulchre. Pour or ny pour argent ne peut-il achapter la permission d'eux, qui voyans la poursuyte qu'il continuoït, ne voulurent luy accorder sa requeste tres-equitable, qu'au prealable il n'eut pissé sur le S. Sepulchre, & payé vne grande quantité d'escus. Ils sçauoient bien qu'il falloit, que pour accomplir son vœu il entraist dans le Sepulchre, partant ne le luy octroyerent que souz conditions les plus desauantageuses & ignominieuses qu'ils peurent. Mais ils furent bien trompez, d'autant que le lendemain matin il print vne petite fiole de verre assez plate, laquelle il emplit de liqueur fort precieuse, & la mit en sa brayette. Et apres auoir compté ce qu'il leur auoit promis, s'auança du S. Sepulchre, & feignant de pisser versoit de ceste liqueur, qu'il auoit dans sa fiole. Puis se fit fouëtter à ses valetz si asprement, qu'eux mesmes, meuz de cōpassion des playes, qu'ils luy firent, ne voulurēt d'auantage frapper dessus luy. Qui fut cause, qu'encores qu'il eut les espaules deschiquetées de coups de verges, il print la poignée de l'un d'eux, & redoubla bien plus rudement que n'auoient ses seruiteurs. Estât en ce supplice crioit, Seigneur reçois à pardō le miserable parjure & fugitif Foulques, comme ie vous ay amplement discouru en ma Cosmographie liu. xv. chap. vii. Je ne propose pas ceste histoire pour en degouster ceux, qui d'un saint zele se submettent à vne telle penitence, ou pour faire prendre appetit à aucū d'entrer en telle

lice:

Dessein de Foulques pour le premier voyage de Ierusalem.

Indignitez faictes par les infideles à Foulques.

Astuce loüable de Foulques.

Foulques pour penitence se fait fouëtter & luy mesmes se fouëtte.

Aduertissement de l'Authheur.

lice: La carriere est si longue, que deuant qu'y auoir atteinct le milieu plusieurs seroient contraincts de quicter la partie: Je sçay bien qu'ils me diront qu'ils ne sont parricides, comme estoit Foulques, en apres qu'ils ne sçauoient prendre en patience de veoir ruisseleur leur sang de telle & si estrange maniere. Ce n'est pareillement pour mettre la borne & reigle de telles penitēces, au poinct d'une si seuerre & rigoureuse punition: mais ie suis bien contant de proposer ceste histoire à ceux, qui pourroient se formaliser quand ils entendraient parler de la deuotion des Penitenciers, qui les scandalizeroit bien dauantage, si de toutes parts ils voyoient dégoutter le sang de leurs espauls ensanglantées. Finalement n'est-ce pas pour des-courager, ceux qui sont entrez en vn si beau & loüable exercice, ains au contraire pretens ie les y aiguillonner dauantage, par l'exēple de nostre Fouques, qui ayāt faiēt si solemnelle penitence au sainct Sepulchre, quand il fut de retour en son pays en fut beaucoup plus chery, prisé & honoré, luy mesmes sainctement s'en glorifioit, si qu'il sembloit qu'à Hierusalem il eut receu vne couronne de valeur inestimable. Ceste consideratiō l'occasionna de sy acheminer par deux autres diuerſes fois, apres auoir surmonté ses ennemis & faiēt bastir l'Eglise de S. Nicolas aux faulx-
 bourgs d'Angiers: laquelle il repara de plusieurs ioyaux precieux & quelques reliques de saint Nicolas, lesquelles il auoit apporté de Bar. *S. Nicolas d'Angiers.*
 Or quittant ce propos, ie reprēdray celui que i'auoye entre-rompu, & retourneray aux biens, que fit ce bon Duc à ses subiets: & en premier lieu remarqueray, qu'à luy est attribué le los & honneur d'auoir faiēt des-fricher le terroüer Angeuin, qui estoit pour la plus part sterile & buissonné de toffus boscages. En apres ie reciteray quelques villes & forts edifiez par cest Angeuin, qui estoit vn fort grand bastisseur. C'est luy qui edifia en son temps les villes de Durestal, Baugé, *Villes basties par Foulques.*
 Chasteau-Gontier & autres qui sont en Aniou. Pres Amboise il bastist Mont-Richard pour faire teste à Geldouin seigneur de Saumur, & Geoffroy, seigneur de S. Aignan, ioincts & soustenus d'Eude Cōte de Champagne, qui couroient ses terres & seigneuries de Touraine où pareillement bastit-il Chaumont, vray paradis de delices, Mont-Richard, Montresor, sainte Maure, & autres. En Poictou, Mirebeau, Monstereul, Faye, Mauleurier & Passe-Auant. Apres *Mort & sepulture de Foulques.*
 qu'ainsi il eut passé ces iours il alla de vie à trespas à Metz, l'an mil & trente six, au retour du troisieme voyage, qu'il fit en Hierusalem. Son corps fut (au rapport du Chroniqueur d'Aniou) ouuert, & ses entrailles furent enterrées en l'Eglise de Metz souz vne tōbe, que l'on appelle de present le Sepulchre du Comte d'Aniou: son corps fut embaumé d'onguent precieux, & fut porté à Loches au monastere

Vies des Hommes Illustres

Geoffroy
Martel Comte
d'Anjou.

qu'il auoit fait construire. Il laissa deux enfans de son mariage avec la
vesue dudit Alain, à sçauoir Adelle Comtesse de Gastinois, & Geof-
froy deuxiesme du nom, surnommé Martel, Comte d'Anjou, lequel
eut aussi plusieurs guerres contre les Bretons, à cause du seigneur de
Craon, la ville & heritage duquel il saisit pour raison de sa felonnie:
Comme aussi contre le Comte de Blois, Guillaume Comte de Poi-
ctiers, Thibauld Comte de Chartres, & Guillaume Duc de Normã-
die, & autres sur lesquels il emporta à son aduantage plusieurs victoi-
res, mesmes print-il Dom-front, Alençõ, Touraine, Saumur & quel-
ques autres seigneuries sur ses ennemis. Il espousa Agnes en premie-
res nopces, de laquelle n'eut aucuns enfans, & en secondes il eut Ber-
the sœur du Comte d'Eureux, qui aussi ne luy produisit aucune li-
gnee. Il fonda l'Abbaye de la Trinité de Vendosme du viuant de sa
premiere femme. En fin ayant fondé l'Abbaye de S. Nicolas à An-
gers, il s'y fit moyne de l'ordre de S. Benoist. Où il deceda l'an de gra-
ce mil soixante & vn, du regne de Philippe premier du nom, Roy de
France, sur la tombe d'iceluy Martel fut mis cest Epitaphe.

Geoffroy
Martel se
réd moyne.

Epitaphe.

*Dum vigit tua, dum valuit, MARTELLE, potestas,
Fraus latuit, pax magna fuit, regnavit honestas.*

Adelle ou
Engeberge
fille de Foul-
ques, & ses
enfans.

Foulques
Rechin.

Foulques
Rois de Je-
rusalem &
d'Angle-
terre.

Après sa mort, ainsi qu'il auoit ordonné, auant que deguerpir ce fie-
cle, les enfans de sa sœur vnique Adelle ou Engeberge, femme de
Geoffroy seigneur de Gastinois, s'auancerent à la succession de leur
oncle, laquelle ils partagerent de telle façõ, que Geoffroy eut Tou-
raine & Xaintonge, & Foulques Anjou & Gastinois. Auquel estat
ils ne sceurent long temps demourer, à cause de l'insolence de Geof-
froy surnommé le Barbu qui vouloit faire la part la plus ieune à son
puîsné frere, nommé Foulques Rechin, qui n'estoit hõme, qui peut
permettre aisément se laisser tondre la laine sur le dos, mesmes auoit
il ce nom de Rechin, à cause qu'il estoit dur & in-accostable, comme
il le monstra bien au Barbu, lequel auoit desia eu victoire sur Guillau-
me Comte d'Aquitaine, tellement à son aduantage qu'il le contrai-
gnit luy quicter le vasselage, & tous autres droicts qu'ils pouuoient
pretendre alencontre de luy, & pource pensoit qu'il pourroit par
mesmes moyen amener son Rechin à raison. Mais il fut bien deceu,
car il luy monstra de si bonne façon les dents, que luy donnant vne
dentecancre si auant, qu'il se rëdit maistre de son frere, l'emprisonna,
& se fit Comte paisible de toutes les terres du susdict Geoffroy son
frere. Ceste race des Foulques à esté si heureuse que le fils de la fille de
nostre Nerra fut Roy de Ierusalé. Du mesmes tige sont pareillement
issus les Roys d'Angleterre, qui dure iusques à au-iourd'huy ayant
estaint celle de Guillaume le Conquerrant.

CAZIMIR

CAZIMIR III. ROT DE POLOIGNE.

Chapitre 12.

L'HISTOIRE de ce Roy de Poloigne sembloit nous semondre à entrervn peu auant au discours des affaires d'estat de Poloigne, rechercher le cōmencement, progres & succez de ceux, qui ont eu la charge de commander en ces contrées de Sarmatie, & finalement border, cerner & limiter l'estēduē des terres & pays de leur obeissance. Mais pour-
autant que cela seroit de fort longue chasse, ie suis bien content de remettre le tout aux amples discours, qui en ont esté faits par les Hi-

Vie des hommes Illustres

Itoriens Polonois, & signamment par Iean Herburt de Fulstin, Chastellain de Sanoc & Capitaine de Premislie, qui, quoy que succinctement, s'est neant-moins au moins mal qu'il a peu acquiété de sa charge. Il y a plus que auant que i'eusse fait la discussion de la diuersité & chāgemēs de l'administratiō de l'estat de Poloigne, i'auroye presque surmonté la difficulté des escueils, qui se presentent en nostre histoire: i'auroye à dechiffrer l'entree de Lech au gouuernement de Poloigne, qui fut l'an apres la natiuité de Iesus Christ, cinq cens cinquante: en apres la succession des douze Palatins, Vaiuodes: finalement l'entre-laceure des Ducs & Roys. Si bien que pour resoudre chacun de ces articles l'un apres l'autre, seroit besoin d'employer plusieurs cayers. J'auray assez de matiere pour m'esbatre au discours de la vie de ce Roy, lequel du commencement a esté troublé en son estat, à la fin s'y est trouué assez asseuré, ainsi que plus amplement apparoitra par la suyte de ce desdaiet: lequel faudra reprēdre d'un peu plus haut, pour descouurir d'où la mal-auenturee desconuenue, qui a oragé sur les premiers auan cemens de ce ieune Cazimir, peut estre procedee. Apres la mort de Boleslas qui fut l'an de salut mil vingt & quatre Mietzslas son fils luy succeda, qui fut d'un couragesi tres-affady, qu'il se laissa emmuzeler par les conseils des femmes, s'asservit à yurongneries, gourmandise, oisueté & tels autres plaisirs des-honnestes, qui luy furent vendus bien cher, d'autant que ce pendant qu'il s'amusoit à ces corruptions, ceux qui luy estoient mal affectionnez au Royaume, faisoiet vn terrible rauage sur son estat: mais le pis fut que par telles mal-façons il s'estrangea si bien de l'amitié de ses subiets, qu'apres sa mort, qui suruint l'an mil trente quatre, les Polonois firent difficulté de receuoir pour leur Roy Cazimir son fils, encores qu'il fut de grande preud'homme & bien instruit aux lettres. De fait quand ils se remettoient deuant les yeux les mal-uerfations de Mietzslas ils ne se pouuoiet encourager d'accepter pour seigneur celuy, qui, sorty d'un tronc si depraué, ne pourroit qu'avec grandissime peyne faire chose, qui ne sentist tousiours la paste du pere, suyuant le prouerbe que le mortier sent tousiours les aux. Il y a biē plus que la Royne Rixe, qui auoit de telle façon embrouillé les affaires de Poloigne, auoit façoné à sa poste son fils Cazimir, & pour mieux l'y entretenir, le vouloit tousiours tenir à sa veuē. Ceste bonne Dame neanmoins abusant de l'autorité qui pouuoit appartenir à son filz, voulut du commencement tenir bon alencontre des Estats du pays, & se reseruer la regence du Royaume, nō que Cazimir fut mineur, puis qu'au decez de son pere Mietzslas il pouuoit estre aagé de vingt ans, mais par ce qu'ayāt accoustumé de commander au pere, elle se faisoit entendre, qu'elle deuoit

Pusillanimité de Mietzslas.

Pourquoy les Polonois firent difficulté de receuoir Cazimir en la Royauté.

Rixe mere de Cazimir gouverne à sa poste le Royaume.

deuoit & pouuoit plier sous son autorité la foiblesse de s^{on} fils, quoy que ce fut contre le gré des Polonois. Ce qu'elle sçauoit fort bien recognoistre : & pource le moins qu'elle pouuoit les entremettoit elle és affaires d'estat, ains auāçoit aux offices & dignités les Theutoniēs de guet-apend, afin que si quelques remuēmens suruenoient ils luy seruissent de rampart. Quand les Polonois virent, que, quelques remonstrances qu'on luy faisoit, elle ne vouloit desister de son entreprise, & que pour gagner les estrangers elle ne se soucioit de defauoriser & reculer ceux, qui par leurs armes & leur sang defendoiet le Royaume, apres auoir long temps esprouuē l'ennemy d'une grande patience, tout ouuertement declarerent, qu'il ne falloit plus endurer la tyrannique & contumelieuse oppression d'une femme estrangere. Si bien l'esbranlerent, que, par la crainte qu'elle eut qu'il ne pleut sur sa mercerie, elle n'eut rien de plus expedient que faire place à ses hayneux, & vuidier le Royaume, apres touteffois qu'elle eut bien fait ses ferrettes. Si dressa son paquet, garny des plus precieux ioyaux, qui fussent au pays, de pierreries, affiquets, dorures, bagues, vaisselle d'or & d'argent avec deux couronnes. Ietta le tout hors du Royaume avec son fils, & se retira en Saxe, pour se plaindre à l'Empereur Conrad (auquel elle fit de grands presens) des tors, que on luy auoit fait, & à son fils de les auoir deuialisés de ce Royaume, qui de droit leur appartenoit, & ne leur pouuoit fuir. L'occasion qui la poussoit à faire ceste retraicte vers Conrad, n'est pas que les Roys de Poloigne ayent iamais rien tenu de l'Empire, ce qu'aucuns, en ce point espargnans par trop la verité, ont osé escrire, pour autant que nous lisons qu'ils ont enuoyé aux Ducs de Poloigne les coronnes Royales auparauant que le Pape leur eut permis de porter tiltre Royal. Que si ceste raison estoit necessaire, il faudroit dire, que l'Empereur Sigismond auroit assuiecty à l'Empire, le Duc de Lituanie, parce qu'il luy enuoya la couronne Royale. Ce qui sera trouué hors de vray semblance de possibilité par ceux, qui considereront que la Lituanie est à plus de deux cens lieües des frontieres d'Alemagne. Et quant aux Polonois on sçait bien qu'ils ont conquesté partie de la Silesie & la souueraineté de Prusse, dequoy les Alemans ont fait souuent plainte aux Estats de l'Empire : si n'ont ils osé rien attenter, sçachās bien que les Roys de Poloigne ont mis en route les Empereurs & armées Imperiales, toutes fois & quantes que les Empereurs ont voulu en-iamber sur la souueraineté de l'Empire. Icy n'estoit questiō d'entrer en ceste dispute, il y auoit bien plus beau pretexte pour Conrad, à sçauoir de remettre Casimir en possession de son Royaume, qui estoit la cause la plus fauorable, qu'il estoit possible de penser,

*Rixe se re-
tire hors du
Royaume
de Poloigne
avec Casi-
mir.*

*Royaume
de Poloigne
n'est subiet
de l'Empire.*

Vie des hommes Illustres

pour esmouuoir tous Princes à tenir le party de l'Empereur contre les Estats de Poloigne. Ce pendant par ce que les affaires ne bastoiēt pas au poinct desiré par Cazimir, il se retira vers Estienne, Roy d'Hongrie, sien parent, & de là alla trouuer sa mere, qui du butin, qu'elle auoit tiré en Poloigne, auoit desia achepté (autres dient receu en don) les villes de Galfeld, Magdebourg ou Brunswich. Elle l'enuoya à Paris pour le ciuiler tant es mœurs dignes d'un Prince, que pour le faire endoctriner es bonnes lettres, dont la seconde pépiniere sur tous autres lieux est là cultiuée, maintenue & illustree. De là apres quelques annees ayant veu l'Italie, en passant estant arriué à Cluny, il se rendit moyne, tellement se pleut en cest ordre, qui autresfois tant pour les grandes & religieuses deuotions estoit prisé & renommé sur tous les autres, que pour l'estroite obseruation des regles, qui se faisoit nōmement en ceste Abbaye, laquelle est aujourd'hui ennobree entre l'une des plus belles du Royaume de France. De ma part i'aimeroye mieux que ce fut pour la saincteté & integrité de vie de ceux, qui y sōt habitués, que pour les grāds & inestimables reuenus, dont elle est auourd'hui à grand foison abreuee. Et de fait aussi c'estoit là, où regardoit le bon Cazimir, quand il se rendit religieux, faisant beaucoup plus d'estat de la Couronne de pieté, dont les moyennes de Cluny estoient alors (au raport d'un chascun) honorés, que des grands biens, qui ruissellent & regorgēt en ceste Abbaye. Ce n'estoit point disette & necessité, qui luy fit prendre ce party, veu l'estat, qualité & condition du personnage. A Cluny nostre Polonois faisoit si bien son compte de se y accaser pour tout iamais, qu'il y receut l'ordre de Diacre, & se rendit Moyne profés, au grand contentement du Prieur & religieux, qui s'esmeruilloient de l'inopinée conuersion de ce Roy, telle que, quand toute sa vie il eut esté regularisé sous l'ordre de Saint Benoist, il n'eut sçeu si exactement s'acquiescer du deuoir de sa charge, avec une deuotion presque incroyable, comme il faisoit. Or nous le lairons dans les cloistres, voutes & Palais de Cluny viure quelque temps monachalement, pour aller veoir en Poloigne cōme ses affaires se portoient, lesquelles si l'auoit laissé bien engariees à son despart ne s'estoient pas aucunement desbrouillees, ains sembloit que de mal, en pis tout y marcha pour luy à cause de la confusion & desordre, qui y estoit glissé sous les replis de ceste generale reuolte, on n'entendoit parler que de larcins, meurtres, brigādages & efforcemēs: les noises, querelles & dissensions formillerent tellement parmy eux qu'à enseignes desployees fallut qu'ils s'entre-guerroyassent les uns les autres. Bref n'estoit point question de discerner les Seigneuries, ains seulement de regarder par quelle ruse on pourroit en-iamber sur son

Cazimir à Paris.

Cazimir se rend moyne à Cluny.

Abbaye de Cluny l'une des plus belles de France.

Cazimir fait Diacre.

Merucillen. se dissipatiō au Royaume Polonois.

sur son compaignon. Dont ie ne m'esbahis, puis qu'il n'estoit pas possible que le chef estant retranché, le reste des membres ne se desparcelat en vne milliasse de partialités, qui, desioignans l'union du Royaume, dissipèrent aussi la tranquillité, heur & prosperité d'iceluy. Que si d'un costé ces diuisions interieures heteroclitoient la fermeté & assurance de l'estat, les courses assidueles de leurs ennemys Iaroflas, Duc de Russie, & Predeklas, Duc des Boëmiens, l'estonnoient bien encores dauantage, dautant que se voyans assaillis du dehors & dedans, aux quatre coins & au milieu, Vratislauie, Posne, Gnezne & quelques autres villes, bourgs & bourgades bruslees & saccagees, ne sceurent auoir recours à autre qu'à leur Cazimir, qui, quoy qu'il eut par sa profession Monachale quicté la secularité du monde, fut neantmoins rappellé & recherché par ses Polonois, qui ayans esté par six ans continuellement tracassés de ces troubles, & craignans encores pire, retournerét à leurs bon sens, & se despouillans des inimitiés, discordes & rancunes ciuiles, assemblerent les Estats à Gnezne, où apres auoir fort long temps cōtesté sur l'election de leur Roy, en fin ceste opinion l'emporta qu'il falloir recouurer Casimir, quelque part qu'il fut, l'appaiser & ramener : Pour cest effect despecherent Ambassadeurs par deuers la Royne Rixe, puis à Cluny, où ils trouuerent leur Casimir du tout changé tant pour raison de son estat, qualité & condition, que pour son nom, dautant qu'il s'estoit fait appeller là Charles. Je passeray legerement les humilitez, dont ils vserent en son endroit, ensemble par quelles excuses ils tascherent tant de couvrir la faute, qu'ils luy auoient faict qu'à le repatrier avec sa patrie, qui, desolee & à peu pres des-mantelee luy tendoit les bras, pour luy requerir le secours & deuoir, où nature seule l'obligeoit assez. Et, à dire la verité, encores que la prolixité me desgoulte asses d'un si ennuyeux discours, si ne feroit il seant icy de faire pyuot de quelque grande harangue, qui seroit esté faite à ce Religieux. Lequel pour toute responce, les larmes aux yeux, ne sceut alleguer à ces Ambassadeurs, que la retraicte, qu'il auoit faite en ceste maison de Cluny, ne procedoit tant du mauuais traictement de ses subiets, que de la prouidence du Tout puissant, qui s'estoit seruy de leur mesconnoissance, pour le desnicher des allechemens mōdains, qu'il eut peu auoir en Poloigne & le reduire en la bergerie de ceux, qui sous la reigle de Saint Benoit auoient voüé de viure en ceste Abbaye, decoree de tant d'excellens personages, qui autres-fois y ont fleury : au reste deplorait fort le piteux estat de ce Royaume, pour ne pouuoir luy donner le secours & allegeance, qu'ils requeroient de luy, qui, estant en subiection, & ne pouuoit, sans fauser sa foy quictier sa Religion.

Ambassadeurs enuoyés de Poloigne à Cluny pour rauoir Casimir.

Responce de Casimir aux Ambassadeurs de Poloigne

Vies des hommes illustres

*Requête
des Ambaf-
fateurs de
Pologne à
l'Abbé de
Cluny ren-
uoyée au Pa-
pe.*

*Requête
des Polonois
accordée
par le Pape,
& fous
quelles
charges.*

*Cazimir ti-
ré hors de
Cluny &
mené en A-
llemaigne.*

Ceste responce fut si maigre, que si les Ambassadeurs n'eussent eu (comme l'on dit) bon appetit, est bien à croire qu'ils s'en fussent retournés sans riē exploicter touchant leur Ambassade. Toutesfois ne laisserent ils à poursuiure leur premiere pointe, & recognoissans que Cazimir, rangé souz le commandemēt, pouuoir & autorité de son Abbé, auoit sa volonté bridée par le seul vouloir & consentemēt de son superieur s'adressent à luy, & apres luy auoir fait entendre que le but de leur legation visoit à tirer Cazimir hors du cloistre pour le faire Roy de Poloigne, le supplient luy vouloir octroyer permission, & le licentier du serment qu'il auoit fait. Mais ils n'y gagnerent non plus qu'avec Cazimir, d'autant que l'Abbé les renuoya au Pape. Qui estoit pour les faire sortir du tout hors des gonds de patience, à cause de l'ennuy & lōgueur du chemin, qui pouuoit bien à la verité, les degouter de passer plus outre. Si prindrent ils courage & s'acheminēt, à Rome, où ils firent entendre au Pape Benoist, dixiesme de ce nom, la piteuse desolation de Poloigne, qui ne pouuoit estre redressée si leur legitime Roy ne venoit luy mesmes mettre (cōme l'on dit) la main à la paste, tant pour esteindre le feu des seditions ciuiles, & male-façons, qui auoient presque du tout embrasé le Royaume, que pour faire teste aux ennemis de l'estat de Poloigne. Pour ces occasiōs le supplioiēt vouloir l'emāciper du vœu Monachal, qu'il auoit fait, attēdu que l'vtilité publique & le salut du Royaume dependoient de la presence de ce Roy. Par leurs prieres & remonstres gaignerēt si biē le cœur du Pape, qu'il leur accorde l'an mil quarāte vn que Cazimir moyne & Diacre seroit dispensé de sortir de religion, & pourroit retourner au Royaume de ses ancestres, & se marier. Et pour recognoissance d'un tel benefice, receu du siege Apostolique fut enioinct aux Polonois que pour chascune teste (excepté les nobles & gens d'Eglise) seroit payé tous les ans vn denier pour le luminaire de l'Eglise de S. Pierre à Rome, qu'encores auourd'huy on appelle le denier de S. Pierre. En outre que tous les Polonois fussent tonduz en rond à la façon des moynes, & qu'aucun ne laissast croistre sa perruque plus bas que des oreilles. Et d'auantage qu'aux festes solennelles en faisant le seruice diuin, chascun Cheualier portaist vne escharpe pendue au col, semblable aux estolles que les Prestres & Diacres portent en faisant l'office à l'Eglise. Apres que les Ambassadeurs eurent impetré que leur moyne fut remis au Royaume, en grāde ioye & en toute diligence retournerent à Cluny, d'où apres auoir cōmuniqué la dispense, qui auoit esté octroyée à Cazimir, ils le tirerent & le menerent en Allemaigne vers sa mere, qui estoit à Salseroitfeld, où il se mit en ordre pour prendre possession du Royaume. Là nous le lair-

rons,

rons, pour s'appareiller, estās appellés en vn discours par maniere de digression, à cause de la qualité, estat & condition de Cazimir, lequel par ce qu'il estoit moyne profez & Diacre, aucuns des grands qui pretendoient au Royaume, trouuoient estrange de ce qu'on luy permit de sortir de son Cloistre pour seculariser. Comme fil estoit le premier qui fut esté mis hors religion à celle fin de commander: Nos Chroniques de Frāce en ont tiré hors ligne vne si belle liste, que ce seroit folie de douter si l'esté loisible à Cazimir de quitter le froc pour empoigner la Royauté. Vous auez Clotaire Roy de Frāce qui fut pour ses mal-façons relegué dans vn Monastere par force, d'où il fut, par l'aduis des Estats, par apres retiré & remis en sa premiere & Royale grandeur: La dessus ie sçay bien qu'on me dira que Clotaire, iettant le froc, estoit plus excusable que Cazimir, d'autāt que la force & contrainte, qu'on luy auoit fait, le releuoit du consentement, qu'il pouuoit auoir donné contre son gré, au lieu que Cazimir, sans estre induict, forcé & poussé par aucun, s'estoit fourré dans son Abbaye. Cela est bien veritable, mais l'vtilité du public couure tout le deffaut, qu'il y pourroit auoir. Ioint aussy que Cazimir n'estoit astrainct que par les liens que tenoit le Pape. Que si luy à pleu de pleniere grace les relascher, doit on sçauoir mauuais gré à Cazimir si luy à prins la volée, pour iouyr de sa liberté. Voire il y a biē plus que i'estime qu'avec moindre bresche de sa conscience, nostre Polonois à peu se departir de sa religiō que Clotaire: la raisō est que puis que de gayeté de cœur il s'estoit souzmis aux regles de Sainct Benoit, beaucoup plus estroite que celle des quatre mendians, ayant permission du Pape, qui luy seruoit de cōmandemēt il à peu choisir le party de secularité. Quand à Clotaire le mauuais mesnage, qu'il faisoit en sa Royauté, luy bridait les mains de pouuoir vendiquer sa liberté, sans le congé & aduis des Estats du Royaume, qui ne sont seuls, qui ont resserré leurs Roys mesconnoissans le deuoir de leur charge dans des monasteres. Nous lisons de Constantin l'Empereur, qu'il fut enuoyé par Constantin & Estienne ses enfans en vn Monastere, basti dans vne Isle, à fin que s'amusant à Philosopher & contempler il ne print phantaisie de leur quereler l'Empire. Mais du depuis par le iuste iugement de Dieu ils furent reclus dans ce gentil Monastere de Sainct Basile. L'Empereur Theodose, troisieme du nom, ayant esté auancé à l'Empire par la remise testamentaire que luy en fit Anastase, mena guerre alencontre de luy, le vainquit, print prisonnier & pour l'empescher d'aspirer plus à la Couronne le fit tondre, raser & mettre en vn Monastere. Michel Parapinac Empereur Grecisant fut priué de l'Empire par Nicephore & rendu moyne au Patriarchat de Constantinople: comme il vous

*Clotaire
Roy de Frā-
ce relegué
en vn Mo-
nastere.*

*Asçauoir
si Cazimir
à peu quitter
son vœu de
religion.*

*Rois &
Princes re-
serrés dans
des Mona-
steres.*

Vies des hommes Illustres

est dit dans ma Cosmographie aussy vn autre Cōstātin Ducal fils de Cōstātin, lequel le mesmes Nicephore vn an apres enuoya pour estre moyne en l'Isle de Lesbos : comme plus amplement ie vous diray dans mon Insulaire. Et finalement fallut que Nicephore courut mesmes fortune, en laquelle il auoit voulu empieger les autres. Si fut sur les vieux iours priué de son Empire par Alexis Comene, & par force fut rendu moyne en la montaigne d'Athos en vn monastere, que luy mesmes auoit fait bastir & doté de six mil ducats d'or, ainsi que i'ay trouué dans vn ancien liure grec, escrit à la main en la Bibliotheque de la Royne mere du Roy. La mere de Constantin & Estienne Emperiere, pour auoir troublé les affaires de l'Empire fut par force & malgré ses dents renfermee dans vn monastere de la ville de Gallipoli. Christophle Pape de Rome, apres auoir esté auancé en grands hōneurs fut priué de sa Papauté, six mois apres du consentement du Clergé fut fait moyne. Iean neveu de Rodolphe & d'Albert Empeurs, & de Vinceflas Roy de Bohesme, pour vn homicide par luy commis en la personne d'un seigneur de son sang, estāt arriué à Rome du temps du Pape Clement, cinquiesme du nom, fut apprehédé & enuoyé avec seure garde, par le commandement du Pape, à l'Empereur Henry huiëtiesme du nom, lequel le condamna en la ville de Pise d'estre relegué dans vn monastere des religieux de S. Augustin. Folgan aussy Roy d'Espagne du sang des Visigoths pour le mauuais gouuernement qu'il gardoit en son Royaume en fut dechassé & rédu moyne. Catherine fille de Ferdinand Roy d'Arragon, apres auoir esté repudiée par l'Empereur Henry, huiëtiesme du nom, fut recluse & faite Nonnain. Grinilde fille de Cyniton Roy d'Angleterre fut mariée avec Henry troisieme fils de Conrad Empereur, lequel par iniques conseils l'auoit repudiée, encores qu'elle fut innocente du faict calomnieux, qu'on luy mettoit à sus, iamais ne voulut se departir du monastere où, elle entra apres tel repudiiement. Busone aussy Roy d'Arles & de Prouence la veille de Noël, pour n'auoir point tāt receu d'honneur de l'Euesque Ottone durant le seruice, cōme il desira, se rua sur son Euesque, & luy donna quelques estafilades. Dont l'Empereur ne fut plustost aduerty, qu'il fit apprehéder ce Roytelet, & le condamna à mort. Toutesfois, à la priere & requeste de l'Euesque offensé, la peine fut mitiguée, & en moderant le iugement fut dict, que pour reparation de l'insolence, qu'il auoit fait à la personne de l'Euesque il seroit reclus en vn monastere, & ce suiuant ce que S. Ambroise, quoy qu'il rebroiaist assez rudement l'Empereur Theodose, ne fust toutesfois ainsi indignement outragé. Le desloyal Carloman apres auoir faict renōcer à son frere Alme le Royaume d'Hōgrie

Punitiō memorable de l'exces commis par Busone sur vn Euesque.

grie luy fit creuer les deux yeux, & à Bello son neveu fils d'Alme & les fit renfermer dans vn cloistre. Toutesfois quelque temps apres Bello fut retiré de religion, & encores qu'il fut ainsi aueuglé inhumainement fut créé Roy d'Hongrie, & depuis marié, & fit de tres-beaux enfans. Je pourroye encores icy ramenteuoir ce que i'ay touché en ma Cosmographie touchant Cantacuzan & autres, qui ont esté par force dechassez de leurs Empires, Royaumes & seigneuries, & aucuns d'iceux volontairement, autres par contrainte sont entrez en religion. Mais ce que i'ay cy dessus assez amplement discouru me semble deuoir suffire de preuue plus que manifeste, pour iustifier ce que i'ay proposé au commencement de ma digressiõ qu'il y à eu plusieurs Princes qui tant par leur faute que par l'iniquité, mes-cognoissance & desloyauté d'autres ont esté reclus dans les cloistres. Aucuns desquels ont faict assez bon fruit. Je ne veux pas enrouler avec eux nostre Cazimir, d'autant que ie sçay bien que tousiours on me battoit de ce consentement & de la contrainte, mais hors ce poinct la retraicte ne sera beaucoup dissemblable, & partant oseray ie bien asseurer qu'entre tous les Princes qui ont esté renfermez dans les monasteres qu'il n'y en a eu aucun, qui ait si biẽ trauaillé pour le public, cõme a faict Cazimir, lequel, estant accompagné de six cens cheuaux que l'Empereur Henry luy auoit baillé & plusieurs braues gentils-hommes & seigneurs, & ainsi au meilleur equippage que luy fut possible fit son entrée en Poloigne, où il fut honorablement receu, sept ans apres qu'il estoit party du Royaume. Apres qu'il eut faict son entrée & eut esté couronné Roy a Gnesne, l'an mil quarante vn print toutes les peines qu'il peut à pouruoir aux maux de la Republique. Par Edicts commença à retrancher & assoupir toute la memoire des querelles & dissensions du passé, reprimal'insolence de ceux, qui, se-
stans licentié aux pilleries accoustumées, ne vouloient quicter prise, ains de plus en plus continuoient en leurs male-façons, fallut qu'à main armée il alla assaillir les ennemis du Royaume & des premiers s'adressa à Breztislas Duc de Bohesme. Où il ne fit pas bien ses besongnes de la premiere rencontre: si se laissa surprendre dans les boys de Bohesme, où il fut miserablement deffaict. Avec le reste qu'il sauua il se retira en Allemaigne, & l'annee suyuant il conquesta Bohesme, & contraignit le Duc de luy faire hommage. En apres, quoy qu'il en fit fort grande difficulté, pour le vœu de perpetuelle continence & celibat qu'il auoit iuré, les Estats du pays par leurs remõstrances gaignerent si bien son cœur, qu'apres auoir apprins d'eux que la permission & indult du Pape le releuoit de l'obligation, qu'il auoit fait en sa Religion, & partant qu'il pouuoit, sans en rien blesser sa conscience,

*Entree de
Cazimir en
Poloigne, et
son couron-
nement.*

*Guerre cõ-
tre le Duc
de Bohesme.*

*Mariage de
Cazimir.*

Vies des hommes illustres

entendre au mariage, il contracta alliance avec Iaroslav Duc de Russie, & print à femme Marie sœur d'iceluy, à laquelle il fit renoncer le schisme des Grecs, & au lieu de Marie la nomma Dobrogneue. Apres son Coronement, & ceste alliance les affaires de son Royaume estoient gouernées le plus paisiblement & avec la plus grande tranquillité du monde, & n'y auoit personne qui osa se bander alencontre de luy, si non Maslas, qui auoit esté Eschanfon de Mietzslas pere de Cazimir. Le galland, voyant la retraicte & absence de la Royne Rixe & de Cazimir, print grand plaisir de nager en eau trouble, & attraper ce qu'il pourroit sur la veue & l'orphelin, & pource se rendit Chef & Capitaine entre les siens en la cōtree de Ploce, & attira à soy de toutes parts grande multitude de peuple. Avec telles troupes ramassées il cōquit sur Cazimir vne grande estendue de pays, qu'il nomma Massossie où Masouie. Et non content d'auoir ainsi traitreusement enuahi les Seigneuries de Cazimir absent, apres son retour, pour de tant plus confermer sa deprauee affection, il voulut courir sur ses terres. Cazimir se voyant agacé par cest hobereau, delibera de iouier au quicte où au double, & dressa forte & puissante armee, avec laquelle si bien le dōpter, que Maslas fut cōtrainct de prendre sa route accoustumee & de vistesse se sauua en Prusse, faisant estat, que, cōme l'autre foys, à ceste cy, ce luy seroit l'abord de salut & seure retraicte, mais comptant sans son hoste, fallut qu'il cōpta deux fois, d'autant que le desastre succedant de la bataille, ayant tonné iusques aux oreilles des Prussiens, ils prirent ce miserable Tyran, le tourmenterent & mirent au gibet, luy reprochans que comme il auoit tasché de se monter bien haut, aussy estoit raison, qu'il fut esleué haut en ce gibet. Apres telle victoire ce Roy ne se contenta de faire des presens à l'Abbaye de Cluny, ains voulut que son Royaume fut peuplé des Religieux de cest ordre. Et pour ce, à sa requeste, luy en furent enuoyés douze, ausquels il bailla vne partie du Chasteau de Tinecy, qui est à vn mille de Cracouie sur la Vistule, avec plus de cent villages & la ville de Libès, situés sur la riuere d'Odere & plusieurs grands reuenus. Ayant ainsi vescu honorablement, & ordonné plusieurs choses pour la restauratiō de la Religion & Republique, & establit vne paix perpetuelle ayant regné dixhuiet ans alla de vie a trespas le vingt huitiesme de Nouëbre l'an mil cinquante huit, & fut enterré à Posnanie, & eut quatre fils masles & vne fille de sa femme Dobrogneue, asçauoir Boleslas, Vladislav, Miescon & Otton & vne fille Suentochut. Otton encores petit enfant mourut du viuant du pere, & Miescon, estant ia grand-let, mourut huit ans apres le pere.

*Desloyauté
de Maslas
à l'endroit
de Cazimir*

*Cazimir
dresse armee
contre Ma-
slas.*

*Miserable
fin de Ma-
slas.*

*Mort de
Cazimir.*

*Enfans de
Cazimir.*

GODEFRONT

GODEFROY DE BUILLON.

Chapitre 13.



EVX, qui ont escrit touchant le voyage de la terre sainte, entrepris pour le recourement d'icelle, en ont parlé si diuersement, que peu d'entre eux sont de mesmes opiniõ. Mais suyuant ce qui est plus veritable i'auray pour auteurs & defenseurs de mon opiniõ les histoires des Armeniens & Grecs de la Palestine, & des modernes Platine, specialement en ce qui concerne les actes cheualeux de ce preux Godefroy de Buillon. Le fait est donctel, que en l'an mil nonante huiet

Vies des hommes Illustres

*Occasïo du
voyage de
la terre
saincte.
Pierre l'Her-
mite.
La Croys-
sade.*

*Godefroy
de Buillon
n'estoit Ca-
pitaine gene-
ral de l'ar-
mee d'outre-
mer, ny Duc
de Lorrain-
ne.*

*Difficultez
du voyage
d'outre-
mer.*

*Situatiõ de
la ville de
Hierusalẽ.*

le Pape Urbain second, desireux de l'amplificatiõ de la foy Chrestienne, feit publier le voyage d'outre-mer contre les infideles & Sarra-
fins, qui detenoyent la terre saincte, dictẽ la Palestine, à la poursuite
d'un nommé Pierre l'Hermite, principal auteur & confortateur de
ce voyage, appellé la Croysade: pour autant que ceux qui s'enrool-
loyent en ceste entreprise furent marquez d'une croix rouge sur l'es-
paule droicte, faisans vœu de mourir ou vaincre. Le nombre d'iceux
fut presque infini. Car de toutes nations avec emulation de pieté &
de gloire, s'y acheminoyent hommes de toutes qualitez. Des François
(sans faire mention des autres nations) y allerent Hugues le Grand,
frere de Philippes Roy de France: deux Roberts, l'un Duc de Nor-
mandie, & l'autre Comte de Flandres: Estienne Comte de Chartres,
Godefroy, Eustache & Balduin, enfans d'Eustache Comte de Bou-
loigne sur la mer en Picardie. Ceux qui font Godefroy de Buillon
Capitaine general de ceste armee se trompent: car chacun y fut à ses
propres cousts & despēs, comme nous dirons du royaume qu'il ob-
tient. Je trouue aussi grande diuersité en ce qu'aucuns le nōment Duc
de Lorraine, entre autres du Tillet, lequel demeure seul ferme en ce-
ste opinion contre Bergomas, Platine, Palmere, Iouius & plusieurs,
qui le font seulement Duc de Buillon, & Comte de Bouloigne sur
mer: Bien l'asseurent-ils né de la tres-antique maison & sang illustre
de Lorraine: Sinon que par Metz il vueille entendre toute la Lorrain-
ne, ainsi qu'il maintient en son recueil. Ce qui se peut prouuer, par ce
que pour subuenir aux fraiz de l'expedition militaire il vendit la ville
de Metz aux citoyēs de la mesme ville, & le Duché de Buillon à Ou-
bert Euesque du Liege: & toutesfois n'est faict mention qui luy ait
succedé au reste du Duché Austrasien. Or il estoit pour sa vaillance,
vertu, dexterité & beauté, un des plus apparens de toute l'armee, res-
pecté de tous & estimé beaucoup. Telle fut donc la felicité & force
de ceste indomtable armee, qu'ayant combatu bien cent fois avec di-
uers & sanguinolentz succez au passage des grands fleuves, & aspres
sentiers du mont Taurus, contre les desmesurez esquadrons des Bar-
bares rencontrez en tous lieux, ne la soif, ne la cruelle faim, ny les ma-
ladies, qui suruenoient aux hommes & cheuaux, peurent retarder la
fureur de l'armee Chrestienne. Ainsi apres auoir couru & rauagé tou-
te la petite Asie, ils arriuerent deuant Hierusalem, située & environ-
née de plusieurs petites montagnes ou collines, cōme celles de Sion,
où iadis estoit la tour de Dauid, de Moria, & des Oliues, comme plus
amplement i'ay descrit en ma Cosmographie. De sorte que difficile-
ment se pouuoit elle assieger, sinon avec une tres-puissante armee:
ioinct que lors ne se trouuoit alentour aucune fontaine ny eau de
fleuves,

fleuves, sinon le seul fleuve de la piscine de Siloé, fort petit & quasi
 nul au temps d'Esté, lequel coule par la vallée de Iosaphat. Neant-
 moins les Chrestiens pourueus de viures & eaux douces pour vn long
 siege, l'assaillirēt par quatre costez, & la prendrent d'assaut, nonobstāt
 la defense des habitans, le treiziesme Juillet, l'an mil nonante neuf, le
 trenteneufuiesme iour du siege. L'honneur principal de la prise &
 victoire fut defferé à Godefroy, pour auoir deuant tous les autres
 approché vne tour de bois de la muraille, & par là ietté vn pont sur la
 muraille des ennemis, & par ce moyen occupé le rempart & faict
 place à son frere Baudouin, qui entra dedās & feit passage aux Chre-
 stiens, lesquels, n'ayans du premier iour totalement occupé les pla-
 ces fortes, le second iour se rallierent & forcèrent le temple, où les
 fuyans festoyent retirez, pardonnant toutefois à tous ceux, qui vo-
 lontairement se rendirent. Doncques les Chrestiens victorieux
 cesserent l'espace de huit iours à poursuiure leur victoire : &
 lors, du consentement de tous les Princes, fut Godefroy de Buil-
 lon (duquel ie vous represente icy le pourtrait au naturel, tel que ie
 l'ay apporté de ces pays-là) esleu Roy de Hierusalem. Mais ce Prince
 non moins louable pour sa pieté que vaillance, refusa non le nom &
 tiltre de Roy, comme aucuns ont escrit, mais la couronne royale &
 dorée: disant, qu'il n'estoit honeste, & n'appartenoit à aucun de por-
 ter couronne d'or en la cité en laquelle Iesus Christ, Roy des Roys,
 l'auoit portée d'espines: & à ceste occasiō aduoia il tenir le Royau-
 me de Ierusalem & Syrie du Pape, voila pourquoy il est compris au
 catalogue des Roys feudataires de l'Eglise de Rōme. Quelques vns,
 mais malicieusement, ont escrit, qu'il ne fut esleu & faict Roy pour
 autre cause, sinō qu'ayāt vendu & aliené tous ses biēs, qu'il auoit par-
 deçà, en esperance de non retourner, luy fut octroyé ceste legere &
 non esperée recompēse: mais il ne faut s'arrester à tels calomniateurs:
 croyōs que sa vertu & vaillance furent la cause principale de tel hō-
 neur, & que puis qu'il auoit sceu gaigner vne telle ville, il la pourroit
 bien defendre. Ce seroit folie de vouloir pallier la faute qu'il fit, &
 qui à esté si solennellement ramenteuē par S. Bernard à Louys le
 ieune Roy de France, septiesme de ce nom. Godefroy de Buillon
 (dit-il) pour ce qu'il estoit né homme & subiect à faillir, commit vn
 peché, toutesfois ny perseuera pas, ains recogneut sa faute, & s'en
 purgea par le sang des occisiōs des Sarrazins, avec vn si grand
 heur, que le bruiēt de la des-marche qu'il auoit faict, est esua-
 nouy, & le renom de sa vertu tout commun entre les humains &
 sera iusques aux derniers siecles. Ainsi qu'il estoit au seruice de l'Em-
 pereur Henry en ses guerres cōtre les Papes, il se trouua à la prise de

Pourquoi
 l'honneur de
 la prise de
 Ierusalem est
 attribué à
 Godefroy
 de Buillon.

Godefroy
 esleu Roy
 de Hieru-
 salem.

Godefroy
 de Buillon
 deuant Ro-
 me.

Vies des Hommes Illustres

Romme, & montant le premier sur la muraille, il y planta son enseigne, pour signal à ses compagnons que la ville estoit prinse, neantmoins il pensa finalement que c'estoit peché de tourmenter ce saint siege, pour vne iniuste occasion, & cogneut bien qu'il auoit merité l'ire de Dieu & vn rigoureux chastiment, si n'y donnoit ordre. Parquoy deslors qu'il fut créé Roy, meit toute sa pensee & sollicitude à biē nettoyer les temples & oratoires de la cité, & à refaire les tours & murailles rompües. Puis sachemina avec grand soing pour conquerir les ports de Iaffé & Baruth, d'Acre, & de Tripoli en Surie, à fin que l'armee Chrestienne eut entree à la prochaine coste. Ayans doncques les princes victorieux de l'armee satis faict à leurs vœux au Sepulchre de nostre Seigneur, ils s'en retournerēt en Europe: toutesfois plusieurs y furent occis, & entre les autres Hugues de France, frere du Roy Philippes, & fils de Henry. Lors Godefroy, apres qu'il eut pris Iaffé & la ville d'Ascalon (depuis nommee Acre par les Cheualiers templiers qui la possederent plusieurs annees & fortifierent) & par tout rompu les ennemis en diuerses batailles & conquis tant par armes que par composition aucunes citez en terre ferme: ayant regné vn an entier, surpris d'une maladie pestilentielle, passa de ceste vie en la beatitude eternelle, avec grâdes plaintes & regrets des Chrestiens & de tous les Syriens. Et dautant que son frere Baudouin estoit imitateur de sa grandeur & fortune, par le commun accord & consentement des Princes luy succeda & obtint le Royaume: qui perseuera à ses successeurs iusques à ce que Saladin le recouura octante huit ans apres que premierement Hierusalem fut prise par Godefroy, qui mourut l'an de salut mil cent vn le quinziesme Iuillet, & fut enterre dans l'Eglise du S. Sepulchre, comme aussi fut Baudouin son frere apres sa mort: son tombeau estoit de six pieds & demy, quatre en longueur, & celuy de Baudouin de six pieds trois bons poulces. Sur celuy de nostre Godefroy contre vne grosse pierre esleuee faicte en dos d'asne sont escripts ces mots, en lettres antiques.

*Ascalon
dictē main-
tenāt Acre.*

*Mort de
Godefroy.
de Buillon.*

*Baudouin
second Roy
de Hierusa-
lem.*

*Lieu de la
sepulture de
Godefroy.*

HIC IACET INCLYTUS DVX GODEFROY
DVX DE BVILLON, QUI TOTAM ISTAM
TERRAM ACQUISIVIT CVLTVI
CHRISTIANO, CVIVS ANIMA
REGNAT CVM CHRISTO.
AMEN.

G E O F F R O Y

GEOFFROY DE LUSIGNAN, DICT A LA
Grand dent. Chapitre 14.



LUSIEURS, qui verront le pourtraict qu'icy ie represente (tel que ie l'ay prins à la face du chasteau de Lusignan, où il estoit esleué entre les deux grosses Tours, avec celui de Remond & Mellusine) de prime face, diront que ce que nous pretendons proposer presentement n'est que risée, ou portion des bourdes, qui ont assez impudemment esté couchées dans le Romans de Mellusine. Telle consideration m'a long temps tenu en suspens: en fin hardiment i'ay franchy le fossé de

Vie des hommes Illustres

toutes les fables & niaiseries romancees sous le nom de la maison de Lusignan, pour icy descrire en peu de paroles tant la source & accroissement d'une si illustre race, qu'aussy pour rametevoir quelques vns des gestes, qui ont rendu nostre denté grandement recommandable. Son pere estoit Raymondin, Seigneur du Trois-hic, où Crois-hic en Bretagne, pres l'embouchement de la riuere de Loyre, et faisoit sa demeure en vn Chasteau, appellé Succinio. Il se disoit Comte de Forest, qui estoit l'Isle ferme, appelee à present l'Isle de Rays. Sa mere estoit Marie, sœur de Guillaume, troisieme de ce nom, Comte de Poitou, & quatrieme de ce nom Duc d'Aquitaine laquelle eut les villes de Melles & Lusignan en partage, pour raison de quoy fut appelée Mellusine. Elle à seruy aux brouilleurs de papiers à griffonner beaucoup, non point tant pour ses loüables faicts, que pour quelque sinistre opiniõ, que soit à tort soit à droit soit imprimee dãs la ceruelle du Comte Raymondin. A ceste occasion aucuns l'ont gentiment affeublee de sortileges, par ce que (selon le raport du Roman) elle estoit demye serpent, & chascun samedi estoit en peine de se baigner. Je ne puis dõner certains arrests sur tels differends, n'ayant esté sur les lieux au temps que l'un & l'autre viuoient. J'aime beaucoup mieux laisser le tout indecis, que par vne precipitee resolution donner à entendre au lecteur chose qu'il ne deuroit croire, & que ie ne pourroye luy maintenir. Elle fit de grands & superbes bastimés, & entre autres le Chasteau de Lusignan: la structure duquel, comme elle est magnifique, assys en lieu beau & fort, est assez recommandable, pour auoir seruy de retraicte aux troubles à ceux, qui par vn si long temps y ont enduré ronfler les effroyables canons, & assaux du camp de sa Maiesté. D'elle & de Raymondin sont issus plusieurs enfans, qui furent par elle si bien instruits & endoctrinés, selon l'inclination d'un chascun, qu'il sembloit que ce fussent demy-dieux. Ils neurēt pas atteinēt presque l'aage de virilité, qu'ayāt ouy bruiēt du voiage d'outre-mer, elle les y fit marcher avec fort bõne compaignie. Son fils aîné nommé Vrian ou Vranie, passant par l'Isle de Chipre, trouua la Princeesse, heritiere, laquelle estoit encore ieune, si mal obeye de ses Subiects, que si elle n'eut eu pour ressource ce nouveau espoux, elle ne pouoit esperer qu'une reuolte vniuerselle. C'est celuy, qui (selon qu'aucuns asseurent) premier bastist le temple de Venus, encores qu'autres escriuent, que ce fut Cynare Roy de Chipre, fils de Paphe, qui edifia la ville de Paphela neufue. Le secõd fut Roy d'Armenye, si bien s'acaserent en ses quartiers, que de cest estoc de Lusignan sont partis les Princes & Roys de Hierusalem. Et a duré leur lignee Royale. plus de deux cens ans, & de leurs races y en à encores, portans le nom de Lusignan.

Pere & mere de Geoffroy.

Mellusine pourquoy ainsi appelée.

Lusignan basti par Mellusine.

Enfans de Mellusine.

Vrian.

De la maison de Lusignan sont esté les Roys de Iersalẽ, Cypre & Armenie.

signan en Armenie, Chypre & Candie, viuans toutesfoys miserablement à cause de la Tyrannie des Turcs. Ils auoyent accoustumé de prédre pour leurs blasons & enseignes Royales vn Lyon avec deux barres d'azur, les cinq croix de Ierusalén, & vne burelle d'argent & d'azur, qui sont les troys armoyries de Ierusalén, Chypre & Armenye. Pour Ierusalē estoient les cinq croix: pour Chypre estoit le Lyon rampant de gueulles armé & couronné d'or. Pour l'Armenie est la burelle d'argēt & d'azur. Le troysiesme fils espousa l'heritiere de Luxembourg, dont la vraye lignee est faillie, & portoient armoyries semblables, comme les autres, avec vn lambeau de troys pieces. Le quatriesme estoit Hugues, qui espousa l'heritiere de la Marche: Duquel sont descēdus Almeric de Lusignan, Roy de Chypre & de Ierusalē, par sa femme Ysabel Royne de Ierusalem, lequel regna douze ans. Apres fut Guy de Lusignan, qui espousa Sibille, sœur de Baudouyn quatriesme Roy de Ierusalē, qui luy donna le Côté de Ioppe, l'establit Regēt de tout son Royaume, sans qu'il se reserua la Royauté & la Cité de Ierusalem, pour sa vie, avec le reuenu de dix mil escus tous les ans: & voulut que tous luy fissent hommage. Toutesfoys apres à cause de quelques deportemēs de Guy, Baudouyn, voulut luy oster la Comté de Ioppe, & rompre le mariage d'entre luy & sa sœur Sybille. Dont fut engendree grande querele entre ces beaux freres, qui fut rapaisée par Guillaume Secretaire d'Estat du Roy de Ierusalā, à charge qu'il seroit fait tuteur du nouveau Baudouyn cinquiesme du nom & septiesme Roy de Ierusalem, fils du Marquis Guillaume de Mōt-ferrat, lequel ne suruesquit à son oncle que sept moys. Apres sa mort Sibylle gaigna avec telle dexterité le Patriarche & les autres Prelats, que Gerard de Ride-fort Grand maistre des Templiers mit entre ses mains la Couronne. Et fut Couronné Roy le mesmes iour que l'enfāt Baudouyn fut mis en terre. Il regna troys ans au pays d'Acre & en Chypre troys. Et eut de Sibylle quatre enfans, qui avec elle moururent au recouurement de la ville d'Acre. Le troisieme fut Geoffroy Seigneur de la Marche. Lequel ne faut toutesfois confondre avec nostre Geoffroy qui est le cinquiesme enfant de Mellusine, & outre de ce Geoffroy, duquel nous parlerōs encores par cy apres. Le sixiesme fut le Sieur de Parthenay, d'oū est issuē la maison de Soubize. Le septiesme fut Religieux à Maillezais. Le huitiesme fut nommé par la mere Horrible, pour ce qu'il n'auoit qu'vn œil au milieu du front, qui luy seruoit de marque, pour le rendre effroyable tout ainsi que le reste de ceux de la race Mellusinee, lesquels ont eu presque tous vn signal en leurs corps, qui les faisoit redouter par tout le mōde. Toutesfoys pour le mal-heureux presage que portoit cest œil il estoit hay

*Armoyries
de la maison
de Lusignan.*

*Hugues de
Lusignan &
ses enfans.*

*Guy de Lu-
signan.*

Vies des hommes illustres

*Proüesses
de Geoffroy
à la grand
dent.*

*Maillezais
brulé par
Geoffroy:
rété par luy
& par son
fils.*

& fut en bas aage estainct par la mere, & enterré au monastere neuf dedans le petit cloistre. Voila vne grande lignee d'excellens personages fort remarquez tant à cause de leurs heroïques faicts, que pour les marques imprimées naturellemēt dans leur corps, qui les faisoïēt differenter par ensemble. Mais entre les autres estoit fort recombā-dable nostre Geoffroy à la grand dent, qui accompagna Godefroy de Buillō : en la conqueste de la terre saincte, si valeureusement si cō-porta, qu'il se trouua des premiers, qui seconderēt Baudouyn, Comte de Flandres, avec telle furie chargea les infideles, qu'il sembloit, que ce fussent mouches qui se presentaissent deuant luy, tant druz les abbatoit-il. Avec sa dent, qui estoit fort auancée, se monstroït si ef-froyable que les ennemis n'osoient le regarder au front. Je lairray le recit des grandes proüesses, qui ont esté faictes par ce Furibond dété (le pourtraict duquel, ensemble d'autres Roys de Chypre auant que les Venitiens la possedassent se voyoit, en belles statües de marbre dans le Palais Royal de Chypre, ainsi que m'ont dit les Insulaires) & r'enuoieray le lecteur à ce que les historiens en ont fidelement escrit. Seulement ramenteuray-ie la piteuse desolatiō du monastere & Ab-baye de Maillezais qu'il fit brusler, par ce qu'on ne vouloit luy rendre son frere, qui sy estoit rendu religieux. Dōt fut procès meü en court de Romme, & en eut ledict monastere, plus de trois mil liures de ré-te de reparation, comme il appert par actes & registres de l'accord passé à Spolette (au rapport de mon bon amy M. Iean Bouchet en ses Annales d'Aquitaine) entre les Religieux Abbé & cōuent de Maille-zais d'une part, & Geoffroy de Lusignan seigneur de Vouuent & Meruent d'autre, l'an mil deux cens vingt & deux és Ides de Iuillet, l'an du Pontificat du Pape Gregoire, neuuiesme du nom. Et si outre ce, le sieur Iean de la Haye en ses memoires & recherches, fait mentiō d'une fondation faicte par Guy, fils de Geoffroy, lignée de Raymōd & de Mellusine, lequel en executant le testament de son pere, dōnoit à l'Abbaye & aux Moynes du monastere de Maillezais, où le corps de Geoffroy est enterré, deux cens liures de terre, à Larmenau, à ce qu'ils ayent souuenance de la maison de Lusignan, & en supplement de penitence. Telle dotation est faicte du mesmes iour que Geof-froy fut enseuely.

P I E R R E

PIERRE L'HERMITE.

Chapitre 15.



LAÇOIT que j'aye assez discouru dans mon
 histoire Cosmographique, de l'entreprinse &
 voyage d'outre-mer, faict par Godefroy de
 Buillon, à la sollicitation de Pierre l'Hermitte, Pierre l'Her-
 mite d'A-
 miens &
 nō de Blois.
 ainsi surnommé, natif d'Amiens, ville en Pi-
 cardie de noble race, & non de Blois, ainsi
 que nous a laissé par escrit le nouveau Mun-
 ster, qui se vante, que chacun luy desrobe ce
 qu'il a de bō de ses vieilles recherches, encores qu'il ne face autre chose
 que se remplumer des plumes d'autrui, si ne lairray ie pourtant d'en

Vies des Hommes Illustres

*Occasion et
auteurs du
voyage
d'outremer.*

*Prinſe d'A
cre, Baruth
& Tripoli.*

*Mort &
ſepulture de
Pierre l'Her
mite.*

*Diſtinction
entre Pierre
l'Hermitte
& Triſtan
l'Hermitte.*

rafreſchir la memoire , de peur de trop ennuyeuſe prolixité. Ce n'eſt donc ſans cauſe que ce Godefroy voulut entreprendre ce beau voyage Aziatique, apres la deliberation du Concile tenu à Clermont en Auuergne, par le Pape Urbain, qui fut l'an mil quatre vingts, & quinze, deuant l'aſſiſtence duquel fut remonſtré par l'Hermitte Picard les outrages, & tyrannies, deſquelles vſoient les infidelles à l'endroit des Chreſtiens Armeniens, Grecs, & Latins. Parquoy, pour obuier à telles inſolences, pluſieurs Princes, Ducs, Comtes, Barons, & autres nobles ſeigneurs, riches & pauvres de diuerſes contrées de l'Europe, ſe croiſerēt pour ſacheminer au voyage. Et cōme i'ay dit, le premier moteur & harangueur fut, noſtre Pierre l'Hermitte, lequel, ayant eſté au parauant en la Paleſtine, eſtant de retour en France, prouoqua ceſte troupe Chreſtienne, qui eſtoit d'une miliaſſe d'hommes pour aller conquerir la terre ſaincte, & ville de Hieruſalem. Par l'aduiſ de ce bon pere pluſieurs villes furent prinſes, & reduites au Chriſtianisme, entre autres celles d'Acre, Baruth, & Tripoly, quelques grandes reſiſtances, que peuſſent faire les infidelles, non ſans grande effuſion de ſang tant d'une part que d'autre. Apres Acre, iadis nommē Ptolomaide, fut par le moyen de l'Hermitte bien fortifiée, la ruine de laquelle on voit aujourd'huy entre deux portes, leſquelles ſont de preſent, comme i'ay veu, ruinees tant par la Barbarie, que l'iniure du temps. Incontinent apres la mort de Godefroy les Chreſtiens en furent dechassez par le Caliphe de Damas, c'eſt à dire par l'heritier, ou ſucceſſeur de leur Idole Mahemet, depuis fut reprinſe par les Cheualiers Tēpliers. Au reſte Pierre l'Hermitte (le pourtrait duquel ie vous repreſente tiré du Cabinet de la Royne mere du Roy) fut enuoyé par les Princes Catholiques, eſtant en Cōſtantinople, vers l'Empereur Grec, nommē Alexis, lequel luy ſeit mauuais viſage, attēdu que les choſes ſuſperoiēt de mieux en mieux, pour dōner aux Princes Latins aide, & recōfort. Et aagé de ſoixāte deux ans mourut en Cōſtātinople, ainſi que les Grecs m'ont aſſeuré l'auoir par eſcrit dās leurs hiſtoires, nō ſans ſouſpeçō de poiſon. Sō corps fut mis au Tēple des martyrs en ladite ville. Pluſieurs ſe ſont trōpez, pēſans que Pierre l'Hermitte, qui viuoit du tēps de ce Prince Lorrain, l'an de noſtre ſeigneur, mil nonante ſix fut celuy que nous appelōs Triſtan l'hermite, qui viuoit ſouz Louys onziēme Roy de France, & qui eſtoit ſon grād Preuoſt, ſçauoir, l'ā mil quatre cēs ſoixāte huiēt, de l'eſtoc duquel eſt deſcēduē, Ieāne l'hermite, fille de Pierre l'hermite, & les ſeigneurs de Maugirō. Elle eſtoit Dame de Mortaigne, petite ville ſur la Garōne, iadis Colonie des Romains, dōt les predeceſſeurs ont fait beaucoup de biens à mon Abbaye de noſtre Dame de Madion.

G V I L L A V M E

GVILLAVME LE CONQVERANT.

Chapitre 16.



En x choses recommandent grandement celui, duquel ie represente le pourtraict. La premiere est sa source, qui est telle, qu'il fust bastard de Robert sixiesme Duc de Normãdie, qui de la fenestre d'une sienne haute salle au chasteau de Falaise voyant vne belle ieune fille, nommée Arlette au ruisseau d'une fontaine, qui est au pied d'un grand rocher, vis à vis du dongeon du chasteau, s'en sentit espris, si l'enuoya querir, & coucha avecques elle en ce chasteau. Et apres le premier attou-

*Guillaume
bastard.*

Vies des hommes Illustres

*Pourtrait
de Guillaus-
me le Con-
querant.*

chement mutuel, elle songea que de son ventre sortoit vn arbre large de rameaux & de cime, de sorte qu'il faisoit ombre à vne bonne partie de la terre. L'enfant né, le Duc Robert son pere alla au voyage d'outre-mer, & auant que partir fist iurer ses seigneurs & Barons, que fil mouroit en son voyage ils recognoistroient pour leur seigneur souuerain, apres Dieu, son fils Guillaume, lequel il tenoit pour legitime, & institua son tuteur le Roy de France. Presage, qui a esté tres-elegamment exprimé par le present sonnet. I'ay receu ce pourtrait, d'un mië amy, qu'il a prins sur vne figure de pierre dure en bosse, qui est en la ville de Falaise en vne maison, qui iadis appartenoit à ce Guillaume.

S O N N E T.

*Constantin, qui depuis fut si grand Empereur,
A ce grand Duc & Roy eut naissance pareille:
L'un & l'autre sortit d'une fille vermeille
D'assez basse maison, mais pure en corps & cœur.*

*Arlette se nommoit la mere au CONQVEREUR,
Celle de Constantin sainte Heleine on appelle:
L'une de soy songea sortir la plante belle,
Qui ombroit de la terre vne grande rondeur.*

*Pareil songe eut Mandane, estant grosse de Cyre,
Qui depuis eut de Perse & de Medel'Empire,
Constans de l'Occident vid leuer le Soleil,
Celle d'Octaue vid ses entrailles estendre,
Philippes vid sceller la mere d'Alexandre
Tous nez avecq' merueille ont eu regne pareil.*

*Deux Ab-
bayes fon-
dées par
Guillaume.*

Le second chef qui le rend admirable, est appuyé sur ses grandes proüesses, qui luy ont acquis le tiltre de Conquerant, qui fera cause que principalement nous insisterons en ce discours sur les vaillances, par le moyen desquelles il s'est rédu propriétaire de ceste qualité. Nō que ie vueille nyer, qu'il n'ayt beaucoup merité par ce qu'il a exploicté en France: mais d'autant que nos historiens François l'ont assez copieusement publié, ie me contanteray seulement razer du comble de leurs histoires les fondations qu'il fist de deux Abbayes à Caen, l'une de femmes, nommé de sainte Trinité, l'autre d'hommes, nommée de S. Estienne. Et ce à fin que les Anglois & Escossois ne pensent pas que

que seulement nostre France ait eu l'heur de le produire, ains aussi qu'en elle il a laissé des trophées excellens de ses hauteurs. Nous reprendrons doncques la route vers l'Angleterre, pour voir quel ménage il y fist, & auant toute œuvre, toucherons vn mot du droit, que pouuoit pretendre ce Duc Normand au Royaume d'Angleterre, sans entrer au fonds pour le regard d'Eldefrede & ses fils Edoüard & Alurede, supposant, comme telle est la verité recogneüe par les historiens d'Angleterre, qu'Edouard (surnommé le Confesseur, fils d'iceluy Eldefrede & d'Aymee, fille de Richard, Duc de Normandie) fust par les Anglois rappelé de Normandie, qui pres sa prudēce, douceur & humanité attrempa tellement le cœur d'Ardehunute Dannois, qui tenoit alors le Royaume, qu'il luy permist d'y regner avec luy. Apres la mort duquel il tint seul le Royaume: mais voyant qu'il n'auoit aucuns enfans d'Edithe, fille du Comte Goduyn (à laquelle il n'auoit en sa vie voulu toucher charnellement) craignant que Harald son beau frere, auquel il auoit baillé la Duché d'Oxford, n'vsurpast la couronne d'Angleterre, suyuant la resolution des Estats, l'an mil soixante six fist son testament, par lequel il institua Roy d'Angleterre Guillaume son cousin, fils bastart de Robert. Apres sa mort Harald, sans auoir esgard à la volonté d'Edouard, & à la deliberation des Estats, s'ëpara du Royaume. Qui fist dresser armée à Guillaume pour aller dechasser celuy, qui iniustement le luy detenoit. Arriué qu'il fust en Angleterre, & s'estant saisy de Londres, enuoya vers Harald, qui pour lors estoit en Northumberland, chargeant son Ambassade de luy presenter de sa part trois articles: Le premier est, que, suyuant la foy qu'il auoit iurée au defunct Roy Edouard, il luy quietast la couronne d'Angleterre purement & simplement. Le second est, qu'apres que Guillaume auroit esté mis en possession d'iceluy Royaume, il seroit permis à Harald de le tenir, moyennant qu'il le recogneust mouuant de luy en foy & hommage. Le troisieme, aduenant que Harald refusast ces deux conditions, & qu'il falust venir aux mains; que pour eiter l'effusion de sang de plusieurs personnes, il se trouuaist en champ de bataille, où eux deux vuideroient leur different à la pointe de l'espée, sans pource empescher autres personnes. Offres, lesquelles Harald ne voulust accepter, soit que ce fust par coüardise, n'osant se hazarder au furieux duel d'entre Guillaume & luy: soit qu'il se fust trop es forces d'Angleterre. Guillaume n'eut plustost ouy la responce de Harald, qu'il s'appreste à la bataille, laquelle fut liurée si brusquement au pays d'Esley, au lieu où est de present edifiée l'Abbaye de Bataille, le quatorzieme iour d'Octobre, l'an mil cinq cens soixante sept, que par trois fois le Duc Guillaume fut renuersé par

*Edouard
rappelé de
Normandie
pour regner
en Angle-
terre.*

*Articles
demandez à
Harald par
Guillaume.*

*Bataille gai-
gnée par
Guillaume
contre Ha-
rald, qui y
fut tué.*

Vies des Hommes Illustres

*Guillaume
sacré Roy
d'Angle-
terre.*

*Fortereffes
basties en
Angleterre
par Guil-
laume.*

*Guillaume
se saisit des
biens &
ioyaux de
l'Eglise An-
gloise.*

terre de dessus trois cheuaux, qui furent occis soubz luy. Finalement Harald fut blessé d'un coup de fleche à l'œil dōt il mourut, ayāt gouuerné le Royaume depuis le cinquiesme iour du mois de Iāuier iusques au quatorziesme iour d'Octobre ensuiuāt. Apres ceste mort le cāp de Harald fut mis en route: & le lēdemain qui estoit le quinziesme d'Octobre au septiesme an du regne de Philippes Roy de Frāce, Guillaume fut publié Roy d'Angleterre, & sacré le propre iour de Noël par Aldrede, Archeuesque d'York, pour l'absence de l'Archeuesque de Canturbery. Apres qu'il fut ain si impatronisé au Royaume, & qu'il eut rédu la pluspart d'iceluy pacifique, il en remit la charge & gouuernement à son frere l'Euesque de Bayeux: puis au Carefme ensuiuant repassa en Normandie, menant avec luy les principaux seigneurs d'Angleterre, pour obuier aux menées, qu'ils eussent peu brasser secrettement contre luy, en son absence. L'hyuer ensuiuant repassa en Angleterre, & imposa de grands subsides, dont aucuns se formalizerent lesquels il punit. Et pour leur couper bien pres les aisles, il peupla ce pays de plusieurs François, lesquels il aduança en grands biens & honneurs. D'auantage, pour brider ceux du pays, il fist bastir quatre chasteaux, l'un à Nottingham: deux à York, & le quatriesme en la ville de Lyncolne, esquels il mist garnisons de Normans & non d'autres. Et comme il pensoit à festēdre, Malcolin Roy d'Escoffe luy appresta occasion de luy courir sus, dautant qu'au quatriesme an de son regne Malcolin entra hostilement, rauageant & faisant vn degast nōpareil au pays de Northumberland. Guillaume n'en fust si tost aduerty, qu'il le fut trouuer au lieu d'Abirnethey en Escosse, où il le chargea si viuement, qu'il luy fit promettre que de là en auāt il luy feroit hommage. Apres telle victoire, par l'aduis du Comte de Hart-fort fit denombrement des biēs, ioyaux, or & argent, qui estoient aux Abbayes & gros prieurez d'Angleterre, & ordōna que ce qui s'y trouueroit de plus precieux fust apporté & mis en ses coffres. Ce qui fut fait, dont aucuns se grefferēt les mains plus qu'il n'appartenoit, disans que, puis que Guillaume tiroit la couuerte de son costé, ils eussent esté reputez indignes & mal-entēdus en leurs charges, s'ils n'en eussent retenu quelque petit bout. Mais ils oublient à dire, que le Roy enuiron le dixneufuiesme an de son regne fist reparrer & embellir de ces deniers l'Abbaye de Bataille, & en fōda vne autre pres Londres appelée Barmond-say. Finalement apres auoir faict plusieurs excellens exploicts d'armes, pour couronner la generosité d'iceux, & immortaliser tant son nom queceluy des Normās, il fiefa la plus part de ce qu'il auoit conquis aux gentils-hommes, qui l'auoient suiuy, qui estoient presques tous François: changea, retranscha &

cha & cassa plusieurs loix, statuts & ordonnances, que les deuan-
 ciers Roys d'Angleterre auoyent auparauant estably : & au lieu
 d'icelles en redigea d'autres en son propre langage maternel &
 François, beaucoup mieux poly que le Saxon ou Angloys, les-
 quelles sont encores pour le iourdhuy obseruees & pratiquees au
 Royaume d'Angleterre. Ce n'est pas que ie me vueille accorder
 avec certains, qui, mal-informez du droict d'Angleterre, & ayans
 seulement enuye de prouuer que les Angloys recognoissent en
 tout & par tout les François pour leurs Seigneurs, ont osé
 assez temerairement escrire, qu'il n'y a autres loyx en Angleterre, que
 celles, qui ont esté establies par le Conquerueur : & de là ils tirent
 ceste illation, que les Angloys sont subiets aux François, cōme des-
 cendus de ceux qui furent menez par le Roy Guillaume: & subiects
 aux ordonnances faites par ce Duc Normand: & aussy d'autāt que de
 luy sont venus les Blasons des troys ou deux Lyons, prins pour ar-
 moiries des Roys d'Angleterre, qui n'auoyent auparauant aucuns
 escussions certains. Quant à moy ie ne voudroye pas nier cela, mais ce
 feroit avec telle distinction, que veritablement le tige des principal-
 les familles doit estre prins des François, qui y trauerferent avec ce
 Duc Normand, qui leur auroit faict faire ioug, & baillé la loy absolu-
 ment, mais non priuatiuement. Et qu'ainsi ne soit, il y a entre les loyx
 ordonnees par le Roy Guillaume deux manieres d'autre droict, a-
 sçauoir les coustumes locales & les maximes de droict, qui tousiours
 ont esté receuës, comme si c'estoit vne loy escrite entre les Iuges &
 legistes du Royaume: De maniere qu'il n'est loysible à aucun, qui est
 stilé, façonné, ou qui doiue les entendre, de nier ces maximes, ains
 d'elles mesmes sont assez suffisantes en autorité, sans demāder plus
 ample approbation & tesmoignage. Suffit aux Iuges de declarer aux
 parties plaidātes, que ces maximes ne sont cōtraires à la loy de Dieu,
 ny à la raison, que tousiours elles ont esté receuës, comme si ce fust
 esté droict escrit, & qui dés long temps eut esté pratiqué en vne
 Republique bien policee. Et de faict ces maximes ont autant de vi-
 gueur en tous cas subiects à la decision de la loy, & qui consistent
 principalement en droict, cōme peuuent auoir les edicts, statuts &
 ordonnances politiques passees par les troys estats du Royaume. Et
 iaçoit que les coustumes generales soyent la garandie & assurance
 de telles maximes, pour-tant ne leur est ostee la force & autorité
 qu'elles peuuent auoir, d'autāt que ces coustumes seruent (par manie-
 re de dire) de modification & esclarcissement de ces maximes. En
 quoy est de tant plus recommandable la facilité de droict de ceste
 nation, par-ce que ces coustumes sont presques generalement co-

*Loyx faites
en Angle-
terre par
Guillaume.*

*Deux ma-
nieres de
droict en
Angleterre*

*Coustumes
generales.*

Vies des hommes illustres

*Coustumes
particulie-
res d'An-
gleterre.*

*Egalle suc-
cession des
freres.*

*Prinilege
du puisné en
la successiō.*

gneuës par tous les habitans du Royaume tant doctes que rudes & illetrez, & peuuent facilement estre apprinses par exercice & routine, sans longuemēt les estudier, & par ainsy ont-ils quelque cognoissance du droict, duquel ils vsent. Car quand au fonds, ils n'y peuuent penetrer, ains seulement ceux qui par longues annees sont versez en la loy ou droict escrit du Royaume, ou bien ceux qui plaident ordinairement és cours & iurisdiccions, esquelles les procez & causes forensez se desmellent. Je ne veux pas icy entrer sur la comparaisō du droict d'Angleterre avec celuy des Romains, François, Alemands & autres, puis qu'un chascun peut aisement descouvrir la felicité nompareille qui est au droict Angloys au respect des autres. Quand à l'autre droict, qui est pratiqué en Angleterre on ne peut nier qu'il n'y ait des coustumes particulieres & locales, selon lesquelles la loy commune d'Angleterre est reglee, & qu'en des Contez, villes, citez & autres destroits du pais il y ait diuerſes coustumes, lesquelles, ores qu'elles ne conuiennent & ne se raportent à l'effect & establissemēt des coustumes generales & des maximes, si est ce que, puis qu'on ne les trouue preiudicier à la loy de Dieu, elles sont receuës en vsage & pratique ordinaire de loy. Et de ce i'en veux bailler certains exemples.

Au pais & Conté de Reut y à vne coustume locale, appelée Vauelkinds, par laquelle tous les freres succedent egaleement aux biens & patrimoine du Pere, ce qui n'est obserué en autre endroiēt de tout le Royaume d'Angleterre. Il y a aussy vne coustume particuliere appelée vulgairement *Burghenlishe*, là où le fils puisné herite deuāt l'aisné, & est ceste coustume gardee au pais de Nottingham. Aussi y à vne coustume en Gauelkind que iacoit qu'un pere soit pendu & executé par iustice son fils ne laissera pas d'heriter de ses biens, sans qu'ils soiēt acquis ny confisquezz au Roy. Ce qui est pareillement obserué en certains endroits, où n'y a droit de confiscation, si ce n'est au cas de crime d'heresie & leze maiesté au chef. Pareillement en aucuns endroits d'Angleterre vne vefue prend la iouissance & disposition des biens de feu son mary, la vie durant d'elle, & ce par contemplation & à cause de son dot. Il y a aussy certains lieux en iceluy Royaume, où le mary a la moitié des biens de sa femme, ores qu'il n'ait aucuns enfans, issus de leur mariage. Il est pareillement permis en quelques endroits d'Angleterre à un enfant des l'aage de quinze ans de disposer de ses biens, & est le contract bon & valable, selon telle coustume, mais, ce qui est bien plus difficile, un enfant en autres endroits peut passer un contract, stipuler & s'obliger lors qu'il peut mesurer vne aulne de drap. l'en pourroie produire plusieurs autres exemples, si ie ne pensoye que ce que i'ay cy dessus allegué, peut suffire, pour

rembarrer

renbarrer les niaïseries de ceux, qui n'entendans les escritures, voudroient nous persuader, qu'il n'y a autres loix en Angleterre, que celles qui ont esté establies par Guillaume le Conquerant. Je les prieroye volontiers me dire s'ils ont jamais ouy parler de l'Edict de Vvestmonstier, fait en l'an mil trois cens soixante vn. A esté besoin d'vser d'vne telle & si prolix digression, pour leuer l'erreur, dont i'apperçois que plusieurs se sont laissés embeguiner. Mais retournons à nostre Guillaume, lequel, comme vn certain iour de l'année il monta à cheual, luy suruint vne grande maladie, de laquelle oncques depuis ne se releua, ains languist fort long temps: Dont Philippes, premier du nom, Roy de France, se gaussant luy mādā, qu'il n'y auoit oncques eu femme en Normandie, qui eust faict si lōgue gestine que luy, que s'il en releuoit il deuoit auoir vn beau luminaire. Le Duc luy contremanda qu'il luy feroit asçauoir le temps de sa releuee, & qu'il iroit en France faire chanter la Messe d'icelle, & feroit allumer mil torches sās cyre, dōt les lumignōs seroiēt de bois, & auroit mill lances garnies d'acier par le bout pour allumer les torches. Toutesfois la mort preoccupa ses desseings, si mourust l'an mil quatre vingts & huiet, & de son aage septāte quatriesme, apres auoir regné Roy d'Angleterre vingt vn an & vn moys. Et fust son corps porté & inhumé avec tres-honorable conuoy en l'Eglise de Caën en Normandie: dans son tombeau, lequel le seigneur de Castres, Euesque de Bayeux, Abbé de S. Estienne de Caën, fit ouurir, fut trouuée vne lame de cuyure, tresbien dorée & grauée de lettres. En ma Cosmographie ie vous ay representé le modelle & façon d'icelle, tellement qu'icy ie me contenteray d'inserer son Epitaphe.

li.15.ch.10.

*Qui rexit rigidos Northmannos atq; Britannos,
Audacter vicit, fortiter obtinuit,
Et Canomenses virtute cōercuit enses,
Imperiiq; sui legibus applicuit,
Rex magnus parua iacet hac GUILLELMVS in vrna:
Sufficit & magno parua domus domino.
Ter septem gradibus se voluerat atq; duobus:
Virginis in gremio Phæbus & hic obiit.*

Epitaphe du
Roy Guil-
laume.

Il eut cinq enfans, Robert l'aîné, auquel il laissa la Duché de Normandie, qui estoit surnōmé Courbe-cuisse, cōtre lequel il eut guerre

Enfans de
Guillaume.

Vies des Hommes Illustres

*Guillaume
a conquis
le Royaume
d'Angleterre,
comme
heritier, &
non comme
rauisseur.*

*Liste d'au-
cuns Sci-
gneurs qui
accompai-
gnerent Guil-
laume à la
conqueste
d'Angleterre
& d'Es-
cosse.*

l'an cinquiesme de son regne, à cause des vexations, torts & concuf-
sions qu'il faisoit aux Normás. Le second fut Richard, qui mourut en
la fleur de son aage. Le troisieme fust Guillaume le Roux, auquel il
donna le tiltre du Royaume d'Angleterre, duquel il print possession
au moys de Iuillet l'an de nostre Seigneur mil quatre vingts & neuf,
& au vingtneufiesme an du regne de Philippes premier de ce nom
Roy de France. Il fust enfaisiné au sceptre & couronné le vingt-sep-
tiesme iour de Septembre ensuyuant. Quant à ses qualités & manie-
res de faire il estoit d'un naturel fort muable & inconstant. Son qua-
triesme fils fust Henry, auquel il legua son tresor & biens meubles.
Vne seule fille eut il nommée Adela. Je n'auois pas deliberé d'enfler
dauantage ce discours, n'eust esté que j'ay trouué qu'aucuns attribuēt
le nom de Conquerueur à celuy, duquel nous parlons presentement,
comme à un homme, qui auroit arraché des griffes du Dannois Hal-
rad le Royaume d'Angleterre, sans y auoir aucun droit, encores qu'
ayons produit la substitution qu'en fit Edouard, qui par testament
l'institua son vray & itulaire heritier, comme le plus proche & plus
habile à succeder, iacoit qu'il fust bastard, d'autant que la legitima-
tion, qu'en fit Robert efface toute l'intestabilité, qui heust peu le
preuenir pour la successiō. De maniere qu'avec le glaue, Guillaume
est descendu en Angleterre non point comme raiisseur, mais en qua-
lité d'heritier, & pour se maintenir au droict qui luy estoit acquis par
l'institutiō du Roy Edouard. Cela fist que la noblesse de France tant
plus volontiers l'accompagna pour luy tenir escorte, à la proüesse
desquels ie ne scay si on doit attribuer la conqueste d'Angleterre, ou
à Guillaume seul, ou bien la leur communiquer à tous ensemble, cō-
me font les poëtes, la gloire de la toison d'or gaignee sur Æete, non
point seulement à Iason, mais aux Argonautes & Mede. l'eusse bien
desiré icy les dresser tous par liste, & descrire leurs louables & he-
roïques proüesses, si le corps de la presente vie eust peu contenir vne
si grande mer d'histoires: Suffira d'en auoir icy ramenteu quelques
vns, asçauoir LE SEIGNEUR D'AVBIGNY, auquel apres la conque-
ste d'Angleterre en l'an mil soixante sept le Roy donna la Seigneurie
& Conté d'Arondelauec l'office de grand bouteiller d'Angleterre.
LE BARON DE BEAV-CHAMP, qui fut créé pānetier de la bouche
du Roy. LE SIEVR OSMONT, qui fust Chancelier & superinten-
dant des affaires du Roy. LE SIEVR DE CONNIERES qui fust créé
Connestable ou gouuerneur de la Comté Palatine de Durhan, lors
confinant aux marches d'Escoffe. Les barons de Strange, Latimer,
Lomelas, Ogle, Scroup, Darcy, Messire Thomas Baron de Hilton,
les Millords de Dacres, Neucl, Clifford, Guillaume Percas. Le sei-
gneur

gneur fils Vvillian ou fils de Guillaume le Conquereur, qui le crea
Mareschal de son Camp. ROGER MONT-GOMERI, qui tenoit la
premiere bande de l'armee du Duc Guillaume contre Harald, ayant
sous son regiment les Angevins, Bretons, Manceaux & Percherons.

*Trois ban-
des de l'ar-
mee de Guil-
laume con-
tre Harald.*

GEOFFROY MARTEL Comte d'Anjou, qui avoit sous sa conduite
la seconde bande, fournie de Poiteuins, Bolonnois & Allemands
(la troisieme estoit de Normans qui estoient menés par le Duc)
Après que par la proiessé de ces valeureux cheualiers, Guillaume se
veid enlayfiné du Royaume d'Angleterre, ayant desconfit, comme
nous auons remarqué cy dessus, Harald, il aduisa par tous moyens de
recompenser ceux, qui luy auoyent alors donné secours. Entre autres
fut le Sieur de Mont-gomery fait Comte, & espousa peu apres la
Duchesse de Gloucester. Peu apres la consommation de ce mariage,
continuât de bien en mieux la bõne affection, qu'il portoit au Roy,
se monstra tres hardy a l'encontre Daud Prince de Gales, le Roy d'Ir-
lande & Malcolin quatre vingts sixiesme Roy d'Escoffe surnommé
Crammor qui deliberoient de deschasser du Royaume d'Angleterre
les Normands, mesmes estoient desia entrés bien auant dans le pais,
pillans & bruslans iusques aux marches de la riuiere de Trente, &
d'illec le long de la coste de la mer iusques à Douure. Avec telle vi-
stesse ayda à les repousser Roger de Mont-gommery qu'ils furent à
grande haste contraincts de se retirer la plus grand part de leurs gens
ayans esté desconfits. Après telle victoire Guillaume avec le Sieur de
Mont-gommery & autres signalés Capitaines les poursuiuit & passa
iusques en Galles, & en chemin print d'emblée la ville de Bristol,
puis mit le siege deuant celle de Vvarvik, où le Roy Malcolin festoit
retiré, qui fut contrainct se mettre à la mercy du Roy Guillaume luy
iurerent la fidelité & recognoistre de tenir de luy le Royaume d'Es-
coffe. Depuis en l'année mil septante quatre le Sieur de Mont-gom-
mery fut enuoyé en Galles avec autres Capitaines contre les Dan-
noys, qui estoient descendus en ceste contrée avec force hostile. Là
il fut occis par Canut, Roy des Danoys. LE SIEVR YVESTAILLE-
BOIS Conte d'Anjou, auquel le Duc Guillaume bailla L'AN MIL
SOIXANTE ET NEVF, les Contés & Seigneuries de Leicester & de
Lyncolne apres la mort de Edouyn & Morkar enfans d'Algary
Comte de Leicester, desquels il espousa la sœur nommée Luce. LE
SIEVR HVGVES DE MONT-FORT, qui fust crée Comte & Ca-
pitaine en la cité d'Yort, où fort vaillammēt il se porta l'an mil soixā-
te huiet pour le seruice du Roy à l'encontre d'Eustace Côte de Bou-
loigne & autres, qui festans reuoltés de l'obeissance du Roy Guil-
aume, estoient entrés en alliance avec Roger Comte de Herford,

Vies des hommes illustres

Raould Comte de Canturbery & autres, qui se ioignans avec les Dannoys pensoient bien bailler de la peine à Guillaume le Conquerant, mesmes auoyent ils deliberé de luy oster la Couronne. Vindrent aborder avec leurs forces vers York, pensans la surprendre, mais le Sieur de Mont-fort, qui y commandoit, les fit charger de si brusque appointment, qu'ils n'eurent rien plus hastif que de debusquer en toute diligence, & à peine eurent ils loisir de desloger. Eustace se sauua à Boloigne, le reste pensant se sauuer sur vne roche fut si brusquement poursuiuy que force fut à aucuns de se rendre, les autres qui precipiterent trop à se desnicher se ietterent dans la mer & furent noyés. LES SIEURS de Clare, Longue espée, Bohim, Bigot, Mandeuille, Luçay, Ferrieres, Bassut, Belfort, Beaumont, Houlay, Honguer-fort, Chenay, Brandon, Saint Liger, Garret, Cornuailles. LE SIEUR VNFRAIN-VILLE, lequel avec ses successeurs s'est montré fort genereux & bien affectionné à l'endroit de l'Angleterre. HVGVES MORTIMER qui fust premier Connestable d'Angleterre, & heust vn regiment en l'armée, que dressa le Roy Guillaume l'an mil septēte. LE SIEUR ROBERT MONBRAY qui fut crée Côte de Northumberlād, apres l'execution d'Edgar Adelin, & de Vualter Euesque du Durhan au lieu de Catthesid, & apres la demise du Sieur Aubris, u parauant Comtes alternatifs de Northumberland. l'eusse volontiers poursuiuy le reste des autres Seigneurs, n'eut esté que ie craignois prolixité, encores que la ressemblance, que ie treuve en la conqueste tant de la toison d'or, qui est tant celebrée par les Poètes que du Royaume Angloys, m'y semoigne assez. Quand aux circonstances il y a plusieurs diuersités, mais qui peuuent aisement estre rassemblées en bon accord. Entre autres le Poète Appollonius raconte que l'ason estāt abordé à Lemnos Hypsipile & toutes les femmes du pais, apres auoir faiēt quelque resistance se rendirent à la mercy de ces heroïques Argonautes, qui s'en appriuoiserent de si pres, que familièrement heurent accointance à elles, & de leur generation repeuplerent de masses toute ceste Isle. Ce n'estoit pas, où tendoit le voyage de l'ason, mais, osté ce poinēt, il semble que l'accasement que fit Guillaume avec ses Cheualiers en Angleterre soit biē peu dissemblable d'avec la propagation Lemnique. Et de faiēt encores pour le iourd'hui oculairement peut on remarquer en Angleterre les marques, armoiries, deuises & blasons des François, qui traufferent avec Guillaume le Conquerant. Cela à faiēt que iay icy voulu toucher quelque mot des principaux Seigneurs, qui, pour donner secours & tenir escorte à ceste indomté Conquerant, exposerent à l'azard leurs vies à l'encontre d'Harald & des Escossoys.

Isle de Stalimene repeuplée de la race des Argonautes.

Les principales familles d'Angleterre & d'Escosse sorties des François.

FRIDERIC



S'IL y a eu entre les Empereurs Romains vn, qui ait donné matiere aux historiens d'entasser vne infinité de genereux & magnanimes faiçts, celuy duquel ie represente le pourtrait tiré d'une medale d'argent, faiçte de son tēps que i'ay dans mon cabinet, que i'ay apportée de Tripoly en Surye, doit tenir l'un des premiers rangs de vertus il dōt auoit ce qu'un Prince pourroit en souhaitter. Aux sciences, c'estoit l'Empereur, qui y estoit totalement adōné, il sçauoit parler Grec, Latin, Aleman, Ita-

Vies des hommes Illustres

Frideric lien & Arabique: aussi auoit-il en sa compagnie tousiours des gens
sçauant & amateur des sçauans, qui suppleoient ce qu'il ne sçauoit pas, & avec lesquels il cō-
gēs doctes. feroit des poincts propres & requis pour sçauoir bien & iustement
manier vne Principauté. A ceste occasiō dans le Code Iustinien sont
inserees plusieurs de ses ordonnances. Tellement estoit il amoureux
des bonnes lettres, qu'il fit traduire de Grec en Latin les œuvres d'A-
ristote & des medecins, pour en garnir les vniuersitez des terres sub-
iectes à son obeissance. De l'Astronomie estoit il sur tout fort studieux
& encores qu'aisément il entendit ce que Ptolomee auoit descrit en
son Almagest, si voulut il bien employer grandes sommes de deniers
à la traduction, qu'il en fit faire de langue Sarrafine en Latin, & à ce-
ste cause les sciences Astronomiques furent restaurées & remises en
clairté en l'Europe, où dès long temps elles auoient esté aneanties.
Pour la constitution du corps n'estoit pas possible de souhaitter au-
cune perfectiō, qui ne fust en luy, de face, il estoit fort beau, propor-
tionné selon les iustes compartimens remarquez en vne iuste & bien
assaisonnée conformité de corps. Les traits & lineamens de son vi-
sage estoient admirables: il auoit les cheveux roux, & les yeux rians,
bref il ne pouuoit, pour la rarité de ses graces corporelles, qu'il ne fut
excellent en ses faicts & dictz. Il estoit doüé d'un esprit aigu, subtil &
tellement prompt qu'il comprenoit incontinent tout ce qu'on luy
monstroit, mesmes les Chroniqueurs remarquent que c'estoit vn per-
sonnage, qui prenoit plaisir à faire quelque chose de ses mains, à for-
ger, & exercer plusieurs mestiers fabriles. C'est, peut estre, cela qui le
rêdoit ainsi endurcy aux trauaux & qui faisoit, qu'il resistoit aisémēt
aux iniures de la guerre, où il fut tellement heureux, qu'aucuns parti-
sans de la factiō des Guelphes luy ont voulu imposer, qu'il se seruoit
de moyens illegitimes, charmes & demons. Mais, si estoit loisible
de croire cecy, il n'y a homme, tāt vertueux fust il, duquel on ne peut
tenir le los par telles cauillations, reputant à malheur & impieté ce
qui depend de vertu. Iesçay bien qu'aucuns l'ont estimé Magicien,
fabusans sur ce qu'il y a des auteurs qui ont escrit qu'il estoit noir:
mais cela s'entend ou à cause de la forge, ou bien pour la fulmination
anathematique, qui l'auoit du tout noircy. Pour cela toutesfois ne
veux ie desgager cest Empereur de tous vices, sçachant que puis qu'il
n'y a chose en ce monde, qui puisse paruenir à tel poinct de perfectiō
qu'il n'y ait rien à redire, qu'il a quelques fois cloché. Et aussi ne peut
on desguiser que ses vertus n'ayent esté obscurcies par quelques def-
faux qu'on a remarqué en luy, à cause de la rācune, qu'il a eu cōtre le
Pape: la cruauté qu'il a exercée contre les Guelphes, & finalement
la paillardise, où par trop il se licētiaist. Que Frideric n'ait esté mortel
ennemy

*Frideric n'a
esté Magi-
cien.*

*Deffaux de
Frideric.*

ennemy du siege Apostolic. Theuet ne peut le nier, autrement il luy faudroit dementir Platina & plusieurs historiens, qui ont descrit les guerres qu'il a mené alencontre du Pape, des Venitiens & autres, qui tenoient leur party. Le degast & fourragement, qu'il fist en la Toscane, à Veronne, au territoire de Padouë, à Milan, Plaisance, Viterbe, Fauence, Cremone, Venise, Lucques, Pise & autres terres appartenans à l'Eglise ou à ceux, qui s'estoient rangez du costé du Pape, feront assez de foy de l'affection sinistre qu'il portoit aux Papes. De fois à autres a il eu l'auantage sur ses ennemis, aussi quelquesfois a il eu du pire, soit par mesgarde, soit aussi pour n'auoir sceu vser de la victoire qui luy estoit liurée es mains. De ce fera entre autres choses le siege qu'il mit deuant Parme en l'an mil deux cens quarante sept, avec soixante mil hommes, où il demoura deux ans entiers, ayât pour cest effect faict edifier vis à vis d'icelle vne autre ville, toute construite de bois de la longueur de huit cens cannes, & larges de six cens, & estoit la canne de huit coudees, laquelle auoit huit portees. Et fit nommer la ville Victoire y faisant aussi bastir monnoye qu'il fit appeller Victorins. Tellement qu'à Victoire il fit battre deux sortes de monnoye, à sçauoir les Victorins & les Augustans, qui estoit vne monnoye de cuir marquée de son effigie d'un costé & de l'Aigle Imperiale de l'autre, à laquelle il mit par son edict le prix & valeur d'un Augustan d'or, commandant par tout que ces lopins de cuir fussent receuz & exploitez par les vendeurs & achapteurs audit prix durant ceste guerre. La necessité d'or & d'argent qu'il auoit espuisée le contraignit de reprendre encores ces vieilles formes de monnoyes. Or ayant demouré quelques iours malade reprint aucunement ses forces. & pour se regaillair dir sortist de Victoire le dernier iour de Feurier, en l'annee mil deux cens quarante huit, avec cinquante cheuaux, pour aller à la volerie du Faucon, où il souloit prédre son passe-temps, le reste de son armee ne se tenoit sur ses gardes & pensoient estre naturaliz dans le pays: mais ils furent bien tost resueillez par les Parmesans & le Legat du Pape, qui firent vn terrible carnage de ceux, qui se presentoient deuant eux: gaignerent le chariot, lequel Frideric auoit eu sur les Cremonnois: victorieux se saisirent de Victoire de la chambre, de la chapelle, de la chancellerie, de la Couronne & de tous les precieux ornemens & ioyaux de l'Empereur: & en signe de victoire furent en lieu eminent mis ces deux vers:

Frideric ennemy des Papes.

Parme assiegée.

Ville Victoire.

Victorins & Augustans.

Victoire surprise sur Frideric par les Parmesans.

Per te, Rex, alma cessit Victoria Parma,

Antiphrasi dicta cessit Victoria dicta.

Vies des hommes Illustres

c'est à dire,

Par toy, Seigneur Dieu, Parme à bas Victoire ruë,
Par antiphrase ainsi Victoire est or' vaincuë.

Et firent tirer le chariot en mespris par des asnesses, au lieu que Frederic en son triomphe le faisoit tirer par vn Elephant, ayât sur iceluy fait attacher Pierre Tiepolo fils du Duc de Venise chef des confederéz du Pape, ayant vn bras lié en haut, & portant la corde au col. Sur ce carroulle escriuirent ces vers.

*Carrotij flet damna sui miseranda Cremona,
Imperij, Federice, tui fugis absq̃ Corona.*

c'est à dire.

Son chariot perdu plaint la triste Cremone,
Et Federic se sauue en fuite sans Couronne.

Ils ont peu escrire ce qu'ils ont voulu, mais par ce que nous auons ores recité par le rapport mesmes des historiens Italiens appert, que ce n'est point pour pusillanimité qu'il abādōnast Victoire, ains pour prendre recreatiō, de maniere que si les Parmesans ont gagné quelque chose, ç'a esté plustost par surprinse qu'autrement. Et aussi il mōstra bien qu'il n'auoit perdu courage: car apres il se remist incontīnēt au dessus & emporta Plaisance, & depecha son bastard Henitzius Roy de la Sardaigne à Fauēce, & s'empara de toute la Tos cane. Mais qu'est il besoin de faire icy retentir les cruelles rencontres, guerres & desconfiture qu'il a faiēt des forces de l'Eglise, puis qu'un seul tesmoignage peut suffire pour manifester l'indeuotion qu'il auoit à l'endroit du Pape. Ce sont les cartels qu'il escriuit au Pape Innocent quatriesme du nom, & la responce du Pape.

Fridericus Imp. ad Papam.

*Roma diu titubans, variis erroribus acta
Corruet, & mundi desinet esse caput.*

c'est à dire.

Frideric Empereur, au Pape.

Rome, qui dés long temps branflant, est agassée
De tout-diuers erreurs, en fin trespuchera,
De ce tiltre de chef plus ne se parera,
Encores qu'ell'en fut sur les autres haussée.

Papa

Papa ad Imperatorem.

*Niteris in cassum nauem submergere Petri,
Fluctuat: at nunquam mergitur illa nauis.*

c'est à dire.

Le Pape à l'Empereur.

En vain veux enfondrer la nasselle de Pierre,
Elle flotte, jamais au fonds ne prendra terre.

Fridericus.

*Fata volunt stelleq, docent, auiumq, volatus,
Quòd Fridericus ego malleus orbis ero.*

c'est à dire.

Frideric.

L'Eternel veut, ainsi que les astres predisent,
Et le vol des oiseaux, que, pour vray, ie seray
Moy, Federic second, celuy qui casseray
Le monde, & les mondains, qui ses statuts mesprisent.

Papa.

*Fata volunt, scriptura docet, peccata loquuntur,
Quòd tibi vita brevis, pœna perennis erit.*

c'est à dire.

Le Pape.

L'Eternel veut, ainsi que monstre l'escriture,
Et parlent tes pechez, que fort briefue sera
Ta vie, mais pourtant que point n'abbregera
Le tourment eternal de ta peine tref-dure.

Voila de terribles contrarietez & diuersitez qui ne pouuoient apporter qu'une desolation à l'Eglise, mais à qui en attribuer la faute, où à Frideric, où bien au Pape? De ma part, ie ne veux entrer en cōtestation de cause, ou bien assëoir iugement sur tels differends: mais, ainsi que ie puis recueillir par les histoires, il y auoit occasions de mescontentement d'une part & d'autre. Le Pape se sentoit indigné, par ce que Frideric ne luy portoit l'honneur & reuerēce, qu'il estimoit luy estre deu, à cause du rang, auquel il estoit constitué, tenāt le siege Pa-

Vies des hommes Illustres

*Constance
qui auoit
esté Non-
nain, ma-
riée à l'Em-
pereur Hē-
ry.*

*Naissance
de Frideric.*

pal, auquel tous les Empereurs deuoient foy & hommage: & principalement Federic deuxiesme, luy qui se rebecquoit ainsi alencontre du S. siege, qui l'auoit fait tel qu'il estoit, dautant qu'il ne pouuoit nier qu'en l'annee mil deux cens & vingt, Honorius troisieme ne l'eut couronné, à l'aage de vingt ans: en outre qu'apres la mort du Pape Clement troisieme, le Pape Celestin troisieme du nom, pour couper tout d'un coup tous les moyens de ressource à Tancred fils bastard de Roger qui auoit esté esleu Roy de Sicile, apres que Guillaume fut decedé sans enfans masles, fauisa de luy bailler en teste vn, qui le desnicheroit bien du Royaume, qu'il possedoit à la barbe du Pape, qui maintenoit q̄ le Royaume de Sicile à faute d'hoirs masles estoit deuolu au siege Apostolique. A cest effect manda à Gautier Archeuesque de Palerme d'oster de religiō Cōstāce fille de feu Roger (laquelle estoit Abbessē du monastere de saincte Marie de Palerme, aagée de cinquante ans) & la luy enuoyer. Et apres que secrettement elle fut arriuée à Rome, le Pape la donna à mariage à Henry pere de nostre Frideric second, & fils de Frideric premier, l'investist du Royaume de l'une & de l'autre Sicile, comme hereditaire & dotal de la dictē Constance, à laquelle il appartenoit mieux qu'à vn bastard. Et à fin que plus seurement toutes les affaires fussent acheminees, il dispensa Cōstāce du voeu de religiō, quoy qu'elle eut demouré professe long temps. Cela fait la couronna ensemble ledict Henry, l'an mil cent nonante vn, qui ayant ce tiltre de succession en main, fit tāt qu'il se rendit seigneur & maistre du Royaume, des enfans de Tancred & finalement fit creuer les yeux au fils aîné de Tancred nommé Roger. Et puis que nous sommes tombez sur ce poinct par maniere de digression nous dirōs quelque chose de la naissance de nostre Frideric. L'Empriere Constance auoit bien enuie de suiure l'Empereur Hēry, mais pour certaines considerations, receut nouuelles de ne passer outre la Marque d'Ancone, ains de s'en retourner aux cōfins du Royaume, ce qu'elle fit. Et pour autant qu'elle estoit ja fort auant sur l'aage, passant cinquante quatre ans, tellement qu'il estoit presque incroyable qu'elle fut grosse, mesmes Henry luy mesmes ne le pouuoit croire. Si fut en telle resuerie qu'il s'adressa à l'Abbē Ioachim grand personnage, qui viuoit en ce temps ayant le bruit d'auoir esprit de prophetie. Pour oster tel soupçon & autres difficultez estant arriuee à Iesi en l'annee mil cent nonante quatre, se sentant preste du terme de l'enfantement, elle fit tendre & dresser vn pauillon au milieu de la place publique de Iesi, auquel elle se fit conduire & mettre à l'heure qu'elle deuoit faire l'enfant, & voulut qu'il fut loisible & permis à tous seigneurs, gentils-hommes, & autres, hommes & femmes de la

de la venir veoir enfanter, à fin que chascun vift & ſçeuſt que ce n'eſtoit enfantement ſuppoſé. Or pour retourner à noſtre premier propos, puis que l'auancement d'Henry eſt venu du Pape Celeſtin, à droit ont peu les Papes ſ'en-aigrir alencontre de Frideric ſecond, lors qu'ils ont veu que, meſ-cognoiſſans vn tel bien, il ſ'eſt ainſi bandé alencontre du ſiege Apoſtolique, comme ſ'il n'eut eſté leur attenu & obligé. Ce qui rendoit odieux Frideric, eſt qu'il ne vouloit ſe croiſer ſi toſt comme le Pape deſiroit, qui pour ce l'excommunia eſtimant ou qu'il tint le party de l'Infidele, ou qu'il ne tint tel compte, qu'il falloit, *Frideric excommunié, puis abſoult.* des affaires de la Chreſtienté. Toutesfois l'anatheme fut depuis leué par l'interceſſion de Iean, qui auoit encores le tiltre de Roy de Ieruſalem, lequel obtint plus aiſément le pardō, ſoit que la neceſſité de la Chreſtienté contraignift le Pape à caler le voile: ſoit auſſi qu'à tort il eut eſté excommunié, puis qu'il auoit ſeulement promis d'aller en la terre ſaincte lors & quand il auroit pacifiquemēt mis ordre aux affaires de l'Empire. Apres auoir impetré l'abſolution de Frideric, Iean luy donna ſa fille en mariage, & fit tant qu'il mena Frideric, l'an mil deuxcens vingt-huiēt à la conquēſte de la terre ſaincte, où il fut tellement heuré, que le Souldan luy rendit non ſeulement Ieruſalem, ains auſſi pluſieurs autres villes, & y fut couronné Roy, l'an mil deux cēs *Frideric couronné Roy de Ieruſalem.* vingt & neuf. D'où eſt venu que les Roys de Sicile ſ'attribuent le tiltre de Roys de Ieruſalem. Et en ce meſ-prennent ceux, qui eſtiment que c'eſt à cauſe du mariage de la fille de Iean, qui auoit bien le tiltre, *Roys de Sicile Roys de Ieruſalem.* mais n'eſtoit pas pourtant Roy de Ieruſalem. A la deſcharge de Frideric les Imperialiſtes alleguent vne infinité de raiſons, rabatans les poincts qui ſont eſté alleguez pour la deſſenſe du Pape. Et premieremēt à l'hommage qu'on requeroit de Frideric, ils oppoſent ce que l'Empereur meſmes reſcriuit au Pape Adrian quatrieſme du nom, qui ſe falſchoit de ce que Federic aux lettres qu'il luy eſcriuoit, *Frideric ſe prefere aux Papes.* poſoit les qualitez du Pape aux ſiennes. Au contraire Frideric ſouſtient que ſ'il veut marcher premier que le Pape, c'eſt pour garder le droiēt de ſes anceſtres, qui a eſté perdu par la ceſſion que fiſt Conſtātin au Pape Sylueſtre: tellement qu'il infera que puis que la preēminence que les Papes ont eu au pardeſſus des Empereurs, leur a eſté permife par tolerance, il ne doit eſtre blaſmé de ce que reprenant les premieres arres de l'autorité des Empereurs, il ſ'eſt preferé aux Pa- *Henry recōpēſe le Pape à cauſe du Royaume de Sicile qu'il luy auoit fait rōber és maĩs.* pes. Et quant au Royaume de Naples, ſans entrer aux moyēs par leſquels il le pouuoit reūnir à la couronne Imperiale, les partiſans de l'Empereur recognoiſſent que Frideric a receu beaucoup de biēs du Pape: mais auſſi adiouſtent ils que ſi le Pape a baillé vn poix à Henry, qu'il en a (comme l'on dit, bien ſçeu tirer vne ſebue. Et meſmes Pla-

Vies des hommes Illustres

Occasions
du mescon-
sentemēt de
Frideric a-
lencōtre des
Papes.

Regales.

tine raconte qu'il donna au Pape Celestin plusieurs places fortes & entre autres le Tusculan: de maniere que le Pape auoit tort de pourchasser ainsi Frideric à feu & à sang, & pour monstrier les griefs, qui auoient fait tourner visage à l'Empereur Frideric alencontre du siege Romain, les Imperialistes dressent plusieurs articles, desquels i'ay bien voulu icy extraire les principaux, pour monstrier qu'à l'une & l'autre des parties nous desirons que le droit soit gardé. Le premier est que les Papes auoient esleue à l'Empire Othō, & depuis Henry de Thuringe dit Landgraue, qui mourut deuant la ville d'Vlme, la mesme annee qu'il fut esleu, à sçauoir, l'an mil deux cens quarante cinq, encores qu'ils sceussent bien que de droit Frideric deuoit y estre appelé. Le second, est que quelques Papes l'ont excommunié, & mis tellement l'Empire en proye, que s'il n'y eut eu autre moyen que ceux qui estoient descouverts au Pape, c'est sans doute que Frideric demourroit orphelin de l'Empire. Je laisse les indignitez que les Papes ont fait à Frideric & aux siens, le mespris qu'ils ont eu de ses Ambassadeurs d'autant que Frideric a aussi bien vſé de mesme rigueur enuers leurs Legats, auxquels il ne vouloit donner accez ny entree en ses terres & pays de son obeissance. Ce n'est pas aussi mon intention de specifier le droit des Regales, que Frideric vouloit leuer sur le clergé, encores que ie sçache que nos Roys s'en sont en-saisinez, & que Frideric mesmes en l'epistre qu'il a escrit au Pape Adrian par viues raisons mōstre que les Ecclesiastiques sont subiects à payer les charges, tributs & droits seigneuriaux aux Prince: fonde son argument sur ce que le Pape ne peut estre plus grand que Iesus Christ: si doncques il a payé pour luy & pour S. Pierre à Cæsar l'impôt & dace qui estoit deu, pourquoy est-ce que vous me refusez de me payer mes droits? Nostre Sauueur vous a baillé l'exemple de payer & a confirmé mon droit de recevoir. I'eusse peu discourir sur ceste matiere, mais elle est trop chatoüilleuse, & aussi c'est sans cōtrouerse que s'il n'y eut eu que ce point à vuyder, Frideric fut ayſément venu à bout des Papes. De main-mise il eut tousiours prins à bon compte, ayant le glaiue à son costé, pour faire faire long aux plus reuesches. Je couleray aussi sous silence l'indignité que fit le Pape Alexandre troisieme du nō, quād il foulda aux pieds Frideric Barberousse, pere grād de nostre Frideric deuant le Temple de saint Marc de Venise, disant, *Scriptum est, Super aspidem & basiliscum ambulabis & conculcabis leonem & draconem.* c'est à dire, Il est escrit, Tu marcheras sur l'aspic, & foulleras aux pieds le Lyon & le Dragon. Dont Frideric fust tellement fasché qu'encores que les Venitiens se fussent saisis de son fils Otthon, lequel il deuoit rachapter par les charges qui furent alors capitulées, entre lesquelles estoient

estoit ceste cy , qu'il viendroit faire l'inclinabo au Pape , le recognoissant comme son supérieur , si ne peut-il se tenir qu'il ne dist au Pape, *Non tibi, sed Petro* : luy faisant entendre qu'il ne luy faisoit reuerence, ains à Pierre. Où il ne gaigna rien : car le Pape redoubla, *Et mihi et Petro* : C'est à dire, que la recognoissance qu'il faisoit , estoit tant à Alexādre qu'à Saint Pierre. Encores moins veux ie mettre en compte les pardons & indulgences qu'il octroya à tous ceux qui se banderoyent contre Frideric, à beaucoup plus grande foison qu'à ceux qui iroyent contre le Turc. Cela n'est que miel au pres du dernier article, qui enuenuma si fort Frideric à l'encōtre du Siege Romain , que des-lors il se declara ennemy des Papes à iamais irrecōciliable, l'occasion fut, qu'il descourrit que le Pape Alexandre enuoya à l'insceu de Frideric, vn peintre pour le pourtraire, & donner son effigie au Soldan d'Egypte , afin que s'il eust peu estre apprehédé, il ne le laissast échaper. L'affaire tomba si biē au poinct du dessein du Pape, que apres que le peintre bailla le pourtraiēt de Frideric au Soldan , il fut prins avec son Chapellain par certains, qui estans en embuscade le troufferent, & l'emmenèrent au Soldan. Deuant lequel il n'ya qu'il fust Empereur, ains se renōma pour son simple portier. Toutesfois apres que le Soldan luy eut monstřé son pourtraiēt qu'il auoit dans son cabinet, fut contrainēt de recognoistre verité , & se remettre à sa misericorde. Il y fut receu moyennant trefues de dix ans & cent mil ducats , qu'il falloir payer pour sa rançon. Par ce moyen fut renuoyé iusques à Bresse avec fort bonne compagnie, apres que le Soldan luy eut communiqué les aduertissemens , lesquels le Pape luy auoit enuoyé pour se saisir de sa personne. Ce qui iustifie dauantage l'innocēce du party de Frideric, est que le pretexte duquel se couuroient les Papes, ne peut leur seruir, pour auoir ainsi rudement foudroyé alencontre de cest Empereur: d'autāt que la principale occasion, qui leur pouuoit donner quelque couleur, est que suiuant sa promesse, il ne vouloit farmer cōtre l'Infidele. Le voicy en campagne avec forces, il recouure Ierusalem, Nazareth & Ioppe avec les villes circonuoisines. Cependāt qu'il est apres telles expeditiōs , on seme des zizanies, dissensions, troubles & faux bruiēts pour faire reuolter l'Apouille & autres pays de son obeissance. On ne vent laisser passer le secours de l'Apouille & Lombardie , à fin que l'Infidele ait meilleur marché de cest Empereur. Finalement on luy brasse des embusches pour luy faire perdre la vie. Ce sont espreuues qui pourroient faire franchir le fault aux plus froids: de maniere que n'est merueilles, si Frideric ayant le cœur assis en bon lieu, a essayé de repousser les efforts de son ennemy : où il n'a peu, comme il estoit homme, tenir si bonne

Aduertissemens dōnez au Soldan d'Egypte pour faire mourir Frideric.

Frideric prins par le Soldan d'Egypte.

Vies des hommes Illustres

*Factions
des Guel-
phes & Gi-
belins.*

*Mort de
Frideric.*

bride, qu'il n'ait quelques-fois fait quelque faux-bon: Mais le tort qu'il auoit receu, ne pouuoit luy permettre, que se ressentant des algarades qu'on luy auoit fait, il ne regardast aux moyens d'en auoir la raison. Je ne veux pas du tout le iustifier mais au, ssi ne puis-je du tout le cōdamner. De ce piteux & miserable traictemēt furēt forgées les factions des Guelphes & Gibelins. Ceux qui luy fauorisoient, il les appella Gibelins, pour ce qu'il s'appuyoit sur eux tout ainsi qu'une maison sur deux fortes murailles, qui gardent de la tomber. Et ceux, qui luy estoient contraires, les appelloit Guelphes, c'est à dire, selon aucuns, Loups. Je trouue neant-moins qu'on baille vne autre source & raison de l'etymologie de ces mots. Aucuns escriuent qu'il y auoit en Allemaigne deux races bandées l'une al'encontre de l'autre: l'une estoit des Vuelphes d'Vri ou d'Altorff, qui de tout temps a esté ennemie de celle des Henrys Vueiblingues, d'où est sorty Frideric. Et à dire la verité, n'est pas hors de vray-semblance de croire que les Italiens ayent peu changer le nom de Vuelphes en Guelphes, & des Vueiblingues en Gibelins: si nous n'aymōs mieux (selon Volaterrā) dire que ces factiōs ont prins origine de deux freres nōmés Guelph & Gibel. Quoy que soit, encores qu'on soit en discord de l'etymologie des nōs, si est-ce qu'on demeure d'accord que du temps de Frideric ceste distinction de partisans commença à entrer à Milan, & que les Guelphes estoient les Papistes, & les Gibelins les Imperialistes. D'où est aisé d'inferer, si Frideric estoit mal edifié du Pape, & qu'il luy portaist vne dent, qu'il n'estoit pas en deuotion de faire meilleur party à ceux qui se tiendroiēt du costé des Papes qu'aux Papes mesmes. Si bien que ie me deporteray du recit des tours & indignitez qu'il a fait aux Guelphes, puis que cy dessus j'ay assez amplement discouru des partialités qui estoient entre Frideric & les Papes. Reste donc de toucher quelque mot de la lubricité de ce personnage, laquelle on ne peut pallier, puis qu'il eut plusieurs bastards, & entre autres Heintzius Roy de la Sardaigne, Frideric Prince d'Antioche: & Manfred: & aussi luy mesmes en a receu le guerdon, qu'il meritoit, d'autant qu'en l'année mil deux cens cinquante estant deuenue malade à Firenzuole, il fut estouffé dans le liēt par Manfred l'un de ses bastards, à l'aide d'un valet de chambre. Ledit Frideric estant mort excommunié, Manfred se saisit de son tresor, vsurpa la principauté & domination de Sicile, où il fit apporter le corps: de l'Empereur dans l'Eglise de Mōt-Real sur Palerme. Sur son tombeau sont graués ces trois vers Latins.

Si probitas,

*Si probitas, sensus, virtutum gratia, census,
Nobilitas orti possent resistere morti,
Non foret extinctus FEDERICVS, qui iacet intus.*

c'est à dire,

Si le sens, la bonté, les vertus, la cheuânce,
La noblesse pouuoient à la mort s'opposer:
Icy dans ce tombeau ne verrions reposer
FEDERIC, abbatu par mort, fils de CONSTANCE.

Aucuns toutesfois tiennent qu'il mourut à Palerme, aagé de cinquante sept ans, le treiziesme iour de Decembre, l'an apres l'incarnation du Sauueur de tout le monde mil deux cens cinquante vn, ayant commadé par l'espace de trente sept (ou, selon les autres) trente deux ans. On tient qu'il fit vn fort solennel testament, par lequel il ordonna grande quâtité de milliers, d'or qu'il legua aux Templiers & Hospitaliers pour recompense du reuenu qu'il leur auoit iniustement retenu. Il laissa aussi par testamēt vne grande somme de deniers pour ayder à recouurer la terre Saincte. En chargea tref-expressēmēt qu'o restituaſt toutes les terres de l'Eglise, & institua Conrad son fils heritier vniuersel & successeur de l'Empire & du Royaume de Naples apres luy. Quant au bastard Manfred, il luy dōna Tarente & autres pieces, à charge qu'il recogneust en tout & par tout Cōrad comme son Seigneur & maistre. Ces conditions me font grandemēt douter de l'opinion de ceux, qui estiment que le Pape ne voulut l'autoriser, d'autant qu'il n'est croyable, veu l'auantageuse condition, qui luy estoit presentée, qu'il eust voulu s'arrester sur l'intestabilité, qui l'empeschoit, estant excommunié, de pouuoir tester. Et aussi ie treuve qu'il donna quelques cent mil Ducats pour rachapter les sentences d'excommunication qui auoient esté pontificalement fulminées sur luy, encores qu'aucuns estiment que iamais il ne peut estre reintegré en la grace du siege Romain, soit parce que les Papes se monstrassent irreconciliables, soit aussi qu'il eust particulieremēt vne dent sur eux, pour l'vsurpation qu'ils vouloient faire sur luy de ce qu'il pretendoit luy appartenir. De maniere que n'est merueilles, si ayant refusé de s'appriuoiser, il a aussi trouué, comme l'on dit, pied en soulier. Que s'il n'eust eu affaire qu'aux Papes c'est hors de controuerse qu'il leur eust aisément faict signer la carte blanche: mais il estoit tirailé de tant de costez, que quand il estoit prest d'auoir barre sur eux, il estoit contrainct de quicter prinse, & courir sur ceux qui troubloyent en Allemagne, Flandres & autre part son estat. Il mena guerre contre Ot-

*Testament
de Frideric.*

*Frideric
rachapte son
absolution.*

Vies des Hommes Illustres

*Guerres que
Frideric a
eu en Flā-
dres, Alle-
magne, Lor-
raine &
autre part.* thon quatriesme, à l'instigation du Pape, où il n'eut pas du meilleur: toutesfois l'issuë le rendit seigneur & maistre de l'Empire. En Brabant contre le Duc & les alliez d'Otthon, fallut qu'il tournast ses forces, d'autant qu'ils festoient emparez de la Lorraine, laquelle il restitua à l'Empire. Apres son coronnement il trouua qu'au pays de la Toscane on luy auoit faict la part la plus ieune. Par armes fut contrainct de reconquerir ce qui luy appartenoit, reduisit le pays en son obeissance, donna la chasse à deux Comtes, qui se retirerent vers le Pape Honorius, qui pensoit auoir grād credit à l'endroit de Frideric, par ce qu'il l'auoit coronné l'an mil deux cens & vingt: mais il con- toit sans son hoste, & fut esconduit du commandement qu'il fit à l'Empereur, de remettre ces Comtes és possessions de leurs villes. A cause de ceste desobeissance il desploya sur luy la foudre de sa tem- peste, l'excommunia, & dés ceste heure commēça à se dissoudre l'a- mitié, qui estoit entre les Papes & l'Empereur. Si commencerent des lors à s'entrechoquer assez rudement: mais Frideric ne peut tenir coup, par ce que les affaires de l'Empire le rappellerent en Allemai- gne: ou au Cōcile tenu à Vuirsbourg fist son ieune fils nommé Hen- ry, son compaignō à l'Empire, l'an mil deux cens vingt & deux. Pen- sant prédre vn coadiuteur, il s'empetougea encores plus qu'au para- uant en peine, soin & esmoy, d'autant qu'il descouurit que son fils Henry auoit faict alliance, au preiudice de l'Empire, en Lombardie avec aucunes villes rebelles & ennemies de l'Empire. Pour ceste occasiō le fit mettre en prison, où il le tint si long temps qu'en fin il y mourust.

*Commence-
mēt de l'ini-
mitié des
Papes alen-
contre de
Frideric.*

*Hēry coad-
iuteur de
l'Empire, sa
mort.*

FRIDERIC

CASTRVCCIO CASTRACAGNE LVCQVOIS.

Chapitre 18.



DOVR ne rien desguiser en l'histoire des faits admirables de ce Cheualier, mignon de la Fortune, & pour euitier les diuersitez, qui se remarquent en plusieurs authours, ie suis deliberé d'ensuiure le stile de ceux, qui en peuvent parler en verité. Ce n'a donc esté sans raison que ie l'ay appelé de ce nom Mignon & enfant de la Fortune. car soit que l'on balance les diuers accidens de son aage, on iugera facilement que si quelques entorces luy sont aduenues, ce sont esté proprement quel-

Vies des hommes illustres

*Erreur de
Pierre Messie.*

*Premiers a-
uancemens
de Castruc-
cio.*

*Pere et me-
re de Ca-
strucce.*

*Castruccio
brave iou-
eur de paul-
me.*

*Albert
l'Escot.*

ques disgraces pour l'exalter d'auantage. Pour entrer en matiere, il me semble que Pierre Messie fault, (quelque garant qu'il puisse auoir, encores qu'il amenaist en ieu ce bourdeur Messer Nicolas Macchia- uel Florentin de nation, ennemy des Lucquois) en luy attribuant vne si estrange & Romulée natiuité, dont ne meveux amuser à transcrire le discours, pour estre du tout contraire à la vie & histoire de ce Capi- taine. Encores semble il chopper en la description de ses premiers a- uancemens, disant que comme simple soldat s'insinua en la Reptubli- que Lucquoise. Voicy donc la pure verité du faict. Enuiron l'an mil trois cens & vn, pullulât les factions des Blâcs & des Noirs en Italie, & la cité de Lucques n'estant exempte de telle peste, le feu salluma d'auantage entre aucuns nobles & illustres maisons. Et en ces entre- faictes la famille des Antellimelles, ayant vangé quelque tort sur la faction aduerse, fut chassée de la ville, ses biens confisquez, maisons ruinées, & possesiōs saisies. L'un des supposts d'icelles estoit Gerius, lequel avec sa femme Pucera & leur enfant Castruccio bien ieune se retira à la ville d'Ancone, où bien tost apres luy & sa femme decede- rent. Castruccio se retira en France à la ville de Lyon, où faisant co- gnoissance trouua moyen de se monter d'habits, de cheuaux & d'ar- gent, pour se retirer en Angleterre vers vn sien parent nommé Alde- ric riche personnage demeurant à Londres, lequel non seulement le receut volontiers: mais peu apres le feit presenter au Roy Edoüart, lequel se delectoit grandemēt au ieu de la paulme, en quoy Castruc- cio estoit excellent, de sorte que nul se trouuoit si accort en tel ieu. Or vn iour comme quelque Milord iouant avec luy, & disputât, luy eust donné vn soufflet, ne le peut souffrir, ains le frappant d'un poi- gnard, l'occit sur la place: au moyen dequoy se retira en diligence au port, où trouuant de bonne fortune vn batteau à demy nud, se ietta dedans, & passant la mer se retira au pays de Flâdres, où pour lors cō- tinuoient les guerres de Philippes le Bel, Roy de France, cōtre lesdits Flamans fauoriséz du Roy d'Angleterre: desquels craignât estre sur- prins, par ce que celuy, qu'il auoit à la chaude occis, auoit là des parēs & amis qui eussent peu luy prester vne estraicte, fils l'eussent reco- gneu, se retira en France, où pour lors estoit Albert l'Escot Cavalier Placentin, faisant seruice au Roy Philippes, avec bonne & gaillarde compagnie d'Italiens. A cest Albert s'adressa Castruccio, & receu par luy au nombre de ses gens, se feit en brief temps l'un des plus adroicts soldats, qu'on eust sceu trouuer aux compagnies: & en oultre se por- ta si vaillamment, & sagement en ceste guerre, qu'il en receut grand honneur. ce que mesme tesmoignent les historiens François, qui ont escrit sa vertu militaire. La guerre finie il se retira en son pays avec honneste

hōneſte recompense. De ce meſme temps le ſeigneur Hugues Faginola eſtoit en vogue, lequel ſeſtoit emparé de la ſeigneurie de Piſe. Caſtruccio doncques, pour ſinſinuer en la bonne grace de Faginola, *Lucques priſe par Caſtruccio.* ſeit vn complot avec les Gibelins de faire Faginola ſeigneur de Lucques. Et menant ſecretement ceste entrepriſe, il gaigna l'une des portes de la ville, appellée la porte S. Donat, où ayant mis vne bade d'Allemans ſempara aiſément de la ville. Au moyé de quoy les Gibelins rentrerent dedans, & en chaſſerent les Guelphes. Par telle ſurſaillie Caſtruccio paruint à grand honneur, de façon qu'il eſtoit reputé & tenu pour ſeigneur à Lucques. Les Florentins entendant le ſucces des affaires de Caſtruccio, enuieux de ſa proſperité, leuerent vne *Guerre des Florentins.* groſſe armée, aydez du Roy de Naples, pour luy courir ſus. Faginola aduerty de leur deliberation, faiſt leuée de gens de guerre, deſquels il laiſſa la cōduicte à Caſtruccio, & ſe retira à Piſe. En ceſt exploit Caſtruccio ſe gouerna ſi ſagement, que la victoire luy demeura, laquelle aſſeura plus que au parauant le ſeigneur Faginola en ſes eſtats, & augmenta auſſi la reputation de Caſtruccio. Mais comme ordinairement les grands honneurs, proüeſſes & richieſſes cauſent enuie & crainte, & que fortune à droict & à reuers ſe ioüe de ſes mignons, elle le diſgracia enuers Faginola, qui voyant le credit & faueur de ceuaſſeux Caſtruccio, ſouz vn pretexte biē leger, delibera le faire *Caſtruccio mis priſonnier.* motir: & à ceſt effect manda l'un de ſes fils à Lucques, lequel le conſtitua priſonnier. Ceste priſon deſpleut tant aux Lucquois, que le peuple commença à ſe mutiner contre Faginola: de quoy aduerty ſortit de Piſe avec vne groſſe armee pour chaſtier les Lucquois. Toutesſois il luy auint vn cas fort contraire à ſes deſſeings. Car les Piſans aduertis de la captiuité de leur fauorit Caſtruccio, la porterent ſi mal enuy, que fermans les portes de la ville, ſaſſranchirēt eux meſmes de la tyrannie de Faginola, & tuerent celuy qui y eſtoit eſtably pour cōmander de la part de Faginola. Lequel fil fut infortuné au faiſt de Piſe, il ne le fut moins à Lucques: car les Lucquois prenans les armes, chaſſerent le fils, refusans l'entree de la porte à Faginola, qui ne peut ſi ſecretement & avec telle diligence ſaſcheminer à Piſe, que le courier des Piſans n'eũſt deſia eſuēté l'emprisonnement de Caſtruccio. Toutesſois aucuns eſcriuent que l'entree fut permise à Faginola, qui eſtant dedans la ville, imperatiuement vouloit arreſter Caſtruccio, cōtre le gré des Piſans, qui ſe mutinerent contre luy & le dechaſſerent en Lombardie. Quoy que ſoit, à cauſe de tel indigne emprisonnement Faginola fut depoſſedé tant de Lucques que de Piſe, & Caſtruccio *Caſtruccio remis en liberté par les Lucquois.* mis en liberté, lequel auſſi toſt fut eſleu Capitaine general tant de la ville de Lucques, que des terres & fortereſſes à eux appartenans. Ce

Vies des hommes Illustres

*Castruccio
mené à Ro-
me par l'Em-
pereur.*

*Victoire si-
gnalée de
Castruccio
contre les
Florentins.*

faict, ne voulant demeurer oyfif dressa vne grosse armee, avec laquelle il recouura plusieurs places fortes, que les Florentins auoient vsurpees sur les Lucquois, & en gaigna d'autres sur eux. Castruccio doncq' retourné à Lucques apres ces exploicts d'armes, fut aussi honorablement receu que fut Scipiõ Africain à Rome, apres auoir pris la nouuelle Carthage: & outre ce fut esleu seigneur du pays Lucquois, & deslors commença à estre craint de ses voisins, & specialement des Florentins, qui estoient pour lors les plus puissans de la Toscane. Or comme les affaires de Castruccio allassent de mieux en mieux, l'Empereur Federic vint en Italie pour se faire courõner Empereur: lequel aduertty des bonnes parties qui estoient en ce personnage tascha de l'attirer de son party, & pour ce le mena iusques à Rome: où l'Empereur ayãt receu le diademe Imperial, honora Castruccio du tiltre honorable de Conseiller Secretaire & Vicaire de l'Empire en Italie, & estant de retour en Allemagne, feit tant par moyens, qu'il fut choisy par ceux de Pise, pour leur seigneur. Et comme ceux de Pistoie fussent en picque les vns contre les autres, Castruccio se fourrãt parmy ceste guerre ciuile s'empara de Pistoie. Les Florẽtins se voyans de iour en iour en plus grand danger, feirent tous leurs efforts d'amasser gens de toutes parts pour rõpre les forces de ce nouveau seigneur Lucquois, qui les estoit venu battre à leurs portes: tellement que pour trouuer quelque defense, furent contraincts se rẽdre entre les mains du Roy Robert de Naples: qui volontiers accepta cest offre, pour pouuoir aux despens d'autruy triompher de Castruccio son ennemy, lequel il deliberoit bien de miner. mais il trouua bien à qui parler, comme l'effect & desconfiture des Florentins le manifesta. Car apres plusieurs rencõtres, Castruccio cherchant tousiours l'opportunitẽ de leur donner bataille, n'ayant que quatre mil hommes de cheual & vingt mil de pied, combatit & obtint victoire de l'armee Florentine, qui estoit de dix mil hommes de cheual & de trente mil de pied. En laquelle bataille outre vingt mil hommes du camp Florentin, qui furent tuez, en demeura deux mil prisonniers: entre lesquels se trouua Dom-Charles fils du Roy de Naples, & plusieurs autres Capitaines de nõ. De laquelle victoire Castruccio voulut triompher à la maniere des anciens Romains, ne leur cedãt ny en prosperitẽ, ny en courage inuincible, ny en nombre de victoires, ny en gloire & vertu: mais en ce seulement leur estoit-il inferieur, de ce qu'il n'estoit natif de Rome, ou d'Athenes, ou bien qu'il n'auoit estẽ esleuẽ & nourry en vne court du Roy de Macedone, ains de Lucques, ville encores peu cogneuẽ & illustree. Ceste victoire enfla tellement le cõeur de Castrucce à poursuiure par apres la pointe de son

heur,

heur, que pour donner à cognoistre à vn chacū l'enuie qu'il auoit de
 continuertels coups, voulut bien tesmoigner par le triomphe qu'il
 fist, qu'il n'estoit mes-cognoissant d'une telle prosperité. Les Floren-
 tins neantmoins, ne perdans courage, mais releuez par le secours de
 Naples, fessayerent de se remonter & auoir leur raison contre Ca-
 struccio: lequel deslors delibera de faire venir en Italie l'Empereur
 Loys de Bauieres pour faire teste au Neapolitain & François, lequel
 venant à grande puissance, plustost comme ennemy s'empara de Mi-
 lan & autres villes d'Italie, faisant les Viscomtes prisonniers. Puis ve-
 nant à Lucques, & receu magnifiquement par Castruccio, fut gai-
 gné par ses graces & bien-faicts, & pour ce l'honora du tiltre de
 Duc de Lucques: neantmoins en fin furent contraincts se soubz-
 mettre en l'obeissance de Castruccio. Qui pour ne faillir au deuoir
 d'amitié, qu'il portoit aux Viscomtes de Milan (car ils ne portoient
 lors autre nom) il supplia affectueusement l'Empereur de leur dōner
 liberté en sa faueur, & à ceux qui estoient ses amys. ce que avec tou-
 te difficulté il impetra. En ces entrefaictes luy vindrent fascheuses
 nouuelles que Pistoye s'estoit reuoltée de son obeissance. A ceste
 cause ramassant quelques compagnies de soldats, s'achemina pour la
 recouurer: & y ayant mis le siege, le continua avec vn merueilleux
 courage, ne se souciant des peines & labēurs qu'il souffroit iour &
 nuit, iusques à ce que finalement elle luy eust esté renduë. Mais de
 tels laborieux exercices s'engendrant vne fiēre pestilentielle, cau-
 sée des lieux humides & peu sains, fut en moins de sept iours si dure-
 ment affligé de mal, qu'il fut contrainct rendre l'esprit à Dieu, estant
 encores en la fleur de son aage. Si on vouloit considerer soigneuse-
 ment ses vertus & prudence, on le iugeroit l'un des plus vaillans &
 accorts Capitaines du mōde: que s'il eust vescu son aage, il eust estaint
 la renommee de Scipion, de Philippe, & mesme d'Alexādre le grād:
 neantmoins a-il acquis tel renom, que plustost il a ressemblé vn vray
 & equitable Prince, que non pas vn tyran vsurpateur. Je laisse de par-
 ticularizer ses vertus & graces, l'exterieur vous estant représenté en
 ceste viue table, tel qu'il m'a esté enuoyé d'Italie en la faueur du sei-
 gneur Yppolito Augustin Bailly de Siene, Cheualier de S. Estienne
 de Florence. Mais vne chose luy a manqué, c'est que la fortune n'a se-
 condé ses premiers desseings: car de sa femme Puura ayant neuf en-
 fans, cinq filles & quatre masles, aucun d'iceux n'a peu entretenir la
 gloire & principauté acquises par le pere, soit que la puissance leur
 defaillist, ou que les succez prosperes ne fauorissassent leurs destins.
 Non toutesfois que sa posterité soit tant aneantie, que plusieurs riches
 seigneurs d'Italie ne cherchēt leur origine de Castruccio: veu mesmes

*Lucques es-
 rigée en Du-
 ché par
 l'Empereur.*

*Mort de
 Castruccio.*

*Pourtrait
 de Castruc-
 cio, enuoyé
 à l'Auteur.*

Vies des hommes Illustres

Scipion Sardini natif de Lucques.

que la France retient pardeuers soy en honneur ce prudent personnage le sieur Scipion Sardiny, lequel par son conseil & iugement és affaires d'estat ne se monstre en rien degenerer de l'estoc Lucquois & vertus Castruccianes: aussi a il souuent esfois esté employé pour la seigneurie Lucquoise, tant en Angleterre, pays bas de Flandres que autres endroicts, où fidelement il s'est acquitté de sa charge. Au reste il est aymé du Roy, fauorizé des Princes, respecté de toutes personnes honorables, & qui plus est, tous hommes de sçauoir & vertu treuuent en luy vn accez doux & humain, les secourant de faueur & moyens. Voila ce qu'en bref i'ay recueilly des actes vertueux de Castruccio, lequel mourut aagé seulement de quarante sept ans, au milieu de ses victoires, la sepulture duquel est esleuee tout en marbre: & pris icelle vne Epitaphe telle qu'il ensuit.

E P I T A P H E.

*Quel Castruccio signor di Lucca, il quale
Rinouellò l'antiquo honor di Marte,
E in fauor della setta Imperiale,
Scoffe tutta Toscana à parte à parte,
Che già fu Capitan senz'altro eguale,
Et diede alta materia à molte carte:
Hor qui riposa poca polue, & ombra:
Et guerrier tal si poco luogo ingombra.*

Icy i'auoye enuie de dire quelque chose de ce guerrier **IACQUES BOVRGVIGNON** : mais par ce qu'au chapitre prochain ie dois discourir de sa vie, pour conclusion de cest Eloge ie ne veux adiouster sinon l'Epitaphe de nostre Castruccio, tel qu'il est graué en vne pierre de marbre contre son Tombeau.

EN VIVO, VIVAM'QVE, FACTA RERVM GESTARVM, ITALÆ MILITIÆ
SPLENDOR, LVCENSIVM DECVS. ÆTRVRIÆ ORNAMENTVM. CASTRUC-
CIVS GERII ANTEMINELLORVM STIRPE, VIXI, PECCAUI,
DOLVI, CESSI NATVRÆ, INDIGENTI ANIMÆ, PIE' BENEVOLI
SVCCVRRITE, BREVI MEMORES ESSE MORITVROS.

IACQUES

JAQUES BOVRGVIGNON DERNIER

*Maistre des Templiers.**Chapitre 19.*

N ne ſçauroit expliquer, combien a eſté grã-
de aux prouinces Leuantines la fertilité, & le
grand bien qu'ont fait les Cheualiers Tem-
pliers, l'ordre deſquels florifſoit en ces quar-
tiers là, l'an mil trois cens cinq, du temps de
Clemēt cinquiēſme, Archeueſque de Bour-
deaux. Auant paſſer oultre, il eſt queſtion de
ſçauoir, que ceux, qui nous ont deſcrit l'an-
cienneté des hiſtoires Grecques & Latines, nous ont auſſi laiſſé par
memoire, que lors que les Latins tenoient la terre ſaincte, y eut qua-

Vies des hommes Illustres

*Quatre for-
tes de Reli-
gieux Croi-
sez.*

tre sortes de Religieux croisez, lesquels faisoient profession des armes, pour la defense de la religion Catholique, & pour la guide des pelerins, qui abordoient & mouilloient l'ancre aux Haures d'Acre, Tripoli en Surie, Baruth, & Iaphe: leur seruoient pour guide, les cōseruans de la tyrannie, & courfes des Barbares. Les premiers de ceux cy furēt certains Chanoines du sainct Sepulchre de nostre Seigneur. Autres de S. Lazare, lequel ordre de nostre aage a eistē remis sus par la grandeur du Tres-puissant Prince Philibert Emmanuel, Duc de Sa- uoye, n'agueres defunct, qui s'en est nommé le premier Grand-maistre. Puis au mesme pays y en auoit d'autres, appelez les Freres Teu- toniens, qui sont aujourd'hui en Prusse: puis les Cheualiers Tēpliers, la memoire desquels ne perira iamais entre les Chrestiens Leuantins. Ils possēdoient & commandoient au pays Asiatique. Sainct Louys fait bastir vn fort chasteau assēz pres de la ville d'Acre, dictē Ptole- maide, vn autre en la Syrie Phœnicienne. Baudouin Roy de Ieru- salem fait bastir vne forte place dans vne Isle nommee Sayth, qui re- garde la terre ferme, où fut autrefois bastie la ville de Sidon, laquelle forteresse fut donnée depuis aux Templiers. Vne lieuē, ou enuiron de ladite ville d'Acre, y a vne Islette, cōme i'ay veu, au sommet de la- quelle ie trouuay force ruines du chasteau dissipē par les Māmelucs d'Egypte, au pied duquel ie leu contre vne grande pierre, certaine in- scription antique, où il apparoissoit deux lettres, vne *F.* & l'autre *I.* & puis apres *Bourgoignon*, que i'ay depuis pensē, que ce fut frere Iaques Bourgoignon, dernier Grand-maistre des Templiers, qui fut bruslé à Paris. Or n'y eut-il iamais Monarque en toute la Palestine, qui tint plus gentilement en bride ceste secte maudite, que iadis fit ce Grand- maistre, & ses troupes Chrestiennes, ayant prins pied, & festans for- tifiez iusques aux portes d'Antioche, & les grands tours quarrēes, qu'il fait bastir au port de Tripoly, que l'on voit encores de present. Les Roys tres-catholiques voyans le zele qu'ils auoient, & les cour- ses qu'ils faisoient sur les infideles, comme chose louable, & que pour se maintenir il se falloit exposer en mille dangers de mort, leur donnerent beaucoup de biens, & priuileges, de facon qu'ils augmē- terent de iour à autre en grand nombre. Cest ordre s'accrut en telle sorte, qu'il n'estoit fils de bonne maison, qui ne voulsist porter tiltre de Cheualier: & deuindrent à la parfin si riches au pays d'Asie, qu'ils tenoient tout ce qui est depuis Acre maritime, qui estoit leur petit Paris, & ville tres-florissante, accommodēe des deux plus beaux ports que ie vy iamais, iusques au pays de Phrygie, Galatie, Iudēe, & Pamphylie. Pouuant asseurer le Le- ctur auoir veu en tous ces quartiers là, grand nombre de villes,

*Inscription
antique.*

*Anticemēt
des Cheua-
liers Tem-
pliers.*

*Acre, Pa-
ris des Tē-
pliers.*

&

estoyent gouvernées par eux. Lors elles estoient gouvernees par vn grand maistre, qu'ils elisoient d'entre eux. Et qui plus est, ils l'acquierent en France des biens infinis, & à cause de leurs grandes richesses tenoyent fort peu de compte des Princes, & Seigneurs. Qui fut la premiere occasion de tomber en leur male-grace. Et mesme Philippes le Bel Roy de France, ne porta iamais bon visage à ceste religion. Or le Pape Clement cinquiesme du nom, qui s'entendoit avec ledit Roy, fauorisoit son party, & leur dressa vne terrible vanie More-
resque, pour les ruiner, & auoir la confiscation des biens meubles
& immeubles, villes, chasteaux, & forteresses, qui estoient inestima-
bles, que les Templiers possedoient en France, & és autres contrées, en l'an mil trois cens onze abolit au Concile de Vienne tout leur ordre: A ceste cause on feit entendre au Roy, qu'ils tenoient de grâds thresors, lequel conseilla au Pape de ruiner tout cest ordre, tant infect de vices, & qui maintenoit des heresies. Le Pape, encores qu'il fut homme d'esprit, & duquel auons plusieurs loix, appelées Clemētines, luy presta l'oreille, & ordonna qu'inquisition fut faite de leur vie, & qu'on y procedast par emprisonnement, & confiscations de leurs biens. Les tesmoins attiltrez deposerent, qu'ils estoient forciers, Atheistes, Idolatres, yurogues, faisans des Sacrifices cruels, & horribles du sang humain, difformés de l'execration Sodomique & de plusieurs autres crimes de mort. Tellement que le grand Maistre Iaques Bourguignon, & quelques vns des siens furent emprisonnés, puis peu de iours apres condamnez à mort, & abolit on tous leurs Colleges. Toutesfois ils estoient premierement admonnestez, que ceux, qui voudroient euter le tourment; condamnassent leur ordre & Religion, comme secte inutile & du tout reprouuée: mais il n'y auoit nul d'être eux, qui voulsit la des-aduoier, ains sembloit que la seuerité & rigueur des supplices qu'on leur presentoit, les encourageast d'auantage à perseuerer en leur obstination, iusques à la mort. Bien est vray que celuy, duquel est le present discours, fut enuoyé à Lyon au Pape Clement, deuant lequel il confessa bien quelque chose de leur ordre, non point toutesfois les horribles abominations, dont ils sont attachés. Mais, estant ramené à Paris, il se retracta, asseurant que ce, qu'il auoit confessé à Lyon auoit esté tiré de sa bouche par force, contrainte & violence, contre la verité. Et à haute voix publioit que luy & ses freres n'auoyent perpetré les meschancetés, dont ils estoient accusez. Nous apprenons des historiens des Grecs, Armeniens, & autres peuples Leuantins, que depuis que ce grand mal-heur aduint aux Templiers, n'ont esté iamais en repos & asseurez de la secte des Circoncis de Mahemet. Et quant à ces personna-

*Abolition
de l'ordre
des Tem-
pliers.*

*Executions
à mort des
Templiers.*

Vies des hommes illustres

*Lonange de
la bonne
vie des Tem-
pliers.*

ges Templiers, ils estoient si exemplaires entre eux, hommes vaillans & de bonne grace, qu'ils ne festudioyēt, & ne s'emploioyent à autres choses, qu'à soustenir la foy, & Sainct Baptisme de Iesus Christ, & me l'ont ainsi recité plusieurs fois conuersant avec eux. Et aussi les Allemands ont laissé par escrit que ce fut vne pure calomnie (comme dit est), pour auoir leurs grands biens & richesses. Au mesme temps furent aussi les Iuifs, opulents en deniers, chassés de France pour vn tel fait, & furent despouillés de tous leurs biens. Si ou aux Templiers ou aux Iuifs, on auoit seulement ietté ce chat aux iambes d'impicté, ie ne m'en formaliseroie pas beaucoup, mais c'est le baston le quel on a accoustumé de descharger sur ceux desquels on se veut deffaire. Soubs les premiers Empereurs on trouua des calomnies si lourdes & impudentes alencontre des Chrestiens pour abolir leurs corps, colleges & assemblées qu'il n'estoit possible d'en trouuer de plus estranges. On les chargeoit d'estre Atheistes, incestueux, parricides & manger le fruit, qui venoit de leurs incestes, ainsi qu'on peut veoir aux apologies de l'orateur Athenagoras & de Tertullian. Je sçay bien qu'aucuns ont voulu couvrir ce deschassement de la maxime qu'ils fondent, qu'il n'y a rien plus contraire à l'entretien, conservation & illustration de la republique que ces colleges distincts separés & segregés de regles, constitutions & obseruatiōs. Cinquāte mille hommes, qui assisterēt au supplice de ce vieillard Iaques Bourguignō duquel ie vous represente icy le pourtrait, tel que me donna le feu Seigneur de Chāterene grād Prieur de Frāce, qui me dit l'auoir apporté de la ville de Rhodes, là où il auoit prins la croix de Cheualier Rhodien. Estant au gibet avec ses compagnons pres à estre bruslé, iamais on ne vid tant d'exemple de constance, qu'à la mort de ces pauvres croisez, lesquels estans à l'article de la mort, haut suspendus en l'air, bruslez à petit feu, pres à rendre l'ame à Dieu, comme en ce siecle là les hommes estoient simples, & scrupuleux, ce venerable Iaques Bourguignon grand Maistre, & les autres pareillement protesterent sur la damnation de leurs ames, d'estre innocens de ce que les faux tesmoins, entre autres deux Florentins du mesme ordre, leur auoient mis sus. Et tout ce qu'ils auoient confessé au Pape estoit tres-faux: Et estans consommez en-cendre, heureux estoient les gens de bien d'amaſſer de terre leurs cendres, & ossemens, qu'ils gardoient comme saintes reliques. Quoy qu'il en soit en la faueur du Roy, & du Pape au Concil de Viēne, tenu l'an mil trois cens onze, cest ordre fut du tout osté, & leurs biens en France, & Italie, donnez vne petite partie aux Cheualiers de Sainct Iean, qui desia auoyent prins Rhodes sur les Turcs. Ceux d'Espaigne aux Cheualiers de Sainct Iaques.

*Protestatiō
du grand
Maistre &
autres Che-
ualiers.*

Voila

Voila que j'ay bien voulu dire en passant de ces valeureux champions, & martirs. Vous auez en ces pays là de la petite Asie vne autre Republique de Cheualiers Latins, qui s'appelloient Teutoniques, qui ont grandement secouru par leurs hauts faits & prouesses les Chrestiens Orientaux, qui d'un si petit commencement deuindrent par succession de tēps, riches & puissans. Deuāt que les chrestiens eussēt conquesté la terre Sainte, les Marchans François, Espaignols, Italiens, Allemans, & autres qui hantoyēt les pays d'Egipte & Palestine auoyent obtenu des Roys & Seigneurs d'Orient permission de faire vne Eglise en Hierusalem, laquelle ils dedierent à nostre Dame, & y faisoient faire le seruice, à l'usage de l'Eglise Latine, pource que les Grecs, Armeniens, Nestoriens, Iacobides, & autres, suiuoient en leurs erreurs & cerimonies, les constitutions de leurs Patriarches & Euesques, ainsi que sçauēt tresbien raconter les histoires de ce peuple Leuantin: Mais peu à peu, les Latins en firent construire vne autre, & deux Conuens semblablement, l'un d'hommes & l'autre de femmes, afin que plus deuotemēt, tant l'un que l'autre sexe peust vaquer à oraison: & viuoyent ces Religieux des aumosnes que leurs faisoient les pelerins, les hommes de ce temps estoient fort charitables entre autres les Roys, Princes & autres Seigneurs, chose tres-agreable à Dieu. J'ay veu en ces pais là, beaucoup de tres-superbes hospitaux bastis par eux, auioirdhuy tāt ruinés, & n'y a non plus d'hospitalité de presēt qu'il y a aux hospitaux, & leproseries de nostre France, destruicts & ruinés par le mauuais gouuernement des Commissaires establis au regime & gouuernemēt depuis vingt ans ou enuiron. De ce mesme temps en Ierusalem y auoit vn fort riche hospital basti apres du temple de Salomon, auquel lieu iadis estoit basti son superbe Palais il estoit gouuerné par les Iuifs, & leur fut dōné la place par Melechseraph Souldan, qui signifie Roy ardent ou resplendissant, lequel reprit la ville d'Acre l'an mil deux cens treize & chassa les Chrestiens de toute la Palestine, laquelle lors fut conioincte au Royaume d'Egipte: Depuis les Mameluchs commencerent bien tost apres à ruiner les maifōs d'hospitalité de toute la terre sainte, de mesme cruauté en vserēt ils à ceux des Cheualiers Chrestiens, qui tenoient aux Isles voisines d'Asie & à plusieurs autres de celles de l'archipelague cōme j'ay espoir de vous dire d'ans mō grād Insulaire, delaisant au lecteur les hauts faits de guerre & proesses incroyables faictes par les Cheualiers Templiers, entre autres contre les Soldans d'Egipte que contre ceux de Baudras. L'an mil quarante, se trouuoient entre ses peuples infidelles plusieurs Sultans, où Souldā, en chacune Prouince le Caliphe en instituoit vn à chaque prouince ou ville capi-

Vies des hommes Illustres

taie comme à Damas, Alep, Antioche, Alexâdrie, d'Egypte & ailleurs, lesquels entrèrent en dissensiō à la parfin qui fut le principal moyē & entrée, d'agrâdir les forces des vaillans Templiers. Or entre ceux qui ont fait grand guerre contre les Mammelucs, Arabes, Juifs, & autres ennemis mortels du nom Chrestien, fut le premier chef, & maistre Henry de Vualpot persōnage en Allemaigne de grâde vertu, doué d'une grande force, & beauté de corps, lequel esmeu de deuotiō avec autres Seigneurs d'Allemaigne, s'en alla en Ierusalē pour secourir les Chrestiens, & fut esleu par les autres gentils-hommes pour premier Maistre, & Capitaine des Cheualiers Teutoniques l'an vnze cens nonante. Et ainsi commença cest ordre pour la peine qu'auoyent ces bons Seigneurs des pauvres Chrestiens, qui estoient en petit nombre, & pour les secourir ils faisoient vœu, & profession. Estât en Syrie Henry eut avec les siens beaucoup de belles victoires, & y rebastit en Syrievne Republique Chrestienne. Ce pendant par les dissensions des Roys de Ierusalem, Saladin l'auoit occupée. Henry avec les siens se retira à Acre, autrement Ptolomaide, & la defendit virilement contre les Sarrafins l'an vnze cens nonante. Il meit peine pour augmenter cest ordre en faueur des Chrestiens, tant que plusieurs grâds d'Allemaigne s'y sōt régez, & y ont legué de leurs biens. A la parfin estant defunct Otthon de Kerpen luy succeda à l'office de grand Maistre, l'an mil deux cens vingt, & cōmāda à cest ordre six ans. Son successeur fut Hermābart l'an mil deux cens, qui regna quatre ans. Apres luy fut Herman 2. de Saltza l'an mil deux cens dix, qui cōmanda trente ans. Somme, ils furent depuis ce Seigneur Vualpot premier (comme iay dit) grād maistre de l'ordre des Theutoniques, iusques à Albert de la maisō de Brādebourg lequel quitta l'ordre pour se marier à la fille du Roy de Dānemarc trente & quatre. Du depuis, Sigismond Roy de Poloigne, comme premier Duc de Prusse, en cōstitua vn autre, ce qui auint l'an de nostre Dieu mil cinq cens vingt & sept, au temps de Saint Loys, des Templiers, & Teutoniques, voyre deuāt qu'il passast à son voyage d'oultre mer: & apres aussi les infidelles Mahemetans perdirent par l'ayde de ces Cheualiers guerriers, la plus part de ce qu'ils auoyent gaigné & conquis sur les Romains en la Syrie, Iudée & Palestine, desquels ils se disoyent estre heritiers & vrays successeurs de ces tant glorieux Romains, la valeur & discipline desquels ils louoyent plus que d'autres nations. Je cōclus donc que le renom de ces Croisats fut si grand par toutes les Prouinces Orientales, qu'il effaça presque le souuenir des autres.

*Les grands
Maistres
qui succe-
derent.*

BERTRAND

BERTRAND DV GUESCLIN CONNESTABLE de France. Chapitre 20.



L I S A N T les histoires, tant anciènes que modernes, ie suis presque forcé & contrainct de croire & maintenir que vn certain heur & fatale, prosperité accompagne esleue & magnifie aucuns en toutes leurs actions & entreprises, biē qu'il semble n'estre coadiuteurs & prester la main en chose quelconque, qui puisse estre executee sous leur nō, & à leur adueu: Ainsi que nous faiēt foy ce qu'on recite de Timothée estimé

*Timothée
Capitaine
pl^s heureux
qu'habile.*

Vies des hommes Illustres

*Parents &
premiers e-
xercices de
Bertrād du
Guesclin.*

*Different
pour le Du-
ché de Bre-
tagne.*

*Du Gues-
clin prison-
nier.*

*Du Gues-
clin en ho-
stage.*

ques vns, luy portans enuie, prenoient alentour de luy des villes, qui venoient se prendre d'elle mesmes dans vne nasse, pendant qu'il dormoit. Les aultres sont si heureux en leurs faiçts d'armes, que l'exposans sans aucun respect à tous dangers & perils eminens, voire mesme au milieu des batailles rangees, és assauls de villes, & surprise de camps, demeurent neantmoins victorieux & oncques ne se trouuēt vaincuz. Ce vaillant Cheualier messire Bertrand du Guesclin redouté & vulgairement nōmé le fleau des Anglois, duquel ie vous represente icy le pourtraict tel qu'il est à sa chappelle & sepulture à saint Denis en Frāce, fera foy de mon dire. Car comme il fut natif du chasteau de la Motte de Broon, à six lieus de la ville de Rennes, du pays de la Bretagne, proprement dicte Armorique de parents nobles & honorables dès sa ieunesse, & sans cognoissance du bien ou du mal, estoit merueilleusement propre & ydoine aux armes & combats: de maniere que l'accompagnant d'un grand nombre de ieunes enfans auoit coustume de les faire tournoier & combattre les vns cōtre les autres, & luy plus courageux combattoit, fraploit, hurtoit donnant pris & estime à ceux qui demeuroient vaincueurs. Continuant tels ieux & combats, & venant en l'aage de dixsept à vingt ans commença de frequenter les ioustes & tournois qui en ce temps là estoient assez frequents, esquels se fait paroistre & estimer pour vn des mieux & plus hardis combattans, de façon que tousiours emportoit le pris du tournoy. Aussi estoit il fort robuste de tous ses membres, laid de visage, ayant le nez camus, & fort brun, au reste bien proportionné de corps. En ce temps suruint noise & diuision entre deux, qui disoiēt le Duché de Bretagne leur appartenir & estre heritiers du Duc defunct, dōt l'une fut vne Dame femme de Messire Charles de Blois, & l'autre fut Iean Comte de Montfort, qui y vouloit proceder en hoirie. Lors du Guesclin voulant faire preuue de sa vertu, & qui bien auoit ouy dire que le Duc Charles y auoit fort bon droit, fallia d'un bon nombre de gens, en propos de luy ayder, cherchant les occasions de nuire à partie aduersē, iusques à ce que apres plusieurs actes cheualeureux par luy faiçts en assaillāt & deffendant villes & chasteaux, il fut finalement prins prisonnier par les Anglois, venus au secours de Iean de Mōtfort, en la bataille donnee pres la ville d'Aulroy. Mais peu apres l'accord & traitté de paix faisant, fut deliuré sans rançon. Ie n'entends en cest endroit parler de son emprisonnement, lors qu'au precedant quelques Euesques desirans appointer leur different, traicterent la paix, & furent baillez ostages pour tenir l'appointement. Pour la partie du Duc Charles fut baillé Bertrand du Guesclin, mais ledit appointement fut rompu par la faute de Mōtfort, & furent les

hostages

hostages deliurez, reserué le seigneur du Guesclin que Montfort ne voulut deliurer, & le bailla à garder à Messire Guillaume Feleton, & le garda bien vn an, nonobstant les remonstrances de Bertrand, disant qu'il n'estoit & ne deuoit estre prisonnier. Parquoy il trouua façon vn matin d'eschapper de la maison de Feleton, lequel aucun temps apres, ayant entendu que Bertrand qui estoit son prisonnier auoit faulsé les prisons le fait conuenir au Parlement de France. Bertrand fut assez content de venir en France, par ce qu'il sçauoit que les Anglois & Nauarrois y faisoient guerre: si y vint, & fut iugé que Bertrand n'auoit brizé la prison ny faulsé la foy au Comte de Montfort ne à Feleton. Apres l'Arrest donné monseigneur Charles fils aîné du Roy Iean, lors Duc de Normãdie, & Regēt en Frãce, trouua moyen d'attirer de son party Bertrand, pour les grands biens & vaillances, qu'il auoit ouy dire de luy. Alors la Royne Blanche, qui tenoit la ville de Melū, la mit és mains du Roy de Nauarre, son frere, ennemy du Royaume. Si y alla ledit Regēt & en sa cōpagnie Bertrand du Guesclin qui y fait de grandes vaillances, iacoit que pour lors il ne fut encores point cogneu. Apres ladite ville de Melū prise, s'en alla Bertrād és marches de Normandie, pour faire guerre aux Anglois & Nauarrois, & print la ville de Māte, qui estoit au Roy de Nauarre & s'estoit mis Bertrand & ses gēs en guise de vigneron. Puis apres print la ville de Meulanc. En apres il se combatit deuant Cocherel contre le Captal de Buch: & fut ledit Captal pris prisonnier, & to⁹ ses gēs mors ou prins. Ainsi Bertrand demoura pour le Roy à Roüen, pensant, selon sa charge, greuer les ennemis du Royaume, & comment il les pourroit desnicher du Duché de Normandie: si se mit sur les chāps, & en brief temps print les Chasteaux de Valongnes, Carenten, Doure, & plusieurs autres en Normandie. Tantost apres du Guesclin, qui aymoient grandement le bien du Roy & du Royaume, à fin de deliurer le pays de plusieurs gens de guerre, courans & pillans le Royaume, lesquels se faisoient appeller La grand'cōpagnie, comme gens ramassez de plusieurs natiōs, tant Anglois, Nauarrois, Normās, Gascons, que François, fait tāt enuers les Capitaines, deuers lesquels il alla, par faufconduit, qu'il les assemblea & furent contens d'aller combattre pour la foy cōtre les Sarrazins, qui estoient en Espagne, & cōtre Pierre d'Espagne, le plus meschant Tyran & desloyal qui fut lors sur terre. Contre cestuy (dis-ie) à la sollicitation du Bastard de Castille nommé Henry Comte de Tristemare passa du Guesclin en Espagne. Fault noter chose digne de memoire que Bertrand voulut faire absouldre ses gens par le Pape, lors demeurant en Auignon, & le cōtraignirent avec l'absolution leur payer deux cens mille francs, dont

Du Guesclin adiourné au Parlement de France.

Proüesses de du Guesclin à Melun, & autres lieux.

Captal prisonnier.

Plusieurs villes prises par du Guesclin.

Du Guesclin contre Pierre d'Espagne. Les Sarrazins en Espagne.

Le Pape donne absolution aux gens de du

Vies des hommes Illustres

*Guesclin, et
en oultre
grands de-
niers.
Chose nota-
ble de l'au-
thorité du
Pape.*

*Du Gues-
clin prins
par le Prin-
ce de Galles.*

*Responſe
tres-digne
de ce vaillant
guerrier.*

*Rançon de
du Gues-
clin.*

*Grande cour-
roisie de la
femme du
Prince de
Galles.*

*Prinſe de
Tarascon.*

le Pape ſeſmerueilla, diſant que la couſtume eſtoit donner grāds dōs d'or & d'argent pour auoir abſolution, & neātmoins eſtoit cōtraint donner l'abſoluti on à telles gens ramassez ſelon leur volōté, leur dō-
nant encores du ſien, tellement qu'oultre les threſors de S. Pierre il falloit encores tirer du ſang de la bourse. Doncques ainſi partirent & allerent à Parpignan, & paſſans oultre prindrent pluſieurs villes & places en Caſtille, tant qu'ils vindrent deuant la cité de Bruges, où eſtoit Pierre qui ſ'enfuit: & fut couronné Henry Roy d'Eſpaigne dās Bruges, & conqueſta le Royaume de Caſtille. Mais Pierre ſoy retira au Prince de Galles, qui demouroit à Bourdeaux, lequel avec de vail-
lans Capitaines paſſa en Eſpaigne, & donna la bataille à Henry, en la-
quelle il fut deſconfit, & meſſire Bertrand fut pris priſonnier, avec pluſieurs autres, & amené à Bourdeaux. Où ayant longuement eſté detenu en priſon fermee, le Prince, par orgueil & deſpit, feit venir le-
dit Bertrand deuant luy, & luy dit que ſil luy vouloit promettre, que iamais contre luy ne ſ'armeroit, ne ſemblablement pour le Roy Hē-
ry d'Eſpaigne, qu'il luy acquitteroit ſa rançon & toutes ſes debtes, & luy dōneroit dix mille Florins pour ſoy monter & armer. Mais Ber-
trand reſpondit, qu'il aymeroit mieux mourir en ſa priſon, que luy promettre telle choſe. Or ça (dit le Prince) on dit que ie vous tiens longuemēt priſonnier, pour doute que i'ay de vous: parquoy ie veux que vo⁹ vous en alliez, mais ce ne ſera pas ſās payer voſtre rançō. Sei-
gneur (dit Bertrand) vous ſçauiez que ie ſuis vn pauvre Cheualier: ſi me vueillez mettre à gracieuſe rançō. Et où iriez vo⁹ (beau-ſeigneur) qui vous laiſſeroit aller? Le m'en iray (dit Bertrand) où ie pourray tan-
toſt pour recouurer ma perte. Or aduiſez (dit le Prince) cōbien vous me donnerez. Sire, dit Bertrand, puis que de ma rançon m'auiez faiçt iuge, ie vous donneray cent mille doubles d'or. Quād le Prince l'ouit parler ſi haultement, dit: Voyez cōme il ſe ſçait bien gaber, ie le quit-
teroſ pour la quarte partie. Lors dit Bertrand, ſi en aurez vous ſoixā-
te mille. Et ainſi furent d'accord. Lors dit Bertrād haultemēt: Main-
tenant ſe peult bien vanter Henry qu'il mourra Roy d'Eſpaigne: car ie l'en couronneray, quoy qu'il doiue couſter, & me preſtera la moi-
tié de ma rançon, & le Roy de France l'autre. Le Prince ſ'eſbahit du courage de Bertrand, & la Princeſſe de Galles qui pour lors eſtoit en la ville d'Angoulesme, que poſſedoient les Anglois: & ouie la renō-
mee de Bertrād, alla à Bourdeaux expreſſément pour le veoir, & luy donna dix mille doubles, en allegement de ſa rançon. Si fut Bertrand deliuré, pour aller faire finance de ſa rançon, & tira vers Loys Duc d'Anjou, qui tenoit le ſiege deuant Tarascon contre la Roynie de Sicille: & tant feit Bertrand, que par ſa conduite & ſubtilité la ville fut

fut prise dedans le tiers iour de son arriuée. Le Duc dit à Bertrand qu'il luy donnoit vingt mil escus, & luy en feroit donner autant par le Pape & que le Roy de France luy en donneroit soixante mil.

Vn mois apres Bertrand s'en vint deuant le Roy qui le receut hono-
rablement, & luy donna cent mille Florins, mais à son partemēt luy *Present que
fit le Roy de
France à
du Gues-*
fait promettre que toutes les fois qu'il le manderoit, il reuiendrait à
son ayde. Apres s'en alla Bertrand en Bretagne voir madame Tiphai-
clin.

ne sa femme, natifue de Dignant, l'une des belles & vertueuses Da-
mes que l'on sceut voir au monde, & estoit à la Roche d'arien, & pas-

sa par l'Abbaye du mont S. Michel, en laquelle auant son partement
il auoit laissé en la presence de sa femme, cent mille Florins en garde,

& les cuidoit bien trouuer, mais sa femme les auoit receuz, & il luy

demanda en quoy elle les auoit despendus, & elle respondit, Mon
bon amy, sçachez que ie les ay donnez aux gētils-hommes qui vous

ont seruy en la guerre, pour ayder à payer leurs rāçōs, & d'eux pour-

riez encores estre bien seruy à l'aduenir. Si dit Bertrand que bon gré

luy en sçauoit. Les Barons & Seigneurs de Bretagne receurent ho-

norablement ledit Bertrand & luy feirent plusieurs dōs pour payer

sa rançon. Cela fait s'en retourna à Bourdeaux, où paya sa rançon,

puis assembla gens de guerre, pour aller à l'ayde du Roy Henry. Le-

quel eut cinq batailles contre Pierre, meurtrier de sa femme, qui,

pour auoir support contre le Roy Henry, auoit prins alliance au

Roy de Bellemarine, Sarrazin lesquelles à la conduite de Bertrand il

gaigna toutes. Apres ces choses faites le Roy manda à du Guesclin

par plusieurs messages & à la parfin y enuoya messire de Denchan

Mareschal de France, luy prier qu'il s'en retournaist en France, pour

luy aider contre les Anglois, & luy promist ledict Mareschal de par

le Roy l'espee de Conestable de France: si s'en retourna, & en passāt

print plusieurs villes & places sur les Anglois. Or doncques le Roy

Charles dict le Sage cognoissant les sens, vaillance & preud'homme

de du Guesclin le fit Conestable de France, le Seigneur Morel de

Fiennes Comte de Joigny, s'en estant deffait à raison de sa vieillesse.

Ainsi s'auança de poursuiure les Anglois des pays d'Aniou, Poictou

& Normandie, tenans pour les Nauarrois: mesmes à la sollicitation

des Seigneurs de Bretagne, mit en la main & puissance du Roy, le

pays de Bretagne, à raison que le Duc s'estoit allié des Anglois, &

leur auoit donné passage en Bretagne. Je ne veux passer vn propos

d'iceluy Bertrand, digne certainement de memoire & perpetuelle

recommandation: Sçauoir que estant appellé à l'estat, dignité &

honneur de Conestable ne le voulut recevoir qu'au prealable le

Conseil & commun consentement des Princes & Seigneurs du

*Liberalité
de Tiphai-
ne femme
de du Gues-
clin.*

*Du Gues-
clin Conne-
stable.*

Vies des hommes Illustres

*Difficultez
que fait du
Guesclin à
recevoir l'E
stat de Con-
nestable.* Royaume fut ensemblement congrege, lesquels l'esleurent & con-
stituerent Connestable. Encores s'excusa il longuemēt, se disāt estre
incapable de si grāde dignité, alleguant qu'il ne seroit hōneur à luy,
qui estoit simple Cheualier, & issu de basse lignée commander en
chefaux Princes, Ducs, Barons & Cheualiers notables & anciens.

*Conditions,
sur lesquelles
du Gues-
clin receut
l'estat de
Cōnestable.*

Neātmoins le Roy voulust qu'il fust obey comme sa propre person-
ne, & que tous luy fussent subiects en l'armée. Ce seroit impossible
pouuoir dire la magnanimité, dont vsa ce vaillāt guerrier à l'endroit
du Roy Charles, disāt ces propos: Que volontiers acceptoit ceste
charge, touteffois par telle condition, & non autrement, que si en
son absence aucun traistre par trahison, ou flaterie, rapportoit aucun
mal au Roy de sa personne, il n'en croiroit point le raport, ne ia pis
ne luy en feroit, iulques à ce que les paroles dictes fussent raportées
& maintenües en presence dudit Bertrand. Laquelle chose le Roy
luy octroya & par ainsi Bertrand receut l'espée & fut fait Connesta-
ble, apres que le Roy l'eut baisé. Puis demanda de l'argent au Roy.
C'est à sçauoir qu'il luy feist deliurer grād somme de deniers, & qu'il
fit brizer ses coffres, où il y auoit tant d'argēt: Car c'est grād mesfaiēt,
que par faute de payer les soldats on leur permette piller & rāçōner,
& bien souuent par ce moyen les batailles se perdent. Ce Cheualier
Breton recompensoit les Capitaines & soldats ne leur refusant rien,
& quand argent luy faillloit il les payoit de sa vaisselle, & ioyaux d'or
& d'argent. Et par special il soulageoit les pauvres Cheualiers & Es-
cuiers, venans de prison, leur payant somme d'argent, pour satisfaire
à leur rançon. I'en reciteray vn seul exemple. Comme reuenant du
siege de Tarrascon, il luy eut esté donné par le Duc d'Anjou vingt
mil Florins il n'en raporta à Bordeaux, qui vallust vn seul denier, ains
les departit à aucuns gentils-hommes, qui auoient esté prisonniers a-
uec luy. Dont vn chacun admiroit sa largesse & courtoisie, & disoiēt
que c'estoit le meilleur Cheualier qui fut au mōde, le plus hardy, plus
redouté, mieux heureux & fortuné, plus courtois, moins orgueil-
leux, moins conuoiteux & le moins blasinant autrui, & l'estimoiet
digne d'vn Royaume. Pour passer oultre, enuiron Pasques de l'annee
cōmençant mil trois cens quatre vingts, ceux d'Auuergne enuoye-
rent deuers le Roy, luy supplier qu'il leur enuoyast vn Capitaine de
par luy pour les deffendre. Entre tous les siens n'en sceust choisir vn
plus propre, ny mieux à son gré, que son Connestable du Guesclin,
lequel en y allant meit le siege deuant vne place appelee le Chastel-
neuf de Rencon, & tant assaillit ceux de dedans qu'ils furent sur le
point de rendre la place. Et aduint qu'vne griefue maladie saisit ledit
Connestable, dont en brefil mourut. Mais ce neantmoins le iour
de son

*du Guesclin
fort liberal
enuers les
soldats.*

*Louanges de
du Guesclin.*

*Siege deuant
Chastelneuf
de Rencon.
Mort de du
Guesclin.*

de son trespas (qui fut le treiziesme iour de Iuillet, en l'annee mil trois cens quatre vingts) ceux de la place se rendirent, & furēt les clefs apportees & mises sur le cercueil, où estoit le corps du Connestable. Le corps duquel, pour les grands biens & vertus, que le Roy son maistre auoit cogneuës en sa personne, il feit apporter & enterrer en l'Eglise de S. Denis en France, en la Chappelle & pres du lieu, où le Roy auoit esleu sa sepulture. Pour finir l'histoire de nostre Breton, j'adiousteray ce qu'en a escrit Froissard Auteur assez croyable, pour l'histoire de son temps, & principalement lors qu'il ne s'affectiōne point aux Anglois, dont il estoit pensiōnaire. Doncques parlant de la mort de ce grād Cheualier qui en son temps auoit desfaict des Roys & en auoit defendu d'autres, dit que le lieu de son trespasement fut Chasteau-neuf de Rencon, à trois lieuës de Māde, & quatre du Puy en Auvergne, & que au conuent des Cordeliers du Puy fut porté son corps & de la à S. Denis en France. Apres la mort de cest inuincible Cōnestable, les Autheurs varient sur la succession de son Estat de Connestable. Car Feron diēt que Philippe Duc de Bourgongne, tenant ceste dignité auāt du Guesclin, la luy resigna, pour faire plaisir au Roy son frere, qu'il voyoit affectiōnné audict seigneur du Guesclin, pour les seruices qu'il auoit faict, & qu'il pourroit faire à la Courōne de France, mais que cestuy mort, il reprint son premier office. Toutesfois Froissard en est de contraire opiniō, disant, que apres le decez du seigneur de Longueuille Bertrand du Guesclin, plusieurs estans mis en auant, pour succeder à vn si vaillant homme, nommément furent representez au Roy les seruices & la sagesse des seigneurs de Clifson, qui auoit longuement tenu le party des Anglois & n'agueres l'auoit quitté pour venir au seruice du Roy, & de Coucy. Le Roy enclinant fort au sire de Coucy, pour l'amitié singuliere qu'il luy portoit le luy octroya, ce que ledit seigneur refusa, & pource eut-il le gouuernement de Picardie, & fut faict Connestable de France, messire Oliuier de Clifson Cheualier Bretō. Toutesfois l'Annaliste de France dit que le Roy Charles sixiesme successeur & fils du sage, estāt venu à la Couronne fut mis en deliberation de pourueoir à l'office de Connestable car depuis le trespas de du Guesclin n'y auoit esté pourueu, & pour y pourueoir fut assemblé conseil des seigneurs Barōs & Cheualiers, auquel conseil fut esleu audit office de Connestable messire Oliuier seigneur de Clifson, lequel aucuns tiennent auoir esté cause de l'entiere ruine du Royaume de France, mais ce traiēt ressent l'Anglianisme. Ce subiect requeroit bien faire mention de l'Estat de Cōnestable, mais ie le surseoiray pour n'empescher icy trop de place, & poursuivre mes errēs encommēcees. Le Roy Charles sixiesme pour encou-

*Touchant
la successiō
en l'estat de
cōnestable.*

Vies des hommes Illustres

*Funérailles
honorables
de du Gues-
clin.*

rager ses bons seruiteurs à luy faire seruice & continuer en leurs deuoirs, & pour monstrier exemple aux Roys qui viendroiēt apres luy comment il falloir recognoistre & les viuans & les morts : se souuenant de la grande & bonne reputation qu'auoit gaignee le Connestable du Guesclin du viuant de Charles le quint: & combien ce sage Roy l'auoit estimé, voulut qu'on luy fist des obseques & funerailles long temps apres son trespas, où assista sa maiesté & Glisson nouveau Connestable le sieur de Sancerre Marechal de France & plusieurs autres seigneurs, qui porterent le grand ducil avec les mesmes ceremonies, qu'on feroit presque à la Maiesté Royale. Exemple notable en vn ieune Prince, qui tenoit la vertu d'un qui par proüesses estoit paruenü & par ses haults faicts auoit faict regner les Roys.

EDOUARD

EDOUARD PRINCE DE GALLES.

Chapitre 21.



E suis fasché que ie ne puis minuter la présente histoire sās y entremesler vne reprehēsiō, qu'il faut necessairement faire à Iean Roy de France, Prince vraiment accompaigné de plusieurs graces, grandement recommandables, mais il ne les sçeut si bien assaisonner, qu'en faisant son profit avec prudence, il choisit le temps propre & commodité opportune, pour dompter ses ennemys. Qu'il n'eut donné assez bon ordre à l'appareil de guerre ne peut on le nier, puis qu'il auoit dressé

Y y

Vies des hommes Illustres

*Faute que
fit le Roy
Jean I. en
la bataille
qu'il eut con-
tre le Prin-
ce de Galles.*

*Grande di-
ligence &
assiduité du
Prince de
Galles à la
reueüe de
son armée.*

*Submissiōs
que fit le
Prince E-
douard au
Roy Jean I.*

vne si forte & puissante armée contre vne fort petite poignée d'Anglois, car Edoüard en la descente, qu'il fit, n'amena onc trois mil Anglois, & à tout rompre toutes ses forces estans ramassées ne montoient point plus haut de douze mil combatans. Vne grande faute fit le Roy Jean premier de ce nom, que les deux armées estans campées assez près l'une de l'autre il laissa reposer long temps son soldat, & donna loisir à son ennemy, qui auoit (comme l'on dit) la puce en l'oreille, de se fortifier. Car ce ieune Anglois voyant que la necessité le forçoit de venir au combat, & que la force n'estoit pas sienne, ce pendant qu'on s'amusa à parlemeter, ne cessa de vire-uolter alentour de son camp, encourageant les soldats de la victoire, dont il se tenoit assuré, pour l'escorte principalement qu'il auoit des Seigneurs Captaux de Buch, Raufan, Mucidan, l'Espaire, Albret, Mont-ferrand, Tartas & autres Aquitaniens. Il trouue qu'il estoit tellement assiduel à faire ces reueuës, qu'à peine se dōnoit il le loisir de prédre son repas. Car de dormir n'estoit question, il auoit vn tintoin, qui luy cliquetoit par trop aux oreilles. Si bien se rempara entre Beauuoir & Mau-peruis & l'Abbaye de Nouaille és vignes & buissons, qu'il osta le moyē à la Caualerie Françoisē de l'aborder, & facilita aux siens la voye pour se deffendre. Doncques l'honneur de la victoire escheut à ce braue guerrier par l'improvidence & indiscretion du Roy Jean, lequel, voyant qu'il auoit trop laissé renforcer son ennemy, deuoit presumer à qui il auoit affaire, asçauoir à gens du tout desesperéz, qui, sentans que les summissions qu'ils auoient fait au Roy, par l'entremise des Cardinaux de Perigord & d'Vrgel, delegués par le Pape pour moyenner la paix entre ces deux Princes, n'auoyent sceu retenir le cœur de ce Roy, qu'il ne les rua au fossé de des-espoir, furent contrains de iouer (comme l'on dit) au quicte ou au double. Si apprirent bien à ce Roy qu'il s'en falloit beaucoup, qu'ainsy qu'il se faisoit entendre, il ne tint la fortune aux cheueux. Et, à dire ce qui en est, beaucoup plus sagement eut il fait s'il eut receu l'armee de Edoüard à condition de paix, qui ne demandoit que d'eschaper la vie sauue avec son armée, & promettoit de remettre en l'obeissance de sa Maiesté toutes les villes & places, qu'il auoit prins sur luy: En apres luy rendre les prisonniers, butin & pillage, qu'ils auoient recouuert depuis le partement de Bordeaux: finalement de ne s'armer, ny souffrir, que ses suiets s'armassent de sept ans contre le Roy, ny la France. Il eust par ce moyen emporté la victoire, & n'eut ioué au hazard la fleur de sa Noblesse, sa personne, son estat au beau milieu de son Royaume. Apres que la faute fut faite ie ne fais point de doute, qu'il ne s'en repentit bien, & la recogneut tres-bien, mais ce fut sur

le tard

le tard, & lors qu'il n'y auoit aucun moyen, pour faire resusciter les Princes, Seigneurs & escuyers, qui furent miserablement tués en la bataille de Poitiers, le lundy dixneuuesime iour du mois de Septembre en l'année mil trois cens cinquante six. Il n'estoit plus tems de reculer en arriere. Denis de Morbegue Cheualier Artois, de Saint Omer, lequel auoit esté banny de France, se faist du Roy le met entre les mains du Prince de Galles. Philippes Duc de Touraine & fils dernier du Roy, captif: La fleur de la noblesse Françoisse, qui accompagnoit sa maiesté demoure fenée ou par le glaue ou par la captiuité. Tellement que Edouard auoit (ce sembloit) tres-iuste occasion d'enfler son cœur, si est ce qu'encores qu'il fust Anglois, il sceut si bien attemperer le fruit d'une telle & si signalee victoire, qu'au lieu de s'en orgueillir, il s'humilia tousiours alendroid du Roy captif. De fait le iour de la bataille gagnée, au soir on appresta au camp des Anglois le souper au Roy, où le Prince de Galles le seruiſt la teste nue. Le Roy prisonnier le pria plusieurs fois de se seoir pres de luy, mais Edouard s'en excusa, disant qu'il n'appartenoit au suiet s'asseoir pres de son Seigneur. Le Roy luy dit. I'auoye intention de vous donner aujour d'huy a souper, mais la fortune de guerre a voulu que me le donniez. Je ſçay que plusieurs treuent encores à contreroler sur telle courtoisie du Prince de Galles, disans qu'il faisoit conscience de costoyer son Prince, ne s'estimant digne d'un tel rang, & nean-moins ne faisoit difficulté de le tenir prisonnier, de maniere qu'il faisoit scrupule de tomber en souspeçon d'incivilité & ne faisoit point d'estat de se rendre felon & criminel de leze Maiesté au chefa lencontre de son Souuerain. A ceux là ie ne veux qu'opposer l'indiscretion de la guerre, qui (supposé que le fondement de la guerre entre l'Anglois & François fut bon, ferme & legitime, dōt touteſſois ie seroye bien marry de disputer) l'emancipoit à pesle-meler la discretion, qu'il eut bien voulu garder des deuoirs, dignités, honneurs & preeminēces. Quoy que soit les Historiens tesmoignent, que la prison du Roy, quoy qu'elle fut assez longue, ayant duré depuis l'an mil trois cens cinquante six iusques au mois de Iuillet en l'année mil trois cens soixante, ne fut aucunement ſuiette, ains estoit le Roy en Angleterre en fort grande liberté, & fut deliuré de ceste captiuité par le moyen de l'accord fait, passé & traité à Bretigny. Je ne veux point icy proposer tous les articles de la capitulation, ains seulement deux. Le premier est que l'Anglois quittoit & renonçoit le nom & tiltre de Roy de France, seulemēt print il le tiltre de Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande & Duc de Guienne. L'autre qui dependoit de cestuy, asçauoir que le Roy, pour sa rançon, laissoit au Roy Anglois tout le pays d'Aqui-

Bataille de Poitiers.

Prinſe du Roy Jean. 1.

Grāde modestie & humanité du Prince Edouard alendroid du Roy Jean.

Deux articles de la paix de Bretigny.

Vies des hommes Illustres

*Edouard re-
tiré en En-
goulesme.*

*Pourtrait
d'Edouard.*

*Naissance
d'Edouard
fils du Prin-
ce de Galles.*

*Difficulté
sur ce que
Richard fils
du Prince de
Galles est
appelé à la
Couronne
Angloise.*

taine iusques à la riuere de Loyre, & particulièrement la ville d'Engoulesme, & pays d'Engoumois, où naturellement ie me plais de m'arrester, pour voir comme ce Prince Edouard regit & administra nostre pais Engoumousin, durât dix ans: il fit bastir ceste grosse tour, qui y est dans la ville, & plusieurs autres beaux forts & edifices. Et comme il estoit fort deuotionné au Prieuré de Bouthesville, qui est à cinq lieuës d'Engoulesme, fondé par vne bonne Dame, nommée Hildegarde, ainsi que i'ay veu par les anciennes pancartes du pays, il y fit beaucoup de biens, & fit faire vn certain refection, & les verrières del'Eglise: à l'vne desquelles il estoit tiré au naturel, tel q'ie le vo⁹ represente. ressemblant aussi à deux autres pourtraicts en bossé, dont l'vn estoit sur vn portail de la ville de Congnac, & l'autre sur l'vn des portaux du chasteau de Montignac, qui furent ruez par terre par le commandement de madame la Regēte Louyse de Sauoye, mere du feu Roy François premier. Donques, pour effectuer ce traicté, apres que le Roy Anglois eut quitté le tiltre de Roy de France, il manda de liurer les villes aux Anglois, qu'il leur auoit promis, & encor qu'il y eut lettres patentes les habitans d'Engoulesme en faisoient refus iusques à ce que Iean Chados, Seneschal en Guyēne pour le Roy d'Angleterre, entra en Engoulesme le vingt-sixiesme d'Octobre l'an treize cens soixante vn, où peu de temps apres le Prince de Galles vint aussi demourer avec sa femme, y faisant sa plus ordinaire residence, pour la force & commodité du lieu. Sur la fin de l'an mil trois cens soixante deux la Princesse de Galles accoucha en la ville d'Engoulesme d'un fils, qui fut aussi nommé Edouard, & pour honorer sa releuée, le Prince manda grand nombre de Seigneurs, Dames & Damoiselles de tous ses pays. Mesmes trouue-ie que Pierre de Luzignan Roy de Cypre y assista, lequel estoit venu en France pour solliciter les Chrestiens de secourir la terre sainte. La difficulté qui gist entre quelques historiens pour raison de Richard fils d'Edouard n'est pas mal-aisée à resouldre, pour autant qu'encores que Richard fut le puisné, ayant esté né à Bordeaux long temps apres la guerre, que mena le Prince de Galles contre Henry de Castille, si à il peu paruenir à la courōne Angloise, ou par ce qu'Edouard son frere, estoit decedé auant le ieune Richard, ou finalement pour autant qu'il ne plaisoit pas autrement à Edouard troisieme du nom Roy d'Angleterre. La volonté testamētaire duquel ie suis bien content icy ramenteuoir, d'autant que de tāt plus elle seruira à amplifier le los, renom & excellence de ce Prince de Galles, lequel est bien à presumer qu'il eut appelé à la Couronne, comme le premier de ses enfans masles, si la mort n'eut entre-coupé vn tel dessein. Dōcques ce Roy Edouard pour ne frustrer son fils, qui estoit

estoit decedé en vn an au parauant, voulut, que ce Richard son arriere fils luy succeda en la Royauté, en l'année mil trois cens septante sept, & fut couronné Roy d'Angleterre en laage d'vnze ans, quoy qu'il eut encores Lyonnet Duc de Clarence, Iean de Gand Comte de Herby, Aymond de Langloy Comte de Cambiage & Duc d'Yorck & Thomas de Bestoly Comte de Bouquignen & Duc de Clocestre: Qui tous cinq sembloient deuancer ce Richard: neantmoins leur Pere ayma mieux preferer à eux leur neuueu Richard, pour l'assurance qu'il auoit de la magnanimité, qui naturellement descouloit en luy par l'alambic de son fils le Prince de Galles: Bien est vray qu'Henry cinquiesme du nom, fils de Iean de Gand Comte de Herby, par force dechassa ce Richard, mais telle violence & voye de fait ne preiudicie du tout rien au droit, qu'y auoit Richard, ny moins à la recognoissance, que pretendoit faire le Roy Edouard, troisieme du nom, d'autant que la disposition testamentaire de son ayeul le faisoit franchir au dessus du degré, sur lequel pouuoient se iucher les autres freres, ou plustost par droit de representation & de la derniere volonté du testateur Edouard ce Richard auoit esté esleué à la Royauté. Mais puis qu'en contemplation & faueur seulemēt du Prince de Galles nous auons esté tirés à ce propos, & que contre tout droit, Richard à esté depossédé du siege, de peur de nous enforcer & des discours, qui nous feroient de trop extrauaguer de nostre fuiet, il vault mieux que nous repreniōs la brisée de nostre Edouard, lequel nous auons laissé en nostre Engoumois, empressé à faire la solennité de la releuée de la Princesse de Galles sa femme, il le faut tirer de là, car, comme il estoit homme d'affaires, de haute entreprinse & assez remuant, il luy eut bien fait mal de se veautrer parmy les trop chaitoulleuses delices de l'Engoumoisin, pourtāt, afin de ne demourer sans rien faire, l'an mil trois cens soixante six, il entreprint la deffēse de Dom-Pierre Roy de Castille contre Henry son frere bastard, lequel le Roy supportoit, & pource assembla toutes les forces, qu'il peut, & avec icelles exploicta plusieurs grandes prouesses, ainsi que tesmoignent nos Historiens. Qu'il n'ait eu pour lors beaucoup d'affaires ne scauroit on le desguiser: Car encores qu'il eut gaigné le Roy de Nauarre, qui, en fraignant l'alliance, qu'il auoit iurée avec Henry nouveau Roy de Castille, auoit promis passage aux Anglois, qui venoient au secours d'Edouard, si eut il bien à desmeler avec le Roy de France, vers lequel se retira ce pauvre bastard Henry, qui ne sceut nean-moins si bien faire, par les trauerses qu'il fit dōner au Royaume d'Arragō & aupres de Thoulouse, qu'Edouard ne ioignit ses forces,

*Enfans de
Edouard
troisieme
du nō Roy
d'Angleterre.*

*Edouard au
secours de
Dom-Pierre
de Castille.*

Vies des hommes Illustres

mes-accord entre les Historiens pour quelques daces imposées par Edouard. & n'y exploicta grandes vaillantises. Icy les Historiens sont en grand mes-accord, d'autant que quelques vns escriuent qu'Edouard, ayant esté sollicité par son pere de prendre souz sa sauuegarde & protectiō Dom Pierre, desploya tous les moyēs, qu'il pouuoit auoir, pour soul- doyer l'armee, qu'il conduisoit, & qu'ayant ainsi espuisé ses finances au retour de ceste guerre, il assembla les Estats de tous ses pays à Engoulesme, où il imposa vne dace sur le peuple de dix sols tournois pour chascun feu, le fort portant le foible par an, & pour cinq ans, (il y en à qui enflent bien de beaucoup plus la^a partie) dont plusieurs se mescontenterent, ainsi que nous dirons par apres. Toutesfois autres qui ont recueilly l'histoire de Froissard dient, que ce Prince de Galles pour n'opresser point le peuple d'exactiōs, n'ayāt plus de quoy nour- rir sa gendarmerie, prit d'emprunt du Roy son pere, grāde somme de deniers, voire fit monnoyer tout ce qu'il auoit de buffets & vaisselle d'or & d'argent. Mais qui voudra de bien pres prendre garde à ces deux rapports, n'y aura pas beaucoup affaire à les accorder par ense- mble, d'autāt qu'il n'est pas mal-aisé à croire, que le Roy Edoüard, ayāt fait prendre les armes à son fils, voyant qu'il auoit disette de deniers, auroit presté quelque finance, pour le remboursement de laquelle le Prince Edouard auroit ietté ce subside sur ses subiets. Et à dire la ve- rité semble qu'autremēt ne doiuēt estre prins ces deux passage. Ioint

Mescontē- tement des Engoumoi- sins & A- quitaniens a l'encontre d'Edouard Prince de Galles.

Edouard ad iourné à Pa- ris & sa re- sponce.

que le mescontentement des Engoulmoisins & autres Aquitaniens ne prouint principalemēt d'ailleurs quedu mal-engin qu'ils portoiēt à l'Anglois, & du regret qu'ils auoient, qu'il falloir, qu'ils se laissassent tondre la laine sur le dos, pour en reuestir leur ennemy. Je sçay bien qu'il y auoit autres occasions de mescontentement: entre autres par ce qu'Edouard pouuoit à peu pres retirer de la rançon des Prouen- çaux & François, qu'il auoit prins (entre lesquels estoit le Comte de Narbonne, lequel avec les autres il auoit renuoyé soubz leur foy & parole) la partie, qu'il auoit empruntée du Roy Edouard son pere. Quoyque soit ceste nouuelle sur-charge, avec le mal-talēt, qu'ils por- toient aux Anglois, qui faisoient trop des arrogans, & empietoient toutes les charges, dignitez & preeminences du pays, sans y admet- tre aucun François, eclypsa tellement le cœur des vns & des autres, que le sire de Labreth, les Comtes d'Armaignac & de Perigord & plusieurs autres furent en grand bransle de se reuolter alencontre de luy. Toutesfois aymerent mieux recourir aux remedes & moyens de iustice, se retirerent deuers le Roy Charles, cinquiesme du nom, se rendirent parties contre leur Prince Edouard. Lequel fut adiour- né à comparoir en personne en la chābre des Pairs à Paris, pour ouir droit sur les plaintes du peuple d'Aquitaine. Lequel fit responce, que
voirement

voirement il comparoistroit: mais ce seroit le bassinet en teste, accompagné de soixante mil hommes (autres adioustant vn zero ont multiplié iusques à six cens mil hommes) & deslors recommença la guerre, qui fut des deux costez menée fort furieusement: mais elle reüssit mal pour Edouard, qui, outre la perte grande, qu'il y fit, en rapporta *Edouard hydropique.* vne hydropisie, ou enfleure, causée, selon le rapport d'aucuns, par empoisonnement. Reduit en telle extremité qu'il se vit, qu'il falloit le porter en lictiere, se retira en l'annee mil trois cens soixante huit en Angleterre, où ce pendât qu'il faisoit seiour on remuoit les mains des deux costez. En l'annee mil trois cens soixante douze Henry Haye Gouverneur d'Engoulesme, fut plustost prins par les François deuant Soubize, que les Engoulmoisins, estâs agouez de la presence des Anglois, voyans la commodité de s'affranchir, remirēt la ville d'Engoulesme (lieu de ma naissâce) entre les mains du Roy Charles, cinquiesme du nom, lequel, pour recognoistre leur syncere affection, leur octroya plusieurs beaux & grands priuileges, apres à leur exemple les autres Aquitaniens commencerent, à secoüer le ioug Anglois, souz lequel le Roy Edouard ne sceut les remettre, quoy qu'il leur promit abolitions de toutes ces charges nouuelles. Je ne veux point entrer icy en la iustificatiō d'Edouard, pour ternir & affoiblir le droict, que noz Roys ont en l'Aquitaine, si oseray-ie biē asseurer, que l'on eut eu biē affaire de trouuer vn Prince plus genereux, que nostre Edouard, auquel les Princes affligez & oppressez auoiēt recours, pour recouurer par son moyen leur liberté. Vous auez veu le deuoir, qu'il fit à Dom-Pierre Roy de Castille: encor verrez icy le Roy de Maillorque *Roy de Maillorque à Bordeaux, cōpere du Prince Edouard, qui luy promet secours cōtre le Roy d'Arragō.* qui va à Bordeaux pour faire armer le Prince Edouard, & luy faire auoir raison du Roy d'Arragō, qui auoit fait mourir en prison le Pere de ce pauvre Roy Insulaire, & luy retenoit ses terres & seigneuries. Apres qu'il eut entendu ces plaintes il luy promit tout deuoir, & de le secourir de tous ses moyens, & le print pour cōpere de son fils Richard, qui luy naquist à Bordeaux. Toutesfois il ne peut le remettre en son Royaume, pour-autant qu'Héry, Roy de Castille ayant trouué le Roy Maillorcin malade le mit à rançon de cent mil ducats, parce qu'il auoit tenu compaignie au Prince de Galles, lors qu'il remit le desloyal Dom-Pierre au Royaume de Castille. Apres vne maladie emporta ce pauvre Roy Maillorcin. Et quāt à nostre Edouard, apres auoir ainsi valeureusement passé le cours de ceste vie, il alla de vie à trespas, l'an apres l'incarnatiō du Sauueur de tout le monde, mil trois cens soixâte seize en vn palais pres de Londres. Enuiron lequel tēps il pratiquoit en l'assemblee de Bruges le mariage de Richard, fils du deffunct Edouard & de Marie, fille de Charles Roy de France. La

*Engoulesme
affranchie
du ioug des
Anglois &
remise souz
la couronne
de France.*

Roy de Maillorque à Bordeaux, cōpere du Prince Edouard, qui luy promet secours cōtre le Roy d'Arragō.

Mort du Prince Edouard, & mariage de son fils Richard.

Vies des hommes illustres

*Desloyauté
de D^o Pier-
re de Cas-
tille.*

chose fut longuement & diuerſement debattuë, ſans qu'on peut ſ'ac-
corder aucunement, dont le Pape Gregoire ſ'offenſa tellement, que
de deſpit il laiffa Auignon & ſe retira à Rome. Toutesfois par ce que
cela ne touche pas beaucoup à ce qui concerne le diſcours de la vie
d'Edouard ie ſuis bien content de ne taire point la deſloyauté & tour
de perfidie, que luy ioua Dom-Piedro de Caſtille : lequel ſe ſentant
remis és terres & ſeigneuries, qu'il quereloit avec Henry de Caſtille,
meſmes que ceux de Toledé, Liſbonne, Galice, Seuille, & pluſieurs
autres lieux de Caſtille eſtoient ja venus pour luy faire hommage, les
paya de la monnoye, de laquelle telle nacqué de gens ont accouſtu-
mé de recognoiſtre ceux, qui ſe ſont employez à leur faire plaiſir.
Doncques quant ce deſloyal ſe vit preſſé par noſtre Edouard, pour la
ſolde des gens, qu'il auoit fait armer pour la recouure de ſes pays, ce
donneur de caſſades ſe retira à Seuille, pour leuer l'argent de ceſte
paye, promettāt de reuenir dans certaines ſemaines par luy preſinies.
Ce Prince Anglois laiſſe eſcouler quelque temps, & n'a payement
qu'en gambades, enuoye des gentils-hommes, pour ſçauoir la cauſe
d'vn ſi long delay. Leſquels furent renuoyez avec ceſte reſponce par
Dom-Piedro, alleguant qu'il auoit deſia enuoyé gens, pour porter
la partie au Prince Anglois, leſquels auoient eſté par chemin deuali-
ſez. Et ainſi tint ſi long temps en haleine le pauure Prince Anglois,
qu'apres auoir miné ſes forces par vn fort long tēps, il ſe trouua (cō-
me l'on dit) de deux ſcelles le cul à terre: car fallut qu'il ſe retira en
ſon pays, ſans auoir touché le liard, & qu'il ſ'oppoſaſt à Henry
de Caſtille, qui, pour mieux le guerdonner du ſecours, qu'il
auoit donné à ce deſloyal, voulut enuahir quelques
ſiennes terres en Guienne. Toutesfois il trouua
moyen avec le temps de rendre tous ces
deſſeins en fumée, mais ne ſçeut pre-
uenir la reuolte des Aquitaniēs,
qui ſe ſentans foulez de l'im-
poſt exceſſif, qu'il fallut le-
uer pour l'acquit de la
partie, q̄ deuoit D^o-
Piedro, ſe reuiererēt
alencontre de no-
ſtre Edouard, &
le depoſſede-
rent de la
Guyē-
ne.

PHILIPPES

PHILIPPES LE HARDY, DVC DE BOVR-
gongne. . Chapitre 22.



SANS occasion n'a pas esté recherché par aucuns, si ce que les histoires nous proposent de l'inimitié, qui à esté entre la couronne de France & la maison de Bourgongne, peut estre veritable, puis que, si nous prenons garde aux suites des genealogies, nous trouuerons que des Roys de France sont issus & descendus les Ducs de Bourgongne. De faict celuy duquel est icy présenté le pourtraict, c'estoit aussi vn Duc de Bourgongne, qui estoit de la maison de France : le pourtraict du-

Vies des hommes Illustres

Dom François Iary.

Parenté de Philippes.

Louis de Male.

Moyès, par lesquels Philippes parvint au Duché de Bourgogne, & Comté de Flandres.

quel i'ay receu de Dom-François Iary, Chartreux, homme tref-docteur & qui n'a point essayé qu'à illustrer leur compaignie, comme bien il a monsté par la description de l'origine & premiere source de leur ordre, laquelle il a traduit de poësie Latine en vers François. A luy, cōme au personnage soigneux de toutes singularitez, les Chartreux de Dijon (où son cœur est enterré avec les autres Ducs) enuoyerēt la figure de ce Duc Hardy avec quelques autres, dōt il me fit present, lors que par l'enuie, qui iamais ne mourra, il fut transmis à la grāde Chartreuse. I'ay bien voulu par le menu specifier cecy pour bailler poids & autorité à la verité des figures, que ie produicts. Or pour reprendre nostre propos encommencé, ce Duc estoit fils de Iean Roy de France & de Marie fille du Roy de Boëme, laquelle trespassa l'onzième iour d'Aoust, l'an mil trois cens quarante neuf. Ses freres furēt Charles cinquiesme du nom, sur-nommé le Sage, Roy de France, Louys Duc d'Anjou & Iean Duc de Berry & d'Auvergne. Ses sœurs Marie Roïne de Navarre, mere de Iean Duc de Bretagne, Bōne, épouse du Duc de Bar, Isabeau femme de Iean Galeas, Duc de Milan, & Ieanne religieuse à Poissy. Si bien qu'il n'est pas aisé à croire, que Princes de mesmes sang ayent peu s'entre-choquer par ensemble si souuent, comme ils ont faict. Toutesfois par la verité des histoires apprenons que ces deux fortes & puissantes maisons, si rudement se sont aheurté, que le Bourguignon a esté froissé, & finalement reduit en l'obeissance de la Couronne Françoisie. Ce n'est pas de nostre Philippes que cela doit estre prins, lequel à toute sa vie esté fort deuotionné, entant que les affaires de sa charge ont peu le luy permettre, au Roy de France, vers lequel aussi il pareillemēt trouué lieu de refuge, support & ayde alencontre de ses aduersaires. Doncques il fut Duc de Bourgogne, apres la mort de Louys de Male, dernier Côte Flamand, qui fut tué le neufuiesme de Ianuier en l'annee mil trois cēs quatre-vingts & quatre, par Iean Duc de Berry, qui luy lâça sa dague dans son cœur, pour ce qu'il ne luy vouloit laisser la possession libre du Comté de Bouloigne, qu'il pretendoit luy appartenir pour auoir espousé Ieanne fille vniue de Iean troisieme du nom, qui auoit succedé aux Comtez de Bouloigne & d'Auvergne, & d'Eleonor de Comminge, fille de Pierre Raymond Côte de Cōminge. Le moyen qui le fit paruenir au Duché, fut que Philippes premier du nom fils du Duc Eude mourut sans lignee de masles, lan mil trois cens soixāte & vn, & ainsi la maison & Duché de Bourgogne reuint à la Couronne de France par la mort de Philippes, qui estoit Prince du sang de Capet, mort sans hoir, mais le Roy Iean & Charles le quint donnerent à Philippes, le Duché de la Bourgogne, qui estant le puisné, n'auoit

n'auoit eu encores que le Duché de Touraine, sembloit par droit deuoir auoir la Bourgongne, puis qu'il auoit espousé Marguerite, fille de Louys de Male dernier Comté Flamand, vefue de Philippe premier du nom & seiziesme Duc de Bourgongne, lequel mourut deuant Alquillon en l'annee mil trois cens soixâte & vn, en l'aage de treize ans: de maniere qu'il regardoit tant sur la Bourgongne que sur la Flandre & qu'à autre plus legitiment ne pouuoient escheoir ces pieces qu'à ce Prince Hardy, qui se comporta avec telle magnanimité & iustice au cōmandement qu'il y eut, que quelque brouillis qu'il y eut en l'estat, si sceust il si à propos s'en depestrer, que si ses fils eussēt suiuy la piste, qu'il leur auoit frayé, ils esleuoient leur maison iusques au sommet de la plus excellente grandeur, qu'il eussent sceu souhaiter. Il n'eut pas plustost mis le pied en la Comté de Flandres, qu'il trouua que les affaires y estoient bien embarrasées par les troubles remuemens suruenus au moyen d'aucuns Gantois, & mal affectionnez au salut, seureté & proffit du pays, qui appuyez sur le secours du Roy d'Angleterre, auoient mis la Flandre en telle fondigue, que si elle n'eut trouué vn sage & discret Comte, qui temporisant eut sceu amener le tout à bon point, c'estoit fait d'elle. Je ne particulariseray point les singularitez assez remarquables de l'ordre, qu'il tint pour repousser les efforts des seditieux, pour euitier prolixité, me suffira de représenter l'Edict de pacification des troubles, qu'il sceut tresbien moyenner par l'Escuyer Iean Heyle, homme qui estant tresbien entendu aux affaires d'Estat sceut aussi aisément toucher au but, où il falloit viser pour appaiser le tumulte de la guerre. Il s'adressa aux chefs, Doyens & maistres des Bouchiers & Basteliers de Gand, qui sont ceux, qui là sont soubz leur aïlle branfler le reste du peuple, il leur faict entendre que l'occasion se presentoit meilleure, qu'elle ne fit iamais, pour s'affranchir des inquietudes que leur apportoit la guerre, d'autant qu'il estoit bien asseuré que le Duc, pour l'amitié qu'il portoit au pays, leur accorderoit la paix fort aisément. Guerres ne les prescha, qu'incontinent il les fit condescendre à ce qu'il pretendoit & par leur menes fit ranger les Gantois à ce poinct qu'ils vindrent avec toute l'humilité possible luy requérir à genoux pardon de la rebellion du passé, avec protestation de viure par apres en vrays, humbles & obeïssans subiects. Ce qu'il leur accorda. Plusieurs autres actes heroïques fit-il tant en Flandres qu'en Bourgongne: du recit d'iceux j'ayme mieux me deporter qu'en enfler ce discours, puis que Froissard, Meyer & autres Historiographes à plein fonds en ont assez escrit. En deux choses raconte on qu'il fut mal-heureux. La premie-

*Affaires de
Flandres bien
embrouil-
lées.*

Iean Heyle.

*Pacificatiō
des troubles
de Gand.*

Vies des hommes Illustres

re est qu'il se mesla si auant du schisme d'Urbain & de Clement & de Pierre la Lune qu'il en mit presque en combustion tous ses pays, par ce qu'il y auoit plus de partisans contraires au party de Clement que d'autres. Ceste seule opinia streté estrangea la plus-part des siés de son obeissance. Mais sil auoit esté seul on auroit, peut estre, occasion de l'attaquer ou d'obstination, ou bien de temerité: mais le Roy de Frâce & plusieurs autres Princes Chrestiens furent aussi bien empeschez de ceste diuision que cest Hardy Duc. Et pour cest effect fut assemblé vn Concile à Rheims, non point seulement de gens Ecclesiastiques, ains des plus grands Seigneurs, & Princes de la Chrestienté: & entre autres y assisterent l'Empereur Venceslas, Charles Roy de Navarre, le Patriarche de Ierusalem, Louys Duc d'Orleans, Iean Duc de Bourges, le Comte de S. Paul, les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre & autres: mais de la part de nostre Duc ne se presenta personne, mesmes ne s'y voulut-il trouuer. L'occasion en a esté recerchée par aucuns plus curieusement que subtilement, qui l'ont rapportée sur ce qu'il y auoit quelquvn en ceste assemblée, qui attouchoit à Louys Archeuesque de Magdebourg, lequel il detestoit pour le iuste iugement de Dieu, qui estoit tombé sur luy en l'annee mil trois cens quatre vingts & trois: car comme ce lubrique Prelat s'eschauffast à baller entre deux putains iusques à la minuit, & entre autres en pressa si fort vne, qu'il la fit cheoir par terre (on m'entend assez) & luy dessus, tous deux se rompirent le col. Je ne doute pas que ceste diuine vengeance exercee sur ce bouc de villenies n'apprestast assez de matiere à Philippes pour l'auoir en execration, mais ce n'est pas ce qui si fort le degoustoit, aussi le monstra il fort bien quant avec ses complices assez ouuertement il se gaussoit de l'assemblée qui se faisoit, l'effect de laquelle il predict bien deuoir reüssir en fumée, comme aussi par apres il aduint. Ce pauvre seigneur si auant se plongea dans les guerres, qu'il espuisa tellement ses thresors, qu'apres sa mort, Marguerite sa relaissee ne daigna accepter son hoyrie, ains renonça à tous les biés meubles de son mary. En signe dequoy, avec grande solennité, elle mist sur son tombeau sa ceinture bourse & clefs, cōme recite Ieā Meyer. Auquel à grād peyne me puis ie accorder: puis que ce n'estoit à Marguerite d'accepter ou refuser l'hoyrie ains à Iean Duc de Bourgonne. Duquel alors pour sa maiorité elle ne pouuoit estre Tutrice, & par ce moyē en son nō se porter heritiere seulement par benefice d'inuētaire. c'est historiographe voulāt, ou enfōdrer ce Duc dās les guerres, ou biē faire acroire q̄ le principal point de sō heur gisoit en la Cōté de Flādres, s'est assez lourdement laissé couler à ce que l'ordre & formalité de iustice monstre estre entierement faulx. Toutefois ie confesseray

Schisme entre les Papes.

Concile de Rheims.

Iugement de Dieu sur Louys Archeuesque de Magdebourg.

La vesue de Philippes renonce à l'hoyrie de son mary. Erreur de Ieā Meyer.

feſſeray librement qu'il a eü en Flandres beaucoup d'atteintes & telle diſſipation que ſon eſtat en a eſté bien eſbranlé: mais cela n'eſt, par maniere de dire, que ſucce au prix des malheurs, qui enſuyuirent apres par le moyen de ſa generatiō, qui ne fut toute vouée à la maiſon de France, comme ce vaillant & Hardy Duc. Il eut doncques trois fils & trois filles. Iean (duquel cy apres nous parlerons) Anthoine, qui fut faiſt Duc de Brabant, apres la mort de Ieanne veſue de Ven-
ceſlaus, laquelle apres auoir tenu le Duché, cinquante & vn an de-
ceda ſans lignée le premier iour de Decembre en l'année mil quatre
cens & ſix: qu'auoit eſpouſé Ieanne fille du Comte de Sainct Paul au
moys de Mars en l'année mil quatre cens & deux, laquelle deceda le
douzième iour du moys d'Aouſt l'an mil quatre cēs & huit. Et quāt
à luy il fut tué au moys d'Aouſt en l'an mil quatre cens quinze, en la
bataille d'Azincourt, & en fin avec grādes magnificēces fuſt enterré
à Furnen au Temple de Sainct Gudule pres du tombeau de ſa fem-
me Ieanne: Philippes le Côte de Neuers, qui auoit eſpouſé la fille du
Comte d'Vgel nommée Bonnie, le vingtième de Iuin l'an mil qua-
trē cens treize. Marguerite mariée à Baudouin quatrième du nom
Comte de Hainaut, qui fut ſur-nommé le Courageux, Marie fut dō-
née en mariage à Amé premier du nom, Comte de Morienne, qui
fut auſſi le premier Comte de Sauoye, & de ce mariage ſont iſſus
deux enfans Humbert, ou (ſelon les autres) Hugues & Amé, qui fut
ſecond du nom & Catherine eſpouſe de Leopold fils du Duc d'Au-
ſtriche. Voila que ſuperſiciairement i'ay voulu toucher des enfans
du Duc Hardy, ſeulement veux reprendre Iean ſon fils, par ce que
ſuccedant au Duché de Bourgoigne apres le deces de ſon pere, il ſe
detraqua de l'affection, où le deuoir principalement de conſangui-
nité l'obligeoit à l'endroiſt de la Couronne de France, puis que les
bons exemples du Duc Philippes ne pouuoient le remettre au droiſt
ſentier, qu'il deuoit tenir. Iean Meyer rapporte qu'en l'année mil troys
cens cinquante huit, comme Iean Roy de France diſnaſt avec E-
douard Roy d'Angleterre, à Iean ſeruiſt Philippes & à Edouard vn
ſien gentilhomme, aduint que l'Anglois commençast à ſeruir pre-
mierement à ſon Roy qu'à celui de France. Dont Philippe fut telle-
ment indigné, que de colere luy deſ-chargea ſur la iouē vn fort rude
ſoufflet, luy diſant, eſtes vous ſi mal apprius de ſeruir au Roy d'An-
gleterre premier qu'au Roy de France, quand tous deux ſont aſſis en
meſmes bāquet? Ce pauvre Seigneur vouloit auoir raiſō de ſa iouée,
mais Edouard l'en empeſcha, & dit à Philippes, vous eſtes Philippes
le Hardy. Je ſçay bien que pluſieurs ont prins plaſiſr de gaſouiller à
credit ſur ce nouveau incident, mais, à mon aduis, nous en deuons

*Enfans de
Philippes.*

*Pourquoy
Philippes
fut appellé
Hardy.*

Vies des hommes illustres

*Personnes,
statuës &
cours des
Princes,
sont lieu de
refuge.*

*Mort de
Philippes.*

tirer consequence à deux chefs, asçauoir pour recommander tant son hardiesse que l'affection qu'il portoit au Roy de France, non point pour la qualité de fils, ains pour la dignité du rang & preeminence qu'il tenoit par dessus les autres Princes de la Chrestienté. Que ce ne soit vne tres-hardie entreprise, ne peut on le nier, d'autant que le respect des personnes de si grands Monarques deuoyent seruir de barre, sur-seance & attermoyement pour prendre vengeance du tort que Philippes eut peu auoir receu par la sottise ou presumption de l'Anglois. Voila pourquoy elles ont esté accomparagées à des autels pour la seureté, qui leur est imputée, telle que par les Loix le serf ou esclau, qui s'est eschapé des mains de son Seigneur, ne peut estre tiré par force en seruitude, fil s'est ietté aux pieds seulement de la statue des Princes : mesmes est vn cas pendable, si en la Cour d'un Roy ou Prince, on met la main aux armes pour querelles particulieres. Que si cela est tres-expressement defendu aux Cours, à plus forte raison le fera il en la presence du Prince, & mesmement à l'heure du repas. Et nean-moins nous voyons que ce qui à esté fait par Philippes, n'est pas seulement excusé, ains est loüé, & pour recognoissance luy à esté donné le nom de H A R D Y. Il y à eu touteffois aucuns, qui ont tenu, qu'il ait eu la qualité de Hardy, pour deux autres raisons. La premiere est à cause du different, qu'il auoit pour la presceance contre le Duc d'Anjou, lequel fut tellemēt pacifié par l'arrest, qui fut mesmes prononcé par le Roy, que Philippes, estant le premier Pair de France, passerroit & mettroit au haut bout, & premier, que le Duc d'Anjou, quelque dignité & aisnesse, qui fut en luy. Ce nonobstant le Regent fassit, ioignant le Roy. Dont ce Bourguignon fut tellement indigné, que, precipité de colere, il se lança, & mist entre le Roy & ce Regent, prenant la place, qui luy estoit deuë & adiugée par le Roy & son Conseil. Qu'ainsy ait peu aduenir ie me le persuade assez aisement pour l'inclination naturelle des grands, qui, ialoux de marcher les vns auāt les autres, s'emancipent le plus souuent à choses non point seulement vaines & ridicules, mais quelques-fois mal-seantes, des-honnestes & illicites. Ioinct aussi que ie suis deuëment aduertty que Philippes a, entant qu'à luy a esté possible, en-iambé sur la regence & maniment des affaires du Royaume. L'autre raison, sur laquelle on veut estâçonner le pilier d'hardiesse est le soucy continuel, qu'il eut de la defense de son frere: les perils où il se mit deuant Poictiers, quand le Roy son pere fut prins : la diligence sans repos, qu'il monstra tousiours pour la defense du Royaume, viuant son frere Charles le Quint. Apres la mort duquel (qui fut le deuxiesme de May en l'an mil quatre cens quatre) son fils Iean, comme ie disoye, luy a bien succédé au Duché,

ureis

mais non pas aux vertus, qui l'auoient en-hardy. Si le Pere a esté amy (seruiteur de la coronne François) le fils s'est, en tant qu'à luy a esté possible, efforcé de luy nuire tant par faulces calomnies, dissensions & remüemens, qu'il brasloit contre la coronne, que aussi par guerres cruelles & sanglantes qui nean-moins tendoient à attraper le gouuernement du Royaume, où quelques-fois aussi Philippes a visé, & pource n'a esté tousiours en bon mesnage avec son neveu Louys. De ma part ie ne fais point de doubte qu'on ne me die, que ce qu'en fit le Duc Iean, n'a esté que par l'aduis de son conseil, qui pour auoir sa raison de l'iniure qu'il disoit luy auoir esté faicte par son cousin le Duc d'Orleans, luy conseilla de semer par Paris & autres villes du Royaume de France les bruits des concussions, exactions & rongeries, dont le peuple estoit foulé par le moyen de ce Duc d'Orleans, afin que faisant semblant de procurer le soulagement & repos du public, il gaignast les subiets, & d'autre costé les amenast à mescontentement contre Louys frere du Roy Charles; auquel (à ce qu'il donneroit à entendre) tenoit que le peuple ne fust deschargé des tributs & imposts, qui l'accabloient. Ce qu'il sceust tresbien executer. Mais cela ne peut iustifier l'insolence de ce Bourguignon: car à fin que ie n'entre à l'iniquité de ce Conseil, qu'on pourroit alleguer, qui estant mal donné ne pouuoit garentir l'honneur de ce meurtrier, on sçait fort bien que forcement il contraignist ses Conseillers de luy ouurir les moyens, pour se vèger de la supercherie, qu'il presupposoit luy auoir esté faicte par son cousin, de maniere que la force pourroit aucunement les excuser, si mal à propos ils auoyent dict quelque mot d'aduis à cest importun Prince. Mais n'est besoing d'entrer en ces termes, veu qu'en l'assemblée, qu'il fit pour auoir ceste sauuage resolution, il ne proposa pas s'il deuoit se venger du tort que luy auoit faict le Duc d'Orleans, ains absolument declara qu'il entendoit de s'en venger, si bien que l'aduis de ses Conseillers n'est que sur les moyens de la vengeance, & non sur l'equité d'icelle. Partant à fin que ie descouure de tant plus clairement l'animosité de ce Bourguignon alencontre de la maison de France, ie suis bien content de representer les poincts principaux, sur lesquels frere Iean Petit, Cordelier & autres partisans du Duc veulēt appuyer l'equité de ce malheureux assassinat. Je veux (sans que pource on en puisse tirer quelque confession) qu'il ait fait tous les maux, qui sont entassez par ce Petit, au preiudice de la personne du Roy, Charles le simple son frere: qu'il ait esté cause des concussions & tyrannies, dont les François estoient miserablement oppressez: qu'il ait espuisé grands deniers des coffres du Roy, & finalement qu'il ait rauy l'honneur & pudicité de Marguerite de Baue-

*Aduis du
Conseil de
Iean Duc
de Bourgoi-
gne contre
le Duc d'Or-
leans.*

*Poincts, sur
lesquels le
Duc Iean
fondoit sa
querelle cō-
tre le Duc
d'Orleans.*

Vies des hommes Illustres

res femme du Duc Iean. Pour tout cela ne luy estoit licite d'attem-
pter sur sa personne ainsi traistreusement, comme il fit. Quant à la
desolation de la France, qu'il meit en butte, ce n'estoit luy qui en
deuoit faire la raison, ains le Roy & les Estats du Royaume. Et sans
doubte a il bien monstré que ce n'estoit là, où le bas le bleffoit, quand
apres il s'est baigné à troubler toute la France: Mais on dira l'outrage
Assavoir si fait à sa Compaignie luy attouchoit de si pres, que par necessité
le mary falloit qu'il en eut sa raison. Iustice ne luy auoit pas esté deniée, puis
peut tuer qu'il n'auoit daigné la demander: Ne sert ce qu'aucuns amenant pour
l'adultere. pallier ceste cruauté, que par la Loy Iule des adulteres le mary peut
tuer le ribaud, qui a contaminé sa couche, d'autant qu'indistincte-
ment cela n'est pas permis, ains seulement quand le mary les surpréd
tous deux sur le fait: alors qu'ainsi il les trouue agraffés, il peut les
tuer tous deux, par ce qu'il n'est possible que le bouillon de fureur
ne le transporte à perpetrer le meurtre, lequel il n'oseroit, apres com-
Mort du metre de sang froid: & apres plusieurs moys, vouloir prendre ven-
Duc d'Or- geance d'un adultere, cela est se gaber des Loys à veüe d'œil, & les
leans. tourner au ply de ses folles & enragées passios: mesmes seroit frayer
chemin à ceux qui ont receu escorne d'en faire le sèblable & espier
la commodité pour tuer ceux à quils en voudroyent. Donques puis
que quelques années estoyent passées depuis l'effroy qui fut baillé à
la Duchesse de Bourgoigne, ie soustiens qu'à tort le vingt deuxiesme
iour de Nouembre en l'année mil quatre cens & sept, Raulet satellite
du Duc Iean fit porter parole par Thomas de Courteuse, au Duc
d'Orleãs qui estoit aux Tornelles, q̃ le Roy le mādait pour certaines
affaires d'importance: en apres que meschamment il fit massacrer par
ses meurtriers attitrez, pres la porte Barbette deuant l'hostel du Ma-
reschal d'Eureux. Ce pauvre Seigneur, qui ne se doutât de la trousse,
qu'on luy vouloit ioier, l'accompaigna seulement de six hommes.
Soufflet dō- Aucuns ont voulu mettre en la liste des griefs du Duc Iean alencō-
né au Duc tre du Duc Louys vn soufflet, qu'il luy bailla en la presence de son
Iean par le pere Philippes. Je ne daigneroye icy alleguer le commandement de
Duc d'Or- l'Euangile, estant bien asseuré que ceux, qui se parent du titre de No-
leans. bleffe, reputeroient à couardise, si quelcun, ayant receu vn soufflet,
au lieu de bailler vn coup de poignard ou de pistole à celuy qui luy
auroit fait vne telle supercherie, luy tendoit la iouë, pour en recevoir
vn aultre. Si le Bourguignō se sentoit tellemēt greué, qu'auoit il affai-
re de nourrir dans sō cœur vne telle poison par vne lōgue espace d'a-
nées. Sur le champ il deuoit demesler ceste querelle, il n'eut esté (à
mon aduis) esconduit par l'Orleannoys, lequel n'est pas croyable
luy auoir couuert la iouë deuāt le Duc Philippe sās tres-iuste occasiō.

Mais

Mais ie vous prie comme ce Duc Iean par vn fort long temps retient la vengeance d'un pauvre soufflet, qui à ce compte aura esté cause de la triste desconuenue de ce Prince François, au lieu qu'un soufflet, que Philippes auoit lasché sur la iouë d'un Anglois, l'auoit sur-haüssé au degré d'honneur, entourant son chef de la Couronne d'Hardiesse. Or pour reuenir à nostre propos, ce que i'escris icy touchant la trahison du Duc Iean, ce n'est pas que ie vueille flatter les Princes en leurs vices, lasciutez & trop des-ordonnées licences. Je confesse que si ainsi est que Louys ait voulu attemper sur la pudicité de la Princesse de Bauieres, qu'il a mal fait & a merité griefue punition, mais que pour cela il ait esté loisible au Bourguignon de le faire assassiner par ses voleurs, ne peut on l'inferer. Ce seroit tacitement accorder qu'il n'y eut point de iustice en Frâce. Toutesfois il sceut si bien faire rail-ler ces en-iolleurs que le Roy se laissant surprendre, ayma mieux luy pardonner, que permettre que la guerre, tirant en longueur, dissipast son pauvre Royaume, & pensant bien faire il alluma de toutes parts la guerre, mesmes n'y eut pas iusques à Paris où le feu d'esmeutes, troubles & seditions ne fut embrasé par les liguees partializees de l'un & de l'autre party. Les bouchiers faisoient rage soubz la conduite de Caboché, qui tenoit pour le Duc de Bourgogne. Pour appaiser tels troubles, en l'année mil quatre cens & huit fut faite vne assemblee des plus grâds & signalez Seigneurs du Royaume, & fut fait apoin-ctement entre Charles Duc d'Orleans & le Duc qu'ils se rallieroient par ensemble, ne se quereloient plus. Il eut biē mieux vally pour des-raciner toutes ses dissentiōs faire iustice, ou bien accorder à la maison d'Orleans les articles presentez de leur part en l'assemblee de Paris en presence des Ducs de Bourges, Bretagne, Alençon, Vendosme, Bourbon & autres: à sçauoir que le Duc Iean se fust prosterné deuant les pieds du Roy & de la Roïne, leur requerant pardon, avec declaration que l'homicide, qu'il auoit fait comettre en la personne du Duc Louys, n'estoit pour autre occasion, sinon à fin qu'il peut auoir le gouuernement du Royaume. Qu'il criast mercy à Valentine fille de Iean Galeas Visconte, premier Duc de Milan, & d'Ysabel de France fille du Roy Iean, Comtesse de Vertus en Champaigne: à Charles Duc d'Orleans & aux autres enfans du Duc assassiné. Qu'il retractast tout ce, qui a esté allegué à sa descharge, comme faux & calomnieusement supposé. Qu'il se mit à genoux là où le meurtre fut fait, le chef descouuert & demeura en tel estat, ce-pendant que les prestres diroient les sept pseumes Poenitēiaux, avec les Letanies, & en signe de contrition qu'il baisast la terre. Que l'hostel de Bourgogne fut demoly & qu'en la place fussent plantees plusieurs croix, où fussent

*Caboché
chef des bou-
chiers de
Paris.*

*Articles
presentez de
la part de
ceux de la
maison d'Or-
leans sur la
reparatiō de
la mort du
Duc.*

Vies des hommes Illustres

escrites les causes de ce massacre. Que pareillemēt l'hostellerie, d'oū fortirent les dixhuiēt garnemens, qui chargerent le Duc defunct, fut razée, & que là il eut faiēt edifier vne Eglise, avec rétes pour six Chanoines, six Chapellains & autant de Vicaires. Qu'à Orleans il fit cōstruire vne Eglise pour douze Chanoines, laquelle il dota de deux mil liures. Qu'à Ierusalem il eut faiēt bastir vne Eglise, comme aussi à Rome. Qu'il eut baillé vn million d'or pour les hospitaux, Eglises & pauvres miserables personnes. Qu'à cest effect il eut quicté tous ses biens à sa maiesté iusques à entier accomplissement de toutes ses cōditions. Et finalement qu'il eut esté bāny outre-mer pour vingt ans. Par ce que ces conditions sont bien grieffes, les Princes ne voulurent tenir la main à faire exercer iustice, qu'en aduint-il? le meurtrier, quoy qu'il se pensast bien en seureté à Montereau, pour l'ordre qu'il auoit donné aux gardes du Chastel, si y fut il massacré, avec le Vicomte de Noüailles, par Tanneguy du Chastel, qui auoit esté seruiteur du Duc d'Orleans, voulant traicter la paix en la presence de Charles le Daulphin au moys de Nouēbre, en l'annee mil quatre cēs dix-neuf. Voila que c'est le Duc Iean eut grand marché d'auoir tué le Duc d'Orleans: Cela fraya le chemin, & donna aux partisans de la maison d'Orleans occasion de luy rendre la pareille, & respādre le sang de ce Prince contre tout droiēt de foy & loyauté, mesmes contre le droiēt des gens qui cousta bien cher au Royaume de France. Car Philippes le dix-neufuiesme Duc de Bourgōgne, & qui fut sur-nommé le Bon, pour auoir sa raison, mena si cruelles guerres contre ce Royaume, qu'il y a eu aucuns plagiaires Cosmographes, qui luy ont voulu pour ceste occasion desrober le tiltre & qualité de Bon ne voulans (peut-estre) sçauoir, qu'à cause de sa debonnaireté, clemēce & douceur il fust appelé Bon. Quant à moy ie ne voudroye m'hazarder de luy raur ce ioyau de Bonté, recognoissant qu'à trefiuste occasion il luy estoit escheu, puis qu'il ne surchargeoit son peuple de tailles, subside & impôts, mais aussi de desguiser les trauerfes, qu'il donna à la France seroit vne trop grande folie, veu que nos histoires tesmoignent assez que pour se venger de la mort de son Pere il se ligua avec l'Anglois, luy mist entre les mains tous les instrumens, propres à la victoire, & à la conqueste de la France, comme Paris, Chartres, Troyes, le Roy, la Roync & leur fille Catherine: qu'ils furent contraincts de bailler au Roy Anglois, à la charge que fil suruiuoit le Roy Charles son beau-pere, que luy ou ses enfans procrées de luy & de Catherine succederoiēt au Royaume, & que ce-pendāt il manieroit le Royaume, & seroit appelé Regent de France.

*Mort de
Ieā Duc de
Bourgōgne.*

*Philippes, le
Bō, Duc de
Bourgōgne.*

JEAN

JEAN LE MAINGRE, DICT BOVCICAUD,

*Mareschal de France.**Chapitre 23.*

DE v x choses rendent recommandable ce
 Mareschal François. La première est la grã-
 deur gigantesque de son corps, qui le rendoit
 effroyable à ses ennemis. L'autre est la ma-
 gnanimité, prouesse & vaillance, qui iointe
 à sa grandeur & force l'a fait venir à chef
 de plusieurs exploits, non point difficiles
 seulement, mais aussi hazardeux & presque
 impossibles. Ce discours dementira ces outre-cuydez, qui desprisans
 les graces du Tout puissant, abaissent tellement la procerité & hau-

Vies des hommes Illustres

*Cōbat entre
Boucicaud
et Galeas de
Gonzague.*

*Boucicaud
gouverneur
de Gennes
pour le Roy
Charles 6.*

*Boucicaud
deuant A-
uignon cō-
tre l'Anti-
pape Bene-
dict.*

teur des grāds corps, que qui les vouldroit croire, la cōsequēce est ne-
cessaire, si vn homme est grand, qu'il est mal habile. Je lairray les petits
traictz de gaufferie, dont ils ont accoustumé de les brocarder, puis
que sans raison ils se plaisent d'ainsi s'embaliuerner. Seulement veux
ie leur opposer la hardiesse incroyable du Marechal Bouciquaud, de
laquelle ils ne pourront douter, s'ils ont tant soit ny quant mis le nez
dans nos histoires. Je sçay bien qu'ils ferōt bouclier de ie ne sçay quel
deuil, qui fut entre luy & Galeas de Gōzague, si petit qu'à peine pou-
uoit il toucher de sa teste à la ceinture de ce Maingre de nom, mais
par effect gros, membreux, haut & puissant. Les auteurs de ce com-
pte sçauēt tresbien tourner le plus beau deuers la ville, mais si c'estoit
à débattre pour la verité, il n'y a Iuge, tant soit-il seuer (moyennant
qu'il ne soit par trop passionné) qui n'adiuge au François l'honneur
de la victoire. Mais à fin que nous n'employons pour preuue faictz,
qui sont douteux, considerons qu'elle fut sa prudence & magnani-
mité au gouuernement de Gennes. Charge qui luy fut donnee par
Charles sixiesme du nom, lors que les Geneuois, apres la mort d'An-
thoine A durnin Duc de Gennes, se rangerent soubz l'Empire du sce-
ptre François. Ceux qui ont entendu parler du naturel de ce peuple,
de leur inconstance & muable desloyauté confesseront tousiours,
qu'il faut que ce Gouverneur ait esté doiüé d'un rare & merueilleux
esprit, pour les entretenir en l'obeissance du Roy. Je lairray les ennuys
fascherics & trauerfes, qui luy furent alors baillées, pour couter proli-
xité, afin que reuenāt à la varieté & muableté des Geneuois ie repre-
sente par quels moyens il tascha de reprendre Gennes, qui festoit re-
uoltée contre le Roy, lors qu'il alla au secours de Iean Marie Galeas
contre François Sforce. Ne faudra faire estat que de la charge qu'il
donna si rude à Fassincaut, qu'il y en demeura biē huit cens hōmes:
gaigna le Chastel de Gaing, lequel il pourueut de viures necessaires à
guerre. Ce fut luy, qui avec le Cardinal d'Ailly fut delegué vers l'An-
tipape Benedict, nommé Pierre de la Lune, pour le sommet de se de-
mettre de la dignité Papale. Il les rebroüa si arrogamment, qu'apres
quelque temps Boucicaud fut deuesché, pour l'aller assieger en Aui-
gnon, entra dedans à main armée, de si pres pressa la Lune, qu'ailleurs
ne sçeut plus seurement faire retraicte qu'au Palais. Où Boucicaud,
pour ne desplaire aux Ducs d'Orleans & de Bourgongne, qui por-
toient Benedict, le laissa, souz la garde des Auignonois iusques à tāt,
qu'on eut pourueu à la concorde & vnion de l'Eglise, qui estoit tota-
lemēt dissipee par tels schismes. Que si ce Marechal eut voulu pour-
suiure sa premiere pointe il eut peu aisément se saisir de luy, ayant ra-
uagé & gasté tout le pays circonuoisin, & pressé si estroictemēt, que
par

par faute de bois il fut nécessité de se rendre. Le cœur me saigne qu'il faille que pour descouurir les proüesses de ce vaillant Boucicaud, ie represente la piteuse desconuenüe des Chrestiens en Hongrie, dont l'infidele Baiazeth sceut tref-bien se preualoir au preiudice & domage de la Chrestienté, la veille de S. Michel, l'an mil trois cens nonante six. Je ne m'arrestera point sur la plainte, que plusieurs fôt des insolences, indiscretions & bombans de nostre armee, qui affadist tellement le cœur des soldats Chrestiens, que Baiazeth eut grand marché des François principalement, qui pour festre trop temerairement voulu auancer seruirent aux Turcs de matiere pour se faire sacrifier d'une façon estränge. Sigismond, Roy d'Högrie, voyät la descöfiture des François, sur lesquels il appuyoit le gain & heur de sa victoire, cömença à des-esperer: ses gens estoient tellemēt intimidez, que, crainte des coups, laisserent pour la plus-part chappler les François, & luy gaigna au pied le plus viste qu'il peut. Les nostres, qui peurent eschaper de ceste mieslee furent mis prisonniers, & presentez à Baiazeth, qui, ayant entendu le deuoir, auquel festoient mis les Fräçois & pufillanimité des Hongres, prisä fort en son cœur nostre natiö, & pour ceste occasion traicta autant humainement les captifs, que pouuoit luy permettre sa barbarie Turquesque. Entre autres en reserua il huit qui furēt enuoyez à Bursie, äsçauoir Ieä Côte de Neuers fils de Philippes Duc de Bourgogne, & nostre Boucicaud, qui avec le Seigneur de la Trimouille auoit esté choisy & esleu, pour cömäder en l'armee que le Roy Charles sixiesme auoit dressé cötre cest ennemy de la foy à la requeste du Roy Sigismond, qui pour cest effect enuoya vn Ambassade en France. Quant au Comte de Neuers, Baiazet, luy fit entendre, qu'il luy sauuoit la vie, moyennant la rançö de deux cens mil escus, qu'il fallut payer, dont en fit les diligences Iaques de Hely, gētil-homme Picard, qui fut prins avec eux, & auoit autresfois eu credit en la court d'Amocabuquin. L'occasion de telle deliuräce fut par ce qu'il appartenoit ä vn tel Prince, que le Frere & Oncle des Roys de France. Aucuns toutesfois tiennent qu'il fut reserué par ce que là se trouua vn Sarrafin, grand Necromancien, deuin ou forcier, lequel, apres l'auoir consideré & aduisé de pied en cap, dict ä Baiazeth, que ce Prince seroit vn iour cause de la mort de plus de Chrestiens, que tous ceux de leur loy. De vray fut-il vn fleau & chastiment des Fräçois, qui par ses menaces en enuoya plusieurs au tombeau. Quät au Marechal Boucicaud il fut garenty, pour ce coup, du sanguinaire assassin, pource qu'on fit entendre au Bassa, qu'en guerre il auoit fait autresfois böne cöpositiö ä ses gēs, qui estoiet tombes en ses mains, sur lesquels il n'auoit voulu permettre qu'on exerçast aucune cruauté. De faict

*Victoire de
Baiazeth
contre les
François au
secours du
Roy d'Hö-
grie.*

*Humanité
de Baiazeth
ä l'endroit
des Fräçois
captifs.*

*Jean Comte
de Neuers
eslargy par
Baiazeth.*

*Marechal
Boucicaud
eslargy par
le Turc.*

Vies des hommes Illustres

au parauant fit-il deux voyages contre les Turcs, qui tenoient le siege deuant Cōstantinople, dedans laquelle estoit vn Capitaine François, nommé Chasteau-morant. Là il fit d'incroyables exploicts de guerre, tellement qu'il les contraignit leuer le siege, & en print plusieurs prisonniers, lesquels il traitoit si doucement, qu'aucuns l'en taxoiēt, disans que ce n'estoit à l'endroit de telles canailles, qu'il falloit employer quelque pitié ou misericorde. Mais ils ne voyoient pas que cest Hardy Capitaine, mināt ses ennemis, par son humanité taschoit, ou les appriuoiser, ou bien les semondre à luy rendre la pareille, si aduenoit que le mal-heur de la guerre le fit entrer dans la nasse de la Turquesque puissance. I'auois bien enuie de glisser soubz silence ceste mal-heuree bataille, qui fut donnee le vingt-quatriesme iour du mois d'Octobre, en l'an de grace mil quatre cēs & quinze en vn lieu, qui est entre Theroüenne & Hesdin, dict Agincourt, tout ioignāt vne Abbaye, nōmée Rousseau-ville, par ce que cela n'est que renouveler la playe, qui est au cœur des Frâçois, pour la perte, qui y fut alors faicte de plusieurs vaillās & magnanimes guerriers, par faute d'auoir voulu receuoir les Anglois à la paix, qu'ils demandoiēt, pour l'effroy que leur donnerent les forces Françoises, mais puis que mon deuoir m'y semond, i'en toucheray quelque chose en passant, pour remarquer que sur l'auant-garde de l'armee commandoient messire Charles, seigneur d'Albret, Connestable de France, & le Mareschal Boucicaud, lequel, ayant receu commandement dudit Seigneur Cōnestable, avec les Seigneurs de Grauille, de la Trimouille, de Hangeft, l'Admiral Clignet, Pichon de la Tour & Alleaume des Boufflers, assaillit les Anglois, avec telle furie, que n'y eut escadrō, tāt roide fut-il, lequel ils ne rompiſſent: de sorte que si l'heur de la guerre ne se fut cōtre-viré c'est hors de doute, que la victoire demouroit du costé du Roy de France. Lequel au cōtraire y perdit plus de dix mil François, qui demourerent sur la place, sans les prisonniers, qui n'estoient pas moins. Là furent tuez de remarque Anthoine Duc de Brabant, Philippe Comte de Neuers, frere du Duc de Bourgōgne: le Duc d'Alēçō: Louys de Bourbō, fils de Iaques de Bourbō, Seigneur de Preaux, & grand Chambellan de France: ledit sire d'Albret, Côte de Dreux: & nostre Mareschal de Boucicaud, qui y fut prins, mais pour ce qu'il mourut prisonnier, il merite bien d'estre qualifié du mesmes hōneur, que les autres, qui par l'effusion de leur sang eterniserent leurs vaillances à l'immortalité.

*Douceur de
Boucicaud
à l'endroit
des Turcs
prisonniers.*

*Bataille d'A
gincourt.*

*Premiere
charge dō-
nee cōtre les
Anglois en
la bataille
d'Agin-
court.*

*Boucicaud
fait prison-
nier par les
Anglois
meurt.*

ENGVERRAND

ENGVERRAND DE MARIGNY, SEI-
gneur de Concy & Comte de Longueville. Chapitre 24.



Voy qu'un personnage se parforce de faire au mieux qu'il luy sera possible, s'il se mesle des affaires d'estat, faudra qu'il marche bien droict si tousiours quelqu'un ne trouue qu'il y a à redire. La raison gist en ce, que la Cour & grands estats sont aujourdhuy composez de plusieurs diuersitez d'humeurs: qui fait que ce, qui plaist à l'un ne semble seant à un autre. Tout ne plus ne moins qu'une herbe, qui est propre & profitable à un estomac, est nuisante & dommageable à un autre. Bien est

*Diuersité
des humeurs
des hommes.*

Vies des hommes Illustres

Sieur de Marigny avancé en grāds honneurs.

Enguerrand poussé & agrandi les siens.

Armée dressée par le Roy Philippes le Bel contre le Comte de Flandres.

vray qu'au-iourd'huy és grādes Cours ne sera pas besoin de tenir vne telle discretion, puis que pour la plus-part les mignards, flatteurs & muguetteurs y sont beaucoup mieux receuz, au grand des-honneur de la Chrestienté, que les vaillans, doctes, & sages. Celuy, duquel ie represente icy le pourtraict, tel qu'il est en l'Eglise de nostre Dame d'Escouy, tiré au naturel, ne verifera que trop bien mon dire. I'ay esté long temps en suspens, pour sçauoir, si, veu la piteuse descōuenüe de ce personnage, ie deuoye luy dōner place entre les hommes Illustres. Cela a fait, qu'estant dissuadé par aucuns, i'auoye aussi deliberé biffer & rayer les desseins, que i'auoye proietté de sa vie: en fin ie me suis resolu de le coucher en mon estat. Encores doncques que ie luy aye faict passer son ordre, le Lecteur sil luy plaist, pourra reprendre, avec vn iuste & legitime calcul, le rang où il doit tomber. Doncques cest Enguerrand de Marigny, seigneur de Coucy, & Comte de Longue-ville pour ses rares vertus, prouïesse & prudence esmerueillable fut honoré par le Roy Philippes le Bel des plus grāds & dignes estats de tout le Royaume. Il le fit son Chambellan, grand maistre de Frāce & seul sur-intendant des finances de France. De fait, à ce qu'en rapportent nos Histoires, c'estoit l'hōme le mieux né és affaires d'estat & nommément au maniement des finances qu'il estoit possible de penser, & pour tel aussi le Roy le recognoissoit tresbien quād il daigna le prefferer en telles charges à tous les autres Princes du sang & grands seigneurs de son Royaume. Je sçay bien que nos Contre-rolleurs ne manquerōt point de suiet, pour trouuer dequoy gazouiller sur tel establissēmēt, pour les inconueniēs qu'on voit suruenir, quād, pour esleuer les petits on veut abbaïsser & defauoriser les grāds, qui, ayans, comme l'on dit, le cul sur la selle, se faschèt bien fort de mettre pied à terre. Toutesfois bō gré mal gré fallut que grāds & petits callassent le voile, & obeïssent aux commandemēs de ce Cheualier, qui n'eut pas lōg temps demouré en credit qu'il ne taschast aussi de pousser ceux qui luy appartenoient: si fut par son moyen Iean de Marigny son frere fait Euesque de Beauuais, & par consequent Pair de Frāce, & son autre frere Euesque de Cambray, & vn sien Cousin Cardinal. Expressément auoit-il dressé vn tel bastillon pour faire teste à tous ceux, qui voudroient se bander alencontre d'eux & leur faire la loy. Ce fut nostre Enguerrand, de la volonté duquel bransloient (au grād mescontentement des Princes) les forces, que le Roy Philippes, desirieux de matter Robert Comte de Flandres, recidiueur en felonnie, dressa souz la charge de Louys Roy de Nauarre, Philippes Comte de Poictou fils du Roy, Charles de France, fils du Roy cōte de la Marche & Louys d'Eureux son oncle. Iceluy pacifia tout le different, sans

sans qu'il fallut venir aux mains a bon escient, & que l'interdict de Flandres eslançé par le Pape alencontre du Comte Robert, eut passé outre, & que l'Archeuesque de Rheims Primat des Belges & l'Abbé de saint Denys eussent ietté la sentence d'excommunication l'an mil trois cens quatorze. Ceste trefue enuenima encores d'auantage les Princes alencontre du Comte de Longue-ville, qui pour trouuer moyen de le dis-gracier enuers le Roy, luy mettoient à sus qu'il auoit intelligence avec le Flamand, qui par argent luy auoit lié la langue & aduis à ce qu'il desiroit, au tref-grand preiudice du Roy, qui, ayāt vne si forte & puissante armee, pouuoit à ce coup chastier ce rebelle, & luy couper tout espoir de iamais leuer le talon alencōtre de son Prince souuerain. Cela est bien veritable, mais ils ne confideroient pas, premierement que ce, qui empescha de poursuiure la fulmination de l'interdit alencontre du Comte de Flandres estoit, que le Cardinal, qui auoit esté là enuoyé, pour moyenner l'accord les pria de ne passer outre. En apres il y auoit expresse priere du Pape, pour la cefation des armes, avec remonstrance que beaucoup mieux vaudroit foudroyer sur les Turcs, que de voir les Chrestiens s'entre-tuer eux mesmes, & s'affoiblissans donner courage à ceste hydeuse & cruelle beste de courir sur les terres Chrestiennes. Ce fut tout ce que peut faire le Roy de sauuer son Chambellan des mains des Barons & Cheualiers, qui desia estoient fort mal edifiez du grand commandement, qui estoit entre les mains du Seigneur de Coucy, & ne cherchoient que quelque querele d'Alemand: ayās veu que ceste trefue auoit esté pratiquée par luy, incontīnēt luy imposerēt qu'il y auoit de l'intelligence entre luy & le Flamand. Toutesfois, quoy qu'ils eussent la populace mal-affectionnée en son endroit, ils n'osoient durāt la vie du Roy Philippes sonner mot, craignās d'auoir trop forte partie, pour le support, faueur & amytié, dont ils le voyoient estre careffé par le Roy. Mais apres sa mort on commença à luy brasser nouuelles accusations, & tascherent ses ennemys à luy faire entendre, qu'il auoit voulu prēdre la Lune avec les dēts. Je ne fais pas estat d'entrer icy en cause, pour iustifier l'un ou l'autre party, me rapportant à ce qui en peut estre à la verité. Si oseray-ie biē dire que la seule cōuoitise d'abbatre celuy, qui tenant le principal gouuernail du Royaume, aiguillōna Charles Comte de Valois, Oncle du Roy Louys furnōmé Hutin, Guy Comte de S. Paul & Ferry de Piquigny Vidame d'Amiens, fils de celuy, qui mourut Seneschal de Thoulouse, à galopper de la façon, qu'ils firent ce Comte de Longue-ville. Auquel en general ils imposerent, que, pendant qu'il auoit eu l'administration des finances, charge & sur-intendance du Royaume plusieurs grandes

Trefue avec le Flamand ouure moyens de calomnier Enguerrād.

Grands seigneurs du Royaume en mauuais mesnage avec Enguerrād.

Vies des hommes Illustres

sommes de deniers auoient esté leuees sur le peuple, qui en vñ moment festoient esuanouyes : en passant luy guignoient qu'il falloit qu'elles fussent tombées dans les coffres , à cause de la necessité où estoit reduit le nouveau Roy , telle qu'il n'y auoit argent pour le sacrer : si le Comte de Valois somma & interpella le Sieur de Marigny, de dire où & comment telles leuees auoient esté employees. En la presence du Roy requis d'en rendre compte, respondit qu'en temps & lieu il en rendroit compte. Et comme le Comte de Valois le pressoit infiniment sur le champ de le faire, il ne voulut en dresser que deux articles. Le premier fut que la plus-part auoit esté touchée par l'Oncle du Roy. L'autre est que les debtes du Roy deffunct en auoit espuisé le reste. Monsieur de Valois despiré de se veoir touché si au vif en vne si bonne compagnie, commença à seffaroucher, & avec vn demen-tir luy reuira sa partie. Le Seigneur de Coucy pour couvrir le coup fut si mal-adiué que pour pareille il luy en rendit vne autre. Si bien sechaufferent en plein conseil, que peu sen fallut que Monsieur de Valois ne le poignarda sur l'heure. Pour euer à telles voyes de fait & de main-mise, & pour reparation de l'insolence, qui auoit esté faite au Comte de Valois le Comte de Longueville fut renfermé au Louure prisonnier, d'où neant-moins il estoit Capitaine ou Chastellain, comme dit la vieille Chronique, que i'ay écrite à la main. Cependant de la part de l'Oncle du Roy plaintif & interessé on fait crier à son de tröpe que tous ceux, qui voudroient se plaindre d'Enguerrand de Marigny, ou auroient quelque chose à luy demander, vinssent vers les Seigneurs du Conseil & que iustice leur seroit faite. Voila qui est pour apprédre aux moindres de regarder à qui ils se perchent, & que quoy qu'ils soient guindez en grands honneurs, ce neant-moins qu'ils ne doiuent aucunement attenter sur l'autorité des Princes du sang. L'exemple de cestuy doit seruir de miroir à vn chascun, dautant que le desmenty qu'il redoubla à Charles Comte de Valois, fut la corde qu'il filla tout doucement, dont depuis, il perdit miserablement la vie. Ce pauvre Seigneur pensoit tousiours parler en grand seigneur & tailler du grand, mais il se trouua bien mesconté, ayant affaire à trop forte partie, qui de si pres luy chaucha les esperons, qu'auant que sortir de la lice, où le deffy auoit esté présenté, fallut qu'il y lascia honteusement sa pauvre vie. Doncques par ce qu'il ne sembloit estre assez en seureté au Chasteau du Louure, auquel il commandoit, fut trans-marché en la Tour du Temple avec grande compagnie, pour empescher que le peuple qui estoit fort mutiné alencontre de luy

Picques & desmētis entre le Comte de Valois & celui de Longueville

Enguerrand prisonnier.

Aduertissement de l'Auteur.

Enguerrand trans-marché au Temple puis mené au boys de Vincennes.

de luy ne seiettaſt ſur luy, & n'attentaſt à ſa perſonne. Sur la fin du Careſme & la vigile de Paſques fleuries, qui eſtoit le quinzième iour du mois de Mars, il fut mené au boys de Vincennes deuant le Roy, où le Comte de Valois par Maistre Iean Hauier propoſa alencontre de luy pluſieurs articles, ſur leſquels il requeroit ſon procez luy eſtre fait & parfait. Apres donques auoir fait vn long deduit ſur le rapport, qu'il faiſoit des ſerpens, qui degaſtoient la terre de Poictou au temps de ſainct Hilaire Eueſque de Poictiers, avec Enguerrand, ſes parens & amys, il vint à deduire les moyens, faiçts & cas, qui le deuoient rendre coupable & digne de mort preſques auant qu'eſtre accuſé, attainct & conuaincu des crimes, concuſſions & extorſions, dont il eſtoit chargé. Voicy donc les poinçts principaux que j'ay recueilly dans ceſte vieille Chronique. Le premier eſt, que le Roy Philippes en ſon viuant ſ'eſtoit plaint des maluerſations d'iceluy Enguerrand: qui fut la cauſe, que, iacoit qu'il fut fort aduancé pres de luy, ſi ne daigna il le faire executeur de ſon teſtament. Item que le Roy anhelant à la mort, il ſ'eſtoit faiſy de ſes threſors, leſquels il auoit fait voler & emporter de nuit à heure indeuë & ſuſpecte par ſix hommes, là où il luy pleut. Item qu'au dernier voyage de Flandres, où fut moyennée ceſte belle trefue, il parla tout ſeul fort long temps avec l'ennemy, qui luy donna deux barils eſmaillez d'argent, outre pluſieurs ioyaux tref-precieux, dont il fut tellement aueuglé, qu'il fit retourner les forces de France, ſans rien faire, au lieu qu'alors elles pouuoient ſubiuguer toute la Flādre, & la remettre ſoubz l'obeiſſance du ſceptre François. Item qu'à ſon retour il conſeilla au Roy de leuer ce ſubſide de ſix deniers pour liure de chacune denree, qui enfanta ceſte eſmeute du peuple, qui toutes-fois ne ſeruit de guerres, car il falloir paſſer par là. Item que le Roy luy auoit donné trente mil eſcus, pour porter au Pape, qu'il ne luy auoit pas donné, ains en auoit gentiment garny ſes bouges. Item qu'il retint quinze mil Florins, que le Roy enuoyoit à Meſſire Edmond Goth, lequel il trouua mort, & ne tint compte apres de les reſtituer. Item qu'il auoit tiré de Guillaume Nogareth Chancellier de France, vingt blancs ſignés, où pluſtoſt des lettres a blanc ſignees, pour quelle occasion ne ſçait on, d'autant qu'on n'a peu deſcouvrir où il les à employé. Item qu'il auoit mis tous les officiers du Royaume preſques à ſa poſte & deuotion, de maniere qu'eſtans ſes creatures eſtoient cōtraints de faire des aueugles, de peur de deſcouvrir ſes mal-uerſatiōs. Item qu'il auoit tiré du Roy pour ſon voyage de Poictiers cinquāte cinq mil liures à deux fois. Item que quāt le Roy luy dōnoit quelque

Recueil des poinçts, ſur leſquels Iean Hauier fōda ſon occaſion alencontre d'Enguerrand.

Vies des hommes Illustres

terre, ce qui valloit huiet cens liures, il le faisoit priser deux cens. Item, qu'un creancier ayant fait contraindre plusieurs Marchans siens debiteurs par vertu des lettres de foire de Champagne, en auoit fait mettre en prison au Chastellet de Paris, qui apres auoir baillé à Enguerrand huiet mil liures sortirent, & furent eslargis sans que le pauvre creancier fut satisfait: mais qui pis est n'osoit il en faire poursuite, crainte d'encourir la dis-grace du Comte de Longue-ville. Item que de trois cens soixante draps, qui furent acquis par for-faicture au Roy, & apportés à Enguerrand, il s'en faist & n'en tint aucun compte. Item que la terre de Galles Fontamine, qui valoit plus de deux mil deux cens liures ne fut prisee que huiet cens, & de tant fut deceu Monsieur de Valois. Item qu'il ouurit le paquet du Roy, qu'il falsifia, mettant le contraire de ce qu'il mandoit touchant certaines besoignes, qu'il luy demandoit. Item que Madame d'Arthois luy donna quarante mil liures, que la ville de Cambray luy deuoit, à cause d'une amande, & encores que tres-expressement le Roy eut defendu, qu'elle n'eust à l'exiger, toutesfois Enguerrand la retira & s'en fit payer rasibus qui bouge. Item qu'il donna le conseil & ouurit les moyes, pour apprehender Madame de Poictiers. Item qu'ayant engagé vne sienne terre à vingt deux ans, il fit tant qu'il retira ses lettres d'hypothèque de dessouz les aisles de la Comtesse, & apres fit chanter ce qu'il voulut à ceste bonne Dame. Item que Madame d'Arthois, pour s'entretenir d'Enguerrand, luy donna la haute iustice de Crusilles & de Beauuoys, avec la Marche de Beáuuais. Item que les Crespinoys, se-fstans cottisés, pour secourir le Roy, liurerent à Enguerrand quarante huiet mil liures, d'ot il se bailla par les iouës, sans en compter au Roy. Item qu'il s'empara des trente mil liures que le Roy auoit presté à ses freres. Item que le Roy luy donna la garde d'Estoute-ville, où il fit si bien trotter le mulet, qu'és treize ans qu'il la tint, il en tira plus de soixante mil liures. Item que le Roy luy donna le tiers du gaineage de certaines forests en Normandie, qui luy valurent plus de soixante mil liures. Item que le Roy luy donna dix mil liures parisis, pour faire faire son Palais de Paris. Item qu'il osta aux voisins d'entour des maisons, qui valoient bien cent liures de rente par chascun an & plus. Item que les Bourgeois de Roüen, pour recouurer quelque franchise qu'ils auoient perdu à cause de quelque des-marche qu'ils auoient faict outre leur deuoir, donnerent à Enguerrand trente mil liures. Item que le Roy ayant donné a Bernard de Marteil douze cens liures de rente, à prendre à Chailly, ce Seigneur de Coucy achapta ce don sept mil liures, dont il n'en paya que quatre mil, & en falloir assigner

signer soixante deux liures, pour lesquelles il print soixante deux villes à clochier en la Chastellenie de Montlehery. Item que pour auoir la maison de maistre Raoul du poy; laquelle il auoit a Tilly luy fit donner vne forfaiture de quatre mil liures & vn Chasteau en Bretagne vallant mil liures. Item que du Tournoy de Compiègne il fit apporter le reste des garnisons en son hostel. Itē que Messire Iaques Laire auoit quatre cēs liures de rente sur le thresor du Roy, & luy en deuoit-on dix-neuf cens d'arrerage, & il les vendit à Enguerrād trois mil liures à heritage à tousiours, & se paya sur le thresor du Roy, tellement que le fonds de la rente & les arrerages ne luy cousterent que vnze cens liures. Item qu'en la Comté de Longue-ville lagiffart le Roy ne luy cuyda assigner que six cens liures, & il en y a deux mil. Itē que Madame Blanche de Bretagne luy fit present d'un fort beau, superbe & magnifique hostel, à fin de le captiuer & faire qu'il priat courage à mieux besongner en Court pour elle. Item que de la pierriere de Vernon il fit mener quatre mil pierres a Estomes & cinquante deux images, chascune du prix de quarante liures. Item que des forests du Roy il à osté tous les plus beaux pieds d'arbre, qui y fussēt. Item que le Seneschal d'Auuergne luy donna sept cens liures. Item qu'un Bidaut estant accusé attainct & conuaincu de plusieurs grands crimes fut sauué par le moyen d'Enguerrand, lequel il auoit au parauant charmé à force de presens. Item qu'il fit plusieurs estangs en Normandie, ausquels il annexa plusieurs heritages, appartenans au Roy. Item qu'il auoit fait commandement aux Thresoriers & aux maistres des Comptes, que pour mandement que le Roy fit qu'ils n'y obeissent point, ils ne voyoient son seel: qui estoit (ainsi qu'exageroit Hauier) brider la puissance du maistre par le congé du seruiteur. Je suis fasché d'auoir esté si long en la deductiō de ces articles, si l'eusse-je bien encores esté d'auantage si ieusse voulu au long représenter la force de chacune de ses criminations, mais puis que mon subiect n'est pas d'accroistre la playe ou de iustifier l'innocence du deffunct, ie me suis contenté de gros en gros & le plus superficiairement qu'il m'a esté possible tracer icy les principaux poincts, à fin de faire entendre à tous ceux, qui anhelent si fort à se fourter parmy les Cours, le peu de fermeté qu'il y peut auoir pour asseurer vn estat. Il ne faut (comme l'on dit) que rompre vn verre, & tout à vn coup on met souz le pied tous les seruices du temps passé. De chercher vn miroüer plus clair que cestuy n'est pas possible. Pour le seruice du Roy Enguerrād auoit encouru l'inimitié des plus grands du Royaume, le peuple le haïssoit à mort, pour l'opiniō qu'il auoit que tous les impôts & subides, qu'on leuoit sortoient de la forge de Marigny, par ce qu'il ne

*Peu d'assen
râce au ser-
uice des
Grands.*

Vies des hommes Illustres

peut endurer vn demēty on le rebrouë, on luy amasse toutes les herbes de la S. Iean, pour luy faire & parfaire son procez, en somme, quād il eut esté le plus meschāt & detestable personnage, que la terre portast, à peyne eut on sceu trouuer tant de charges alencontre de luy, comme Iean Hauier les emmoncela. Comme i'ay des-jà dit ie ne veux le iustifier, ayment trop mieux laisser ceste charge à ceux, qui luy attouchent, lesquels pourront auoir recouuré les articles de ceste accusation, qui furent deliurez à Iean de Marigny Euesque de Beau-

*Discours sur l'innocence en par-
ried'Enguer-
rand.*

uais: si y a il beaucoup de poincts qui ne pouuoient en rien eclypser l'integrité de ce Seigneur, auquel on ne doit sçauoir mauuais gré d'auoir receu du Roy quelques liberalitez. C'estoit vn Prince, qui comme il estoit grand Seigneur, ne pouuoit estre escōduit d'un sien subiect & seruiteur, qui luy doit deuoir d'obeissance, principalement es matieres fauorables, & qui ne sont au preiudice de son hōneur. Que si on deuoit rechercher ceux, qui ont esté honorez de dōs par les Roys bō Dieu, qu'il y auroit vne liste de plusieurs, qui bouffent maintenāt lesquels tiendroient compaignie à Enguerrand, mais ils n'auront pas en queüe vn Comte de Valois, qui pressa tellement les mets à ce Cō-

*Procez cō-
tre Enguer-
rand fort
precipité.*

te de Longue-ville, qu'impssible luy fut auoir quelque respit de iustifier & auerer son innocence, qui n'estoit point si fort obscurcie par les calomnies d'Hauier, qu'on n'y vit le iour tout au trauers, au moins pour la plus-part, d'autant que ceux qui se mettoiēt à traffiquer avec luy pouuoient bien presumer, que iamais il ne feroit marché avec eux, au moins qu'il le sçeut, qui fut à son des-auantage. Et pour ceste occasion les loix sil n'y a manifeste fraude ou dol & lesion d'outre moytié de iuste prix n'ont voulu accorder la rescision d'une vente, voulant par ce moyen tenir tousiours en alte les traffiqueurs, pour se donner garde d'estre surprins par ceux, avec lesquels ils auroient affaire. Voire mais qu'est-il besoin de m'arrester si long temps sur les moyens de iustifier l'innocence de ce Seigneur, puis que l'autorité mesmes du Roy ne peut empescher, qu'il ne passast le pas, tant estoit fasché alencontre de luy ce Comte de Valois. Biē est vray que pour le contenter, le Roy auoit trouué vn expedient, de faire passer Enguerrand en Chypre, d'où il ne deuoit deparquer, que ce ne fut par le rappel de l'oncle blessé par le desinenty: qui à la fin en partie y cōdescendit, se contentant, pourueu que celuy, qui l'auoit braué si vilainement, fut chassé hors de sa presence & de son pays, & qu'il ne tint plus le gouuernement du Royaume. Mais le complot de Madame de Marigny dissipa vne telle & si heureuse entreprinse & aggraua de beaucoup la cause de son mary prisonnier: d'autant qu'on descouurit qu'elle avec sa sœur Madame de Chantelou auoient practiqué vne

*Le Roy
Louys auoit
enuie de sau-
uer Enguer-
rand.*

*Esstrange
sortilege cō-
tre le Roy
& ceux de
son conseil.*

boiteuse

boiteuse forcierre detestable & vn mauuais garçō nommé Pauiot, le plus execrable vilain pour le fait des sortileges qu'il estoit loisible de penser (qui furent bruslez en l'Isle du Palais à Paris) pour faire mourir le Roy, le Comte de Valois & Guy Comte de S. Paul. Ce qui confort de tant mieux les presomptions est, que l'on trouua quelques effigies de cire representans le Roy, ces Comtes & certains autres du Conseil, ennemis d'Enguerrand, lesquelles on cōiectura n'auoir esté faictes que pour la mort d'iceux, suyuant que le charme porteroit, & suyuant que dureroit ceste cire. Quelques escriuains appellent cecy superstition, qui ne se font, peut estre, souuenuz de ce que i'ay touché en ma Cosmographie de telles effigies, dont les mal-vueillās du Roy Charles, neufuième du nom, auoient bien bonne enuie de le bourreller miserablement. Cela fut cause que le Roy, quoy qu'au-parauant il aymast fort Enguerrand, & par tous moyens eut tasché à luy sauuer la vie, voyant qu'il conspiroit contre la sienne propre, l'abandonna à la mercy du Comte de Valois, qui, ayant la bride sur le col, ne le fit long temps trainer, fit si bien arpenster le iugement, que la vigile de l'Ascension de nostre Seigneur, escheant lors le dernier iour d'Auril, l'an mil trois cens & quinze il fut mené au gibet, & pendu & e-

Mort d'Enguerrand de Marigny.

Chacun soit content de ses biens,

Qui n'a suffisance n'a riens.

D'où il à pleu à aucuns de prendre matiere de taxer Enguerrand de cōuoitise & d'auoir eu les mains trop glüeuses. Si a bien esté cōtraint le Roy & le Comte de Valois recognoistre la grāde faute, qu'il auoit fait d'auoir ainsi volagement exterminé celui, qui depuis leur fit biē

Sepulture d'Enguerrand.

Vies des hommes Illustres

requette de ses parens & amys, le Roy accorda qu'il en seroit despêdu, & fut enterré premierement en l'Eglise des Chartreux avec son frere l'Archeuesque de Sens, lequel quelques vieilles Chroniques, que i'ay veu, font complice de l'enforcellemēt avec la Dame de Marigny. Apres fut transporté son corps en l'Eglise de nostre Dame d'Escouis, laquelle il auoit fondé cinq ans au parauant sa mort, où il renta douze Chanoines egaux & vn Doyen. Visitant les singularitez de ce beau Temple, ie vis sa sepulture dās le cœur derriere le maistre autel, sur vne belle grāde table de marbre noir, au pied de laquelle est engraué cest Epitaphe en vne pierre blanche.

*Cy deffouz gist de ce pays l'honneur,
De Marigny & de ce lieu Seigneur,
Diēt Enguerrand tres-sage Cheualier
De Philippes le Bel grand Conseiller
Et Grand-maistre de France, tres-vtile
Pour le Pays, & Comté de Longue-ville.*

*Ceste Eglise presente fit iadis
Edifier l'an mil trois cens & dix.
Pour honorer des cieux la Royne & Dame,
Cinq ans apres à Dieu rendit son ame
Le derrain iour d'Auril, puis fut mis cy:
Priez à Dieu qu'il luy face mercy.*

J E A N N E



JEANNE LA PVCELLE.

Chapitre 25.



L n'ya celuy, qui ne sçache que Dieu choisit les choses viles, hūbles & abiectes, pour s'en servir à cōfondre & dompter ce, qui semble estre plus fort & puissant. Et ainsy par la conference des escritures trouuōs auoir esté pratiqué & obserué qu'un sexe féminin, fragile & imbecile a maintefois esté présenté, pour secourir vn Royaume exposé à la fureur des ennemis: Les exemples de Debora, Hester & Iudith ne sōt que trop notoires. Ce seroit donq vouloir resister à la diuine volonté de calō-

*Dieu fait
grādes cho-
ses par moy-
ens fressles.*

Vies des hommes Illustres

nier ce qu'il fait où permet à la deliurance, maintien & illustration d'un peuple, nous rendans ingrats de ses bien-faits. Ceste conclusiō bien considérée auantagera grandement & seruira de deffense à celle, dont i'ay deliberé en ce lieu faire recit, le soulagement de la France ne me permettant la passer soubs silence. Car combien que ce sexe infirme ne soit digne en soy auoir place au rang des hommes vertueux, neantmoins ce qui surpasse en force & magnanimité merite double loüange. Qui est celuy, tant peu soit il versé en la lecture des histoires, lequel n'admire la diuine prouidence, secours inespéré & vaillance plus qu'humaine en la pucelle Ieanne? laquelle lors que ce Royaume de France, par occulte & non cogneuë raison, estoit miserablement en proye & aux incursions des Anglois fut enuoyée pour donner courage au Roy & Princes François, pour preceder les armes, assaillir & deffendre villes, chasteaux & forteresses, chasser les ennemis, & remettre ce Royaume de France en liberté. Que si l'on m'estoit libre examiner les choses diuines, selon le sens humain & occurrences ordinaires, ie pourroie amener diuerses raisons d'une part & d'autre tant pour impugner que pour deffendre les faits quasi incroyables de ceste pucelle. Mais, attendu que la diuine bonté ne se doit mesurer selon le pied de nostre entendement, nous deuons interpreter toutes choses en meilleure part. Escoutons le discours du fait. Au temps donq que le Roy Charles septiesme par les factions du Duc de Bourgogne & l'armée des Anglois estoit quasi despouillé, desuestu & orphelin de son Royaume, & n'attendoit rien moins que le recouurer, fut enuoyée par vision diuine vne ieune fille appelée Ieanne, natiue du village D'ampreme pres de Vaucouleurs pays de Lorraine, fille de Iaques d'Art & Isabel qui estoient gens simples pauvres & rustiques. Car ainsi qu'elle gardoit le bestail, luy apparurent quelques visions à diuerses fois, disans que par son ayde & moyen deuoit estre deliuré le Royaume de France. Ayant donc fait recit à ses parens de telles visions ils la presenterēt au Sieur Robert de Baudricourt, Capitaine de Vaucouleur, lequel cognoissant la simplicité de ceste fille, & attribuant ce au vouloir diuin la conduit vers le Roy Charles septiesme, lequel entre grand nombre d'autres Princes & seigneurs elle sceut choisir, distinguer & remarquer, iacoit que iamais elle ne l'eut veu. Auquel elle remonstra que la volonté de Dieu estoit que soubs sa conduite, les Angloys fussent chassés, & luy consacré Roy de France. On n'adiousta foy de prime face à son dire, mais fut commise à aucuns Princes, Prelats & Docteurs, pour sonder de quel esprit elle estoit enuoyée, & si y auoit aucune fraude ou ruse cachée soubs le voile de religion & simplicité rustique. Mais apres vn soi-

gneux

*Qualitez
de Ieāne la
pucelle, d'oū
elle estoit
comme elle
fut presen-
tée au Roy.*

*Ieanne son-
dée par les
Docteurs.*

gneux examen ne fut trouué sinon qu'elle estoit diuinement transmise. Je ne m'amuseray à discourir en ce lieu de ses actes vertueux, & comme ayant chassé les Angloys des enuirs d'Orleans & conduit le Roy Charles couronner à Rheims, estés les histoires remplies de sa louange. Je sçay assez que aucuns historiens mesmes de nostre temps, l'ont eüe en mauuaise estime, la disans estre forcieriè & impudique, & que, sous ombre de pieté, on luy fait iouer ce rollet, pour inciter les François à bien faire. Mais tels mes-parleurs ne font que repeter les calomnies, qui furent diuulgüées par ses ennemis, auxquels ne doit estre aucune foy adioustée. Car on voit clairement par le discours du procès à elle fait par les Anglois (qui se trouue, comme j'ay veu, en la Bibliothèque de Saint Victor les Paris) & aussi par les articles de sa iustification, que onques on ne sceut trouuer en elle cause & crime digne de mort, encores qu'ils eussent examiné ses faits & conuersation, attendu qu'elle viuoit sobrement, chastement & deuotement, non sans auoir souuent des apparitions & reuelatiōs Angeliques, ioinct qu'elle fut visitée & trouuée vierge entiere. Les bel-
 liqueux actes qu'elle fait sont signes manifestes de supernaturelle puissance, seulement luy fut objecté que contre les Loix & coustumes elle auoit vestu l'habillement d'homme. Mais à ce poinct ie responds en vn mot, quelà où la diuine vertu veult operer sont quant & quant requis les moyens disposez à l'execution de la fin: & puis-
 que par le vouloir de Dieu ceste pucelle, rendue virile & militaire faisoit actes militaires, il n'estoit aussi indecent qu'elle print les habits militaires. Pour preuue de ce on pourroit rapporter icy infinies histoires tant sacrées que prophanes, comme plusieurs femmes d'un cœur hardy & vertueux pour resister aux ennemys, ou deffendre leur patrie ont quitté l'habit féminin pour charger les armes & habillemens de guerre. Semyramis Royne des Assyriens armée de pied en cap entra la premiere en la bataille, & chassa ses ennemis. Thomyris Princeesse des Schytes batailla si vaillamment, qu'elle obtint victoire contre l'armée espouuentable de ce grand Roy Cyrus. Charylle Roy des Lacedemoniens fut vaincu par les femmes de la ville de Tegée, lesquelles armées se ruerēt sur luy & son armée. Arthemisie, Camille, Lesbie qui defeat les Romains, & autres innumerables n'en ont esté moins prisées. Hypsicratée femme de Mitridates, & sa compaigne es assauls, cōbats & dāgers, est louée de sa force & courageux effort qui l'ont fait surmonter ses ennemys. Presque du tēps de la pucelle Ieanne, viuoit Bonne Lombarde femme de Pierre Brunore Cheualier illustre, laquelle adroicte aux armes & vaillante guerriere, fut tousiours veüe armée, quand les occasions se presentoyent

*Fausles calomnies im-
posées à la
pucelle.*

*Poinct sur
lequel les
Anglois
fondrēt la
condemna-
tion de la
pucelle.*

Semyramis.

Thomyris.

*Charylle
Roy des La-
cedemo-
niens.*

*Bonne Lō-
barde.*

Vies des hommes Illustres

*Marie Ro-
yne d'Hon-
grie.*

de combattre, comme elle demonstra plusieurs foys, se presentant aux assauts la rōdache au bras, & le coutelats au poing. Que diray-ie de Marie(vulgairement appellée Roynne d'Hongrie) fille de Philippe Archiduc d'Austriche, qui viuoit de nostre temps en l'an mil cinq cens quarente, laquelle, constituée regente par l'Empereur Charles cinquiesme son frere és pais bas de Flandres, & basses Allemagnes, se comporta si vaillamment en sa charge, que conduisant vne puissante armée, la cuirasse sur le doz & la lance en la main, elle a faict sentir aux François son cœur genereux, ressemblant en tous ses actes plustost vn Annibal, vn Scipion Africain, ou vn Iule Cesar que vne femme: & mesmes elle fest rendue par iceux si redoutable que tout le monde trembloit de fraieur, iusques aux petits enfans, au seul nom de la Roynne de Hongrie. Suffira doncq de croire ceste pucelle, dicte d'Orleans pour la deffense qu'elle feit de ladicte ville, estre digne de

*Ieanne la
pucelle est
prinse.*

loüange & memoire. Apres la reduction de plusieurs villes elle fut prise, combatāt pres Compiagne, & liurée par Iean de Luxembourg aux Angloys, qui cruelement la condamnerent au feu, & ainsi fut executée à Rouen au grand regret des François. Ce fut Pierre Cochon, seiziesme Euesque de Beauuais ennemy mortel des François, qui la condamna a mort. Apres qu'en fust aduertie le Pape Eugene Venitiē & que les Angloys furent chassez, il excommunia & degrada ce gētil prelat. Elle viuoit l'an mil quatre cens vingt & neut sous

*Pierre Co-
chon.*

*Quant vi-
uoit la pu-
celle.*

*Hilaire
Hilaret.*

Charles septiesme Roy de France. Le pourtraict de laquelle Monsieur nostre maistre Hilaire Hilaret, Docteur de Paris, Predicateur ordinaire de la ville d'Orleans & l'un des sçauans hommes aux langues de nostre aage, ma enuoyé de ladicte ville, tel que ie vous le presente, & comme iadis il estoit au tresor de ville: le corps de cuirasse de laquelle tres-uertueux Prince Charles de Lorraine, Duc d'Aumale m'estāt venu visiter en mō logis le quinziesme Iāuier mil cinq cens octāte deux, me dist auoir en son chasteau d'Annet, où il le conserue entre ses autres plus rares singularitez, & de mesme façon que celui, duquel vous la voyez armée. De ma part ie ne fais point de doute, qu'elle n'ait esté telle que nos Historiens nous l'ont pourtraicte & au contraire ie ne puis assez me rire de certains, qui, se meslās de grifonner, se font accroire qu'il est du tout impossible qu'une femme ait peu exploicter tant & de si admirables faicts pour la deliurance du Royaume. Ie ne daigneroye avec ma plume marquer ceux qui estans entre les François, à credit se laissent ainsi laschement couler au bris d'incredulité, ils ne meritent pas d'estre chatouillez d'une si douce reprimende. Que s'ils estoient estrangiers, encores auroient ils quelque pretexte d'ignorance: non pas que ie veuille excuser ces

*Corps de
cuirasse de
la pucelle.*

Escruiains

Escriuains Anglois, qui impudemment ont escrit par gaufferie, que
 nostre Ieanne apres auoir gardé les pourceaux, a voulu maistriser les
 coqs, & qu'en fin elle est morte de la morsure d'un cochon, ce sont pe-
 tits coups de ruade, que donnent ceux, qui ont honte d'auoir esté
 battus, desfaicts & mattez par ceste simplette. Mais afin que ie les cõ-
 batte avec leurs armes, dans leurs histoires ils font grãd alleluya d'v-
 ne femme de Bunduic, qui, à leur rapport, affranchist l'Angleterre de
 la domination des François & Italiens, laquelle viuoit l'an septante
 apres la Natiuité de nostre Seigneur. Par ce qu'elle auoit veu que
 Paulin Suetone auoit faict pendre en l'Isle de Mon les femmes par
 leur perruque, apres leur auoir arraché les mammelles, qu'il leur fai-
 soit apres manger par force: Elle se mit en armes, & avec bonne cõ-
 paignie d'hommes Anglois, qu'elle conduisoit, deffit le camp des
 Romains, print Paulin & luy fit endurer la mesme cruauté, que trop
 inhumainemẽt il auoit exercé sur ces pauvres femmes l'habit qu'elle
 portoit n'estoit point de femme, ains, au rapport de l'historien Dion,
 ne sentoit que son furieux guerrier. Si ainsi est qu'à leur aduantage ils
 font parade de la magnanimité de ceste Bunduic, pourquoy ne nous
 fera il loisible de croire la verité des faicts de nostre pucelle Lorraine?
 Puis que la memoire de ses gestes est plus fresche que de l'Angloise: ie
 concluds que plus de foy doit estre adioustee aux historiẽs, qui nous
 rapportent ce qui s'est passé il n'y a point cent soixãte ans, qu'aux me-
 moires des executions faictes il y a plus de cinq cens ans. En apres ie
 fais vne autre illation qu'iniustement les Anglois ont faict mou-
 rir nostre pucelle pour auoir changé d'habits, ou bien ils deuoient
 faire brusler leur Angloise: mais voila que c'est qui veut mal à mon
 chien on luy faict acroire qu'il est enragé. Le passe-droiẽt, duquel ils
 priuilegierent leur Bunduic, est fondé sur-ce, qu'encores qu'elle se
 fut desguisee, & pour exploiẽter des proüesses martiales, eut chargé
 l'armet & accoustrement viril, elle ne leur sembloit coupable & di-
 gne de mort. La raison est, que dans leurs lunettes ils auoient tracé l'v-
 tilité, proffit & deliurance, qu'ils auoient eu par le moyen de ceste
 guerriere: cela leur partroubla si bien la veüe, qu'esbloüis du bien,
 qu'elle leur auoit faict, ne sceurent trouuer chose digne de reprehẽ-
 sion en elle. Et souz mesme consideration prindrent occasion de rẽ-
 dre execrable ceste pucelle d'Arc, d'autant que, tout ainsi que celuy,
 qui, regardãt au trauers d'une verriere rouge, ne voit autre chose que
 ce, qui est rouge, quoy que la couleur de l'obiet n'y approche en riẽ,
 aussi les Anglois n'eurent pas plustost imprimé en leur ceruelle, que
 Ieanne d'Arc auoit esté cause de leur ruine, qu'ils infererent, que tout
 ce, qu'elle auoit fait, les moyens qu'elle auoit tenu & finalement que

*De Bũduic,
Angloise.*

Vies des hommes Illustres

Illegitime & inique condamnation de Jeanne la pucelle. toute son adresse meritoit reprehension. D'où par trop legerement ils tirerent l'inique consequence de condamnation. Je vous prie, quel profit leur en reuint-il, & au desloyal Guillaume de Flauy, Gouverneur de Compiegne, qui la leur liura entre les mains? Ils pensoient auoir fait vn grand coup, que d'auoir exterminé l'Hercule des François, tout au rebours de leurs prétensions Dieu practiqua la liberté François, & fut la mort de ceste pucelle cause du desnichement des Anglois hors de France. Flauy par voyes illusoires trouua moyen d'eschaper la iustice, mais Dieu, vengeant sa trahison, soudain apres la prise de Jeanne luy osta Louys de Flauy son frere par le moyen d'un coup de boulet: & quant au traistre, sa mort luy fut auancée par Blanche Danurebruch, sa femme, qui pour le mauuais traictement, qu'il luy faisoit, le suffoqua & estrangla par l'ayde de son barbier, lors qu'il estoit couché au liect, en son Chastel de Nelle en Tardenois, dont elle eut depuis sa grace. Je sçay bien que les hayneux de l'heur du nom François se targuēt de quelques passages de Richard de Vassebourg, encores que le bon homme ne pensa oncques rien moins qu'à diffamer ceste pucelle. Et en ce ils se mesprennent, comme aussi ceux, qui employent pour cas auerés tous les articles & faictz, qui furent calomnieusement imposez par le Promoteur Jean d'Estiuet, pour la rendre heretique, sorciere & de mauuaise vie, mais la preuue est tellemēt insuffisante & si fresle, qu'apres l'execution, qu'en fit faire le Duc de Bedford à Roüen, le trétiesme iour du moys de May, en l'année mil quatre cens trente vn, le Roy Henry pour appaiser les Princes Chrestiens, qui se formalisoient d'une telle iniustice, ne sçeut s'armer sinon du droict de guerre, qui permettoit de la faire mourir: Ioint qu'elle faisoit tort au siege Romain, auquel elle auoit appellé. A tort doncques n'a elle pas esté prisee par le Docteur Jean de Gerson,

Valeran Varan, Henry de Greckē, Jean Meyer & autres: & tellemēt honorée par le Roy Charles VII. qu'il luy fit porter à elle & aux siēs deux fleurs de Lys d'or sur azur, & au milieu vne espee d'argent, ayāt le pomeau & croisée d'or, & sur la pointe vne courōne d'or, puis qu'assés n'eut on sçeu recognoistre les magnanimes & heroiques exploicts de ceste pucelle.

Armoiries que le Roy Charles 7. donna à la pucelle Jeanne.

J E A N

JEAN TALBOT, CAPITAINE ANGLOIS.

Chapitre 26.



SI iamaïs Capitaine Anglois s'est rendu immortel entre ceux de sa patrie, ç'a esté Iean Talbot, pour les actes signalez, qu'il a executez en la guerre inueterée d'entre les François & Anglois. Il estoit issu de la noble famille de Sherovv'sburie, d'assez moyenne stature, mais adextre au possible. De façon qu'ayant atteinct l'aage de dixhuiet ans, il ne se trouuoit aucun de ses compagnons en la Court du Roy d'Angleterre (en laquelle il auoit esté nourry page dès l'aage de douze ans)

Vies des hommes Illustres

*Sherovvs-
burie erigée
en Comté.*

*Villes en
Normandie
prises par
Talbot.*

*Desfaictes
des François
pres Auran-
ches par
Talbot.*

*Talbot &
quelques An-
glois prins
par les François.*

*Talbot as-
siege Diepe.*

*Talbot en
ostage.*

qui se peust comparer à luy, soit en beauté de visage, à luyter, tirer de l'arc, picquer vn cheual, ou à quelque autre exercice que ce fut. Au moyen dequoy le Roy Edouard, troisieme du nom, le print en si grande amitié, qu'il le feit son maistre d'Hostel, & par mesme moyē erigea sa seigneurie de Sherovvsburie en Comté. Le Roy Edouard mort, & Henry sixiesme estant parvenu à la Couronne, Talbot ne fut moins aymé de luy, pour sa vertu, qu'il auoit esté de son predecesseur. Car deslors il commença à se seruir de luy en la guerre commencée entre luy & les François, luy donnant gens, en l'an mil quatre cens trente trois, pour passer en Normandie, & se saisir des villes, qui sont en icelle, ce qu'il feit, sçauoir de Caën, Roüen, Dieppe, Argenton, Falaize, Alençon & autres: à la prise desquelles il se rendit tres-recommandé tant à ceux de sa nation que aux estrangers. Le Roy Charles septiesme pour resister à ceste furie Angloise, enuoya en Normandie vne puissante armée soubz la conduite du Daulphin de France, à l'arriuée duquel se retirerent les Anglois, & quitterent la campagne. Talbot ayant ramassé ses gens çà & là espars, commença à poursuiure l'armée François de telle sorte, qu'il la contraignit de s'arrester entre la ville d'Auranches & le Mont S. Michel. Auquel lieu fut combattu de part & d'autre fort vaillamment: Toutesfois à la fin les François furent desfaicts par les ruses de Talbot & de l'Escale son Lieutenant. Ce qui fut cause que les Anglois entrerent bien auant en Bretagne, & de là tournerent visage vers le pays du Mayne, Aniou, & Touraine, prindrent les Villes de Meun, Bois-iancy, & autres places. Le Roy Charles irrité de ces entreprises, mena son camp deuant les villes tenuës par l'ennemy, la plus-part desquelles luy furent rédues sans coup frapper, & ce faict vint attaquer les Anglois de telle furie, qu'il renuersa par terre la plus part de leur armée: auquel cōflict furent pris le Comte de Suffort, Talbot, & autres en grand nombre. Toutesfois le Roy vsa d'une grande courtoisie à l'endroit dudit Talbot, d'autant qu'il le renuoya en son pays sans payer rāçon, par la deliurance de Poton de Xaintrailles. En l'an mil quatre cens quarante vn Talbot passa de rechef en France, & assiegea Dieppe, qui auoit esté reprise des François, mais elle fut secouruë en diligence, le siege leué, & Talbot chassé, lequel à ceste occasion retourna en Angleterre. Il estoit tellement aymé de son Roy qu'en l'an 1451. il fut par luy enuoyé en ostage vers le Roy Charles septiesme, iusques à ce qu'il eust satis-faict au traicté de paix accordé par le Duc de Sommerfet, estant tel que le Roy Henry deuoit payer aux François la somme de cinquante six mil escus, & outre remettre entre les mains du Roy toutes les villes, Chasteaux & places, qu'il tenoit en Normandie.

Ces

Ces choses passées, & estant Talbot de retour en Angleterre, peu de temps apres il repassa en France, print le chemin de Guyenne, & se ^{Bordeaux} ^{pris par} ^{Talbot.} faisit de la ville de Bordeaux & pays circonuoisin, par l'intelligence d'aucuns Capitoux & Citadins de ladite ville, pratiquez en la faueur du Seigneur de l'Esparre & autres ses complices, quelque resistance, que sceut faire Coctiuy, Seneschal de Guyenne, & le Souz-Maire de Bordeaux. Ceste nouuelle surprinse de ville raportée au Roy, fut commandé par sa maiesté au Seigneur d'Orual Marechal de France de faire leuée de six cens lances & dix mil Archers, pour renforcer les garnisons des places fortes d'alentour Bordeaux. Mais Talbot, comme il estoit subtil & bien entédant les stratagemes de la guerre, euter les embusches, dresser escadrons, sçauoir l'assiette des villes, & fortresses & gagner le cœur des ennemis, aduertie de la venuë de ce renfort, se faisit subitement des principales & fortes places du pays, sçauoir de Condon, l'Arriole, Firusam, Castellon en Perigort encores despourueües de garnisons: cela faict se retira à Bordeaux, attendant quatre mil cinq cens hommes, qui luy estoient enuoyez de renfort souz la conduite du Baron Camus, du bastart de Sombreffet, & du Seigneur de Moulins, qui taschoient à se ioindre avec ses forces, mais trouuans les chemins empeschez, prindrent le chemin de Castillon, petite ville assise sur la riuere de Dordonne au Comté de Perigort, qui separe le pays Bourdelois du Perigourdin. Le Camp des François conduit par le Comte d'Estampes, chef de l'armée accompagnée des Seigneurs Comtes du Mayne, de Neuers, Ferry de France, de la Marche, de Castre, & du Lieutenant du Duc de Bretaigne renoit mesme route que l'ennemy, & auoit ja par ses auant-coureurs faict assieger la ville, & l'un & l'autre camp faict plusieurs approches. Talbot aduertie de ce, sort de Bordeaux avec dix mil cheuaux, tant Anglois, Gascons, Xaintongeois, Normans, qu'autres estrangers, avec lequel se vindrent ioindre six mil Archers, conduits par son fils, vaillant ieune homme, & qui promettoit choses grandes de luy, & prend la mesme voye de Castillon, en intention de leuer le siege de deuant la ville. Ioinct qu'il est avec les autres Anglois, il se delibere de donner bataille & pour ce dresse ses escadrons, & monté sur vne hacquenée trauerse de rang en rang, encourageant les siens à bien faire. D'autre part les François, n'ayans moindre volôté de combattre, que leurs ennemis, mettent leur armee en ordre, & se presentent en la campagne à la veuë de leur ennemy: la caualerie Angloise donna premierement sur les François, lesquels d'autant plus brauement qu'ils furent assaillis d'autant plus soustindrent ils prudemment & courageusement ce premier choc, qui dura vne bonne heure. Or f'estant

*Castillō vil-
le separāt le
Perigort &
Bourdelois.*

*Bataille des
François &
Anglois pres
Castillon.*

Vies des hommes Illustres

*Mort de
Talbot.*

*Chapelle ba-
stie en l'hon-
neur de
Talbot.*

le flot des deux armées ioint le conflict fut aspre & cruel, de façon que par vn long temps on ne pouuoit iuger, qui auroit du meilleur. Mais à la parfin les Anglois commençans à perdre cœur, (tant pour le long trauail de combat, que pour veoir leur chef & conducteur Talbot, auquel gisoit vne partie de leur esperance, son fils, & autres vaillans Capitaines morts & ruez par terre) furēt presséz de si pres, que apres vn merueilleux carnage, ils prindrent la fuite, plusieurs restans prisonniers, ce qui aduint l'an mil quatre cens cinquante trois. Voila quel à esté l'heur & malheur de ce vaillant guerrier, lequel auoit prins tant de villes & Prouinces, festoit trouué en huit batailles rengés, prins la Pucelle d'Orleans, à laquelle il feit faire le procès. Le Roy en commemoration de ce grand personnage, & d'une victoire si signalee, commanda estre bastie vne chapelle au lieu mesme ou auoit esté donnée la bataille, laquelle est encores à present nommée la Chapelle de Talbot. Quant au lieu de sa sepulture ie ne l'ay iamais peu sçauoir asseurément encores que quelques vns ayēt voulu dire, que son corps & celui de son fils furent portez à Bordeaux & enterrez en l'Eglise des Carmes: toutesfois Messieurs de la ville ne m'en ont sçeu asseurer. Au reste ceux qui sont venuz de l'estoc de ce Talbot (duquel ie vous represente le pourtraict, tel que iadis il est venu d'un liure tiré de la Bibliothéque de tres vertueuse Dame Louyse de Sauoye mere du feu Roy François premier du nom, encores que maistre Elye Vinet personnage tres-sçauant & l'un des plus signalez en doctrine de nostre aage, m'en ayt enuoyé vn, qu'il dit auoir faict tirer du Palais. que iadis feit bastir ce Cheualier Talbot) ont depuis esté tousiours respectez & bien venuz en la Court d'Angleterre, mesmes du Roy Henry huitiesme, lequel en l'an mil cinq cens & treize, estant confederé avec l'Empereur Maximilian & Ferdinand Roy d'Espagne, delibera de passer en France & l'enuahir: pour lequel voyage parfaire enuoya huit mil hommes, qui descendirent à Calais soubz la conduite de George Talbot Comte de Sherovvsbury, avec lequel passerent aussi Thomas Stanlay Comte d'Orbey, le Sieur de Courny Prieur de l'ordre S. Iean d'Angleterre, Robert Ratlyff, Sieur de Filz-vvalter, les Sieurs de Hastings, & Cobhan, Messires Rice Aphomas, Thomas Blont, Richard Sachmerel, Iean Digby, Iean Askeio, Loys Bigot, & Thomas Cornuailles Cheualiers & autres, lesquels Charles de Harbert grand Chambellan d'Angleterre alla trouuer accompaigné de six mil hommes: & en cest equippage furent planter le siege deuant la ville de Theroüenne, laquelle ils prindrent le vingt-quatriesme iour d'Aoust audit an mil cinq cens treize. Icy n'oublieray-je l'aduertissement que j'ay receu d'iceluy Sieur Vinet homme de tres-digne

digne ſçauoir & qui prend vn plaifir inestimable à la recherche de beaucoup de ſingularitez. Ioinct auffi qu'il merite d'eſtre fort remarqué pour la memoire du bon Cheualier Talbot, lequel (cōme nous auons touché cy deſſus) fut tué à Caſtillon qui eſt au deſſouz de Libourne, ainſi quē teſmoignent ces vers, leſquels de tant plus volontiers ie couche, que i'ay enuie de remarquer la diſtinction, qui eſt icy miſe entre le Bourdelois & Perigordin, à cauſe de ceſte riuiera.

L'an mil quatre cens cinquante trois

TALBOT mourut en Bourdelois:

Mais on le dit par trop à tort,

Car il mourut en Perigort.

Là ſe trouuēt encores au-iourd'huy maints outils de guerre en la riuiera de Dordogne, leſquels furent laiſſés par les tués. Il y a vn armerier en la ville de Bourdeaux qui achapta la a vn iour d'une foire (il y a comme il dit enuiron huit ans) vne eſpée d'un villageois: laquelle eſpée eſtoit bien chargée de rouille, mais qui luy ſembloit, quant il l'auroit des-rouillée que ce pourroit eſtre quelque beau gage. Il la fourbit ſi bien qu'aujourd'huy c'eſt vn fort beau ganiuet & bien luiſant de pres de trois pieds de lōg & de quatre doigts de large deuers le manche, le maïſtre quand il veut en fait vn cercle & ne fault à reuenir ſans ſe fauſſer deuers le pommeau, au milieu de l'eſpée il y a quelque vuydange & des deux coſtés d'iceluy de l'ouurage d'enuiron vn pied de long. Et au milieu de l'ouurage en deux ranches ſont eſcrits ces mots.

SVM TALBOTI M. IIII. XLIII.

PRO VINCERE INIMICO MEO.

Qui prendra pied au bien parler de ce vaillant guerrier, ſans doute on trouuera qu'il a baillé vn grand ſoufflet à Priſcian: mais on ne doit trouuer cela eſtrange puis qu'un Chancelier de là banquetāt vn iour vn Ambaſſadeur de noſtre Roy vſa bien de tel langage en ſon feſtin. *Domine Ambaſſador, comedite de iſtis piſcis*, c'eſt aſſez que l'on nous entende nous autres gens de guerre, qui ne regardons point tant au bien parler cōme au bien frapper. Axiome, par trop pour le iourd'huy veriſié en la Cour des plus grands, d'autant qu'ainſi que i'ay ailleurs remarqué, la plus belle partie, dont ils ſe veulēt accompagner, c'eſt de ſçauoir ſeulement ruer vn coup, ſans cōſiderer, ſi le ſçauoir n'eſt pas plus

Vies des hommes Illustres

• seant pour l'illustration de leur héroïque generosité, que n'est ceste fureur Martiale, dont ils se parent. L'auoye bien bonne enuie d'icy représenter la figure de l'espée de ce Cheualier, mais le plan de mon pourtraict n'a peu le permettre. L'ay fait au mieux qu'il ma esté possible représenter ces mots, qui, graués dans son espée, sembloient porter vertu, pour deffaire, detailler & debriſer la force de ses ennemis. Non point, que ie veuille accompagner l'espée de ce Cheualier Breton à celle de la Pucelle d'Orleans, qu'elle auoit recouré en l'Eglise de Fier-bois, de peur qu'on ne m'obiecte ce, que le promoteur d'Estiuet obiecta à ceste grande guerriere, qu'il y auoit quelque charme. Le seroye biē mary d'apprester matiere de douter de la force & magnanimité de celuy, qui tenoit dans son brassal la descōfiture de ses ennemis & eut esté bien desplaisant de remettre le débris des aduersaires sur vne chose si incertaine, fiesle & douteuse. Icy auant que sortir hors du discours de la vie de cest Angloys, ie ne veux oublier, qu'aux grands degrés, qui sont sur le bord de la riuere de Seine en ceste ville de Paris, qui respondent au bout de la ruē de Bicure, où ie metiens, qui estoit anciennement appellé le port aux Angloys, il y a encores aujourd'hui deux grosses masures, faictes en façon de tourraſſes: aux flancs de chascune desquelles il y auoit deux effigies en bosse de pierre, assez bien elabourées, representans deux hommes guerriers tout-armez, dont l'un estoit nostre Talbot, & l'autre Robin Canole. Plusieurs qui entendront cecy s'esmeruelleront de ce, que ie reprens ceste histoire d'une si ancienne mesure, & feront difficulté de croire qu'ainsi soit. Mais sil leur plaist de se souuenir que le mesmes iour & année, que la ville de Calais fut remise par ce grand guerrier François de Lorraine souz l'obeissance du Roy, la statue de Talbot fut culbutée & renuersée en terre par l'impetuosité de quelques vents, s'ils ne sont trop mal-aisés à estre persuadez, empoigneront incontinant ce que ie viens de proposer, cōme chose tres-veritable, laquelle i'ay veu, & plusieurs autres, qui pourront en rendre aussi bien fidele tesmoignage.

*Espée de
Fierbois rō-
bée entre les
mains de
Jeanne la
Pucelle.*

*Port aux
Angloys.*

COSME





L'A y tousiours estimé estre vn vice grandement notable en celuy, qui se propose soulager l'ignorance par ses escrits, ou par ses veilles laborieuses supplier au defaut de ceux, qui ne peuuent fueilleter les antiquitez, & se contentent des viandes, qui leur sont assaisonnées & preparées (à la miëne volonté que ce fust autant fidelement & curieusement, que c'est, ce qui ne se peut dire sans creue-cœur, importunement & calomnieusement (de se monstrier partialiste en façon quelconque, &

Vies des hommes Illustres

*Pourtrait
du grand
Cosme de
Medici.*

*Armoiries
de la maison
de Medici,
anciennes.*

espouser les affections des vns, pour, se pliant à icelles, reprendre & deschirer les prétensions des autres. Cest avant-propos me seruira à l'endroiect du Lecteur beneuole, tant d'excuse, pour mon regard, qui suis sollicité à desployer ce peu, qui reste en mes coffres de la diligence acquise dès long temps, de la verité seurement recherchée, & de l'histoire non palliée par fictiō & mal-vueillance, pour diuerses causes & raisons, que ie remets à autre tēps: que aussi pour aduertir ceux, qui n'ont honte d'accommoder tous subiets, qu'ils entreprennent de traicter, à leurs passions & particulieres affectiōs, disans le bien estre mal, la verité mensonge, & derechef le contraire, selon que les humeurs se diuersifient en leur depraué entendement. Mais pour euiter prolixité & venir au but à moy proposé en cestuy eloge du Grand Cosme de Medici (le pourtrait duquel ie vous represente au naturel, tel qu'il m'a esté enuoyé de Florence l'an mil cinq cens quatre vints & deux, & qui ne differe en rien de celuy, qui est à Paris au cabinet de la Royne mere du Roy) le plus approuué entremetteur & gouuerneur de la republique Florentine. Je destruiray en premier lieu les mensonges de celuy, qui sans nom a osé diuulguer ceste race ancienne, & remarquable pour plusieurs actes cheualereux & illustres, auoir pris son estoc premier d'un homme de basse & abiecte qualité & condition: Le fils duquel (dit-il) ayant suyui l'art de medecine donna premier le nom, les armes, le lustre, la dignité & prééminence à ses successeurs: se fondant & asseurant en ce sur vn tres-foible & mal-joinct fondement, comme si le surnom de Medici presupposoit la tige & estoc de la famille prouenir d'un medecin. Cest asseuré & tres-insigne controuueur adiousté: Ne voyez vous pas les pilules signifier cela en leurs armoiries? Mais rien moins. Car si il falloit blasonner telles armoiries, nous trouuerions qu'elles ne sont qualifiées, comme il imagine en son esprit. Et aussy si il conuenoit rechercher & alleguer en celieu l'occasion des susdittes armoiries, nous trouuerons qu'au temps de l'Empereur Charlemagne, vn cheualier qui estoit à sa suite, apres s'estre faict renommer par vn combat & acte valeureux, receut pour despouille memorable, vne masse accompagnée de six boules de fer, & en blasonna à ses armoiries, les deuisant d'un champ d'or à six palles de gueules: pour ce qu'en combattant contre vn tyran appellé Mugel, il auoit receu en son escusson à champ d'or plein, vn coup de masse, qui auoit laissé l'impression de six boules encores toutes sanglantes. Voila donc la raison que l'on a peu retirer de quelques auteurs anciens Italiens, voire mesme de quelques pancartes trouuées és cabinets & anciennes bibliothèques des hommes fameux de ceste maison. Or n'ayant deliberé faire vne liste de ceste noble racine

Mediceenne

Mediceenne en si petit fueillet, ie toucheray droit au poinct que me suis proposé, sçauoir par quel moyen Cosme de Medici premier entre les siens acquist le surnom de Grand, se fait paroistre sur tous les autres siens concitoyens, & transmeit la dominatiō à ses successeurs, qui ne leur a manqué du depuis, & de present les fait florir & paroistre es Royales maisons de toute la Chrestienté. Il fut fils de Iean de Medici tres-modeste & tres-pacifique citoyen & Gonfalonnier de la Iustice à Florence, homme tres-misericordieux, comme celuy, lequel selon le port de ses richesses, qui estoient amples, soulageoit nō seulement ceux qui l'en requeroient, mais aussi ceux, lesquels il cognoissoit priuément endurer pauvreté. Il ne fut oncques veu demander estat ou honneur en la republique, & toutefois on les luy defera tous: (Il fut tousiours bien voulu du peuple & des magistrats, estant d'une grande prudence & affabilité. Il mourut riche de biens vulgairement attribuez à fortune, acquis par trafic de marchandises, ayant facteurs en tous les plus celebres ports & villes de Leuant & de l'Europe: lesquelles richesses furent de beaucoup amplifiées par Cosme son fils, qui nasquit l'an mil trois cens octante neuf, le iour de Saint Cosme & S. Damien, dont le nom luy fut imposé de Cosme, qui signifie en langage Grec, autant que beau, monde, insigne, parfait & tres-orné: Presage certainement, qui demonstroit, qu'il deuoit reluire & estre excellent entre tous les autres siens concitoyens, & se faire renommer en vertu, prudence & conseil comme le plus heureux de tous les princes Chrestiens. Il passa sa ieunesse en fâcherie assez grande: car comme il eust suiui Balthasar Cossa, appelé Pape Iean vingt troisieme, en qualité de sien Thresorier, il courut les mesmes dangers & mauuaises fortunes d'iceluy, qui longuement fut detenu prisonnier & priué du Pontificat au Concile tenu à Constance. Mais l'estant retiré en son pays & commençant à s'entremettre au manient des affaires, il estoit soigneux de faire plaisir à tous, & par le moyen de sa grande liberalité gagner plusieurs amis: estimant telle maniere de viure le deuoir rendre puissant & asseuré contre tous les inconueniens, que quelque mauuais desastre luy pourroit ourdir de la part de iens ennemis. Ce fut lors, que le peuple (induit & suborné par aucuns siens enuieux, esmeuz & poussez en admiratiō de sa prudence quasi incroyable pour l'aage, quand il vint à faire branler sous luy la Seigneurie, tant qu'il n'y auoit homme qui luy osast cōtre dire) se banda contre luy, & par force le contraignit à vider la ville, apres auoir euté le danger de mort, qui luy estoit preparé, par le moyen de Gadaigne pour lors Gonfalonier, corrompu par dons & larges promesses. La forme donc de son bannissement fut telle. Cosme fut

*Iean pere de
Cosme.*

*Natiuité de
Cosme.*

Vies des hommes Illustres

*Cosme en-
uoyé en exil*

mené deuant les Seigneurs, qui luy feirent prononcer son exil, lequel il receut d'un visage ioyeux, & se retira au lieu à luy assigné. On ne scauroit racompter le bon traictement, qui luy fut fait par tous les lieux où il passa, iusques à estre visité par les Seigneurs de Venise non comme vn banny, mais comme vn citoyen, estably au plus grand degré d'honneur que lon puisse penser. Florence estant vesue d'un homme de si grande autorité & si parfaictement aymé de tous, escoutoit de iour en iour la plainte vniuerselle de ses pauvres nourriçons: ie dy plainte si commune, que non moins ceux, qui estoient demeurez maistres en ceste querelle, que les vaincus, trembloient quasi de peur. Ceux doncques de son party ne tarderent gueres à procurer son retour, & accuser les chefs & capitaines de la faction aduersé, qui furent declarez perturbateurs du bien public, & quant & quant bannis à iamais du Florentin: la ruyne desquels arresta le gouuernement de la Republique entre les mains des partisans, qui l'entretiendrent unanimement. Cosme aduertie de sa reuocation, diligenta son retour. Et faut entendre que oncques auparauant n'y auoit eu à Florence Capitaine si braue ou si victorieux, auquel la ville eut autrefois préparé vn retour tant magnifique, ou qui eust esté receu avec telle affluence de peuple, que fut ce Seigneur lors qu'il y entra. Qui me fait non seulement egaller son retour à celui de Ciceron en la ville de Rome, mais

*Cosme sur-
nommé pere
de la patrie.*

l'estimer beaucoup plus glorieux: d'autant qu'il fut plus agreable aux Florentins, que celui de Ciceron ne fut aux Romains. A son entree il fut salué du nom de Bienfaicteur du Peuple & de Pere de la Patrie:

*Mort de
Cosme.*

lequel nom par sa prudence & liberalité singuliere, il en retint avec l'autorité & gouuernement, iusques à ce que attenué de maladie, qui l'auoit longuement affligé, il deceda au grand regret aussi bien de ceux qui l'auoyent hay que de ses amis, l'an de grace mil quatre cens soixante quatre. Cosme fut en sa vie de nom & reputation plus grande, que n'auoit esté auparauant luy aucun homme de sa robe, c'est à dire, se meslant des affaires de conseil & non du fait des armes: estant chose certaine qu'entre les vertus qui l'esleuerent en la principauté, n'y en eut vne de plus grand pouuoir que la magnificence, qui apparoissoit au grand nombre d'edifices bastis de ses deniers, tant en la ville de Florence que hors icelle. Dont plusieurs belles Eglises, entre autres Sainct Laurens la nompareille, non seulement restaurées, mais edifiées tout de nouueau, comme il feit le grand Palais, peuuent donner suffisant tesmoignage: mesmes feit bastir vn grand hospital en la ville de Hierusalē, pour y heberger les pauvres pelerins & malades, qu'il dota de grands reuenus & richesses, de present ruyné, comme i'ay veu. Peult aussi estre accompté à tres-grand honneur & magnificence.

*Cosme re-
staurateur
des Temples
& Palais
de Florence.*

ce royale, l'accueil, qu'il feit aux doctes personages, qui viuoyent de son aage, se monſtrant amateur & pere nourricier de tous hōmes d'erudition. Entre lesquels honora grandemēt Argyropyle homme Grec de nation, qu'il fit venir à Florēce ſalarié d'hōneſtes gages, pour inſtruire publiquement la ieuneſſe en la langue Grecque. Entretint en ſa maiſon Marſille Ficin, pere ſecond de la philoſophie Platonique: auquel meſme donna vne maiſon à Careggi, tout ioignant l'vne des ſiennes, à fin que plus commodément il conuerſaſt avec luy. Il fut le premier qui avec non moindres frais que labeurs commanda rechercher par toute la Grece, les memoires de la docte antiquité, achetant cherement les vieux liures des anciens & celebres autheurs, qui ſe pouuoient recueillir. Auquel titre de liberalité enuers les lettres & ſciences, ſon fils Pierre, & Laurēs ſon petit fils l'auoyēt accōſuiuy, ſi micux ie n'aime dire, outre-paſſé, yans augmenté & fourny la Bibliotheque de Medici de tous liures rares Hebreux & Grecs, & à l'augmentation de laquelle tant de bons eſprits auoyent trauaillé, & tant d'hommes peregriné, que la Grece en eſtoit preſque demeuree vuide. Laquelle Bibliotheque au tēps que Pierre & Iean de Medici, enfans de Laurens, avec leurs partialiſtes furent chazez de Florence, fut fourragee par le peuple inſenſé, mais depuis ſoigneuſemēt recueillie par le ſeigneur Pierre Stroſſy, & conduite à Paris, remiſe en la poſſeſſion de ſon vray ſeigneur & heritier, ſçauoir de la Roine mere du Roy, Catherine de Medici, l'honneur des princeſſes en toute ſcience, ſageſſe, bonté & vertu: laquelle n'a ceſſé & ne ceſſe de iour en iour de l'augmenter de pluſieurs rares volumes, qui excedent en nombre & valeur les bibliotheques Ægyptiennes & Pergameniques à ce faire y preſtant la main reuerend pere meſſire Iehan Baptiſte de Benciueny, tres-digne Abbé de Belle-branche, Conſeiller & premier Aumoſnier de ſa maieſté, & vray eſtimateur des bons eſprits, eſtant employé à œuvre ſi digne & memorable. Pour reuenir à Coſme: combien que ſa prudence, ſes richelſſes, & euenemens bien fortunéz le feiſſent craindre & aimer non ſeulement des Florétins, mais auſſi grandement priſer des Roys & Princes tant Chreſtiens que Payens preſque de toute l'Europe: ſi eſt-ce qu'il ſe gouuernoit avec telle diſcretion, que onques ne ſurpaſſa en maniere de viure la frugalité requiſe en vn bon citoyen, ains en alliances de mariages, conuerſations domeſtiques, & ſumptuoſitez d'habits ſe rendit touſiours ſemblable aux plus modeſtes de la cité. Il eſpouſa madame Conteſſine de l'ancienne famille des Bardi, de laquelle il eut deux fils Iehan & Pierre. Iehan mourut ieune, lequel il auoit marié à Cornelia, fille de la maiſon des Alexandri. Seulement ſçeut il veoir en ſon viuant

Pierre & Iehan enfans de Laurens chazez de Florence. remiſe en la poſſeſſion de la Roine Catherine de Medici.

Louange de l'Abbé de Belle-Branche.

Femme & lignée de Coſme.

Vies des hommes Illustres

*Parolle ver-
meuse digne
d'un Chre-
stien.*

les enfans de Pierre son fils & Lucrece Tornaboni sa femme, sçauoir Laurens & Iulien : de maniere que quasi en toutes choses prosperât, il trespassa plein de gloire, aagé de plus de septante ans, ayant tenu le gouuernement de Florence trente vn ans. Il fut inhumé en pompe esmerueillable en l'Eglise Sainct Laurens, avec vn brief, mais au reste tref-glorieux epitaphe graué sur son sepulchre, qui le nommoit pere de la patrie. Il fut de stature mediocrement haute, & de presence fort graue, doüé d'eloquence & de iugement naturel, sans toutesfois doctrine fort profonde. Tousiours se monstra gracieux à ses amis, charitable aux pauures, profitable à ceux qui conuersoyent avec luy, sage en conseil, pieux aux choses sacrées. En quoy me semble que ne dois oublier vne chose nō moins memorable que digne de sa vertu, sçauoir que comme vn iour il recerchoit parmy ses papiers les promesses de ceux, qui luy estoyent redeuables, se plaignit à quelques vns de ses plus familiers & priuez amys, de ce qu'il n'auoit tant sçeu faire & despendre pour l'honneur de Dieu qu'il le trouuaist en ses registres l'vn de ses obligez. Or ainsi que par ses registres a esté reconnu & auéré, Cosme employa en bastimens quatre millions d'or, & en distribua bien vn million aux pauures. Partie notable, & qui à appresté argument à aucuns de dire, veu l'auancemēt, qu'il auoit faict des maisons & familles des Tornaboni, Benchi, & autres : les grands deniers, qu'il a falu financer pour tels bastimens, que telles liberalitez & magnificences prouenoient du thresor, qu'il eut du Pape Iean. Mais ces Contrerolleurs ont oublié à coucher au vray les deniers de recepte & ceux de despenſe, ensemble les deniers comptés & non receus. Dōcques ie demeure d'accord avec eux, q̄ ces maisons ne sōt esté soubz-leuées, que par le moyen de Cosme : que de ses deniers il bastit les Eglises de sainct Marc, sainct Laurent & le Monastere de saincte Vadiane dans l'enclos de la ville, l'Eglise de sainct Hierosme, avec son Abbaye au mont de Firenzole, le temple des Cordeliers à Mugello, vn grand Hospital en la ville de Ierusalem, pour y heberger les pauures pelerins & malades, qui, meuz de deuotion, yroient visiter le sainct Sepulchre, & que pour subuenir aux fraix il renta ladicte maison d'un bien grand reuenu : & finalement qu'il fit esleuer à Florence vn fort superbe & magnifique hostel, outre quatre autres maisons és enuirs de la ville, dignes certainement d'estre plustost nommées palais & chasteaux de Roy, que maisons de citoyen priué. Encores plus leur octroye-ie, que le Pape Iean trois ans apres sa depositiō, estāt toutesfois receu au nōbre des Cardinaux par le Pape Martin cinquiesme, sollicité grandemēt à ce faire par nostre grād Cosme de Medici, mourut à Florēce, & laissa ses thresors au seigneur Cosme.

*Bastimens
faits par
Cosme.*

Mais

Mais aussi faudra qu'ils m'alloient en despence cinq millions d'or, qui ne pouuoient estre au fonds du deffunct Iean, pour-autant qu'il auoit esté bien espuisé du temps de son schisme, de sorte qu'il fallut que le Seigneur Cosme desploya du sien, pour satis-faire à la volonté de son amy. La deuise & blason de nostre Cosme fut de trois diamãs mis en œuvre en trois anneaux entrelassés: qui a seruy de suiet à plusieurs, pour s'amuser: que ce n'ayt esté vn braue & nōpareil Seigneur, caressé tant & plus de fortune, que nul autre de son aage, ne scauroit on le nier, aussi fault-il bien recognoistre, que sa vertu luy a pluost seruy de support, que n'a fait l'inconstance & varieté de la giroüette de fortune. De fait trouue-ie, que nostre Cosme, pour n'estre iamais desnué de bon Cōseil, auoit aupres de sa personne, tousiours les plus doctes & excellens personnages de son aage. Entre lesquels il honora grandement Iean Argyropyle, homme Grec de nation, lequel il fit venir à Florence, salarié d'honestes gaiges, pour y instruire la ieunesse en tous les arts liberaux, & redresser en l'Italie des vieilles mesures de la Grece les mausolées de la langue Grecque, qui, ainsi que i'ay montré sur la queuë du premier liure de cest œuvre, estoient à demy renuersez dans le tombeau d'oubly. Il entretint aussi en sa maison Marsille Ficin, pere second de la Philosophie Platonique, auquel mesmes il donna vne maison à Careggi tout ioignant l'vne des siennes, afin que ce grand Philosophe plus commodément peut communiquer avec luy. Quant tout est dict, c'estoit le vray appuy, où il pouuoit s'asseurer, autrement eut-il esté bien deceu de ses prétentes, d'autāt que, quand fortune luy tourna visage, fil n'eut eu pour escorte sa resolutiō philosophique, c'estoit faict de luy. Qu'il n'ait esté de-fauorisé de fortune ie ne voudroye le mettre en ny, d'autant que, cōme la vertu n'est que trop souuēt accōpagnée de ialousie, plusieurs, voyās, que l'heur luy rioit à plaisir, se liguèrent à contre-miner le fort de sa felicité. Je ne veux point icy tirer hors ligne la mort de Iean de Medici son fils, laquelle abbatit fort ce Seigneur, d'autant que naturellement falloic qu'il alloia & accepta ceste charge: d'vne grande multitude ie ne daigneroye icy employer, que la tromperie, que luy fit François Sforce. Car ce bon Seigneur, estimant n'auoir auant sa mort aslés amplement accru le domaine de Florence, par quelque acquict & deuoir honorable, tant plus s'en tourmentoit, que plus il pēsoit à la ruze du dict Sforce, qui, luy ayāt promis faire l'entreprinse cōtre les Luquois pour la ville de Florence, si tost que par son ayde se seroit emparé du Duché de Milan, luy faillit de promesse: dont nostre Cosme fut tellement desplaisant, que ce regret & quelques autres luy ferrent de si pres le cœur, qu'attenué de la maladie, qui longuement l'auoit affli-

*Le Pape Ieā
laisse tout
son tresor
à Cosme.*

*Deuise de
Cosme.*

*Argyropile
& Ficin en-
tretenus par
Cosme.*

*Desloyauté
de François
Sforce a l'ē-
droit de
Cosme.*

Vies des hommes Illustres

Mort de gé, deceda l'an de grace quatorze cens soixante quatre. Et luy fut
Cosme. dressé cest Epitaphe.

Epitaphe graué sur le tombeau du
grand Cosme de Medici.

COSMVS MEDICES HÎC SITVS EST,
DECRETO PVBLICO PATER PATRIÆ.

Encores que cest Epitaphe bref & succinct soit plus que tres-honorable: toutesfois ie veux bien adiouster presentement vn Eloge en Italien, fait à son honneur, duquel la teneur s'en suit.

*Ache guardar con nobil marauiglia
L'habito honesto, & l'artificio altero:
Mira piu tosto l'huom degno d'Impero,
Lieto ne gli occhi, & graue ne le ciglia.
Costui con guerra & armi non scompiglia
Il mondo, & a sparger sangue non è fiero:
Ma di riposo amico, & d'honor vero,
Fiorenza, Italia in pace a star consiglia.
Ma chi hebbe mai di lui gloria maggiore,
Che l'hauer triumphato de l'ingrata
Patria ch'è richiamò con tal fauore?
Qual lode gli poteua esser piu grata,
Ch'udirsi chiamar padre di buon core
Da lei, che la sua morte hauea bramata?*

JEAN

JEAN DE MONTFORT, SURNOMME

le Conquereur, Duc de Bretagne. Chapitre. 28.

S'Il y a eu Seigneur, sur lequel la misere du
 temps ait esclatté, c'est celuy, duquel ie fais
 estat icy de discourir, sans que i'entende me
 formaliser du droict ou de la maison de Blois
 ou de Montfort: Me suffira de toucher nüe-
 ment ce, que ie treuve auoir esté passé, pour
 le succès des affaires de ce vaillant Seigneur:
 lequel estoit fils d'Artus, deuxiesme de ce nō *Pere & mo-*
 & troisiiesme Duc de Bretagne, qui deceda l'an mil trois cens & dou- *re de Ieais*
 ze, & d'Yoland, fille d'Amaury Comte de Narbonne, Vicomte de *de Mont-*
 fort.

Vies des hommes Illustres

*Discours
sur la que-
rele de la
maison de
Blois & de
Montfort.*

*Armées des
maisons de
Blois & de
Montfort.*

*Montfort
victorieux
sur le Comte
de Blois.*

*Pieté de Iean
de Montfort
enuers ses
ennemis.*

Bourges & Carcassonne & Comte de Montfort, qui ne s'ébatit que trop long tems en la demeslée de la querelle, qui sourdit entre la maison de Blois & de Montfort pour le Duché de Bretagne. L'on sçait tresbien quelles remonstrances ont à cest effect esté faites, portans en substance, que Ieanne de Bretagne, fille de Guy, Vicomte de Limoges & fils du Duc Artus, n'estoit que niece de ce Duc, là où Iean de Montfort estoit son fils, & par ainsi deuoit iouir de mesme droict, que Mahaut d'Artois, qui par arrest auoit emporté le Comté Artoisien, à cause que Robert, Comte de Beaumont, n'estoit que son neveu & fils de Philippe, Seigneur de Conches, au lieu que Mahaut estoit fille de Robert d'Artois, second du nom. Toutes-fois ces deux maisons se banderent de telle façon l'une contre l'autre, qu'il falut venir aux cousteaux. A ceste cause Iean de Montfort, supporté des Anglois, desquels estoient chefs Robert Knolle ou Canole, Gautier Huet, & Mathieu de Gournay, vint assieger le Chasteau d'Aulroy & par mer & par terre, d'autant que Nicolas Bouchard, lors Admiral de Bretagne, partit du Croisic au secours de Montfort, & assaillit le fort du costé de la marine. Charles de Blois d'autre costé a recours au Roy Charles cinquième dict le Sage, qui luy accorda secours de mil hommes, souz la charge des Comtes d'Auxerre & de Lōgueville Bertrād du Guesclin, lequel, outre l'affection, qu'il portoit naturellement à ce Côte de Blois, auoit bien eue de se de-colerer sur Iean de Montfort qui l'auoit detenu prisonnier souz pretexte qu'il estoit son ostage. D'une part & d'autre on dressa armées, qui s'entre-rauageoient, en fin le vingt-neufiesme du mois de Septembre, en l'an treize cens soixāte quatre fallut venir au combat, où Iean de Montfort donna telle preuve de sa vaillance, que son ennemy demeura rompu & desconfit. Oliuier de Clisson fils de celuy Oliuier, auquel Philippe de Valois auoit fait trancher la teste, ayant perdu vn œil au conflict donna si furieusement sur les François, que les Comtes d'Auxerre & de Joigny furent faicts prisonniers: comme aussi du Guesclin lequel delaislé des siens & mis en route fut fait prisonnier de l'Anglois. Charles de Blois mesmes y perdit la vie, avec les Seigneurs Charles de Diuā, de Leon, d'Auagour, Loheac, Malestroit, du Pont, Kogorlay & autres, & furent prins les Seigneurs de Rohan, Guy de Leon, de Raix, Rieux, Riuille, Rochefort, le Comte de Tonnerre, Henry de Malestroit & plusieurs autres. Par ceste si signalée & merueilleuse victoire Iean de Montfort se rendit redoutable à vn chascun, & par mesmes moyen paisible Seigneur de Bretagne. Ceste victoire ne fauorisa point tant à son heur, que la pieté, de laquelle estant meu fit chercher le corps de son ennemy Charles de Blois, couuert d'une targue, le fit porter honorablement

honorablement à Guingamp, avec tesmoignages de grand deuil. Mais quoy? il continua vne telle pieté enuers le reste des Bretons, qui mesmes festoyent bandés contre luy, leur dōnant trefues pour trois iours, à ce qu'on eut moyen de recueillir les corps des occis & les faire enterrer honorablement. Pour-ce ne laissa-il à poursuiure la pointe de sa victoire, ains, comme il sçauoit, que Louis, Duc d'Aniou, gendre de Charles de Blois & ses partisans ne faudroyent à luy biaiser quelque vanie Moresque, aussi apres auoir aduertiy le Roy Anglois & le Comte de Flandres du succès de ses affaires, fut se tenir quelques iours à Guerrande, puis fut assaillir Dinan & Iugon, les habitans desquelles places n'ayans, qui les reconfortast, en fin se redirent au Côte de Mōtfort, lequel fut assieger Kimpercourtin, où il fut vn long espace de tems. Là en l'an mil trois cens soixante cinq l'allerent trouuer Iean de Craō Archeuesque de Rheims, & Iean le Maingre, dict Bouciquaut, Mareschal de France & autres Seigneurs de marque, despeschés de par le Roy, pour moyēner l'accord entre luy & la vefue Ieāne de Bretagne. Du cōmencement il faisoit du retif s'appuiant rāt sur so proüesse, que sur les forces de ceux, qui tenoyēt son party, sur tout de l'Anglois, qui par l'organe de Iean Chādos luy fit si biē le bec, qu'il leur respondit tout à plat, qu'il n'auoit garde se departir de la poursuite du Duché, estant son heritage: trop bien offroit-il de faire si bonne part à sa cousine de Blois, que le Roy cognoistroit, que son desir ne fut onc autre, que luy faire seruice. En fin les habitans de Kimpercourtin se redirent à Iean de Montfort, qui receut là les hommages de ceux du pays de Cornoüilles, & de là se retira à Guerrande, pour attendre la resolution des deputés de Frāce, lesquels furent vers luy & traicterent l'accord la veille de Pasques en l'an mil trois cens soixante cinq, par lequel fut cōclu, qu'il quictoit à la vefue de Charles de Blois, pour le droict par elle pretendu au Duché de Bretagne, la Comté de Pontieure, les terres & Seigneuries d'Auagour, Geollo, Guincāp, la Roche d'Eriē, de Lammou, Chasteaulin sur Trieu, Chasteaulin en Cornuaille, Duault, Vhelgoct & Rospredē: & outre ce, qu'elle iouïroit pour elle & les siens à perpetuité du Vicomté de Limoges, & luy assigneroit le Duc quatorze mil liures de rente annuelle sur tout le Duché de Bretagne pour elle & ses hoirs procréés de mariage legitime. Et ainsi par cest accort Iean de Mōtfort fut Duc de Bretagne, vint sixiesme en nombre & quatriesme du nom, & pour tel fut receu & couronné à Rhenes, moyennant la summission qu'il fit, promettant d'aller en tems & lieu faire l'hommage au Roy de France de son Duché, lequel il fit de bouche seulement, sans serment. Il eut trois femmes, en premieres noces il espousa Marie, fille d'Edou-

*Villes prises
& assiégées
par Iean de
Mōt-fort.*

*Deputés de
France en-
uoyés vers le
Comte de
Mōt-fort.*

*Traicté de
paix fait
entre les
maisons de
Blois & de
Mōt-fort.*

*Iean de
Mōt-fort
receu pour
Duc de Bre-
tagne.*

Vies des hommes Illustres

Ses alliances, femmes & enfans.

ard troisieme du nom, Roy d'Angleterre: & en secondes nocces il eut la fille de Messire Thomas de Hollande, Grãd Seigneur Anglois: En fin il espousa la fille de Nauarre, de laquelle vindrent plusieurs enfans. L'aîné fut Iean, qui succeda au Duché à son pere, qui mourut l'an mil quatre cens quarente deux: le second fut Artus, Comte de Richemont, depuis Connestable de France & en fin Duc de Bretaigne, allié par mariage és maisons de Bourgoigne & de Luxembourg, qui mourut sans hoirs de son corps en l'an quatorze cens cinquante huit: & gist son corps à Sainct Donatian lés Nantes au conuent des Chartreux: le troisieme fut Richard, Comte d'Estampes, qui espousa Marguerite, sœur de Charles Duc d'Orleans: & Gilles, qui mourut bien ieune à Auxerre l'an quatorze cens douze. Il eut encores trois filles, l'aînée fut Cōtesse de Porhoet, & mariée à Alain, Vicōte de Rohan. La seconde fut Ieanne, espouse de Iean, premier Duc d'Alençon, qui se monstra de telle proüesse & hardiesse à la bataille d'Azincourt, qu'approchant mesmes la personne du Roy Anglois, luy donna de la hache sur le timbre, dont abbatit partie de sa Couronne: quoy faisant nean-moins fut occis sur le champ par les archiers de la garde, La troisieme fut espouse de Bernard, Comte d'Armaignac, laquelle la Chronique d'Artus de Richemont appelle Dame de Lomaigne, à cause que le Comte, son mary, luy auoit assigné son doüaire sur le pays de Lomaigne, qui auoisine les Comtés de Gaure & de l'Isle, & a de belles villes en ses enclauës, qui sont des dependances du Comté d'Armaignac. Quant à nostre Iean il s'acquit les titres de vaillant Conquereur: l'un pour auoir donné preuue tres-certaine d'une courageuse hardiesse, qui luy eschauffoit tellement le cœur, qu'il n'y auoit esquadron d'ennemis, tant roide fut il, sur lequel il donne d'aussy grande allegresse, que si desia il eut tenu la victoire entre ses mains. Quant au titre de Conquereur il luy est deu, comme à celuy, qui, ayant perdu son pays, le conquit à force d'armes, faisant teste à un Roy de France, & sur luy & contre luy regaignant, par le secours des Anglois, tout ce, qu'on luy auoit retranché de son Estat Breton. Je ne veux point nier, qu'il n'ayt esté fort mauuais François, mais l'obligation, qu'il auoit aux Anglois, le contraignoit de leur prester l'espaule.

CONSTANTIN

CONSTANTIN PALEOLOGVE, DER-
nier Empereur de Constantinople. Chapitre 29.



V C V N s'assés inconsidérément se sont four-
rés dans ceste curieuse recherche, pourquoy
les Royaumes, Principautez & seigneuries
quelquesfois estoient subuertis, estouffez &
ancantis & autresfois releués haussés, & res-
suscités, finalement pourquoy les Empires
auoient si souuent changé de maistres diffé-
rens & contraires en mœurs & religiōs. l'en

voy aucuns, qui veulent guinder leur vol iusques aux cieux, & teme-
rairement se font acroire d'auoir libre accès au cabinet de l'Eternel,

*Curiosité
condamnée.*

Vies des hommes Illustres

*Triumpho
de Camarin*

avec telle efficace & verité, cōme Triumpho de Camarin, seruiteur du Seigneur Pierre des Vbaldins, gentil-homme & Cheualier de la cité d'Vrbin, lequel se persuadoit phantastiquement, que realement & de faiēt vne certaine heure du iour il estoit assemblé avec le Pape, Empereur, Roys & Princes de la Chrestienté, & neant-moins estoit tout seul en la chambre, interrogoit respōdoit & resoluoit toutes les affaires d'estat de la Chrestienté, nō sans opinion qu'il eut d'estre des plus auant entre eux. Autres farrestans sur la vicissitude des choses forgent vne necessité telle, que les Royautés ayans attainēt le periode prescrit, sont necessités de faire le piteux & desolé soubrefaut, dont autres sont successiuelement inuesties. De ma part i'ayme mieux m'arrester à la volonté de Dieu, auquel doit estre attribuée la cause des translations des sceptres, puis que c'est luy, qui les fait tomber en mains de qui luy plait. Pour preue tres-euidēte ne sçaueroit on choisir pourtraiēt plus propre que celuy de nostre Constantin, lequel i'ay recouuert à Constantinople, faiēt en pierre Mosaique. Ce fut luy qui portant le mesmes nom que celuy qui auoit transporté l'Empire Romain en Grece, le perdit onze cens vingt & vn an apres que Constantinople fut bastie par le grand Cōstantin, de la façon que cy apres ie racōteray encores que des-jai'en aye touché en ma Cosmographie.

Manuel Paleologue.

liure dixneuf, chapitre fix, Il fut fils de Manuel, fils de Iean Paleologue, assēs renommé pour plusieurs heroiques exploicts, qu'il fit tant à fortifier la Grece, fermer de murailles l'Isthme ou Hexamile de Corinthe, qu'a maintenir son Empire en paix par l'accord, qu'il auoit fait avec Manuel, premier du nom & troisiēme Roy des Turcs. Je trouue que ce Manuel fit assembler vn Synode à Constantinople où furent appellés les Patriarches de Cōstantinople, d'Antioche la grande, de Ierusalem, d'Egypte, & quelques autres Prelats, pour l'interpretation de ce passage, qui est au S. Euangile, *Mon pere est plus grand que moy.* d'où quelques mal-aduisēs tiroient vne pernicieuse & damnable consequence, introduisāns quelque degré & difference en iceux selon leur nature. De la resolution, qui en fut prise en fit vn Edict

*Synode as-
semblé par
iceluy Ma-
nuel.*

*Edict de
Manuel, en-
graue au
Temple de
S. Sophie.*

solemnel, par lequel il ordonnoit que tous & vn chascun de l'Empire Romain se conformast à telle determination: sur peyne aux Eueſques, clerics ou moynes d'estre degradez & priuez de leurs dignitez: à ceux, qui seront promeuз aux estats & offices d'estre bānis, priuez d'iceux & declarez inhabiles de les tenir: à ceux du commun populaire d'estre dé-chassez non seulement de la ville Imperiale, mais aussi de toutes les terres, seigneuries & contrées, subiectes à l'obeissance del'Empire, & en outre d'estre reprimez selon la seuerité des Canōs. Et à fin de le rendre de tant plus inuiolable, & eterniser vn si sainēt & loüable

loüable exploiët, il fit dresser dans le Temple de la sainte Sophie du vray verbe de Dieu, à la paroy de la main gauche quand on y entre, quatre tables blanches, ioinctes & attachées d'ordre l'une apres l'autre, chascune desquelles auoit bien en grandeur trois fois autant que deux brassées d'homme, & vne fois moins large, de sorte qu'à voir ces quatre tables, ainsi qu'elles estoient disposées, on les eut iugé ressembler à la figure d'un quarré de toutes parts esgal. Elles estoient soustenues de colonnes hautes & menües. En icelles il fit engrauer le contenu de l'Edict: Ce qui estoit demouré entier iusques a l'Empire de Selim, fils de Solyman, lequel en l'année du monde sept mil soixante quinze, & apres la natiuité du Redempteur des hommes, mil cinq cens soixante sept au moys d'Aoust, Indiction dixiesme, estant entré dans ce Temple, pour y adorer, ietta l'œil sur ces quatre tables; qui du commencement le rauirent en telle admiration, qu'il fut cōtrainct de demander à vn des Rabby de la Loy, qui pour lors luy tenoit compaignie, que ce pourroit estre. Lequel mal-adiuisé dit, que c'estoit quelques secrets & cachés enigmes, pleins des mysteres de leur Legislatteur Mahemet lesquels n'estoiët escripts en lāgue Arabesque & vulgaire aux Turcs, afin que ceux, qui les liroient, ne prissent trop curieusement enuie d'esplucher tels mysteres, & par ce moyen l'honneur & reuerēce d'iceux ne tombast en mespris, pour estre manifeste & commune à vn chascun. Alors Selim dit à ce pauvre sot Rabbi, qu'il luy fit venir des plus habiles de la religion Chrestienne, qui estoient en la maison du Patriarche de Constantinople, afin qu'à nous seulement ces mystiques secrets soient descouuerts & quant nous les entendrons nous mespriserons le reste du peuple. Ce qui fut faict, & fut cest Edict de grec tourné en Arabesque par Thomas de Thessalonique, Archiprestre, Messire Iean, surnommé Motzale, & Theodose Zigomala, Notaire de la grande Eglise. Selim trouuant tout le contraire de ce que luy auoit dit cest estourdy maistre de la Loy, le degrada, & priua de son estat. Et quant aux tables commanda qu'elles fussent arrachées de là, & apres auoir avec ciseaux & instrumens propres à ce faire effacé l'Escripture, qui y estoit engrauée, ordonna qu'on les fit seruir de paué au Sepulchre de son Pere, qui nagueres auoit esté basti. Je suis fasché de m'estre laissé glisser en vne si longue digression, mais le Lecteur (à mon aduis) pourra en retirer profit & contentement. Que si ie n'eusse pensé estre trop prolix ie eusse inferé la copie de l'Edit, que i'ay deuers moy, & que ie publieray, si plaist à Dieu, à la premiere occasion, qui se presentera. Doncques pour retourner à nostre propos, si Manuel maintint son Empire en paix, il eut des enfans, qui s'essayerent, tant qu'en eux fut de le

*Edict de
Manuel
tourné en
Arabesque.*

Vies des hommes Illustres.

Partialitez de piccer : contre Ieã quatriesme du nom : Demetrie son frere dressa
entre les en- les cornes, & pour support fallia des Turcs, qui feignoyent se ruer
fãs de Ma- en la Moree, toutesfois se retindrent iusques à vne autre fois. Con-
nuel. stantin mesmes rompit le mur, que Manuel auoit fait bastir au de-

Constantin
surnommé
Draco.

Turcs, que pour la cruauté, qu'il exerçoit sur eux il fut nommé Draco. Peu s'en fallut qu'il ne demeurast orphelin de l'Empire, car Demetrie se trouuant à Constantinople, lors que l'Empereur mourut, vouloit vsurper l'Empire, quoy que Constantin fut son aîné. Et est vray semblable que si les Stampoldans n'eussent rompu ses coups qu'il s'en impatronisoit fort à son aise : se seruant de la rude poursuite que faisoit Constantin contre les Turcs, laquelle il n'eut voulu delaisser pour chose du monde. Toutesfois comme i'ay commencé à dire les Constantinopolitains ne le luy voulurent permettre, craignans la ruine de la cité si l'on fauorisoit le puis-né cōtre celuy, à qui de droict

Constantin
Empereur
de Grece.

l'Empire deuoit escheoir. Partant fut accordé que Constantin seroit Empereur, & que Demetrie & Thomas se partiroyent esgallement le pays de la Moree. Beaucoup mieux eut valu qu'un seul l'eut eu, ou bien que tous deux en fussent esté deschassez, pour auoir esté cause qu'un si fort pais soit venu entre les mains des ennemis de Chrestienté. Quant à nostre Constantin il ne fut long temps en repos & tranquillité : dautant qu'apres la mort du vieillard Amurath (qui mourut l'an du monde cinq mil quatre cens vnze, & apres la natiuité du Sauueur de tous les hommes mil quatre cens cinquante) suruint Mahe-

Mahemet
2. prẽd Con-
stantinople.

met second du nom (non premier, ainsy qu'à esté cy dessus coulé par mesgarde au chapitre de l'Empereur Cōstantin le Grand) lequel dōna bien des affaires tant à l'Empereur qu'à ceux, qui estoient suiets à l'Empire. Me suffira icy seulement remarquer, qu'il vint mettre le siege deuant Constantinople au mois de Feurier l'an de grace mil quatre cens cinquante troys, lequel il tint iusques au vingt huietieme de May, & l'emporta le cinquante quatriesme iour apres auoir mis le siege, y faisant mourir toute la Noblesse d'entre les Grecs & entre autres l'Empereur Constantin, lequel auoit desia long temps au parauant sommé, prié & interpellé les Princes Chrestiens, de luy dōner secours, mais ne pouoyent y entendre, acause que le mal-heur des temps auoit suscitè la guerre à l'Empereur contre les Suisses, Hongres & Morauiens : au Roy de Frãce contre les Anglois, l'Italie estoit pleine de ligue, factions & partialitez. Toutesfois le Pape, les Venitiens & Alphonse Roy de Naples promirent secours iusques à trente galeres.

galeres. Les Venitiens y enuoyerent Iaques Laure biẽ equippe, mais ce fut trop tard, dautant que le Turc s'en estoit desia faiszy, nō pas sans grande resistance, le siege y ayant demouré cinquante quatre iours; & de faiẽt le Turc y perdit beaucoup de milliers d'hommes, & mesmes le iour qu'il emporta la ville, l'Empereur Constantin ne se contentoit point d'enhardir les siens, pour tenir bon alencontre de ceste furieuse beste, mais luy mesmes armé de pied en cap secondé avec bien peu de gens tint l'espace de cinq heures l'armée du Turc sur cul. En fin se voyant abandonné de la plus-part des siens, & n'ayant que deux, qui tinssent bō, asçauoir Theophile Paleologue, sorty du sang & estoc de Constantin, & vn Esclauon, serf d'estat, mais Illustre & noble en ses faiẽts, fut contrainct de se retirer & se sauuant parmy la foule fut escaché ou bien (comme il plaist aux autres) estouffé. Voila comme miserablement mourut ce dernier des Empereurs Chrestiens de Constantinople, ayãt regné trois ans & trois moys. Apres la prise de la ville c'est hors de doute que Mahemet exerça des cruautés enormes, si ne peut-il faire qu'il ne reueraist nostre Constantin, lequel (ainsi que m'ont dit trois Mammelucs d'Egypte fort anciẽs) il fit chercher par la ville, & l'ayant rencōtré luy print les deux mains & la teste ruiselant de ses yeux si grande abondãce de larmes, que ceux qui estoient presens ne peurent se tenir de pleurer. Puis le fit conduire en sa sepulture, mais de dire, où ce fut, ie ne puis, n'ayant sceu le descouurir : dont la raison me fut donnee par certains Mahemetans telle, dautant que Mahemet voulut qu'il y en eut seulement quatre qui la sceussent, afin d'empeschier les soldats de le des-enterrer, pour despit que la plus-part d'eux auoient d'auoir esté blessés & estropiés de la main de ce vaillant Empereur. Voila qui fut cause qu'apres sa mort sa teste fut portée par derision par la ville au bout d'une lance, comme aussi fut l'image de nostre Sauueur & Redempteur trainée par les boües avec toute la plus grande indignité, qu'il fut possible, ayãt cest escreteau. *Voicy le Dieu des Chrestiens.* Au reste ie m'esbahis pourquoy coustumierement aucuns osent asseurer que ce Constantin fut le septiesme du nom, puis que par la liste des Empereurs de Grece nous trouuons qu'il est le dixiesme du nō. Et qu'ainsi ne soit. Le premier fut Constantin, sur-nommé le Grand, duquel i'ay discouru cy dessus. Le second, fut le fils aîné de ce grand Constantin. Le tiers, Constat, fils d'Heraclius Constantin. Le quatriesme, fut Constantin, dit Pogonat, c'est à dire le Barbu, qui commanda, dix-sept ans. Le cinquiesme, est le fils de Leon Isaurien, meschant & depraué, qui ne valut pas mieux que luy. Le sixiesme, c'est ce Constantin, pour lequel Irenee sa mere pratiquoit vne fille de France, fils de Leon quatriesme, qui fut

*Mort de
Constantin.*

*Sepulture de
Constantin.*

*Liste des
Empereurs
Grecs por-
tans le nom
de Cōstātin.*

Vies des hommes Illustres

- appelé à l'Empire l'an du monde quatre mil sept cens quarante quatre, apres la natiuité de Iesus Christ, sept cens quatre vingts & deux, qui espousa Marie fille des Roys d'Armenie, non pas de Charles le
7. Grand, cōme aucuns se font entendre. Le septiesme fut fils de l'Empereur Leon sur-nommé le Philosophe, qui fut au commencement troublé en son Empire par Constantin Spartain, fils d'Andronique vaillant Capitaine, lequel s'auançant pour tuer ce ieune Constantin, donna de la teste contre vn mur, & tombant de cheual fut soudain occis, & sa teste coupée au mesmes lieu, que luy auoit predict Leon le Philosophe: lequel ie ne suis point d'aduis d'oster du catalogue des
 8. Empereurs, encor qu'il ait esté inquieté en son Empire. Le huitiesme succeda à Basile Porphyrogenite, homme confict en toutes lubricités & voluptés des-honestes, qui eut pour son gendre, Romain Argyropile, troisieme du nom. Le neuuiesme fut ce Monomache Constātin, qui tellement estoit assoty de Scelerene sa cōcubine, qu'il s'en rēdoit esclau. Toutesfois cherissoit les hommes lettrés.
 10. Il fut appelé le Gladiateur. Le dixiesme fut ce deuot & religieux Duc, qui estoit plus addonné à prier Dieu qu'à remuer le glaiue: aussi detestoit il grandement la guerre. Il est taxé d'auarice. Il mourut aagé de soixante ans, ayant regné sept ans, six mois, laissant l'Empire à sa femme Endocie, sōubs serment qu'elle fit de ne se point remarier, de peur que ses trois enfans Michel, Andronique & Constantin ne fussent frustrés de l'Empire. L'vnzieme, sera celuy, auquel est voüée la presente histoire.

THIBAVLD



THIBAVLD, DICT LE BON, COMTE DE
Bloys. Chapitre 28.



VANT qu'entrer en matiere à bõ esciët, i'ay
deux poinçs à proposer au Lecteur, pour
me servir d'excuse. Le premier est, pour l'in-
terruptiõ de l'ordre, qui est tellemēt manife-
ste, que, sans faire bresche à la verité, ne pour-
roye-ie, ou la nier, ou bien la déguiser attēdu
que l'aage, auquel a vescu ce bõ Cõte, me cõ-
mādoit l'auācer de plusieurs marches, cõme
aussi, les deux ausquels les Chapitres prochainemēt consecutifs ont
esté destinés: De ma part i'en eusse estē le plus contant du mōde: mais

*Excuse de
l'Auteur.*

Vies des hommes Illustres

par ce que le pourtraict me manquoit; ie n'osoye hazarder l'histoire de sa vie, dicts & faicts, encores que ie fusse bien asseuré, que, sans faire comparaison d'eux, avec aucun des autres, que i'ay icy couché en l'estat des hommes Illustres, l'on auroit bien affaire à trouuer Seigneurs, qui meritassent mieux d'estre caressés de loüiâges, que ce Cōte Thibauld & les deux Orleannois. Toutes-fois ce seroit assés tost, quoy que ce ne soit en son rang, si au moins mal que faire se pourra sa vie est icy deschiffree. Et c'est ce qui me pèse le plus, dautant que ie ne me sens garny d'assés suffisans memoires, pour faire retentir l'heroïque generosité d'un si braue & hardy Seigneur. La faute ne me doit entierement estre imputée, dautant que de bonne affection ie n'en manque point: que si quelqu'un sçait mieux, apres que i'auray eu communication de son surplus, l'on verra si ie seray chiche à la secōde edition d'enfler le los & renommée de ce Martial guerrier. Je sçay bien que si ie daignoye reprēdre la matiere d'un peu plus haut, & rechercher ou les genealogies des Princes & maisons Illustres enfantées à Bloys, ou bien les singularités du pays, la carriere seroit assés lōgue pour m'esgayer, dautant que, sans rien for-ligner du vray, l'on trouuera que la maison de Bloys a esté la plus grande, la plus illustre & signalée qu'autre de ce Royaume, eu esgard aux terres, Seigneuries & principautés, qu'elle a possedées, telles que font les Comtés de Chāpaigne, Brie, Touraine, Chartres, Meaux, Boulongne, Alençō, Beauuais, Sancerre, Soissons, S. Pol, d'Eu, Dunois, S. Aignan, & les Seigneuries d'Amboise, Marchesnoir, Millancey, Remorētin, & en Henault d'Auennes. Mais par ce que Guy de Chastillon, deuxiesme du nom & dernier Comte de Bloys resigna au Roy Iean le Comté de Soissons, & que le Comté de Bloys fut vendu purement & simplement à Louys, Duc d'Orleās, frere du Roy Charles sixiesme, l'an mil trois cens quatre vingts & onze pour la somme de cent mil florins d'or, soit par ce Guy de Chastillō, soit par Marie de Namur sa femme, & que la plus-part de ces belles pieces ont esté des-iointes & desparcellées d'avec le Comté de Bloys, i'ayme mieux viser droit au but, & dōner atteinte à nostre Thibauld, duquel, sās le réplumer des plumes d'autrui, auons assez à dire. Donques celuy, duquel ie represente icy le pourtraict, fut fils de Thibauld troisesme du nō & sixiesme Comte de Blois, premier qui porta le tiltre de Palatin de Chāpaigne & Brie, (ainsi qu'a tres-doctemēt recerché le Seigneur Pierre Pirhou au premier liure de ses memoires des Comtes hereditaires de Chāpaigne) & pour ses vertus & integrité de vie fut nommé le Pere des pauvres, & le grand Thibauld, peut-estre, pour les guerres continuelles, qu'il auoit eu contre Louys le Gros, & son pere, lesquelles le faisoient redouter par les François. Il mourut l'an onze cens cin-

*Terres, qui
ont esté pos-
sedées par
les Comtes
de Bloys.*

*Le grand
Thibauld
Comte de
Blois, pre-
mier Pala-
tin de Chā-
paigne.*

quante vn, & gist en l'Abbaye de Pontigny, qu'il auoit fondé. Pour successeur au Comté de Blois, il eut ce Thibauld, duquel presentement nous pretendons discourir, lequel, pour auoir esté imitateur des vertus de son pere, fut surnommé le Bon, pour le bon traictement, aisé & soulas où il maintenoit ses suiets en vne merueilleuse tranquillité, ainsi que rapportent noz histoires, qui loüent le commandement qu'a eu ce Comte sur les Chartrains & Blesiens, qui estoient les deux Comtez, lesquelles luy estoient escheuës par le partage, que fit le grād Thibauld de ses seigneuries aux enfans, qu'il auoit eu de Maheult ou Mathilde Princeſſe Alemāde, qui luy auoit procréé vne lignee d'onze enfans, cinq masles & six femelles: l'ainé fut surnommé Seigneur du Soleil, lequel n'eut aucun tiltre, par-cē qu'il estoit desuoyé de son sens: Henry premier du nom & quatriesme Comte de Champagne, surnommé le Large, lequel passa en la terre sainte avec le Roy Loys le ieune, & fut prins par les Mahemetās, mais deliuré par l'Empereur de Constantinople: nostre Thibaud, qui fut sixiesme Comte de Blois & troisieme de ce nom: Estienne eut Sācerre, espousa la fille du Cōte de Gien, fit le voyage de la terre sainte souz Philippe Auguste, & en fin se rendit Chartreux: le cinquiesme fut Guillaume sur-nommé aux Belles-mains soixante sixiesme Euesque de Chartres & aussi soixante sixiesme Archeuesque de Sens, & cinquantesme de Rheims, qui passa de ce siecle à l'autre l'an mil cent quatre vingts treze. Quant aux filles la premiere nōmée Mathilde ou Marie fut mariée à Eude, secōd du nom, Duc de Bourgoigne, qui eut d'elle vn fils, appelé Hugues, qui fut, apres la mort de son pere, Hugues troisieme du nom & dixiesme Duc de Bourgoigne. La secōde print party avec le Comte de Bar: la troyſiesme avec le Duc de l'Apouille, puis avec le Seigneur de Mont-miral & Sainct Aignen: la quatriesme avec Geoffroy Cōte du Perche: la cinquiesme fut Roïne de France & nommée Alise espouse du Roy Louys le ieune: & la derniere fut espouse d'Alain Comte de Bretagne, & depuis fut Comtesse d'Anjou, par le moyen du second mariage, qu'apres la mort d'Alain elle contracta avec ce Foulques N'erra Comte d'Anjou, duquel nous auōs dressé l'vnzieme chapitre du present liure. Mais ces noces reiterees, luy furēt malheureuses à cause de la lascheté, perfidie & cruauté, dont Foulques vſa alendroīt de Drogon, petit enfant d'Alain & de sa femme, lequel il fit mourir dans vn bain, pour attraper la Bretagne. Mais depuis il en fit si belle & solennelle reparation, qu'attendu la contrition de cœcur, qu'il eut, est croyable que Dieu le print par sa Saincte misericorde à mercy. De ceste vefue ce Comte Angeuin eut vn fils, nōmé Geoffroy second du nom & sur-nommé Martel pour sa vaillance:

*Thibauld,
pourquoy
surnommé
le Bon.*

*Enfans du
Grand Thibauld Com-
de Bloys.*

Vies des hommes Illustres

& vne fille nommée Adelle ou Engeberge femme de Geoffroy Seigneur de Gastinois. A esté besoin de specifier de ceste façon la ioincture d'une si heroïque lignee, pour monstrier premierement, que n'est merueilles, si Dieu a permis, que ce Côte Thibauld ait esté si tres-signalé de tant de vertus, puis que naturellement il sembloit ne pouuoir estre autrement, qu'il n'herita de si beaux, precieux & exquis ioyaux. En apres que fil a eu credit en France, ce n'a esté par surprinse, ou à la volée & qu'il soit creu (selon qu'on dit) en vne nuit comme vn champignon, ains que de race en race il y estoit souz-leué, quoy qu'il n'y eut pensé. Il auoit tel credit en ce Royaume qu'il estoit Procureur d'iceluy, cōme estant ce gond, alentour duquel se tournoit & reposoit la fermeté, assurance & maniement des affaires d'estat. Et aussi la guerre, qui estoit entre le Roy Philippes Auguste & Philippes d'Elface usurpateur du Comté de Flandres, querelans ensemble le Comté de Vermadois ne fut assoupie que par le moyen & entremise de ce Côte de Blois & de l'Archeuesque Guillaume son frere. Lesquels comme il recognoissoit tenir par deuers eux toute l'autorité, pouuoir & commandement de la gendarmerie Françoisse, aussi il employa pour mediateurs d'une paix si solēnelle, leur faisant porter parole à sa majesté: qu'il luy pleut accepter son seruice, & vser de luy & des siens, cōme de ceux, qui luy estoient tres-humbles seruiteurs: qu'il luy rēdoit cedit & qui estoit la terre, pays & Comté de Vermandois, avec tous les Chasteaux, Villes, bourgs & villages, qui en dependoiēt, & s'offroit les luy mettre en main tout sur l'heure: seulement supplioit-il sa maiesté de luy laisser les places de S. Quentin & Peronne pour sa vie, lesquelles il entendoit, que sans nulle contradiction reuinssent apres sa mort à la Couronne de France. Ce, qui luy fut accordé l'an mil cent quatre vingts & quatre, ou (selon Meyer) quatre vingts & cinq. Dōt on ne doit s'esmerveiller, car, outre le degré, qu'il tenoit à cause de son office de Grand Seneschal de France, il attouchoit de si pres au Roy, duquel il estoit oncle, que comme l'on ne se pouuoit plus assurément reffier d'autre, aussi ne pouuoit il estre honestement esconduit sans effect de l'intercessiō, où il estoit employé pour ce Philippes d'Elface. Quant à la dignité de grand Seneschal, ie ne la prens point pour celle de seul Mareschal, comme fait le nouveau Munster refondu, attendu que ie sçay bien d'une part, que le Seneschal a esté souz la troisieme lignée de nos Roys de France celui qui souz les deux premieres a esté Comte du Palais & depuis le Grand-maistre de France. D'autre part que la dignité de Grand-maistre de France est du tout diuerse & differente de celle de Mareschal: Et qu'ainsi ne soit, si l'estat de Mareschal seul eust esté le mesmes que celui du Seneschal,

*Thibauld
Procureur
de France.*

*Paix moyē-
née par Thi-
bault entre
le Roy &
Philippes
d'Elface, Cō-
te de Flan-
dres.*

*Grand Se-
neschal au-
tre que Ma-
reschal.*

chal, est il vray-semblable que l'Apollō des Gaulois François, premier du nom, quand il fit quitter au Sieur de la Palice l'estat de Grād-maistre, luy eut donné celuy de Marechal? Que dira-il sur ce qu'après la mort d'Anne de Mont-morency, souz le regne du Roy François deuxiesme du nom, François de Lorraine Duc de Guy se fut estably Grand-maistre de France, & François de Mont-morency fait Marechal. Si ces deux estats n'eussent esté qu'un les eut-on deparcelé. Or que l'estat de Seneschal ait emporté autant de poids & autorité que celuy de Grand-maistre le voit-on assez clairement en ce Côte Thibauld, qui, estably en ce grade, auoit la sur-intendance toute telle & (possible) plus grande que n'auoient les Grands-maistres de France. Voire mais, qu'est il besoin de m'arrester si long temps sur la discretio & separation, qu'on doit faire de ces estats, puis qu'assez amplement i'ay de-vuidé ceste difficulté (à mō aduis) au dix-neufuiesme chapitre du quinziemesme liure de ma Cosmographie. Il vault mieux que ie retourne à nostre Comte Thibauld, lequel donna preuue tres-certaine de son heureuse proüesse en ceste iournée des vigneron si tres-tant renommée par nos historiens. D'iceluy Comte Thibauld se treuve vne pierre au-iourd'huy à Bloys sur le pont, ioignant la Chapelle de S. Fiacre, en laquelle est escrit ce qui s'esuit d'une lettre, qui reslent fort son anciēneté & bien notable: dōt i'ay esté secouru par ce nō moins docte que diligent recercheur des antiquités

Du Moulins, Doyen de l'Eglise de S. Sauueur de Bloys: duquel aussi ie confesse auoir receu en l'année mil cinq cens soixante six le pourtrait de nostre Comte Thibauld, tel qu'il m'assura l'auoir eu des creons, qui estoient au Cabinet du grand Roy François, premier du nom, son maistre. Or voicy la teneur de cest ancien monument:

Pourtrait
de Thi-
bault.

COMES THEOBALDVS Franciæ Seneschallus, & Alix Comitissa, pro amore Dei & animabus antecessorum suorum, perdonauerunt hominibus istius patriæ captionem equorum & telarum, in quibus manducabant, nec non vineas & prata & viridarias & alberetas in manu cepit, ita quod Comes habebit in foris facto vinearum aureum hominis foris facientis: nisi poterit x. sol. reddere habebit in foris facto pratum, & de vacca sex denar. & oue vii. denar. Perdonauerunt etiam, quod moneta minus valen. erit N. nec facient ultra coruagium. Diuina igitur potentia supplicamus, ut quicumque sacram paginam & quod sancitum est violare vel vllatenus infirmare præsumpserint aterna maledictione & Dei ultione ira feriantur implacabili.

Anciē monumēt estāt
à Blois.

Ce sont les propres mots de ce vieil monument, qui pour l'antiquité est la plus-part māgé, & pour ce (comme il n'est pas hors de vray-semblance) il y a plusieurs mots, qui vsez n'ont peu estre leuz toutes-fois le sommaire est que le Comte Thibauld & sa femme Alix pour l'amour de Dieu & pour les ames de leurs deuanciers donnent aux habitans de Bloys le droict de Blayerie, pour pouuoir prendre les

Vies des hommes Illustres

*Femme &
enfants de
Thibauld.*

*Comté de
Blois tombé
en que-
nouille.*

*Louys fils
du Comte
Thibauld.*

cheuaux & leurs pieges aux lieux, où ils seront en mesfait : que pour la forfaiture le Comte prendra, si c'est aux vignes vn escu, si c'est au pré dix sols. Qui est vne amende assés excelliue, veu que coustumierement on ne fait estat que des amendes de sept sols six deniers. Mais ce qui est adiousté me met en grāde peine, que le Seigneur met souz sa main le pré, où a esté faict le dommage, prend six deniers pour la vache, & sept deniers pour la brebis, & pour le changemēt des mōnoyes. Ce Comte eut à femme vne fille de France, nommée Alix, deuxiesme fille du Roy Louys le ieune, & Alienor de Guienne. D'icelle il eut deux fils asçauoir Loys & Thibauld, & deux filles, la plus aînée desquelles fut mariée à Iean de Chastillon, Seigneur d'Auennes, & la seconde à Messire Gauthier d'Auennes. Icy la difficulté n'est pas petite à cause de la succession de ce Comté de Bloys, qui escheut en quenouille. Quāt à Louys, qui estoit l'aîné de la maison, l'on sçait bien, qu'il passa en Grece, & mourut au siege d'Adrianopoli, l'an mil deux cens cinq, lors que Baudouyn de Flandres Empereur de Constantinople fut perdu en la bataille, de maniere que tousiours deuoit il entrer au lieu de son Pere en qualité d'aîné, attendu que le pere deceda au siege d'Acre l'an vnze cens nonante, encores que ie n'y aye point veu son Epitaphe, comme des autres. En apres Thibauld deuoit, au des-faut de son frere Louys, plustost estre appellé au Comté que les gendres. Par ainsi faut que cest ordre ait esté peruertie & que le gouuernement de Bloys soit escheu en quenouille, à cause de l'absence des masles, qui estoient empeschez alencontre des ennemys de la Chrestienté. De faict ie trouue, que Iean de Chastillon, qui auoit espousé la fille aînée du bon Comte Thibauld fut Comte de Bloys dès l'an onze cens nonāte, & qu'apres sa mort, qui suruint le quatriesme d'Auril douze cens & vn, Louys le fils aîné de nostre Thibauld paruint au Comté de Bloys, & ne le tint gueres long temps, à cause que sa mort fut precipitée au siege d'Adrianople, ainsi que ie viens de dire cy dessus. Toutesfois quelque courte que fut sa vie, si ne laissa il à exploicter choses merueilleuses, & tel deuoir fit il en la charge, qu'il auoit cōme cōducteur de la quatriesme bataille à la prinse de Cōstantinople par les François & Venitiens, l'an douze cens & quatre, qu'il fut gratifié par l'Empereur Baudouyn du Duché de Nikerterre le pl^r honorable de toute la Romanie. Or pour reprendre nostre propos, apres la mort du Comte Louys luy succeda son fils Louys, cinquiesme du nom, qui ne vesquit que seize ans, & en luy faillit la race du Prince Danois Gerlon, qui auoit seigneurie les Blesiens dès l'an neuf cens vingt iusques à l'an douze cens dixneuf, & ainsi aura tenu le Comté de Blois, enuiron trois cens ans.

L O V Y S

LOVYS, DVC D'ORLEANS ET COMTE

d'Angoulesme. Chapitre 29.

Es diuers accidens, esquels a esté embrouillé ce Seigneur, m'inuitoyēt assez à entrer icy au discours de sa iustification, & à esplucher, si à tort ou à droict si souuent fortune l'auoit pe-
lotté, comme son ioüet: mais par ce que cela ne pouuoit estre bien desduit, sans trop grā-
de prolixité: Ioint que plusieurs ont desia
pris ce suiet, ie me cōtenteray si simplemēt
& nuëment ie puis icy deschiffrer ce que ie trouueray estre necessai-
re à l'histoire, que ie pretends icy dresser de ce Duc Louys, lequel fut

*Pere &
Mere de
Louys.*

Vies des hommes Illustres

*Mariage de
Louys.*

filz de Charles, cinquiesme du nom, Roy de France, & de Ieanne, fille du Duc de Bourbon, Prince, accompagné d'aussi bonnes parties qu'on eut sceu souhaiter en vn tel autre. Toutes-fois la ialousie, qui fut entre les maisons de Bourgongne & d'Orleans, eclypsa de beaucoup les heureux succez de la desconuenue de ce Prince. Si auant penetra le bruiet de sa renommee, qu'en l'annee treize cens quatre vingt & cinq les Hongres vindrent en France, pour traicter alliance & pratiquer le mariage entre luy & madame Marguerite d'Hongrie, heritiere du Roy Louys, & avec eux allerent en Hongrie l'Euesque de Maillezais & autres, avec ample procuration: Mais ce mariage fut interrompu & dissipé à cause des troubles d'Hongrie. Partât il print party avec Dame Valentine de Milã, fille vnique de Iean Galeas Vicomte, premier Duc de Milan & de madame Isabel de France, fille du Roy Iean, par lequel mariage Louis eut le Comté de Vertus, qu'Isabel auoit apporté à son mary, & vne grãde somme de deniers, qui fut employée en l'achapt du Côté de Bloys & autres terres, que ce jeune Seigneur achapta & retira des Seigneurs de Coucy, qui en estoient propriétaires: & pour le droict de ceste Valentine ont les Ducs d'Orleans querelé le Duché de Milan, qui a tant cousté de sang & d'argent à la France. Or par ce que peu de personnes ont discouru à mō plaisir de l'achapt, que fit ce Duc du Côté de Bloys, ie suis bien d'aduis d'en rapporter ce, que i'en ay appris depuis que i'en ay traicté

*Acquest
des Comtés
de Bloys &
Dunois, fait
par Louys.*

en ma Cosmographie. Fault noter, que Guy de Chastillon, Comte de Bloys, maria sō filz Louys à Marie fille du Duc de Berry & d'Auvergne & Comte de Poictou, à laquelle il assigna de douaire la somme de six mil liures de reuenu par chascun an. Ce doüaire n'arresta pas long tems à auoir lieu. Car Louys mourut auant son pere en l'annee treize cens quatre vingts onze à Beaumont, allant veoir sa mere à Valenciennes en Henaut, où elle estoit, & fut enterré aux Cordeliers en la ville de Valenciennes. Tantost apres fut ladiete Marie remariée à Philippes d'Arthoys Comte d'Eu & Cōestable de Frãce, qui ne vesquit gueres, & apres sa mort eut à mary en troisieme liēt le Duc de Bourbon. Le Comte Guy voyāt son Comté chargé de ceste partie, qui estoit tombée en forte main, fit sōner aux oreilles du Duc d'Orleans, s'il vouloit entēdre à l'acquest de ce Comte, qui embellissoit sō Duché, tout ne plus ne moins que fait le nez le visage. Nostre Louys ne se fit pas beaucoup solíciter, tant par ce qu'il auoit grandes sommes de deniers entre ses mains, que par ce qu'il voyoit, que ceste ouuerture seruoit pour l'accommoder, par l'aduis du Roy Charles, sixiesme de ce nō, son frere, achapta les Comtés de Blois & Dunois aux charges qu'il en lairroit jouir le Comte Guy tant qu'il viuroit: qu'il

qu'il acquiſteroit iceluy douaire, & ſi bon luy ſembloit, l'amortiroit & en outre bailleroit contant à ce Comte Guy la ſomme de deux cens mil francs d'or, laquelle fut baillée, liurée, nombrée & nantie entre les mains du Comte vendeur. Le tout ainſi fait & accordé ſallut, que l'achapteur traita & accorda encores avec le Duc de Bourbon, auquel & à ſa femme la douairiere, pour l'amortiffement du doüaire, luy fallut payer la ſomme de ſoixante mil francs contant. Et pour faire conſentir le Duc de Berry, pere de la Douairiere luy donna vn cabochon de rubis grand à merueilles, eſtimé à la valeur de vingt mil eſcus vieux. Lequel rubis eſt depuis reuenü à la maiſon d'Orleans, & ſ'appelle le rubis de la quenouille. En outre fallut, que ce Duc Louis paya au Roy ſon frere le quint & arriere-quint denier, pour les acqueſts desdictes Comtés, qui fut priſé à ſoixante mil frâcs d'or. Icy le Lecteur remarquera, qu'un franc d'or valoît du temps de la vente trente ſols tournois, & eſtoient ceux, que nous appellons maintenant francs à pied & à cheual, & ſont du poids de ſoixante ſix au marc. De maniere que nous trouuerons, que calcul faiſt de toutes les ſommes financées par le Duc d'Orleans pour l'achapt de ces Cōtés, il aura déboursé troys cens vingt mil francs d'or, qui à trente ſols piece reuiennent à cent ſoixante mil eſcus, à raiſon de ſoixante ſols l'eſcu, & ce outre le cabochon de rubis. Apres tel & ſi ſolēnel acqueſt il laiſſa ce Comté entre les mains du Comte Guy de Chaſtillon par l'eſpace de cinq ans, dautant qu'il mourut enuiron la feſte de Noel en l'année mil trois cens quatre vingts dixſept, & giſt en l'Egliſe du Chaſtel de Bloys. De ſorte que noſtre Louys ne jouit du Côté de Bloys qu'onze ans, parce qu'il fut aſſaſiné en l'année mil quatre cens & ſept par les Eſtaffiers du Bourguignon, comme nous verrons en ſon lieu. Quāt au Comté d'Angoulefme il le tint par l'eſpace d'enuirō quinze ans, au grand ſoulas & contantement de ſes ſuiets. De ſon temps on trouue que la meſmes année, qu'il fut tué à Paris, le fort Chateau de Boutheuille fut reprins par les gens du Roy ſur les Angloys, & pour fournir aux fraix du ſiege, fut leuée par commiſſion du Roy, au pays la ſomme de troys mil ſept cens ſeize francs. Le Duché d'Orleans luy eſcheut par la mort de ſon grand oncle Philippes de Valoys premier Duc d'Orleans, dautant que le Roy Charles ſixieſme enſuiuant en ce le Roy Iean, qui en auoit appēnagé ſon frere Philippes, en appennagea ſon frere Louys, ainſi auſſi qu'auoit eſté eſtably par le Roy Charles, cinquieſme du nom, ſurnommé le Sage, que touſiours le ſecond enfant maſle de France auroit l'appennage & Duché d'Orleāſ pour ſon heritage tout ainſi que laiſné a le Dauphiné. Et pourautant que (comme i'ay dict cy deſſus) le Duc d'Orleāſ eſtoit Comte de Vertus,

*Francs d'or
et leur prix.*

*Mort de
Guy de Cha
ſtillō, Com
te de Bloys.*

*Louys, Cōte
d'Angou
lefme.*

*Louys, Duc
d'Orleans.*

Vies des hommes Illustres

*Grands iours
oütroys
pour le Cō-
te de Vert^o.* à cause de son espouse Valentine de Milan, le Roy luy octroya pour luy & ses hoirs masses de pouuoir tenir grands iours au Comté des Vertus, les appeaux desquels viendroyent à la Cour de Parlemēt de Paris. Les affaires de nostre Loys se portoyent le mieux du monde, si le rang, qu'il tenoit en France, ne l'eut appellé à la Cour, pres du Roy son frere, pour-autant que fortune se seruit de ce moyen pour luy brasser & aux siens vn million de trauerses. Il laisse pour le present l'inimitié du Duc de Bourgoigne, ayment mieux au prealable faire

*Pierre de
Craon com-
met excès
sur Olinier
de Clifson,
Cōnestable
de France.* démarcher l'infidelité de Pierre de Craon, qui, pour auoir esté decourtisé ou desappointé de la Cour de son maistre, fut mal-aduisé iusques là, que d'attenter sur la personne d'Oliuier de Clifson, Connestable de France, sur la teste duquel il auoit tellement charpenté, qu'il le laissa pour mort. Cest assassin fit allumer la guerre, que mena le Roy Charles contre le Duc de Bretaigne, par ce qu'il ne liuroit ce de Craon. En ceste expeditiō fut il accompagné tant par ses oncles les Ducs de Berry & Bourgoigne, que par son frere le Duc Louys, qui festant laissé gagner par les partisans du Connestable de Clifson (lequel estant malade par son testament dressa estat, outre ses grands heritages & Seigneuries, que ses meubles reuenoyent à dix sept cens mil francs) s'affectionna tellement à venger le tort que luy auoit fait Craon, que bien peu s'en fallut que le Roy mesmes, ne le tua. De fait, comme il resuoit dans son liēt qu'on le vouloit trahir, comme vn page, qui portoit sa lance, l'eut laissé choir, en s'endormant, sur la salade d'un autre, qui estoit pres de luy, il sacqua la main à l'espee, & perdant toute cognoissance & raison, frapoit à tors & trauers, sans discerner parent ny amy, ieune ny vieil: Mesmes dit on, qu'il poursuuiuit long tems l'espee au poing nostre Orleannois, lequel fit beaucoup de detrapper pays deuant luy, d'autant qu'à bride abatuë il le poursuuiuoit, & n'eut esté, que le cheual du Roy se trouua las & recreu, ce pauvre Duc eut eu bien affaire à se sauuer. Je sçay bien que les ennemys de la maison d'Orleans ont eu tant qu'en eux à esté estrangé l'affection du Roy pour le regard du Duc Louys, si bien qu'il le soupçonna de trahison. Mesmes qu'aucuns ont osé asseurer, que la Duchesse Valentine auoit fait charmer le sens de ce Roy, afin qu'en tel des-uoyemēt d'esprit il dependit tout de son mary & elle: En apres, que le Duc Louys auoit esté autheur de ceste mommerie, qui fut faite en l'hostel de la Royne aux faulx-bourgs de S. Marcel lés Paris, ou (selon Froissard) en l'hostel de S. Pol, où le Roy mesmes, qui voulut faire des fols, comme les autres, pensa estre bruslé aussi bien que Yuain ou Iobbain bastard de Foix, & le Comte de Louy, & eut passé le mesmes pas, si la Duchesse de Berry ne l'eut saisi, & couuert de son manteau, avec lequel

*Louys fail-
lit a estre
tué de son
frere le Roy
Charles VI.*

*Calomnies
imposées a
Louys & a
sa femme.*

quel elle estaignit le feu. Mais ce sont comptes faicts par les supposts & partialistes de la maison de Bourgongne, qui estoit tellement bā-dée contre celle d'Orleans, que n'estoit pas iusques aux Duchesses, qu'elles ne s'entre-piquassent pour le poinct d'honneur. Mais, quoy que la Duchesse Valentine fut femme du frere du Roy & de celuy qui, estant premier Prince du sang, deuoit aussi marcher soudain apres la Royne, la faueur peut plus que le droict, si que la Royne, se gouuernant par la Bourguignotte, Valentine le perdit tout contant. Ce feu de diuision rampa si auant, à cause du maniemēt des affaires du Royaume, (quoy qu'aucuns ne l'attachent point tant à la ialousie de la regence que d'un autre poinct, qui pressoit de bien plus pres la corne du Bourguignon) que la mort de nostre Louys sen ensuiuit: car vn mardy au soir, ayāt esté à faulses enseignes appellé au nom du Roy, sortant des Tournelles, fut assassiné par Roulet, Guillaume & Thomas Courtois & Iean de la Mothe. Son corps fut enterré fort honorablement aux Celestins en la Chapelle, qu'il y auoit fondé, où depuis ont esté enterrés les Ducs d'Orleans, d'où ie l'ay fait tirer, ensemble son fils Iean. Vous voyés son col entouré d'un colier, où il y a vne estoile: qui me fait croire, qu'il estoit Cheualier de l'Estoile, qui est l'ordre institué par le Roy Iean, premier du nom, l'an treize cens cinquante vn, en son hostel de S. Oüen les Paris, autrement nommé l'hostel de Clichy. Ce n'est pas que ie ne soie deuēment aduertý, que pour l'abus, qui se cōmettoit d'une trop grande foule de personages, qui se presētoient pour estre estoilés, ce Roy Ieā, pour leur en faire perdre l'euie, ordōna, que de là en auāt l'estoile seroit portée par les Sergens de Paris, ou (selō les autres) Archers du Guet. Encores donques qu'elle leur ait esté cōmuniquée, n'est pas incōueniēt, cōme telle est la verité, que cest ordre n'ait peu estre deferé à Seigneurs segnalés & de remarque, tels qu'estoit nostre Loys. Toutes-fois, puis que ceste marque ne sert que de cōiecture & presōptiō ie seroie biē marry d'en riē asseurer ou de-certainer, ayant par trop mieux laisser le tout à la libre discretion du Liseur, que par vn arrest precipité preoccuper le iugemēt, qu'il luy plairoit en faire. Il vaut mieux que ie trace la lignée, qu'il a eu, encores que le chapitre, qui suit prochainemēt cestuy, soit destiné à la vie de l'un de ses fils, nommé Ieā Côte d'Angoulesme. Dōc-

Piques entre les Duchesses d'Orleans & de Bourgogne.

Mort, sepulture et pourtrait de Louys.

Louys portoit l'Estoile, & pourquoy.

Enfans de Louys.

Charles.

Vies des hommes Illustres

prisonnier vingt cinq ans en Angleterre: d'où reuenant bien changé, receut l'ordre du bon Duc Philippes de Bourgoigne, auquel il donna aussi le sien. Dauantage espousa sa niepce, qui fut le seul moyen, dont Dieu se seruit pour le remettre en pleine liberté. Le trouue qu'apres son retour en France il passa le reste de ses iours en si grande pieté Chrestienne, qu'un chascun iour de Vendredy, auant que boire ny manger, il ne se desdaignoit point de donner à disner à treize pauvres, les seruant luy mesmes à table, & apres leur lauait les pieds à l'imitation de la Cene de Iesus Christ. Deceda à Chastelleraut en l'annee quatorze cens soixante quatre, & gist aux Celestins. Il fut allié par mariage en trois maisons, Et premierement l'annee mil quatre cens & six il espousa Isabel de France, premiere fille du Roy Charles sixiesme du nom, estant vefue de Richard de Bordeaux, Roy d'Angleterre, lequel les Londriens auoient fait mourir dans vne tour, & en son lieu couronné Henry de Lenclastre. Et fut le mariage de ceste fille en partie cause de tel accident, veu le desplaisir, que les Anglois eurent, que leur Roy print alliance en France. Ioint aussi, que la malversation & pauvre administration d'iceluy Richard en Iustice fit tomber les Anglois en mescontentement: d'elle il eut vne fille nommée Ieanne l'an quatorze cens & neuf, en la gessine de laquelle elle deceda: elle fut mariée pendant la captiuité du Duc son pere, au Duc d'Alençon. En apres il print party avec la fille du Comte d'Armaignac & de Bonne de Berry, sœur de par mere d'Amé, premier Duc de Sauoye, huietiesme du nom, & de Charles Duc de Bourbonnois premier de ce nom, de laquelle il n'eut aucune lignée. La troisieme alliance, qu'il prit fut avec Marie fille du Comte de Cleues & Marie de Bourgongne, fille du Duc Iean & niepce du bon Duc Philippes. Elle deceda à Chauny l'an mil quatre cens quatre vingts & sept, & gist és Cordeliers de Bloys. Quant à Philippes, il fut Comte de Vertus, & mourut sans hoirs, l'an quatorze cens & vingt. Et Marguerite fut mariée à Richard Comte d'Estampes, fils puisné de Iean Duc de Bretagne, sur-nommé le Vaillant.

*Richard de
Bordeaux
Roy d'An-
gleterre, ex-
terminé par
les Lōdriens.*

I E A N



JEAN D'ORLEANS, COMTE D'ANGOULESME.

Chapitre 30.



Le deuoir, duquel ie suis obligé enuers ma patrie, me commandoit, puis que i'auoie icy à dresser estat des hommes illustres, d'y faire entrer en lice quelques vns, de nos Comtes Angoumoisins, qui par leurs heroïques & Martiaux exploicts ont consacré la memoire de leur nom à immortalité. Mais ceste ouerture me mettoit encores en plus grand peine, dautant que la carriere est si longue, que, si ie vouloie entonner les merites, vaillances & proüesses de nos Côtes, me faudroit dresser

Vies des hommes Illustres

*Liste de quel-
ques Com-
tes d'An-
goulesme.*

plusieurs grāds & iustes volumes. De faict i'auroye à celebrer les nōs du premier Comte, nommē Turpion, d'Emenon, de Vulgrin: d'Alduin: de ce Guillaume, qui fut surnōmé Taille-fer, à cause de ce coup d'espee espouuentable, qu'il deschargea si rudement sur vn Capitaine Normand, qu'il le fendit, quoy que tout armé, iusques à la poictrine: d'Arnaud: de Guillaume, second du nom, qui apres auoir fait bastir le Palais, qui encores porte le nom de Taille-fer, & qui est assis deuant l'Eglise de S. André en Angoulesme, & auoir fait maints autres exploits, au retour de son voyage de la terre saincte, deceda l'an de grace mil vingt-huiet: d'Alduin, deuxiesme du nom: de tous les autres Comtes de la premiere lignée, comme aussi de ceux, qui l'ont depuis tenu la liste de leurs faicts, dictz & gestes est si tres-ample, que qui voudroit particulierement deschiffrer la vie de chascun d'eux, faudroit entasser icy plusieurs Tomes. Le Lecteur (fil luy plaist) se contentera de l'histoire de nostre bon Comte Iean: auquel ie me suis de tant plus volontiers arresté, que ie le trouue auoir esté fleur-de-lisé de plusieurs & insignes vertus, & aussi qu'il a esté la souche, de laquelle a esté extraict ce grand Apollon des Gaulois, François, premier du nom, auquel comme ie suis specialement deuotionné, n'ay peu, traçant icy la route qu'ont tenu les hommes Illustres, couler par oubliance celui, qui a esté son pere grand, ainsi que plus amplement nous verrons par cy apres. Peut-estre qu'aucuns diront, que ie me deuoy contantēr d'auoir icy couché Edouard, Prince de Galles, & Louys, pere de nostre Comte Iean, puis qu'ils auoient esté aussi bien Comtes d'Angoulesme que nostre Comte Iean, lesquels prendront de bonne part, qu'un Angoumoisain ait ce peu de passe-droit qu'il luy soit loisible de doubler la loüange de ses Comtes. Ioinct aussi que le tiltre, qu'a eu Edouard, ç'a esté plustost vn dueil des François, qui captifs, souz la personne de leur Roy detenu prisonnier, ont esté cōtrainctz de recognoistre autres Seigneurs, qui n'estoient fleuronnez de la Fleur de lys. Et quant à Louys on verra bien, que ie ne l'ay proposé, pour faire parade de ce qu'il a exploicté en son Côte d'Angoulesme. Bien est vray que là dessus on me pourroit alleguer le long seiour, qu'a faict nostre Comte Iean en Angleterre. Mais que pour cela il se soit rendu partisan de l'Anglois, le discours de son histoire demetira tous ceux, qui voudroient s'auantager de tant hors des bornes de verité. Dōc ce Comte (duquel ie vous represente icy le pourtrait, tel que ie l'ay fait tirer en la Chapelle d'Orleans, qui est aux Celestins de ceste ville de Paris, ressemblant fort à son naturel, que i'ay maintes fois veu lors que Madame Louyse de Sauoye, Regente de France, du temps du Roy François, premier du nom, le faisoit esleuer

*Excuse de
l'Auteur.*

*Pourtrait
du Comte
Iean.*

&

voir par curiosité, tout entier & embaumé (fut fils troisième de Lōys de Frāce, Duc d'Orleās, lequel fut tué à Paris par les gēs du Bourguignō pres la porte Barbette, & de Valentine, fille de Ieā Galeas Vi-cō-
 te, premier Duc de Milā. Ce Louys eut troys fils asçauoir Charles, qui fut Comte de Valoys, de Bloys & de Beaumōt & Seigneur de Coucy: Philippes, Comte de Vertus: & nostre Comte d'Angoulesme, lesquels, voyans, que leur mere estoit decedée en l'année quatorze cens & huit à la poursuite du meurtre perpetré en la personne de leur pere, le cœur de laquelle fut porté à Paris en l'Eglise des Celestins & chapelle d'Orleans, & le corps honorablement enterré en l'Eglise de sainct Sauueur au Chasteau de Bloys: qu'elle n'auoit peu auoir raison par iustice, de l'assassin de son mary, ains au contraire, que la maison d'Orleans estoit tombée en telle de-faveur, que par reuocation du moys de Novembre, en l'an mil quatre cens sept, le Roy, poussé par les ruses de la Roynie, mal deuotionnée à la Duchesse d'Orleans, luy osta le don que sa maiesté auoit faict au feu Duc d'Orleans son frere, en augmentation de son appennage, de sorte que le Comté de Dreux, les Chastellainies de Chastillon sur Marne, Montargis, Courtenay, Crecy en Brye, Chasteau Thierry: les domaines de Soissons, Ham en Vermandois, Pinon, Mon-cornet, Origny en Thierasse & le vinage de Laon furent reünis & reincorporés à la Corōne: & finalement que le sang des Princes se respendoit en France à trop grand marché, commēcerent à s'esleuer & amasser forces, pour faire teste à Iean, Duc de Bourgoigne, auquel ils denoncerēt la guerre par leur cartel, datté de Iargeau le dixhuitiesme de Iuillet mil quatre cēs onze. Si biē s'entreschaufferēt, que la Frāce se trouua de toutes parts embrasée de troubles & guerres: le Bourguignō de son costé estoit porté tant par les Ducs d'Aniou, Brabāt & Bar, que par l'Euesque du Liege & les Comtes de Sauoye, Hollande, Henaut, Namur & de S. Pol, & par la populace, nommément par les bouchiers de Paris, qui haraoderent tellement les Orleannoys (lesquels ils appelloient Armaignageois) puis q̄ la fulminatiō, esclāce sur le Bourguignon par les Archeuesque de Sēs, & Euesques de Chartres & Orleās, ne pouuoit arrester le cours des forces Bourguignotes, & qu'en France leur party estoit par trop foible, force leur fut de recourir aux moyens, où estoit des-ia entré le Bourguignon. Pour ce despecherent ils pour Ambassadeur le Seigneur d'Albret, Connestable de France vers Henry, Roy d'Angleterre, pour auoir secours. Qui leur fut accordé. Mais, comme ces menees se faisoient, & que l'Angloys dresseoit armee, qu'il vouloit enuoyer, sous la conduite de ses fils Thomas, Duc de Clarence, & Iean, Duc d'York, & Iean Comte de Cornouaille, se moyenna le mariage de la fille du Bourguignon avec

*Enfans de
Louys Duc
d'Orleans.*

*Mort de
Valentine,
Duchesse
d'Orleans.*

*Occasions
de mal-cō-
tentement
des Orlean-
noys.*

*Guerre de-
nōcée entre
la maison
d'Orleans et
celle de Bour-
goigne.*

*Ambassa-
de en An-
gleterre de
la part des
Orleannoys
pour auoir
secours.*

Vies des hommes Illustres

le fils aîné du Roy Anglois: & le fils aîné du Duc de Bourgogne venant à Paris fiança Madame Michele de France. Pour cela ne laissent ces pauvres Princes, avec quelques forces, qu'ils auoient, & seize cens gentils-hommes, qui furent leués par Artus, Comte de Richemont, à tascher de se remplumer des places, qui leur auoient esté ostées par le Bourguignon. A peine furent arriués les Anglois, qu'on entédit parler de ceste paix pour l'accord de ces deux maisons: dont ils furent fort despités, partant fallut conuenir avec eux à leur dicte, pour les frais de leur armée, qu'ils auoient leué. Pour ostage & assurance de la somme de cent douze mil escus, restans de la somme de deux cens quarante mil escus, qu'il fallut leur bailler, pour la souldie de leur gendarmerie, qui estoit arriuée en France dès le mois de Iuin en l'annee mil quatre cens douze, leur fut donné ce Comte Iean, lequel ils emmenerent & l'y retindrent trente vn an huit mois. Icy ie ne m'amuseray pas à ietter ou calculer quelle partie le Duc d'Orleans deuoit de reste aux Anglois, encores que j'entende, qu'aucuns tiennent qu'il leur bailla cent quarante mil escus contant, si bien qu'il ne restoit que la somme de cent mil escus, laquelle Monstrelet fait reuenir à deux cens neuf mil liures, monnoye de France. Ce n'est pas le but, où ie tire, ains sera plus seant de voir par quels moyens il trompa l'aigreur, ennuy & fascherie d'une si longue captiuité. Au lieu que le Roy Charles v. du nom, son Oncle auoit en phantaisie la chasse du Cerf, ce bon Prince, pendant qu'il estoit en Angleterre soulageoit son esprit par la lecture des histoires Grecques & Latines. Es sciences se trouua il si bien façonné, qu'il daigna mettre la main à la plume, & escriuit sur vn liure, iadis composé par Philippes de Bergome, & l'intitula *Cato moralisatus*, & sur vn autre de Seneque, lesquels dès ma ieunesse i'ay veu, attachés au cœur de l'Eglise de saint Pierre d'Angoulesme pres sa sepulture. Durant sa detention le Comté fut administré souz le nom du Duc d'Orleans, son tuteur, par officiers, comme le temps & les guerres le permettoient. Lesquelles guerres de long temps apres ne prindrent fin en Guyenne, mesmes y auoit encores pour lors en Angoumois plusieurs places fortes, qui tenoient pour les Anglois. Apres son retour, qui fut l'an quatorze cens quarante cinq, il se tint long temps en la ville d'Angoulesme, gouuernant fort paisiblement ses subiects: si qu'ils ne reclamoient que l'estat paisible & tranquillité de ce bon Comte, qui, comme il estoit esmaillé de plusieurs vertus, aussi en respendoit il sur son peuple vne si souëfue odeur, qu'il sembloit, que sa seule presëce les animast, & que son absence les enseuelist au larmoiant tombeau de la mort. Et pleust à Dieu, que ceux, entre les mains desquels est tombée l'autorité, qui

*Comte Iean
emmené en
ostage en
Angleterre.*

*Exercices
du Cœur Iean
durant sa
captiuité.*

*Liures com-
posés par le
Cœur Iean.*

*Retour du
Comte Iean
en France.*

*Heureux
commande-
ment du Cœur
Iean.*

qui les fait paroistre par dessus les autres, daignassent prendre mire sur ce bon Comte, hélas l'on verroit l'estat bien changé : d'autant que le pauvre suiet se sent tellement attedié des continuelles fatigues coruées & oppressions, dont certains hobereaux tyrannissent ceux, qui leur doiuent quelque redeuance, que le plus grand plaisir, que puissent auoir ces pauvres esclaves c'est de voir les talôs de leurs Seigneurs, car encores que l'on ait accoustumé de dire que les grâds ont les griffes bien longues, si ont ils plus de peine, quand non seulement du long de leur corps il faut qu'il s'estendent, mais aussi qu'ils ayent peine de se porter. Il n'y auoit rien de tel, pour l'esgard des Angoumoisins & de leur Seigneur, qui traictoit avec telle douceur les subiets, que le Pere n'est point plus douillet de son enfant; qu'estoit ce Comte de son engeâce Angoumoisine. Ce qui l'approuuoit de telle façon & balançoit ses humeurs avec la facilité des liens, est, que non par experience seulement, mais aussi par les histoires, il auoit trouué, que l'amitié du suiet enuers son superieur, qui est forcé par tyrannique oppression, estant seruite n'est de durée. Partant se faconnoit de telle dexterité, qu'il sembloit, que ce ne fut qu'un mesmes organe, qui pouilla, agita & viuifia tant le corps de toute l'vniuersité que le chef d'icelle. De ma part j'estime, qu'ayant veu par les histoires qu'il auoit fort mal prins à ceux, qui auoient forcément voulu cōtraindre leurs suiets de plier leur col souz le ioug de leur seuerité, il fit estat de se rendre facile, & gagner sur ses suiets, qu'ils luy obeissent filialement, nō pas seruitelement. Poinct que ie desiroie estre soigneusement remarqué par ceux, qui sont establis en quelque souueraineté par dessus les autres. Mais au-iourd'huy comment est-ce que cela pourroit entrer aux oreilles d'aucuns grands? Il n'y a chose au monde qu'ils ayent plus a contre-cœur, que d'ouir parler de ce deuoir. Tout le desduit, qu'ils ont, ce sont les grostas d'escus, la chasse & autres ridicules plaisirs, ausquels ils prennent plus de contentement d'estre assieruis, que de commander, comme il appartient. De leur parler des lettres, ce n'est pour estre bien venu, d'autant que ce sont propos par-semés de melancolie, & qui esclairent de trop pres les tasches, qui de-figurent ces pauvres Seigneurs. Je parle de ceux, qui entre les borgnes, festiment des plus clair-voyans, pour-autant qu'il y en a plusieurs, qui, ne prenans plaisir, qu'à se veautrer dans vn borbier de brutalité, detestent les lettres & tout ce, qui peut les auigourer à vertu. Je ne leur veux point proposer vn Charlemagne, Iean Pic, Prince de la Mirande, de peur de m'esgarer de mō suiet, encores crains-je beaucoup, qu'ils ne trouuent de quoy contre-roller sur nostre Comte Iean, non

*Pourquoy
auourd'hui
les grâds cō
mādet mal.*

Vies des hommes Illustres

point sur le langage, qui n'estoit des mieux attintés, polis & rabottés qu'on eut peu desirer, si estoit-il passablement louable, & encores davantage à priser l'affection, qu'il auoit non seulement de fauoriser les bonnes lettres, mais aussi luy mesmes de les illustrer par son labeur & diligence. Et encores qu'il eut esté cinq cens fois plus goffe, encores ne sçauroient ils y trouuer que reprendre, attendu qu'ils (ie ne nōme personne) seroient bien empeschés de dōner la suite de trois ou quatre propos en leur langue maternelle, si ce n'est avec cinq ou six débandades hors de toute honesteté. Toute l'excuse, dont ils pourront se targuer, c'est qu'ils diront, que, tout ainsi qu'en prison on apprend à faire des chansons, aussi nostre Comte s'est duit aux lettres, n'ayant autre vacation. Mais s'ils dient cela, qu'ils gardent bien de receuoir sur le nez par les Historiens, qui leur maintiendront, que ce bon Cōte estoit l'un des affectionnés Princes à l'estude de son temps. En apres l'on sçait bien, que la captiuité, où il estoit, n'estoit point si estroicte, qu'il ne peut aussi bien prendre l'exercice de la chasse, ou autre, s'il en eut eu phâtaisie. Mais quoy? il semble, que de gayeté de cœur nous ayons prins ceste esgarée, pour courir sur la Noblesse, il vault mieux, que, faisans retraite, nous retournions vers nostre Comte Iean, lequel n'eut pas gueres demeuré en son Comté d'Angoulesme, qu'on parla de le marier avec vne belle & sage Dame, nommée Marguerite de Rohan : ce qui fut accomply en l'annee quatorze cens quarante neuf. Mais il ne iouït pas fort long temps des plaisirs & recreatiōs de ce nouveau mariage, ains fallut qu'il alla à la guerre qui se dressa lors es pays de Guyēne par le Roy Charles, pour recouurer plusieurs villes & places fortes de Frāce tenuës par les Anglois & fut fait chef de la Noblesse & gendarmerie de Guienne : comme aussi il eut pour son Gouuernement Angoulesme, Libourne, Xainctes, Pons, S. Iean d'Angely, Coignac & les Isles de Marennes. Telle preuue fit-il de sa proïesse & magnanime prudence, que l'on n'entendoit recommander que les heroïques exploicts de ce genereux Prince. Le reste de ses iours il l'employa à bastir à Angoulesme, & à Coignac, verifïer & meliorer le domaine de son Comté; qui luy fut baillé pour quatre mil liures de rente en assiette, lequel le Duc Louys d'Orleans son pere tenoit au parauant en appennage, avec les Duchés d'Orleans & Comté de Valois pour douze mil liures de rente. Estant parueni iusques à l'aage de soixāte quatre ans il mourut en son Chasteau de Coignac, le dernier iour d'Auril en l'année quatorze cens soixante huit. Sō corps fut porté à Angoulesme, & enterré en l'Eglise Cathedrale, où il a esté tenu en grande veneration à cause de ses vertueux & loüables gestes, qui l'ont couronné du Laurier de Saincteté. l'auoie oublié à

*Mariage du
Cōte Iean.*

*Mort du
Comte Iean.*

oublie spécifier le bon mesnagement de ce Comté, qui estoit tel, que depuis qu'il fut marié il acquist la Seigneurie de Bourg sur Charente de maistre Pierre Bragier, Sieur de Brie-enbourg & les quatre quintes de Chasteau-neuf sur la mesmes riuere de leã, Seigneur de la Rochefoucault, quoy qu'il y ait eu procès meü autres-fois sur la distraction, qu'on a pretendu faire du quint & quatre quintes de Chasteau-neuf sur Charente, encores que le Procureur du Roy verifiast par titres, Chroniques & Chartres authentiques, qu'il y auoit plus de cinq cens ans, que le quint & quatre quint de Chasteau-neuf sur Charente ont tousiours esté vn mesme corps & vn mesme membre du Côté d'Angoumois, ancien domaine & appennage de la Couronne de France: de ce ay-ie les instructions & memoires fort amples par deuers moy. Il eut trois enfans, asçauoir Louys, duquel le Roy fut Parrain, lequel mourut ieune, & fut enterré à Boutheville. Ieanne, qui fut mariée à Charles de Coitiuy, Comte de Taillebourg & Baro de Craon: & Charles, qui succeda à son pere Iean, & fut gouuerné par Messire Yues du Fou: mais estant en aage, le Roy l'appella en Cour, & le fit Gouverneur & son Lieutenant General en Guyenne, pendant le voyage, que le Roy fit à Naples. Il suyuit le party du Duc Louys d'Orleans, son cousin Germain (qui succeda apres au Royaume de France) contre Pierre de Bourbon Sire de Beau-jeu & Anne de Frâce, entreprenant pour le gouuernement du Roy Charles huitiesme. Il espousa Madame Louyse de Sauoye fille de Philippe Duc de Sauoye & de Marguerite de Bourbon. Duquel mariage sortit le grand Roy François, premier du nom, & Marguerite Duchesse d'Alençon & depuis Royne de Nauarre. A ce ie m'esbahis, que ne prindrent aduis ceux, qui durant les premieres & secondes guerres ciuiles, qui ont tintamarré en ce pauvre Royaume, le des-enterrerent: au moins si la pieté & religion des morts ne pouuoient rien en leur endroit, l'honneur & reuerence, qu'ils deuoient au sang Royal, duquel ce Comté estoit la souche, deuoient brider & retenir le cours de leurs insolences. Qu'ils fussent à apprendre, que du tige de ce Comte Iean auoit esté tiré le Roy François, ne pourroit on le dire, d'autant que la suite est si manifeste, qu'il n'est pas loisible de l'ignorer, si bien qu'ils ne se sçauoient excuser, qu'ils n'ayent outre-passé non seulement les bornes de toute pieté & religieuse honnesteté, ains aussi qu'ils se soient precipités au crime de felonnie pour l'irreuerence qu'ils ont portée à celuy, qui attouchoit de si pres à l'Apollon Gaulois. Mais peut-estre que la fureur de la guerre ne leur permettoit d'vser de telle discretion, & qu'ils ont pensé se vanger sur ceux, qui, perclus par la mort,

*Acquests
faits par le
Comte Ieã.*

*Enfans du
Côte Louys.*

*Corps du
Côte Iean
des-enterré.*

Vies des hommes Illustres

n'auoient moyen de se reuenger des indignités, insolence & temeraires efforts de ces estourdis. Ce qui me fait imputer cecy aux impetueux tourbillôs des guerres est, que ie treuue, qu'ils n'ont pas mieux traitté le Roy Louys onzième, sur lequel ils exercerent maintes indignités, que i'ayme mieux taire, que d'en ennuyer icy le Lecteur lequel ne prendroit plaisir, que ie propose maintes vieilleries, dont ces mal-aduisés se sont licentié à s'enfurier sur ce pauvre corps insensible. S'abusent donc ceux, qui exagerent si fort ceste matiere, que l'on diroit que de guet à pend quelques vns, lesquels ils veulent piquer couuertement, ont esté les moteurs, d'une telle insolence. S'ils se souuenoiēt qu'il y a bien affaire à tenir bône bride à Mars, quand il est esbourgeonné, ie m'asseure, qu'ils ne se formaliseroient pas de telle façon. Ce n'est pas que ie vueille approuuer ou louer les excez de ces folastres, ains entant que ie puis ie les desprise, deteste & condamne. Louant Dieu que depuis ce temps là n'est rien sur-venu de nouueau par le bon ordre que y a donné Messire Philippes de Vouluyre, Seigneur & Baron de Ruffec, Cheualier des ordres de saint Michel & de S. Esprit, & Gouverneur d'Angoumois & Xaintôgeois pour sa Maiesté, Seigneur non moins deuotionné aux lettres & bonnes vertus, qu'il est affectiōné au seruice du Roy, à la trāquillité du pays & prudent gouuernement des pays, qui sont remis souz sa charge & conduite.

*Seigneur de
Ruffec Gouverneur
d'Angou-
lesme.*

SCANDERBEG



SCANDERBEG, QVI ESTOIT NOMME

George Castriot. Chapitre 31.

D O vs ceux, qui ont escrit de ce Capitaine, ont, ce semble, choisy ce subiect, pour deployer leur thresor d'eloquence, tant de loüanges publient ils de cest Albanois, & entre autres Marin Barlece, natif de Scutari en Albanie: mais ce n'est à la façon de plusieurs brouillons & causeurs, qui ne farcissent leurs historiesque de longues parolles, sans que la chose le plus souuent le merite. Assez Barlece & les autres Historiographes n'eussent sçeu celebrer la renommée de George Ca-

Vies des hommes Illustres

*Castriot grã
dement pri-
sé des Turcs*

*Reprehen-
sion de Paul
Ioue.*

*Parents de
Scanderbeg.*

striot, puis que par ses heroïques exploïts il auoit acquis telle reputation, que ses amys ne le reueroient pas seulement, mais ses ennemis estoient cōtraincts d'admirer sa force & generosité. Les Turcs mesmes, qu'il a si souuent vaincus & surmontés, quelques maux & dommages, qu'ils eussent receu de luy, si ne peurent ils se tenir d'exalter ses vaillantises, desquelles ils faisoient vn tel cas, qu'apres sa mort (si nous croyons à Paul Ioue) festans faïcts maistres quasi de toute l'Albanie, principalement s'emparerent de son sepulchre à Alessio, lequel ayans trouué, l'adoroient & reueroient si deuotement, que ces hommes superstitieux, tyrans finablement les os hors du Sepulchre, les saccagerent religieusement, estimât chacun d'eux deuoir estre inuincible & seur à la guerre, pourueu qu'allans au combat ils eussent attaché au col en or ou en argent la moindre piece des os & reliques de cest indomptable Capitaine. Encores que i'estime que trop espessement Paul Ioue, auteur de ce compte, ayt failly, puis que contre la Loy, v-sage & coustume du Furcan, asçauoir l'Alcoran, seroit admettre, que les Turcs ayent adoré le corps de Scanderbeg, qui non plus que les Iuifs, Mores, Tartares, Arabes, & autres Mahemetans ne veulent receuoir les corps dans les Temples ny moins dans les villes, à plus forte raison, auroient ils faïct reffus d'adorer & reuerer de la façon que Paul Ioue suppose le corps & ossemens de Scanderbeg, quelque grãd & redouté Capitaine qu'il fust. Ioinct aussi qu'ils ne font telles ceremonies à leurs Prophetes Mahemet, Haly, Oclan & autres, lesquels est bien vray-semblable, que plustost ils inuoqueroient à leur ayde & opposeroient à tous les efforts de leurs ennemis, que les restes du corps de Scanderbeg. Mais voila que c'est, Paul Ioue, voyant, que nostre Castriot meritoit d'estre loué, a outre-paslé les bornes, qu'il deuoit, & pour le magnifier, a controuué choses, qui sont & par trop ridicules & directement opposées à la reigle de l'Alcoran. Pour cela ne voudroy-ie laisser d'exalter cest Albanois, lequel fut fils du Seigneur Jean Castriot, Seigneur d'Albanie, iadis nommée Æmathie. Sa mere auoit à nom Voïsaie, fille du Seigneur des Triballes, ou (selon les autres) de Poloigne, qui est partie de Macedoine & Bulgarie. Il eut trois freres, asçauoir Reposie, Stanise & Cōstantin: cinq soeurs, Marië, Ielle, Angeline, Vlaïce, & Mamize. Ce Jean fut vaillant, magnanime & illustre de race, qui possedoit de grands biës au pays d'Epire & Albanie. Sa demeure estoit à la ville de Croie, comme capitale de son pays, allié des Roys anciës des Macedoniens & Empereurs Grëcs de Constantinople. Et comme il auoit deuancé de beaucoup tous ses predecesseurs en prudence, grauité & magnanimité de courage inuincible, son dernier fils l'a secondé, qui est celuy, duquel ie presente

presente icy le pourtraict, tel que ie l'ay recouuert à Bouthole, ville d'Albanie & depuis ay presté au Seigneur Iaques de La Vardin, pour enrichir l'histoire, qu'il en a fait imprimer en ceste Ville de Paris, en l'annee mil cinq cens soixante seize. Lequel aussi de fait a recogneu l'auoir tiré de mon musée: A l'exemple duquel i'eussé bien desiré que ceux, qui plagiairement m'ont poché & contrefaiçt le pourtraict de Plutarque, que ie leur auoye presté, pour mettre aux Vies de cest Auteur, qu'ils ont fait imprimer en ceste Ville de Paris en la presente année, mil cinq cens quatre vingts & trois, eussent daigné cōfesser auoir receu de moy le Plutarque, qu'ils ne peuuēt auoir si biē desguisé, que tousiours on ne trouue, qu'ils ont pillé le dessein sur le pourtrait, qu'ils m'auoiēt prié leur prester. Or ce fils ne for-ligna des excellētes & rares vertus d'un si genereux Pere, ains semble, que luy seul ayt mis au sommet de dignité la race des Castriots par ses valeureux & heroiques exploicts. Encores que ie ne face pas grand estat des prodiges & obseruations, qu'aucuns adorent aux natiuités, si ne suis-je d'aduis de taire ce, qui fut prognostiqué de la gloire, qui deuoit accompagner ce personnage. Lequel sa mere n'eut si tost conceu, qu'elle songea auoir enfanté vn serpent de telle grādeur, que, courrāt presques tout l'Epire, il allongeoit sa teste sur les limites des Turcs, & les engloutissoit de sa gueule sanglante, trempant la queue dedās la mer vers les Chrestiens, & principalement es cōfins des Venitiēs. Je sçay que plusieurs feront biē leur profit de ce recit, pour se lauer la gorge de tels presages, & que d'autres trop superstitieusement tascheront à des-rideler les secrets cachés souz l'ombre de tel songe, mais de ma part ie recognoistray par les effects, que du tout n'a esté frustratoire tel aduertissement, que nature dōna, pour faire entendre à vn chascun que ce Georges se feroit renōmer aux armes & fait de guerre, le fleau des Turcs & Capitaine tres-heureux, vray defenseur de la foy de Iesus Christ, & qui en outre toute sa vie porteroit honneur & reuerence à l'estat Venitien. L'experience & progrès de sa vie n'a que trop manifestemēt verifié ceste outre-naturelle prophetie. Dés ses ieunes ans il se plia tellemēt à l'arc, exercices militaires & autres actes de generosité, que par aucun Historien n'est faite mentiō de son pareil ou de Chefs de guerre, qui ayent sçeu le suppediter en l'art militaire, & peut estre, pour ceste occasion luy a esté donné par les Turcs le nom de SCANDERBEG, qui veut dire en langue Turque, Alexādre Seigneur: & à dire la verité estoit-il bien vn vray Alexandre, ayāt cōquis maintes prouinces au Turc, entre autres la Mysie, forçant Georges Vncheriech despote, dedans sa ville de Neuf-mont, metropolitaine du pays, où l'on tient qu'il y a mines d'or & d'argēt. Mais encores luy

*Prodige ad-
uenu à la cō
ception de
Scāderbeg.*

*Castriot nō
mé Scan-
derbeg.*

Vies des hommes Illustres

*Reproche à
tort faite
par les Turcs
à Scanderbeg*

*Scanderbeg
temporise a-
uec le Turc.*

*Scanderbeg
se reuolte
contre le
Turc.*

appartenoit a plusiuste occasion le tiltre de SCANDERBEG pour les proüesses, dont depuis sa conuersion au Christianisme il sest fait grandement redouter, ayant en vingt-deux batailles, qu'il eut avec Amurath Roy des Turcs & Mahemet, secōd du nō, son fils, demouré tousiours victorieux. Pour reuanche & se descharger ne luy peurent oncques faire autre chose, que luy reprocher le bon traictemēt, qu'ils luy auoyent fait lors qu'il estoit des leurs, & l'appelloient fils & nourrisson ingrat, mes-cognoissant les grands biens & honneurs, où il auoit esté auancé par les Turcs. Lesquels aussi se sentoient fort attenus à Scanderbeg, tant à cause de la des-faite, qu'il auoit faict en bataille rangée des ennemis du Turc, que pour les duels, qu'il auoit particulierement soustenu tant à Andrenople contre le Scythien, qui auoit deffié toute la Cour d'Amurath, qu'en la cité de Burse (qui est à present la Capitale d'Asie) contre deux Persiens, nommés Iaia & Zāpsa. Telles & si insignes proüesses captiuerent si bien les cœurs des Princes Turcs, que pour s'obliger & captiuer d'auantage vn si magnanime entrepreneur n'y auoit honneur, honesteté ou recognoissance, qu'ils ne desploiaissent liberalement. Mais apres la mort du bō Iean Castriot fallut bien, qu'Ottoman prodiguast dauantage ses largesses, pour empestrer plustost Scanderbeg & l'empescher ou d'aspirer à la recouure du Royaume d'Epyre, duquel il festoit rendu maistre & possesseur par le moyen de la grosse garnison, qu'il y depescha soudain apres la mort de Iean souz la conduite de Sebalic: ou bien de poursuiure la vengeance de ses freres, qui ne suruesquirēt pas fort long temps leur Pere, ains furent frauduleusemēt & par poison occulte enleués de ce mōde: Et cōme tel accueil ne seruoit que pour courir le cœur double, qu'auoit cest Infidele alendroit de Scanderbeg, duquel il ne pouuoit desnuier son Royaume, sans se faire par trop grand tort, aussi Castriot n'estoit pas moins accort & rusé à dissimuler l'enuie, qu'il auoit de r'auoir le Royaume, sur lequel ce tyran auoit arpenté, & secouër le ioug de l'Alcoranisme, duquel il estoit entortillé plus qu'il n'eut souhaité. Faisoit, si bōne mine au Turc, que sur tous se reposoit il sur la preud'homme & feauté de cest Albanois, lequel si biē sçauoit tēporiser, q̄ cōuié secrettemēt par ses subiets de recouurer sa liberté, les réuoyoit, sans aucune certaine esperāce & sans apparence de genereuse & maganime pēsée, qui eut peu le chatouiller à recōquerir ce, qui, estāt iniustemēt detenu par Amurath, pouuoit luy estre restitué par le support, que luy eussēt peu dōner ses suiets: Toutesfois ayāt si lōg tēps trēpé souz le ioug seruil du Turc, espiāt tout iour cōmodité opportune, à la récōtre qui fut entre Hunniades, Chef des Hongres contre le Turc en l'an quatorze cens quarante, donna si belle prise aux Chrestiens, que pour la plus-part l'armee Turquesque fut

fut deffaite. Le lairray icy à discourir quel soin print le Turc à faire instruire Castriot en l'impieté Alcoranique par vn *Hogia*, sçauoir vn vieil Philosophe, lequelles Arabes nomment *Siaic*, pour ramenteuoir quelle perte ce fut au Turc d'auoir esté si tost & à son bien grãd besoin rendu vefue d'un, qui auoit esté honoré des plus beaux estats qu'ont les plus grands & fauoris de la Cour du Seigneur, mesmes auoit esté employé, comme son Lieutenant tant a lencôtre des Chrestiens que des Roys & Princes Leuantins. De faict outre la desconfiture que fit Hunniades des Turcs par le moyen de la retraicte, que fit Scanderbeg, le Turc se veid despouillé de l'Epyre & auoir acquis vn ennemy, qui estant homme d'entreprinse, & ayant du sang aux ongles (comme l'on dict) luy donneroit beaucoup d'affaire. Si Amurath s'y attendoit bien, il ne fut pas deceu de son opinion: dautant que Scanderbeg s'estant saisy de Croye, par le moyen de son neveu Amese & quelques autres siens amys, & y ayant tellement baillé la Loy, qu'il n'y auoit Turc, lequel ne passa au fil de l'espee si tost que tât ny quant il vouloit faire du reuesche, & persister obstiné en l'opiniastreté de l'Alcoranisme, aagé de trête trois ans alla en la cité d'Allesie, où il fit ligue & alliâce avec les Princes Albanois. Ceste cité estoit pour lors souz la Seigneurie de Venise, & en icelle fut tenuë vne diette ou iournee, où les principaux du pays furent assemblés à sa requeste, & entre autres Paul & Nicolas Ducagin, Pierre Spany, Lech Dufmani, Lech Zacharie, Aranith Conyno, qui depuis fut beau-pere de Scanderbeg, André Thopia & les magnifiques recteurs de la Seigneurie Venitienne, deuant laquelle assistance Scanderbeg fit vne tref-belle harangue, qui dura plus d'une heure, laquelle fut trouuee de si bonne grace par tous ceux, qui estoient là presens, qu'apres auoir prisé le sage aduis de ce Prince, chascun se mit en deuoir de luy tedre la main, pour ayder à le remettre en possession, faisine & iouissance des pays, terres & Seigneuries, qui luy estoient iniquement retenues par le Turc. Luy de son costé ne s'oublioit pas à sonder le gué partout, à assieger, forcer & contraindre ceux, qui vouloyent tenir bon riere son obeissance pour le Turc. Vn cas de grande merueille raconte l'on de luy, que du iour, qu'il entra en Epyre, iusques au parfaict recouurement de son Estat, il n'est faict mention, qu'il dormit oncques à peine vn sommeil de deux heures la nuit, tant estoit il affectionné à se restablir au droict, qui luy appartenoit, & estoit si bien endurcy au chaud, au froid & au mal, qu'il ne faisoit aucun compte de l'assiduité du trauail & veilles continuelles, qu'il luy falloir tous les iours supporter. L'on tient que ce fut vn grand mangeur & grand beueur & combattoit tousiours le bras

*Croye sous
la main de
Scanderbeg.*

*Diette tenue en
Allesie.*

*Grande vigilance de
Scanderbeg.*

Vies des hommes Illustres

Alibeg Bassa
sa contre
Scanderbeg.

Alibeg
deffait par
Scanderbeg.

nud, sans craindre ny chaud ny froid. Or comme il poursuivoit à toute outrance de se rendre seul maistre & Seigneur de toute l'Albanie, il descouvrit par l'espie qu'il auoit à Andrenople au pres du Turc qu'Alibeg Bassa, accompagné de soixante mil Ianissaires archers & arquebusiers, & quarante mil caualiers venoit le trouuer. Dont il ne festonna aucunement: quoy qu'alors il ne fit que commencer à estre déclaré Roy d'Albanie, ains de grande gayeté de cuer, & comme fil eut deja tenu entre ses mains la victoire, suyuy seulement de quinze mil Albanois & douze mil pictons, se mit à cheuaucher là, où il presumoit qu'il pourroit rencontrer le Turc. Telle adresse tint il qu'il ioignit son armee si pres de celle d'Alibeg General des Turcs, qu'il falut venir aux mains, avec si grande & violente impetuosité les chargea, qu'il les mit en fort miserable desroute. Vn chacun s'esbahissoit, comme en si peu de temps vne si merueilleuse execution peut estre menee à chef, d'autant que le combat ne fut continué que depuis le soleil leué iusques à l'heure de tierce. En ceste bataille outre vingt-quatre enseignes prises & deux mille Turcs prisonniers il y en demeura vingt deux mil sur le champ. Du costé des Chrestiens il y en eut asses de blesez & enuiron vne centaine de morts. Alibeg, chef de la troupe Turquesque se sauua, & retourna en la ville d'Andrenople, nommée par ce peuple barbare *Hedrea valdom*, où estoit Amurath, qui luy cuida faire perdre la vie, luy reprochant que son armee auoit esté trahie, aussi bien que quant Castriot luy fit le faux bon, contre lequel ce pauvre vieillard s'escrioit, & soupirant disoit tels mots: *Vallabe & billabe benoa Verraim herniguisterce*, qui est a dire, O Seigneur par la grace de Dieu tout puissant ie t'accorde de present tout ce, que tu veux, comme fil vouloit dire. J'ay nourry & esleué vn personnage, lequel auourd'hui prend les armes contre moy, & me tourmente mon esprit. Ce qui esmouuoit dauantage ce pauvre Turc est, qu'encores qu'il y eut paix respectiuelement iurée sur les Saints Euangiles & sur l'Alcoran entre luy & le Roy d'Hongrie pour dix ans, moienée & pratiquée par l'entremise de Georges, Despote de Seruie & Rascie, qui est la haute Mysie, que les Turcs appellent Segorie, ce nean-moins il se doutoit fort qu'elle ne seroit pas de longue durée, comme de fait elle fut rompuë. En apres il voyoit, qu'à peine auoit il receu ceste rude bastonnade, que le Roy Caramanien ou de Cilicie dressa vne forte & puissante armée & avec icelle enuahissant les Turcs de la Natolie, qu'on appelle aussi la grande Turquie, donna bien à penser à Amurath, d'autant qu'il auoit à passer en Asie avec les reliques de sa route, pour y asseurer le pays: d'autre costé il auoit l'Hôgre, qui ne luy promettoit pas nō plus q̃ le Caromanië & l'Albanois,

peu

peu de besongne. Par ainsi le Turc manda vn Ambassade à Scanderbeg avec riches presens, pour empescher que les forces Albanoises, encores vermillonantes du sang Turquois, ne vinsent à le recharger & atterrer entierement la fureur Otthomanique: le prioit luy estre amy & se deporter des entreprinſes, qui estoient à son preiudice. La lettre d'Amurath leuë, dattée d'Andrenople du quinzième de Iuin, l'an de la generation de Iesus, mil quatre cens quarante quatre, cinq iours apres on renuoya Airadin Agent du Turc, avec la responce, du refus de trefues, que luy fit Scanderbeg du douzième de Iuillet au mesmes an. Laquelle Airadin luy porta, alors qu'il estoit la chasse, & de bouche luy fit entendre le reste de ses deliberations, dont ce pauvre infidele fut si mal edifié, qu'il ne peut se contenir, que deuant ses Bassas il ne s'escriast de ceste façon *Senicq-guna seythan bonuar*, come s'il eut voulu dire. l'estime que Scanderbeg a le diable au corps: il tient peu de compte de sa grandeur & puissance. Toutes-fois, comme il estoit homme meur en affaires, & qui sçauoit tres-bien, qu'il ne failloit rien pour espeurer les siens, si tost qu'il monstreroit vn cœur faillly & abbattu, en se souz-riant & mignotant souuēt de la main sa barbe, proferoit paroles de ceste substance: Tu appetes, tu appetes (malheureux) quelque espece de mort memorable, nous te la donnerons (croy moy) nous te la donnerons. Nous assisterons aux obseques de nostre nourrisson, & sans ton commandement y serons presens, & accompagnerons ta pompe funebre, de peur qu'és enfers tu te puisses iamais plaindre de tes iours finis peu honorablement. Pour cela ne laissoit-il pas à bien ronger son frein, & à auoir autres pensées en la ceruelle, qui le tindrent par fort long temps chez Guillot le songeur. Partant ayant apprins, que Scanderbeg auoit congée ses compaignies, & tenoit les champs avec ses gens-d'armes, sans s'en tenir sur ses gardes, fait appeller Ferise l'un de ses Bassas, auquel il baille neuf mil Caualliers choysis, le remplissant de riches promesses, s'il pouuoit rapporter la victoire dessus les Albanois. Ferise de son costé fit assés bien son deuoir, s'estant glissé és frontieres de Macedoine fort secrettement: mais quoy qu'il s'approcha de l'Albanois plustost avec la contenance d'un brigand que de guerrier, si ne peut-il neant-moins deuancer les nouuelles de son approche, d'autant que Castriot, estant aduertie par vne espie venue de la Cour du Sultan, se faist le premier d'une vallée estroicte, nommée Mocrée, qui comme c'estoit le seul passage des Turcs, seruit de cercueil & cimetiere à la plus-part des gens de Ferise, qui furent si bien chargés par les Albanois, que le Bassa fut cōtraint avec sa courte

*Scanderbeg
refuse tref-
ues à Amu-
rath.*

*Descōfiture
de Ferise fai-
te par Scan-
derbeg.*

Vies des hommes Illustres

honte monstrier les espaules à Scanderbeg, luy laissant la meilleure part des siens ou estendus morts sur le cháp de bataille, ou prisonniers. Otthoman, se voyant si rudement caressé par l'Albanois, renuoya Mustapha Bassa en Epyre avec vingt cinq mil Turcs, luy enchargeât tres-expressément de bien prendre garde à ne s'enveloper parmy les embusches de l'Albanois, seulement qu'il fit le degast du país. Scanderbeg ne fut plustot aduerty du rauage, que faisoit faire Mustapha en tout l'Epyre par certaines compagnies de caualeries, qu'il auoit pour cest effect licentié, qu'il mōta à cheual, suiuy de trois mille cheualiers & quelques autres quatre mil bons soldats: & avec eux le plus secrettement qu'il peut conduisit ses troupes entre deux vallons, où les ennemys deuoyent passer, lesquels si tost qu'ils furent arriués sur les confins commencerent à se separer & disperser d'un costé & d'autre. En vn tel pesle-mesle & desordre, le Chrestien vint les charger en telle sorte, que s'estant fait voye par l'occision des Turcs iusques aux trenchees, gaigna le dedás, si rudement chamailla, que n'en reschaperent que ceux, qui, suiuan le fuyant Mustapha, garentirent leurs vies à coups d'esperons, & par ainsi l'Albanois ne reconura pas seulement le pillage, qui auoit esté fourragé en Epyre, ains aussi eut les despouilles des Turcs, qui n'auoyent le loisir de sauuer avec eux le bagage, de si pres estoient ils tallonnés par Scanderbeg. Apres telle desconfiture Amurat, ne perdit point courage, ains pour tenir seulement en alte l'Albanois derechef enjoignit à Mustapha de remettre sus nouuelles forces, luy defendant de ne courir ny endommager le país ennemy, ny pour quelque occasiō, que ce fut, attaquer Castriot. Dōt print bien à ce Prince Chrestien, qui ne tarda gueres à auoir guerre contre la Seigueurie Venetiēne, à cause de la successiō de Lech Zacharie, cōme nous dirōs par cy apres, de peur d'être-couper le succès heureux qu'eut Scanderbeg alencontre de Mustapha Bassa. Lequel voyant les Chrestiens s'entre-guerroier ainſy furieusement, parmy tel broquillis pensoit pescher parmy l'eau trouble le fruiēt de la victoire, qu'il esperoit. Par ainſy importuna de telle façon Amurath, qu'il luy fut permis de commencer la guerre alencontre des Chrestiens, où il ne gaigna pas beaucoup, d'autant que, quiētant Daine, donna si brusquement sur l'armée infidelle, que dix mil des ennemys demurerent sur la place, & quatre vints & deux furent faicts prisonniers avec quinze estandars. Du costé des Albanois à peine y demurerent trois cens hommes. Si ceste insigne & esmerueillable victoire faisoit rebondir le cœur des Albanois, d'autre costé elle affadissoit beaucoup celuy du songe-creux Amurath, qui ne sçeut si bien desguiser & tenir secrette l'entreprinſe, qu'il auoit minuté dans son

*Premiere
deffaitte,
que fait Scā
derbeg de
Mustapha.*

*Seconde
desconfitu-
re de Musta
pha que fit
Scanderbeg.*

son cerueau de redresser forte & puissante armée alencontre de Castriot, qu'elle ne fut esuentée par quelques vns de ses plus proches & fauoris, qui ayans intelligence secreete avec Scanderbeg, luy en donnerent aduis, lequel il ne mit à nonchaloir, ains de toutes parts commença à faire armer tout le monde, à munir de garnisons les places & villes d'Albanie. Cependant le grand Turc fait passer à longues traites en Europe son armée, qui est estimée par aucuns reuenir à cent cinquante mil combattans, c'est asçauoir quatre vingts dix mil caualiers, & soixante mil fantassins. D'autres ne la font que de six vingts mil pour tout, deduisans de la caualerie vingt mil & dix mil des gens de pied. En tel equippage vint assieger Albe, & autres villes, esquelles il ne gaigna rien autre que la descharge de son armée, qui quoy que iournellement fut accruë par nouveau secours, qui luy suruenoit, se décaloit tellement que le vieillard Ottoman, honteux d'auoir perdu si grand nombre de peuple fut contraint de quitter Epyre, & se retirer plus viste que le pas, d'autât que Castriot poursuuiuoit à perte d'haleine les fuyars, & en glainoit vne telle multitude, que l'Empereur Turc ennuyé de ceste vergoigne & meurtre des siës commanda au Bassa de Romanie de demeurer derriere avec trente mil caualiers pour seurté & librer retraite du residu de l'armee. Amurath à peine eut prins logis en ses pays, qu'entendant les nouuelles du siege, qui auoit esté mis deuant Sfetigrade par Scanderbeg il determine de rebrousser chemin, & enuoye Sebalias se camper deuant Croie, & luy, avec son fils Mahemet, arriua en Epyre sur la fin d'Avril, & se rendit deuant Croye en propre personne, & y tint le siege durant quatre moys, mais il y perdit vne grande partie de ses gens: il fit bien son effort de la battre avec trente canons & plusieurs autres pieces & machines belliques, si ne la sceut-il endommager, que bien peu, estant la ville merueilleusement forte en tous endroiçts, accommodée dedans d'une belle fontaine viue & vne autre au costé dernier la roche. Je ne veux oublier à dire, que les ennemis au bout des quatre moys donnerent vn assaut general, qui fut si cruel tant d'une part que d'autre, qu'il dura cinq heures, où furent trouués quatre mil hommes morts sur la place: mais pour chose qu'il sceut faire, ne la peut prédre ny auoir, comme i'ay dit, ains plustost dressa elle la teste alencontre de la fureur Ottomanique, comme victorieuse. Ce n'est pas que ie vueille des-rober à Vranocontes l'honneur, qui luy appartient, mais aussi si ce Gouverneur estably par Scanderbeg pour commander aux Croyens estoit vigilant & adroit, pour donner des entorfes à Amurath, son Prince voltigeant n'estoit pas endormy à luy tailler quelque besoigne de biais. De fait cōme Ottoman auoit don-

Premier
voyage d'A-
murath en
Epyre cōtre
Scāderbeg.

Secōd voya-
ge d'Amu-
rath en E-
pyre.

Siege d'A-
murath de-
uāt Croye.

Vies des hommes Illustres

*Mahemet
second du
nom escon-
duit par Scā-
derbeg des
trefues par
luy requises.*

*Mariage de
Scāderbeg.*

*Secours don-
né par Scā-
derbeg à Al-
phonse Roy
de Naples.*

né vne assés chaude alarme, Scanderbeg, avec vn heurt de Caualliers les plus deliures & mieux montés, vint enfoncer si brusquement quelques têtes ennemies, qu'Amurath ne peut à ce coup venir à chef de ce qu'il pretendoit, quoy qu'il eut depesché Seremet avec quatre mil cheuaux pour la repoulse des Scanderbegiens, & que Mahemet perdant haleine poursuiuit nostre Albanois: contre lequel comme il brusloit de haine, aussi apres la mort de son Pere, n'oublia il à continuer la pernicieuse & mauuaise affection qu'il luy portoit. Dōcques encor que la mort eut preuenu les mal-heureux desseins d'Amurath, si ne sceut-elle changer le cœur de Mahemet second du nom, lequel (& nō le premier, ainsi que dessus on a laissé passer en ceste oeuvre par inaduertence) print Constantinople & fut encores plus obstiné contre les Chrestiens, toutesfois les affaires le matterent si bien, qu'il fut contrainct enuoier Ambassadeurs vers Scanderbeg, pour luy demander trefues, qui les luy refusa, & fit response au Sangeas deputé pour accorder la paix qu'il s'en allast bien tost, que quant à luy il ne vouloit faire paix ny cessation d'armes avec l'Infidele, fil ne luy quittoit plusieurs villes, qu'Amurath auoit vsurpé sur luy. Sur ces entre-faites Mahemet se retira & demeura long temps auant qu'il peut bien estre confirmé en l'estat paternel, & partant ne pouuoit encores trop nuire à personne. Enuiron ce temps Scanderbeg, desirant auoir quelque heritier, & sollicité à ce faire par ses suiets, print pour femme legitime ceste tref-vertueuse & belle fille, du Prince Aranith Conyno, nommée Donec, avec laquelle ne demoura gueres long temps en repos. Car incontinent que ce nouveau Turc fut confirmé en l'estat paternel, il commença à menacer le Prince Chrestien, ne pouuant souffrir qu'il dominaist ainsi Croye & le pays d'Epyre. Icy n'auois-je pas deliberé de mettre en liste la descente, que fist Scanderbeg pour secourir Ferdinand fils d'Alphonse Roy de Naples, si plusieurs historiens, qui ont descript ceste guerre, n'auoient coulé souz silence la redemption, qu'il fist de ce pauvre Roy, tellement reduict au petit pied, qu'il fust emprisonné dans Bary par le siege, que le Comte Piceuin y mist, qui le tenoit des-ia, ce luy sembloit, prins dans ses filets. Mais l'arriuée de Scanderbeg ne fust pas plustost descouuerte, que le Duc Iean de Sore & le Comte Piceuin troussierent bagage, en grande haste descamperent & allerent loger à trente mille de là, pour euitter la force du floc des voiles, qui accompaignoient Scāderbeg. Lequel si bien continua à repousser les ennemis de Ferdinand, qu'à luy doit estre principalement attribué le nom de luy auoir recouuert, sa couronne. Et par ce que les affaires de son Royaume le rappeloient fut contrainct de quicter tout & retourner à Croye. Aupres de là auoient

uoient les Chrestiens fait edifier au sommet d'une tres-haute montaigne (laquelle pouuoit garder le passage des Infideles) vne fortresse inexpugnable, appelée Modrice, & en icelle garnie de victuailles, artilleries & autres munitions fit teste à l'ennemy d'une telle sorte, qu'il luy empescha le passage. Mahemet sur-fanté de tant d'atteintes, qu'on luy donnoit enuoya alencontre de Scanderbeg vn grand Capitaine appelé Sinā avec vingt cinq mil cheuaux Turcs, pour le surprendre au despourueu, estimant que la guerre Neapolitaine, dont à peine estoit il de retour, le rendroit recreu & refroidy. Mais comme Scanderbeg estoit tousiours à l'erte, auoit depuis son arriuée semé de bonne heure ses espies & rafraischy ses intelligences pres le Sultan, de façon qu'il fut aduertý si à propos, qu'il eut moyen de faire amas & se ietter aux champs le premier: il se tint toutes-fois clos & couuert, attendant les approches du San-iac Synam, & alors luy marcha au deuant toute la nuict, au brun de laquelle & au desceu de son aduersaire, avec huit mil combattans tant de pied que de cheual, il occupa la montagne de Mocrée, & attendit de pied coy Sinam: car c'estoit son aduenüë, & où necessairement il auoit à passer, & l'ayant prins à l'improuiste le desfit & toute son armée, avec tel carnage, que plus des deux tiers estendus sur le lieu toutes les enseignes & le bagage demeuré en proye aux Chrestiens, tout ce que le general peut faire en ceste chaude ce fut, de se sauuer en ceste vistesse. Assambeg, ou bien selō les autres, Amesabeg estoit des-ia deçà Ocride, suiuy de trente mil hommes de combat. Mais Scanderbeg accompagné seulement de quatre mil combattans le choisit si à propos, qu'estant vaincu, toutes ses gardes par terre à ses costés, son cheual blessé, & luy nauré d'un coup de fiesche au bras droit, il n'eut pour se sauuer aucun meilleur expedient que d'experimenter autāt bien la clemēce Chrestienne que la furie martiale de son ennemy. Deuant lequel il fut amené avec plusieurs autres Capitaines, la larme à l'œil & les mains eleuées au ciel, commença a remonstrer à Scanderbeg, que, puis qu'ils estoient au seruice du grand Seigneur, ne pouuoient moins faire, que le seruir fidelement, & pource imploroient sa grace, faueur & clemence. Si bien prescha, que Scanderbeg leur pardonna, & leur remit la vie, moyennant dix mil ducats, qu'il paya pour sa rançon & quatre mil pour les autres. Je sçay bien, que plusieurs ont en ce sçe mauuais gré à Scāderbeg, accusāns la trop grāde facilité, par laquelle il se laissoit mener selon qu'il plaisoit aux Turcs, & font pyuot de ce qu'il ne sçeut bien poursuiure sa pointe alencontre des Sfetigradiēs, qui de vray le surprindrēt alors: mais icy nous ne sommes en ces termes, attendu que la victoire estoit des-ja entre les mains de Scander-

*Sinam des-
pesché par
Mahemet
contre Scā-
derbeg.*

*Deffaitte
de Synam.*

*Descofiture
d'Assambeg.*

*Scanderbeg
pardonne à
Assambeg.*

Vies des hommes Illustres

*Different
entre Scan-
derbeg &
les Venitiens,
appaife.*

beg. L'humanité duquel est de tant plus admirable, qu'elle est faicte à l'endroit d'un ennemy capital, auquel aduient biē peu souuent, que puissions faire grace, quand le tenons prins au piege. Encores de plus grande douceur vsa il enuers les Venitiens, contre lesquels il mena, à son tres-grand regret, dure & forte guerre, mais comme c'est vne sottise, & mespris detestable de laisser perdre ses droicts, par faute de les pourfuyure, il ne voulust par trop grande lascheté abandonner la succession, qu'il pretendoit luy estre escheuē par la mort de Lech Zacharie, où s'opposoient les Seigneurs de Venise, pour cause de certains articles passés & accordés entre eux & la Dame Bosse mere du deffunct. Nonobstant Scanderbeg maintenoit, qu'ab intestat il deuoit succeder à Zacharie, meurtry par Lech Ducagin, fils du seigneur de saint Paul, par ce qu'il estoit le plus proche, capable & habile heritier pour succeder. Apres plusieurs contestations fallut à main-armee debattre les causes d'un party & d'autre. Si vifvement il pressa les Venitiens (encores qu'il moderaist fort la rigueur, dont il auoit de coustume de poursuiure les Turcs & Infideles) que la Republique de Venise n'eut rien plus expedient que d'accorder avec luy, sous telles conditions toutes-fois qu'elle voulust, encores que Scanderbeg, si eut voulu presser à toute extremité les Venitiens, il les eut bien rendus estonnés. Toutes-fois, recognoissant que la vertu, force & magnanimité d'un vaillant guerrier n'est pas d'estre acharné sur son ennemy, ains plustost de dōpter par douceur l'appetit de vengeance, qu'il pourroit auoir, il ceda du sien: encores que ce ne fust sa coustume de rien quiēter aux Infideles, comme bien il mōstra en la rencontre du Tyran Sebalie, qui assiegea Belle-grade. Là il des-fit vingt-quatre mil Turcs, & en print six mil prisonniers, & si recourust quatre mil Chrestiens, detenus sous les Bassats, Moyse, Asfambeg, Isaac, Synambeg: fist mourir plus de cinquāte mil ennemis, & presques autant deux ans apres conduicts sous Ballabam Bassa. Tels & si magnanimes exploicts de ce valeureux Cheualier empraindrent de telle façon la plus-part des Princes Chrestiens à prendre les armes contre Mahemet, pour l'affection, qui guidoit ce champion Chrestien à exterminer l'Infidele, que le Pape Pie incita les Roys, Princes & Potentats de la Chrestienté à s'armer contre le Turc, & estimant qu'on ne pourroit eslire plus suffisant Capitaine, que Scanderbeg, pour refrener & dompter les Barbares, le choisist & nōma pour chef de la ligue, sous promesse de le creer Roy non seulement de toute l'Albanie, ains aussi de la Macedoine. Mais la mort de Pie & du Pape Paule second interrompist vne si sainte & heureuse entreprinse, encores que nostre Roy Albanois se fust depuis acheminé à Rome,

*Plusieurs
autres prou-
esses de Ca-
striot cōtre
les Turcs.*

*Scanderbeg
créé chef de
la ligue cō-
tre le Turc.*

Rome, pour sommer le Pape de se ioindre à vn exploit tant proffitable au salut & auancement de la Chrestienté. En fin se voyant frustré du secours qu'il attendoit des Princes de pardeça, alla en Lisse sur le fleue de Cliro, & consultant des occurences de la guerre avec le Pouruoyeur de Venise, fut attaqué d'une fiebure mortelle, & se sentant atteint à la mort, fist son testament: si recommanda son petit fils Iean, ses richesses & pays à la Seigneurie de Venise, qui, pour recognoissance de la gracieuseté de l'accord de paix, dont il auoit vſé au traicté fait avec eux, l'auoient crée vniuersellement, apres auoir balloté, luy & sa posterité citoyē de Venise. Peu de temps apres passa de ceste vie en l'autre siecle l'an soixante trois de son aage, vingt-quatriesme de son regne, d'autant que sa royauté ne commença que le vingt-huictiesme de Nouembre en l'année quatorze cens quarente trois, & de nostre Seigneur mil quatre cens soixāte & sept. Sō corps fust enseuely en l'Eglise de saint Nicolas de Lyſſe avec grandes pōpes & magnificences. Les os en ce lieu enfermés reposerent en paix iusques ace que Mahemet vint en Epyre à l'oppugnation de Scutari quelques quatre ans apres. I'ay cy dessus remarqué le grand soin, que prindrent ces Barbares à rechercher les os de celuy, lequel ils redoutoyent tellement ce pendant que l'ame luy battoit au corps, qu'au seul bruit de son nom s'enfuyoient tous esperdus. I'auray bien affaire à croire que les Turcs luy ayent porté l'honneur & reuerence, dont Paul Ioue fait estat, touteſſois ne voudroye-ie dire qu'ils n'ayēt prisé sa force dauantage que celle des autres hommes. Puis que maints traictés, qui se racontent sortis de la force & adresse corporele de cest homme, peuuent auoir donné ſuiet à la persuasion des Turcs: cōme du Taureau ſauuage & indomté, d'extreme furie & grādeur, faisant mille dommages & meurtres es terres de Mamize sa ſœur: auquel il trenchale col tout net d'un seul coup de sa cimeterre, l'ayant attaqué à cheual: & du sanglier monstrueux de l'Apouille, qu'auoit fait porter ses marques à tant de Courtisans du Roy Fernand: auquel animal nean-moins de mesmes façon & adresse, assailly, il auala la teste, en la presence du Roy en plaine campagne, comme ils estoient à la chasse. L'on dit aussi de luy qu'apres le campement des Ballabaniens de deuant Croye, luy estans amenés, liés & enchainés estroitement ensemble Ionima & Heder le frere, & le neueu de Ballaban leur veuē & presence (qui luy remenbroit Ballaban & la cruauté à son occasion exercée es personnes de Moyse & ses compagnons) le fit entrer entelle vehemēce de colere cōtre eux, que sans auoir la patiēce qu'autre, y mit la main, il s'eschauffa de telle façon sur ces pauures captifs, qu'il les mit en deux pieces, & les tronçonna au trauers du

*Castriot ci-
toyen de
Venise.*

*Mort de
Castriot.*

*Exploits
merueilleux
de Scander-
beg.*

Vies des hommes Illustres

corps du seul coup de sa cimeterre, qui estoit Damasquine, de parfaite bonté, & souuent en portoit deux en vn fourreau, lesquelles par fois luy arriuoit de rompre & gaster en vne seule bataille. De telle piece si rare Mahemet ayant ouy faire le bruit, qu'elle tailloit brassals, cabassets & salades toutes entieres vn iour qu'ils estoient en trefues la luy enuoya demander en don. Estant esprouuée en la presence du Sultan par plusieurs des plus robustes & meilleurs bras de sa Cour, & n'en sortant nul de ses miracles, la luy renuoya tout despit avec ces mots, qu'il ne le remercioit d'une chose, qu'il pouuoit recouurer pour argent aussi parfaite ou meilleure, & qu'il ne croyoit plus ce que l'on en vantoit. Mais Scanderbeg en presence du messager en ayant faict des preuues plus esmerueillables luy remanda dire, que la vertu ne procedoit de l'espée, ains du bras, qu'il reseruoit contre ses ennemis. Et quant tout est dict Mahemet pouuoit bien le croire, ayant veu les victoires, qu'il auoit obtenu aux duels & combats particuliers, qu'il eut à Andrenople contre vn Scythien, & à Burse contre Iaia & Zampsa.

C H A R L E S



CHARLES, DVC DE BOVRGONGNE.

Chapitre 32.



LHILIPPE, deuxiesme du nom, & dix-septiesme Duc de Bourgongne, surnommé le Hardy, souloit dire que les Royaumes, terres & seigneuries appartenoiēt à qui les pouuoit conquer. Sentēce qui fut bien releuée par celui, duquel ie represente icy le pourtraict, lequel se tenant à ceste maxime de cest Hardy bis-ayeul, (le corps duquel fut enterré à nostre Dame de Haulx en Brabant, & son cœur aux Chartreux de Dijon, qu'il fonda en son viuant) durant sa vie pour la plus-part ne fit.

*Sentence de
Philippe le
Hardy.*

Vies des hommes Illustres

autre chose que remuer les mains: où à la parfin il ne gaigna pas beaucoup. Qui me faict dire que l'axiome de Philippe est de fort bonne grace, mais que l'espreuue est de tres-perilleuse consequence, cōme la suyte de ce discours le manifestera. Charles donc estoit fils de Philippe, troisieme du nom, & penultiesme Duc de Bourgongne, & de Ysabeau fille de Iean Roy de Portugal. Dès sa ieunesse mesmes auant qu'il fust Duc, à l'aage de vingt ans, mena cruelle guerre alencontre des Gantois, qui auoient par force arraché des mains de son Pere certains priuileges, lesquels ils vouloient imperatiuement faire confermer. Si rudement les poursuiuit avec tres-puissante armée, que les ayant vaincus les reduisit au petit pied, fit brusler tous les priuileges, que son Pere leur auoit donné: Durant la vie du bon Philippes il s'arma contre Louys onzieme, Roy de France, fut vn des principaux chefs de la guerre du bien public, gaigna la bataille de Mont-lehery, apres laquelle força le Roy de quicter à Charles son frere la Duché de Normandie, qui depuis luy fut ostée, comme nous auons remarqué en la vie de Louys vnzieme. Mais le Charrolois & autres villes assises sur la riuere de Somme, cōme elles furent dōnées pour tousiours, aussi ne voulut-il par apres s'en deslaisir, ny moins aussi ceux qui se tiennent pour heritiers & successeurs de ce Charles. De faict le Roy d'Espaigne s'est encores reserué le Comté au Charrolois, qui est quoy que ce soit de l'enclau de la souueraineté de France. De là, peut estre, est venu que ce Charles auant la mort a esté nōmé Comte de Charrolois, luy ayant esté rassuré le tiltre, duquel il se tenoit vray possesseur, toutes-fois en branla, auant la paix faicte à Conflans. Et ne voulut point quicter la qualité de Charrolois, apres la mort de son Pere, dautant que sous icelle il auoit faict branler maints de ses ennemis. Depuis cest appoinctemēt fallust qu'il pensa à ses affaires, car, comme il estoit fort remuant, aussi trouua-il de la matiere apprestee, pour luy en faire passer toute enuie. Les Liegeois, trop se sentans oppressés des concussions se reuolterent, & commencerent à enfreindre la paix obeissance & fidelité, qu'ils auoient au parauāt iuree. Leur Duc n'estoit pas sans grand soucy, qui sçauoit bien que le Roy Louys onzieme ne faudroit d'empoigner ceste occasion pour donner atteinte sur la Bourgoigne, pour l'assurance, qu'il auoit, que ce Roy ne regardoit à autre chose, que de trouuer ouuerture, pour donner des affaires à ce Duc, lequel il ne pouuoit souffrir tenir la teste roide & esleuée, crainte qu'il auoit qu'il n'entreprint sus la France. Toutes-fois force fut à Charles d'employer ses forces, autrement ce pays estoit fort aduenturé pour le bon Duc Philippes, qui pour reprimer l'audace & felonnie des seditieux dressa forte & puissante armee, dont il fit

fit chef Charles son fils. Lequel en l'an mil quatre cens soixante six, apres, quelques assaux, print Dinan, & comme de rage fit detailler en piece tous ceux qu'on peut rencontrer, sans espargner sexe, qualité ou condition quelconque: par trois iours entiers abandonna le pillage de la cité à ses soldats, qui en retirerent vn butin inestimable. Apres, ayant fait transporter à Bouines les reliques & precieux ioyaux des Eglises il fit mettre le feu dans la ville. Merueilles de l'indignation du bon Philippe alencontre de ces Liegeois, qui fut bien telle, qu'encores que ceux de Dinand luy offrisent les clefs de la ville ne peurent neant-moins amolir son courage en cest endroiect immisericordieux. Je ne veux pas nier que les Ducs de Bourgongne n'ayent esté trop braués au Comté de Namur par ces Liegeois, qui abusés par leur trop grande opulence ou bien de l'appuy qu'ils esperoient de Louys onzième, ne daignoient recognoistre leur Seigneur & souuerain, ains se bandoient alencontre de luy: mais qu'il soit pour ce excusable d'auoir sans aucune mercy & compassion fait passer au fil de l'espee vne si grande multitude de subiects, les auoir mis à feu & à sang, n'y a palliement aucun, qui puisse couvrir vne telle inhumanité. Je n'en daigneroye taxer nostre Charles, lequel commandoit bien, mais il auoit le commandement de faire encores pis: tellement estoit enuenimé alencontre d'eux le Duc Philippes, que luy mesmes sy fit mener en sa grande vieillesse en vne litiere, afin que se trouuât au sac, son fils ne peut estre gagné & esmeu à compassion par les pitoyables desolations, qui aduiendroient en ce temps. Et sans doubte ceux qui sont les moins affectionnés au party de nostre Charrolois sont encores contraincts de louer sa mansuetude, & encores plus sa rondeur & integrité, qui fut bien telle qu'encores que son Pere entendit qu'on vsast de toutes rigueurs d'hostilité, dont l'insolence des soldats a de coustume de sescarmoucher sur les vaincus, & principalement aux prinſes des villes, si fit-il publier vn ordonnance par tout son camp que celuy qui seroit trouué auoir commis des dissolutions, paillardises, violemens, rauissemens & corruptions de femmes ou filles seroit corporellement & exemplairement puny. Il descouurit que trois garnemens s'estoient licentiés a outre-passer cest Edict, & qu'ils auoient putassé, il les fit empoigner & conduire par tout le camp, la corde au col, faisant crier, que ceux qui seroient atteincts de mesmes crime, passeroient par mesmes peine qu'eux, puis les fit pendre & estrâgler. La miserable ruine de Dinã ne peut attréper le cœur des Liegeois, qui, sans auoir esgard à la promesse qu'ils auoient fait à la derniere pacification, & au dâger où estoient les cinquâte ostages qu'ils auoient baillés, bien peu de tēps apres la mort du Duc Philippes

S. Edict de Charles contre les soldats putassiers.

*Mort du Duc Philip
pe le Bon.*

Vies des hommes Illustres

*Seconde re-
uolte des
Liegeois.*

*Saincton,
Liege, Gād,
& autres
villes se rē-
dēt à Char-
les.*

*Louys X I.
& Charles,
mal en ser-
uiteurs.*

*Louys de
Luxēbourg.*

(qui alla de vie à trespas à Bruges, le quinziésime iour du moys de Iuillet, en l'an mil quatre cens soixante sept, aagé de soixante onze ans, ayant commandé quarante huiet ans) retournerent à leur premier vomissement, emprisonnerent leur Euesque, & Guy d'Hymberecourt, massacrèrent Robert Archediacre & quelques Chanoines tenans le party tant du Duc que de l'Euesque: somme redoublerent derechef leur reuolte, fasseurans sur les forces du Roy Louys onziésime, qui ne taschoit qu'à miner par trauerfes & ennuy la maison de Bourgongne. De faict leur enuoya secours. Deuant Saincton il mit le siege, si rudement l'affaillit qu'ils furent contraincts se rendre à la mercy du Duc & liurer dix hommes a sa discretion, lesquels il fit decapiter. Apres les Liegeois, quoy qu'aucuns du commencement fissent vn peu des difficiles pour remettre la ville en sa puissance, Charles, par le moyen du Sieur d'Hymberecourt, y entra avec grand triomphe, & furent abbatuës vingt brassées de murailles. Ceux de Gand & autres circonuoisins, voyans le rude traictement qu'il faisoit aux reuesches, s'humilierent sous luy, encores que du commencement ils eussent deliberé de se mutiner. Ceste aspre secousse, qu'il fit des Liegeois, abbaissa bien la fierté des Gantois, mais d'autre costé elle appresta matiere au Roy Louys onziésime de faire la guerre contre le Duc de Bretaigne, où il n'osoit aborder à cause de l'accord de trefues qu'il auoit faict avec luy. Et sans doute l'effect monstra bien qu'il sy enfonça trop auant, mesmes pour se deliurer de sa captiuité de Peronne fut contrainct renoncer à l'alliance des Liegeois, accōpaigner le Duc leur faisant la guerre. Où il pensa bien porter la peyne de la trop hardie entreprinse qu'il auoit faict, car les Liegeois firent vne sortie si adroicte, que peu s'en fallut qu'ils ne troussassent le Roy avec le Duc. En fin toutes-fois Liege fut prins, pillé & saccagé, Louys onziésime tenant escorte en tel exploict au Duc, qui apres fit exterminer par feu la ville du Liege. Ceste reconciliation ne peut gueres durer, que soudain il ne falut que ces deux maisons s'ellesuassent l'vne alencontre de l'autre. Il n'estoit plus questiō de leur faict propre, c'estoit pour les alliez qu'ils s'entre-recerchoient l'vn l'autre, & cōme ils auoiēt querele fondee (cōme l'ō dit) sur la pointe d'vne aiguille aussi estoient ils seruis de mesmes. Avec le Roy de France estoit Loys de Luxēbourg, Côte de S. Pol, Cōnestable de Frāce qui ioüoit tellemēt du double, que ny l'vn ny l'autre des Princes ne vouloient se fier en luy. Au Duc de Bourgōgne & Roy d'Angleterre estoit-il suspect, par ce q̄ les affaires ne reüssissoiēt à poinct nōmé. Au Roy, pour les secretes intelligences qu'il auoit avec les ennemis du Royaume.

Pour

Pour deslerte d'une telle inconstance le Duc Charles desloyaument le liura au Roy à Peronne, qui le fit decapiter à Paris (ainsi que j'ay remarqué en la vie du Roy Louys onzième) & en sceut bien faire son proffit : car du depuis les affaires de la maison de Bourgonne sont allées en decadence. Pour s'impatroniser avec le Roy Louys, il liura le Connestable de saint Paul, par ce que toutes les affaires ne succedoient selon ses proiets, qu'en est-il aduenu? il reçoit le Comte de Campobache, qui le pourmene bien d'autre façon, il ne recule pas en arriere, ains apres auoir receu du Duc quarante mil ducats, s'entend avec le François, luy fait porter parole par le Medecin Symon de Pauie, & par l'Ambassadeur du Roy en Piedmont, que moyennant la recompense qu'il demandoit, il liureroit Charles entre les mains du Roy : & de fait ne s'oubliait à luy brasser toutes les embusches qu'il peut. D'autre costé les Suisses, luy font la loy, agassés neant-moins par luy, qui outre-cuydé de la conqueste qu'il auoit fait du Duché de Lorraine, de saint Quentin, Han & Bohain & du meuble de Loys de Luxembourg pressa à merueilles les Suisses, leur declara la guerre, par ce qu'ils la luy auoient fait deuant Nussé : que aussi pour auoir aydé à luy oster la Comté de Ferrette, & auoir depossédé le Comte de Romont de la plus-part de ses terres. Les Cantons n'auoient point enuie de mordre, & fuyoient la lice le plus qu'ils pouuoient, mesmes se rangerent à des compositions les plus raisonnables, qu'il est possible de penser : offrirent de rendre ce dont ils festoient emparés sur le Seigneur de Romont, & outre ceste restitution promettoient de quicter toutes autres alliances, qui ne luy seroient agreables, mesmes ne seroit pas à celle du Roy de France, qu'ils ne s'en departissent, finalement luy donnerent parole de deuenir ses alliés & le seruir de six mil hommes armés, avec fort petite solde, contre le Roy, toutes & quantes fois, qu'ils en seroient requis. Le Duc estoit tellement præoccupé d'indignation & animosité, dont il estoit enuenimé a-lencontre d'eux, que demeurant obstiné en sa premiere delibération fallust qu'à tout hazard il donnast iusques dans les Suisses, nonobstant la remonstrance que luy en eut fait le Roy Louys. Apres que les Suisses se virēt hors de toute esperāce d'appointemēt, & qu'ayans fuiuy les voyes propres pour addoucir Charles il faisoit du retif ils cōmencerent aussi à s'eschauffer pour repousser leur ennemy, qui s'approcha d'eux iusques en Vaux en Sauoye, où il print quelques pieces sur eux, en l'annee mil quatre cens soixante seize. Apres auoir tenu quelque temps le siege deuant Granson, en fin la place

*Comte de
Campobache.*

*Occasion de
la guerre
que Charles
mena cōtre
les Suisses.*

*Offres des
Cantons.*

*Charles gai-
gne sur les
Suisses.*

Vies des hommes Illustres

se rendit à luy, & alors il print tous ceux, qui estoient en garnison, en fit pendre octante, & noyer deux cens au lac prochain, les autres furent retenus prisonniers. L'inhumanité de cest acte fit débander sur luy les Alemands & les Suisses qui commencerent à luy en donner du long & du large. Il voulut aller au deuant d'eux à l'entree des montagnes, où ils estoient encores, mais ce fut tellement à son desadvantage, que toutes ses bagues, son camp, trois cens caques de pouldre à canon, son artillerie & autres biens infinis du Duc y demurerent & si bien qu'il sembloit que le Bourguignon se fut venu expressément enclauer dans ces montagnes, pour les enrichir des grands thresors,

Charles desconfit premierement par les Suisses.

Confederes de Charles renoncent à son alliance.

que là ils acquirent sur luy. Apres ceste desconfiture la plus-part de ses alliez l'abandonnerent. Galeas Duc de Milan qui cta son alliance pour reprendre celle du Roy, René Roy de Cecille, la Duchesse, de Sauoye, & plusieurs autres Princes, Seigneurs & communautés, qui au parauant temporisoient avec ce Duc, apres sa desfaiete se banderent cõtre luy. Je ne veux pas icy dresser l'estat de ce qu'il perdit alors, puis qu'il a esté assés remarqué par nos Historiens, & aussi que ce seroit trop grande prolixité, mais par l'effect qui ensuiuit peut-on bien coniecturer qu'il fit grande perte, non pas d'hommes (n'ayant esté trouués que sept de mesconte) mais de victoire & de biens qui furent estimés à trois millions d'or. Sur tout raconte-on qu'il regrettoit son diamant, le plus beau qu'il estoit possible de choisir, qui fut neantmoins deliuré pour trois francs: cõme aussi ses trois esmeraudes qu'il appelloit trois freres le prix desquelles estoit inestimable. Ceste perte luy serra le cœur de si pres, que de douleur & tristesse il tomba au liēt malade à Losanne, (qui est maintenant subiecte à la Seigneurie de Berne) & ne presumoit-on pas qu'il en deust releuer, tant si trouua il atterré. Toutes-fois il reprit courage & remit encores dessus vne armee, mit le siege deuāt Morat le neuuiesme iour de Iuin audit an. Où il perdit encores dauantage qu'en la premiere desfaiete non pas seulement du butin ou bagage, ains dix-sept mil hommes, entre lesquels il y auoit deux ieunes Princes de la maison de Cleues, mesmes le Duc Charles y fut blessé. Depuis a esté bastie vne petite maison hors les murs de la ville de Morat, laquelle fut remplie des os de ceux, qui furent tués, & de fait y peut on encores voir les testes d'aucuns. Ce Duc des-espéré voyant qu'il estoit abandonné des siens, & tellement abbaissé voulut se venger sur la Duchesse de Sauoye, la fit par force enleuer, non point à cause de son frere Louys onzième, aux despens duquel il scauoit bien que l'armee des Suisses estoit des-frayée, ains par ce qu'à sa plainte & celle du Comte de Romont il festoit armé contre les Suisses. Mais bien tost

Secõde desfaiete de Charles prez Morat.

Charles enleue la Duchesse de Sauoye.

toft fut contrainct de quicter prinse, & fut remise entre les mains du Roy, qui la renuoya avec ses enfans en son pays. En ceste bataille de Morat entre autres François se trouua René Duc de Lorraine, y fit telle preuue de sa vaillantise qu'il gagna le cœur des Suiffes & leurs alliés. Lesquels pour se reuencher du secours, qu'il leur auoit faict, luy equiperent armée telle que le sixiesme iour d'Octobre en la mesmes année il recouura la ville de Nancy, qui luy auoit esté ostee par ce Duc. L'occasion de ceste guerre fut, que René deuxiesme du nom, fils de Ferry Comte de Vaudemôt & de Dame Yoland d'Aniou fille du Duc René d'Aniou premier du nom & seur du Duc Iean succeda aux Duchés de Lorraine & de Bar l'an mil quatre cens soixāte treize, à faute d'autres heritiers, viuant encores son grād pere maternel René d'Aniou & sa mere Yolād, qui n'estoient agreables aux Lorrains. Ce Charles passant par Nancy, vist qu'on luy fit grand accueil, si se persuada qu'aïsement il pourroit cheuir des Lorrains, qui, estans sans Duc, volontiers le receuroient pour leur commander. Toutefois pour mieux asseurer ses desseins delibera de gagner ce grand pere René & faire tant enuers luy, qu'il luy laissa en testament les Duchés d'Aniou & Prouence. Charles ne fut pas plustost aduertty par les Seigneurs de Lenoncourt & de Craon (qui tous deux auoient leur bien en Lorraine) que le Bourguignō vouloit seduire son pere grād qu'il enuoya demander secours & argent au Roy Louys vnziesme, si desia par heraux le Charrolois, qui retournāt victorieux de deuant Nisse, accompaigné des forces Angloyfes entra soudain dans la Lorraine & de premiere emblée s'empara du pays iusques à Nancy, où il mit le siege, deux moys & auant que René peut auoir le secours du Roy de France (qui faisoit difficulté à cause des trefues, qu'il auoit faict avec le Duc de Bourgoigne) ceux de Nancy se rendirent à cōposition de sortir leurs bagues sauues. Ainsi fut le Charrolois Seigneur de toute la Lorraine, Bar & Vaude-mont, & en receut les foy & hommage, tellement qu'il pouuoit aller depuis Hollande iusques pres la ville de Lyon, tousiours marchant riere les terres & pays de de son obeïssance. D'autre costé le pauvre René demouroit des-nué de ses moyens : par force de denicher de son pays le Bourguignon ne failloit pas qu'il y attentast, il auoit affaire à trop forte partie, & aussi n'auoit il pas le pays trop deuotionné à son party. Fut contraint de se liguer avec les Suiffes, & se ietter en leur camp, où il arriua seulement vn iour auant la bataille pres Morat, & y fut receu avec tel hōneur, qu'ils le firēt Capitaine general de leur armée. En ceste expedition l'heur luy dit si bien, que principalement par son moyen la victoire demoura aux Suiffes. Lesquels par apres pour n'estre ingrats

Occasion de la guerre entre Charles Duc de Bourgoigne & René d'Aniou.

Charles prend Nancy.

René Capitaine general au camp des Suiffes pres Morat.

Vies des hommes Illustres

enuers cest inopinément suruenu restaurateur de leur patrie, luy prestèrent la main pour se redintegrer en ses pays, qui luy auoyent esté occupez par ce Charrolois, auquel ils desiroyēt de rongner les aisles le plus court qu'ils pourroient, de peur que par apres il ne print enuie de voler en leurs contrees. Donc René apres s'estre remplumé des grands deniers, qui cheurent dans ses coffres apres le deces de sa mere-grand, Marie de Haraucourt vefue du feu Duc Anthoine de Vaudemont (combien qu'aucuns dient que le Roy Louis vnziesme luy presta quatre mil francs) leua huiët mil Lanſquenets & quatre mil Suisses: & avec ceste compaignie il entra dans Lorraine, laquelle pour la plus-part il reconquesta, mit le siege deuant la ville de Nancy, laquelle il print six sepmaines apres par cōposition. Le Duc de Bourgogne descend pour la reprendre, si long temps la tint assiegee, que ceux de la ville desia mangeoient leurs cheuaux, quant le Duc René les vint secourir avec renfort de dix mil-hommes. Là fut donnee la bataille, en laquelle l'armee de Charles fut deffaite, & luy en cuidant se sauuer fut tué & rué dans vn fossé, au moys de Ianuier en l'annee mil quatre cens soixante seize, & de son aage quarentetrois, vn mois. vingt cinqiours, apres auoir commadé neuf ans & enuiron six moys. Sur la maniere de sa mort les Historiēs ne sont d'acord: Aucuns diēt, qu'il tomba de cheual: autres, que son cheual le ietta par terre, & que il fut tué, ayant receu troys playes: Il eut l'vne en la teste, l'autre en la cuisse & la troy siesme au fondement. Sa mort fut quelque temps cachée, & ne scauoit-on, qui l'auoit tué: mesmes douta-on long temps de sa mort. Aucuns disoyent qu'il auoit esté emmené vif, & présenté au Roy de France. Les autres semoyent le bruiët, qu'il estoit eschapé par la fuite, & de son bon gré auoit entre-prins vn voyage. Il fut si lointain que ne peut il plus retourner. Il n'auoit pas garde, dautant qu'on trouua son corps entre les morts, deffiguré, cōme i'ay remarqué. Les marchās gazouilloient beaucoup de choses de luy, achaptans & vendans beaucoup de choses à payer, quand il retourneroit. On trouua quelque temps apres dedans la ville de Bruxelles vn hōme, qui ressembloit au Duc Charles en tout & partout, lequel le peuple affermoit estre le Duc Charles, encores qu'il y contredit, & niaist qu'il le fust. Apres sa mort furent de toutes parts composés plusieurs Epitaphes. Entre lesquels i'ay bien voulu choisir cestuy, qu'icy i'ay inferé, par ce qu'il me semble contenir plus au vray l'histoire de ses faicts, dicts & gestes, & qu'en iceluy sa mort est fort elegamment descrite.

*René reprēd
Nancy.*

*Mort de
Charles.*

EPITAPHIUM DVCIS

BURGUNDIÆ

*CAROLVS hoc busto, Burgundæ gloria gentis,
 Conditur, Europa qui timor antè fuit.
 Ganda rebellatrix hoc plebs domitore cremata,
 Post patriæ leges cetera iura tulit.
 Nec minùs hunc sensit tellus Leodina cruentum,
 Dum ferro & flammis vrbs populata fuit.
 Monte sub Heritio Francas cum rege cohortes
 In pavidam valido truserat ense fugam.
 Hostibus expulsis Eduardum in regna locauit
 Anglica, primæuo restituens solio.
 Bella Ducum Regumque & Caesaris omnia spernens
 Totus in effuso sanguine letus erat.
 Carcellensis heros, Burgundæ ultimus ore
 Heluetios domuit, Dux, domitusq; fuit.
 Deniq; dum solitis fudit temerarius armis,
 Atq; Lotharingo cum Duce bella mouet,
 Sanguineam vomuit media inter prælia vitam
 Aureaq; hostili vellera liquit humo.
 Ergo triumphator longæua in sæcla Renatus
 Palmam denictæ Principe victor habet.*

En ce luy faict-on tort qu'à luy on impute les cruantez qui fu-
 rent exercées à Gand, d'autant que, comme nous auons cy dessus re-
 marqué, bien est vray qu'il commandoit, mais ce n'estoit que sous
 son pere Philippes, qui estoit merueilleusement indigné alencontre
 des Gantois. Ce n'est pas que ie vueille excuser Charles & le iustifier
 de cruauté, puis qu'il est impossible de des-guïser l'extreme inhumani-
 té, dont il v'sa enuers les Liegeois, où il assista. Tel fut le meurtre,
 qui fut faict à Liege, que de compte faict il sen treuve quarante mil
 hommes tués & douze mil femmes iectées dedans la riuere. Ce qui
 seroit incroyable si les Historiens ne rapportoyent, que dès qu'ils
 fut entré dans la ville, & qu'il l'eut en sa puissance, par le moyen de
 quelques traistres, qui la luy liurerent, il fist premierement decapiter
 tous les trahistres avec les autres, tant hommes que femmes, sans re-
 garder ny à ieunes ny à vieux. On tuoit les prestres & les moynes de-

*Extreme
 cruauté alē-
 contre des
 Liegeois.*

Vies des hommes Illustres

dans les temples, en chantât les Messes. On lioit les femmes par der-
 riere, & les iettoit on dedans la riuere de Meuse, & finalement bru-
 fla-il la ville & abbatit les murailles. Que si seulement nous auïos cest
 article de sa grandeur cruauté encores seroit-il tellement quellement
 excusable, tant pour la proximité du temps de la mort de son Pere,
 & de ceste cruelle execution, que aussi par ce que vne seule faute est
 aucunement excusable: mais quand on redouble la recheute, c'est ce
 qui le meēt hors de tout espoir de trouuer misericorde. A Granfon il
 fit pendre cinq cens Alemands, qu'il trouua, aux arbres, & a chasque
 branche estoient sept ou huit pendus. Telle barbarie & tigresque
 cruauté eschauffa tellement le poil aux Suisses, qu'à feu & à sang le
 poursuiurent, dependirent leurs freres freschement pendus aux ar-
 bres, se liguerent finalement avec René d'Aniou, qui en fin l'exter-
 mina, & par ce moyen coupa la racine des Ducs de Bourgongne. Par
 sa mort ce beau & noble Duché reuint à la Courōne de France, pour
 estre vn apennage d'icelle, où il est encores incorporé & vny insépa-
 rablement. Ce ne fut pas sans grandes guerres, qu'il luy fallust mener
 pour l'assubiectir le pays & ranger ceux, qui vouloient troubler ses
 affaires. Où luy seruit beaucoup la diligence du Prince d'Orange, qui
 en peu de temps reduisit sous son obeissance l'une & l'autre Bour-
 gongne, sous l'attente qu'il auoit d'obtenir ce qu'on luy auoit pro-
 mis, & qui ne luy fut pas assés tost tenu, qui fut cause qu'il quitta le
 party du Roy Louys & troubla merueilleusement l'estat de Bourgō-
 gne. Partant fut reuoqué de son office de Lieutenant general pour le
 Roy audict pays, & en son lieu fut enuoyé Charles d'Amboise en-
 uiron l'an mil quatre cens soixante & dix-huit, qui remit le tout en
 la subiection du Roy, par l'ayde & secours des Suisses, qui enuiron ce
 temps commencerent à auoir solde du Roy. Les Comtés de Bour-
 gongne, Flandres & autres escheurent à Marie sa fille, qui fut don-
 née en mariage à Maximilian Duc d'Austriche, laquelle alla de vie à
 trespas, l'an mil quatre cens quatre vingts & deux, d'une fièvre qui
 luy print pour estre tombée de dessus vn cheual. Aucuns ont voulu
 escrire que lors de sa cheute elle estoit grosse. Elle laissa deux enfans
 vn fils & vne fille. Le fils fut Philippe Archeduc d'Austriche, qui de-
 puis fut Roy de Castille, de Leon & de Grenade, & trespassa à Bur-
 ges en Castille le vingt-cinquieme iour de Septembre, l'an mil cinq
 cens & six. La fille fut nommée Marguerite, qui fut baillée en maria-
 ge, l'an mil quatre cens soixāte dix-sept à Charles huitiesme, depuis
 toutes-fois il la repudia pour prendre Anne heritiere de Bretagne,
 laquelle il osta à Maximilian, qui l'auoit espousé par Procureur. Par
 ce que dessus i'ay representé la vie d'un Duc qui, poussé d'un bouillon
 Martial

Prince d'Orange.

Charles d'Amboise.

Suisses à la solde du Roy.

Marie fille de Charles.

Philippe Archiduc d'Austriche.

Marguerite Roynne de France repudiée.

Martial à tellement esbranlé le Duché de Bourgoigne, qu'il à esté le dernier de sa race, qui l'ait obtenu, appert que l'enuie qu'il auoit d'acheurter contre testes plus dures à esté cause de sa desolée ruine. Au reste c'estoit le Prince le plus retenu en modestie, chasteté & honesteté qu'on scauroit penser: iusticier à merueilles, & qui trois fois la sepmaine bailloit audience à son peuple, & griefuement punissoit les mal-faiçteurs. Il estoit composé d'une fort loüable constitution de corps, endurcy au trauail, actif, vigilant. Au reste homme de tres-grande entre-prinse, & qui se fiant par trop en ses proüesses fest en fin trouué miserablemēt empiegé par les ruses de ses ennemis. D'une autre chose est il taxé, qu'il estoit excessif en banquets, lesquels tant s'en faut qu'il deust si hazarder que quelque riche & opulent qu'il fust, si outre passoit les bornes de sa capacité. Aussi pour telles bombances & superfluités espuisa il tellement les thresors, qui luy auoyēt esté laissez par son pere, que nous lisons qu'il fut contrainct ietter vne telle taille sur ses subiets que pour s'acquiter de la cottisation, fallut qu'ils alienassent la sixiesme partie de leur bien enuiron l'année mil cinq cens soixante seize. D'excuser l'arrogance de ce Duc n'est pas possible, si on ne veut de gayeté de cœur se bander contre la verité des Histoires, qui nous le representent, pour l'un des plus temeraires & ambitieux Seigneurs, dont on ait, peut estre, ouy parler. Le Roy Louys onzieme le cognoissant tel aussi se seruit il de la commodité, qu'il luy presentoit, partant apres la resolution des Estats tenus à Tours es mois de Mars, & Auriil mil quatre cens soixante & dix, ordonna, qu'il fut adiourné, comme suiet du Roy à venir comparoistre pardeuant Messieurs les gens seans en la Cour de Parlement à Paris, pour là rendre raison de ses deportemens & des trans-gressions des loix de ce Royaume. Si le Roy fit son estat, que ce Duc brusque au possible feroit quelque coup de sa main, aussi ne fut il pas deceu, d'autant que Charles fit saisir l'Huissier qui l'adiourna en execution des lettres, qu'il auoit en main, emanées à la plainte de Charles d'Artois Comte d'Eu, qui se plaignoit de ce, que ce Duc de Bourgoigne luy detenoit la place de Saint Vallery & autres terres, qui releuoyēt du Bourguignon à cause d'Abeuille & du Comté de Ponthieu. Nostre Charles retint si long tems ce pauvre Huissier, que, pour auoir raison de ceste iniure, la resolution fut prinse, que la guerre luy seroit faite, & que le Roy se feroit des villes de Picardie, esquelles le Connestable, pour en estre voisin & y auoir d'autref-fois commandé, disoit qu'il auoit intelligence. Tel trouble donna bien à penser au Bourguignon, qui d'autre costé auoit assez de besoigne taillée alors, pour la deffense d'Edouard, Roy d'Angleterre, contre lequel en faueur

*Charles
grand iusticier.*

*Excessif
banquet de
Charles.*

*Charles sur-
charge son
peuple d'im-
posts.*

*Charles fors
arrogant.*

Vies des hommes Illustres

*Femmes de
Charles.*

d'Henry de Lenclastre auoyent conspiré & basty plusieurs menées en son Royaume, George Duc de Clarence, son propre frere, & Richard, Comte de Vvaruik. De quiéter le party d'Edouard il ne pouoit, tant pour la secoüade, qu'il pretendoit donner au Comte de Vvaruik, que pour l'alliance, qui l'obligeoit au secours de son beau-pere, puis que Marguerite, laquelle il auoit espousé en troisieme liët, estoit fille de cest Edouard de la Marche, Roy d'Angleterre, qui suruesquit ce Duc estant dedans Gand avec la ieune Princesse Marie, alors qu'il fut occis à Nancy. Les autres deux furent Catherine, fille de Charles, septiesme de ce nom, Roy de France, qui deceda aussi sans enfans, comme Marguerite. Mais d'Ysabeau sa seconde femme & sa Cousine germaine, fille de Charles, premier de ce nom, Duc de Bourbonnois il eut la Princesse Marie. Ceste Ysabel mourut à Bruxelles apres la iournée de Mont-lehery. Doncques, pour reprendre nostre propos, Charles estoit bien entre-prins, se voyant en-gagé entre les fureurs de deux grandes guerres, & qui ne le menaçoient que de sa totale ruine. Si fit-il relais au mieux qu'il peut de celle de nos François, & delibera d'en donner dos & ventre aux Lenclastriens, contre lesquels il estoit particulierement enuenimé, ayant receu escorne d'eux, alors qu'il voulut leur empescher le passage sur mer. Toutesfois ils le surmonterent, & prenans leur chemin vers Londres, pour deliurer le Roy Henry captif, peu s'en falut qu'ils ne le missent en liberté. Si cela estoit bien à contre-cœur du Bourguignon ie vous le laisse à penser, d'autant que ceste menée ne tendoit qu'à despouiller son beau-pere de la couronne d'Angleterre, & si cela n'estoit pas suffisant pour faire prendre le frein aux dens à celuy, qui ne demandoit qu'à remuer les mains. Ce pendant, encores qu'il en eut bien grande enuie, si n'osoit il trop ouuertement se declarer de la partie, crainte qu'il auoit, que le Roy ne luy eut tramé ceste piece, pour le ranger plus aisement à la raison. Pour-ce ne laissa il à semer en Cour tous les bruits, sous-pecons & attaches, qu'il iugea dignes de faire dé-favoriser le Comte de Vvaruik. Mais, nonobstant toutes ces allegations, le Roy receut de bon œil ce Comte, & se monstra tellement son affectionné, qu'à Amboise en l'année quatorze cens septante furent faites les fiançailles d'Edouard, fils d'Henry prisonnier & d'Anne, fille du Comte de Vvaruik, & la ligue fut iurée entre le Roy Louys onzieme & les Princes Anglois, portans le party de Lenclastre, où pour serment reciproque & mutuel on iura la guerre contre le Bourguignon.

PHILIPES

PHILIPPES DE COMMINES, sei-
gneur d'Argenton. . Chapitre 33.



LOVR ainsi que l'histoire est la chose la plus
necessaire, vtile & souhaitable, qu'on puis-
se imaginer à cause d'infiniré de biēs, qu'el-
le nous communique : aussi, si elle n'est as-
saisonnée de toutes les qualités, qui y sont
requisēs, c'est la chose la plus à reprouuer,
mespriser, & reiecter, qu'on puisse penser.
La raison est, que l'autorité, qu'elle tient,
nous fait miserablement trebuscher en infinies erreurs & sinistres o-
pinions des choses au-parauant passées, & nous faict rouler au préci-

*L'histoire
doit estre
veritable.*

Vies des hommes Illustres

pice de mēsonge au lieu que si elle estoit esmaillée des propriétés, qui luy doiuent sympathiser, nous releuāt de plusieurs precipités iugemēs, qu'à tors & à trauiers nous pourrions donner, elle nous ietteroit au port veritable de salut. Pour preuue de tout cecy ie pourroie me ruer sur la temerité, insuffisance ou meschanceté d'aucuns griffonneurs, qui, au lieu de proposer le vray, se baignent dans vn ord, sale & infect marais de bourdes & mēteries, si ie ne craignoie faire penser à aucū, que ie prends plaisir à satyriser, mordre & picquer vn chacun. l'ayme par trop mieux icy vous représenter le pourtraiēt du Seigneur d'Argenton, tel qu'il est en bossē tiré de son viuāt deux ans deuāt sa mort en sa chapelle, qu'il a faiēt faire & bastir en l'Eglise des Augustins de ceste ville de Paris: afin qu'en vn si riche & excellent tableau de verité chacun se puisse mirer, qui aura enuie de vrayement historier, sans desguiser les matieres, flater le dez ou bien mentir. Qu'à ce personnage ce los de veritable ne soit à tresbon droiēt escheu ne sçauoit-on le nier: autrement ce seroit à credit se plaie au mensonge. Ioint aussi que le rapport du récit, qu'il a fait de ce qu'il a veu avec les niaiseries, palliatiōs & faulsetés des adulterinés & sophistiqués historiēs pourra aisément descouurir la verité de mon dire. Ie sçay que plusieurs, qui ont partialisé contre ceux, desquels le docte de Commynes a descrit les faiēts, diēts & gestes, trouueront cecy de fort mauuaise digestion, mais s'ils veulent permettre qu'on leur oste la taye, qui leur esblouit les yeux & leur faiēt prendre le blanc pour le noir, ils ne pourront faillir qu'ils ne recognoissent, que avec tres-iuste occasion le tiltre de loyal & veritable historiē a esté dōné à ce grād Historiographe. Auquel quelques vns sēblent sçauoir mal-gré, parce qu'ayāt lōg tēps esté au seruice de la maison de Bourgōgne, dès l'ā mil quatre cēs soixāte quatre, il ait faiēt retraiēt vers le Roy Louys onziēme, mesmes y en a eu de si mal-aduisez, qu'ils l'ont pour ceste occasiō taxé de perfidie & trahison. Ie ne veux icy entrer aux moyēs, qui pourroient estre employés à sa iustificatiō, craintē de prolixité, mais, en passāt diray-ie bien, si le deuoir d'un subiect ou seruiteur ne peut-estre esté du au preiudice de pieté & de la cōscience, que le Sieur d'Argenton a peu descouurir le pernicious cōplot de sō maistre alē droiēt de l'innocēt, afin qu'il sē dōnast garde. Et, pour n'estre en dāger de sapersōne, qu'il s'est peu retirer, où il seroit à sauueté. Mais qu'il n'ait esté fidele & loyal soit au Bourguignon, soit aux Roys de France, ne peut-on le reuoquer en doute. Autrement ie n'employeroie que les charges, priuautés & familiarités, dont il a esté honoré par ces Princes: Plusieurs & frequents Ambassades, ausquels il s'est tellement employé, que ses hayneux mesmes estoient cōtraincts de recognoistre, non

*Pourtraiēt
du Sieur
d'Argenton.*

*Sieur d'Ar-
genton ve-
ritable &
loyal histo-
rien.*

*Sieur d'Ar-
genton à tort
taxé.*

*Sieur d'Ar-
genton em-
ployé es af-
faires.*

non pour-tant la prudence & maturité d'esprit, qui estoit en ce personnage admirable, mais aussi la loyauté, dont il embrassoit les affaires des Seigneurs, ausquels il auoit voüé seruire, moyennant que cela ne periclita l'honneur de sa conscience, qu'il auoit en si grande recommandation, que pour tous les biens du monde il eut esté bien fasché d'y faire vn faux-bon. Mesmes en estoit-il tellement ialoux, qu'il ayma mieux quicter le party du Bourguignõ, & charger le masque de mal-secret, que de flatter son maistre en ses mauuaises entreprises. Et (pleut à Dieu) que ceux, qui auourd'huy sont auancés es Cours des grands Princes fussent aussi scrupuleux de rōpre leur ieunesse (comme l'on dit) qu'estoit ce Philippes. Peut estre que les affaires se porteroient mieux, & n'y auroient tāt de flateurs, comme auourd'huy ils y bourgeonnent. D'vn point il est taxé d'auoir vn peu eul cœur haut, & d'auoir esté trop libre au parler, tellemēt que quelquefois, par faute d'auoir bien sçeu enfermer sa langue entre-my ses dents, il a descouuert choses, dōt il n'estoit enquis, & que quelques vns eussent bien prins à plaisir estre teuës. Je ne veux point icy disputer, si en vne Cour il est requis qu'il y ait telles gens, qui, apres auoir esmerillōné les deportemens de la Cour, trompettēt haut & clair ce qu'ils auront veu, crainte que i'ay, que, partialisant pour ces eschaugettes, ie ne soye de-fauorisé de ceux, qui ne prendront, possible, plaisir, qu'on les espeluche de si pres. Ioint que ie trouue que le Sieur d'Argenton, pour n'auoir voulu caler la voile, se trouua en mauuais mesnage & des-appointé de la faueur de Tristan l'Hermite: qui le talonnoit de si pres, que si le Roy Louys, onzième du nom, ne s'en fut meslé, estoit à craindre, que ceste picque particuliere n'eporta quelque plus grāde & mes-astree desconuenue, ou que rampant plus outre elle n'estrangea l'affection de ces deux personnages, & paraenture, desnoüa les courages des plus grands du Royaume, pour la partialité des vns & des autres, qui particulierement estoient affectionnés ou à l'vn ou à l'autre. I'ay riē moy quelques monumens, registres & memoires des procès verbaux, qui ont esté dressés par Tristan l'Hermite de ce, qui se passa au voyage d'outre-mer, ensemble quelques lettres missiues du Sieur d'Argenton, qui sont fort necessaires, pour le discours d'vne si celebrée entreprise.

Sieur d'Argenton libre au parler.

Sieur d'Argenton & Tristan l'Hermite en mauuais mesnage.



LIVRE CINQVIESME
DES VRAIS POVRTRAITS

ET VIES DES HOMMES ILLVSTRES,

RECVEILLIS PAR ANDRE THEVET,

COSMOGRAPHE DV ROY.

*MATTHIAS HVNNIADE, DICT
Coruin, Roy de Hongrie. Chapitre 34.*



*Jean Hun-
niade pere
de Mar-
thias.*

E quelque costé que nous prenions mire sur la vie de cest excellent personnage, est impossible que ne l'admirions grädement, dautant qu'il sembloit que les cieux & astres eussent coniuré alencontre de sa vie, & neant-moins il se depestra d'une telle captiuité le mieux à propos du monde, ainsi que par apres ie declareray plus au long. Quant aux executions, qu'il a faites, si nous n'auions des Autheurs dignes de foy, ie feroye conscience de me laisser couler à les croire, mais puis qu'il estoit descendu d'une si bonne & vertueuse souche, n'est merueilles si l'est aussi adonné à tref-vertueux exploicts. Il eut pour pere ce grand Vvaiuode & general des Hongres, nommé Jean Hunniade, ainsi appelé à cause de la ville d'Hunniade, d'où il estoit natif. Ce fut celuy qui fut appelé le vray fleau des Turcs, & vn rempart en Hongrie des Chrestiens, pour la charge, qu'il donna si vifue-ment sur Amurath & les Turcs, que nō seulement il retarda les furies des courses qu'ils vouloient faire à Belgrade, mais eut la fortune si fauorable, qu'il fit vne telle des-faite des Turcs, qu'Amurath, se voyāt reduit si à l'estroit de ses affaires, fut cōtraint de se souzmettre à la necessité de demāder la paix à ce grād Vvaiuode. Auquel toutesfois ne voudroie tāt deferer, q̄ ie retrāchasse le los, qui est deu tāt au Cardinal Cēsarin



Ceſarin, Legat du Pape Eugene, qu'au Cordelier Iean de Capiftrañ. Quant au Cardinal, veritablemēt ne deuroit-on pas luy ſçauoir grād gré, dautant qu'il eſtoit pouſſé plus de zele inconfideré & d'un courage ſanguinaire, que d'une ſyncere & Chreſtienne affection, qui ne pouuoit luy permettre, quoy que les Turcs fuſſent Infideles, de violer les trefues, qui eſtoiēt iurées pour dix ans entre les Hōgres & Amurath. Auſſi ne le porta-il pas loing: car le Roy Ladiflas & les Chreſtiēs, qui ſ'eſtoient laiſſé embeguiner des opinions du Cardinal, furēt des-faits le iour S. Martin en Nouembre en l'an mil quatre cens quarāte quatre, en ceſte meſ-auāturée bataille de Vvarne. D'uſer de telle plainte alencontre du ſainct Cordelier nous ne pouuons, dautāt que ceux, qui luy ſont encores les moins affectiōnés recognoiſſēt qu'il eſtoit doiūe de ſi bōnes parties, que le Pape Nicolas, cinquiēme du nō

*Cardinal
Ceſarin Le
gat du Pa-
pe Eugene.*

*Icā de Ca-
piſtrā Cor-
delier.*

Vies des hommes Illustres

*Erreur du
nouveau
Munster.*

*Mort de
Iean Hun-
niade.*

*Ladislas &
Matthias
fils de Iean
Hunniade.*

*Matthias
cōmēt con-
serué souz
le Roy La-
dislas.*

le depescha en Alemaigne & autres regions, pour y planter la foy Apostolique Rommaine, & que pour cest effect il esleua des compaignies Chrestiennes les danſes, ieux, banquets & autres superfluités, qui seruent plus à scandale qu'à contentement & resiouissance, loisible aux Chrestiens. Tellemēt profſita-il, que de toutes parts il n'estoit reputé autre que pour ſainct Cordelier. Mais, comme il estoit delegué pour planter la religion Catholique, il ne se contente point du feu de la parole de Dieu, ains aussi y adiouſta le bras ſeculier, se ceignit de cimeterre, & remua si bien les armes, que quand toute ſa vie il n'eut fait autre chose que de hanter la guerre, il n'eut ſceu plus adextrement branſler la picque, chamailler, commander & en ſomme faire tous actes plus heroïques & celestes, qu'humains. C'est donc vne trop lourde niaiserie, qu'on trouue au nouveau Munster refondu, de dire que le Vvaiuode Hunniade estoit celuy, qui donnoit la charge aux ennemis, & que Capistran ne faisoit que tenir l'Image du Crucifix entre ſes mains, avec prieres & oraisons: il pense (peut-eſtre) luy faire tort ſil le representoit en guerrier, au contraire ie l'en priſe d'auantage de ce que non ſeulement du plat de la langue, ains aussi de ſes forces natureles & proüesses il ſeſt efforcé d'accroistre l'honneur & gloire des Chrestiens. Or pour retourner à ce grand & inuincible Iean Hunniade, il mourut bien toſt apres la victoire obtenuë par les Chrestiens deuant Belgrade, en l'an quatorze cens cinquante ſix. Il laiſſa deux ſils, aſçauoir Ladislas & Matthias. A Ladislas, à peyne aagé de vingt-ſix ans, le Roy fit trancher la teſte, par ce qu'il auoit tué à Belgrade Vlderic, Côte de Cilie, parent du Roy, qui auoit touſiours eu vne dentade & inimitié capitale contre ſon ennemy: ſouz meſmes ſupplice, peu fallut, que ne paſſa Matthias, lequel il fit prendre, & mener avec luy en Boeme, d'autant qu'il n'estoit pas aiſé de luy faire & parfaire ſon procès parmy les Hongres, qui n'euffent ſouffert qu'on eut mis la main ſur ce ieune Seigneur, lequel ils admiroient tant pour la memoire du Pere, que aussi pour l'eſperance de l'heur, vertu & generoſité qu'il promettoit à la conſeruation & illuſtration du pays. A Prague n'oſa-il precipiter l'execution de Matthias, car encores que l'on preſumaſt bien qu'il fuſt conſentant de ce meurtre avec ſon frere Ladislas, toutes-fois, puis qu'il n'estoit pas queſtion de crime de leſe maieſté au chef, n'oſoit luy faire porter la peyne ordonnée à celuy, qui auoit luy meſmes maſſacré le Comte de Cilie. Si bien eſmeut il pluſieurs Princes à compaſſiō, qu'encores, que le Roy eut bien bōne enuie de ſe detraher de ce dernier ſurgeon d'Hunniade, ſi luy firent ils practiquer la Loy, qui porte qu'aux moindres crimes la volonte & deſſein n'eſt point reputée pour le faiſt, & qu'à ceſte

ſte

ste occasiō la pensée ne doit estre punie de mesmes peyne & rigueur que l'exécution. Les Hōgres de leur costé eslayoient par tous moyēs de sauuer la vie au pauvre captif, y estans obligés par le deuoir naturel, contre lequel falloit qu'ils se bandassent, s'ils ne s'employoient à deliurer le fils de celuy, qui n'auoit point seulement ennobly la natiō Hongresque par ses victoires obtenues alencontre des Turcs, mais aussi l'auoit garentie des incursions, rauagemens & pilleries des Infideles. Or cōme les Hongres estoient sur les termes d'acheminer vne si saincte, mais au reste difficile, entreprinse, la fortune ouurit la voye au pauvre prisonnier (qui attēdoit de iour en iour l'espée sur son col) non seulement pour sortir hors de prison, mais encores d'estre impatronisé souz la Couronne d'Hongrie. Laquelle luy escheut par le moyen de la mort du Roy Ladislas, qui faisant ses nopces à Prague, fut si bien bouconné par Poggibracchio, qu'en bien peu d'heure il mourut. George Poggibracchio empoignant vne si belle commodité vsurpa le Royaume de Boēsme, comme celuy, qui auoit la force en main, accompagnée d'une magnanimité de cœur & de richesses. En Hongrie Michel Zilago, Oncle de Matthias, qui commādoit aux vieilles compagnies du Vvaiuode Hunniade, commēça à sonder les moyens, pour esleuer son neueu au siege Royal, detenu captif souz Poggibracchio, print la route de la volte de Bude, avec la mere de Matthias. Là fit entendre aux Barons la misere, où estoit relegué son neueu, qui ne pouuoit moins meriter que de leur commander. Si biē prescha, que les Barons esmeuz des larmes, gémissemens & sanglots de la mere, & induit par les occurrences, qui se presentoient de l'armée, que Michel tenoit sur pied, declarerēt Matthias pour leur Roy, lequel estoit encores prisonnier à Prague, enuoyerent Ambassades à Poggibracchio, pour retirer de captiuité leur Matthias. Qui, comme il sentoit que cela ne tendoit, que pour raffermir dauantage son estat, y presta tellement l'aureille, que non seulement il le remit en liberté, mais aussi, pour arre plus asseuree d'une parfaicte & inuiolable amitié, luy donna en mariage vne sienne fille, & le secourut de tous ses moyens pour le rendre paisible possesseur du Royaume. Que cela ne fut cōtre son gré ne faut pas en douter, puis que l'enuie qu'il auoit d'empieter la Royauté luy fit emprisonner Ladislas. Mais maintenāt il se voyoit pané du but de tel dessein, pour l'unanime consentement des Estats d'Hongrie qui resignoient l'Empire & seigneurie du pays entre les mains du magnanime Matthias. Qui au commencement eut beaucoup d'affaires, d'autant qu'apres la mort de Ladislas, sa femme, qui estoit sœur de l'Empereur Charles, quatriesme du nom, & Roy de Boēsme, se trouua enceinte: De sorte qu'il fallust devider

*Mort du
Roy La-
dislas.*

*Matthias
captif Roy
d'Hongrie,
gendre de
Poggibrac-
cio.*

*Matthias
troublé au
Royaume.*

Vies des hommes Illustres

tout le temps de cest enfantement dans vn pelotton de seditions, troubles & guerres, qui esbranlerēt fort le pouuoir de Matthias, qui, comme est à presumer, fut esté surmonté par les forces de la Roynie, si les Estats du pays, ne luy eussēt tenu escorte, & son beau-pere Pog-gibraccio par ses forces ne luy eut souleué le menton, de la façon qu'il fit si à propos, qu'apres quelques remüemens la Roynie n'eut rien de plus hastif que de laisser le Royaume paisible à celuy qui par voye legitime y estoit appelé & esleu par les estats d'Hongrie. Finalement apres l'accord faict entre l'Empereur Frideric & luy, & qu'il luy eut promis soixante mil escus pour les frais de la guerre qu'ils auoyent eu par-ensemble, Frideric luy rendit la couronne d'Hongrie, qu'il auoit gardé par l'espace de vingt huit ans & le couronna à Albe l'an de salut mil quatre cens soixante quatre: & regna plus de trente six ans: Ce ne fut pas sans bien estendre & amplifier les limites de son Royaume, lequel en bien peu de temps il maintint de telle façō, que les Polonoys, qui auoyent de coustume de pourchasser & courir fort souuent sur les Hongres, furent alors contraincts de tourner visage & se retirer, crainte qu'ils auoyent des efformidables forces de ce courageux Capitaine, qui apprint à Cazimir, fils du Roy de Poloi-gne, à chercher vn autre Royaume que d'Hongrie: Ce fut tout ce qu'il peut faire, que de se pouuoir sauuer, tant brusquement le chargea le Roy Matthias: qui mesmes rompit la force des Allemans, ayant osté Vienne en Autriche à l'Empereur Frideric, & fracassé l'armée des Vallaques en douteuse bataille, en laquelle il fut luy-mesmes blessé d'vn coup de fiesche, qui neanmoins ne l'estourdit point tellement, qu'il ne s'encouragea à emporter la victoire. Il deffit en deux batailles la furie des Turcs, lesquels gastoyent & rauageoient par courses les confins del'Esclauonie, & rangea sous son obeissance le pays de la Transsylvanie, & contrainit par force le peuple d'icelle de receuoir la religion Chrestienne. Ce qui faict admirer dauātage ses victorieux exploicts est la generosité esmerueillable, dont fort à propos il les es-mailloit: de faict le butin qu'il faisoit à la guerre n'estoit point, pour remplir ses bouges, ains plustost pour accroistre le seruice diuin, ainsi qu'il monstra en la conqueste, qu'il fit de ce pays. Car y estant entré il trouua vn grand thresor d'or & d'argēt en la maison Royale du Duc Hyule, qui estoit de son sang, mais s'estoit mal-heureusemēt apostas-sé de la foy: lequel thresor Hyule auoit amassé de rapines & pilleries. Pour consacrer à pieté & expier telle impieté il l'employa au basti-ment du Temple somptueux, qui est en Albe la royale. D'estre iusti-cier n'est pas possible de ramenteuoir personnage, qui le deuançast & qu'ainsi ne soit la captiuité de dix ans, qu'il fit souffrir au Vvaiuo-
de

*Polonoys,
Vallaques,
Allemans,
Turcs sur-
montés par
Matthias.*

*Butin du
Duc Hyule
employé au
bastiment
d'vn Tem-
ple.*

*Matthias
grand iusti-
cier.*

de Dracule seruira de preuue indubitable, car encores qu'il fut personnage de grand seruice, & qui estoit ordonné pour commander aux montaignes de Transsylvanie, si ne peut-il se sauuer de la prison, où par l'espace de dix ans il fut enfermé, puis qu'on auoit aduertie le Roy Matthias de ses maluersations & cruautés exorbitantes. De luy raconte-on choses fort estranges: & entre autres, que comme quelques Ambassadeurs du Turc fussent venus vers luy, pource que, selon la coustume du pays, ils refusoient d'oster leurs chapeaux ou bonnets: pour mieux confirmer leur coustume il leur fit ficher trois cloux dedans la teste avec leurs bonnets, afin qu'ils ne les peussent plus oster. Qui estoit enfreindre le droit des gens, qui sur toutes personnes donne droit de franchise & immunité à ceux qui sont delegués de la part des Princes, Seigneurs, Estats & Republiques. Mais sa cruauté estoit bien encores plus grande, quand il fit empaller beaucoup de Turcs, & au milieu d'eux banquetoit avec ses amys: comme aussi quant il fit amasser tous les belistres & caymands, qu'il peut trouuer, & toutes les vieilles gens, qui estoient impotens, cassés, caducs, brisés, soit de maladies, soit aagé, & leur fit apprestier vn banquet magnifique, & apres qu'ils eurent tous fait bonne chere (ô inhumanité & barbarie detestable) il les fit ietter dans vn feu. Et quant il auoit prins quelques Turcs prisonniers il leur faisoit escorcher la plante des pieds & les frotter de sel broyé: & pour les tourmenter dauantage, quand ils se plainoiēt, il faisoit venir des cheures, qui leur leschoient les plantes, qui estoit redoubler encores le mal, d'autant que les cheures ont la langue rude & aspre. Voire mais qu'est-il besoin d'empunaisir la vie de nostre Hunniade d'un si puant & infect fumier de vices de ce sanguinaire Dracule? plus aisemēt auroit-on nettoiyé l'estable d'Augéas, que dressé la liste des male-façons & rigoureuses cruantez de ce Phalarien Vvaiuode. Desquelles toutesfoys à esté besoin de toucher vn mot, pour de tant mieux esclaircir la singuliere affection, que portoit ce Roy d'Hongrie à iustice, laquelle il vouloit tenir avec vne si droite balance, que d'un costé ny d'autre elle ne pancha, & par ce moyen, sans adorer les personnes, il chastioit ceux, qui s'estoient detraqués du chemin de iustice. Toutesfois n'estoit entierement acharné sur vn pauvre mal-faïcteur, ains dés-qu'il retournoit à resipiscēce, de son costé aussi l'embrassoit-il, le cherissoit & honoroit ses vertus. Et afin que nous n'abandonions ce Dracule, il le remit en ses premieres dignités & préeminences dés-qu'il le sentit reuenu à son bon sens. Ce fut nostre Matthias, qui donna ce tant renommé secours aux Chrestiens, par lequel il deliura l'Italie de la peur des Turcs, lesquels auoyent prins Otrante, qui est vne ville fort celebre en Calabre, &

*Captiuité
du Vvaiuode
de Dracule.*

*Horribles
cruautés de
Dracule.*

*Secours donné
à Otrante
par Matthias.*

Vies des hommes Illustres

Blaise Magare.

de laquelle le Turc pensoit bien se preualoir alencontre des Chrestiens : Que fil estoit hardy & genereux, aussi estoit-il accompagné de Capitaines, qui le secundoient d'une grande allegresse en les executions. Entre les autres estoit fort renommé ce Blaise Magare, qui estoit tellement routier és ruses de guerre, qu'il n'y auoit complot & dessein de l'ennemy, lequel par sa preuoyance il ne contre-uirast. Si valeureusement se comporta au secours d'Otrante, que les Turcs, apres plusieurs saillies faictes, cōfesserēt qu'entre toute l'armée Chrestienne, l'Hongresque leur auoit donné le plus d'affaires. Ce Matthias

Matthias amoureux des lettres & hommes rares en sçavoir.

auoit fait venir en la Cour des hommes non seulement fort doctes, mais encores mieux consommés de longue experience, & renommés par la loüange des arts nobles: avec eux conféroit aussi tost que les affaires de son estat le luy pouuoient permettre. Aux histoires estoit-il tellemēt attaché, qu'il eust esté bien marry, qu'on luy eut proposé aucune chose memorable, qu'il n'eut descouuert par lecture.

Librairie de Matthias.

Sur tout se baignoit-il en ceste sienne librairie, laquelle, sans faire estat d'aucune despence, quelque grande qu'elle fut, il meubla de plusieurs beaux liures les plus rares qu'il peut recouurer. Mais ce n'estoit point pour en contenter les yeux de ceux, qui la visiteroient, d'autāt que luy mesmes souuent y passoit la plus grand part du temps. Quāt aux arts & mestiers, cōme Bude estoit la principale ville de son pays, il y attira tous les plus excellens ouuriers, qu'il peut, pour en dresser vn magazin & par arts industrieux reformer toute sō Hōgrie. Quoy plus? cōme il estoit hōme, quoy qu'il fut à demy dei-fié par ses heroïques proüesses, si ne peut-il s'exempter de l'Empire de la mort, qui le saisit fort soudainement d'une apoplexie (sans laisser lignée) ayāt ioyeusement disné, & fait premierement Cheualier vn gentil-homme de Bolan, Ambassadeur des Venitiens: & aduint ceste mort, l'an mil quatre cens quatre vingts & dix, le Dimanche des Rameaux, pour vne colere, qui le saisit au banquet fort somptueux, qu'il faisoit, tout ioyeux d'un magnifique Ambassade, que le Roy de France luy auoit enuoyé. Là cōmanda il qu'on luy apporta des figues, mais on luy dit, qu'elles auoient esté toutes mangées. Oyant cela il fut si enflambé de courroux, que tout soudain il fut frappé d'apoplexie. A son honneur a esté composé cest Eloge.

Matthias mort d'apoplexie.

CORVINI breuis hac urna est, quem magna fatentur,

Facta fuisse Deum, fata fuisse hominem.

GASTON

GASTON DE FOIX, DVC DE NEMOVRS.

Chapitre 35.



LA Comté de Foix, est vn pays situé pres les montaignes Pyrenées, auoysinant le pays de Languedoc & de Bearn, lequel tant pour son ancienneté, que pour l'autorité des Seigneurs riches, puissans & bié alliez, & qui de tout temps ont maintenu leur grandeur cōtre les Roys de France & d'Espaigne, est renommé pour l'vn des plus asseurés & fortifiés pays qui se puisse trouuer. Et pour en esclaircir la verité en peu de propos: les Comtes & Seigneurs qui l'ont possédé se tenoient si

*Grandeur
des Comtes
de Foix.*

Vies des hommes Illustres

forts, que faisans peu d'estime de l'amitié des autres Roys, Ducs & Cōtes, cōseruoient leur grādeur paisible, & se tenoiēt heureux ceux, qui auoiēt cōtracté alliance avec eux, & les pouuoient attirer de leur party. Neantmoins ils se sont tousiours monstrés affectionnés à la Couronne Frāçoise, avec laquelle ils ont esté presque tousiours accouplés d'un estroit lien d'affinité. Mais pour ne consumer le temps en discours trop prolixes, il me suffira de dire en cest endroit, que ce Gaston de Foix (duquel ie vous represente icy la figure naturelle, tirée d'un tableau peint en huile, que j'ay veu en la ville de Milan) est prouenu de la greffe Foixienne, entée sur la souche Frāçoise. C'est asçauoir qu'il fut fils de Iean, Vicomte de Narbonne, second des enfans de Gaston quatriesme, l'un des braues seruiteurs que les Roys de France eussent pour lors, & qui donna beaucoup d'affaires aux Anglois. Ce Duc Iean espousa Marie, fille de Charles, Duc d'Orleans, de laquelle il eut ce braue Seigneur Gastō, & par ainsi néueu de Louys, douziesme du nom, Roy de France, auquel ressemblant bien fort de face & de naturel, fut veu en bien petit espace de temps estendre la gloire de son nom par toutes les parties de la terre, le faisant redoutable à ses ennemis, admirable aux alliés, & desirable aux siens. Car en peu de temps il fut fait Capitaine general deuant que d'auoir quasi fait apprentissage de soldat, & receut la courōne de triomphe auāt que d'auoir esté ordonné Capitaine. Bref sembloit estre vne chose non iamais veüe ny ouye, que en si grande ieunesse, qui n'estoit que de vingt-quatre ans ou enuiron, il eut executé de si haults faits d'armes. Aussi auoit-il appris ceste adresse souz ce vaillāt & vicil routier, Iean laques Triuulce, qui l'ayant dressé l'enuoya en maintes notables entreprises, tāt pour assaillir, que pour descourir les ennemis. En quoy il continua iusques à ce que, luy estāt baillé ce titre de Lieutenant general du Roy, bruslant d'un affectionné desir de faire paroistre sa vertu, fosa auanturer de faire teste à vn grand nombre de Suisses, & leur presenter la bataille, & finalement les contraindre se retirer du Milannois. Ce fut aussi chose non iamais ouye, & vn stratageme digne de memoire, que en tēps d'Yuer & pluieux, par chemins inaccessibles & parmy les glaces difficiles à casser, sans estre aperceu, non pas mesmes son delogement cogneu, il fit vne longue traicte de nuict, nonobstant les neiges & vents impetueux, pour entrer dedans Boulongne la Grasse, assiegee & enuironnée tout à l'entour du camp des Espaignols & Ecclesiastiques, ce qu'il fit au desceu des Capitaines ennemis, qui ne pensoient qu'une si grande armée fut entrée de iour & par le chemin de Lome en vne cité par eux enuironnée: Au moyen dequoy furent contraincts dès la nuict suyuant

*Pourtrait
de Gaston
de Foix.
Sa source et
tige.*

*Premiers a-
nancemens
de Gaston
de Foix.*

*Diligēce &
entreprinse
hardie de
Gaston de
Foix.*

te retirer leur armée, & quitter la ville à cest indompté Gaston, qui apres telle & si solemnelle route du Duc Urbain, qui auoit esté laissé à Boulongne lors que Iules se retira à Rauenne, rendit ceste ville aux Bentioules. Sa diligence fut encores plus grande à l'entreprise de Bresse: car partant de vitesse de Boulōgne pour secourir le Chasteau de Bresse, il surprint en chemin Iean Paule Baillon & le deffit avec ses compagnies, sans que pour cela l'affaire de Bresse demeurast. Car entrant au Chasteau & se ruant sur la ville occupée des Venitiés, qui vnis ensemble & bien serrez, l'attendoient avec vne grande hardiesse, la rencontre fut fort furieuse par vn long temps, l'vne des parties combattant pour son propre salut, & l'autre non seulement pour la gloire, mais aussi pour l'enuie de piller & saccager vne ville pleine de tant de richesses, entre lesquels la hardiesse de Monsieur de Foix se monstroit fort illustre. Finalement les Venitiens chassés de la ville avec grand carnage de leurs gens, dont peu se sauuerēt, fut ladicte ville sept iours exposée au pillage, à la luxure, insolence & cruauté des soldats. Pour ces causes le nom de ce ieune Cheualier se rendit fort celebre par toute la Chrestienté, & spécialement pour auoir en quinze iours contrainct l'armée Ecclesiastique & Espaignole de desloger de deuant Boulongne, desfaict en la campagne Iean Paul Baillo, & recouuré Bresse avec vne telle boucherie de soldats & du peuple. De sorte qu'on asseuroit & se confirmoit par le iugement d'vn chacun, que depuis long temps l'Italie n'auoit rien veu de semblable en ce, qui touchoit le faict de la guerre. Ainsi donc ce Seigneur de Foix estant party de Bresse & ayant donné ordre aux autres affaires, il alla de-rechef chercher les ennemis, tant il brusloit d'vn desir de combattre pour satis-faire aux commandemens du Roy, & accroistre dauantage sa gloire. Et toutes-fois il n'estoit pas si fort transporté de ceste ardeur, que son intention fust de les assaillir temerairement, ains, s'approchāt de leurs logis, d'essayer si volōtairement ils ne voudroient point venir à la bataille. Partant delibera avec le conseil de ses Capitaines de faller camper deuant Rauēne, esperāt que les ennemis pour ne diminuer leur reputatiō, ne voudroient laisser perdre deuāt leurs yeux vne ville si forte & peuplée, & que par ce moyen l'occasion se presenteroit pour les combattre en lieu esgal. Et en ceste deliberatiō s'y achemina & se logea pres des murailles: & apres auoir faict quelque batterie de murailles y donna l'assaut, non en intention de la forcer, mais pour attirer le cāp des ennemis, en quoy il ne fut trōpé, car il se vint cāper à vne bōne lieuē pres de Rauenne: Alors fut arresté que quitāt la ville on iroit assaillir les ennemis en leurs logis aussi tost qu'il seroit iour. Et le matin à l'aube du iour, qui fut l'onzième du moys

*Bresse prise
par Gaston
de Foix.*

Vies des hommes Illustres

*La bataille
de Rauenne
donnée le
iour de Pas-
ques.*

*Batailles dō
nées en Ita-
lie par les
François.*

d'Auril, tres-solemnel pour la memoire de la Resurrection de nostre Seigneur, les François se preparerēt à la bataille avec vn tres-grād courage. Or les ordres ayans esté distribuez, & les escadrons rangez, & conduicts par de braues Capitaines, le Seigneur de Foix ne se reserua lieu ou charge aucune & particuliere, mais ayant choisy trente des plus vaillans gentils-hommes de toute l'armee, il voulut estre libre pour pourueoir & auoir l'œil par tout. La splendeur & beauté de ses armes & de sa casaque le faisoient aisément recognoistre par dessus tous les autres, lequel monstrant vn visaige & contenance gaye monta sur la leuée du fleuve, & fit vne harangue aux soldats avec vne eloquence plus que militaire, pour reueiller & enflammer les esprits d'vn chacun. Apres les remonstrances l'air retentissant du son des trompettes & tabourins, & des cris pleins d'allegresse de toute l'armee, ils commencerent à marcher droict aux ennemis, & les escadrons meslez se commença vne tres-cruelle bataille, & l'vne des plus grandes, sans doute, que l'Italie eut veu de son temps: par ce que la iournée de Taro ou Fornoue n'auoit gueres esté qu'vne legiere rencontre de lances, & les faicts d'armes du Royaume de Naples furent plustost des-ordres ou temerités que batailles rengées. En la rencontre d'Aignadel la moindre partie des Venitiens auoit seulement combatu: mais en ceste cy, où chacun estoit meslé en la bataille, qui se faisoit en pleine campagne sans empeschement d'eaux ou de ramparts, les deux armées combatoient d'vn merueilleux courage & obstination, deliberées de vaincre ou de mourir, d'autant qu'elles estoient nonseulement enflammées du danger, de la gloire, & de l'esperance, mais encores de la hayne mortelle de nation contre nation. Toutes-fois les ennemis, ne pouuans resister à la victorieuse multitude des François, commencerent à quitter la place & reculer, & la caualerie s'en estant desia fuyé, le Seigneur de Foix retourna pour les charger avec vn grand nombre de cheuaux: à raison dequoy les Espagnols, se retirans plustost que chassés de la bataille, sans aucunement rompre leurs rangs ny mettre en desordre, gaignerent le chemin, qui est entre le fleuve & la leuée, & cōmencerent à faire retraicte au petit pas avec le front de leur bataillon bien serré, duquel ils repoussioient les François, auquel lieu Pierre de Nauarre, qui desiroit plustost mourir q̄ de se sauuer, fut prins prisonnier, avec Ferrand d'Aualo Marquis de Pesquiere Capitaine General de l'armee, Fabrice Colōnele Marquis de la Palude & plusieurs autres Seigneurs Barōs & Gentils-hōmes, lesquels en ceste rencontre auoit fait preuue de la courgeuse magnanimité & heroïque proüesse, qui animoit leurs cœurs martiaux & vraiment genereux à se fourrer trop auant parmy la meslée, tant

Espagnols

Espagnols que du Royaume de Naples. Or Monsieur de Foix ne pouuât endurer que l'Infanterie Espagnolle se retirast quasi comme victorieuse, & en si bonne ordonnance, estimant aussi que la victoire ne seroit parfaite si ceux cy n'estoient desfaits aussi bien que les autres, alla furieusement les assaillir avec vne escadre de cheuaux chargeant sur les derniers, desquels estant aussi tost enuironné & ietté de son cheual par terre, ou comme quelques vns disent, son cheual estât tombé dessous luy, pendant qu'il combattoit sur le bord d'un petit ruisseau il fut tué d'un coup de picque, qu'on luy donna dans le flanc apres auoir gaigné vne si glorieuse victoire. Il mourut fort ieune, (ainsi que j'ay dit) avec vne singuliere renommée par tout le monde, ayant en moins de trois moys obtenu tant de victoires. Estant mort les Espagnols s'en allerent sans receuoir par apres aucun destourbier ou fascherie, le reste de leur armée estant iamis en route, l'artillerie, enseignes & bagaiges pris, ensemble le Legat du Pape & plusieurs autres Seigneurs & Capitaines. Le nōbre des morts fut grand, mais la perte des victorieux fut sans comparaison plus grande à cause de la mort de leur chef, avec lequel faillit entierement la force & la hardiesse de l'armée: car il ne mourut iamais Prince en guerre plus regretté des siens que luy, par ce qu'il estoit doux & gracieux à chascun, ce qu'il le faisoit aymer de toutes gens. Aussi n'y a il vertu aucune, qui face, tant respecter les Capitaines, que la gracieuseté en paix, & en guerre la hardiesse. Si ce Duc de Nemours n'eut esté tué des ennemis fuyans à ceste poursuite non necessaire, il est à presumer qu'il eut cōquis le Royaume de Naples, ioint que l'Italie sembloit des-ia faire ioug à sa destinée victorieuse. Ce qui ternissoit encores dauantage le cœur de ces guerriers, est qu'ils voyoiēt deuant eux abbatuë la principale fleur de noblesse, d'autant qu'outre le Sieur de Foix le des-asté mal-heur de ceste bataille auoit fauché deuant eux la meilleure part des vaillans & hardis Seigneurs, qui là assistoient: & entre les autres le Sieur Yues d'Alegre, qui auoit charge de conduire l'arriere-garde, en laquelle y auoit quatre cens lances. Ce bon Seigneur voyât le rude chamaillis, dont les Gascons & Italiens s'entre-coupoient, commença à donner dedans avec plus de courage que d'heur: par ce que Monsieur de Viuarais son fils ayant esté presques aussi tost tué deuât ses propres yeux, il s'estima indigne de sur-uiure apres vne si insigne desconfiture: partât se iecta avec son cheual en la foule la plus espee des ennemis, où il fut tué, apres en auoir faiēt mourir vn grād nōbre. Apres la bataille les soldats indignez de la perte d'un si braue chef entrerent par force dās Rauēne, & la saccagerēt, exerçans beaucoup de cruautés, en despit du dommage qu'ils auoient receu en la iournée.

*Mort de
Gaston de
Foix.*

*Mort du
Sieur Yues
d'Alegre.*

Vies des hommes Illustres

Or l'armée François se trouuant estonnée pour raison de la mort de Gaston de Foix, & autres pertes demeura longuement à Rauenne, sans passer outre & rien faire, les soldats ce pendant regrettoient publiquement avec pleurs & gemissemens Gaston de Foix. Quelque temps apres son corps fut porté avec ceux des autres Seigneurs François occis, en la ville de Milan & enterrés le vingt-sixiesme iour d'Avril, l'an mil cinq cens treize. Il y eut à son enterremēt vn braue triomphe, auquel furent menez deuant son corps tous les prisonniers, & toutes les bannieres des aduersaires portées desployées en signe de victoire. C'est sans doute que tous les Princes & Seigneurs ont icy vn miroir digne de leur grandeur, auquel se mirans souuent des yeux de l'entendement cognoistrōt, que Dieu est le Seigneur des armées, & selon sa volonté ordōne des Royaumes & Victoires. D'estimer que la grandeur & magnificence de l'estoc, dont estoit fortuy celuy duquel la presente histoire est dressée, l'ait soustenu en la gloire, qui l'accompaignoit avec vn tres-grand heur, n'est pas croyable, nō que ie vueille appietrir l'excellence, richesse & pouuoir de la maison Foixiēne, qui a ainsi que j'ay touché ailleurs (fait bransler le Duc de Bourgogne, qui tellement auoit a contre-cœur Gaston Phebus, Comte de Foix, qu'il le disoit estre le plus glorieux & plus haultain homme du monde, & lequel ne respectoit ny Roy ny roc, & sembloit ne tenir terre que de Dieu & de l'espée, & sans mentir, il monstra bien vne grande magnificence, alors qu'il alla visiter l'an mil trois cens quatre vingts & neuf, le Roy Charles sixiesme du nom, à Tholouse, d'autāt que sa troupe estoit de six cens cheuaux, deffrayez aux despens de ce Comte, & d'iceux il choisit deux cens Gentilz-hommes, lesquelz il feit habiller de soye. Quant aux banquets, presens, & courtoisies, dōt il caressa les Princes du sang, il n'y a bourse si grosse qui n'en sentit vn merueilleux degrossissemēt: Et si pour cela ne laissa à fonder & bastir plusieurs Eglises, forts, & Chasteaux. Ce fut luy, qui fonda & bastit l'Eglise Cathedrale de l'Escar & le Monstier, & Chasteau des religieuses de Salenques: qui fit aussi construire & edifier les Chasteaux de Maseres, Montaut, Gaunac, Fornez, Caylar, & la Tour carrée de Cuyragut en Daumazan, le Chasteau d'Ambres, de Gonsanus, d'Ortais, de Sauueterre, de Pau. Maulucun, Benque du Lac & le Chasteau de Mont, de Marsan & autres edifices, qui ressentent la grandeur d'un Prince de hault affaire. Mais qu'est-il besoin de m'arrester si long temps sur ce Gaston, qui fut surprins de mort tresfoudaine en l'Hospital d'Ouryon pres de la ville d'Ortais, lors que trop fraischement, apres auoir poursuiuy & attrappé vn Ours, sur le midy il voulut prendre son repas. Il vaut mieux que ie retourne

*Sepulture
trionphante
de Gaston
de Foix.*

*Duc de
Bourgoigne
en mauuaise
mesnage a-
vec Gaston
Phebus, Com-
te de Foix.*

*Grande ma-
gnificence
de ce Gaston
Phebus.*

*Fondations
& bastimēs
que fit ce
Gaston
Phebus.*

*Mort de
Gaston Phe-
bus.*

vers

vers celuy, auquel a esté voüée la presente histoire, qui fut faict Duc de Nemours, par l'octroy, que le Roy luy en fit, moyennant l'eschange du Vicomté de Narbonne, qu'il quicta au Roy, pour ce Duché, escheu à la Couronne par la mort de Louys d'Armaignac, qui l'auoit eu en don vusufructuaire, ainsi que le Duc laques son pere. Vn poinct reste icy sur la sepulture de cest Hardy Capitaine, & qui merite bien d'estre remarqué, c'est que le Cardinal de Sion en Vallay grand factiōnaire & partisan du Pape Iules, pour de plus en plus finfinuer en ses bonnes graces, fit ruer ius le superbe & magnifique tombeau, qui auoit esté dressé à Milan à l'honneur du deffunct Duc de Nemours. Sur ce poinct se fondoit-il qu'il n'estoit chose seante & raisonnable qu'un tel ennemy de l'estat dressé par ce Pontife armé receut vn si grand honneur, autrement se seroit se mocquer des anathemes, excommunications & fulminations Pontificales. Cela fut cause, que, contre le deuoir de toute pieté, il fit culebuter le cercueil de ce pauvre deffunct Seigneur. Au moins sil n'eut eu tout son sentiment naturel estouffé, il deuoit recognoistre, que la querelle du deffunct n'estoit point particulièrement contre le Pape, ains que son deuoir luy commandoit de poursuiure encores plus brusquement tous les hayneux de sa maiesté. Partant ne deuoit-il trouuer mauuais, si pour le seruice de son Prince il poursuiuoit ceux, qui luy estoient mal-affectiōnés. Neant-moins il sacharna si fort sur ce pauvre deffunct, que, sil luy eust esté possible, il luy eut denié tout deuoir de sepulture, & pour ce commanda qu'on mit bas toutes les pompes, qui honoroient le tombeau de ce genereux guerrier. Ce dont plus il se formalisoit est qu'il y auoit alentour de sa Chapelle vn grand nombre d'estendars bannieres & enseignes, qui auoient esté gagnées sur le Pape, qui estoit autant, comme, si aux despens & à la barbe de Iules, il eut voulu dresser trophées des victoires, qu'il auoit obtenu alencontre de luy. Pour cela toutesfois ne lairrons nous à reuerer la memoire d'un si redouté Cheualier. A l'honneur duquel a esté composé cest Eloge.

*Gaston de
Foix, Duc
de Ne-
mours.*

*Sepulture
du Sieur de
Foix abba-
tie par les
partisans du
Pape Iules.*

*Funera quis memoranda canat, clademq; Rhauennæ;
Et tua, Summe Ducum, facta obitumq; simul?
Ingentes cum tu incedens per corporum acervos,
Strage (ab) iam victor concidis in media.
Gallica sensere Hesperij, quàm viuida virtus
Sensere, ultrici cum cecidere manu.
Sic obitu iuuenis Decios imitaris, & armis
Sic geminos belli fulmina Scipiadas.*

Vies des hommes Illustres

Et par-ce que l'Italie a principalement seruy de suiet à ce secōd César pour y desployer ses magnanimes prouesses, icy ie veux coucher l'Eloge qui en a esté composé en Italien, pour faire entōner les louāges d'un François dans le cornet Italien. Ce n'est, que la traductiō du Latin, mais qui pourra (à mon aduis) seruir dauantage à l'illustration de sa louange, puis que le vaincu celebre la renommée, magnanimité & hardiesse du vainqueur. Voicy donc la teneur de cest Eloge.

*Chi potrebbe giam ai dire a parole
Di Rauenna il conflitto, e i fatti tuoi
Ond' hoggi ancor sei piu chiaro ch'el Sole:
Vittorioso prima, e ucciso poi?
Prouò la Spagna alhor, qual esser suole
La virtù in guerra de' Francesi heroi.
Tu morendo imitasti Deci, & parmi
Che i due Scipij agguagliassi anco ne l'armi.*

CONSALVE



CONSALVE ERNANDES SURNOMME'

le Grand. Chapitre 36.

LA plus-part de ceux, qui se sont meslés d'escire l'histoire des faicts, dictz & gestes de ce Capitaine Espagnol, semblent le vouloir accrocher du commun vice de sa natiō, qui est coustumiere de se bouffir & enfler de tiltres & qualités, comme si telles iactāces seruiōt de beaucoup à l'illustration de leur renommée. Le present discours manifestera, qu'à faict froid ne luy a esté donné le nom de Grand, quoy qu'alors qu'il com-
 mença d'en estre salué, il n'eut pas exploicté chose, qui le rēdit digne.

*Consalue
sur-nommé
le Grand.*

Vies des hommes Illustres

*Ferdinand
Roy d'Ar-
ragon mis
en route par
les François*

*Premiere
victoire de
Consalue.*

d'estre agrādy d'un tel titre. Mais l'esperāce, qui presageoit asseurēmēt des heureuses proüesses, qui ont accompagné son heureux destin, le fit propriétaire de ceste qualité, quoy que realemēt & de faict il n'eut pas encores prins possession. Dautant que l'on sçait bien, qu'au commencement de sa venüe en Italie il fut surnommé le Grand Capitaine, sans auoir encores beaucoup faict esclater le bruit de ses Martiales vaillances. Toutesfois, pour les belles victoires que depuis il eut ce sur-nom de Grand, luy fut confirmé & continué par consentement vniuersel. Il estoit de la maison d'Agilar du pays de Cordoüe, de laquelle ie ne veux point icy tirer hors ligne les loüanges, que ie luy attribue, puis que, sans enfôcer sur le tige de ses deuāciers, successeurs ou parens, ie n'ay que trop de liçe pour y dōner belle carriere, si ie pouuoie tout d'une haleine, atteindre l'extremité. Ieune qu'estoit ce Seigneur ses parens le firent dresser és exercices militaires. Esquels si bien il se façonna, qu'il fut trouué digne, capable & suffisant de commander en chef aux Espaignols, qui furent enuoyés en Italie, pour le secours du Roy Ferdinād alencontre des François. De premiere abordée Consalue fut contrainct de monstrier les talons, & se retirer à Regge, & Ferdinand à Palme, à cause de la chasse, que leur donna brusquement le Seigneur d'Aubigny pres Seminare pres la mer: que si le Roy Ferdinand n'eut esté rafraischy & remonté par Iean de Capuē, frere du Duc de Termini, il y laissoit les bottes avec le reste des Espaignols, qui furent alors miserablement chapplés par nos François. Lesquels ne la porterent pas longue, par ce que Ferdinand pour crainte qu'il auoit, que le bruit de sa deffaicte en Calabre n'exanimat toute la ressource, qu'il pouuoit esperer, au mieux qu'il peut remit au dessus quelques jeunes forces, avec lesquelles il amusoit nos François & leurs partisans. Ce pendant Consalue espiāt la commodité se seruit de la maladie du Seigneur d'Aubigny, print plusieurs places des-garnies, à cause que la plus-part des soldats du Seigneur d'Aubigny festoyent retirés vers Gilbert de Bourbon Seigneur de Mont-pensier. Mais il remporta beaucoup plus d'honneur de la prise qu'il fit d'onze Barons dans Laine, & de la deffaite, qu'il fit des François. Victoire de tāt plus remarquable, que c'est la premiere, que ce Grand Capitaine eut au Royaume de Naples. Ioinēt aussi que la ruse & adresse, qu'il tint pour l'obtenir, & surprendre le Comte de Melete, Albert de Saint Seuerin & autres Seigneurs François, qui faisoient leur dessein d'aualer les Espaignols avec vn grain de sel, mais qui trouuerent bien à qui parler en l'embuscade de Castrouillare surhaussé de tant plus le los de cest Espaignol. Ceste surprinse esbranla tellement nos François, que force fut à Monsieur de Mont-pensier

pensier d'entrer au traicté d'Atelle. Contre les Vrsins pareillement se
 monstroit fort vaillant, principallemēt en la prinse d'Ostie, qui estoit
 encores tenuë au nom du Cardinal de S. Pierre aux liens : deuant
 laquelle l'Artillerie ne fut pas plustost dressée, que le Chastellain
 se rendit à Consalue à discretion : Ostie recourée, Consalue *Ostie prin-
se par Con-
salue, &
grands hon-
neurs à luy
faictz.*
 entra presques triomphant dedans Rome, avec cent hommes d'ar-
 mes, deux cens cheuaux legers & quinze cens hommes de pied,
 tous soldats Espaignols menant deuant soy le chastellain, comme
 prisonnier, lequel puis apres il deliura : & luy vindrent alencontre
 plusieurs Prelats, la maison du Papē & tous les Cardinaux, fuyuis de
 tout le peuple & toute la Cour, qui y accoururent, pour le grand de-
 sir, qu'ils auoyent de veoir vn Capitaine, le nom duquel retentissoit
 par toute l'Italie. Il fut mené au Pape, seant au Consistoire, lequel,
 l'ayāt receu avec vn tres-grād hōneur, luy dōna en tesmoignage de sa
 vaillantise, la Rose que les Papes ont accoustumé de donner tous les
 ans. Puis Consalue s'en retourna pour s'en venir avec le Roy Federic,
 sur lequel Consalue tenoit vne partie de la Calabre. Toutesfois en
 l'an quatorze cēs quatre vingts dix-huict il fut rappelé en Espaigne,
 avec toutes les forces, qui estoient en garnison en la Calabre, comme
 aussi tous les Ambassadeurs qui y estoient d'Espaigne, excepté celui,
 qui residoit pres le Pape. Icy ferons nous relais de trois années, les-
 quelles ne furent à peine escoulées que Consalue reprint la route de
 Calabre, où, quoy qu'il n'y fut gueres bien voulu & encores moins
 souhaité, il fut receu par les villes, qui se voyans desnuées de forces
 & appuys n'osoyēt se mettre en resistance. Bien est vray qu'il y en eut
 quelques vnes qui firent mine de tenir bon, &, entre autres, Manfre-
 donie & Tarente : Mais apres que par le siege il eut emporté Manfre-
 donie avec son chasteau, il se logea avec son armée es entours de Ta-
 rente, où se monstroit la plus grande difficulté, & neantmoins il l'eut
 en fin par accord. A l'obseruatiō duquel il ne se rendit assez consciē-
 cieux, d'autant qu'outre le sermēt solennel, qu'il auoit faict au Comte
 de Potense, en la garde duquel le fils aîné du Duc de Calabre auoit
 esté baillé, & à Frere Leonard de Naples, Cheualier de Rhodes, gou-
 uerneur de Tarente, il enuoya ce ieune Duc Calabrois en Espaigne,
 afin de pouuoir par ce moyen de tant mieux asscurer l'Estat de Cala-
 bre sous l'obeissance de son maistre. A la rigueur, qu'il n'ait franchy le
 fault de la foy iurée ne sçauoit-on le nier, mais aussi doit-on croire, *Consalue
taxé d'auoir
fait vn faux
bon à son
serment.*
 que Machiaueliquement il se faisoit entendre, qu'il n'y auoit serment
 qui l'obligea à ce, qui pouuoit reüssir au profit de sō Prince, si seule-
 ment il se licentioit à rompre le ieusne de l'austerité de son serment.
 De faict, si nous prenons garde tant aux deportements de cestuy

Vies des hommes Illustres

*Ruse de
Consalue
au siege de
Barlette.*

*Seigneurs
de la Palisse
prisonnier.*

Consalue, que d'Antonie Leue & autres Capitaines Espaignols, nous trouuerons, que sur tous ils ont esté heureux en leur exploicts à cause de leurs ruses, fineses & astuces. D'en auoir vn plus beau patron n'est pas possible qu'en la vie de ce Grand Capitaine Consalue. Lequel, voyant, que nos François ne sçauoyent bien vser de l'heur de la victoire, qui leur pèdoit sur la teste, s'ils eussent esté accorts pour l'apprehender, au siege de Barlette leur apprint vn tour de son mestier. Dōcques voyāt que Louis d'Armaignac Duc de Nemours & Vice-roy de Naples, taschant de roigner les aïles le plus court qu'il pourroit aux Espaignols, qui estoient dans Barlette, s'estoit logé à Matere Consalue pour r'auigourer ses gens, & estonner les nostres, donnoit à ceste heure esperance de la prompte arriuée de deux mil hommes de pied Alemans, pour la leuée desquels il auoit enuoyé Octauien Colonne en Allemagne, maintenant d'autre secours. Et ne se contātoit de les amuser par telles cassades, par ce qu'il supportoit luy mesmes aussi alegrement toutes les peines & la grande disette de viures & de toutes choses necessaires. Cependant nos François aueuglés de leur trop grand aise se licentioyent à plusieurs insolences, qui firēt esleuer la cōmune de Castellanet, place proche de Barlette, alencontre de cinquante hommes d'armes François, qui là mis en garnison y faisoient vne milliaïsse d'exces & vexations. Consalue peu de iours apres aduerty, que Iaques de Chabanes, Seigneur de la Palisse (lequel avec cent lances & trois cens hommes de pied logeoit en la ville de Rubos, distante de Barlette de douze mille) ne se tenoit aucunement sur ses gardes, estant forty vne nuit de Barlette, & estāt allé à Rubos, & ayant avec vne grande diligence braqué l'artillerie, laquelle il auoit aisémēt mené avec luy, par ce que le chemin est plain: il l'assailit avec telle impetuosité que les François estonnés d'vn si brusque & inespéré assaut, apres vne foible resistance, se rendirent. Monsieur de la Palisse demeura prisonnier avec les autres; & le iour mesmes Consalue s'en retourna à Barlette, sans aucun danger de receuoir escorne du Vice-Roy, lequel peu de iours auparauant estoit venu à Canose, avec fort bonne compaignie. Le lairray le combat particulier des treize François avec treize hommes d'armes Italiens, d'autant qu'encores que Consalue les esperonna assez, pour se rendre vainqueurs des François, si est ce que, puis qu'ils furent bien-ueignés & caressés spécialement des Espaignols & Italiens, comme ceux, qui auoyent remis l'Italie en sa premiere gloire & honneur, ie me garderay bien d'y faire entrer le Grand Consalue. Apres vne telle & si notable victoire, obtenuë par Consalue, de laquelle fut triomphé, la paix fut moyennée entre les Roys de France & d'Espaigne l'an quinze cens & deux

& deux par l'entre-mise de Philippes Archeduc d'Austriche, à présent Roy d'Espaigne. Laquelle fut entre-rompuë par Consalue, parce que la force du secours, qui luy estoit de nouveau suruenü, luy ostoit toute enuie de surseoir les armes. Pour ce reffus le Duc de Nemours fut contrainct de ramasser toutes les compagnies, qui auoyët esté distribuées en plusieurs lieux. Cependant d'un costé & d'autre se faisoient nouvelles entreprinſes, pour donner sur corne à l'ennemy, & de fait Pierre de Nauarre donna vne entorse gaillarde à Louis d'Ars, vaillät Capitaine François, lequel, estimät, que ce Dom Pierre, pour se ioincre avec Consalue, tiroit vers Materé, partit sans prëuenir le danger, auquel il laissoit le Duc d'Arti, lequel fut prins, son oncle Jean tué & ses compagnies deffaites par ce Nauarrois, qui ne pensoit rien moins à telle prinſe, mais estant appelé par ceux de Rutiliane (qui est vne ville au pays de Bary) lesquels ne faisoient alors que de se reuolter contre les François, rebroussa chemin de Materé vers Rutiliane, & rencontra ce Duc d'Arty. Long tems ne tarda, que le Seigneur d'Aubigny (qui fut vn des plus excellens Capitaines que le Roy Charles eut mené en Italie, de franc & noble esprit) fut deffait, & nécessité de se rendre prisonnier à la Rocque d'Angitole. Que si Consalue eut peu esuenter ceste victoire, c'est vn poinct bien assuré, qu'il eut bien baillé des affaires à nos François, & se fut bien gardé de sortir de Barlette, pour se retirer à Cirignole, qui est vne ville à dix mille de là, & presques en triangle entre Canose, où estoit le Vice-Roy, & Barlette. Cela toutesfois ne luy fit eschaper l'heur de la victoire, qui l'attendoit, d'autant qu'au fort de la desesperade, où sembloient estre reduites les affaires Espagnoles, c'est alors, qu'il print arrhe de la victoire, qu'il emporta. De fait, quand il vid que le feu fëstoit prins à ses poudres, embrassant ce presage, comme vn bon Augure, s'escria. La victoire est nostre, Dieu nous l'annonce tref-manifestement, nous dōnant à cognoistre que nous n'auons plus affaire de nous seruir d'artillerie. De fait n'en fut il pas frustré, d'autät qu'apres la mort du Duc de Nemours (sur laquelle varient les Historiens) de Monsieur de Chandiou, Grand Preuoſt de France, (la memoire duquel a esté cōsacrée à immortalité) & de plusieurs autres, grāds Seigneurs, le reste des François fut tellement affady, que Consalue demoura victorieux. Lequel suiuant la pointe de sa bonne fortune, print son chemin avec l'armée vers Naples, se saisit de Melfe, & fut receu à Naples, Auerſe & Capouë par les habitans au moys de May en l'année mil cinq cens & trois. Et par ce que les François fëstoient retirés à Chasteau-neuf, Consalue alla planter l'artillerie au pied du mont de sainct Martin: d'autre costé Pierre de Nauarre auoit fait vne

*Prinſe du
Duc d'Ar-
ty.*

*Sieur d'Au-
bigny pri-
sonnier.*

*Victoire
gagnée à
Cirignole
par Consal-
ue.*

*Mort de
Louis d'Ar-
maignac et
du Sieur de
Chandiou.*

*Chasteau-
neuf prins.*

Vies des hommes Illustres

Siege de Caiette inutile. mine, pour ruiner les murailles de la Citadelle, qui eut plus de force, d'autant qu'elle boule-verfa le mur de la Citadelle: Apres la prinse de Chasteau-neuf alla assieger Caiette, où pour ce coup il ne proffita gueres, à cause de la resistance, que luy fit ce grand guerrier Yues d'Allegre, avec les Princes de Salerne & de Bisignan & le Duc de Tracette. Et par ce que au reste les affaires luy succedoyent si heureusement, que Pierre de Nauarre par sa mine gagna le Chasteau de l'Oeuf, & que Prosper Colone auoit de nouveau prins la Roque d'Euandre & Aquile, & reduit toutes les autres places de l'Abrusse à la deuotion des Espaignols & finalement que presques toute la Calabre prestoit la mesmes obeissance, pour l'accord, que le Comte de Capacie auoit fait avec eux, il ne laissa à poursuiure les François, mesmes se mit en tout deuoir d'empescher, que l'armée enuoyée, par le Roy Louys douziesme, pour le recouurement du Royaume de Naples, ne passa le fleuve de Garillan. Toutesfois ne peut, d'autant que les François, apres qu'ils eurent ietté le pont, gagnerent le pas du fleuve à force d'artillerie. Que s'ils eussent sceu empoigner la victoire, qui leur estoit presentée, & visuellement sauancer, est à croire, qu'ils fussent ce iour là demourés maistres. Si bien sceut Consalue les matter, avec l'iniure du tems, qui minoit fort leurs forces, qu'apres quelque sejour, qu'ils firent inutilement sur le riuage de Garillan, voyant, qu'ils ne se daignoiēt des-gourdir, leur donna vne chaste si tres-gaillarde au Pont de Mole, que force leur fut plus viste que le pas se retirer à Caiette, aux portes delaquelle Consalue les chassa victorieusement. Apres alla loger à Castellone & à Mole, & s'estant le iour suiuant approché de Caiette, il occupa aussi tost le faulx-bourg & le Mont, qui auoit esté abandonné par les François, lesquels encores qu'il y eut dans Caiette assez de gens, pour la deffendre, & viures à suffisance, & le lieu fort commode, pour estre secouru des armées de mer, firent porter parole à Consalue par le Bailly de Dijon, & S. Colombe & Theodore de Triulfe le premier jour de l'an mil cinq cens quatre, de luy remettre entre les mains Caiette & le Chasteau. Mais quoy? il semble que i'aye prins à descrire la vie de ce grand Capitaine, pour rafraischir les playes, qu'il a donné aux François. Voyons maintenant, quel secours receurent de luy les Florentins alencontre des Persans, pour lesquels estoit Barthelemy d'Aluiane, lequel par prieres, commandemens & comminations, entant qu'en luy estoit, il auoit tasché de destourner de son entreprinse. Et par ce qu'il faisoit du retif fit dire & offrir aux Florentins, qu'il estoit contant qu'ils se seruissent de ses gens de pied, qui estoient dans Plombin, ausquels pour-ce il enioignit d'obeir à Marc Antoine leur Capitaine. Les Venitiens pareillement recognoissent

Consalue empesche que les François ne passent le Garillan.

Caiette remise entre les mains de Consalue.

Consalue au secours des Florentins contre les Persans.

sent auoir recouru des griffes du Turc l'Isle de Cephalonie par l'escorte, que leur dōna le grand Consalue de cinquante vaisseaux, où il pouuoit auoir enuiron sept mil hommes. La deliberation ne fut pas plustost arrestée, qu'il falloit donner de cul & de teste sur l'ennemy que Consalue commença à faire ronfler ses pieces d'artillerie contre Modon d'une si horrible façon, qu'il n'y auoit muraille qui n'en fut ebranlée. Mais si les pieces bracquées iouoyent, luy avec ses soldats estoit encores plus prompt, vigilant & affectionné à grauir contre la bresche, avec vne telle ardeur & vehemence s'auançoient ils au combat, qu'on n'eut pas prins Consalue & ses gens pour autres que Citoyens de Venise, qui l'espée au poing voulussent reconquister ce que cest ennemy leur enuahissoit. Si bien exploicterent, que la place fut emportée, où de toutes parts les bandes Venitiennes ne faisoient que charpenter, assommer, tuer & assassiner: dont Consalue estoit fort desplaissant. Cela fit, que la plus-part de ces pauvres assiegés se iettoient aux pieds de ce grand Consalue, afin que sa presence leur seruit d'immunité, sauuegarde & azyle sacré alencontre de la furie des Venitiens, qui estoient outre-mesure acharnés sur eux, de faict en sauua il beaucoup. En quoy est fort louable sa magnanimité, laquelle il prenoit plus de plaisir qu'elle fut arrousée d'humanité, que de la laisser baigner dans le sang de tant de pauvres creatures, qui auoient esté cōtraintes de tenir bon contre l'estendart de S. Marc. Tellement se sentit la Seigneurie de Venise redeuable à nostre Consalue, qu'à son retour elle l'honora du droit de sa Bourgeoisie, & luy enuoya en Sicile grandes sommes de deniers & beaux presens, qu'il ne vouloit accepter, toutesfois en fin fut contrainct par l'honesteté de Gabriel Maure) qui estoit l'un des deputés par la Seigneurie de Venise, pour auoir la surintendance des affaires de la Marine) receuoir le tout. Or apres auoir exploicté plusieurs autres proüesses, lesquelles seroit trop ennuyeux d'icy specifier, il alla de vie à trespas vn mois auant la mort de son Roy d'Arragon, qui mourut au mois de Ianuier, l'an mil cinq cens seize. Et encores qu'il fut absent de la Cour & de-fauorisé, le Roy, en memoire de la vertu d'un si grand Capitaine, voulut que partout le Royaume on luy fit des honneurs, qu'on n'a accoustumé de faire en Espaigne à la mort d'autre que du Roy. Dont plusieurs pourroient s'esmerueiller, veu qu'il semble, que l'estoc, qui auoit donné premiere-ment la source à ce Consalue, ne le rendoit pas digne d'estre auantagé d'un si grand & excellent honneur, duquel les Grands sont fort ialoux: mais aussi si on se ressouuient, que la suffisance de cest hardy Cheualier, ne pouuoit moins que d'estre recogneuë au moins mal qu'il estoit possible, faudra qu'on se deporte de tel & si soudain esba-

*Consalue en
l'Isle de Cephalonie
pour les Venitiens.*

*Consalue
faict Citoyen
de Venise.*

*Mort du
Roy d'Arragon & de
Consalue.*

*Obseques de
Consalue
fort triomphantes.*

Vies des hommes Illustres

*Occasions
du des-a-
pointement
de Cōsalue.*

hiffemēt. Les Venitiēs & eſtrāgers admiroient la virilité de ſon courage. Les Eſpagnols le tenoient pour leur Carthageois Annibal. Si bien que le Roy ne pouuoit, pour gratifier la bonne affection de ſes ſuiets, qu'il ne préférera ce grād Capitaine au par deſſus le reſte des autres, d'autant que telle recognoiſſance ſeruoit d'eſperon, pour reſueiller les autres à mieux faire leur deuoir, qui ſe faiſoient entendre de participer à vn tel honneur, ſils ſe comportoient valeureuſement au ſeruiſe de leur Prince. I'infiste ſi long tēps ſur ceſt e ſepulture, laquelle pluſieurs aymēt beaucoup mieux meſ-croire, que d'eſtimer, qu'un Roy, mal deuotiōné à vn ſien ſuiet, ait voulu le préualoir d'un ſi magnifique triomphe. Et c'eſt ce ſeul poinct, qui me neceſſite à le croire plus fermement, par ce que la meſ-cognoiſſance eut eſté trop manifeſte, ſi Cōſalue, apres auoir employé ſa vie, ſon corps & ſes biens pour le ſeruiſe de la Couronne Eſpagnole, n'eut eu autre recompēſe que celle, de laquelle pēdant ſa vie il ioüit, qui fut d'eſtre deſ-appointé & diſ-gracié de la Cour. Pour couvrir tel meſ-contentement il faloit bien, que pour vn coup le dernier deuoir de pieté & funerailles repara la de-faveur du temps paſſé. Sur laquelle pluſieurs ont barbouillé plus qu'ils ne ſçauoient, impropers à ce grand Capitaine quelque deſloyauté, où n'eſt pas croyable, qu'il ait onques penſé: autrement eut-il bien donné des affaires au Roy Ferdinand, puis qu'il auoit les armes en main, & auoit le plus beau moyen du monde de brouiller les cartes. De ma part i'eſtime, que, comme l'enuie talonne touſiours la vertu, ce Capitaine Eſpagnol ne peut ſ'en garantir, & qu'aupres des oreilles de ce Roy d'Arragō il y auoit des flagorneurs, qui luy ſoufflerent tant de faux bruits, qu'ils le firēt entrer en ſouſpēçon, que Cōſalue penſoit à ſe transporter le Royaume de Naples; ou bien, que, pour gagner le Roy Philippes, il ne feroit aucune conſcience de le luy remettre en mains. Ce, qui ancroit dauantage Ferdinand ſur les phantaſtiques reſueries de Guillot le ſongeur, eſt, qu'il luy auoit pluſieurs fois mandé, qu'il ſ'en reuint en Eſpagne, dont il n'auoit tenu aucun compte, ſ'excusant ſur les grands empeſchemēs, qui le retenoient, remettāt ſon retour à vne autre fois. Telles & ſemblables opinions eſtrangerent ſi bien l'aſſurance, que deuoit auoir le Roy Ferdinand de la fidelité de ce ſien Capitaine, qu'apres la capitulation reſoluë avec ſon gendre Philippes en l'année, mil cinq cens & ſix luy meſmes delibera de ſe transporter à Naples, pour luy oſter des poings le gouuernement de ce Royaume.

FRANCOIS



L'ENTREPRINSE de ce mien labeur ayant esté de représenter icy au public, pour vne perpetuelle memoire, les pourtraits & eloges de quelques hommes valeureux au faict des armes, & excellés es arts & sciéces (deux moyés principaux de s'acquérir vne immortalité de nom) afin d'induire les autres, à leur exemple, de les imiter. Je m'estoye à cela restrainct à trois choses: l'une de n'y admettre que les plus dignes & renommés. En apres, que, pour auoir payé le deuoir de nature, ils eus-

Vies des hommes Illustres

*Singulari-
tés esmer-
ueillables
des Gonza-
gues.*

sent quant & quant franchy les barrières de toutes enuies. En troi-
siesme lieu de n'en prendre qu'un de chaque famille, afin de faire pla-
ce aux autres, & euit le soupçon de vouloir estre plus partial, que
le deuoir d'un Historien ne permet. Mais estât arriué sur les marches
du pourpris du tres-illustre sang des Gonzagues, dont tât de Princes
magnanimes sont descendus, tant en droicte ligne de Pere en fils tã-
tost sont passés cinq cens ans, que par les dependances collaterales,
aguisées d'excellens rameaux, procedãs, d'une belle & heureuse tige
(grace octroyée à peu de personnes) il faut (à la verité) que i'aduoué
me trouuer fort empesché, pour le regard du dernier poinct, l'abon-
dance de leurs beaux faicts & vertueux comportemēs presqu'egaux
en temps bien que de differentes manieres, me nuisant, de sorte que
ie ne sçay bõnement, auquel m'arrester: car ie ne sçauroye si tost tour-
ner l'œil à la preud'homme, benignité, moderation, douceur & ius-
tice des vns, que soudain les tres-sages aduis & conseils, la dexterité
d'esprit & prudente administration des autres ne se treuuent à la tra-
uerse. Si ie pense tant soit peu balācer à cela, voicy tout soudain d'un
autre costé les triõphes & glorieuses victoires de plusieurs batailles,
pareux gagnées, plusieurs villes, les vnes emportées de viue force, les
autres courageusement defenduës, & autres tels signalés exploicts
d'armes, qui, sans contre-peser leurs merites & suffisance, soit à la paix
soit à la guerre, equipollent à la dignité des charges & grands manie-
mens, qu'ils ont eu: leur soin, vigilance & hardiesse à l'heureux succès
de leurs entreprises, & la vigueur de l'entendement à l'effort du corps,
endurcy & accoustumé à toutes sortes de mes-aïses & trauaux mili-
taires. Si qu'on ne les peut dire auoir esté plus excellens Capitaines
que bons soldats, ny meilleurs soldats que braues & heroiques Capi-
taines. Leurs liberalités & magnificences toutes fondées sur la vertu
qui leur donne lustre & les recommande, se mesurent à leurs facultés
& moyens, non arrachés violemment & à la haste, mais à eux legiti-
mement transmis & de main en main par la prudēte & moderée dis-
pensation de leurs ancestres, les alliances par eux accueillies avec les
Empereurs de Constantinople, & ceux d'Alemaigne, avec les Roys
Tres-Chrestiens & Catholiques & autres plus Illustres & puissãs po-
tentats de la Chrestienté, correspondent à l'ancienneté de l'estoc pri-
mitif de leur race descenduë de la tres-noble maison de Saxe, à l'heu-
reuse & prospere fin, où ils sont tous paruenus, car il ne s'en trouue
vn seul de ce nom, qui en ait eu de des-astrée ou mal-encontreuse, be-
nediction certes fort speciale de Dieu. Or pour laisser à part infinis
bons offices, deuoirs, soulagemens, supports & secours par eux con-
ferés à leurs propres cousts & despens, sueur de leur corps, effusion
de

de leur sang, peril.& hazard de leurs vies non seulement au Mátouã, mais à tous les autres peuples circonuoifins, pour esteindre les tyrannies des Ezzelins, Bonacolfes, Pazzarins, Carrares & autres tels v-furpateurs illegitimes, dont ils estoient cruellemēt oppreſſés, ie feray l'entrée par la tres-ſage adminiſtration de Louys de Gonzague, ſans rebrouſſer plus auāt chemin en arriere iuſqu'à Guy ſon pere & autres ſes predeceſſeurs, encores deux cēs ans au deſſus, lequel enuirō l'ã treize cēs vingt-huit gouuerna l'eſtat de Mátouë l'eſpace de trente deux ans. La pieté, deuotiō & integrité de ſon fils Guy ſecond ne derogēt en riē aux braues exploits de Frāçois premier, lequel desfit tout à trac l'armée de Ieã Galeas Viſcōte, Duc de Milan, ſe portāt trop ingratemēt enuers luy: en vne ſeule ſaillie luy prit plus de ſix mil hommes de pied & deux mil cheuaux: qui l'an quatorze cens & cinq cōquit Verone aux Venitiēs, & l'année enſuiuāte Padouë. Auquel tēps Galeas Gonzague combatit eſpée & dague en chemiſe ce grād Maingre, dit Boucicaud, Mareſchal de Frāce, & l'ayāt vaincu luy dōna la vie ſauue, lequel mourut le vingt-troieſime d'Auril en l'année quatorze cens & ſix. La ſplēdeur de Ieã Frāçois ſils aiſné d'iceluy Frāçois n'eſteint pas celle de ſō pere, ains la rēforce dauātage: lequel fut eſſen chef des forces de l'Egliſe cōtre Ladislaus Roy de Naples, qui eſtoit venu aſſieger Bolōgne, mais ce Prince la garentit de tous ſes efforts: puis l'an quatorze cens vingt & ſix cōquit Breſſe aux Venitiens, & Bergame deux ans apres, ayāt gaigné vne autre groſſe bataille contre le Duc de Milã, & ayās ces Seigneurs vſé en ſō endroit d'ingratitude du depuis, leur oſta Verone, avec tout le territoire, qui en depend, & Lignagne, enſemble pluſieurs autres fortereſſes l'an quatorze cens trente-neuf, en faueur du Duc Philippes Viſcomte. Ainſi faiſans de Pere en ſils, & à qui mieux mieux tant de belles choſes conſacrerent à l'eternité la memoire de leur nom. Meſmement Louys ſecond, qui l'an mil quatre cens quarāte huit arreſta tout court l'armée victorieuſe du Duc Sforce de Milã, ayant gaigné vne groſſe bataille cōtre les Venitiēs, & fut cauſe, que la paix ſe fit. De meſmes Federic premier repouſſa vaillamment les Suiſſes, qui avec grandes forces eſtoient deſ-ia deſcēdus iuſques à Come. Il n'y auroit eu que trop de ſubiet au premier venu, ſans en faire autre choix ny electiō, pour m'y arreſter, ſi ce n'eſtoit vn plus clair rayon de lumiere, procedant de la meſmes ſource, lequel, m'eſblouiſſant la remembrance de tout le reſte, me ſemond de paſſer plus outre, pour aſſeoir en luy l'exēplaire, que ie pretēs vous traçer icy de la ſplēdeur de ceſte vertueuſe & illuſtre famille. Car la cōditiō des choſes eſtāt telle de varier inceſſāmēt, ſelō les circōſtāces du tēps & des occaſiōs, plus à propos vne fois qu'autre, cōme on voit en Ale-

Guy de Gonzague ſecond.

Frāçois de Gonzague premier.

Galeas Gonzague.

Ieã Frāçois Gonzague.

Louis 2. de Gonzague.

Federic 1. de Gonzague.

Vies des hommes Illustres

xandre & depuis en Iules Cesar le plus renommé Capitaine de tous les Romains. Quiétant donques les autres, ie prendray François de Gonzague, duquel icy ie vous represente le pourtraict, tel qu'il à esté tiré du cabinet de Tres-uertueux Prince Louys de Gonzague, Duc de Niuernoy & de Rethelois. Ce Prince estoit fils de Federic premier & de Marguerite de Bauieres, & nasquit l'an mil quatre cens soixante six. Il n'auoit encores que dix-huict ans, quand il succeda à son Perc. Il estoit d'une belle-grand'taille, fort & robuste merueilleusement, d'un port hautain, mais avec ce, doux & affable, avec de gros yeux vifs & estincellans, contemperés d'une fierté & douceur toute ensemble, tres-adroict aux armes, en toutes sortes de combats tant à pied qu'à cheual, & fort endurcy au trauail autant que nul autre: Aquoy luy seruit beaucoup le continuel exercice (pendant qu'il iouissoit de la paix) de la chasse & de la volerie, entretenant à ceste fin un grand nombre de chiens & plus de cent pieces d'oiseaux de leurre. Quant au haras, qui à esté de longue-main le plus celebre à Mantouë qu'en nul autre endroict de la terre, & dont il s'est tiré le plus & les meilleurs cheuaux, il l'accrut iusqu'à mille iumens d'elite avec des estallons recherchés de toutes les plus exquisés races & engeances, mesmement de coursiers, genets, Turcs & Barbes. Si que le Turc faisoit fort grand cas de ceux, qu'il luy faisoit tenir quelque fois, & en recompense luy renuoyoit des iumens & cheuaux mesmes de la Natolie qu'ils ne laissent pas volontiers trans-marcher hors de leurs pays. S'il fut excellent Capitaine prompt, hardy & vaillant de sa personne, sage, rusé, vigilant & heureux: l'experience & les effects en porterent assez souuent tesmoignage, dont il vint tout à coup à une telle reputation, que n'ayant encores que vingt & six ans il fut, du consentement de tous, esleu chef, pour l'opposer au passage du Roy de France Charles, huitiesme de ce nom, & en l'age de vingt sept créé General de l'armée des Venitiens à la iournée de For-noüe, où par son seul effort & vertu il empescha, que tout n'alla à vaude-route. Incontinent apres il alla au secours du Roy Dom Fernand, avec deux mil quatre cens cheuaux des forces communes, & mil des siennes particulieres: L'an quatorze cens quatre vingts & dix-huict l'Empereur Maximilien le fit son Lieutenant general en Italie, & le Duc de Milan quant & quant de tout son estat: Mais l'année ensuiuant le Roy Louis, douziesme du nom, ayant print Milan, le fit Cheualier de son ordre, & luy donna cent hommes d'armes, avec douze mil escus de pension. Si que l'année quinze cens & trois les François ayant esté rompus à la Creignole par Cōsalue Ferrand, sur-nommé le Grand Capitaine, le demourant se retira à Caiette, où

ayans

*Pourtraict
de François
de Gonzague.*

*Sa naissance
& description.*

*François de
Gonzague
amoureux
de la chasse,
entretenoit
fort beaux
haras.*

*François
Gonzague
chef des Ita-
liens contre
le Roy Char-
les huities-
me.*

*Il est gene-
ral des Ve-
nitiens.*

*Il est gene-
ral en Italie
pour l'Em-
pereur & à
Milan.*

ayans esté fort estroictement assiégés, le Marquis François fut esleu, pour leur aller leuer le siege, lequel rébarra brauemēt les Espaignols ius-qu'au delà de la riuere du Garillan: Et ayant fait vn pont dessus, leur alla presenter la bataille, qu'ils ne voulurent accepter. Là dessus ayant esté surprins d'une forte maladie il fut contrainct se retirer à Mantouë, dont tout soudain apres, les affaires allerent tres-mal. L'an mil cinq cens & six le Pape Iules le fit general de ses forces pour aller, icelles jointes avec le secours des François, conquerir Boloigne, qui au bout de dix iours luy fut rendue. Sur ces entrefaites Gennes se reuolta de l'obeissance du Roy, qui y alla incontinent. Et pour-ce que le bastillon d'en haut, qui commande à toute la ville, sembloit la plus importante & forte entreprinse, le Marquis eut la charge de l'assaillir avec ses gens, là, où ayant esté blessé en plusieurs endroits, il l'emporta, nonobstant cela du premier assaut à la veuë de toute l'armée & le lendemain Gennes se rendit au Roy, lequel au partir de là s'entre-uit avec celuy de Naples à Sauonne, où fut entreprinse la guerre contre les Venitiens: A laquelle se liguèrent ensemble le Pape, l'Empereur Maximilien, le Roy, & le Roy de Naples, & fut ceste ligue confirmée puis apres à Cambray le dixiesme iour de Decembre mil cinq cens & huiet. Cependant les Venitiens n'oublierēt recherches, offres ny promesses aucunes enuers le Marquis, pour l'attirer à leur party, à quoy il ne voulut entēdre, ne se desmouuoir de la fidelité promise au Roy, combien qu'il eut beaucoup à craindre d'eux, & les redouter, pour la prochaineté du voisinage, qui deuoit bien luy donner à penser & faire entendre, que ces citoyens de sainct Marc, pour rappeller le Marquis en ses terres, ne faudroyent à courir sur ses pays. De fait despecherent Barthelemy d'Aluiano, pour faire la course de ses terres. Mais il fut si bien reuiré qu'il fut contrainct se sauuer iusqu'à Cremone. Là dessus les François ayans passé la riuere d'Addé, le Roy y estant en personne avec deux mil hommes d'armes & quinze mil homes de pied seulement, les Venitiens furent deffaits, qui auoyēt quinze cens hommes d'armes, deux mil cheuaux legiers & vingt cinq mil hommes de pied, le quatorziesme iour de May mil cinq cens & neuf. Apres nostre Marquis s'en alla à Verone, pour y ordonner les affaires & à Vicence par mesmes moyen avec cent cheuaux legiers Italiens, estans à la solde du Pape sous la charge du Seigneur Louys de la Mirandole. Ce Marquis les voyant chargés trop brusquement par l'ennemy, soudain accourut au secours & se trouua en fin mal suiuy & enueloppé d'une grosse foule de gens, qu'il fut mené à Lignagne, avec vn grand triomphe, par les Venitiens, qui pensoient estre victorieux, de ce qu'ils estoient saisis de la personne

*Boloigne
rendue à
François
Gonzague.*

*Gennes re-
due au Roy.*

*Venitiens
deffaits par
les François.*

*François de
Gonzague
prisonnier.*

Vies des hommes Illustres

de celuy, lequel, aux despens de leur des-honneur, leur auoit si souuēt fait sentir l'effort de ses proüesses. Toutes-fois ils ne iouirent lōg tēps de cest heur, par ce qu'il fallut, qu'ils relachassent bien tost apres le prisonnier, le Pape f'estant accordé aux Venitiens, & par mesmes moyen fut le Marquis créé grand Gonfalonnier de l'Eglise, comme eux aussi l'esleurent General de leurs forces le tout contre le Duc de Ferrare, dont le Pape desiroit s'emparer. Et là dessus interuindrent tout plein de grands remuemens, iusques à ce qu'apres la bataille de Rauenne par la negotiation de Gritti, arresté prisonnier à Bresse, le Roy se rappointa du tout aux Venitiens vn peu auant son decés l'an mil cinq cens & quinze. François, premier de ce nom, luy ayant succédé l'année ensuiuant desfit les Suisses à Marignan, & reconquit le Duché de Milā. Celle d'apres il fit recouurer Bresse ausdits Venitiēs, puis Verone l'autre ensuiuante. A tous lesquelz grands affaires & exploits de guerre le Marquis participa, & fut employé d'vne part ou de l'autre, avec vne louange & reputation immortelle. Finalement, apres tāt de belles & dignes choses, l'an mil cinq cens dixneuf, il passa de ceste vie à vne plus heureuse, laissant trois enfans de luy & d'Ysabelle, fille du Duc de Ferrare, asçauoir Federic, Hercules & Ferrand. Hercules fut Cardinal, l'honneur de son ordre, la douceur & amour de son siecle, Prince tres-sage, affable, benin, magnanime, liberal, docte & religieux, lequel presida, comme premier Legat, au Cōcile de Trēte, qui vint à estre clos de tous poincts vn peu apres qu'il fut decédé. Federic deuxiesme de ce nom, cinquiesme Marquis & premier Duc de Mantouē, comme fils aîné, succeda à l'estat, aagé de dixhuit ans seulement, tout ainsi qu'auoit fait feu son pere. Et neant-moins tout incontinent il fut créé Capitaine general de l'Eglise par le Pape Leon, dixiesme du nom, & par mesme moyen de la grande Republique de Florence. Esquelles charges il ne for-ligna pas de là vaillance & expertise au fait des armes de feu son Pere & de ses Ancestres. Puis l'an mil cinq cens trente le Marquisat de Mātouē fut erigé en Duché par l'Empereur Charles cinquiesme, & dix ans apres, asçauoir l'ā mil cinq cens quarante il trespassa de ce siecle, laissant trois fils de luy & de Madame Marguerite Paleologue, fille vnique de Guillaume Marquis de Mont-ferrat, descendu des Empereurs de Cōstantinople & des Roys de Ierusalem, Cypre & Thessalonique & de Madame Anne d'Alençon, du sang Royal de Frāce Frāçois, Guillaume & Louys. & sa femme enceinte de Federic Posthume, qui mourut l'an mil cinq cens soixante cinq, ayant des-ia trois ans au parauant esté fait Cardinal. François, aagé seulement de sept ans luy succeda, & à cestuy-cy, estant mort sans enfans, Guillaume l'vn & l'autre ayans espousé

*Exploits
de François
de Gonza-
gue sous le
Roy Fran-
cois I.*

*Mort de
François de
Gonzague.
Ses trois en-
fans.*

*Hercules
de Gonza-
gue.*

*Federic 2. de
Gonzague.*

*Marquisat
de Mātouē
erigé en
Duché.*

*Enfans de
Federic 2. de
Gonzague.*

esposé deux des filles de l'Empereur Ferdinand, & sœurs de Maximilian, dernier mort. Louys est Duc de Nyvernois & de Rethelois à present, duquel ie seroie tres-contant de publier la suffisance, integrité de vie, zele tres-feruēt tant au seruice de Dieu & du Roy, qu'au bien de ceste Couronne. Mais ce qu'il vit encores me ferme icy la bouche, & m'empesche, suiuant mon premier dessein, de passer outre en cest endroit. Ioinct qu'il sēbleroit, que ie voulusse essayer à borner la fidelité & vaillantise d'un tel Seigneur, lequel ne cesse d'emmōceller tous les iours vne infinité d'exploicts heroïques, dignes d'immortalizer sa renommée à tout iamais. Il vaut mieux, que sur la fin de ce discours ie propose l'Eloge, qui a esté dressé à l'honneur & louange de nostre François Gonzague.

Louys de
Gonzague
Duc de Ne-
uers.

*O D'ITALIA splendore & ornamento,
Che già quanto viueni imperio hauesti
La doue il Mincio ha le sue riuē ombrose,
Da me sempre haurai tu domi & honore.
Mentre io ricorderò me stesso, & mentre
Che queste membra reggerà lo spirito.
Salue vero & gentil figlio di Giove,
Tu veramente sei quel saggio & grande,
Ch' anzi gli anni il pensier virile hauendo,
Animo accresci à noi col tuo coraggio.
Tu carico d'armi a guisa di torrente
Le schiere abbati de' nemici tuoi:
Bancheggian tutti: & fa memoria eterna
Napoli del grande obbligo, che t'haue:
Che per cagion della tua destra inuitta
Tornò à seder nel suo bel seggio antico.
Hor che dirò di quelle spoglie opime
Che pendean i tuoi tetti? & con quali lode
Pareggierò, i tuoi meriti, o fior del mondo,
Gloria & honor de' gli homini honorati?
Tua cura fu nodrir canalli illustri,
Ch' acquistassero ogn' hor premi & corone,
Tu sei tutto l'honor de' tuoi, tu giusto,
Tu liberal verso gli afflitti, i quali
Et di patria, & di casa tu consoli:
I tuoi doni oltra ciò d'aurio & d'oro*

Vies des hommes Illustres

*Ti fecer grato (come ogniun confessa)
Al gran Signor de l'Asia in guerra inuitto,
Et a' lontani & fuor del mondo Inglesi.
Salue o padre d'Italia, o gran guerriero,
Felice per tuoi figli. se i miei versi
Potran nulla giamai, l'honore, il nome,
Et le tue lodi ogn' hor viurano al mondo.*

Impossible seroit à Appelles detirer mieux au vif les traicts naifs du visage de ce guerrier Gōzague, que sont icy exprimées ses vertus, proüesses & magnanimités, lesquelles comme elles sont admirables, aussi me fais-ie entendre, que quelques vns n'eussent point fait de conscience de les reuoker en doute, & estimer, que, puis qu'elles n'estoient coustumieres areste des hommes, il n'estoit pas necessaire de croire ce qui surpassoit la commune experience. Cela a esté cause, que ie me suis vn peu au lōg estendu, & (par maniere de dire) que i'ay esté sur les lieux pour verifier chascun des articles, qui estoient icy couchés, afin que ceux qui auroient eu quelque enuie de des-croire ce, qui est raconté de ce Marquis, fussent honteux d'en douter, apres en auoir esté si aisément & manifestement aduertis. Restoit icy à specifier la memoire du puisné des trois enfans de nostre Marquis, nommé Ferrand : mais, par ce qu'ailleurs ie luy ay donné place en ceste mienne œuure, n'ay voulu en entamer le propos, crainte que i'auoye, que ceste ouuerture ne tira en trop ennuyeuse longueur ce discours, ou que ie tombasse en redites. Non que la dignité de ce personnage ne merita qu'on luy desseigna plusieurs histoires. Ausquelles i'eusse entendu, si ou nostre premier subiect nous y eut appelé, ou que i'eusse senty ma plume suffisante, propre & capable, pour mener à chef vne entreprinse de si haulte liste.

LOVRS



LOVRS DE LA TRIMOVILLE.

Chapitre 38.



LEm'accorderay tousiours, & seray de mesme
 opinion de ceux, qui maintiennent ce para-
 doxe autresfois si asseurement soustenu par
 les Stoiciens, & autant courageusement op-
 pugné par toutes les autres sectes des Philo-
 sophes, sçauoir que la vertu est contente de
 soy-mesme, qu'elle n'est point seruile, qu'elle
 ne souffre simulation, qu'elle ne s'amoindrist
 pour quelques occasions qui se presentēt, qu'elle ne cherche aussi d'e-
 stre auancée par moyens illicites, & qu'estant pressée & par infortu-

Vertu est
 tousiours
 ferme.

Vies des hommes Illustres

nes abbaissée elle reuerdist de plus en plus . Bref l'homme vertueux pour quelque accident qui se puisse presenter, pour quelque vent & orage qui souffle, pour quelques flots qui s'esleuēt, iamaïs ne s'esmeut non plus que feroit vn rocher, & si voulons vser de la sentence d'Horace.

*Bien que le ciel d'une estorce nouvelle
Se culbutant, & la rage cruelle
D'un leurd Chaos troublant ceste rondeur,
Causast cy bas crainte, peine & horreur:
Le vertueux neantmoins immuable
Ne fleschira, ains sera perdurable.*

*Mescognois-
sance des
excellens
Capitaines
dangereuse
en la repu-
blique.*

*Sur-nom
du Sieur de
la Trimouil-
le.*

*Royales al-
liances de la
maison de
la Trimouil-
le.*

Or sur tous les accidens de mauuaise & mal-encontrée desconue-
nue, qui pour le iourd'huy semblent plus viuement espraindre ceux,
qui s'achement au Temple de vertu, & se preparent par diuers tro-
phées, logger leur nom en iceluy, où le grauer au dos de la memoire
eternelle, me semble estre la dis-grace que receuons de ceux, des-
quels auons bien meritē : C'est à dire au lieu d'obtenir le salaire digne
de nos œuures vertueux receuoir blasme, & estre suiet à la dent des
enuieux. Autre cause n'incita Cariolan, Themistocle, & autres bra-
ues Capitaines de s'armer contre leur patrie, sinon que, au lieu d'estre
honorez de leur Republique, furent chassés, condamnez & moqués.
La vie de ce grand, voire tres-grand Capitaine & tres-honoré Sei-
gneur Louys de la Trimouille (surnommé le vray corps Dieu, pour-
ce qu'il vsoit ordinairement de ceste forme de parler) doit estre vn
vray parangon & modelle, sur lequel tous Seigneurs & vaillans
guerriers, qui font mestier de suiure la court des Roys, se doiuent cō-
former & tailler la cōdition de leur vie & estat. Car qui persista-onc
plus constamment au seruice de son Roy, lors que tous les Princes
& grands Seigneurs estoient bandez contre luy ? Qui s'effaroucha
onc moins de voir paruenir à la couronne des François celuy, lequel
il auoit eu son prisonnier &, possible, l'auoit traicté assez rigoureuse-
ment ? Qui sceut iamaïs plus prudemment appaiser les flots, pendant
que le Royaume de France, assailly de toutes parts & occupé en di-
uers endroicts, sembloit estre la proye des ennemis ? Mais pour en
parler plus amplement, traçons icy vn bref discours de ses vertus &
actions plus memorables. Donnons luy entrée de plus haut & n'ou-
blions à la re-hauser par la grandeur & dignité de ses ayeux & de ses
Royales Alliances. Pour prouuer donc l'antiquité, noblesse & puis-
sance

sance de la maison de la Trimouille, ne deueroit suffire le prouerbe commun, qui court par le pays, appellant les Seigneurs de ceste maison les petits Roys de Poictou. Mais ne m'appuyant sur tel dire (encores que iamais ne soit feu sans fumee) ie commenceray, pour ne m'embrouiller, à ce tres-vaillant Iean de la Trimouille Seigneur de Ionuelle, auquel le Duc Philippe le Bon fait cest honneur, que de l'eslire l'un des premiers de ce tres-renommé ordre de la Toyson, ce qu'il n'eust fait si la race & la vaillance n'eussent esté concurrentes en luy. Je donneray le second lieu à ce Seigneur de la Trimouille, lequel au commencement du regne de Charles septiesme entra en tres-grande autorité & au principal maniement des affaires, gouuernât le Roy & les faicts du Royaume: & specialement lors qu'il se meit en chemin pour se faire sacrer. Auquel temps dispoit des armées, des villes, & autres occurrences, dont il fut fort ennuyé du Connestable, & de plusieurs Seigneurs & Capitaines. De sorte que quelque temps apres, le Roy estant en son Chasteau de Chinon, & le Sieur de la Trimouille avec luy, entrerent en iceluy quelques grands Seigneurs, suyuy d'un grand nombre de gens d'armes, qui se trāsporterent droit en la chambre dudit de la Trimouille, où ilz le prirent, & le deteindrent depuis longuement prisonnier. Et par ce moyen l'on voit que ce n'est pas de nostre temps seulement, que les Roys sont mal seruiz, à cause des enuies des grands, qui se defians les uns des autres, ou bien voulans faire leur profit du temps, iouient à boute-hors, à fin que l'absence des uns soit l'auancement des autres, le Roy & le public payant neantmoins l'escot de telles despenes enuieuses. Laissons ce discours, & venons à Loys de la Trimouille, duquel ie te represente icy le pourtraict, lequel, d'autant qu'il surpassoit en faueur, autorité, & grandeur, ses predecesseurs, fut aussi estimé digne de l'alliance Royale, espousant Gabriele de Bourbon, fille de Loys Comte de Montpensier, & sœur de Gilbert aussi Duc de Mōtpensier. Toutesfois il ne faut estimer que ce mariage fut fait par faueur aucune, d'autant que le Roy Charles huitiesme aduenant à la Couronne le choisit principalement, comme celuy auquel il se fioit des plus secrets & hauts affaires du Royaume. Et de fait cōme Loys douziesme Duc d'Orleans, le Duc de Bretagne, Ducs de Bourbon, Comte de Dunois, Prince d'Orenge, & plusieurs autres Seigneurs se fussent esleuez & déclaré la guerre à sa maiesté se courans du voile ordinaire, duquel ont de coustume se targuer ceux, qui le plus souuent mal-aduertis du deu de leur charge, prennent plaisir à s'envelopper du mes-adventure manteau des mal-

*Iean de la
Trimouille
Seigneur de
Ionuelle.*

*Femme du
Sieur Loys
de la Tri-
mouille.*

*Loys de la
Trimouille
depeché en
Bretagne.*

Vies des hommes Illustres

contans, le Roy ordonna Louys de la Trimouille son Lieutenāt general (lors aagé de vingt-six ans seulement) pour aller en Bretagne, où s'assembloient les confederés, & mettre tout le pays entre ses mains. En laquelle expedition il occupa vne grande partie d'iceluy, & en fin contraignit les alliés de combattre en la bataille, qui leur fut liurée pres S. Aubin du Cormier, où il obtint la victoire. En laquelle le Duc d'Orleans fut pris prisonnier & conduit au Chasteau de Luzignan, & finalement transporté en la grosse tour de Bourges. Apres ceste bataille la Trimouille voulant poursuiure la conqueste du Duché de Bretagne, luy fut remōstré que le Roy n'y auoit aucun droit, au moyen dequoy ne passa outre, ains en remit le different au Conseil du Roy, sans vouloir contre droit & sa conscience forcer les innocens, & piller vn peuple non coupable. Quelque temps apres le Roy estant demeuré paisible, & ayant entrepris avec tres-grande affection le voyage d'Italie, pour la conqueste de Naples, les Historiens n'obmettent de nous reciter combien ce braue Seigneur y fit son deuoir, & comme il fut député pour attirer en alliance & confederation le Pape Alexandre sixiesme: enquoy il acquist vn honneur tres-grand, attendu que la chose ne sembloit facile à effectuer. Ce seroit chose trop prolixevouloir descrire ses autres faicts d'armes, con-

*Louys xij.
Duc d'Or-
leāz pris pri-
sonnier par
le Sicur de
la Tri-
mouille.*

*Louis de la
Trimouille
entreprend le
voyage d'I-
talie.*

*Bataille de
Fornoue.*

*La Tri-
mouille fait
Lieutenant
general en
Italie.*

seils & maniemens, mesmes comme à la bataille de Fornoue, au lieu de laquelle estoit le Roy en personne armé de pieces, la Trimouille assistoit pres de luy, pour gouuerner l'armée. Les harangues par luy proferées és plus grandes difficultez: Le secours par luy mené en la Toscane, les aduertissemens contre les ruses Italiennes sont aussi ailleurs assez amplement discouruës sans en faire icy vn abbrege. Donques estant Charles huietiesme decedé, & luy succedant Louys douziesme, Duc d'Orleans mis par la Trimouille prisonnier, comme dit est, le Roy fut persuadé par quelques flateurs, enuieux de se vanger de luy pendant que l'occasion se presentoit: à quoy il feit response: Il n'est pas bien seant ne conuenable à vn Roy de France vanger les iniures faictes au Duc d'Orleans, & moins s'en ressentir & ressouuenir. Au contraire le receut en grande amitié, & cognoissant qu'il estoit prudent, hardy & heureux en ses entreprises, le depescha en Italie avec le titre de Capitaine general, pourautant aussi que d'un consentement vniuersel on luy attribuoit au Royaume de France le premier lieu, quant au faict de la guerre, l'euene-ment s'ensuiuit tel qu'on l'estimoit. Car en bien peu de temps, il recōquist le Duché de Milā & trouua moyē de prédre Louys Sforce, dit le Maure, & ensemble pacifia le pays Milannois, & à ceste cause fut

fut receu honorablement & avec grand honneur par le Roy. A luy mesme depuis donna charge pour aller au recouurement du pays de Naples, mais il fut si griévement malade qu'il fut contrainct retourner demy-mort. Pour specifier la vertu & vaillance que nostre petit Roy Poictevin monstra en la bataille contre les Venitiens, il seroit requis faire vn ample discours de ceste guerre, car quel endroit fut sans luy? quelle charge sans son aduis? quelle entreprise sans sa personne? Que diray-je plus sinon? que le Roy Louis douziesme, qui estoit present en ceste bataille, voulut que Louys de la Trimouille fust avec luy, & que souz son autorité & commandement, il eust à conduire l'effect & maniement de ceste iournée. Et pour ceste cause commanda à tous les Capitaines de luy obeir comme à luy mesme. Aussi meit il toute diligence à bien gouverner & mettre par ordre les gens d'armes, sçauoir nouuelles des ennemis, estant iour & nuict à cheual, visitoit le camp du Roy, alloit veoir asseoir le guet du soir, & de la mynuict, puis alloit descourir à l'entour du camp Venitien: Bref il estoit à toute heure à cheual & par pays au danger de sa personne. Ce fut luy, lequel, accompagné de Charles son fils, Prince de Talmont, secourut l'auant-garde oppressée de l'ennemy & preste tourner en fuite, & par consequent cause de la ruyne des ennemis, l'honneur principal de ceste desfaite luy en demeurant. J'ay leu certains memoires escripts par homme digne de foy, qui assista à la bataille, qui tesmoignent que le Sieur de la Trimouille & son fils gaignerent la iournée, & que ce iour trois cheuaux furent recreus & lassés souz ledit Sieur, dont le tiers fut blessé d'un coup de l'ance, dequoy il mourut. Je laisse à parler de l'humanité, de laquelle il vfa enuers le Sieur d'Almenne, chef de l'armée Venitienne pris prisonnier. Le Roy Loys ayant par ce moyen refrené l'audace des Venitiens, occupateurs de plusieurs villes, pays & seigneuries, qui ne leur appartenoient, au profit de tous les Princes Chrestiens, tant s'en faut, qu'ils luy en fissent digne recognoissance, que au contraire craignans sa puissance & le bon heur qui le suiuiot pas à pas, fallierent & firent ligue ensemble, & passans outre l'assaillirent de toutes parts. L'Espagnol occupant partie du Royaume de Nauarre, l'Anglois se saisissant de Tournay, Montrueil & Theroüenne, les Suisses le trauaillerent encores d'auantage, d'autant que les Cantons desirans affectueusement que le Roy renonçast au droit qu'il pretendoit au Duché de Milan, entrerent en la Duché de Bourgogne iusques au nombre de vingt mil hommes de pied & mille cheuaux, outre la gendarmerie de la fraîche-Côté et quelques cheuaux Allemas, incités de ce faire par le Pape Iules 2. &

Bataille contre les Venitiens.

Desfaite des Venitiens.

Sieur d'Almenne Venitien.

Vies des hommes Illustres

Dijon assiégée par les Suisses.

Pacificatiō faicte parla Trimouille avec les Suisses.

Mort de François de la Trimouille.

Louys de la Trimouille tué a la bataille de Paue.

Pourtraict de la Trimouille.

Maximilian Empereur, & s'allerent camper deuant Dijon ville Capitale de Bourgongne, qui n'estoit lors remparée ny fortifiée en sorte quelconque. Toutesfois à la premiere furie la vertu des hommes seruit de muraille & rampart. Le Seigneur de la Trimouille, qui y cōmandoit, se voyant hors d'esperance de secours, pour estre l'Empereur en Picardie avec ses forces, eut recours aux derniers remedes, sçauoir de pacifier les Suisses, qui demandoient certain grand nombre d'argent, qu'ilz disoient leur auoir esté promis par le Roy, lors de la prise de Milan, & de Loys Sforce. Ce que ledit la Trimouille leur accorda, sans attendre commission du Roy, avec conditions toutefois de prime face assez estranges, pour l'obseruāce desquelles il bail-la pour hostage le Seigneur de Mesieres son propre nepueu. Duquel traicté & accord le Roy & la Royne son espouse furent de prime face mal-contens de la Trimouille, mais, apres auoir le tout considéré, cogneurent qu'il auoit faict le plus grand seruice au Roy & au Royaume qu'on eust sçeu faire pour lors. Ce que dessus fut faict du regne de Louys douziésme, & toutesfois son autorité ne diminua en rien à l'aduenement du Roy François à la couronne, quel signe de faueur plus grande que d'estre employé és affaires les plus vrgētes & necessaires, & incontinent estre enuoyé gouuerneur general tāt en Picardie, Bourgongne, Milan que autres endroiets, & mesmes à la bataille de Marignan, où fut tué Messire François de la Trimouille, son fils unique? Et en fin pour comble de son honneur, ne faillir de se trouuer avec les autres Princes, & Seigneurs François, à ce glorieux liēt d'honneur, sçauoir de la bataille de Paue, encores qu'il luy fit mal de quitter Milan, qu'il auoit prise sur les ennemis. En laquelle il fut tué combattant autant ou plus hardiment que Cheualier, qui fust en la troupe, sans iamais se vouloir rendre, iacoit que le Roy le priaist ne s'exposer si fort au hazard de ceste entreprise. Ainsi il mourut aagé de soixante quinze ans, vendant sa mort fort cherement aux ennemis. Son corps estant conduit en France fut posé au monument de ses pere & mere, qui est en la chapelle du Chasteau de Thouars. Duquel lieu tres-vertueuse Dame Ieanne de Montmorency, vesue de deffunct Loys de la Trimouille m'a enuoyé le present pourtraict, tel qu'il se voit encores sur les lieux esleué en marbre blanc, reuestu de sa cotte d'armes qu'il portoit sur ses armes és batailles, rencontres & prises des villes, & forteresses.

JEAN

IEAN IAQUES TRIVVLSE MILANNOIS.

Chapitre 39.



LA perle des Capitaines les plus signalés en proüesse, qui soient de ce siecle partis de l'Italie est icy proposée en ce chapitre, & qui a prins le principal lustre de sa splendeur par ses ennemis mesmes, tāt a il eu la fortune à propos, qu'encores que l'appuy de ses parens ne luy peust que bien peu donner d'esperance, d'ayde & support, si a il sceu se secoüier des trauerfes, que ses hayneux luy bailloïēt, avec telle dexterité, qu'il leur à faict tomber sur leur front la honte & confusion, dōt ils pensoient

L L iij

Vies des hommes Illustres

*Meurtre de
Ieā Marie.* l'accabler. Et semble que le meurtre de Iean Marie Prince de Milan, dont on l'acculpoit, luy ait appresté occasion de sortir hors de son pays pour se rendre parfait & exercé aux exploicts bellicueux. Si bien sy façonna qu'Alphóse Roy de Naples ne sceust trouuer homme plus capable pour regir, ranger, moderer & gouverner son armee que ce Capitaine Milannois, qui aussi depuis eust pour disciples les plus vaillans & Heroïques Cheualiers de nostre aage, lesquels si bien il auoit duiét aux armes, que son Gastó de Foix, & autres siens Escouliers ne l'osoient qualifier d'autres dignités que de Maistre & Precepteur. Apres qu'il eust demouré là quelque temps, par despit de Louys de Sforce quiéta le party du ieune Ferdinand, alla armé à Caluy trouuer le Roy Charles huietième luy offrir son seruice & de plusieurs Capouans, le suppliât vouloir l'accepter avec bonnes & auantageuses conditions. Ce qu'il fit & dés ceste heure, cognoissant qu'il estoit chef du party Guelphe à Milan, & qu'il auoit l'esprit fort estrangé de Ludouic, le retint à sa solde avec cent lances & vne honorable pension: apres luy laissa en l'an mil quatre cens nonante cinq, le gouvernement du Duché de Milan, tant se fioit-il en sa vaillantise, merites & à l'inimitié, qu'il portoit à Louys Sforce & factiō Gibeline. Là ne se peut-il comporter au contentement des deux partis, dautant que le peuple presumoit que la nouuelle domination du Roy Charles, luy apporteroit exemption de daçes, & pourtant vouloit se bander alencontre des officiers & de nostre Milannois, qui estoit homme fort remuant, mais ce qui descouure encores dauantage quel credit auoit le Sieur de Triuulse à l'endroit du Roy, est qu'au traicté de Verceil par expres estoit couché, que Iean Iaques de Triuulce seroit absous du ban, auquel il auoit esté condamné, & que tous ses biens luy seroient rendus. Sur tout auoit-il la conuoitise d'honneur tellement empreinte dans son cœur, que pour pouuoir paruenir au but de son ambition, il mettoit (comme l'on dit) tout bois en besoigne. Et luy vint l'heur si à souhait, que le Roy Charles estat decedé, il ne fust pas seulement cōtinué aux faueurs & dignités, qu'il tenoit, par Loys, mais eut commandement en la ville d'Ast (laquelle il fit semblant d'auoir achapté du Duc d'Orleans) & charge avec Messieurs de la Trimouille & Ligny, de mil cinq cens lances, dix mil hommes de pied Suisses & six mil des subiets du Roy qui auoient esté leuées par M. de la Trimouille: de ceste charge sceust si bien faire son proffit, qu'il ne dechassa pas seulement Louys Sforce son ennemy mortel de Milan, mais le rendist prisonnier à Lyon, où le Roy estoit, où il demeura dix ans detenu & captif dans la tour de Loches. Pour recōpense d'une telle & si auantageuse prinse, le Roy l'accreust en grandes dignités,

*Triuulse
quiète le
party d'Al-
phonse.*

*Triuulse
gouverneur
pour le Roy
à Milan.*

*Louys Sfor-
ce prison-
nier.*

tés, honneurs & pensions, le crea Mareſchal de France. Et ſi pour cela ne peut encores raſſaſier ſon ardeur ambitieuſe, car de plus en plus deſiroit-il de ſauancer en honneurs, comme bien il deſcouurit par le ferment qu'il fit, iurant apres la mort de M. de Chaumont, que iamais il n'yroit és armées Françoises, où autre euſt pouuoir de luy commander que le Roy meſmes. Si ſçauoit il bien ſonder le guet ſi à propos qu'il ne vouloit rien attenter temerairement, & eſpiât quelque meilleure occaſion de ſauancer, encores que ſon eſtat de Mareſchal par les ſtatuts de France luy acquiſt le gouuernement de l'armée, apres la mort du chef d'icelle, ſi n'oſoit-il rien eſſayer de conſequence, pour la crainte qu'il auoit qu'on ne luy continuast le gouuernement, toutes-fois apres qu'il fuſt mieux raſſeuré pour eſtancher vn peu le feu d'ambition, dont il bruſloit, au commencement du mois de May il miſt avec mille deux cens lāces & ſept mil hommes de pied, le camp deuant Concorde, laquelle il euſt le meſme iour, pour autant que les Citadins de la ville, recognoiſſans la vertu valeureuſe de ce rare Capitaine, oyans ronſler l'artillerie ne peurent auoir courage de ſouſtenir longuement, ſi luy enuoyerent Ambaſſades pour ſe rēdre & leur ville à ſa mercy, puis qu'ils n'auoient moyen de luy reſiſter. Et comme il auoit plus le point d'honneur en recommandation qu'aucune autre choſe, ayant abādonné à ſes ſoldats le ſac & pillage de la ville, laiſſa en arriere la Mirandole, & tira à Bon-port, village aſſis ſur le fleuue de Pauare, pour ſi fort ſ'approcher des ennemis, qu'il leur coupast les moyens d'auoir viures, & auſſi les contraignist de deſloger, ou de cō-battre hors de leur fort. Ce ſeroit trop long à diſcourir avec quelle addreſſe, ruſe & fineſſe ceſt accort Capitaine les harcela & quelles proüeſſes lors furent exploiētees par Gaſton de Foix, qu'il auoit enuoyé à Maſſa avec trois cens hommes de pied & cinq cens cheuaux, pour charger Iean Paule Manfron qui eſtoit là. Si ie couloye icy, ſans dire mot, la recouure de Boulōgne ſeroit luy faire tort, puis que, ſans coup ferir, par maniere de dire, il ſubiugua le Pape, & y remiſt les Bētiuoles. Choſe eſmerueillable cōme ſi fort il eſtoit redouté, les Boulonnois dēs qu'ils le ſentirent au pont de Laine luy rendoient les mains, ſoit pour la crainte, qu'ils auoient de tomber en ſon indignation, qui, outre la perte de la recolte, qui eſtoit prochaine, dōt il pouoit faire degaſt, apprehendoient fort de ſouſtenir l'effort de noſtre Milannois, n'y ayant en vne Cité ſi grande & ſi peuplée plus de deux cens cheuaux legiers & mil hommes de pied pour la deſenſe & garniſon, & ſi pour la plus-part du temps eſtoient ils en diſcord. Telles conſiderations & autres firent ranger les Boulonnois à la reſtitution de la ville, y admirent le Seigneur de Triuulce, qui penſoit bien attra-

*Triuulſe
Mareſchal
de France.*

*Prinſe de
Concorde.*

*Gaſton de
Foix.*

*Bētiuoles
remiſ à Bon
longne.*

Vies des hommes Illustres

*Bataille de
Nouarre
gagnée par
les Suisses.*

*Triuulſe en
uoyé deuant
Brefſe pour
les Venitiens.*

per le Cardinal de Paue, Legat de Boulongne, mais le bon homme ſ'eſtoit deſ-ia ſauué vers Imole. Par tel moyen les Bentiuoles furent remis dans Boulongne, & peu de temps apres Iean Iaques Triuulſe la remiſt en leur puiſſance, ayant eu de ce faire charge du Roy, qui ay-
ma mieux quicter les places qu'il auoit prins ſur l'Egliſe que d'en-
courir l'ininiſié du Pape. Et encores qu'il fuſt couſtumier d'empor-
ter la victoire ſur ſes ennemis, ſi fut il ſurpris a Nouarre par les Suif-
ſes, qui, ſoubs la conduite du vaillant & indomptable Motin, leur
Capitaine ſe rendirent redoutés à tout le monde, pour la magnani-
mité de leur entreprinſe, le meſpris tref-euident de la mort, la har-
dieſſe incroyable qu'ils monſtrèrent au combat & l'heureux ſuccez
d'iceluy, qui fuſt bien tel qu'ils deſfirent les François, encores qu'ils
fuſſent biē deliberés à batailler, meſmes que le Sieur de la Trimouille
euſt deſ-ia eſcript au Roy qu'il luy rēdroit priſonnier le fils de Louys
Sforce au meſmes lieu, auquel il luy auoit liuré le pere, ſaſſeurant par
trop au nombre & adreſſe de ſes combatans, ſans ſe deſfier du pou-
voir des Suifſes, qui eſtoient fort priſés d'vne telle victoire. Mais ils
ne la porterent gueres loin, car elle acharna dauantage nos François
ſur eux, & principalement le ſeigneur Iean Iaques, qui apres leur fiſt
bien ſentir à Milan de quelle roideur ils pouuoient auoir raiſon d'vn
ennemy, qui leur auroit faiēt ſupercherie. Il me deſplaist de ramente-
uoir les courageux & heroiques exploicts, qu'il fiſt deuant Brefſe, y
eſtant enuoyé de la part du Roy pour gouuerner l'armée des Veni-
tiens, dautant que pour ſeſtre trop auant accroché avec eux il tom-
ba en la diſ-grace du Roy François premier par les moyens que cy a-
pres nous deduirōs. La Seigneurie de Veniſe apres la mort d'Aluiane,
qui mourut en Brefſe, requiſt au Roy de leur octroyer le Seigneur de
Triuulſe, pour commander à leur armée, lequel ils deſiroient fort,
tant pour ſon experience, que pour ſa grande reputation, ioinēt que
pour l'inclination commune de la factiō Guelphe, il ſeroit beaucoup
mieux affectionné au party de la Republique, Dés qu'il fuſt arriué on
commença à aſſieger Brefſe par l'ordonnance du Senat, contre l'opi-
nion de Triuulſe, qui eſtoit d'aduiſ d'attendre l'armée Françoisſe.
Toutesſois l'experience monſtra aux Venitiens qu'il falloir ſuyure
l'aduiſ de leur Capitaine, partant ſe retirerent à Coccaie, qui eſt à dix
milles de Brefſe. Apres l'armée des François on commença a r'aſſie-
ger la ville en deux diuers lieux. En l'vn des coſtés eſtoit le camp des
François ſoubs la conduite de Pierre de Nauarre. En l'autre noſtre
Triuulſe eſtoit logé avec les ſoldats Venitiens, qui firent tel deuoir,
qu'encores que les Breſſans ſe ſoyent rēdus les enſeignes deſployées,
avec l'Artillerie & tout ce qui leur appartenoit, ſi eſt-ce qu'on ne peut
luy

luy desrober le los de s'estre fort genereusement porté en ceste rencontre, mais trop au contentement de la Seigneurie de Venise. Car le Roy commença à se deffier de sa fidelité, tant à cause du support qu'il faisoit aux Venitiens, pour l'interest de la faction Guelphe, & luy d'autre-part se fêtoit fort sur-fanté des poursuites de Mōsieur de Lautrec, qui commandoit à Milā, de maniere que son ambition & impatience luy firent faire des surfaillies telles, qu'elles apprestèrent matiere à ses enuieux de le faire plus mal veoir du Roy, & entre autres de ce qu'il fêtoit faict combourgeois des Suisses, comme s'il eust voulu estre par eux supporté contre le Roy, & par-adventure aspirer à plus grandes choses. Pour se iustifier de ses calomnies fust contrainct venir en France, & se presenta au Roy, qui luy tint vne mine assez rigoureuse, & luy fist renoncer à sa bourgeoysie. Peu de iours apres, estant demeuré malade à Chartres, il passa en l'autre siecle aagé de quatre vingts ans, & ordonna par testament son corps estre porté à Milan. Ce qui fust faict fort honorablemēt, & par son cōmādement fust escrit sur son sepulcre. *Icy repose Iean Iaques de Triuulce, qui iamais au parauant ne s'estoit reposé.* A son honneur & louange plusieurs ont composé des Epitaphes en Italien, entre lesquels m'a semblé bon choisir celuy qu'icy i'ay inseré.

*Triuulce
tombe en
disgrace du
Roy.*

*Mort de
Triuulce.*

Epitaphe.

*Sono al sepolcro tuo Triuultio, intorno
Cita prese, prigion, regni, & trophèi,
Battaglie vinte con oltraggio & scorno
De gli auuersari, onde sì illustre sei.
Di ciò la tua virtù ti fece adorno,
Et t'assunse al collegio de gli Dei.
Tu vncesti inimici col tuo ardire:
Et fosti inuitto uiuo, & nel morire.*

S'il y a iamais eu personnage, duquel fortune ait à plaisir ioué, c'est nostre Triuulce, qui maintenant le caressoit avec heureux succés, maintenant l'abaissoit & luy rendoit aduersaires ceux, pour lesquels il fêtoit employé. Par ce que i'ay proposé cy dessus, pourra on cognoistre par combien de façons & quantes fois il a esté saboulé tantost à dextre tantost à senestre. Au commencement la faction Guelphe luy estoit aduersaire, apres elle a esté cause de sa grandeur, en fin elle a faict bander le Roy de France contre luy, qui auoit cest heur d'auoir esté employé au seruice de trois Roys asçauoir Charles huitiesme, Louis douziesme & François premier. Mais c'est la coustume

Vies des hommes Illustres

*Valeureux
personnages
contempo-
rânez de
Triuulſe.*

*Gaston de
Foix.*

*Tues d'Al-
legre.*

de tels & heroïques guerriers d'estre ſubieçts aux varietez & incon-
ſtances de fortune, de maniere que ie ne m'eſbahis, ſi ce ſecond Mars
n'a ſçeu ſ'en garentir. Lequel a eu pour compaignons de ſes trauaux
les plus ſignalés de noſtre France, qui ſe reputoyent à tref-grād heur
de la ſuiure, puis que tous ne le pouuoient coſtoyer. Bien peu d'ex-
ploiçts remarquons nous du Seigneur de la Trimouille, de Charles
d'Amboiſe Seigneur de Chaumont, du Seigneur de Molcon, de Cā-
dale, de la Paliffe, du Mareſchal de Gye, de Louys de Luxembourg &
plusieurs autres, qui ne ſoyent courōnés de la preſence de ce Mareſ-
chal Milannois, mais ſur tous ſemblent les Sieurs Gaſton de Foix &
Yues d'Allegre auoir eſté particulièrement ployés à la magnanimité
de leur Triuulſe, de maniere que le los immortal, que le Seigneur de
Foix ſ'eſt par apres acquis, doit principalement eſtre reputé au Sei-
gneur de Triuulſe, qui pour le façonner & duiſe aux armes, l'auoit
maintes-fois mis à l'eſpreuue & hazard des ennemis, comme quand
il l'enuoya courir avec cent hommes d'armes, quatre cens cheuaux
legers & cinq cens hommes legiers iuſques au logis des ennemis. Du
Seigneur d'Allegre raconte on choſes preſques eſmerueillables
de ce qu'il à exploiçté avec le Sieur de Mont-penſier au
Chateau de Naples, en Romagne avec Ceſar
Borgia Duc de Valentinois, & à la iournée
de Ceriſoles qui eſtans paruenües aux
oreilles du Roy mirent en telle re-
putation, que bien peu falluſt
qu'il ne fuſt eſtably pour cō-
mander aux Floren-
tins contre les
Piſans.

GVILLAVME



GVILLAVME GONFFIER, SEIGNEVR DE

*Bonniuet, Admiral de France,**Chap. 40*

EST chose grandement dommageable à vne Republique, quand l'affection particuliere esbloüit tellement les yeux des grands, qu'ils ne peuvent discerner la vertu d'auec le vice, la verité d'auec le mensonge, & les honestes deporteméts d'aucuns d'auec la fayneantise & nonchalence de quelques plaisanteurs & flateurs. Car lors que nous voyôs aduenir tel deuoyement en vn Royaume, c'est chose certaine que la totale ruyne sen ensuiura: L'exemple des Royaumes voisins nous

Vies des hommes Illustres

Estats heureux, où les Seigneurs et Conseillers sont gens adroits, & expérimentez.

Pourtraicts des Sieurs Gonffiers donné à l'auteur.

Entreueüe des Roys de France & d'Angleterre.

touche sur les doigts, & aduertit par leur dommage de veiller en tel cas. Au contraire nous voyons vne Republique, vn Royaume, vne Cité, vn College, vne famille prosperer & fleurir, quand les affaires d'icelles sont commises à gens experimentez, adroits & vigilans, qui les sçauent manier & traicter sagement. Et par tel moyen les Roys, qui ont bien sçeu faire election de personnes dignes, & ausquels il se fioient entierement, s'en sont trouuez grandement soulagez, leur peuple supporté, leur honneur conserué, & puissance augmentee le Roy François, premier du nom, venant à la Couronne sçeut bien pratiquer ce paradigme: Car voulant mettre ordre aux estats & affaires de son Royaume, il esleut personnes capables, & leur bailla l'administration des hautes entreprises. Entre autres il choisit ce couple de freres, Arthus & Guillaume Gonffier (les crayons desquels sont venus entre mes mains, tels que ie vous les represente, par la faueur de Messire Loys de sainct Gelays, Seigneur de Lançac, tresvertueux personnage) faisant l'un, sçauoir Arthus, Grand Maistre, & cestuy-cy Admiral de France, personnage certes bien aduisé, prudent, discret, & digne de sa charge, comme depuis il a faict paroistre en plusieurs executions, tant aux armes, que matieres de cōseil. Chacun scait, & l'effect l'a demonstté, combien dextrement il sceut executer sa commission & voyage d'Angleterre, faisant vne estroicte alliance entre les deux Majestez, avec traictéz de mariages: Et encores depuis, comme par son moyen fut accordée vne entreueüe entre ces deux grands Monarques de France & d'Angleterre à Ardres, afin qu'en personne, ilz peussent confirmer l'amitié, contractée entre eux par leurs deputez. En laquelle entreueüe fut aduisé de leurs affaires particulieres, ayant le Roy seulement avec luy l'Admiral Bonniuet, moyennneur de cest accord & le Chancelier du Prat, pour luy seruir de Conseil: mesmes on ne traicta alors que de la confirmation de ce, qui s'estoit desia passé entre le Cardinal d'York & nostre Admiral. Et sil y a bien plus que l'entreueüe de ces deux Roys fut pour leur esgard pour la pluspart passée en pompes, tournois, ieux & passetés, tandis que les siens de Bonniuet & du Prat discouroient des affaires d'estat avec le Cardinal d'York & les Ducs de NortfoK: Je laisse cōme pendant le voyage du Roy à la conqueste de Milan il entretint en paix les peuples de la Guienne, suiets à rebellion, mesmes au temps que l'Espagnol, le menaçant, faisoit ses preparatifs, pour y descendre. Ce seroit chose trop prolix de vouloir narrer les hauts faictz d'armes, & subtile dexterité, dont il se fait renommer au voyage de Nauarre, occupant quasi tout le Royaume, & spécialement Fontarabie, estimeé imprenable, où veritablement il acquit vne reputation fort

fort grande, tant pour auoir reparé la honte du Seigneur de l'Espare, que pour auoir en douze iours faict les approches, battu & assailly la forteresse de Fontarabie, en laquelle commãdoit Don Diego de Vera. Au lieu duquel il meit pour Gouverneur le Seigneur de Saint Bonnet, & tost apres cestuy laissant la charge, on la donne à Messire Iacques d'Aillon Seigneur du Lude. Et comme en ceste expedition il vfa de l'Apophtegme d'un Capitaine Grec, lequel disoit que quãd la peau d'un Lyon ne peut suffire, on y doit coudre la peau d'un Regnard, voulant donner à entendre que là où par la force on ne peut atteindre les ruses de guerre suppleent au deffault. Ce poinct icy m'a reduict en memoire ce que i'auoye quasi oublié, c'est à sçauoir que cest Admiral, au grand danger de sa personne, & en habit dissimulé, fut enuoyé en Allemagne par deuers les Electeurs de l'Empire, pour leur faire entendre la volonté du Roy, & l'amitié qu'il leur portoit. Que sil n'obtint ce qu'il demandoit, ce ne fut faulte de bon deuoir, peine, soucy, & desir de l'acquiescer de sa charge. Depuis tous affaires passans par ses mains, sembloit estre la seconde personne du Royaume. Car comme le Roy eut deliberé passer les Montz pour la seconde fois, à la conqueste du Milannois, il laissa le gouuernement tant des armées constituées aux frontieres, pour resister aux ennemis, que des autres compagnies qui se leuoient de iour en iour, & aussi pour auoir l'œil sur les desseings de Monsieur de Bourbon & autres Imperiaux, qui dressoient entreprinse sur ce Royaume. Mais le Roy voyant la faite de Monsieur de Bourbon, & craignant que autres fussent de sa partie, fut conseillé de ne passer les Monts en personne. Parquoy, commist Bonniuet pour executer l'entreprise du Duché de Milan, suyuant ce que eux deux en auoient conclu. Le commandement receu il fait acheminer l'armée vers Milan, prenant toutes fois son chemin droit, où estoit le Seigneur Prospere Colonne, avecques son armée, en intention de luy donner la bataille. Mais la fortune luy fut si contraire, qu'il adiousta foy aux persuasions de plusieurs Milannois, qui feignoient tenir son party, & luy faisoient entendre que sil marchoit droit à la ville, elle seroit tellement ruynée, que le Roy ne s'en pourroit preualoir. Ces parlemens furent lōgs, & en fin fut descouuerte leur tromperie, qui causa la ruyne, laquelle depuis aduint de nostre armée. Bonniuet voyant son esperance perdue, delibera leuer son siege, & retirer les compaignies es villes prochaines, pour hyuerner. Mais depuis considerant qu'il estoit plus honeste de hazarder le reste de son armée, que de là laisser consommer de peste & de famine, delibera d'aller attaquer l'ennemy, ce que voulant executer fut abandonné de ses forces principales, qui estoient les Suisses.

*Apophtegme.**Bonniuet enuoyé en Allemagne aux Electeurs.**Bonniuet depeché pour la conqueste de Milan.*

Vies des hommes Illustres

*Bonniuet
bleffé au
bras.*

*Mort de
l'Admiral
Bonniuet.*

Quoy voyant, demeura sur la queue avec ce qu'il peut assembler de gendarmerie pour soustenir le faix, où à la premiere charge il fut bleffé d'une harquebuzade au bras, au moyen dequoy il fut contrainct se retirer en France, tant pour la perte de ses gens, que pour la douleur qu'il sentoit de sa blessure, où estant arriué, fut receu du Roy fort humainement. Mais en fin la fortune leur prepara vne issue trescruelle en Italie, pour aduertir les François, de ne courir sur les pays estrangers. Car le Roy ayant entrepris derechef le voyage Milannois, encores que de plusieurs il en fust diuert, pour plusieurs causes, toutes-fois peu de temps apres, le Roy fut prins deuant Pauie, & lors qu'il pensoit estre au plus haut de la rouë de fortune, il fut soudain contre-viré au plus bas, quasi toute la Noblesse de France ennoblissant & colorant de leur propre sang sa prinse: entre lesquels & des premiers fut ce vaillant & sage Admiral de Bonniuet se tenant près la personne du Roy. Celiect de mort honeste a esté commun à plusieurs, la memoire desquels ne perira iamais, ne restant quasi maison en France, laquelle par la mort de leurs parens n'eut interest particulier à la piteuse desconuenuë de la iournée de S. Matthias, qui est le vingt-quatriesme de Feurier mil cinq cens vingt & trois, où outre le nombre de sept ou huit mille soldats, qui demourerent sur la place, nostre France y perdit cest ancien, hardy & sage, guerrier Messire Louys de la Trimouille, Comte de Guines & de Benon, Vicomte de Touars, François Monsieur de Lorraine, le Duc de Suffolk, le Cōte de Tōnerre, les Seigneurs de Buzançay & Beau-preau, nostre heroiqve Bonniuet, le Marechal de Chabannes, le Seigneur de Lescu, aussi Marechal de France, les Seigneurs de Chaumôt, de Bussi d'Amboise, de Frontenay puisné de Rohan, le puisné de Duras, le Seigneur de Tournon, le Vicomte de Lauedan, & les Seigneurs d'Andoins & de S. Gelais, & Pierre de Voyer puisné de la maison de Paulmy en Touraine, le pere duquel assista aussi en ceste iournée & plusieurs autres, lesquels ie passe souz silence pour eiter prolixité.

IAQUES



IACQUES DE CHABANNES, SIEVR

de la Palisse. Chapitre 41.



IOUT ainsi qu'en toutes sciences, mestiers
 ou disciplines l'assidu trauail & cōtinuel e-
 xercice est de vray celuy, qui nous y dōne
 entrée, nous y auance, & donne final ac-
 croissement, comme nous pourrions as-
 sez demonstrier par vne particuliere dis-
 gression: aussi est-il requis vn long appren-
 tissage, exercice & peine continuelle en
 l'art militaire, lequel ne s'apprend poinct (comme l'on dit) soubs la
 cheminée, en vne sale, ne pareillement aussi au courtoiser des Dames,

*Capitaine
 doit estre
 expérimenté.*

MMm ij

Vies des hommes Illustres

*Phormion
parloit en
clerc d'ar-
mes.*

*Pourtraict
du Sieur de
la Palisse.*

*Pere du Sei-
gneur de la
Palisse.*

*Premiers
exploicts,
guerriers du
Sieur de la
Palisse.*

mais au milieu des armées. Bref il ne se peut dire qu'un Capitaine & Chef d'une armée puisse comprendre les stratagemes belliqueux, sonder les ruses, conseilz, & aduis des ennemis, euit les embusches, sçauoir l'affiette & deffenses des villes, & d'un camp, dresser les escadrons, recognoistre vne bresche, remedier aux inconueniens, def fendre, & assaillir, temporiser, ou s'aduancer en campagne, seurement commander, ou bien humainement gagner le cœur & affection des soldatz, sans auoir premierement luy-mesme & en personne appris & conuersé longuement avec eux, qui en auoient au parauant l'experience: autrement ie l'estimeroie semblable à cest impudent Phormion, lequel en la presence de Hannibal, n'auoit honte de discourir des alarmes, traicter des ordonnances Militaires (& comme l'on dit en commun prouerbe) parler en clerc d'armes. J'ay faict ce discours, pour môstrer que par ces moyens, & non par autres, laques de Chabannes (l'un des plus braues guerriers de son temps, & duquel ie vous represente le pourtraict, tel, que me l'a enuoyé le Seigneur de Ponts, duquel ie vous ay ailleurs parlé) est paruenüe au tiltre de Capitaine & gouuerneur general des compagnies Martiales. Et pour donner à cognoistre au Lecteur, que ie ne parle point par cœur, & par ouy dire, voyons quelques traictz de ses deportemens: Et pour ne les estēdre trop au long, ie commenceray par sa premiere naissance, & recognoistray qu'il fut filz d'Anthoine de Chabannes, Comte de Dampmartin, lequel le Roy Loys vnziesme du nom, cognoissant homme de marque, de grand effect & sage conduicte, print en grande affection, luy donnant en premier lieu la charge de cent hommes d'armes, & depuis par lettres patentes, faisant mention qu'il l'auoit bien & loyaument seruy, le feit Grand Maistre, & luy donna l'ordre de Cheualerie de saint Michel: Encores que au parauant il l'eust fort irrité, lors que par le commandement du Roy Charles septiesme, il se fust efforcé se saisir de sa personne, & luy eut occupé le pays de Dauphiné, & encores depuis, se liguant avec les Princes du Royaume, luy eust faict la guerre, courant & gastant le pays de son obeissance. Or aux vertuz, tout ainsi que aux biēs & dignitez de cestuy Anthoine, succēda laques de Chabannes, lequel des sa ieunesse feit son premier apprentissage soubz le Roy Charles, huietiesme de ce nom, au recouurement de Naples, monstrant en diuers exploicts la volonté qu'il auoit de faire seruice à son Roy, sans s'espargner aux dangers, se presentant bien souuent à l'ennemy pour le combattre avec petite compagnie de Soldats: de maniere qu'il fut l'un de ceux qui à toute extremité sousteindrent les incommoditez, suruenues es compaignies, enuoyées au secours de Naples. En apres souz le Roy Louys, douziesme

douzième de ce nô, on sçait, & se lit és histoires, que c'estoit celuy, auquel plus coustumierement estoient commis les faicts plus auantureux & difficiles, spécialement és guerres contre les Venitiés, auxquels tousiours il se presenta hardiment, les rangea, assaillit & contrainit de se retirer dans leurs estangs maritimes, sans rien posseder en terre ferme. Veronne, Vincence, Treuise, le Frioul & pays Ferrarois ne sçauoient, sans expresse & tres-louable memoire de ce Seigneur de Chabannes, se souuenir de ce que autre-fois ils ont esté par luy secourus, aydez & deliurez de la cruauté & intolerable tyrânie des estrâgers. En quel lieu public de ceste contrée ne reste encores quelque trace & trophée authentique de ses victoires? luy seul non seulement pour deffendre le party de son Roy, mais pour entretenir la ligue & confederation de Cambray, acquist & assura pour l'Empire plusieurs places de son ancien domaine de l'og temps occupées & alienées. Il secourut Alphôse, Prince Ferrarois, reduit aux abbois, abandonné quasi des siens, & presques totalement despouillé de son ancienne & hereditaire possession. Bref il fit en ceste extremité de guerre retentir la force du nom François, & comme ils sçauent conquerir & garder leurs conquestes. Fault-il passer outre? qui osera nyer, que cestuy de la Palisse ne fust celuy, lequel, fait compaignon en l'armée avec Gaston de Foix, moderait par sa prudence la trop vehemente affection de ce ieune Prince & nouveau guerrier? De maniere que nul autre, que luy donna l'aduis d'assaillir les ennemis, & auoir heureuse issue de la iournée, n'ayant toutes-fois sçeu empescher la destinée, laquelle deuoit reprimer la trop desmesurée ioye des François par la perte d'aucuns principaux Capitaines. Or apres la mort du Duc de Nemours occis, la charge de l'armée tombant sur ses bras outre l'orgueil, des-obeissance & des-bordement, qui de coustume accompaignent les soldats victorieux, il sçeut si prudemment pourueoir au futur succès des affaires d'Italie, que personne ne sçauoit iustement luy attribuer la fortune, qui aduint au cāp François, ains plus tost à vne fatale menace & occulte prouidēce d'enhaut. Pour ce que n'obmettant aucun poinct digne d'un Capitaine general, il garentit les villes conquises, assura l'estat d'Italie, & conduist en sauueté le reste des compaignies abandonnées du secours Imperial & des armées Espagnoles, esquelles consistoit la principale force du camp. Pouuoit il vider garder les entreprinſes & volontés diuerſes de l'Empereur si variable, leger & facile & qui cōmāda aux siens s'en retourner? Pouuoit il resister à la finesse de l'Espagnol, lequel redoutoit la grandeur Française? En ceste sorte se retira deçà les monts, avec son honneur toutes-fois & gloire de ses haults faicts, & lequel le Roy sçeut

*Le Sieur de
la Palisse
compaignon
de Gaston
de Foix.*

*Le Sieur de
la Palisse
Grād mai-
stre.*

Vies des hommes Illustres

*Sieur de la
Palisse Ma
reschal de
France.*

*Sieur de la
Palisse chef
de l'armée
du Roy à
Fōtarabie.*

*Biens de
Charles de
Bourbon
saïsis.*

aussi bien recompenser, luy donnant l'estat de Grand Maistre, office vacquant par le trespas de Messire Charles d'Amboise decedé l'an precedant en Italie. D'auantage, le Roy luy monstra combien sa prudence luy estoit agreable, le retenant pour vn de ceux qui luy assisteroient ordinairement de presence, & de conseil, & specialement aux affaires qui en ce temps luy surueindrent es limites de Picardie, assailliz par le Roy d'Angleterre, où il ne s'espargna, faisant deuoir de vaillant Capitaine & courageux soldat. Non moins que Loys douziesme, François premier son successeur, fauorisa & estima ce de la Palisse, auquel entreprenant le voyage de là les Monts, pour la conqueste de Milan, il conueint partir de son auantgarde, & fut vn des premiers qui feist acte memorable à la prise de Ville-Franche. Aussi le Roy l'auoit il pour cest effect constitué Mareschal de France, (apres qu'il eut remis la Grand' Maistrise au Seigneur de Boisy) l'office duquel cōcerne specialement la charge des armées, & ordinairement vn Mareschal (le Conestable absent, ou vacquant) commande dans vn Camp à tous autres Seigneurs & Capitaines: & luy dōna le premier gouvernement de Nouarre, ville à luy renduë, à fin que celuy le quel auoit eu le dernier gouvernement à la perte du Duché Milannois, fust le premier aussi au recouurement d'iceluy qui receut les clefz des places restituées. Neantmoins incontinēt apres, le Roy ayāt à traicter avec l'Empereur, le choisit entre tous, pour traicter à Calais les differens des deux Majestez. Depuis Bapaulme sentit la force de son bras: mais comme sa presence estoit requise quasi en toutes executions, peu se passoiēt où il ne fust employé, soit à pacifier les quereles, faire ligues, disposer les compaignies, ordonner des preparatiz, & asseurer les affaires. Car soudain il fut delegué pour faire leuée de Suisses, & passer en Italie au secours de Milan & de Monsieur de Lautrec, lesquelz neantmoins comme telle nation est rude, rebelle, & impatiente, il ne peut destourner de combattre à la Bicoque, où les nostres furent desconfiz par leur temerité & impatience. Quoy donc, il ne fut plus tost de retour en France, qu'estant mort le Mareschal de Chastillon, chef de l'armée enuoyée au secours de Fōtarabie, qu'il ne fut enuoyé par le Roy, pour tenir son lieu, lequel apres auoir receu l'armée, vainquit les ennemys, leua le siege de Fōtarabie, r'auitailla la ville, & icelle biē pourueüe, se retira en Frāce, pour de rechef auoir l'œil sur Charles de Bourbon, Conestable de France, qui promettoit enuahir vne partie du Royaume, pendant que le Roy passeroit de là les Monts avec son armée. Mais Chabannes empescha ses desseings, pourfuyuit le fuyart, & se saïsist de ses biens, qu'il meit entre les mains du Roy, occupant toutes les villes & places fortes de son Duché Bourbonnois.

nois. Ce fut luy qui fut cōmis par le Roy, pour aller le premier avec la conduicte de son armée, pour resister aux effortz de l'Empereur, descendu en personne, & le cōbatre deuant Marseille. Auquel voyage il se faist d'Auignon, de crainte que l'ennemy ne s'en inuestist, puis avec quatre ou cinq cens cheuaux, se rua sur la queue de l'ennemy, & deffit bon nombre d'hommes, y gaignant vn grand butin. Apres cela, comme de rechef le Roy delibera de l'entreprise de Milan, entre tous les autres Princes & Seigneurs du sang Royal, & par dessus tous autres Capitaines, il choisit cestuy-cy, auquel il donna charge de l'auāt-garde, tiltre le plus honorable d'vne puissante & accomplie armée, laquelle soudain il diligenta au passage. De sorte qu'il cuida surprendre le Vice-Roy de Naples, Lieutenant General du Camp Imperial, si l'eust pris le souuerain remede que choisissent ceux qui s'abandonnent à la mercy de leurs esperons. Ce me seroit chose presque impossible, d'esbaucher, cōme il appartient, les moindres traits de ses victoires & faicts admirables. Que si le total discours de nostre vie doit estre estimé par la posterité, à cause de la fin heureuse d'icelle, quelle mort peut estre plus honeste que de s'exposer aux perils, pour la defense de son Roy, de son pays, & de son honneur? Quelle façon encores de mourir plus desirable qu'au liēt d'honneur & au milieu d'vne bataille, sefforcer en combatant & mourant vendre cher le pris de sa vie & de son sang? Bref quel vœu plus deuotieux qu'en la presence de sō Roy, du peuple, des Princes & Seigneurs plus signalez offrir l'obeissance, qui nous est commandée par l'escriture sainte, au Prince de sō peuple, à son chef & souuerain? Toutes ces choses se sont aimplemēt trouuées & manifestées en ce braue Marechal de Chabannes, Seigneur de la Palisse: Car en la bataille donnée deuant Pauie (iournée helas! mal-heureuse aux François, & qui ne sera iamais embourbée au fleuve de Lethé, & encores moins enseuelie au tombeau d'oubliance, trop souuent nos mal-heurs & def-aistres nous la remettent en memoire) luy gouuernant l'auant-garde, apres auoir considéré, que le destin les menaçoit, & pour neant sefforceroit recouurer & restablir l'incōuenient desja aduenü aux nostres, ne voulant neantmoins suruiure tant de braues Cheualiers qui y furent occis, se prepara pour donner la charge à l'ennemy: mais ne pouuāt seul soustenir le faiz de son costé, fut tué sur le lieu, & la plus part de ceux, qui estoient avec luy, eurent mesmes fin. Voila ce qui restoit en mes memoires de ce non-pareil guerrier. Seulement ie prieray ceux, qui luy appartiennent de sang & parenté, & generalement tous autres, qui n'estiment moins la gloire des hommes vertueux que la leur propre, de m'excuser si i'en ay moins escript que

*Mort du
Sieur de Cha
bannes diēt
la Palisse.*

Vies des hommes Illustres

*Grāde cour
toisie du
Sieur de la
Palisse.*

l'affaire le requerroit, attendu que ce noble Seigneur du Pied du Fou, qui promettoit d'ensuiure la trace de son ayeul, ne restāt en vie pour le meurtre commis en sa personne, m'eust peu grandement soulager de memoires & aduertissemens, lesquels neantmoins ie ne refuseray de ceux qui cy apres m'en voudront accommoder tant de luy que d'autres Seigneurs: car il n'est en mō pouuoir auoir l'œil en plusieurs endroiĉts. Icy me reste vn article à deuider sur ce, qu'aucuns s'esbahissent de l'heur, qui à tellemēt ry aux desseins de ce magnanime Seigneur: que si leur estoit loisible & qu'ils n'apprehendoiet d'estre vn peu trop rudement chatouillés, ils voudroient volontiers luy faire accroire qu'il auoit quelque dexterité, laquelle ils n'osent nommer, par laquelle il sçauoit si bien captiuer le cœur des siēs, qu'il est paruenu au feste de la gloire, que peut souhaitter vn martial & magnanime guerrier. De ma part, i'estime que la generosité de son courage auoit telle vertu & puissance sur ceux, avec lesquels il auoit affaire, qu'impossible leur estoit de se des-gager du deuoir, obeissance & amitié, qu'ils luy portoient: mais ce qui dauantage les y ancroit est, que ce Seigneur les auengloit de tant de courtoisies, honneurs & honestetés, que, sans apprehender les dangers, où ils s'eslanĉoiet, ils se laissoiet cōduire par tout, où la prudence de ce digne Grand maistre les guidoit. Et à dire la verité c'est vn des principaux moyens, qui sont à observer par vn Chef de guerre, qui veut faire chose digne de sa charge, de ne se point tant sur-hauser au par-dessus ceux, qui sont souz son commandement, que tousiours l'vnion, qui doit estre entre le Chef & les membres, ne les entretienne de telle & semblable connexité, que l'on veoit nostre teste sympathiser avec les autres parties de nostre corps. Où n'ont bien prins aduis ceux, qui veulent nous représenter, pour perfections d'un hardy & vaillant Capitaine, vne cruauté & inaccessible austerité: de maniere qu'ils rendront l'Empire & commandement d'un Capitaine plustost seruil, contrainĉt & forcé, que libre, heroïque & volontaire. L'espreuue pourra seruir de iuge & tesmoin en ceste difficulté, & nous apprendra, que l'obeissance seruite & contrainĉte est du tout contraire à soy-mesmes, si on ne vouloit baptiser le commandement du nom, titre & qualité de tyrannie.

P I E R R E

PIERRE DE TERRAIL SEIGNEVR DE

Bayard.

Chapitre 42.



I la memoire encores fresche à la veüe & ouye de plusieurs, qui restent maintenant, ne faisoit foy des vaillances admirables de ce martial Seigneur, où plustost le mesme Mars Bayard, ie craindroie inserer dans ces miens escrits, qui ne contiennent que la pure & tres-ueritable histoire des hommes Illustres, ce qui se dit & escrit vulgairement de luy. Mais appuyé de tant certains tesmoignages, ioint ce que i'ay ouy dire à feu Monsieur le Conestable, qui s'estoit trouué avec luy

Vies des hommes Illustres

*Pourtraict
du Seigneur
de Bayard.*

*Insolences
des guerriers
de nostre
temps.*

en plusieurs combats, icy adiousteray le mien, & ensemble représenteray au lecteur son pourtraict au naturel, tel qu'il ma esté enuoyé de Grenoble par vn mien amy, pour seruir à la posterité, comme d'vn tref-uertueux modelle des actes militaires, qui ont esté par luy exécutés en guerres, lesquelles continuellement il a fréquentées iusques à la mort. Je sçay bien que peu adiouteront foy, (& qui est le plus grand mal, moins encores le voudront imiter,) à ce qu'on dira de ses vertus, dont ne reste aucune trace en plusieurs de ceux, qui se qualifient du titre de Capitaines & soldats pour le iour-d'huy: attendu mesmement qu'ils detestent les personnes, qui parmy eux semblent retenir quelque modestie & humanité, disant à haute voix le terme si vñité en la bouche d'vn chacun.

*Plus ne reste de foy, douceur & pieté
A ceux, qui suivent Mars cruel & despité.*

*Naissance
du Seigneur
de Bayard.*

*Premiers
exercices du
Seigneur de
Bayard.*

*Seigneur de
Ligny.*

De sorte que celuy est estimé aujourdhuy le plus vaillant, qui sçait mieux renier, despiter & maugréer Dieu, le des-membrer, despiecer, chappler par le chef, par les pieds, par le ventre & par le corps: outrager le peuple, piller le bon homme, ensanglanter ses mains du sang innocent, violer l'honneur des chastes matrones & vierges cōsacrées au seruice de Dieu: bref avec infinis blasphemes, opprobres & derisiōs mespriser la souueraine & toute-puissante deité. Or pour reuenir au poinct à nous prefix: Ce Pierre du Terrail fut né au pais de Dauphiné (Prouince des Allobroges assez memorable par les histoires anciennes) & extraict de la tref-noble famille Terraille, antique & recommandée en vertu & proüesse, & conioincte à celle des Alemans, aussi tref-honorable. Par tant il fut esleué dès son enfance en toutes vertus par l'Euesque de Grenoble son oncle, & par luy donné page à Charles, Duc de Sauoye. Et pour-ce qu'il estoit reputé vn des plus adroits enfans, qui se trouuassent à picquer & voltiger sur vn cheual, le Roy Charles huiëtiesme, espris de si rares graces & perfections, le voulut auoir, & le retint pres de soy en singuliere amitié. Estant hors de page le Seigneur de Ligny, issu de la maison de Luxembourg, cousin germain du Roy, & le plus fauorisé de luy, le feit homme d'armes de sa compagnie, & le mena à la conqueste du Royaume de Naples, où il ne fust plustost arriué, que Bayard fut commis à la garde de quelques fortes places, lesquelles il deffendit hardiment, faisant souuent des courses sur les ennemis, voire iusques à les attaquer avec nombre impareil de gens, & neantmoins remporter la victoire. Et d'autant que le duel est le combat, auquel plus claiement l'on

l'on faiet preuue de sa force & courage, pour soustenir son honneur, & auoir (comme disent les partisans du poinct d'honneur) raison de quelques parolles contre luy fausement dictes, & vainquit en singulier combat, & occit le Seigneur Alphonse de Sainte Maure, Espagnol, homme de fort grande stature, adextre aux armes, & estimé tres-
 uillant, en raportant vne victoire signalée. En vn autre combat de treize Espagnols contre pareil nombre de François, on sçait que Bayard avec vn seul, qui restoit de ses compagnons, soustint l'effort de tous les ennemis, les contraignant de s'en aller & quitter la place, recourant par ce moyen ses compagnons prins, à la confusion des Espagnols. Que si vous voulez exemple plus remarquable de sa vertu, quel plus manifeste pouroit-on en trouuer que de deffendre luy seul vn passage de riuere contre grand nombre d'Espagnols, leur tenir teste & en tuer plusieurs, sans estre par eux offensé, & en fin se deliurer de leurs mains à leur grande ignominie. Ils ne redoutoyent aussi autre que luy, d'autant que iamais François ne leur fait tant de maux que ce Bayard. Que si en France y eust eu beaucoup de tels Capitaines, il n'y a nation, qui leur eust sceu resister. Voila quant aux combats faiets en pleine campagne: Voyons si és assaulx ou defenses de villes sa hardiesse a esté moindre. Ne fut-ce pas luy qui à l'entreprinse de Gennes, encouragea premier les François à surprendre la ville, gaigner le bastion, chasser grand nombre d'ennemis, marchât le premier & le premier aussi montant par escalade dans la citadelle. En toutes autres expéditions, qui se faisoient, & spécialement en la bataille d'Agnadel contre les Venitiens, il fut estimé faire merueilles avec les compagnies de gens de pied tous hommes d'élite, qu'il conduisoit, combien que le Roy luy eust donné vne compagnie d'hommes d'armes, sçachant qu'il estoit pour conduire gens tant à pied que à cheual, & que l'on parloit plus de luy que de tous les autres. Le passé sous silence plusieurs autres nobles faiets d'armes executés par luy, pour paruenir à ceste memorable victoire obtenüe contre le Pape Iules ingrat des bien-faiets receus des François, tant à Bresse que Raucenne. A Bresse la victoire fut double à la loüange du victorieux Bayard, l'une des ennemis, qui sans faire bresche à l'honneur des autres, doit estre deferé à ce Dauphinois, comme celui, qui sembla estre quasi seul auteur de recouurer la ville rebellée. La seconde victoire est beaucoup plus excellente que la premiere, sçauoir vaincre soy mesmes & ses passions. Il y a eu par le passé, & y a encores maintenât plusieurs vaillans & magnanimes Capitaines, qui ont vaincu & debellé de tres-fortes & tres-puissantes armées en multitude incroyables, en cruauté barbares, en lieux infinis, en tout genre

*Combats particuliers
faits par
Bayard.
Alphonse
de sainte
Maure.*

*Bayard de-
uât Gènes.*

*Bataille
d'Agnadel.*

*Bresse prin-
se par Bay-
ard.*

Vies des hommes Illustres

& espee d'armes, & toutesfois en fin n'ont sçeu se maistriser eux mesmes, la raison est, que les victoires, qu'ils auoient Martialement emporté n'estoient qu'humaines, mais pouuoir vaincre soy-mesme, cela est plus diuin que humain: Ce qui à esté fort bien recognu par le Poëte qui, dit, que

*Celuy est plus vaillant qui soy-mesmes maistrise
Que cil, qui des grands murs les lourds fardeaux debrise.*

*Modestie
& honeste
et grande
du Capitaine
Bayard.*

Et à dire la verité la plus braue & triumpante victoire, que l'homme puisse obtenir, c'est de vaincre ses affections. C'est celle qui eternise la renommée du dompteur à perpetuité, digne d'estre celebrée tant que la memoire des mortels durera. Mais voyons comme le Cheualier Bayard sçeut bien obtenir ceste couronne. Ayant doncq' prins Bresse, il ne s'abstint seulement de la piller & rançonner, mais aussi il empescha les siens de faire tort à aucun. Dauantage estant logé au logis d'un des plus riches habitans de la ville, qui auoit deux filles nompareilles en beauté, il se sçeut si bien contenir, que l'honneur des filles inuiolablement gardé, il empescha aussi que aucun tort ne desplaisir ne fut faict en la maison. Laquelle ie soustiens luy auoir seruy de camp, auquel il combatit tous les assaux de la chair, esguilloné par la beauté de ces filles, lesquelles nature auoit doüées de toutes les perfections, que lon pourroit excogiter. En la bataille qu'il auoit eüe contre les ennemis il en vainquit plusieurs, mais en celle cy il obtint victoire de soy mesme. Passons outre, & disons seulement vn mot, en passant, de ses faicts les plus memorables, car de les descrire par le menu il ne seroit en ma puissance. Bresse conquise, bien tost apres fut donnée la bataille de Rauenne, en laquelle il se comporta, comme sage & vaillant Capitaine. Or non seulement és Itales, contre les Espaignols & autres tenans le party du Pape, mais en Picardie contre l'Empereur & le Roy d'Angleterre il fait preuue de son indompté courage, spécialement pendant qu'ils tenoyent Theroüenne assiegée. Car Bayard, iacoit qu'il preuenst le grand inconuenient, qui pouuoit aduenir d'aitailler la ville avec petit nombre de gens, neanmoins, de peur qu'il ne luy fust imputé à couardise, ne voulut empescher l'entreprinse, ains se presenta le premier à l'execution, qu'il meit à fin honorable, & à la face des ennemys rafreschit Theroüenne d'hommes, d'argent, d'armes & viures. Mais au retour les ennemys se presentant en bataille, & ses gens effrayez, prenans la fuite, luy seul demeura, ayment plustost mourir que de commettre acte si indigne: Parquoy dolent d'un si grand desordre apres auoir longuement combatu se

*Theroüenne
raitaillee
par Bayard.*

batu se rendit, & fut mené deuant l'Empereur Maximilian, qui le reçut non comme prisonnier, mais comme vn amy & vaillant Capitaine. Le Roy Henry d'Angleterre, entendant la venue de Bayard, alla au deuant, le print par la main, & l'embrassa, comme si ç'eust esté vn Prince, auquel Bayard dit qu'il estoit vrayement prisonnier, mais volontaire. Soubs le Roy François premier, il ne manquist non plus de courage, que soubs les autres Roys ses predecesseurs: car ce fut l'vn de ceux, voire le premier, qui passa le destroit inaccessible des Alpes, pour surprendre Prospere Colonne, & depuis és premiers faicts d'armes, executez au Milannois contre les Suisses, où se meslât parmy eux avec occisiõ de plusieurs, fut aussiceluy, qui feit bracquier l'artillerie, dont s'ensuiuit leur totale des-faictte. Pour ceste cause le Roy François, qui l'auoit veu si vaillamment cõbatre, voulât faire Cheualiers ceux qui l'auoient suiuy en ceste bataille, auant que d'en creer aucun, appella Bayard & luy dist. Mon amy ie veux aujourd'huy estre faict Cheualier par vos mains, & ce dautant que le Cheualier qui à combatu à pied & à cheual en plusieurs batailles, est tenu & reputé le plus vaillant & digne de tous les autres. Or est-il ainsi de vous, qui auez vertueusement & en plusieurs batailles & rencontres combatu cõtre plusieurs nations & raporté la victoire. Ainsi dõc Bayard fit le Roy Cheualier avec les ceremonies lors accoustumées. Peu apres suyurent les diuorces contre Charles le quint, esleu Empereur, lequel dressa vne puissante armée, pour assaillir la Picardie du costé de Moson & Mesieres, auquel lieu le Roy enuoya Bayard, où estant arriué il trouua la ville de Mesieres fort foible, ce neantmoins il fit vne telle diligence de remparer les murs, refueillant les soldats & pionniers par son exemple à faire leur deuoir, que en peu de iours tous les rempars furent paracheuez. Le Comte de Nansau arriué pres Mesieres enuoya vn trompette au Capitaine Bayard, pour le sommer de rendre la ville à l'Empereur: auquel il fit responce que deuant que de quitter la ville qui luy auoit esté baillée en garde, il esperoit faire vn põt des corps morts de ses ennemis, par dessus lequel il pourroit sortir. Ceste respõse assoura tellement ses soldats, & espouuenta les ennemis, que, se voyans hors d'esperance de pouuoir prendre la ville, firẽt leur retraictte & leuerent le camp, dont Bayard fut fort prisé, dautant qu'il auoit en teste vne forte & puissante armée, & qui eut parauenture fort esbranlé le Royaume de Frãce, si ce Cheualeureux Capitaine ne leur eut mõstré quelle estoit la courageuse hardiesse du Bayard François. Ainsi Bayard ce voyāt & la ville deliurée des Allemãs marcha deuāt Moson, qui incontināt se rēdit à luy, sans aucune resitence. Ce faict s'en yint trouuer le Roy, qui le reçut fort humainement,

*Exploits
de Bayard
au Milannois
soubz
le Roy François
premier.*

*Le Roy François
est fait
Cheualier
par Bayard.*

*Bayard à
Mesieres
cõtre l'Em-
pereur Char-
les le quint.*

*Moson se
rend à
Bayard.*

Vies des hommes Illustres

Bayard Cheualier de l'ordre. & lors luy donna en memoire des nobles gestes par luy executez, l'ordre de Cheualier de S. Michel. Mais quoy s'il auoit mis fin à vne entreprinse ne demeueroit pourtāt oisif, ains se trouuāt aux endroicts necessaires, eussiez dict qu'il estoit tout ensemble en diuers lieux, cherchant toutes occasions de faire seruice à son Prince. Ce fut enuiron ce temps que suruindrent nouuelles guerres au Milannois, où

Proüesse de Bayard à Rebec. fâchemina Bayard, qui s'y fit tousiours paroistre tel qu'il estoit, tant és prises des villes, que batailles & rencontres, sçauoir courageux & hardy, comme il demonstra fort bien à Rebec, lors qu'il pensa estre surpris par l'armée Imperiale. Car encores que Bayard fust malade, & eut prins medecine, neant-moins oyant la venuë des ennemis & l'alarme donner au village, monta soudain à cheual, & soustint l'effort des ennemis, pendant que le reste de ses gens s'assembloient, pour se retirer au camp. Mais la fortune estant du tout contraire en

Bayard blessé au corps d'une harquebuzade. Italie aux desseings des François, Monsieur de Bonniuet Admiral & Lieutenant general delibera se retirer honestement. Ce que voulant faire, pour en oster la cognoissance aux ennemis, demeura sur la queue. pour soustenir le faix, où il fut blessé au bras d'une harquebuzade, & à ce moyen contrainct se retirer, laissa la charge du reste de

Responce de Bayard au Duc de Bourbon. l'armée & de la retraicte au Capitaine Bayard, lequel demeurant derriere pour soustenir l'ennemy fut aussi blessé d'une harquebuzade au trauers du corps: & combien qu'il fust persuadé de ses gens de se retirer, neant-moins ne le voulut faire, disant n'auoir iamaïs tourné le dos à l'ennemy. A la fin apres la perte de son sang & auoir repoussé l'ennemy, il se fit descendre par vn sien maistre d'hostel, qui ne l'abandonna iamaïs, & se fit coucher au pied d'un arbre le visage tourné vers l'ennemy, où le Duc de Bourbon, qui retournoit de la poursuite de nostre camp, le fut trouuer, & le voyant commença à larmoyer & luy dire, qu'il auoit grande pitié de luy de le veoir en tel estat, pour auoir esté si vertueux Cheualier. A quoy Bayard, ne

Mort du Capitaine Bayard. pouuant quasi plus respirer, fit responce, Monsieur vous ne deuez auoir pitié de moy, car ie meurs en homme de bien, mais de ma part i'ay pitié de vous, vous voyant armé contre vostre Prince, vostre patrie, & vostre serment. Plusieurs autres propos eurent ils ensemble, & le Duc retiré avec infinis regrets, peu de temps apres Bayard rendit l'ame à Dieu, & fut baillé sauf-cōduit à son maistre d'hostel, pour faire porter le corps en Dauphiné, d'où il estoit natif, ce qu'il fit & fut ensepulturé au Conuēt des Minimes de Grenoble, qui auoit esté edifié par son Oncle. Il fut de stature haute, de couleur blanche, charneure maigre, les yeux noirs & vifs, liberal enuers vn chacun, iuste en ses actions, discret, sage & hardy. Au reste qui desirera sçauoir

plus

plus au long de ses gestes, liſe les auteurs qui en ont traité plus amplement. Il fut occis, l'an mil cinq cens vingt trois. C'estoit le personnage, lequel rencontroit le mieux à propos du monde, & qui ne se daignoit arreſter ſeulement ſur l'effort de ſon eſpée, ains auſſi ſur vne prudence & ſageſſe admirable. Dont ie feray preuue par quelques ſiens dictſ, qui ne reſſentent que leur grauité Philoſophique. François de Stritinghen Colonel de l'armée de l'Empereur, ayant aſſié Me-

*Alluſion
gentille ſur
le nom de
Bayard.*

zieres, manda au Capitaine Bayard qu'il eut à ſe rendre avec la place. Auquel, Bayard fit reſponſe, que le Bayard de France ne craint point le Rouſſin d'Alemagne. Qui eſt vne alluſion ſur ſon nom, fort gentille & encores de meilleure grace, par ce que ce nō de Bayard eſtoit tellement renommé, que les Eſpagnols diſoient cōmunément, qu'en France il y auoit beaucoup de Griſons, mais bien peu de Bayards. Et comme il taſchoit de modeler les Cours des Roys & Princes par ſes exemples vertueux, auſſi par remonſtrances & aduertiffemens leur faiſoit entendre ce qu'il eſtimoit eſtre de ſa charge. Et par ce qu'il n'y a aucune choſe, qui difforme dauantage les Cours des Princes que les pernicioſes conſeils & aduis de ceux, qui ſont à la ſuyte des Grāds, il auoit accouſtumé de dire, qu'il n'eſt point de plus grande peſtilēce aupres des grādeurs qu'audace & puiſſance, accompagnées d'ignorance. Laquelle accomparoît à vne maladie, qui cacochimie les parties eſſentieles de tout le corps ciuil. Et à ce auſſi ſe doit rapporter la ſubtile reſponſe qu'il fit à vn qui luy demanda quelles poſſeſſions & biens deuoit laiſſer vn Gentil-homme à ſes enfans: rien autre (dit-il) que ſageſſe & vertu, qui ne craignent la pluye, ny la tempeſte, ny force d'hommes, ny iuſtice humaine. Paradoxe, qui ſembloit eſtrange à ce pauvre Gentil-hōme, qui auoit le cerueau tellemēt morfondu, qu'impoſſible luy eſtoit de pouoir ſauouer, ſentir & gouſter le ſuc d'vne ſi excellēte ſentēce. Pour ce reſpōdit-il au Seigneur de Bayard, qu'il voyoit bien les biens & richesses mondaines, mais qu'il ne pouoit penetrer iuſques au ſecret de la ſageſſe, laquelle il eſtimoit eſtre pluſtot quelque ſterile & nuë imagination, participant des Idées de Platon ou des transcendentales ſpeculatiōs, que la realité de quelque choſe qui eut exiſtence. Ha, repliqua Bayard, n'eſt merueilles ſi ne pouuez tranſpercer vn tel ſecret, puis que vōs yeux ſont attachés à la terre, eſt impoſſible, que puiſſiez veoir autre choſe, que ce, qui eſt terreſtre. Si l'humeur cartilagineuſe ne vous eſblouiſſoit la ſubtilité criſtalline, vo' ne ſeriés, que, trop ſoudain prōpt & habile pour cōprendre du premier coup ce que ie vous viés de dire, voulez vous ſçauoir à qui ie puis vous accōparager? à ceux, qui ont la veuë ſi courte qu'ils ne la ſçauoient eſtendre plus loing, que leur nés. Vous auez

*Sentences
elegantés du
Capitaine
Bayard.*

Vies des hommes Illustres

*Aduertisse-
ment à la
Noblesse
Françoise.*

donné telle place à vos folles môdanités, que vostre prospectiue est tellement accourcie, que ne sçauriés choisir ce, qui est tant soit peu esloigné de vos yeux. O sage & prudent aduertissement d'un vray Caton Romain ou d'un Athenien Aristide! Auourd'huy, si oncques il y eut besoin, aurions nous affaire d'un second du Terrail, pour deterrer les corps de plusieurs, qui, se voulans équiper de Noblesse, se laissent miserablement en-tôber tous vifs dans les entrailles de la terre. D'où viēt, que n'est merueilles, fils ne peuuent descouurir ce qui est digne de leur estat & professiō. Hé bō Dieu, cōment le sçauriēt ils? Ils ont les paupieres des yeux emplastrées & si fort encimētées, qu'on ne sçauroit les leur dessiller. De leur parler de la vertu, des lettres & de sagesse ce sont propos de melācolie, propres à cōtenter ceux, qui ne sont bouffis de grandeur: ce sont discours de Philosophes. Hé qui estoit Bayard? Je ne veux entrer icy en comparaisons, si oseray-ie biē tant m'asseurer de la debonnaireté des plus indiscrets, qu'ils demeureront d'accord avec moy, que ç'a esté l'un des valeureux & hardis guerriers, qui ayent rebondy en nostre France, le trouuerōt ils ennemy des lettres? Donques puis qu'il estoit de vostre rang & ordre (ô Noblesse Frāçoise) agguerroyés vous souz sa discipline militaire: déchirés moy ceste taye, qui vous offusque la veuë & que dores-enauāt on recognoisse, que vous estes affranchis de la seruitude, où la tyrannie de l'ignorance vous auoit esclaué. Prenés le patron de vostre vie, de vos mœurs & deportemens sur le Capitaine Bayard, lequel ne trouuerés point auoir esté du rāg de ceux, qui sont maquignons des vices des Grands, ou lesquels se font acroire ne voir les grandes & grosses montaignes de leurs mal-uerfations, ou qui font la sourde oreille, pour n'entendre les plaintes, qui leur sont faites, qui en un mot ont le bec & la plume tellement gelée, qu'ils ne peuuent pinser, attacher ou grater ceux, qui ne meritent que trop d'estre galés. Que fil y a aucuns, qui soient in-excusables, ce sont ceux, qui, possédans les aureilles des Grands Potentats, conuiuent, font la caigne ou plustost la canne, ne daignent toucher au vif la partie cacochymiée. Ceux qui sont si peureux deuroient prendre mire sur ce Sieur du Terrail, qui, quoy qu'il esclata assés pour la verité, n'a point toutesfois esté desappointé de la grace & faueur de nos Roys François.

ARTHVS



E ne fut iamais que les Roys & Princes, qui ont voulu gouverner leur peuple paisiblement, ne se soient accostez de personnes honorables, bien aduisez & rompus aux affaires, lesquels ils reueroient, comme maistres, & entre les mains desquels ils remettoient quasi toute la charge des affaires. Ce que seut tresbien dire Theopope Roy de Spar-
 te, qui le premier introduisit les Ephores, & les mesla au gouuerne-
 ment avec les Roys: lequel, cōme sa femme luy reprochast vn iour,

*Bons Con-
seillers,
vray lustre
des Princes.*

Vies des hommes Illustres

qu'il laisseroit à ses enfans l'autorité & puissance royale, moindre qu'il ne l'auoit eüe de ses predecesseurs, respondit, Je la leur laisseray beaucoup plus grande, d'autant qu'elle sera mieux asseurée. Aussi ne fut oncq' trouuée bonne la presumption de ceux, qui, sans communiquer avec personne, cudent seulz commâder en vne Republique, qui faiët que le plus souuent venans à bastir leur puissance sur vn ba-se, qui n'est pas bien affermy, ils sont esbranlez & tombent en ruy-ne. Cela ne seroit que trop eident, quand on considereroit l'exem-ple des ancestres, lesquels se raportans au conseil d'hommes sçauans, iustes, experimentés, & veritables, & non de flateurs, rapporteurs & babillards, ont sçeu regner paisiblement avec honneur & reputatiõ. La memoire en est si fresche par tout le monde, & nommément en nostre Frâce, que partie avec ioye, on rememore, partie avec tristesse on deplore, tantost l'heur, tantost le malheur & cause des guerres, qui souz le regne de François, premier du nom, ont enflammé non seulemēt ce riche & inuincible Royaume, mais quasi toute la Chre-stienté, & tout le monde. Mais qui en voudra sçauoir les causes pre-mieres, les faut reccher entierement és seigneurs, qui gouuernoïēt ces deux ieunes Princes, lesquels nourris & experimentés aux affai-res, & desirans l'aduancement, honneur & grandeur de leurs mai-stres, les entretenoient en choses qui concernoient la vertu. Par tels Seigneurs i'entēds le Seigneur Arthus Gouffier d'une part, qui auoit conduit la ieunesse de François premier: & d'autre part Anthoine de Croy Seigneur de Chieures de la maison de Croy, ordonné gouuer-neur à Charles d'Autriche. Car tant que ces deux Seigneurs eurent la sur-intendance des affaires de leurs Princes, ils prospererent, & eu-rent paix ensemble, confirmée solennellement au traitté de Noyõ, lieu ordonné pour cest effect. Mais pour quelques occasions l'exe-cution & entiere confirmation du traitté ne fessant promptement ensuyuie, pour quelques dissimulations, qui commençoient à paroi-stre de rechef entre ces Monarques Chrestiens, tant pour raison des guerres passées, trefues violées, & restitutions non faictes; que pour les praticques & grandes menées faictes pour l'election d'un Empe-reur, à cause du decez de l'Empereur Maximilian, lesdicts Seigneurs de Boisy & de Croy s'assemblerent derechef à Montpellier, pour ad-uiser d'une paix finale entre leurs deux maistres, & vider tous les differens, d'entre eux & leurs alliez. Mais apres auoir conuenu en-semble quelques iours, & auoir si bien acheminé les affaires, que, on en esperoit bõne yssue, ledict de Boisy (duquel ie vous represente cy deuant la vraye figure) demeura malade d'une fièvre, continue, de la-quelle il deceda à Mont-pellier, au moys de May, qui fut cause que les

*Arthus
Gouffier, et
Anthoine
de Croy gou-
uerneurs du
Roy Fran-
çois premier
& Charles
le quint
Empereur.*

*Mort du
Sieur de
Boisy.*

les choses encommencées ne prindrent fin, comme l'on s'attendoit, & à ceste occasion s'en retourna le Seigneur de Chieures en Espagne sans rien conclurre. Ceste mort fut cause de grandes guerres: car s'ils eussent achené leur parlement il est tout certain que la Chrestienté fut demeurée en repos pour lors. Ioinct aussi que ceux, qui manierent depuis les affaires n'aimèrent pas le repos de la Chrestienté, cōme faisoient les sieurs de Boisy & Chieures. Considéré aussi que ceux, qui sont ordinairement abbayans a l'entour des Roys, & masquez d'un fard de flatterie & hypocrisie, taschent seulement de dire ce qu'ils estiment leur deuoir plaire, & non profiter, n'ayans autre intention, sinon de satisfaire à leur particuliere & priuée commodité: bannissant totalement la verité d'alentour de la court des Princes.

A la mienne volonté que les Roys & Princes du iourd'huy pensassent bien à ce qui fut dict au feu Roy François premier, & au dire de luy: Car comme il fust à la chasse & eust si longuement poursuiuy la proye, qu'il se fut esgaré de tous ceux de sa suite, & à ceste occasion contrainct pour la nuit, qui l'auoit surpris, de se loger en la cabanne de bien pauvres paisans, qui ne le cognoissoient, demanda à ces pauvres gens ce que, on disoit du Roy, à quoy ils firent responce, que le Roy estoit un bon Prince, mais au demeurant que, pour ne vouloir prendre garde à ses affaires, il se reposito de beaucoup de choses, sur aucuns ses familiers, qui ne valoient pas de toute monnoye un pycotin, & par ce moyen passoit trop legierement plusieurs affaires de grande importance, & les autres il mettoit à nonchaloir. Le Roy ne respondit aucune chose pour lors, mais le lendemain au poinct du iour ses gardes estans arriuées, & plusieurs Seigneurs aussi, s'adressant à eux leur dit ces mots, depuis que vous estes tous entrez à mon seruice ie n'auois entendu vne seule parole veritable de moy iusques à hier au soir. Aussi se plaignoit un autre Prince de ce q̄ la verité estoit ordinairement celée aux Roys. Or pour reuenir à cest experimenté Seigneur de Boisy, iamais la grādeur de ses mœurs & aduisez cōseils ne s'esuanouira tant que la Frāce durera se sentāt reuiure en sa lignee, sa lignée, sçauoir de messieurs de Boisy, qui sont six enfans massés ses neueux ou petits, qui maintiendront le rāg & splēdeur de leurs deuāciers, & cōtinueront l'affectiō, que leurs ancestres ont tousiours cōstāmēt portée au salut de la France, & nōmēmēt le seigneur de Boisy, la vertu & integrité duquel fut tellemēt prisée par le Roy François premier du nō (vray iuge & estimateur des gēs de mise & de vertu) qu'il daigna l'honorer de l'estat de Grād-maistre, qui est l'un des premiers estats de la maison Royale, d'autant que celuy, qui iouit de telle dignité a sur-intendance sur tous les Officiers de la maison du Roy,

*Verité dite
au roy François I. par
des pauvres
paisans.*

*Sieur de
Boisy grād
maistre de
France.*

*Quelle charge
du Grād
maistre de
France.*

Vies des hommes Illustres

& est en luy à faire dresser tous les ans l'estat d'icelle maison, d'apointer ou des-apointer les moindres offices, selō que la chose le requiert: c'est à luy d'auoir les clefs de la maison du Roy, prendre esgard aux gardes, leur donner le mot, les asseoir & leur commāder: & en somme nul, estant aux gages du Roy en sa suite ordinaire, se peut dispenser, emanciper ou licentier de l'obeissance du Grand-maistre. Ce que i'ay bien voulu particulariser, non point tant pour enuie que i'aye de sur-haüsser la dignité de Grand-maistrise, laquelle ie recognois estre la premiere du Palais, que pour faire vn contrepois de l'excellence de cest estat avec cceluy, auquel sa maiesté daigna le conferer, le recognoissant sur tous autres digne d'une telle & si honorable charge. Mais ce qui le rend de tant plus recommandable est celuy, entre les mains duquel estoit cōsignée telle Grād-maistrise, lequel daigna bien s'en despoüiller pour en reuestir ce redouté de Boisy. Ce n'est pas que ie vueille impropérer quelque insuffisance au Seigneur de la Palisse, au contraire l'en voudrois-ie dauātage priser de ce qu'il n'a point fleschy à mes-contentement, encores qu'il ait quiētē vn tel & si auātageux estat: ou (peut estre) plusieurs testes plus volages que sages & prudentes eussent bien visé. Mais ce grand de Chabannes reueroit tant la volonté de son Prince que le merite de celuy, qui luy deuoit succeder, que liberalement il se despartit de sa Grād-maistrise. Au lieu de ce, sa Maiesté le fit Marechal de France, où il se comporta fort genereusement, ainsi que i'ay ailleurs touché. Vn poinct reste & sur lequel ie ne puis assés me rassasier d'entōner le los de cest heroique Seigneur de Boisy, c'est qu'il auoit vne telle hardiesse à descouurir les mes-seances, lesquelles il remarquoit en autrui, qu'il sembloit que l'integrité Catonienne fut escheuē par moyens extraordinaires dans le sein de cest hardy Cheualier, qui (comme l'on dit) n'estoit point sac au diable, ains dès que tant ny quant il apperceuoit quelque desmarche, soudain il la demonstroit si manifestement, que force estoit à ceux, qui auoient choppé ou de se retirer en arriere & reprendre droicte route, ou bien de rougir de honte. Plusieurs, qui se font entendre d'estre de ces grands sages mondains, trouuerōt mauuais telle liberté de parler, qui n'est le plus souuent salariée que d'une rigueur du glaiue, qui à esté pour ceste occasion représenté par les peintres, pourtrayeurs & imagiers au gosier de Verité.

*Seigneur de la
Palisse qui-
este la Grād
maistrise
au Seigneur de
Boisy.*

*Seigneur de Boi-
sy libre à
parler.*

CHARLES

CHARLES DE BOVRBON.

Chapitre.

44.



DE v x diuerſes conſiderations ſe preſentent deuant mes yeux, qui fort long tems m'ont tenu en branſle, ſans pouuoir me reſoudre de ce, que ie deuoye faire du Pourtraiſt du Seigneur de Bourbõ. La premiere eſt par ce qu'il n'a eſté conſtant, ferme & aſſeuré au ſeruiſe, proteſtiõ & party de ſon Seigneur & maĩſtre, comme eut bien eſté à deſirer. Qui a faiſt, que pluſieurs l'ont eu en fort mauuaiſe reputation. L'autre eſt que la grandeur, multitude & excellence des proüeſſes, par leſ-

Vies des hommes Illustres

*Causés du
mesconten-
tement de
Monsieur
de Bourbõ.*

quelles il fest fait paroistre, ne pourroient me permettre, que, sans trop grande mes-cognoissance, ie les glissasse sous silence. Fort long tems iuis demouré en suspens, si ie deuoye le rayer du nombre des hommes Illustres. D'alleguer toutes les occasions, qui le firent tomber en la fosse de mescontentement, n'est icy besoin, puis que ie ne fais estat icy de iustifier son innocence, & aussi qu'un chascun peut bien apprendre de nos Historiens, qu'il estoit mal-contant pour quatre principales raisons. La premiere est, par ce qu'il se voyoit des-
¹ arçonné de son credit & grace, qu'il auoit enuers le Roy, & que Guillaume Gonffier, Seigneur de Boniuet, Admiral de France, possédoit paisiblement l'aureille de sa maiesté. La seconde est, dautant
² qu'il apperceuoit, que le Comte de sainct Paul & le Duc d'Alençon estoient préferéz à luy en la conduite des armées. La troisieme,
³ pour vn desmētir, que luy donna le Roy François, par ce qu'il auoit fait quelque raport au Roy Louis, douzieme de ce nō. La quatrieme
⁴ est celle, qui a esté plus exagerée par les Historiens estrangiers, qui de vray n'auoyent pas trop bien fouillé au cabinet des François: n'est pas toutes-fois inconuenient, qu'ils n'ayent entendu l'occasion de la retraite mieux que les François, puis que le Seigneur de Bourbon estoit des leurs. Elle est donc fondée sur ce, qu'il n'estoit admis aux affaires secrettes, ny respecté, selon que sa grandeur meritoit, pour quelque mal talent, que Louise, mere du Roy auoit conceu contre luy, de ce qu'il auoit dedaigné la semonce, qui luy auoit esté faite du mariage d'entre elle & luy. Tel reffus auoit tellemēt en-aigry son cœur alécōtre de ce Seigneur, que sous la recherche d'aucuns droicts anciens, qu'elle prétendoit, elle luy demandoit la plus-part de ses terres & Seigneuries pardeuant Messieurs du Parlement de Paris, tellement qu'apres auoir veu, que le Roy ne remedioit aucunement à cela, estant fort indigné, print l'an mil cinq cens vingt-quatre le party de l'Empereur Charles le quint, avec lequel il se confedera, cōme aussi avec le Roy d'Angleterre, suiuy de plusieurs grands Seigneurs & Gentils-hommes de Frâce. Il y en a aucuns, qui ne treuuent fondement sur ceste raison, faisans puiot sur-ce, que le Duc de Bourbon porta tousiours, voire quant il fut hors de France, vn grand hōneur à la mere du Roy, & elle de sa part respecta tant le Cōnestable, qu'elle enuoya vers luy le Comte de Sainct Paul, pour le prier de ne se point fascher du proces intenté contre luy, à cause du Duché de Bourbonnois: qu'elle luy faisoit offre, que, s'il se marioit avec quicōques ce fut, & en eut des enfans, elle luy cederait lors & quicteroit tous ces droits & pretensions qu'elle pourroit auoir és terres & Seigneuries par elle querellées: & qu'au cas qu'il ne se voulust remarier elle luy

*Le Duc de
Bourbõ laif
se le party
du Roy de
France.*

elle luy en laisseroit l'usufruit durant sa vie. Je veux, que les conditions fussent beaucoup plus aduantageuses qu'elles ne sont, il y auoit tousiours au bout ce, qui picquoit le cœur de ce vaillant Prince iusques au sang, lequel ne se pouuoit contanter, qu'ainsy à credit on vint luy courir à sus. Ce qui me faiët croire, que les mescontanemens, qu'il auoit senty & gousté en Cour, n'estoyent point pour peu de chose, ou contre sa maiesté est, que, pour se venger du tort qu'il pretendoit luy estre fait, il print aduis d'abandonner ce Royaume. S'il eut eu affaire à partie, qui n'eut eu plus grandes aisles que luy, n'est pas croyable, que, sans se bouger de son lieu, il ne luy eut fait teste. Mais, puis qu'elle estoit (ce luy sembloit) trop bien appuyée, il delibera la macter hors des barrieres & enclos de France. Ha! que si le Roy eut voulu se ietter entre deux, & moyenner vn bon & asseuré accord, que les affaires des deux parties se fussent beaucoup mieux portées. Ce seroit folie de presumer, que le premier dessein, que fit nostre Charles tendit à se bander immediatement contre le Roy & le Royaume, l'accord, qui deuoit estre fait entre l'Empereur, l'Anglois & le Bourbonnois, iustifie asses du contraire, puis que par iceluy estoit expressement porté, entre autres conditions, que le Duc de Bourbō seroit remis en ses terres, pays & Seigneuries, & que, recognoissant l'Anglois pour Roy de Frāce, il luy en feroit hommage: toutes-foi-

leur país: Et entre autres il celebre Alcibiades, qui auoit causé vne infinité de maux & desolations à ses citoyens d'Athenes, car, de desplaisirs qu'il eut d'auoir esté par eux condamné sous faulces charges & informations, il leur fit bien sentir, qu'encores qu'ils l'eussent condamné par contumace à mourir, que ceste mort ciuile & imaginaire n'auoit force de luy esteindre sa vie naturele. Premierement, en quittant la charge, qu'il auoit, fit perdre aux Atheniēs la ville de Messine, laquelle ils tenoyent pour gaignée à cause des intelligences, qu'ils auoyent au dedans, lesquelles furent descouuertes aux Sarragoussois par le moyen du mescontanement d'Alcibiade. En apres s'estant retiré vers les Lacedemoniens, qui au parauant dilayoient de secourir les Syracusains, les fit bander contre les forces d'Athenes, lesquelles ils rompirent sous la conduite du Capitaine Gylippe. Pour de

Monsieur de Bourbon ne veut recognoistre l'Anglois pour Roy de France.

Alcibiades, pour vn mescontanement se bande contre la Republiques d'Athenes.

Vies des hommes Illustres

plus en plus accroistre la playe, dont il auoit desia commencé de cicatriser son pays, ouurit les moyēs au peuple de Lacedemone, pour pouuoir empieter ce, que les Atheniens tenoyent en Grece. Et pour le comble du mal-heur leur conseilla de fortifier dedans le territoire mesmes d'Attique la ville de Decelée. Ce qui brisa & mit au bas la puissance d'Athenes autant ou plus que nulle autre chose: bref il rongna tellemēt les aisles à son ingrat pays, qu'impossible estoit à Athenes de pouuoir plus demeurer esbandüe, comme elle estoit au parauant. Pour tout cela n'a point laissé Plutarque de publier ses loüanges autant que de nul autre guerrier & Illustre personnage. De là ie veux inferer (sans trop marrester toutesfois au rapport de la comparaison, qui pourroit estre assés difficile à esplucher) que, pour quelque des-marche, que Charles de Bourbon peut auoir fait alencontre de sa patrie, ie ne puis l'enseuelir au cercueil d'oubly, que ie ne semblasse luy enuier tant la courageuse hardiesse, dont il fest employé pour-ce Royaume, que sa magnanimité & vaillantise, qu'il à fait rentir par tout le monde. Et à dire la verité n'eut il sceu faillir, qu'il ne se fut employé à grandes choses, estant sorty de Gilbert de Bourbō, Comte de Mont-pensier, & de Claire de Gonzague, fille de Ferry, Marquis de Mâtoüe. Ce fut ce Gilbert, qui laissa assez beaux tesmoignages de ses valeureux exploicts, tāt en Bourgoigne, qu'en maints autres endroits, où ses charges l'appelloyent. Ce fut luy, qui accompagna le Roy Charles huitiefme à la conqueste du Royaume de Naples, honoré d'estre Capitaine de l'auant-garde de l'armee. Tel deuoir fit il en ceste charge, que le Roy, apres auoir rendu sous son obeissance le Neapolitain; pour Lieutenant & Vice-Roy ne voulut y laisser autre que son Gilbert de Bourbon, qui, apres auoir rangé sous l'autorité du Roy Charles S. Seuerin & autres places d'importance, fut mené à Baye, où il deceda l'an de salut quatorze cens quatre vingts & seize. Son corps fut porté à Pouzzole, ville esloignée de Naples enuiron deux lieües, où François son fils, frere de nostre Charles, estant arriué, & apres auoir par vn fort long tems arresté sur le tombeau de son Seigneur & pere, fut tellement saisi de regret qu'il ne peut partir de là sans y rendre son ame à Dieu: Autres ont toutesfois dit, que ce fut Louise leur sœur, qui auoit esté iointe par mariage avec Louis de Bourbon, Prince de la Roche-sur-yon, mere de Louis de Bourbon, premier Duc de Mont-pensier: de Susanne de Bourbon, femme du Seigneur de Rieux (mere de Louise, femme de René de Lorraine, Marquis d'Elbeuf) & de Charles de Bourbon Prince de la Roche-sur-yon. De sorte, qu'ils veulent, que ce François soit mort sans hoirs, l'an quinze cens quinze en la bataille des

*Parens de
Monsieur
de Bourbō.*

*Mort de
Gilbert de
Bourbon.*

*Louise de
Bourbon et
ses enfans.*

le des Suisses à Marignan, où il se monstra fort courageux. Son frere Louis mourut cinq ans apres la mort du Pere à Capouë, d'une fièvre pestilentielle, ayant par l'espace de fort longues années continué le service à sa Maïesté, qui si heureusement avoit esté cōmencé par son pere. Ensuiuant les traces heroïques des siens nostre Charles se voïa aussi au service de son Roy, qui le print tellement à plaisir, que l'an mil cinq cens & seize, daigna l'honorer de l'estat de Cōnestable, non point tant pour le degré, où pour la Royale consanguinité il pouvoit aspirer, que pour la vertu & magnanimité, qui reluisoiēt en ce digne Seigneur. Et comme son Pere soustenoit le party du Roy de France contre l'Empereur, aussi du commencement faisoit son fils, repoussant d'une telle vitesse l'Empereur Maximilian, qui taschoit de surprendre le Duché de Milan, qu'il fut contraint tout hôteux de tourner bride & s'enfuir. A autre qu'au Cōnestable ne peut on attribuer le los d'avoir dechassé cest Empereur hors du Milannois. Car Maximilian, quant il vit, qu'il ne pouvoit rien gagner, pour avoir assiegé Milan, estant batu de faute de viures, fut bien contrainct de leuer son siege: mais pour cela ne laissoit d'endommager l'Italie, cōme il monstra par le sac, destruction & pillage, qu'il fit faire des villes de Bergame & de Lande. Que si ce Cōnestable ne l'eut escarmouché de la façon qu'il fit, il faisoit bien son cōpte, que, tenant la cāpaigne, il pourroit à petit feu miner ceux, qui tenoient pour le Roy. Courageusement aussi s'opposa il au Roy d'Angleterre, qui poursuiuoit Theroüenne. Sur luy il print Hesdin, & battit de telle façon le Chasteau, qu'à force de canons & artillerie il le remit entre les mains du Roy de France. A la bataille aussi de Giradadda monstra il bien la generosité de son cœur viril, és rencontres ne se tenoit des derniers, avec une telle prudence cōmanda à toute la Noblesse Françoisë, dōt il estoit Chef, que la victoire demoura de son costé. En plusieurs autres expeditiōs, se trouua-il où fort vaillammēt il maintint le pouvoir du Roy, du recit desquels ie me deporté, puis que le des-astre, enuiant l'heur des François, ne leur a pas seulement rauy l'appuy & protection, qui estoit assurée sur la proüessë de ce vertueux & magnanime Prince, mais l'a fait bander & esleuer contre leur splendeur & autorité: de Cōnestable François le rēdit partisan de l'Empereur Charles le Quint, qui se reputa à tres-grand heur d'avoir de son costé un si redouté Capitaine, lequel pouvoit beaucoup par son credit enuers les François, & par la generosité de son cœur indōtable surmōtoit tous les plus espouuātables efforts de son ennemy. O mal-heureux mes-contentement, qui au grand dommage de la France luy as surprins son principal bastillon? Si ce Prince s'est rendu redoutable durant le tēps qu'il a main-

*Mōsieur de
Bourbō Cō-
nestable de
France.*

*L'Empereur
Maximiliā
dechassé du
Duché de
Milan.*

*Autres
proüesses du
Sieur de
Bourbon.*

Vies des hommes Illustres

Exploits de M. de Bourbon. tenu la Couronne de France, il s'est rendu encores plus effroyable depuis qu'il eut prins le party des Imperialistes. N'est besoin de représenter les heroïques exploits, qu'il fit à Paue, nostre pauvre France pour la plus-part s'en ressent encores par trop: la prise du Roy François, premier du nom, seruira de tesmoin sans reproche: le siege de Marseille n'esbranla point peu les François, qui en demouroient orphelins, sans le secours, qui y suruint inopinément. Le cœur me saigne de ramenteuoir nos ruines, pertes & dissipations, j'ayme mieux représenter les prouesses qu'il à fait en Italie. Il commença d'attaquer Florence, pour auoir prouisions, viures & munitions, fit de telle sorte qu'il tira de ceste ville bonne somme de deniers, dont il donna la meilleure part aux Lansquenets, qui, pour n'auoir receu leur solde, auoient failly peu au-parauant à le tuer. De là par l'aduis du Duc de Ferrare, s'achemina à Rome, où, apres auoir long temps rodé par la Toscane, il arriua en fort grâde diligence le cinquiesme iour de May, l'an mil cinq cens vingt & sept, se logea en la prairie, qui est aupres de Rome, & la matinée suiuite, sur le poinct du iour, estant delibéré ou de vaincre ou de mourir, fit donner l'escalade si roide, que la ville fut gagnée pour l'Empereur. Ce n'estoit des guerriers fraisés, guindés, gauderonnés & mignons, qui se tiennēt loin des coups, luy mesmes des premiers se presenta à l'escalade de la ville, armé & équipé de la façon que ie le vous represente, & alors fut atteint d'un faucōneau au droict de l'aîne, dōt il mourut peu de temps apres & fut entombé à Cayette, l'une des principales villes & forteresses du Royaume de Naples, où j'ay veu son coffre esleué en haut pres la vouë de la Chapelle de la Roque, avec plusieurs bannieres & estendars, & des testes de Lyons. A sa loüange ont esté composés beaucoup d'Epitaphes, desquels ie veux icy proposer premierement celuy, qui y fut mis en Latin par vn Alemand sur son tombeau.

Rome prise par M. de Bourbon.

Mort de M. de Bourbon.

AVCTO IMPERIO, SVPERATA ITALIA, DEVICTO

GALLO, PONTIFICE OBSESSO, ROMA CAPTA

CAROLI BORBONII HOC MARMOR CINERES CONTINET.

C'est à dire, *Ce marbre contient les cendres de Charles de Bourbon, apres qu'il à accreu l'Empire, surmonté l'Italie, gagné les François assiége le Pape & prins Rome.* Il y a vn autre Epitaphe en Italien, qui passe bien plus outre, & esleue sa dignité beaucoup plus haut. Voicy comme il à esté tourné en François.

D'asses

*D'asses assés à fait Charlemaigne le preux,
 Alexandre le Grand, de peu fit grande chose,
 Mais de neant à fait plus que n'ont fait les deux
 Ce CHARLES DE BOURBON, qui cy dessous repose.*

En luy les Historiens remarquent vne generosité vrayement heroïque, qui l'a fait, avec vn tref-grand heur, venir à chef de ses affaires. C'est qu'il estoit courtois, liberal au possible aux soldats, lesquels il aimoit beaucoup mieux gagner par ses presens, munificences & liberalités, que les laisser acharner sur le pillage de quelques despouilles. Il estoit doué d'un maintië si doux, affable & gracieux, qu'il n'y auoit cœur si endurcy, lequel il ne fit à peu pres venir au poinct qu'il pretendoit. Hâ que fil eut continué a respandre par tout le Royaume les effects de ses vertus, il eut faict vn grand bien pour sa patrie, & eut eternisé le renō de son excellēce, pour estre prisé par tous les gēs de bien. Il n'eut perdu les Duchés de Bourbonnois, Auvergne, & Chastelleraud: les Comtés de Clermont en Beauuoisi, Forests, Mont-pensier, Gien, la Marche haute & basse de Clermont en Auvergne, Comté-dauphin dudit pays: les Seigneuries de Beau-jolois, Annonay & Roche: Vicomtés de Carlat & Murat, les Seigneuries de Marignant en Prouence, Bourbon Lancy en Bourgongne & plusieurs autres places, qui ont esté retranchées de son tronc. Il auoit espousé Susanne, vniue rselle de Pierre, deuxiesme de ce nom, Duc de Bourbonnois, & d'Anne de France, fille du Roy Louys onzième, de laquelle il n'eut aucuns enfans, & pource le Côté de Mōt-pensier & autres places, qui appartenoient aux enfans de Gilbert de Bourbon, escheurent à la ligne de Louyse de Bourbon, femme de Louys de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon, dont sont issus les enfans, que j'ay cy dessus desja remarqué, par ce que de tous les enfans de Gilbert ne restoit que ce Charles & sa sœur Louyse. Je sçay bien, qu'il y a plusieurs escriuains, qui se sont esbatus à esplucher la vie de cest heroïque Seigneur d'autre façon, que ie n'ay fait, & que d'autres trouueront d'une perilleuse consequence, que ie me soye estendu si au long & au large; pour celebrer les loüanges de ce Duc de Bourbon: attendu qu'on sçait tref-bien qu'il y a eu Arrest, qui sen est ensuiuy alencontre de luy. Ce que ie confesseray tref-volontiers, & recognoistray dauantage, que le iugement de la Cour de Parlement a esté trop plus qu'equitable, pour apprendre à ceux qui delaissent le party de leur Prince, combien l'aune de telle felonnie peut valoir. Mais que de cela on puisse inferer, que sa memoire doit estre condamnée, & tenuë à tout iamais

*Terres &
 seigneuries
 du Duc de
 Bourbon.*

Vies des hommes Illustres

detestable, ie ne vois point, qu'il y ait iuste occasion. Si ainsi estoit, ie pourroie soustenir qu'il n'y a maison ou famille (peut-estre) dans Angleterre, qui ne soit degradée du point d'honneur, puis que (à peyne) aucunes se peuuent vanter de n'auoir passé souz la rigueur du glaiue de iustice. Cela fait, qu'encores, que ie confesse librement, que Monsieur de Bourbon ait grandement failly par la sur-saillie, qu'il fit au préiudice de la fidelité, qu'il deuoit à la Couronne de France, ce neât-moins i'estime, qu'on peut encores celebrer ce qu'il auoit exploicté ou pour ce Royaume ou pour le party des Imperialistes. Ioint qu'il attouche à Seigneurs, qui seroient bien marrys de permettre, qu'il y eut aucun, qui pour estre loyaux au Sceptre Gaulois, osà les deuācer. Ie n'ay point voulu reprēdre la reintegrāde d'Alcibiades, crainte, que i'auoye, que, si y auoit aucun partisan contraire à la maison de Bourbon, qu'il ne me flaqua au nés la resipiscence de cest Athenien, qui, recognoissant sa faute, fit encores plus de bien à sa patrie, qu'il ne luy auoit porté de dommage. Et à dire la verité, si la vertu est prisée pour soy-mesmes, il ne semble, qu'on doiuē l'attacher à l'obiet, sur lequel elle est desployée, autrement ce seroit vouloir luy donner à credit la diuersité des changemens, & volages impressiōs, que le Chameleon prend des couleurs, qui luy sont opposées. Ce que ie veux estre tousiours pris (comme i'ay des-ja dit) sans préiudice du deuoir, qu'il ne pouuoit denier à la France & duquel il s'est detraqué assés mal à propos, ainsi que le peut demonstrier le discours, que i'ay proposé cy dessus.

LOVIS



LOVIS DE LORRAINE, COMTE DE VAV-
demont. Chapitre 45.



SI ie vouloye entonner les louanges, qui peu-
uent estre prinſes de la maiſon, qui a donné
ſource à ce genereux Prince (duquel ie re-
preſente le pourtraict naturel au viſ & ſem-
blable à celuy, que monſieur le Duc de Lor-
raine, m'ayant mandé pour le veoir & celuy
de Godéſroy de Buillon, m'a aſſeuré eſtre le
ſien qu'il a en ſon cabinet) ie pourroye ramé-
teuoir les heroïques proueſſes de René, qui captiua tellemēt le cœur
des Neapolitains, qu'en l'année mil quatre cēs quatre vingtz & neuf,

Vies des hommes Illustres

fennuyans de la domination du ieune Alphonse, l'interpellerent de se venir emparer de son Royaume, lequel luy estoit acquis tant par legitime succession que par l'accord & consentemēt d'eux tous. l'ayme beaucoup mieux reprendre sa ligne plus prochaine, par ce que iesembleroye vouloir le parer des plumes, qui furent arrachées à René (lors qu'il vouloit s'en impatroniser) par l'arrest de trois Iuges, qui fut tel, que non seulement Anjou & Prouence, mais encor' Naples & Sicile appartenoyent au Roy de France. Qui fut cause que le Roy Charles, huietième du nom, entreprit à cest effect le voyage de Naples. Ce n'est pas que ie ne soye deuëment aduertty que Yoland, mere de René deuxiesme, nonobstant cest arrest, ne laissa à prēdre apres la mort de son pere René premier, le tiltre de Royne de Sicile, cōme au semblable René deuxiesme de se faire nommer Roy de Sicile & Ierusalem, si biē qu'il fit appeller son fils aîné Anthoine, Duc de Calabre, & porta tousiours les armes d'Anjou mi-parties avec les siennes. Je ne prēs plaisir à m'empesrer en tels discours, qui ne seruiroient que bien peu à l'illustration de nostre Prince Lorrain. Ioint aussi que ie treuve que René, apres auoir fait sa paix avec le Roy Louys, douziesme du nom, qui succeda au Royaume de France à Charles, huietième du nom, assista au courōnement d'iceluy Louys. Doncques

*Pere et mere
du Sieur de
Vaudemōr.* pour venir au point, celui, duquel est dressée la presente Histoire, naquit d'iceluy René (lequel mourut à la chasse, apres auoir regné trente cinq ans) Roy de Ierusalem, Sicile & Arragon, Duc de Lorraine vingt & cinquiesme, & deuxiesme de ce nom, de Calabre & Bar, fils

*Enfans de
René.* de Ferry Comte de Vaudemont & d'Yoland d'Anjou fille de René d'Anjou, Roy de Naples & de Sicile. Ce René eut de sa femme Philippe, sœur du Charles Duc de Gueldres, douze enfans, desquels moururent sept en ieunesse, & ainsi laissa seulement cinq fils, asçauoir Anthoine, qui succeda à son Pere aux Duchés de Lorraine & de Bar,

*Iainville et
Vaudemōr.* & au Marquisat du Pont. Claude Duc de Guyse, Pair de France, Baron de Iainville, (qui est seigneurie de tout temps en la maison de Lorraine, affectée, avec le Comte de Vaudemont, aux enfans Lorrains) Gouverneur de Champaigne & Bourgongne, qui espousa Anthoinette de Bourbon, fille du Duc de Vendosme, de laquelle il eut ces Seigneurs, qui avec grand heur ont fleury en ceste France, & ont pour la plus-part laissé posterité qui se ressent tousiours du tronc, duquel elle est partie. Iean qui fut Cardinal du tiltre de S. Onophre & pour ses rares vertus possedoit paisiblement le grand Apollon Gaulois, c'estoit le Prince autāt genereux, liberal & entier que ie cogneus oncques. De ce puis-je porter assurez tesmoignage, pour l'auoir cogneu tel, auquel ie dois attribuer la cause de mon premier voyage Leuantin

uantin. Le quatriesme fut Louys, qui est celuy, auquel la presente histoire est vouée, & le cinquiesme fut François Comte de Lambesque & Orgon, qui mourut au moys de Feurier, en l'année mil cinq cens vingt-quatre, à la iournée de Pauie, suyuant le party de France. Si l'a- uoye deliberé de dresser icy liste des gestes, dictz & faictz de chacun d'eux faudroit de beaucoup amplifier ce present discours, ie me con- tenteray de proposer le plus succinctement qu'il me sera possible quelques heroïques proïesses de ce genereux de Vaudemont. C'est luy, qui fit le voyage de Naples avec le Seigneur de Lautrec, & fut es- tably general des Lansquenets; qui auoient esté amenés par ce re- douté Bandech, la vaillance duquel a appresté si belle matiere à nos Historiographes de deuiser à credit. Son Lieutenant, fut le Sieur Gruffy, qui conduisoit avec vne prudence inestimable ses compai- gnies. De son costé aussi le Sieur de Vaudemont ne manquoit à exe- cuter de point en point sa charge tant auoit-il en son cœur vne vraye & noble generosité empreinte. Sur tout auoit-il cela, qu'il estoit fort heureux en ses entreprinſes, desquelles il cheuïſſoit à son honneur. De là toutes-fois ne voudrois- ie permettre qu'on inferast que ie veux luy raurir quelque point de sa proïesse & magnanimité, puis que ie pretends au contraire, prouuer que si bien luy à dict l'heur que les ef- forts, qu'il a faict genereusemēt, n'ont point esté rebouchés par quel- que mes-aduenturé des-astre. D'une infinité de tesmoignages me suf- fira de ramenteuoir les vaillāces, qu'il exploicta au siege de Sauerne, pour tenir escorte au Duc Anthoine, son frere aisné, auquel estoient escheuës, outre ce que i'ay cy dessus touché, par la mort de Charles Duc de Gueldres, frere de sa mere les Duchés de Gueldres & Zuph- len. C'estoit le Prince le mieux nourry qu'il est possible de penser, & qui auoit faict grands seruices au Roy Louys douziesme du nom, l'a- uoit suiuy au voyage de Gennes, & encor' estant Duc l'accompagna à la guerre contre les Venitiens, l'an mil cinq cens quinze. Il espousa à Amboise Madame Renée, sœur de Charles, Duc de Bourbon, Cō- nestable de France: & l'année mesmes il accompagna le Roy Fran- çois à la iournée de Marignan contre les Suisses, & deux ans apres il tint, avec le Pape Clement septiesme du nom, le François Daulphin de France, qui naquïst, l'an mil cinq cens dix-sept. Ce bō Duc se trou- ua troublé par quelques brouillons, qui susciterent le peuple de Sa- uerne à se bander contre leur Seigneur, souz voile de religion. Alors le Duc Anthoine fut bien entrepris, voyant qu'il ne pouuoit espe- rer secours du Roy François premier & Charles le quint, par ce qu'ils estoïēt assés empeschés à Pauie. Au mieux qu'il peut se prepara, pour dompter telle nation rebelle: manda à tous les Gentils-hommes de

*Sieur de
Vaudemōt
general des
Lansquenets
à Naples.*

*Anthoine
Duc de Lor-
raine.*

Vies des hommes Illustres

son pays, qu'ils eussent sans delay à le venir trouver, bien montés & équipés, establit des Capitaines de gens de pied, pour leuer iusques à cinq mil Lorrains. Ses freres s'y trouuerent accompagnés de la meilleure compagnie de Gentils-hommes qu'i's peurent. Et entre autres nostre Comte de Vaudemont, qui fut estably Colonel de l'Infanterie. A la premiere bataille, qui fut liurée en vn village, nommé Lupescin, donna il preuue tres-assurée de sa prouesse. Là avec Claude de Guyse, son frere deschargeoit il si roidement, qu'il esbranla fort la compagnie des ennemis, qui, se voyans auoir auantage sur luy, repoussioient les Lorrains de la palissade. Adonc fut redoublée la bataille plus chaude & dangereuse qu'au-parauant. A la fin Monsieur de Vaudemont, sautant à grande force avec la pique, passa outre les barrieres, & entré dedās le village soustint l'escarmouche vaillamment, tant que son frere le Duc de Guyse (qui auoit prins la caualerie) ayant gagné plusieurs fossés & tranchées alentour du village, & rompu plusieurs hayes, vignes, buissons, & espines entrelacées, vint secourir son frere, lequel auoit desja esté pour la troisieme & quatrieme fois abbatu à terre parmy les blessés. Pour couronner le reste de ses gestes, ie le vay représenter deuant Naples, non point avec les comportements, qu'il tenoit alencontre des Imperialistes, dautant qu'ils sont assés cogneus par les histoires, qui en ont esté suffisamment dressées, mais affligé d'une maladie pestilentielle, qui emporta cest heroique Seigneur, lequel fut enterré à Naples en l'Eglise de sainte Claire esleué dans vn cercueil ou grand coffre de bois, posé contre la muraille du Temple vn drap de velours noir, autour duquel estoient ses armoyries fort magnifiquement posées. Il n'y a pas long temps, que feu Monsieur le Grand Prieur de France, qui estoit de la maison de Lorraine, estant allé à Naples, ayant veu, que ce drap estoit fort versé, pour recognoistre la vertu de ce ieune Prince y fit mettre vn autre drap de velours neuf, beau & riche à merueilles. D'Epitaphe n'y en a quasi point autrement, sinon qu'on y peut lire ce nom de **LOUIS DE VAUDEMONT**, avec quelques bannieres. Depuis toutesfois fut mis bas ce coffre dans vne Chapelle, pour ne contreuenir au Concile de Trente.

*Sieur de
Vaudemont
Colonnel de
l'Infanterie.*

*Mort & se
culture du
Sieur de
Vaudemont.*

JEAN



*IEAN, ET PIERRE DE BVEIL,
Thomas Felton & autres Seigneurs.*

Chapitre. 46.



'A VOIE bien bonne enuie de passer sous silence le discours des faicts des Seigneurs & Cheualiers, ausquels est particulièrement voüée ceste histoire, puis que ceux, qui leur appartiennent, n'ont tenu aucun compte de me secourir tât de leurs pourtraicts que des memoires & instructions de leurs vies, encores que ie les en aye fort affectionné mêt pné, si le merite de leurs vertus ne m'eut contrainct à passer outre. Des-ia en ay-ie dressé vn chapitre particulier d'autres, qui par leur prouesses se sont acquis fort bonne part entre les gens de renom. Le

*Plainte de
l'Antheur.*

Vies des hommes Illustres

Iean & Pierre de Buil. commēceray par ces guerriers, Iean de Buil Seneschal de Beaucaire & Pierre de Buil, son frere, qui donnerent tref-assurée esprouue de leur vaillance au siege de Bergerat, à la charge de la Riolle & à la des-confiture, qu'ils firent des Anglois, commandés par Thomas Felton, vaillant capitaine Anglois, qui estoit pour lors Seneschal de Bourdeaux, lequel pensant par son embuscade attraper l'un de ses freres, se trouua si rudement chargé que des siens la plus-part seruiſt pour engraisser les champs Aquitaniens, bien peu se peurent sauuer sous le benefice de leurs esperons, les autres esprouuerent l'humanité François, & entre autres le Capitaine Felton, qui fut prins. Comme telle victoire ne peut estre attribüée à autres qu'à ces deux freres, aussi la reddition de Bergerat, d'Aymes & de Sauuenac, comme pareillement de celles de Sainte Foy & de Chastillon, assises pres la riuere de la Dordonne, ne doit estre appropriée à nul autre, attendu qu'à ceux, qui tenoyent bon dans ces villes pour l'Anglois, voyans, que l'heur disoit de telle façon à la magnanimité de ces deux freres, ne voulurent se mettre à l'esprouue de la victoire, qu'eussent derechef peu gagner ceux, qui portoyent encores leurs cuirasses vermillonnantes du sang Anglois. Que diray-ie de ce grand & heroïque Marechal de France Louis de Sancerre, lequel a fort brusquement maté les ennemis du nom François, accompagné des Seigneurs de Coucy, de Montauban, de Chasteau-Gyron, du Bellay, de Villiers, de la Laille, de Roche-fort, de Clermont, de Mathefelon, de Maulny & plusieurs autres, qui ont pour la Couronne de France maintesfois exposé & leurs vies & leurs biens. La prouesse du Cōestable Yuain de Galles, des Seigneurs Anthoine de la Val Seigneur de Bois-dauphin, Richard de Malidort, Thibauld du Pont, Iean de Ver, Guillaume de Laignac & des Seigneurs de Duras, de Languras, de Mucidet & de Rosan Gascons, meriteroit bien estre exaucée, mais cela meriteroit vn particulier discours, & ne pourrois en venir à chef, sans m'engager en vne grande prolixité. Et puis que presque d'une mesmes nichée auoit esté esclos Charles de Duraz, dict de la Paix, icy ie ne l'oublieray, quoy qu'il n'ait esté des mieux affectionnés au party François, d'autant que la prouesse de nos ennemis, participant à vertu ne peut estre enseuelie au tombeau d'oubly. Entre plusieurs de ces Cheualeux exploits, ie ne veux icy employer que la diligence, qu'il fit à tirer secours de Louis Roy d'Hongrie tant pour s'emparer du Royaume de Naples sur la Royne Ieanne, que pour venger les morts d'André son oncle & de Charles de Duraz: Si bien besoigna-il que le Neapolitain luy demoura, encores que la Royne eut prins party en France, & qu'Otthon Duc de Brunswich, troisieme espoux d'icelle

d'icelle Ieanne, eut armée à Naples, mais elle n'estoit asles forte pour tenir teste aux efforts de cest Hongre. Ceste conqueste est de tant plus glorieuse, qu'Otthon fut prins, toutesfois apres relasché, mais la Royne fut penduë, par l'aduis du Roy Louis, pour expiation de l'assassin, qu'elle auoit faict commettre en la personne de son premier espous André. Je sçay bien que ses haineux trouueront estrange que ie prise les faicts de ce Charles, & nommement la prise de la Royne, attendu que l'on trouue par la confession mesmes de l'Enchanteur lequel fit le coup que ce fut par moyens illegitimes, qu'il gaigna le Chasteau de l'Oeuf. Cela fait que, sans m'arrester à sa iustification, ie prendray route vers le Cheualier Guy Torel Vice-Roy de Sicile pour Louis, fils de la Royne Ieanne. Ce preux guerrier pressa de si pres Iaques de Candolle l'un des principaux chefs de la gendarmerie du Roy Lancelot, qu'il le desconfit, le print prisonnier, & par composition eut la ville de Naples. Que s'il y a eu entreprise hazardeuse & qui merite de faire celebrer vn Capitaine, c'est celle du Cheualier Guarin, Seigneur de Fontaines, lequel, voyant le rauage, que faisoit l'armée Angloise, qui marchoit sous la conduite du Duc de Clarence en l'année mil quatre cens & vingts, fit vne assemblée de quelques gens tant à cheual qu'à pied, en deliberation de leur courir sus: Mais cōme il eut apprins, qu'il auoit affaire à trop forte partie, ayma mieux sur-seoir, que par vne temeraire indiscretion ioier à l'hazard vne si bonne troupe de guerriers. Ainsi qu'il estoit en doute de les assaillir ou de reculer, nouuelles luy vindrent que le Comte de Bouquan Escossois & le Marechal la Fayette n'estoyēt pas loin, lesquelles luy remirent cœur en ventre: Si se joignit avec eux & fallerent camper en vn lieu nommé le vieil Bauge, pour y combattre l'Anglois. Le Duc de Clarence ne fut plustot aduertie de ceste approche, que, quittant son disner, fit incontinant monter à cheual tous les Cheualiers, estimant, qu'une si petite poignée de François ne leur seruiroit que de desserte apres disner. Mais il fut bien deceu, d'autant qu'en la rencontre, qu'ils firent, l'Anglois succomba. Ce ne fut pas, qu'il ne se porta vaillamment: De faict le Duc de Clarence commença du costé des Anglois à des-ranger le premier, armé & équipé tres-richement, portant sur son bassinet vn chapelet d'or & de pierrerie mais il eut bien, qui luy fit teste: car le Seigneur de Fontaines le choqua si rudement, qu'il le versa par terre, & oncques puis n'en releua. Ceste victoire fut de tant plus remarquable, qu'une fort petite poignée de François auoit abbatu l'orgueil & fierté des Anglois, la plus part desquels ou demourerent sur la place, ou se garentirent par les molettes de leurs esperons, ou furent faicts prisonniers. Entre lesquels estoient

*Guy Thorel
Vice-Roy
de Sicile.*

*Iaques de
Candolle.*

*Guarin
Sieur de Fontaines.*

*Deffaicte
du Duc de
Clarence.*

Vies des hommes Illustres

les Comtes de Sombresset & Hant-vviton, Thomas de Bedford & plusieurs autres grands Seigneurs. Entre les morts furent remarqués le Duc de Clarence, le Comte de Sufford, asles cotté en nos Histoires pour l'ennuy qu'il a donné aux François: Les Seigneurs de Gray, de Raos & plusieurs autres. En signe de victoire fut porté l'estandart du Duc de Clarence au puy de nostre dame. La fidelité & vaillance du Comte Auelin Seneschal de la Roynne de Sicile, & du Connestable Sforce ne peut icy estre oubliée, veu le merueilleux deuoir que l'un & l'autre firent alencontre de la des-loyauté d'Alphonse Roy d'Arragon. Ce n'est pas que ie ne soye deuëment aduertty qu'il y auoit des piques entre le Comte & Sforce: mais elies furēt assoupies par la ligue, qu'unanimement ils iurerent apres que le Seneschal eut esté tiré de prison par le Connestable, lequel peu de tems apres se noya, voulant secourir vn des siens, qui se perdoit dans le fleuve de Pescaire, apres la deffaite du Capitaine Bracchius. La mort de Sforce fut grandement regrettée, par-ce qu'il estoit réputé pour celuy, lequel tenoit en bride tant le Roy Alphons que Bracchius. Mais l'armée, que mit en campagne Philippes Maria, fils du Visconte Galeas, repara la bresche d'un tel des-espoir. Aussi c'estoit le Seigneur le plus fin, subtil, accort & rusé, dont on ait ouy parler. Il vint à chef des Tyrans, qui se faisoient Seigneurs des villes du Duché de Milan: recouura Come, Bergame, Bresse, Plaisance & subiuga Cremonne. Iean-Iaques Marquis de Mont-ferrat, craignant sa puissance, luy rendit, sans se faire guerroyer, Verseil, Alexandrie, Ast. Philippe aussi remit sous sa main Genes. Sur le declin de son aage il changea de naturel, & se lascha la bride à plaisirs des-honnestes, se laissa tellement maistriser à ses conceptions, que pour vn soupçon, il tua sa femme Beatrix, qui luy auoit apporté quatre cens mil escus: En fin, ayant perdu la veüe, mourut d'un flux de ventre l'an quatorze cens quarente sept. La deffaite des Anglois qui fut faite à Neufuy fera encores sortir vne belle bade de guerriers & entre autres les Seigneurs Iean du Bellay, & Ambroise de Lore, qui, secondés du Seigneur de Fontaines, duquel i'ay cy dessus parlé, emporterent la victoire sur les Anglois en l'année mil quatre cens douze. Mais bien peu de tems apres le Seigneur Guerin fut occis en la bataille, qui fut donnée à Creant, où on tient que les François receurent du pire, puis qu'ils auoient perdu celuy, qui estoit le vray support du Royaume de France. Mais la desconfiture des Anglois, qui fut faite à la Broyssiniere redressera le courage des François d'autant que de compte fait il y en eut quatorze cens, qui demourerent estendus sur le carreau, & bien quatre cens, qui furēt mis en fuite, le reste tomba entre les mains des Seigneurs

Sforce Connestable de Naples.

Philippes Maria.

Iean du Bellay, Ambroise de Lore.

Mort du Seigneur de Fontaines.

Anglois deffaits à la Broyssiniere.

Seigneurs François, qui festoient armés, pour des-nicher ces estrangers de Normandie. C'est là, où firent preuve de leur courageuse hardiesse le Comte d'Aumale, les Seigneurs de la Val, d'Aufligny, Louys de Thyomorgan, Iean de la Haye & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers, lesquels caresserent de si bonne grace les Anglois, qu'ils leur apprirent que le plus souuent est battu celuy, qui agasse son ennemy. Ainsi les Anglois se hastans d'aller à la proye, deuindrent eux mesmes proye paisible aux François, leur donnās tesmoignage de leur victoire mal imaginée. Or comme Mars est alternatif, & balance tantost ça tantost là, la mes-astree iournée de Vernoil, gagnée par les Anglois, en l'année mil quatre cens vingt & quatre, faucha vne fort belle bande de Cheualiers François, entre lesquels on a remarqué Messire Anthoine des Souches, Seigneur de Malicorne, qui vendit bien cherement sa mort aux Anglois, sur lesquels il deschargeoit, comme sur plastre. Que si on doit priser les Martiaux exploits des Seigneurs de Luce, de Tuce, de la Vardin, de la Frelonniere, de Thoüars & autres, pour auoir chassé l'Anglois de la ville du Mans, le sage conseil de Messire Robert le Maçon, Seigneur de Huylle sur Loir & de Trefues doit estre grandemēt prisé, pour auoir empesché, que l'on ne leua le siege de Troyes auant qu'en aduertir Ieāne la pucelle : dautant que ce delay fut cause, que la ville fut renduë au Roy, qui en des-espéroit entierement. A la ville de la Val, les Seigneurs de Bouchet, de Hommet, Bertrand de la Ferriere & Iean de Champ-cheurier apprirent aux Anglois, quelle estoit la generosité & courageuse hardiesse des François, dautant qu'ils emporterent la ville, quoy qu'ils fussent en beaucoup moindre nombre : mais cela ne leur est que coustumier, comme le monstra le Sieur de Lore, qui gagna sur l'Anglois la ville de Beaumont, encores que pour vn homme, qu'il auoit, les Anglois fussent quatre, mais ce n'est pas le nombre, qui rend la force, ains la prouesse des combattans tels qu'estoient ceux, qui festoient incorporés avec le train du Sieur de Lore, asçauoir les Capitaines Focaut & de saint Aubin, les Seigneurs de Clarembaut, de la Grezille, de Champagne & de Brocheffac, & plusieurs autres. Assés ne sçauroit estre estimée la force, gentillesse, & courageuse prudence de l'Admiral Cotiny, laquelle il a desployé en maints endroits pour le salut de la Republique François. A la prise de Cherbourg fut transpercé d'un coup de couleurine & son corps redu sans ame, dont le Roy fut grandemēt fasché, si substitua en sa place le Seigneur de Bueil pour la grāde experiēce, qui estoit en ce personnage, dont il auoit donné tres-assurée preuve en plusieurs rencōtres pour le seruice de la couronne de France, comme ont fait aussi les Com-

*Anthoine
de Souches
Seigneur de
Malicorne.*

*Robert le
Maçon.*

*Admiral
de Cotiny.*

Vies des hommes Illustres

*Guillaume
le Blanc.*

*Pierre de
Rohan Sieur
de Gié.*

*Georges
Cardinal
d'Amboise.*

tes d'Angoulmois, de Longueville, de Pointhieure, & de Dunois. Les Seigneurs de la Rochechouard, & de la Rochefaucaut, ainsi que cy apres ie discourray, & notamment es chapitres d'Anthoine de la Rochefaucaut, & de Iean Pie Prince de la Mirande. A ceux-cy ie ne feray point de difficulté de ioindre Guillaume le Blanc, Cheualier Hongre, lequel avec le Cordelier Iean Capistran, chargea d'une grande vistesse la furie Turquesque. Tellement l'heur dit aux Chrestiens sous la cōduicte de ce Capitaine Blanc, qu'aucuns Historiens n'ont point faict de difficulté de laisser par escript, que pour vn an ilz emporterent sur eux huiet vingts Villes, & quatre cens Chasteaux, & en ce faisant, meirent au fil de leur cimenterres plus de deux cens mil Turcs. Icy i'auroie bien grande enuie de faire retétir le los de ce Cheualeureux & Martial guerrier, Pierre de Rohan, Seigneur de Gié, Marschal de France: mais la multitude de ses heroiques exploits m'esblouit la veüe. Que si ie pense m'arrester à considerer quelle fut sa proüesse en plusieurs rencontres fort hazardeuses, ie suis rappellé par les effectz de sa grande prudence, qui ne sçay si elle surpassoit son hardiesse. Ne fut-ce pas par son moyen que le mesaccord, qui estoit entre les Princes & grands Seigneurs du Royaume de France, à cause de l'autorité grande qu'auoit Madame de Beaujeu en ce Royaume, pour le gouuernement de la personne du Roy Charles huietiesme, fut assoupy & leurs affectiōs vnanimemēt reincorporées au salut de la Couronne. En combien de récontres s'est il trouué, quel deuoir a-il faict à son Prince: l'Italie mieux que nulle autre natiō le peut bien recognoistre. Et pource mesmes les Autheurs Italiēs sont cōtraincts d'admirer l'excellence d'un si redouté Seigneur. Du temps duquel nostre France estoit douée d'un Octauien de Sainct Gelais, Philippes de Luxembourg Cardinal, & Georges d'Amboise, grands reformateurs des Monasteres, & sur tout des quatre Mendians, ausquelz ils retrancherent les rentes, qu'ils auoient pour les adnexer aux Euechés & Abbayes, dont plusieurs ne leur sceurent grand gré. Quant au Cardinal d'Amboise il a esté en tel credit enuers le Roy, qu'il fut estably Lieutenant du Roy Louys, douziesme du nom, de là les monts, où il eut bien à demesler, pour auoir affaire à bien forte partie, si apprint-il aux Florentins leur leçon. Il est taxé d'ambition par aucuns, par ce (dient ils) qu'il visoit à estre Pape, & pourquoy n'y eut-il aspiré, luy, qui estoit du bois, duquel on les faisoit, & en tel credit enuers le Roy qu'il suyuoit presque tousiours son conseil: ce qui faisoit, que se confiant en sa grandeur, il prenoit souuent la hardiesse de donner de luy mesmes vne forme & resolution aux affaires. Je ne puis icy taire la belliqueuse

queuse hardiesse du Seigneur d'Aubigny, Escossois, si souuent employé pour les affaires de France en Italie, tant souz le Roy Charles huitiesme du nom, que souz Louys douziesme. Souz Charles il remua les mains en la Romagne, fit teste au Duc de Calabre, & finalement fut estably grand Connestable de Naples, & Gouverneur de la Calabre. Souz Louys eut la conduite de l'armée, que le Roy enuoyoit à l'entreprinse du Royaume de Naples, occupé par Federic d'Aragon, lequel ensemble ses partisans il rangea au petit pied, brusla les villes des Colunnois, en fin fut desfaict & pris par les Espaignols, à cause de la trop grande ardeur, qui le menoit, pour l'esperance, qu'il auoit de la victoire. Avec luy ie ne feray point de difficulté d'ennobler les Sieurs d'Imbercourt & Prosper Colonne, quoy que cest Italien ait fuiuy le party contraire: mais puis qu'ils se sont entre-aiguillés les vns les autres par l'entre-guerroyer, ce seroit trop grande indiscretion de les de-parceler. Que si le Seigneur de Monte-Iean n'auoit fait assés retentir le bruit de ses proüesses, ie voudroye volontiers le couler icy par silence, d'autant que l'hazard de sa prison me remet en memoire la mort de ce valeureux Cheualier Bayard. I'ayme mieux faire reuiure ce grand René, bastard de Sauoye, Comte de Beau-fort & de Villars, Grand-maistre de France & Gouverneur de Prouence, duquel sont issus ces enfans le Comte de Tende, Honoré, Marquis de Villars, & qui depuis, pour ses tres-dignes vertus, à esté honoré par le Roy Charles neuuiesme du nom, de l'Estat d'Admiral de France: pere de ceste tres vertueuse Princesse Madame la Duchesse du Maine. Les filles de ce René furent Madame la Comtesse de Brienne & Madame la Connestable de France, que si ie vouloye deduire les exploits de ce Seigneur, il n'y a plume, papier ny ancre, qui peut y suffire: non plus qu'au discours des proüesses des Sieurs de Montpesac Rieux, de Brion, de Vasse, de ce grand guerrier Louys de Neuers, du Vidame de Chartres, de Bussi d'Amboise, du Duc de Longue-ville, de Ferry de Vaudemont, du Seigneur del'Escut du Capitaine l'Orge, Seigneur de Mont-gommery, du Capitaine Paulin dict le Baron de la Garde, & maints autres Seigneurs, qui auroient besoin de la faconde & eloquence de plusieurs Cicerōs, pour publier le merite de leurs loüanges. Pourtant seroye-ie bien marry de couler ou la nompareille prudence d'Anthoine du Prat Chancelier de France, ou la courageuse hardiesse de Mōsieur de Dessé, qui auoit esté choisy par le Roy, pour estre son Lieutenant general en la guerre d'Escosse, comme personnage excellent en toutes choses dignes de loüange, lequel auoit desla donné preuue assëurée de sa prouesse au siege de Lādreyc à Bouloigne & autres lieux. De fait les perfectiōs, requises à

Sieur d'Aubigny.

Sieur de Monte-Iean.

René bastard de Sauoye.

Anthoine du Prat, Monsieur de Dessé.

Vies des hommes Illustres

vn chef de guerre, reluisoient en ce Seigneur, l'humanité ne luy mā-
quoit, attrempée toutesfois d'vnetelle grauité, qu'elle ne pāchoit au-
cunement du costé de ces niaises facilités, qui rendent contemptible
le commandement de ceux, qui (comme l'on dit) ne sçauēt tenir leur
rang. Il auoit cela, que iamais il ne laissoit ses soldats oisifs, ains, com-
me il estoit actif, pareillement vouloit-il, qu'ils fussent en perpetuel-
les actions. Crainte aussi, qu'il auoit qu'ayans les bras croïsez ils ne se
missent à murmurer ou à penser à chose, qui eut degeneré de la fide-
lité de leur deuoir. Au siege d'Edimton monstra il bien aux Anglois
quel estoit l'effort de son pouuoir. Si bien les chargea, que la Royne
douairiere fut remise en son ancien estat & dignité. D'vn tel resta-
blissement a on accoustumé d'en attribuer l'honneur au Chef, ce que
ie ne voudroie luy refuser, à charge que l'on n'en frustre les mēbres,
& ceux qui, souz la conduite du Seigneur de Dessé, dōterent les An-
glois. Autrement feroit-on tort au Seigneur d'Andelot, qui, ayant e-
sté estably Colonel de l'Infanterie Françoisse, enuoyée és marches
d'Escoffe, n'espargna corps & biens, pour rendre tel & loyal seruice,
qu'il deuoit au commandemēt de son Prince. Ce fut pres de luy que
fut bleffé le Cheualier Bonniuet fort regretté d'vn chascun. Le Côte
Rimgrau n'oublia ruse & industrie, laquelle il s'aduïsa estre propre,
pour le deuoir de sa charge. Avec ses Allemans estoit tousiours sur la
queuē des Anglois. On eut dit, voyant le Seigneur Pierre Strozzi,
que l'Escoffe fut vn Royaume, qui hereditairement luy fut acquis, a-
uec telle ardeur donnoit-il sur l'Anglois. La promptitude & vïtesses
du Seigneur de la Chappelle Biron est grandement à priser, pour les
continuelles attaintes, qu'il donnoit à l'ennemy. Pour ceste occasion
le Roy Henry, deuxiesme du nom, ce pēdant qu'il entendoit à y fai-
re passer plus grande force, y depescha ce valeureux Cheualier avec
vn nombre de gentils-hommes, pour euter par ce prompt & sou-
dain secours, que les Escoffois ne tombassent en l'incōuenient, qu'ils
auoient encouru par plusieurs fois, de se perdre par faute de condui-
te, lequel, comme personnage d'excellēte & admirable vertu, encor'
qu'il trouua l'Escoffe en vn merueilleux trouble, assaillie & en grand
partie occupée par les Anglois, si donna-il tel ordre à garder le reste
contre les ennemis, que du iour qu'il entra en Escoffe, les Anglois
trouuerent tousiours depuis non seulement, quileur fit teste, mais
encores, qui rompit & empescha leurs desseins. Que dirons nous
de Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont, neveu du Cardinal
d'Amboise, lequel, pour sa digne suffisance, proïessē & experience,
fut estably Lieutenant du Roy Louys, douziesme du nom, en tout
le

le Duché de Milan. Que fil fut auancé en cest honneur aussi ne se monstra il nonchallant à y bien executer sa charge. De faict, apperceuant que les traictés d'accord, passés avec Maximilian, estoient rōpus, il entra en grande deffiance à cause de telle nouueauté, pour-ce sollicita il le Roy de pourueoir soigneusement à son propre danger. Quel deuoir fit-il d'enuoyer soudainement quatre cens lances au secours des Florentins, troublés par les partisans de la maison de Medici? Il ne se contenta d'auoir depesché en poste Normandie son Heraut, pour commander non seulement au Vittelloze, à Iean Paule, à Pandolfe & aux Vrsins, mais semblablement au Duc de Valétinois, qu'ils se deportassent d'offenser les Florentins, luy mesmes en fit vne grande instance au Pape, & menaça avec paroles fort iniurieuses, Iulien de Medici & les agens de Pandolfe & du Vittelloze, qui estoient en sa Court. Contre les Venitiens, quel deuoir fit-il? ne print-il pas sur eux le Polesme de Rouigue, la Tour Marquisane, qui est assise sur le riuage de l'Adice deuers Padouë? Estant venu à Castel-balde, il eut à la premiere semonce les villes de Montagnagne & Este. Tellement pressa il les Vicentins, qu'ils furent contraincts se ranger à sa mercy, laquelle ie tiens deuoir estre plustost louée pour sa benignité, que pour l'heur de la victoire, ce qui sera aisé de recognoistre, si on fait contrepoids de la rigueur, dont le Prince d'Hanhalt Lieutenant de l'Empereur Maximilian vouloit les accabler, avec l'humanité de ce Seigneur François, auquel l'Alemand defera tel honneur, qu'ils furent receus avec composition fort honeste. Pour suiuant sa pointe contre les Venitiens dressa si bien le siege deuant Legnague, qu'il l'emporta non sans vn grand honneur, pour la grande difficulté, qu'il y auoit de pouuoir l'aborder. De si prest alonna il à Boulongne le Pape Iules, deuxiesme, que, quoy qu'il fut meilleur guerrier qu'Euangelique, si fut-il necessité d'enuoyer Iean Pic, Côte de la Mirandole, pour moyenner la paix entre le Roy de France & l'Eglise. Iamais ne seroit fait, qui voudroit deschiffrer par le menu tous les faicts de ce vaillant & genereux Seigneur, lequel finit ses iours à Corree, oppressé d'une maladie, qui ne le tint que quinze iours. Je ne veux oublier ce grand Cheualier Pierre de Nauarre, lequel prit & desconfit le Duc d'Arty à Rutiliane: tellement obstiné fut-il à la bataille de Rauenne, que bien peu salut, qu'il n'y perdist la vie, de fait fut-il fait prisonnier, avec Fabrice Colone, le Marquis de la Paludé, eeluy de Bis-onte, le Marquis de Pesquiere & autres Seigneurs & Barons & honorables Gentilshommes, tant Espaignols que du Royaume de Naples. Telle captiuité le fit entrer en la solde du Roy François premier, par ce que le Roy d'Arragon, mal-content de luy, pour raison de ce qu'on

*Pierre de
Nauarre.*

Vies des hommes Illustres

luy attribuoit en grande partie le mal-heureux succès de ceste iournée, n'ayant iamais voulu payer sa rançon, qui estoit de vingt mil ducats, & laquelle le feu Roy auoit donné au Marquis de Rothelin, pour le recompenser en partie des cent mil escus, qu'il auoit payé en Angleterre. I'auoye bien bonne enuie de celebrer icy la renommée du Seigneur Ieã de la Valette, grãd Maistre de Malthe, qui soustint le siege avec peu de forces cõtre Dragut Ray, accõpaigné de soixante mil Turcs: ie fais estat de le représenter en ma seconde Edition, comme aussi le Seigneur Romegua, qui mourut à Rome l'année mil cinq cens quatre vingts & deux, lequel à esté appellé le fleau des Turcs. Mais ie sens desormais ce discours par trop s'enffler, & que le continuant, il pourroit ennuyer le Lecteur. Si sonnerons retraicte au milieu de nostre carriere, prians ceux, qui trouueront, que deuions discourir, ou qu'auons trop legieremēt passé sur la vie de ceux, qui leur attouchent, qu'il leur plaise nous secourir des memoires & pourtraits, que mettrons en nostre seconde Edition, avec promesse de les des-charger du blasme, lequel par leur coulpe, faineantise, & trop escharse tacquinerie se sont acquis ceux, qui, par nous interpellés ont
faict ou la canne ou la
sourde oreille.

ODET



ODET DE FOIX, SIEVR DE L'AVTREC.

Chapitre 47.



L

Es Atheniens furent iadis peuple fort inconstant, ingrat & peu recognoissant les biens receus de leurs Capitaines & gouuerneurs naturels, & au contraire flateur des tyrans, Roys & Princes estrangers, lesquels ils souloient nommer Dieux, leur faire sacrifice & ieux solemnels, encores qu'en leur

cœur ils leur souhaitassent mal & domma-
ge. Et de ceste façon de faire vserent ils enuers Demetrius, le sur-nō-

mant Iupiter, & appellans leurs deputés vers luy, non Ambassadeurs

*Qualités dō
nées à De-
metrius par
les Athe-
niens.*

Vies des hommes Illustres

*Titre du
Sieur de
L'autret.*

*L'autret pris
à la bataille
de Rauēne.*

*Premieres
charges du
Sieur de
L'autret.*

ains Theores, du nom de ceux, qu'ils elisoient pour enquerir quelque chose de l'Oracle des Dieux, & outre ce luy dōnerēt le surnō de preneur de villes, cōbien que luy-mesme eust perdu sō Royaume. Mais moy, desirāt faire paroistre quel, & cōbien grād & belliqueux Capitaine fut Odet de Foix, Seigneur de L'autret (duquel ie vous represente icy la figure & naturelle image) ie pourray quāt & quāt, sans en riē m'esloigner de la verité, luy attribuer ce titre peculier de preneur de villes & vainqueur des Prouinces. Et afin de ne parler par cœur, me semble bon confirmer ma proposition par vn succinct, mais tres-veritable discours de ses faict̃s d'armes & cheualeureuses entrepriñses. Entrons donc en matiere, & commençons à la race noble de Foix, dont il a pris origine, & qui a produit tant de personnes Illustres en vaillance & sagesse, que encores de iour en autre s'en represente la memoire deuant nos yeux par les anciens monumens, qui nous en restent au Royaume François, duquel ils ne se sont iamais alienez, mais plus-tost se sont voiez à la defense, protection, & augmentation d'iceluy. Or en ce voyage que fit en Italie Gaston de Foix Duc de Nemours, comme Lieutenant & Gouverneur general, pour reprimer la temerité du Pape Iules second, homme plus Martial que diuin, Odet de Foix son proche parent fit son apprentissage, & monstra en la bataille de Rauenne que le cœur genereux ne peut mentir au besoin. Car suyuant de mesme affection que son General & Capitaine, les ennemis tournés en fuite, il eust, sans doute, passé par les mesmes picques de la mort que l'autre, sinon que reserué à faire plus grands seruices au Royaume, il fut prins à rançon par vn Capitaine Espagnol nommé Gourdon, lequel peu de temps apres le remit en liberté. Luy donc plus-tost resueillé & encouragé par ceste premiere attaincte de fortune, que espouuenté, delibera poursuiure l'heur, qui soffroit és guerres qui commencerent alors entre les Roys de France Louys douziesme & les Venitiens, lesquels pour sembler sages & temporisans ne cherchoient qu'à semer discorde entre les Roys & mettre tout en combustion pour s'agrandir & enrichir de la misere des autres. En cest exploict d'armes Odet de Foix, Seigneur de L'autret, ville située en Gascongne, mōstra les premiers coups d'essay de sa vertu, laquelle deuoit vn iour cōmander és mesmes lieux aux armées & seigneuries Italiēnes. A ce commēcemēt dōc luy fut dōnée vne cōpaignie de cent hōmes d'armes, & fait quāt & quāt gouuerneur en Guyēne. Apres le decés du Roy Louys douziesme son Oncle maternel, le Roy François paruenue à la Courōne, ayāt faict̃ preuue de la prudence de ce belliqueux Seigneur, au voyage qu'il fit au Royaume de Nauarre, luy le tint pres sa personne &

& l'employât aux affaires d'importance. Aussi au voyage, qu'il dressa pour le recouurement de Milan, Lautret ayant combattu vaillamment contre les Suisses, au iugement mesmes du Roy emporta l'honneur de la iournée de Marignan. A ceste cause il fut commis pour conquister les villes du Milannois, & pour cest effect passa iusques à Bresse, laquelle il assiégea & battit si furieusement qu'elle fut rendue au Roy. Ce fait, il fut sollicité par le Pape Leon d'enuoyer des forces, pour reprendre le Duché d'Vrbin sur Francisque Marie vsurpateur d'iceluy, à quoy il ne faillit, & y enuoya pour Lieutenant du Roy, Messire Thomas de Foix, Seigneur de Lescut son frere, lequel fit telle diligence qu'en peu de iours il mit ledict Duché en son obeissance. Ces choses considerées, Charles de Bourbon Connestable, auquel auoit esté commis le gouuernement du Milannois, sen voulant retourner en France, le Roy ne sceut choisir personne plus capable, pour administrer telle charge, que le Sieur de Lautret, lequel il laissa gouverneur du Duché de Milan & son Lieutenant general en Italie. Doncq' ayant pris l'armée en main il delibera paracheuer ses conquestes commencées, pouruoyant és endroiets plus necessaires, ordonnant des Capitaines aux villes & lieux de deffense, bref il n'omit chose, qui fust de son deuoir: Seulement fut-il repris de festre monstred trop affectionné, recherchant vn grand nombre de partiaux & coniurateurs de Milan, qui furent par luy exilez. On luy met aussi à sus que trop facilement, & sans meure deliberation, il fait mourir quelques nobles du pays, incité à ce faire par leur riche despouille, octroyée à son frere le Mareschal de Foix. Neāmoins il soustint avec peu de compaignee l'effort de l'Empereur, du Pape & autres potentats d'Italie, iusques à ce que contrainct par l'importunité des Suisses, de les assaillir à la Bicoque, perdit & la compaignie & le Duché de Milan, le reste de ses compaignies se retirans en France. A ceste cause se voyant abandonné, ses entreprinse rompuës, son armée ruinée, & les Venitiens, qui des-là se faschoiēt de soustenir le reste de son armée en leur pays, à faute de payement, se retira en France. Si le Roy luy fit vn mauuais recueil, & sil ne voulut parler à luy, il ne sen faut estonner, comme à celuy, qu'il estimoit auoir par sa faulte perdu son Duché de Milan. Toutesfois le Seigneur le Lautret se voulant iustificier trouua vn iour le moyen d'aborder le Roy, & se plaindre à luy du mauuais visaige, que sa Maiesté luy portoit. A quoy le Roy fit responce qu'il en auoit grande occasion, luy ayant perdu vn tel heritage que le Duché de Milā. Lautret respond que ce n'auoit esté luy, ains sa maiesté, veu que par plusieurs fois il l'auoit aduertie, que sil n'estoit secouru d'argent, il cognoissoit qu'il n'y auoit plus d'ordre

*Bresse prise
se par Lautret.*

*Thomas de
Foix.*

*Lautret
Gouverneur
de Milan.*

*Bataille de
la Bicoque.*

*Lautret a
mauuais vi-
sage du Roy
a cause de la
perte du
Duché de
Milan.*

Vies des hommes Illustres

d'arrester la gendarmerie, laquelle auoit seruy dix-huict mois, & iusques à l'extremité, sans toucher deniers. Il laisse le surplus de ce propos. Par-ce que dessus est dict, on peut veoir si iustemēt on luy pouuoit imputer la perte dudiēt Duché, s'estant mis en tout deuoir de le conseruer. Et pour plus ample preuue de sa diligence ie mettray en auant le peu d'effort, que puis apres y sceut faire Monsieur l'Admiral Bonniuet, lequel, se voyant sans esperance d'y rentrer, fut contraint s'en retourner, quelques intelligences qu'il se dist auoir au Milānois.

*Retraicte
& femme
du Sieur de
Lautret.*

Neantmoins, pour laisser passer ce mal contentement, fut d'aduis se retirer en son gouuernement, où estant espousa peu apres la fille du Sieur d'Orual frere de Henry d'Albret Roy de Nauarre. Toutesfois comme c'est la coustume de ne cognoistre la vertu, sinon es temps perilleux, & lors que le danger eminent contraint de la rechercher. Aussi sceut on par apres que pouuoit valloir lediēt Sieur de Lautret, car lors que les affaires de France sembloient la menacer d'une ruyne & totale perdition, le Roy & les plus grands Seigneurs du Royaume, qui restoyēt de la bataille de Pauie, estans prisonniers es mains des Imperiaux, le Seigneur de Lautret fut appelé pour derechef prendre les affaires en main, & par son meur aduis pouruoir aux inconueniens qui pourroyent aduenir. De faict amassant ce qui restoit

*Lautret
prend Gen-
nes & le
Milannois.*

des compagnies, de prime arriuee surprint la ville de Genes & meit en son obeissance tout le pais delà les monts; print Pauie de force & conquist le Duché de Milan, lequel du depuis, par les conuentions de la ligue, appelée Sainte, il remit es mains de François Sforce. Pendant que ces choses se faisoient par luy, le Duc de Bourbon enorgueillly de la victoire, conquise à Pauie sur les François, s'estoit auancé avec les Lansquenets sur les terres de l'Eglise, en intention de surprendre Rome, & contraindre le Pape de luy faire finances, ce qu'il accōplit, sans que toutes-fois il en eust autre proffit, sinon que luy mesmes fut occis au siege de Rome, laquelle fut par ses gens prise & pillée, & le Pape Clement detenu captif par les soldats. Mais aussy tost que le Sieur de Lautret fut aduertty d'un tel defastre, se delibera donner secours au Pape, & s'achemina à cest exploict. Or ce pendant qu'il seiourna quelque tems à Boulongne, les Imperiaux, voyās la bonne fortune, craignans perdre leur butin, & qu'ils fussent contraincts mettre le Pape en liberté, le mirent à rançon. Ainssi donc le

*Lautret
proclamé
restaurateur
de l'Eglise.*

Sieur de Lautret passant à Rome, poursuuiuit iusques au Royaume de Naples l'armée Imperiale, remeit Rome en l'obeissance du Pape, & se fait publiquement renommer pour restaurateur & confortateur de l'Eglise Chrestienne. Poursuiuant donc ses brisées il reconquist en bien peu de temps la plus grande partie des villes, Chasteaux &

forteresses

Fortereſſes de la Pouille, & du Neapolitain, & en fin aſſiegea le cãp des ennemis pres Troye, eſperant les auoir facilement la corde au col: Mais comme quelques-fois nos aduis ne reuſſiſſent à telle fin, que nous en eſperons, auſſy en ce cas ſe trouua-il deceu, attendu que l'ennemy deſlogea ſans bruit: Si ne laiſſa-il pourtant de luy donner la chaſſe iuſques dedans Naples, laquelle il aſſiegea, & ſans doubte l'eut facilement emportée, ſi les inconueniens de la fortune enuieuſe de ſes proſperitez ne l'euſſent trõpé. Quel plus heureux faiët d'armes, quelle plus victorieuſe conqueſte, quelle aduẽture plus remarquable, que celle qu'il praticqua ſur mer contre les aſſiegez, les contrainãs de combattre & prenant priſonniers les principaux Capitaines des Imperiaux? Mais, ô Aueugle & inconfiante Fortune! ainſi qu'il eut ordonné que l'on les amenãt en France, & euſſent eſté pour ce faire baillez à Philippin d'Orie, Le Seigneur André d'Orie, lequel dés long tems pour quelque meſ-contentement cherchoit les occasions de ſe reuolter & endommager le Roy, retint les priſonniers à Genes, au grand deſauantage des affaires du Seigneur de Lautret. Car eſtans bien toſt apres deliurez furent ceux qui luy braſſerent les menées, dont il ſe trouua ſi empesché, qu'il fut contraint (jaçoit que au reſte inuincible) y ſuccumber: Par ce que iccluy d'Orie combien qu'il fuſt commis par le Roy pour luy donner ſecours, au contraire encouragea & fauoriſa les ennemis tant de ſa perſonne que par autres moyens à luy poſſibles. Ainſi l'armée de Lautret ſe mattant & debilitant petit à petit tant par faute de payement que par la mortalité qui l'endommageoit, il fut contrainët mander au Roy qu'il luy enuoyaſt gens & argent à ſon ſecours, ce que n'ayant ſceu impetrer à ſa volonté, n'entreprint auſſy dauantage ſur l'ennemy. Parquoy à la fin de Iuillet mil cinq cens vingt & huiët, la mortalité ſe renforçant dans ſon camp deuãt Naples, en moins de trente iours de vingt cinq mille hommes de pied n'en demoura pas quatre mille, & de huiët cens cheuaux n'en demoura pas cent. Et meſmemët y mourut lediët Seigneur de Lautret, le Comte de Vaudemont, le Prince de Nauarre, & autres, le nombre deſquels ie delaiſſe pour euitier prolixité. Le Roy ayant receu les nouuelles de la mort de Lautret ſil en fut faſché il n'eſt beſoing de le deſcrire: car vous pouuez eſtimer quel ennuy ce luy fut d'auoir perdu vn tel perſonnage. Auſſy pour luy faire honneur tel qu'il meritoit, outre ceux que l'on à de couſtume faire aux Lieutenans du Roy, ſa maieſté luy feit faire ſon ſeruiſe à noſtre dame de Paris, où aſſiſterent en ducil tous les Princes du ſang, comme ſi c'euſt eſté pour vn fils du Roy. Ce qui a dõné cauſe à l'erreur de ceux qui dans la vie du Roy François premier, qui a eſté coniointe aux

*Lautret
trahy par
André d'Orie.*

*Mort de
L'autret &
autres.*

*Obſeques de
Lautret.*

Vies des hommes Illustres

Chroniques Françoises de Carion, ont escrit, que son corps fut amené en France. Il fut pareillement ordonné au consistoire du Pape, du consentement de tous les Cardinaux, & au Capitole de la ville par l'aduis de tout le peuple Romain, que de là en auant tous les ans & à perpetuité luy seroyent faictes obseques solennelles, son tombeau dressé en l'Eglise Sainct Iean de Latran, & outre en signe d'honneur seroyent faictes à iamais processions & supplications publiques, cōme pour le liberateur & conseruateur de leur ville, vies, biens & liberté. Acte certainement digne de la grauité & generosité d'une re-publique Romaine, & qui deueroit faire honte au Prince d'Orange, ennemy de Lautret, lequel, par enuie & indignation, ne luy voulut decerner droict de publique sepulture. Encores tient on que quelques soldats Espaignols poussez d'une insatiable & maudite auarice, serrerent & enterrerent son corps en vne caue, esperans que quelqu'un le rachepteroit avec grād pris de deniers. Mais en fin (comme la vertu est tousiours resplandissante & aymée mesmes des ennemis)

Sepulture honorable de Lautret. vn signale & gentil Cheualier Espaignol, nommé Ferdinand de Consalue, Cordoüan, neveu de Louys de Consalue, surnommé le Grand, esmeu de l'indignité du faict rachepta les os de ce guerrier trespasé, & vingt & huiet ans apres sa mort luy fait dresser, à ses propres cousts & despens, vn monuement sepulchral de marbre, digne de la magnanimité du viuant & de la memoire du deffunct, contre lequel il fait grauer l'epitaphe, qui ensuit.

ODETTO FVXIO LOTRECO, FERDINANDVS CONSALVVS LVDOVICI FILIVS CORDVBAS, MAGNI CONSALVI NEPOS, CVM EIVS OSSA, QVAMVIS HOSTIS, IN AVITO SACELLO, VT BELLİ FORTVNA TVLERAT, SINE HONORE IACERE COMPERISSET HVMANARVM MISERİARVM MEMOR, GALLO DVCI HISPANVS PRINCEP S.

Voila vn faict digne de la vertu des anciens & peu se trouuent de pareils exemples entre les Chrestiens, sinon que l'on vueille honorer le Capitaine, lequel estoit soigneux d'octroyer les droicts de sepulture aux Romains ses ennemis occis en guerre. Or si quittans toute particuliere affection & propre passion nous voulons pezer avec vne iuste balance les faits de ce Capitaine & fortuné guerrier, nous le trouuerons accomply de toutes les bonnes parties, qualitez & vertus requises en vn chef de guerre, telles que sont la Rigueur, Iustice,

ce, pouruoyance, diligence & ferme assurance és dangers, veu que iamais aucune difficulté, nul peril & def-avantage le sçeurēt dimou- uoir de ses entreprinſes encommencées. Seulemēt a il esté accusé de ceste faute (digne certainement de reprehension és Capitaines & Chefs de guerre) sçauoir que se fiant trop en son propre aduis & cō- seil, mesprisant celuy des autres, deffendoit & maintenoit son opiniō si asseurément & opiniastrément que pour estre estimé auoir vsé de prudence militaire, taschoit de le conseruer par vne trop affectée vo- lonté & constance. Toutesfois il sestudioit de recompenser telle in- firmité par vne liberalité tres-necessaire & recōmandable en l'hōme guerrier, ne refusant chose quelconque à ceux qu'il voyoit bien affe- ctiōnés au seruice de son Roy. Sa iustice a tousiours esté si bien main- tenuē que plus-toſt a il esté repris d'vne trop grande seuerité & ri- gueur, excedant quasi les limites d'vne iuste equité, que d'vne auari- ce & conuoitise, iusques là que pour estre estimé iuste il se laissa enue- lopper d'vne sanguinolente effusion de sang humain, lors qu'à la so- licitation d'aucuns partiaux condamna quelques Milannois aux sup- plices ignominieux de mort: combien que ceux qui en ont eu certai- ne cognoissance en attribuent la cause à son frere le Sieur de Lescut, lequel seuer de son naturel imprimoit telles affectiōs en l'esprit du Sieur de Lautret, homme paisible & humain de nature. Au reste en toutes auantures ce de L'autret a surpassé ses deux autres freres, sça- uoir Thomas de Foix Seigneur de Lescut & Mareschal de France, qui mourut à la iournée de Paue, & André de Foix, surnommé d'As- parault, lequel du commencement fut assez bien fortuné au voyage qu'il fit, pour reconquerir le Royaume de Nauarre, detenu par les Espagnols, ce qu'il fit en moins de quinze iours: mais, par mauuais cō- seil ayant donné congé à son armée, se trouua surpris, & tant battu de l'ennemy, qu'il en perdit la veuē. Voila ce que en bref ie puis dire de ces trois vaillans Capitaines, la memoire desquels ne pourra ia- mais perir, estant grauée par fondement en celle de la posterité par leurs faiēts cheualeux & vaillāces incroyables. Et pour ce, ie prie- ray ceux, qui se veulent auancer au seruice du Roy & du Royaume, considerer que non à plaifanter, baller & suiure les delices de la court ils se sont acquis telle reputation, ains par labeurs infinis, assidu exer- cice, volonté feruēte & prompte obeissance. Si est-il taxé de ce, qu'il sarrestoit par trop sur l'apparence de ses opinions, qui est d'vne fort perilleuse consequence, principalement quand vn chef de guerre a- dore tellement ses conceptions, qu'il met en arriere tout l'aduis, que les autres luy baillent. Plus suffisante preuue ne sçauoit-on trouuer, qu'en ce, qui aduint au Seigneur de L'autret, qui se trouua alēty pour

*L'autret de-
quoy taxé.*

*André de
Foix.*

Vies des hommes Illustres

vne telle quelle faulſe impreſſion, qu'il ſe donna, que les Imperiaux auoient perdu cœur, pour la victoire, que Philippin Dore obtint ſur eux en mer. De fait les Neapolitains eſtoient fort eſbranlés, pour la crainte, qu'ils auoient de la faute de viures, puis qu'ils demeuroident orphelins de la Seigneurie de la mer. Ce qui entretenoit en telle verdure ceſt heroïque Capitaine, eſt, qu'on ſurprint vn brigantin, avec lettres des Capitaines adreſſées à l'Empereur, par leſquelles ils luy faiſoient entêdre, qu'il auoit perdu la fleur de l'armée, qu'il n'y auoit pas du grain dans la ville pour plus d'un mois & demy, qu'il falloit faire les farines à forces de bras, que les Lanſquenets commençoient à faire quelque tumulte, qu'il n'y auoit point d'argent pour les payer, & qu'il n'y auoit plus de remede aux affaires, ſi vne ſoudaine prouiſion de ſecours & de deniers ne venoit tant par mer que par terre. Cela fit, qu'encores que l'ennemy fut le plus fort, iamais on ne peut faire entrer au cerueau du Sieur de L'autret, qu'il ſoudoya des cheuaux legers, pour oppoſer à ceux des Imperialiſtes. Au contraire permettoit-il, que la plus-part des gens de cheual François demeraſſent reſpandus dans Capoue, dans Auerſe & dans Nole. C'eſtoit biẽ loin de croire le conſeil de ceux, qui luy conſeilloient de ſoudoyer ſept ou huit mil hommes de pied tant pour le ſupplément de l'armée, que pour eſtre plus puisſante. Je ne fais point de doute, que toutes ces cõſiderations ne ſoyent fort gentilles, bien prinſes & encores de meilleure grace, mais ſi c'eſtoit affaire à les mettre en eſpreuue, c'eſt là où les plus ſublimes ſe trouueroiẽt bien entrepris. Dema part i'ay regret d'ouir quelques fois caioler quelques vns, qui diſcourront beaucoup des exploicts guerriers, mais ce ſera à credit & autant à propos, que faiſoit Phormion deuant Annibal. S'ils euſſent eu vne armée, telle que le Sieur de Lautret ſur les bras, & ſe veoir deſnués de deniers, ie m'aſſeure qu'ils n'eueſſent pas ſi long temps tenus bon alencontre de l'ennemy. Et pleut à Dieu, que ceux, qui ont cõmandement en guerre, ſçeueſſent bien ſe modeler au moule de ceſt heroïque guerrier, qui quand bien ſeroit, qu'il auroit eſté ſurpris à ceſte fois, ne deuroit pourtant perdre le los, qu'il ſ'eſt acquis par le paſſé de vertueux & excellent Capitaine.

ANTHOINE

ANTHOINE DE LEVE, ESPAIGNOL.

Chapitre 48.



SANS occasion n'a pas esté recherché par aucuns, qui estoit plus requis à vn Capitaine & vaillant guerrier, ou la proüesse & force, ou bien la prudence & sagesse. D'une part & d'autre ceux, qui se plaisent à repaistre leurs esprits en speculations, ont de quoy debatre, disputer & contre-roier. Mais puis que ce ne sont les syllogismes & gentilleses de Dialectique, qui peuuent descouurir la verité de ce faict, nous aurons recours aux exemples des anciens & heroïques guerriers, afin que

Vies des hommes Illustres

*Asçauoir si
la force des
armes est
plus requise
au Capitai-
ne que la
prudence et
astuce.*

nous puissions de leurs gestes tirer ce qui sera necessaire & propre, pour resoudre ceste difficulté. De nier que la diligence & adresse, qu'un Capitaine a de sçauoir bien manier les armes, ne le face grandement redouter, seroit parler en clerc d'armes, & vouloir trop manifestement declarer vne trop grande lourdisse, ou impudence, puis que les histoires nous representent vne infinité de guerriers, qui par leur espée seule se sont fait faire place par tout, ont empieté les Empires, dominations & seigneuries. Mais aussi de vouloir despouiller le Capitaine de prudence, seroit vouloir oster le Soleil du monde. Car encores que la belliqueuse force serue de beaucoup, pour obtenir la victoire, si fault-il que tousiours le meur & rassis iugement guide le tout. Pour preuue de mon dire, ie pourroye icy faire vn long recit de plusieurs batailles, qui estans bien pres d'estre perduës, ont à la parfin esté gagnées par ceux, qui ont sçeu à propos vser de ruses de guerres suffira pour entrée de mettre en teste ce vaillant & redouté Capitaine Annibal, qui par la faute de ses guides s'estoit luy mesmes enfermé & liuré à la mercy de Fabius Maximus, qui cognoissant le pays mieux qu'Annibal, faisoit estat que c'estoit proye, qu'il tenoit desia prinse au piege. Partant luy serra le pas par où il pouuoit sortir de ceste vallée, où il estoit entré, avec quatre mil hommes de pied, qu'il y ordonna, & disposa le reste de son armée sur les croupes des montaignes, si bien l'entoura qu'il ne pouuoit aller çà ny là, que ce ne fust avec la desfaite de son armée. Apres chargea la queue de l'armée Carthageoise, la mist toute en desordre, & y en eust bien huit cës de tués. Annibal voyant le danger, où il estoit, & le peu de moyens, qu'il y auoit de pouuoir resister, apres auoir encouragé ses soldats, delibera d'affiner son ennemy par vne telle ruse: C'est qu'il fit choisir enuiron deux mille bœufs, de ceux que l'on auoit prins au pillage, & leur fist attacher à chascue corne des flambeaux, ou des fagots de sauls, & des iauelles de serment, & ordonna à ceux, qui en auoient la charge, que la nuit quant il leur hausseroit vn signe en l'air, il missent le feu en ces fagots, & chassassent les bœufs contre-mont les costaux, vers les endroits, que Fabius faisoit garder, pour luy empescher le passage. Ce qui fut fait, & dès que les soldats Romains, virent vne telle bande de flambeaux, pensoient que ce fussent les ennemis, qui eussent desia gagné bien auant sur eux, & qu'ils les vinssent charger. Apprehension soudaine, qui leur fist abandonner la garde, & quitter la place à Annibal, qui menoit desia à grande force son armée pour s'emparer de ces destroiets, puis se des-gager: poursuiuant sa poincte alla charger les Romains. Il y a infinis autres tesmoignages, lesquels, pour briefueté, ie couleray souz silence, puis que la raison nous enseigne

*Ruse d'Annibal d'oir il
affina Fabius Maximus.*

enfeigne, que tout ainſi que l'homme, quelque fort & robuſte qu'il ſoit, ne peut exploicter actes genereux, ſil n'eſt principalement guidé & gouuerné par la raiſon. Autrement faudroit priſer dauantage la force des Lyons, Ours & autres beſtes brutes, que celle des hommes: Et pour encores plus clairement le verifier que telle eſt la verité ie repreſenteray icy vn Capitaine Eſpagnol, qui a par ſa ſeule prudence & aſtuce auſſi bien qu'Annibal, Marcellus, Céſar, Pelopide & autres Cheualiers Martiaux exploicté pluſieurs magnifiques & eſmerueillables geſtes belliqueux. Seulement auoit-il l'eſprit & la langue à commandement, qui le fiſſent eſtimer, du reſte de ſon corps il eſtoit tout paralytique. Et pour raiſon de ceſte paralyſie il ſe faiſoit porter couſtumiérement à ſes ſeruiteurs en vne chaire, ou marchoit dans vne litiere. Quant aux ruſes & fineſſes de guerre il ne cedoit à perſonne, comme il a faiſt paroître par maintes expéditions, où il ſ'eſt ſi bien comporté, qu'il ſ'en eſt acquis vn los à iamais perdurable. Ce que teſmoigne fort bien Anthoine Vulpius par ces vers,

Quum ſemper vincas, totis licet artibus eger,

Conſilio, non vi, vincere, L E U A, doces.

Et ſans doubte, quelque impotent, maleficié & perclux de ſes membres qu'il fuſt, ſi de petit cōpagnon & ſimple ſoldat qu'il eſtoit, ſ'eſt-il ſans force ou adreſſe corporelle ſi bié auācé, que ſur tous ſes compaignōs ſ'eſt il fait paroître par pluſieurs victoires, qu'il a obtenu. Et ſur toutes autres eſt memorable la recouure qu'il a faiſt de Pauie, pēdant que Monsieur de L'autret, eſtoit deuant Naples. Il ſçeut ſi bien eſpier les commodités, que de nuict, alors qu'on ne ſ'en doutoit point, il fiſt eſcheller ceſte ville par trois endroits, la print d'aſſault, & auant que les ſoldats à peyne peuſſent y prendre garde, ſ'en rēdiſt maiſtre, print priſonnier vn fils de Ianus Fregoſe, & Pierre de Lungene, qui auoit la charge de la garder avec quatre cens cheuaux & mille hommes de pied des Venitiens. Apres pourſuiuant ſa pointe alla à Biagras, l'aſſiegea, & en fin, ſans auoir beaucoup attendu de coups d'artillerie, la miſt ſoubs la puiſſance de l'Empereur ſon maiſtre. Icy ie particulariſeroye, comme il ſe comporta en ſon gouuernement de Milan, ſi nos hiſtoires n'eſtoient pleines des repoulſes, qu'il a faiſt alencontre du Comte de ſainct Paul, de Iaques de Medicis, & de tous ceux, qui vouloient ſe bander contre le party des Imperialiſtes. Pour accourager ſes ſoldats, & les rendre de plus en plus affectionnés à ſes commandemens, il leur abandonnoit le pillage des villes & places, qu'on prendroit, & par ce moyen les aiguillonnoit de tant plus à

*A. de Leue,
paralytique
fort ruſé.*

*Anthoine
de Leue re-
couure Pa-
uie, pendant
que M. de
L'autret eſt
deuant Na-
ples.*

Vies des hommes Illustres

*Dequoy est
taxé Anthoi
ne de Leue.*

*Anthoine
de Leue grã
dement affe
ctionné à
l'Empereur.*

*Fuite d'An
thoine de
Leue, à la
iournée de
Rauenne.*

*Mort d'An
thoine de
Leue.*

faire leur deuoir, & à s'opposer aux forces des aduersaires. De quatre choses le taxe-on, d'ambition, de trop grande affection enuers son maistre, d'auarice & de coïardise. De nier qu'il ne fust fort conuoiteux d'honneur, on ne peut, attēdu que c'est l'habit, duquel sont coustumierement reuestus telles gens, que ce vaillant Capitaine, qui eust esté reputé d'un cœur failly & du tout basanné, s'il n'eust, cōme l'on dict, esté transpercé du desir d'atteindre au point d'hōneur. Si cela est à louer ou à blasmer n'est icy le lieu d'en pouuoir à plaisir disputer: biē sçay-ie que sans l'aiguillon de gloire & loüange plusieurs, qui pour leurs genereux & heroïques faits sont par tout celebrés, ne se fourroient aux dangiers la teste baissée & virilement. De luy sçauoir pareillement mauuais gré de l'ardeur, qu'il auoit à soustenir le party de l'Empereur, seroit luy faire tort. Car, sans entrer à la cause de la guerre, qu'il menoit, il ne pouuoit ou autrement se fust il mōstré lasche & desloyal, qu'il ne s'employast de tout son pouuoir à maintenir sa querelle. Et de faict, il auoit le plus souuent ces propos en sa bouche, qu'il ne failloit regarder à aucune chose pour agrandir & conseruer tant son hōneur que la dignité de l'Empereur. Qu'en cela il ne se soit par trop licentié, ne peut on le reuoquer en doubte. Si pour auoir amassé quelque chose & l'auoir serré plus soigneusement qu'aucuns n'eussent voulu, on veut dire qu'il ait esté auaricieux, ie m'y accorderay: mais qu'il ait rauy à autrui ce qu'il ne deuoit, iamaïs ne pourra on le prouuer. Reste la couardise qu'on luy impose, par ce qu'il se sauua en la iournée de Rauenne. Si ainsi falloit inferer, il faudroit accoupler en ceste corde le Viceroy & Cauagial, qui se sentans trop foibles, firēt beaucoup mieux se retirer, que se mettre & le reste de leurs gēs à la derniere espreuue & trop eminent dāger de leur vie. Cela eut esté plus tost reputé à temerité qu'à hardiesse & vaillantise. Apres auoir exercé infinis actes de prouesses, cest heroique Capitaine aagé de cinquante ans alla de vie à trespas, l'an mil cinq cens trente & cinq, de despit & regret qu'il eut d'auoir failly à l'ētreprinse de Marseille, dōt l'Empereur fust fort fasché, pour auoir perdu vn si expert & fidele Lieutenant, comme estoit cest Espagnol, la mort duquel, encores qu'autres estiment que ce fust à cause de la peste, descouragea Charles le quint de poursuiure plus auant le complot de Marseille, qu'il pēsoit des-jà tenir seurement, pour en auoir eu promesse du Marquis de Saluces.

ALBERT

ALBERT PIE, PRINCE DE CARPY.

Chapitre 49.



D

OVR accôpagner ceste viue image du tres-
vertueux Prince & Comte de Carpy, Al-
bert Pie, laquelle t'est icy representée, l'ayât
tiré de sa sepulture, esleuée en cuyure de-
dans le Têple des Cordeliers de Paris, deux
ans au parauant qu'il fust bruslé, i'oseray, à
iuste occasion, l'ennommer entre les exem-
ples de ceux, qui ont couru les trauerfes de
la diuerse fortune, laquelle se plaist tantost à exalter tantost à abaisser
les actions mondaines, à celle fin que les hommes mortels resolu en

*Pourtraict
du Prince
de Carpy.*

Vies des hommes Illustres

ceste persuasion & cognoissance de sa mutabilité & inconstance ap-
 prennent, & considerent, que bien souuent la vertu & prudence
 sont cōtrainctes faire ioug & caller la voile aux flots tempestatifs &
 circonuolution de la fortune. Il fut né de nobles parens, & yssu de
Naissance d'Albert Pie. race tres-ancienne, laquelle de pere en fils à tenu par longue succes-
 sion la principauté de Carpy, ville située en la vallée de Montirone
 anciennement appelée *Campi Nacri*, combien qu'au parauant elle eut
 tenu le gouuernement & domination de Mutine. Dés sa ieunesse, au
Premiers exercices du Prince de Carpy. milieu des delices & affluence des biens & honneurs, il appliqua son
 esprit à l'estude des bōnes lettres & sciences tant diuines que humai-
 nes, soigneux aussi d'imbiber les bonnes & vertueuses mœurs. Il fut
Corpulence d'Albert Pie. d'une haute & bien composée stature de corps, puissant de nerfs, &
 propre à manier les armes, d'un esprit vif & subtil, d'un courage grād,
 incomparable & entreprenant d'affaires d'importance. Nulle scien-
 ce, tant difficile fut elle, nulle gentillesse & art se peut presenter à son
 esprit, que facilement il n'en eust parfaite intelligence & asseurée co-
Grādes perfections du Prince de Carpy. gnoissance. Car il estoit tres-prompt à comprendre d'un iugement
 rassis & temperé, admirable à tous, pour sa tres-heureuse memoire,
 doué d'une si bien-disante grace de parler, qu'en toutes disputes &
 compaignie où luy fust demandé son aduis & opinion, soit qu'il fust
 esmeu de courroux & hayne, ou attrempé, il pouuoit gagner l'affec-
 tion des assistans, & leur persuader toutes choses par son eloquen-
 ce affectée. Perfections, certes, tres-louables és grands Seigneurs, qui
 aiment les vertus, & au contraire honteuses & vituperables à ceux,
 qui les reiectent, & demeurent du tout ignorans. Par sa prudēce sin-
Charges, où à esté appelé le Prince de Carpy. guliere & debonnaireté il s'acquist la grace & faueur des plus grands
 Roys & Empereurs du monde, sçauoir de François, premier du nom,
 Roy de France & Charles cinquiesme, Empereur des Romains: ioinct
 qu'en un conseil se trouuoient peu de personnes semblables à luy,
 pour resoudre promptement un affaire d'importance. Il estoit vail-
 lant au faict de la guerre, & en tēps de paix gracieux & accort. Soubs
 quatre puissans Roys, & autant de Papes il a eu charge d'Ambassade,
 de laquelle il s'est si loyalement, prudemment & diligemment a-
 quitté, qu'il s'acquist grande reputation. Mais tout ainsi que de son
 temps la dissension irreconciliable & occulte animosité des Roys
 & Princes fut cause de plusieurs troubles & guerres, Cestuy con-
Albert Pie en mauvais mesnage avec Alphōse d'Est. trainct de prendre le party des vns ou des autres estima pour le meil-
 leur choisir & suyure la partie de ceux, ausquels Alphonse d'Est
 Marquis de Ferrare estoit ennemy, avec lequel dès long temps il a-
 uoit contention sur la possession de ses biens paternels. Donc en la
 cōpaignie de Christophe d'Hyork, Cardinal Anglois, Ambassadeur
 de

de son Roy Henry, & de Hierosme Viche Ambassade du Roy des Espagnes, iceluy Albert, au nom de l'Empereur, & en son propre nom, pour auoir esté desnué & chassé de Mutine signifia la guerre audict Alphonse & aux François, desquels estoit chef vn Seigneur d'Amboise. Mais la fortune prospere, succedant & fauorisant aux affaires d'Alphonse plustost que à la vertu & prudence d'Albert Pie, fut cause que parmy le trouble des Roys & publiques calamitez, Pie se trouua embrouillé, desnué & depossédé de ses biens. Car le Pape Clement septiesme, ayant esté pris captif par les Capitaines de Charles de Bourbon, tué au sac de Rome, Albert Comte de Carpy lors estant pres Clement, & mis en liberté se retira en France, où arriué qu'il fut, entendit que l'Empereur par son autorité & iugemēt l'auoit deuesty de la principauté en faueur de ses aduersaires. Or pour comble de malheur & affliction, il estoit ordinairement tourmenté des gouttes, qu'il suportoit en grande douleur, mais peu luy continua ceste patience Chrestienne: Car la contagion, moissonnant le peuple dedans Paris, il ne sen peut sauuer ne garētir. Il mourut donc à Paris, non fort aagé, tous-iours esperant par le moyen des armées Françoises estre remis en son patrimoine. C'est celuy, lequel deuāt que mourir cōmanda & voulut estre vestu de l'habit de Cordelier, avec iceluy mourir & estre ensepulturé, croyāt que sous l'habit monachal il y auoit quelque vertu cachée pour sauuer les hommes, ce qui dōna occasion à Clement Marot, qui viuoit de son tems de le brocarder, disant qu'il se fait moyne apres sa mort. Le Cardinal Rodolphe Pie, son neveu de par son frere, lequel peu de tēs apres, le Pape Paul, pour sa prudence, vertu & autorité auoit receu au nombre des Cardinaux, en memoire de son oncle fait esleuer vn sepulchre & statue de cuiure, qui se voit encores auiourd'hui au conuent des Cordeliers, toutes-fois beaucoup endommagée de l'ardeur de feu, principalement l'or, duquel elle estoit dorée, & contre ledit sepulchre sont ces mots escripts.

*Mort du
Prince de
Carpy.*

*Prince de
Carpy se
fait moyne
apres sa
mort.*

ALBERTO PIO DE SABAVDIA CARPEN-
SIVM PRINCIPI, FRANCISCI REGIS FORTV-
NAM SEQVITO. QVEM PRVDENTIA CLA-
RISSIMVM REDDIDIT, DOCTRINA FECIT
IMMORTALEM, ET VERA PIETAS CÆLO
INSERVIT VIX. ANNOR. LV.

*Epitaphe
du Prince
de Carpy.*

C'est à dire *A Albert Pie de Sauoye, Prince de Carpy, qui suiuit la fortune du Roy François. Lequel sa prudence à rendu tres-renommé, sa*

Vies des hommes Illustres

doctrine à immortaliser, & sa vraye pieté à rengé au Ciel, à peine aagé de cinquante cinq ans..

Mais il festoit bien auparauant dressé vn plus durable, excellent & digne monument, lors que refutant les opinions de Luther, il prouue les poincts de nostre foy, & aussy eloquemment que graue-ment il contredit aux opinions particulieres, qu'Erasme non constant en la foy auoit semées en quelques siens Opuscules. Le liure est imprimé à Paris par Badius l'an mil cinq cens trente vn, auquel an il deceda, sur le trespas duquel & impression de ses œuvres fut composé alors ce distique.

*Hos tibi cana fides PIVS agris flatibus hymnos
Hæc sibi, cen moriens, iusta canebat Olor.*

Aultre distique sur luy mesme.

*Dignus honore PIVS quisquis prosequutus Erasmus,
Interiore PIVS feruet amore Dei.*

Ce généreux Prince pour faire preuue de sa vertu choisit cest Eras-
Prince de Carpy reprend Erasme. me, auquel, à la verité, ne peut on desrober cest honneur qu'il ne fust l'hōme doué d'autant de graces & perfections, que nul autre de son aage, mais aussy se faisoit-il acroire plusieurs choses, qui estoient de si mauuais goust à l'appetit du Comte de Carpy, qu'il se mist à le rem- barrer: d'autre costé Erasme ne le laissoit sans recharge asses vifue, cō- me pourront veoir ceux, qui daigneront prendre plaisir de lire l'Epi- stre parenetique de nostre Albert à son Hollandois, & la responce que reciproquement par dupliques & tripliques ils se sont faicts. Plusieurs autres liures a il composé, Des moynes, Des ceremonies de l'Eglise, du parement des Temples, de l'adoration des images, du ser- uice & veneration des Saints, des nouveaux Theologiens, de l'au- thorité des escritures, du mistere de la Trinité, des charges des Eues- ques, de la Primauté de S. Pierre, des traditions humaines, du vœu de continence, de la virginité & celibat, du mariage, de la Confession Sacramentale, de la guerre & du droit d'icelle, du Serment & men- songe & plusieurs autres, qu'il seroit trop long & ennuyeux d'icy specifier. La lecture d'iceux liures pourra aisement dessiller les yeux d'ignorance de ceux, qui seront si bien aduisés que s'esbatre à la lecture d'iceux.

Liures du Prince de Carpy.

PHILIPPE

PHILIPPE DE VILLIERS, DERNIER

Grand Maistre de Rhodes. Chapitre. 50.

OVR entendre l'origine & premiere institution de l'ordre des Cheualiers de Saint Iean de Ierusalem, composé des trois Estats de Religieux, qui representent l'Eglise, obligés aux vœus de paureté & font le seruice ordinaire de Cheualiers, qui representent la Noblesse & des seruants d'armes, qui representent le tiers estat, faut noter, que quelques marchans Melphitains du Royaume de Naples ou selon les autres, Iean Hyrcane, fils de Simeon, fonderent, & firent bastir vn hos-

Vies des hommes Illustres

Premiere institution des Cheualiers de S. Ieſ de Hieruſalem. pital à Hieruſalem, pour y heberger les pauures Chreſtiens pelerins, qui y aloyent de toutes parts de la Chreſtienté en voyage: Auquel ils eſtablirent & fonderent des moynes pour les ſeruir. Depuis, comme les Roys de Hieruſalen ſe viſſent fort oppreſſés de la guerre, que leur faiſoyent le Souldan, les Turcs & autres Infidelles, deſquels les forces augmentoyent de jour en jour, de façon qu'il eſtoit tref-mal-aiſé de pouuoir plus longuement reſiſter à ſi puiffans ennemys, ils aduiſerent avec le Conſeil de tous les autres Princes Chreſtiés, qui auoyét fait le voyage d'outre-mer, pour tirer quelque bon ſecours, de drefſer & eſtablir quatre ordres militaires, comme Sainctes confrairies & compagnies de gens-darmes: & à chaſcune ils donnerét vn nom & titre des plus fameuſes & deuotieufes Eglifeſ de Hieruſalē. Ayans par ceſte œuvre digne & excellente certaine confiance, que ce titre Sainct & Religieux augmenteroit & aiguillonneroit dauantage l'affection de bien-faire à ces compagnies, & les obligeroit dautant plus à mieux faire leur deuoir & viure ſous plus eſtroicte diſcipline militaire, comme certainement les Romains, autant, ſinon plus religieux que nation de la terre, ont touſiours eſtimé, que le Sacrement militaire eſtoit le vray & neceſſaire moyen, pour reigler les gens de guerre. Ils eſtablirét donc ces quatre ordres, c'eſt aſçauoir les Cheualiers de ſainct Iean, les Teutoniques, les Templiers, & les Cheualiers du Sepulchre, auſquels les Roys donnerent les titres de l'Hospital de Sainct Iean, qui eſt celuy, qui auoit eſté drefſé par ces marchās Meſphitans: de l'Egliſe de Saincte Marie, dont ont eſté appellés les Teutoniques Marians, du temple & du Sepulchre ou Latins, qui eurent pour premier Grand maiſtre & gouuerneur vn grand Seigneur François nommé Arthus: du Temple & du Sepulchre. En l'Egliſe de Saincte Marie, on tient que l'Empereur Charles le Grand, apres qu'il eut deliuré les pauures Chreſtiens de l'oppreſſion du Soldan d'Egipte, dōna l'ordre de Cheualerie du Sainct Sepulchre à tous ceux, qui l'auoyent accompagné à ce voiage d'outre-mer, l'an de ſalut huit cens & dix, & les honora de pluſieurs priuileges, dignitez & prerogatiues. Ce qui n'eſt fort difficile à croire, attendu que (comme i'ay remarqué cy deſſus en la vie de ceſt Empereur Charles) il n'eſt point couché, au moins que i'aye peu veoir, aux regiſtres anciens, qui ſont à Hieruſalem, des Empereurs, Roys, Princes & Grands Seigneurs, qui auoyent faiſt le voyage de la terre Saincte. A chaſcune de ſes quatre compagnies on ordonna vn Capitaine general, & furent appellés Grands Maiſtres. Or auant que ie parle du deuoir, qu'ils ont fait à la Chreſtienté, ie ſuis d'aduis de dire icy en peu de mots quel eſt le formulaire de la reception des Cheualiers du Sainct Sepulchre.

quelques oraisons, le Cheualier, qui doit estre receu, se prosterne à genoux deuant le Gardien, qui l'interroge de ces poincts, asçauoir si fil est de noble & gétillie race, ayant moyē de viure & s'entretenir de ses biēs & reuenus, sans traffic, & finalement si fil est affectiōné à l'Eglise Chrestienne, pour garder les charges & conditions du sermēt, accoustumé d'estre presté par tous les Cheualiers du S. Sepulchre. Premièrement d'oūir Messe tous les iours en deuotiō si fil est possible, & que la cōmodité sy presente. Secondement quand mestier sera d'exposer ses biens & vie lors & quant la guerre sera declarée vniuersellement cōtre les Infideles, mesmes d'y enuoyer homme expres, si en propre personne il ne peut luy mesmes sy trouuer. En troisieme lieu d'estēdre toutes ses forces & pouuoir, pour defēdre & maintenir l'Eglise de Dieu des persecutions de ceux, qui se banderont alencontre d'icelle. En quatrieme lieu de ne se lier à guerres iniustes, gages & gains illicites, ou d'entrer au ducil, si ce n'estoit pour exercice militaire. En cinquiesme lieu de procurer la paix entre les Chrestiens, deffendre & accroistre la Republique, defendre les vefues & orphelins: se retirer de iuremens execrables, pariures, blasphemés, rapines, vsures, sacrileges, meurtres, yurongneries, lieux suspects, personnes infames & des vices de charnalité & se rendre dauant le Createur autant irreprehensible que faire se pourra. Apres que ces articles sont proposés le Cheualier respond, qu'il est issu de noble & ancienne race, & qu'il a de quoy se passer des moyens qu'il à. Ces solennités paracheuées & acquitées le Gardiē le reçoit au nōbre des Cheualiers du S. Sepulchre, suiuant les cerimonies qu'icy ie passeray souz silence, crainte de prolixité. Donques reprenāt le propos, duquel nous a esloigné ceste extrauagante digression les Gouverneurs de ces quatre compaignies sont appellés grands Maistres, lesquels depuis leur institution firent vn tel deuoir à la guerre & exploicts militaires, qu'ils s'acquirent biē tost apres la principale gloire de toutes les victoires, que les Chrestiens eurent contre les Infideles. Qui fut cause, que les Roys dōnerēt à ces grāds Maistres les plus hōnorables degres & charges tant aux affaires de Conseil que de la guerre. Mais depuis que les Roys & tous les Chrestiens furēt cōtraints d'abādōner & quiēter Ierusalē & toute la terre Sainte aux soldats victorieux, la race des Roys fut esteincte avec la Royauté, les quatre ordres militaires se retirerent avec leurs grands Maistres es pays de la Chrestienté, où la pieté & deuotiō des Princes & des peuples leur auoient donné des biens & des commodités: comme les Marians ou Teutoniques en Alemaigne: où ils entreprendrent guerre contre les Tartares & Infideles, qui menaçoient l'Alemaigne & de la Chrestienté. Quant est des Cheualiers de saint

Articles sur lesquels est interrogé celui, qui doit estre receu Cheualier du saint Sepulchre. Charges & astrictions du serment des Cheualiers du S. Sepulchre.

Grāds maistres.

Retraite des quatre ordres militaires en la Chrestienté.

Vies des hommes Illustres

Rhodes conquise par le Turc.

Rhodes reconquise sur le Turc par les Cheualiers de S. Iean de Hierusalem.

Erreur de Vadian.

Pierred'Ambussongrad Maistre de Rhodes.

Iean de Hierusalem, ils se retirerent aussi en Chrestienté, & estās desja arriués à Naples ils trouuerent les Rhodiots, qui estoient venus implorer le secours des Potentats Chrestiens. Par eux ils eurent aduis certain, que les Turcs Infideles auoient conquis l'Isle de Rhodes, avec six autres en l'Archipel sur l'Empereur de Grece, pour lors tant embrouillé de guerres ciuiles, qu'il n'auoit moyen du monde de les pouuoir secourir & moins recouurer les Isles, conquises sur eux par les Infideles. Qui fut occasion que le Seigneur Guillaume de Villaret grand Maistre de l'ordre de S. Iean de Hierusalem, François de natiō, grand Zelateur de la Chrestienté se voyant encores vne bonne & grande compaignie de Cheualiers tous braues, vaillās, des plus vieux & aguerris soldats, avec quelque secours de gens & de nauires que le Roy de Naples luy bailla, persuadé dudit Roy, du Pape & autres Potentats, entreprint courageusement de les aller secourir, ayant encores deux outrois Chasteaux dans l'Isle à sa deuotion. Au moyen desquels par la grace de Dieu il sceut conduire ses desseins avec tel heur & felicité, qu'apres auoir fait la guerre deux ans il conquist sur les Infideles toute l'Isle de Rhodes (& pour ce les siens furent dicts Rhodiēs) & les six autres Isles de l'Archipel, lesquelles les successeurs grands Maistres ont prudemment & heureusement gardées & gouuernées par l'espace de deux cens ans ou enuiron, avec toute autorité souueraine, les recognoissans de Dieu & de l'espée. Et ceste est la vraye histoire tant de la source & origine de ces quatre ordres militaires que aussi des moyens, par lesquels Rhodes reuint en la puissance des Chrestiens & souz l'autorité du grand Maistre de Hierusalē.

Ce qui n'a pas esté bien considéré par le docte Vadian, qui escrit que le Roy Godefroy les secourut, & leur donna ceste Isle de Rhodes, apres l'auoir conquise. Cela est fort mal entendu à luy & à tous autres, qui l'ont voulu maintenir, veu qu'il appert plus clair que le iour, qu'il n'y auoit en ce temps Roy Latin en Hierusalem, & que ce Godefroy y estoit mort deux cēs vn an auparauant que les Hospitaliers missent pied en l'Isle, comme appert par la supputation des temps, si ce n'est qu'on vouloit reculer en arriere, & parler de Geoffroy de Lusignan. Vous auez eu depuis cent ans en ça d'excellens personnages grands Maistres de Rhodes, qui ont vaillamment & Chrestiennement résisté à la fureur & rage des Ottomans, ont seruy vn lōg temps d'effroy aux Mammelus d'Egypte & de Bude, aux Turcs, ayans desja empieté la Grece, ainsi que pourront faire foy les Cariens, Lyciens & Chypriots, qui ont esté preserués, garētis & deliurés de la seruitude & captiuité des Infideles. Entre autres vn, nōmé Pierre d'Ambussongrad, qui commandoit en ceste Isle: issu d'une maison fort signalée en France, lequel,

ce, lequel, ayât affaire à vn caut, rusé & puissant ennemy, tel qu'estoit Mahemet, secōd du nō, aussi par ses ruses, adresse & prudence cōtremina si bien les desseins de cest aduersaire de pieté, qu'avec vne petite poignée de gēs il tint si bon dans la ville, qu'à sa barbe elle fut fortifiée, réparée, flāquée, fossoyée & enuillaillée de ce qui luy sēbloit estre necessaire, pour faire la perterrade à Mahemet, qui fit liurer plusieurs assaux, ennuys & encōbriers à ces pauvres Rhodiots, Mais la principale hôte, perte & desconfiture luy tomba sur le nez. Ce fut ce grād Maistre qui repoussa fort vaillamment Baiazeth & Selim; lequel auoit vn frere nommé Zizime, qui se retira à la misericorde des Cheualiers, estant poursuiuy de ses freres, pour le faire mourir, lequel Zizime, ayant receu le S. Baptisme, escriuit deux tres-beaux liures. Le premier intitulé, l'abus du Seducteur Prophete Mahemet. Le second est l'histoire des Scythes & vie des Turcs, desquels ils sont descendus, qui depuis ont esté traduits de lāgue Turque en la Grecque vulgaire, & les ay veu entre les mains de l'Euesque de Rhodes, nommé Valentin, natif de Samos. Or pour reuenir à la prinse d'icelle, faut sçauoir que la mort de Fabrice Carectan, Italien, grād Maistre de l'ordre des Cheualiers croisés, suruint enuiron l'an mil cinq cens dix & sept, & non mil cinq cens vingt & sept, comme veut Munster (lequel est mesmes reformé par son refondeur, au vingt-sixiesme chapitre du second Tome de sa Cosmographie, quand il dit, que Philippes de Villiers fut receu pour successeur, l'an mil cinq cens & vingt, auquel il feind sa mort) qu'apres le decés du grand Maistre Carectan Philippes de Villiers, issu de l'Isle Adam en France, luy succeda, & perdit la ville, l'an mil cinq cens vingt & deux, ainsi que nous monstrerōs plus distinctement. Donc si tost que Solyman fut Empereur de Grece, & eut prins Belle-grade en Hongrie, fit vne armée nauale, par le cōseil & aduis de ses quatre Bacchas (qu'ils appellent entre-eux *Visir-baccha*, c'est à dire, Conseiller *Baccha*, *Bach*, en leur lāgue signifie chef ou teste) & du *Mophthy*, qui est comme leur Pape, pere, protecteur & declarateur de leurs loix, ensemble du *Nassangibassy*, qui est le Chancelier du grand Seigneur, où fut par tel conseil conclu que Solyman mesmes yroit en propre personne, & s'achemineroit à Rhodes, pour y aller receuoir la possession & Seigneurie. Ce qui donna bien à penser au grand Maistre, lequel cognoissant qu'il auoit la guerre sur les bras, fut question de faire prouisions & enuoyer lettres au Pape, Roys & Potentats de la Chrestienté, mais ce fut en vain, d'autant que les Princes Chrestiens prenoient plus de plaisir de s'entre-miner l'vn l'autre, que de se ioindre ensemble, pour abbattre les cornes de leur commun aduersaire. Ce qui donna plus d'affaire à ce

Zizime frere de Selim.

Fabrice Carectan.

Philippes de Villiers grād Maistre de Rhodes.

Princes Chrestiens refusent secours aux Cheualiers Rhodiens.

Vies des hommes Illustres

grād Maistre, fut que le Turc luy fit entēdre, qu'il vouloit auoir l'Isle Rhodiēne. Ce bō pere protecteur de son ordre sçachāt, que de Dieu seul depēdoit le salut, sauuegarde, protectiō & defēse de leur ville & de leurs vies, fit faire vne processiō generale, pour receuoir l'ennemy.

André de Merail traistre executé à mort. Apres laquelle fut aduerty, qu'un nōmé André de Merail, Portugais, Cheualier dudit ordre, vouloit trahir la ville, & la rendre entre les mains del'Infidele, dautant qu'il n'auoit esté preferé en l'election de

grād Maistre au Seigneur de Villiers. La trahison descouuerte fut incōtinent executée à mort. Ce-pendāt le Turc approcha ses forces si pres, qu'il se treuua sur le terroir Rhodiē, & incōtinent depescha son

Conditions de la sommation que fait faire Mahemet 2. aux Rhodiens. Beglerbey, alçauoir le Capitaine general de la marine au grād Maistre le deffier, & semōdre les Rhodiots ou de quitter l'Isle, & s'en aller avec tous leurs biēs, armes & ioyaux la part que bō leur sembleroit, ou de la tenir de luy & luy en faire l'hommage, sans qu'il demanda aucun tribut d'eux, ou qu'il voulut les empescher en leur religiō & façōs de viure. Et là où ils refuseroiēt ce party deslors leur denōçoit vne guer-

rre la plus cruelle que mortel aduersaire puisse faire à son ennemy. Ce vertueux & magnanime Philippes de Villiers tint peu de cōte de telle brauade Turquesque, ains de là print matiere de se preparer de plus grāde gayeté de cœur qu'au parauāt à repousser & soustenir le choc Mahemetā. Or estoit le cāp ennemy de deux cēs mil hommes, six can-

Siege de Mahemet 2. deuant Rhodes. nōs, perriers de brōze, lesquels depuis i'ay veu en Cōstātinople, chassās la pierre de troispieds & demy de tour en rōdeur, & quarāte deux autres grosses pieces de fonte, & quelques autres plus moyēnes, avec diuerſes sortes de machines de guerre. Ce qui estoit cōduit par vn To-

Topgibossi, Capitaine de l'artillerie, car *Top*, en leur lāgue signifie Canō. Je laisse à part les assaux, batteries, mines, contre-mines & toutes autres choses, desquelles l'hōme se peut auiser pour assaillir ou pour se defendre, veu que rien n'y fut espargné d'un costé ny d'autre. De la part de ceux du Seigneur de Villiers il n'y eut espee d'ēgin à feu oubliée, & n'y māquoient pots, grenades, traits, arbalestes, lāces à feu, cercles, orāges, pelottes & carreaux à feu. Mais tout cela n'estoit que prolōgemēt de la misere de Philippes de Villiers & pour les siens assiegés, qui ne sçeurēt obtenir aucū secours des Princes Chrestiens. A la fin le grād Maistre ayant perdu plusieurs de ses Chefs, & luy nauré de plusieurs coups, qu'il auoit receu, la ville estāt toute foudroyée de canōnades, les munitiōs leur estās faillies, le peuple cōtraignit le grād Maistre & Cheualiers d'accepter les cōditiōs, que le Turc auoit presenté.

Rhodes rendue au Turc. Dōc finalemēt la paix fut accordée, & la ville réduë par le S^r. de l'Isle Adā, Cheualiers & Rhodiots au Turc. Lequel en fit depescher patētes signées tant pour les vns que pour les autres, & fut rendue la ville ayant esté le siege deuant pres de neuf moys, le iour de la Natiuité de

nostre

nostre Seigneur. Auquel iour, & à mesmes heure, que les Turcs entrèrent à Rhodes, le Pape Adrien allant alors à la procession generale, qui se faisoit à la chapelle Papale, suiuant l'ancienne coustume, incontinent qu'il fut entré, cheut vne grosse pierre de marbre du haut de la chapelle, qui tua le Capitaine de la garde des Suisses en la presence du Pape & des Cardinaux. En ce mesmes temps aduindrent plusieurs autres prodiges, lesquels ie me deporterai d'icy proposer, encores qu'ils semblent estre dignes qu'icy on les deschiffre, puis qu'ils ont esté auan-coueurs & asseurés tesmoins du piteux desastre, qui menaçoit la Chrestienté par la perte d'une place si importante qu'estoit Rhodes. Or retournant à mon propos, toutes choses asseurées d'une part & d'autre, *Achmeth Bacha*, vint querir le Seigneur de Villiers l'Isle Adam, & luy fit entendre, que le grand Seigneur desiroit de le veoir & parler à luy. Ce venerable vieillard (duquel ie vous represente icy dessus le pourtrait, tel qu'il a esté prins en sa Chapelle du Temple à Paris & tel qu'il se fit tirer vn an deuant mourir) qui voyoit bien que c'estoit vn commandement, auquel il ne falloit faire le retif, y alla peu accompagné & vestu de deuil. Dès que le grand Turc le vid, ne peut tenir son cœur, qu'il ne tomba en grande destresse. Le grand Maistre de son costé s'approcha la larme à l'œil, & s'abaissa les genoux à terre, pour luy faire la reuerence & luy baiser la main. Soliman courtois & affable le sous-leua, luy faisant dire par le Truchement, que c'estoient choses humaines & coustumieres aux grands Seigneurs, que de conquerir & perdre villes & Seigneuries. Que ce, qu'il en auoit fait, n'estoit point tant pour haine, qu'il eut à luy & au nom Chrestien, cōme pour dōner seurté aux siens voyageāz de Grece en Egypte, Afrique, Asie & en ses Isles Cyclades, lesquels estoient grandement inquietés par les Cheualiers Rhodiens. Luy offrant au reste grands dons, presents & estats, s'il vouloit demourer en son seruice. Il n'y eut fards, emmiellement ou persuasion, qui sembla propre à Solyman, pour chatouiller l'aureille de ce grand Maistre, qu'il ne desploya iusques à exagerer le peu de deuoir, qu'auoient fait les Princes Chrestiens à secourir les Rhodiens assiegés. Presumant, que, veu qu'ils n'auoient tenu aucun compte de luy durant le siege, qu'il seroit induit à les delaisser & se retirer du costé de Solyman, qui luy promettoit beaucoup. Mais ce magnanime Chef des Croisés s'excusa sur l'infirmité de son aage, telle que le Turc n'en eut sceu tirer grand seruice. Auquel tout net il declara, qu'il aymeroit par trop mieux mourir souz la rigueur de la captiuité que de faire banqueroute au deuoir de sa Chrestienté, au ferment de la Croisade & à l'integrité du nom François, dont il estoit extrait. Ce vainqueur print si grand plaisir aux paroles de son prison-

*Pourtrait
de Philippes
de Villiers.*

*Courtoisie
de Soliman
alendroict de
Philippes de
Villiers.*

*Philippes de
Villiers re-
fuse le serui-
ce de Soly-
man.*

Vies des hommes Illustres

*Ortogut en
embuscade
pour surprē-
dre les Che-
ualiers Rho-
diens.*

*Mort de
Philippes de
Villiers.*

*Pierrin du
Pont grand
Maistre de
Rhodes.*

*Supputatiō
du tēps que
les Cheua-
liers croisés
ont tenu
Rhodes.*

*Cheualiers
Rhodiens
fort inquiet-
és à Rho-
des.*

nier, qu'il luy permit son retour à Rhodes, luy fit tout plein de courtoisies, & donna à chacun de ceux de la fuyte de ce grand Maistre vne robe d'escarlate. Apres quelque temps il alla veoir iusques au logis de ce digne Seigneur, lequel se preparoit, pour s'en retourner: ce que ce rusé Solyman descouurit, & par ce, ioüant au double, delibera de luy en prester d'une. Partant luy fit dresser embuscade souz la charge d'Ortogut, qui y perdit ses peines, par ce que la tempeste tracassa tellement & les vns & les autres, que le coursaire Ortogut, apres auoir esté long temps sur les attenduës, pensant attraper les Chrestiens, fut contrainct s'en retourner, ayant appris qu'ils estoient arriués à bon port iusques en Candie. Où nostre Philippes fut fort bien receu cōme à Sicile & à Rome, où le Pape Adrian luy fit fort bon & honorable accueil, & donna la cité de Viterbe pour la retraicte des Cheualiers: là ils se tindrēt iusques à ce que l'Empereur Charles, cinquiesme du nō, les inuestit de la Seigneurie de l'Isle de Malthe. Ce grand Maistre, ayant là arresté les courses des siens, mourut le vingt-vniesme iour du moys d'Aoust, en l'an mil cinq cens trente quatre, & de son aage soixante quinze, ayant pour la deffense de la foy porté les armes quarante ans, & esté Chef de cest ordre treize ans six mois & huit iours. Il eut pour successeur son maistre d'hostel Pierrin du Pont, Cōmandeur de sainte Euphemie, pour lors demourant en Calabre. Or puis que le discours de la vie de ce grand Maistre nous a mené iusques au declin de cest ordre en la ville de Rhodes, il ne sera point impertinent de faire sur la queuë de ceste histoire la supputatiō du tēps, que ces Cheualiers croisés ont tenu ceste Isle, qui est telle, que souz la conduite du grand Maistre Guillaume de Villaret l'année de salut, mil trois cens & huit enuiron la my-Aoust ces Croisés mirent le pied par force dās ceste Isle de Rhodes, laquelle ils ont tenu avec les Islettes, qui l'auoisinent iusques à l'année mil cinq cens vingt & deux, en laquelle elle fut rendüe à Solyman: si bien qu'ils l'auroient tenu enuiron l'espace de deux cēs quatorze ans, avec telle felicité, que par leur moyen ils rendoient les Chrestiens paisibles possesseurs de ce qu'ils auoient le long de la mer, & en Grece & en la petite Asie. Je n'ay pas voulu dire, qu'ils l'ayent tenu paisiblement, d'autant que avec le nouveau Miunster refondu i'eusse dementy la verité, qui nous monstre, que Mahemet, deuxiesme du nom, en l'année mil quatre cens soixāte dix & neuf s'attacha aux Rhodiēs avec vn nombre infiny d'hommes, & encores qu'il y perdit son temps, n'ayant sceu rien exploicter durant les trois moys qu'il y tint le siege, si leur donna il bien des affaires. Des-ja au parauant le Soldan d'Egypte Abusac les molesta l'espace de cinq ans, tenant la ville presques sans cesse assiegée.

FRANCOIS



A conqueste du nouveau monde est celebrée par plusieurs, qui se mirent seulement aux thresors, delices & precieux ioyaux, qui ont esté apportés de là. De ma part ie signeray tousiours avec les autres, que cela rend telles conquestes grandement recommandables, mais aussi i'estime, que, sans faire tort à ces tant renommés cōqueurs, on ne doit attacher l'excellence de telles conquestes seulement à l'or, pierreries & richesses, qui en ont esté tirées, mais qu'il faut y conioindre ensemble.

*Conqueste
du nouveau
monde en-
quoy sont à
priser.*

Vies des hommes Illustres

ble la rareté des proüesses des Capitaines, qui ont hazardé leurs vies & honneurs, pour subiuguer & descouvrir ces contrées, incogneuës à nos peres. Et à dire la verité, ie trouue qu'une telle conionction est fort seante, dautant que tout ainsi que la grande abondance d'or & opulence, qui esmailloit ces pays naturellement, n'a esté chérie & prisee par les Europeens, sinon deslors, que l'odeur de leur or musqué a donné dans nostre flair: aussi la vaillance & heroique magnanimité des Conquereurs fut demourée enseuelie dans les vieilles mesures d'oubly, si elle ne se fut tellement resueillée en ces pays, que & l'Europe & les autres parties du monde sont em-baumées de l'exhalatiõ, qui a esté engendrée par telles & si heureuses conquestes. Ce n'est pas toutesfois que ie vueille dire, que nos Europeens se soient habilités par l'adresse de ces Americains, puis que ie soustiens au contraire que ces peuples ne leur ont seruy que de carte, airain ou marbre, pour engraver l'immortelle memoire de leurs proüesses. Et afin que ie ne sorte point hors du subiect, où le present discours me retient, la hardiesse du courageux Pizarre (à vostre auis) si elle eut esté celebrée par tant de loüanges, si tant seulement il se fut accasé en Espagne: où ie ne feray point de doute, qu'il n'eut beau moyen de faire belle preuue de sa Noblesse, estant fils de ce tant renommé, Gonzale Pizarre, qui fut Capitaine au Royaume de Nauarre, quoy qu'aucuns ayent voulu se donner à entendre qu'il estoit son fils donné & illegitime, duquel il tint si peu de cõpte, qu'il l'enuoya garder les pourceaux. Si aduint (dit Hierosime Bézoni, apres quelques vns, qui aussi mal aduertis que luy, luy font tenir ce langage) vn iour qu'une partie de ses pourceaux se perdit: de sorte qu'il n'osa plus retourner à la maison, & s'enfuit à Seuille. De là il passa aux Indes avec le Capitaine Alphonse de Hoieda, qui s'en alloit Gouverneur en la prouince d'Vrana. Si le compte n'est vrây la bourde est belle. Et m'esbahis comment le Sieur Chauueton s'est laissé ainsi amuser à credit. Il pouuoit bien estimer, que, pour bien equipper la bourde, il falloit retrancher ceste qualité de porchier. Mais, laissant ces detracteurs, retournons à nostre Pizarre, l'entreprinse duquel est bien autrement proposée par le mesmes Auteur, qui remarque que Pizarre fit ligue & compagnie avec deux autres Espaignols, demourans en la ville de Panama, asçauoir Diego d'Almagro & vn prestre nommé Fernand de Luques. Dressent & equippent deux nauires, sur lesquelles s'embarquerent Pizarre & d'Almagro, avec deux cens & vingts soldats, l'an mil cinq cens vingt & six, le Prebstre demoura à la maison, & eussent mieux gagné les autres deux de faire de mesmes, ils n'eussent pas esté estrillez dos & ventre, comme ils furent par les Indiens, qui les chargerent;

avec

Pere de François Pizarre.

Ligue de trois Espaignols pour le voyage des Indes.

François Pizarre & d'Almagro battus par les Indiens.

& rechargerent, avec tout le renfort, qui de fois à autre leur fut
 enuoyé de Panama. Ils furent si bien festoyez, qu'il n'y auoit que
 bien peu en la compagnie, qui eussent enuie d'en taster dauanta-
 ge: De fait apres le departement d'Almagro, pour ramener nouuelles
 forces, Pizarre fut contrainct, par le commandement de Pierre de
 los Rios, Gouverneur de Panama, de laisser retourner en Espagne
 ceux, qui ne voudroyent passer outre. Ce qu'il fit, & se trouua seul a-
 uec quatorzē hommes à l'Isle du Coq. Avec ceste petite poignée de
 gens, tentant fortune, cinglerent l'espace de cinq cens mil, & descen-
 dirent en vne terre du Peru, nommée Chira: Oū n'eut aucun de la *Chira desc-*
 compagnie qui y osast mettre le pied, fors vn Candiot, qui descou- *couuerte.*
 urit de si grans thresors, que dés-lors Pisare & ses gens mirent cœur
 en ventre encores mieux qu'au parauant. Celà fut cause, que Pisare *Pisare ob-*
 retourna en Espagne, pour demander la conqueste & gouuernemēt *tient la con-*
 du Peru, promettant d'augmenter de beaucoup les thresors & reue- *queste & gou-*
 nus de la Couronne de Castille. Il obtint tout ce qu'il demandoit. A- *met du Pe-*
 pres s'appresta, leua quelques soldats & s'embarqua de là avec quatre *re.*
 de ses freres, asçauoir Ferdinand, Gonzalle, Iean Pizarre, & Martin
 d'Alcantare. Ses compagnons n'eurent pas plustot esuenté le besoi-
 gné en Cour de Pisare, qu'ils commencerent à s'entre-rechigner, &
 sur tout d'Almagro: qui fut toutef-fois à la fin appaisé par le Docteur
 Gama, qui radouba au mieux qu'il peut la sur-faillie & faux-bon de *Commence-*
 Pizarre. Lequel, secouru des forces & moyens de Dom Diego, s'em- *mēt de par-*
 barqua avec cens cinquante soldats & force cheuaux, vint mouiller *tialité entre*
 à Colonchy, qui est vn pord de la prouince de Guancanilichi. Delà *François*
 il passa en l'Isle de Puna, où il fit vn terrible eschec sur ces pauvres In- *Pisare &*
 diēs, quelque courtoisie qu'ils luy eussent sçeu faire. Ceux de Tum- *Almagro.*
 bez n'en eurent point meilleur marché, il print & pillā la ville, sur *Conqueste*
 tout ce beau Temple du Soleil, qui y estoit. Atabalipa sentant ces *de l'Isle de*
 barbus entrez en son pays, commença à s'en mal edifier: si leur com- *Puna & de*
 manda de se retirer, ou on leur courroit à sus. Au contraire s'auan- *Tumbez,*
 çoyent ils le plus qu'ils pouuoient, quelques cōminations que sçeut *Atabalipa*
 reiterer ce miserable Roy du Peru, & à la fin vindrent iusques deuāt *ne veut per-*
 Cassiamalgue, où Atabalipa arriua avec grād triumphe & pōpe tref- *mettre à Pi-*
 magnifique. Comme il fut arresté au Palais, pour donner audience à *sare d'en-*
 vn chascun, se presenta vn Religieux de la part de Pisare, qui luy re- *trer en son*
 monstra le deuoir, qu'il deuoit au Pape & plusieurs autres chefs, que *pays.*
 ie tais pour briefueté. Il le rebroüa si sauagement, qu'incontināt les
 Espaignols lascherent leurs artilleries, qui bourdonnerent de telle
 façon, que ces pauvres Indiens, qui estoient plus de vingt cinq mil,
 estourdis du tonnerre & de l'hennissement furibond des cheuaux,

Vies des hommes Illustres

*Prise &
mort d'Atabalipa.*

*Mort de
Domp Diego Almagro.*

*Mort de
François
Pisarre.*

se laissoient esgorger & chappler, sans faire resistance que bien peu. François Pisarre fendât la presse court droit à Atabalipa, qui estoit entouré de grand nombre d'Indiens. On detailloit si dru ceste foule, que le portoire d'Atabalipa commençoit desia à fort branfler. Alors Pisarre s'auance & tire ce miserable Roy par le bout de sa chemise, qu'il l'amene quant & quant. Avec lequel il conuient de la rançon, qui fut payée & reelement acquitée:nean-moins, contre la foy donnée(& en ce est il, à tres-iuste occasiō,reprins par plusieurs, qui trouuent de fort mauuaise digestion qu'un Seigneur ou Capitaine face si peu d'estat de la parole qu'il aura iurée) le fit mourir, pour pouuoir plus aisement enuahir ces pays. Ioinct aussy qu'un chien,qui est mort ne mord ny ne iappe iamais. Apres la mort d'Atabalipa il y en eut aucuns,qui voulurent bien leuer les cornes, & entre autres Quisquis Capitaine general du deffunct, mais ils n'eurent moyen de faire teste à Pisarre. Qui pensant se pomper en ces telles quelles victoires, trouua bien qui luy feroit tenir son eauë. Ce fut le renouvellement de l'inimitié,qui auoit dés fort long tems prins racine entre luy & Domp Diego Almagro. Lequel ayant obtenu de l'Empereur Charles, le Quint,l'estat de Marechal du Peru vouloit eniamber sur Pisarre,dõt il s'en trouua mal,dautāt qu'il falut qu'il quitaist la partie,& si, apres auoir rodé au pays de Chilé, qu'on supposoit estre tout garny d'escus, fallut qu'il laissast pour gage sa propre vie. Laquelle fut depuis mieux végée que celle d'Atabalipa. Car Iean de Rada avec onze soldats biē dispos & deliberés de salarier François Pisarre(auquel son frere Ferdinand auoit quelque temps au parauant apporté nouuelles que l'Empereur luy auoit donné le tiltre de Marquis) des concussions & indignités dont il oppressoit ceux, qui estoient Almagristes, apres que ce Ferdinand eut fait estrangler & trācher la teste en prison à Domp Diego Almagro,qui seul l'auoit (comme l'on dit) rachapté du gibet. Passans au trauers de la place cryoient *Viue le Roy,& meure le Tyran*. Puis se ietterent en la maison du Marquis Pisarre, où ils firent vn terrible deluge de ceux,qui vouloyēt empescher d'executer leur entreprinse.Et à ceste heure demouroyent le Capitaine François de Chiaues, qui gardoit l'entrée, le Docteur Valasques, Martin d'Alcantara frere aîné de Pisarre,& finalement nostre François Pisarre,qui, apres auoir long tems chamaillé, fut accablé des charges vifues, qu'on luy donnoit, & y en eut vn entre les autres qui, n'ayant enuie de guerres le nourrir,luy ietta vne estocade dans la gorge, dont il tomba roide & estendu par terre. Apres sa mort les Almagristes sortirent de là & eleuerent Diego d'Almagro le fils au siege de Gouverneur du Peru, ains qu'à ce que l'Empereur y eut autrement pourueu. Qui auoyent si bien

si bien en-aigry tant les Perusiens que les Espaignols alencontre des Pifarriens, qu'il faisoit fort mal seur pour eux en ces pays là. Partant Gonzale Pizarre se relegua doucement apres ses mines en la prouince des Ciarches, où il faisoit assez bien ses ferrettes: Toutesfois il en fut rappellé par ceux de Lima & autres Conquerans du Peru, qui voyans les estranges deportemens de Blasco Nunez, qui auoit esté depesché au Peru, par l'Empereur en l'an mil cinq cens quarâte quatre, vnanimement prierent le Seigneur Gonzale de se declarer Gouverneur & protecteur General du Peru. Ce qu'il ne peut leur refuser. Sileua gens, pour s'opposer aux violences du Vice-Roy, & donna beaucoup d'affaires à ce Vice-Roy, qui par douceur ny par aigreur ne peut rien gagner sur Pizarre. D'un costé & d'autre se faisoient des executions aux despens des plus mal-aduisez, qui se laissoient attraper, mesmes le Vice-Roy Blasco, pour gages, y laissa sa vie à vne lieue de la ville de Quito, si fut tué par vn esclau du Licentié Caruaial, qui fut par ce moyen vengé de la mort du facteur son frere, lequel Blasco auoit de colere dagueé à Lima. Pour appaiser ces troubles l'Empereur depesche Pierre de la Gasca en l'année mil cinq cens quarente six, avec deux Licentiés, Cienca & Rienterio. Ceux cy sceurent si bien jouer de la queue du renard, se targuans aux mieux qu'ils pouuoient de la peau de Lyon, que Pizarre desconfit avec ses gens, fut prins par vn gentil-homme, nommé Villa-vicentio Sergēt-maïor du camp de l'Empereur, puis remis entre les mains du Presidēt Gasca, qui, apres luy auoir remonstré de combien il s'estoit oublié, d'auoir leué les armes contre sa maïesté, le liura au Licentié Cienca, pour luy parfaire son proces. Cestuy la le condāna, comme traistre & criminel de Lese Maïesté, & le lendemain, en executant le iugement, donné à lencontre de luy par-ce Licentié, fut monté sur vne mule bridée & seellée, les mains liées, & couuert d'une cappe, puis fut decapité à Cusco, & fut portée sa teste & attachée en la cité des Roys sur vn pilier de marbre, tout entouré de treillis de fer, avec cest escriteau, *C'est icy le chef du traistre Gonzale Pizarre*. Son corps fut enseuely en Cusco: & fut faite ceste execution le neufiesme d'Auril mil cinq cens quarante huit. Cela n'empesche point, que-ce, que j'ay dit au quatorziesme chapitre du vingt deuxiesme liure de ma Cosmographie ne demoure tousiours veritable, que Pizarre, fuyant la fureur du Seigneur de Mendozze & autres Espaignols, perdit ses nauires, d'autant qu'encores que Dom-Anthoine de Mendozze n'ait esté enuoyé en Mexico en titre de Vice-Roy que du tems de Ferdinand Cortez, & ait esté du depuis renuoyé pour gouuerner le Peru, cela n'empesche point qu'il n'ait peu donner la chasse à Gonzale Pizarre,

*Gonzale
Pizarre
Gouuerneur
& Protec-
teur du Pe-
ru.*

*Mort de
Blasco Nu-
nez Vice-
Roy du Pe-
ru.*

*Mort de
Gonzale
Pizarre.*

*Defenses
de l'auteur
alencontre
de quelques
reprenneurs.*

Vies des hommes Illustres

d'autāt que si le Seigneur de Mendozze à esté Vice-Roy de Mexico en l'année mil cinq cens trente neuf & és années ensuiuantes, est il hors de vray-semblance qu'il n'ait peu courir sur Pisarre, qui n'estoit point tellement attaché à ses mines, qu'il ne chercha tousiours proye nouuelle. Que si le discoureur du massacre qui fait d'aucuns François voyageans en la Floride eut eu de bonnes lunettes il n'eut fait l'illatiō cornüe, par laquelle il presume m'imposer quelque faux raport Mais peut estre, estime-il, que ie vueille dire, que le Seigneur de Médozze ait fait iusticier Gonzale Pisarre: en quoy il se mesprendra encores dauantage, d'autant que tout homme, qui aura le cerueau bien rassis, ne trouuera point, que par les mots, qui sont couchés dās le passage qu'il a extraict de ma Cosinographie, j'aye iamais entendu dire, que, Gonzale ait esté condamné par le Seigneur de Médozze. De fait ces mots (*Ce qui fut executé avec le temps*) iustificient assez, que ie n'ay voulu supposer, que la prinse de Pisarre soit escheuë au mesme tems, qu'il fut chargé par le Seigneur de Mendozze, ains plustot à veuë d'œil descouure-on, que ie ne guignoye à autre chose qu'à tesmoigner que Gonzale fut executé du tems de ce President Gasca. Encores est plus hardie l'impudence de ce nouueau discoureur, qui, ayant (comme l'on dit) vescu tousiours le nez dans vne bouteille, veut compasser à credit la distance des lieux, où, ie ne diray pas seulement, il ne donna iamais atteinte en personne, mais, peut estre, ny penetra dans les cartes marines, desquelles il fait vn si grand alleluya: Lesquelles, si les eut bien veu, luy eussent aprins, que j'ay assez soigneusement obserué, quelle estoit l'estenduë tant de Mexico que du Peru, doù, si n'a la veuë par trop troublée, il pourra descouurir, qu'il s'est de beaucoup mesconté de mettre d'entre-deux entre le Peru plus de douze cens lieuës. Je ne daigneroie le battre de ce, qu'aucuns ont si generalement amplifié les limites du Peru, qu'il pouuoit contenir de longueur quelques treize cens lieuës: Il ne fait que la particuliere description du Peru, qui au plus ne peut contenir sept cens lieües de longueur, comptant du Nord au midy, & cent de large le prenant du Leuant au Ponant, qui rabregera bien l'espace, qui est entre ces deux contrées. Mais, afin que d'un coup ie luy face toucher la lourde, espesse, & grossiere absurdité, où il s'est laissé glisser, ie voudroye volōtiers sçauoir de ce discoureur supposé à combien se peut rapporter l'espace, qui est entre cinq degrez iusques au vingtiesme, & alors il trouuera, que, puis que, à tout rompu, ceste est la distance, qui est entre Mexico & Peru, qu'au plus ils ne sont esloignés trois cens cinquante lieuës l'un de l'autre, & par ainsi que la partie est bien enflée de chasser Mexico à douze cens lieuës du Peru. Ce que iay bien voulu icy deschi-

frer,

*Erreur de
ceux qui
mettent
douze cens
lieües entre
le Peru &
Mexico.*

frer pour monſtrer l'ignorance du perſonnage, qui, quand ainſi ſeroit, & que ſon calcul ne fut faux ou fautif, n'auroit pas pource gain de cauſe: attendu que la conſequence eſt fort cruë de dire, que ie vueille faire, que Gonzale Pizarre ait conquis Mexico, par ce qu'il emporta des deſpouilles des Seigneurs Mexicains. Mais ie vois bien que c'eſt, il fait ſon compte, que toute la conquête, qu'ont fait les Eſpaignols de ces pays, n'eſt que pour auoir butiné, cōme auſſi ceux qui ont mis en lumiere vn petit Liure de tyrannies & cruautés perpetrées par les Eſpaignols au nouueau monde, & ſuppoſent pour

*Liures ſup-
poſés.*

Autheur de ce liure Dom-frere Barthelemy de las Caſas ou Caſaus Eſpagnol de l'ordre de ſainct Dominique, Eueſque de la ville royale de Chiappa, pour traduſteur Iaques de Miggrode. Ce ſont petits traiſts de faulſeté, deſquels ſe ſeruent ceux, qui, craignans leur peau, n'oſeroient ſouz leur nom faire entendre telles choſes, & neantmoins font gliffer ces impoſtures ſouz le nom de ceux, qui ont rodé en ces pays là, pour donner couleur, poids & autorité à telles ridicules niaiseries. Ie pourroie icy mettre en voye Hieroſme Benzoni

Milannois, lequel on fait gaſouiller, comme teſmoin oculaire des pays, où le pauvre homme iamais ne fut, & eut-il eu bien affaire de raſer tant de mers, ioint que ce nom ſuppoſé a eſté attitré d'vn perſonnage, qui, poſſible, ne fut iamais: l'ayme mieux retourner vers nos

Eſpaignols, leſquels on delaue tant, que le ſuppoſé las Caſas fait porter parole à vn certain Cacique, qu'il ayme mieux aler en enfer qu'en paradis, où on luy auoit dit qu'alloient les Eſpaignols decedés, afin de ne ſe trouuer au lieu, où telles gens ſeroient: la cruauté deſquels on

*Cruauté des
Eſpaignols
au nouueau
monde par
trop exage-
rée.*

exagere de telle façon, que, ſelon la ſupputation, qu'aucuns en ont fait, ils ont mis à mort plus de millions d'hommes, qu'onques il n'y eut d'Eſpaignols, & deſtruit plus de pays que la Chreſtienté n'eſt grande trois fois. Ie ne fais point meſtier d'excuser, pallier ou deſguifer les ſur-ſaillies qu'ont fait les Eſpaignols aux pays, qu'ils ont conquis & nouuellement deſcouuers, d'autant que la verité me dementiroit, ſi ie vouloie dire autrement qu'ils ont tenu la voye la plus rigoureuſe. Mais que pour cela on doiue tellement les clabauder, n'y a apparence. Meſmes tout homme de bon iugement demourera d'accord avec moy, que l'equité naturelle nous ſemond à repouſſer la violence par la force, puis que l'on void, que les moindres animaux raſchent de ſe reuenger, ſi on les veut offenſer, & partât que les Eſpaignols, eſtās parmy vne nation farouche, rebelle, & qui n'auoit appris à ſ'humilier ſouz le ioug du Roy Catholique ont eſté neceſſités ſeſeruir de la force pour faire plier ſouz le ioug ceux, qui trop reueſches vouloient tenir le col roide, & reſuſoient obeir au Roy.

Vies des hommes Illustres

*La force ne-
cessaire pour
la conquête
du pays.*

Toutes les conquestes, que firent les Romains & autres peuples n'ont point esté assaisonnées d'une niaise facilité. La raison est, que, pour donner la Loy à l'estranger, falloit, que les armes exploitaissent ce, que librement & de franche gayeté de cœur on ne pouuoit obtenir des peuples, qui ne se laissent volontiers subiuguer par douceur. D'autant que s'ils ont accoustumé d'estre commandés, & gouvernés moyennant que ce ne soit par un Tyran ou autre, qui les gouverne mal & contre leur gré, il leur fasche de changer d'estat, pour la crainte qu'ils ont de tomber de fièvre en chaud mal. Que s'ils ne sçauent que c'est d'obeir, & qu'on leur vueille faire la Loy, l'affection, qui naturellement est empreinte au cœur de tous hommes, les fait sortir hors des gonds de patiëce, lors que tât ny quant ils se voyent pressés de faire quelque désmarche, outre & par dessus leur liberté ordinaire. Si doncques les Espaignols ont eu affaire (comme telle est la verité) à gens indomtés, & qui n'auoient onques ouy parler de la Loy, à laquelle ils ont esté soubsmis, pourquoy trouue-on mauvais, qu'ils les aient un peu plus rudement chatouillé que n'eussent désiré? Mais, posé le cas que les Espaignols aient encores plus asprement rauagé sur ces peuples descouverts, le bien qu'ils leur ont fait, recompense la perte, dont ils pourroient les auoir endommagé. On sçait fort bien, que la Sodomic, idolatrie & autres enormes impietés auoient la vogue en ces quartiers là, auant que les Espaignols y eussent mis le pied. Auioird'huy par la grace de Dieu la lumiere de la Chrestienté, qui y est paruenue par leur moyen & ministère, a dechassé telles & si pernicieuses corruptions, qui estoient suffisantes, pour faire engoulphrer au fin profonds des enfers ces pauvres Barbares, qui indifferemment se veautoient en ces horreurs. De maniere que quant ric à ric on voudroit balancer les maux, que les Espaignols ont fait en ce nouveau monde, avec les biens, qu'ils y ont apporté, le iuste bilan du proffict emportera tousiours le costé des ennuys & trauerfes, qu'ont receu ces Terre-neuuiers. Cela dis-ie, pour contenter le Lecteur aisé à persuader, non pas ceux, qui ont tousiours de quoy contre-roller, & qui n'ont peu se tenir de me payer sur ces allegations de telles repliques. Encores (dient ils) que les Espaignols aient seruy, pour esclairer ces pauvres Barbares, pourtant ne leur estoit permis d'vser de telles & si violentes insolences. En apres ils se mocquent de ce que ie dis, que par leur arriuée les Sodomic, Idolatrie & autres execratiōs ont esté bānies hors ces pays: par ce (dient-ils) qu'ils ont fait terre nouuelle, & nouveaux habitans, apres auoir ou exterminé ceux, qui y estoient les premiers campés

*Biens, dont
iouissoient les
peuples du
nouveau
monde par
le moyē des
Espaignols.*

campés & habitués, ou si bien matté, qu'ils ne peuuent respirer que par l'organe des Espaignols. Mais cela est fôder vn procès sur la morsure d'une puce (comme l'on dit) & ne prendre garde au principal, d'autant que, quand bien il ne faudroit que parler naturelemēt & iuger selon la raison humaine, les cruautés, desquelles ces Barbares ont martyrisé les pauvres Espaignols suffisoient assés pour les en-aigrir dauantage. Là dessus ie sçay bien, qu'on me dira, que, si les Espaignols ne fussent allé chercher mornifle, ils ne l'eussent receu, mais aussi ne me niera on qu'il est loisible, par l'equité naturelle, mesmement de monstrier les dens à ceux, qui nous veulent mordre, & que la mesconnoissance a esté grande en ces barbares de festre ainsi cruellement porté alendroit des Espaignols, veu le grād bien, qu'ils leur portoiēt, qui surpasse de beaucoup toutes les richesses qu'ils ont peu tirer de ces pays, quant mesmes elles seroient cinq cens millions de fois centuplées. Ces discours sembleront estranges à ceux, qui, mal instruits, se donnent volontiers à entendre, que ce, que les autres font, n'est iamais bien fait, & que ce qu'ils font, quoy, que ce soit fort mal à propos, est le mieux fait du monde. Je ne le dis point sans occasion, d'autant que ceux qui deschirent si fort les Espaignols, pour leurs cōquestes du Peru, ne balançent à mesmes rigueur la descouuerte, qu'ils publient du Capitaine Martin Forbisher. Comme si cest Anglois se fut hazardé en tels encombriers, pour l'enuie, qu'il eut de ramener ce pauvre peuple au troupeau Chrestien. Il y auoit, & l'experience le leur a bien monsté, la conuoitise des thresors de ceste contrée incogneuë, qui luy chatouilloit tellement la ceruelle, qu'il oublia l'aprehension de tous dangers, pour pouuoir attraper les richesses de ses mines Septentrioneles. Je sçay bien qu'ils confessent, que le monde est tellement peruertie pour le iourd'huy, que sans esperance de gain il ne se trouueroit aucū, qui voulut nauiger en ces pays si froids, & que Dieu se sert de l'auarice humaine, pour appriuoiser ces pauvres barbares, les ranger & amener à la raison, & les dresser à toute ciuilité. Les moiës quels sont ils? N'est-ce pas la force, les coups d'harquebusades & autres violences, desquelles ils sont biē d'aduis, qu'on vse alencontre de ces peuples reuesches & indomtés, puis qu'il leur plaist, i'en suis tres-contant, mais aussi faudra, que, s'ils veulent, qu'on vse de tel passedroit enuers eux, pareillement ils accordēt aux Espaignols, qu'il leur a esté loisible de rebarrer ces Barbares, qui n'estoient pas seulement imployables, mais ont tres-cruellement martyrisé & sacrifié à leurs Idoles beaucoup de Chrestiens. Que si les Espaignols eussent esté les premiers, qui en vn pays de conqueste eussent baillé les mains, ie diroye, qu'il y auroit apparence de les taxer, ils ont de si

*Voyage de
Martin
Forbisher.*

Vies des hommes Illustres

bons & beaux patrons, la raison tellement euidente que l'on ne scauroit, que d'une malice des-esperée, leur improprier à cruauté le carnage, qu'ils ont fait de ces Barbares, desquels il valoit mieux detrapper le pays, que, les laissant ramper sur terre, souffrir & leurs idolatries & l'execration de leurs detestables cruautés. Voire, mais, où est-ce que nous à ietté ceste deffense & protection des Espaignols? il est maintenant temps, que nous facions retraicte, & mettions fin à cest Eloge, qui, sans y penser, s'est trouué outre-mesurémēt enflé. Le Lecteur paisible, s'il luy plaist, excusera ceste prolixité & croira, que ce, que ie me suis ainsi lâché la bride, a esté pour tout d'un coup satisfaire aux importunes calanges des aduersaires du nō Espaignol, afin que nous ne soyons contrainsts par cy apres de tourner teste alencontre de tels detracteurs, qui semble prendroient plus de plaisir que la Barbarie & Infidelité regna tousiours en ces marches la que le Christianisme. Et neantmoins à les entendre discourir l'on diroit, qu'ils tiennent toute l'humanité & reformation, qui est nécessaire dans leur canoës. Si c'est à mesdire des Espaignols ou de nostre Pizarre & de ceux, qui ont voltigé es contrées Perusiennes, ils ne sont point chiches à brocarder, sans considerer que d'autant qu'ils veulent sur-charger l'Espaignol, qu'il faut qu'ils s'affaissent & appesantissent sur ceux, pour lesquels ils prennent plaisir de partialiser. Comme ils n'ont en bouche que la modestie & autres telles delicates gentilleses ie les prieroie volontiers de prendre phantaisie de traiter de mesmes douceur les Espaignols, dont ils ont usé enuers leur Forbisher, qui, par faute d'auoir voulu suiure mō aduis, s'est trouué engagé en des encombriers, d'où à peyne, a il sceu trouuer moyen de se des-pestrer. Mais il est temps, que ie quitte la chasse, que ie viens de faire apres ces estourdis, qui en leurs contoirs & cabinets se representēt des Idées Platoniques. Que si c'estoit au faict & au prendre ils se trouueroient bien empeschéz. Qu'ils s'arment tant qu'ils voudront de leur supposé Benzoni, jamais ne l'emporteront ils, principalement deuant ceux, qui ont & bō nés & bonne veüe. Je scay bien, qu'ils me mettront en butte, que Pizarre à esté auily iusques à estre porchier, ce que mesmes les Historiens Espaignols tesmoignent, mais, s'il leur plaist de sur-seoir leur iugement & prester leurs yeux & oreilles aussi bien à ceux qui ont fauorisé aux Pizarres, ie m'asseure qu'ils ne raualerōt de telle sorte l'estat de ce vaillant guerrier, qui, quant ainsi seroit, que du commencement il auroit esté pauvre, vil & abiect, s'est neant-moins sur-haüssé au plus haut sommet qu'ait peu atteindre aucun Capitaine de son Calibre.

ALPHONSE

ALPHONSE D'EST, DUC DE FERRARE.

Chapitre 53.

LE regrette le temps, que tres-mal à propos plusieurs ont perdu pour s'enquerir des reuolutions des Royaumes, dautant que s'ils eussent bien prins garde, que rien ne se fait sans la volonté, permission & preordonnance du Tout-puissant, ils ne se debattroient si indiscrettement de la Chappe à l'Euesque (comme l'on dict) les historiens nous proposent vne mer de tesmoignage pour iustification de mon dire, mais, puis que le present discours nous faict voye pour arpéter sur la reso-

Vies des hommes Illustres

*Suite des
Seigneurs
qui ont com-
mandé à
Ferrare.*

*Nicolas
d'Est.*

lution de ce poinct, ie suis bien content de faire vn succinct recit de la fuyte des Seigneurs, qui ont commandé à Ferrare, d'autant qu'il pourra grandement seruir à verifïer ce que ie viens de dire, & fera planche, pour descourir l'excellence tant de la maison de Ferrare, que de celuy, auquel ceste presente histoire est consacrée. Donques les Marquis d'Est, pendant que Ferrare fut sous l'obeïssance de l'Eglise (ce qui aduint environ l'an onze cens seize, lors que mourut la Comtesse Mathilde) s'acquirent bien grand pouuoir en la ville, & finalement s'emparerent de la Seigneurie, asçauoir Albertazzo fils d'Azzo, le premier de tous. Auquel succeda Azzo, second en l'année douze cens dix: & à cestuy, trois ans apres, Azzo troisieme, l'an douze cens treize, où il y eut quelque interruption, par le moyen d'un Salinguerra & d'Azzolin, à la suscitation de l'Empereur Frideric, deuxiesme de ce nom, mais il y fut remis & reintegré par la faueur du Pape Gregoire, environ l'an douze cens vingt-huict. Obizzo fils de Regnault luy succeda, comme aux Seigneuries d'Ancone, Modene & Regge, lequel alla de vie à trespas, l'an douze cens quatre vingts & treize. Azzo quatrieme son fils, qui luy deuoit succeder, fut mis en prison par Frise son fils bastart, lequel fut tué du peuple, l'an treize cens & huict, & par ce moyen Ferrare retourna à l'Eglise. Mais Oppizo en fut de nouveau inuesty, l'an treize cens trente trois, par le Pape Benoist, douzieme du nom, & mourut l'an treize cens cinquante & deux, laissant trois fils Aldobrandin, Nicolas & Albert. A Aldobrandin, qui mourut l'an treize cens soixante vn, succeda son frere Nicolas, Prince tres-valeureux au faict d'armes, lequel fit de fort grands seruices au siege de Romme, mesmes contre Bernabon Visconte, sur lequel il gaigna vne grosse bataille pres Mont-thiar au Bressan. Cestuy orna grandement Ferrare de plusieurs beaux & somptueux edifices: & ayant acquis vne grande reputation icy bas, quité la mortalité, pour regner avec le Tout-puissant en immortalité, heur & toute foelicité, l'an apres l'incarnation du Sauueur de tout le monde, treize cēs quatre vingts & huict. Et par ce qu'il mourut sans enfans legitimes, & habiles à succeder, Albert son frere, luy fut subrogé, qui mourut aussi sans aucune lignée, l'an de grace mil deux cens quatre vingts & dix. Parquoy son frere bastart Nicolas luy succeda, encores que l'immatunité de son aage le reculaist de telle charge & dignité, qui luy fut enuïée par Azzo d'Est, lequel pretendoit la Seigneurie luy appartenir, pour estre né en loyal mariage: mais Nicolas fut maintenu en l'estat, par le secours des Venitiens, Florentins & Bolonois, & Azzon prins & confiné en Candie. Nicolas deuenu

homme

hōme cependant fit mettre à mort Ottobon troisieme du nom, qui s'estoit tyranniquement emparé de Parme & de Resse, se saisit dudiect Regge, & fit tout plein de belles choses en son temps. Entre autres il restaura la forteresse de Fignarolo, où il fit attacher vne grosse chaisne, qui trauersoit le Pau iusques à la Stellata. Le Concile comença sous luy à Ferrare, du temps d'Eugene, quatrieme du nom, mais pour raison de la peste, il fut transporté & arresté à Florence. Ce fut vn Prince fort sage, prudent, magnanime, & de grand esprit. Et ayant espousé trois femmes, n'eut enfans que de la derniere, fille du Marquis de Saluces, d'où furent procrées Hercules & Sigismond. Outre lesquels il eut quatre bastards Lionel, Meliade, Borse & Albert. Puis mourut à Milan, l'an quatorze cens quarante, avec vn tres-grand regret de tous ses subiets, apres auoir tenu la Seigneurie par quarante sept ans en fort louable paix & tranquillité. Apres luy Lionel, l'un de ses bastards, luy succeda, Prince d'un naturel doux, bening, sage & aduisé & fort docte. Il redressa & eslargit les rues de Ferrare, & les pava de briques, edifia aussi le Monastere des Iacopins, qui s'appelle des Anges, où il est enterré, & fit tout plein d'autres beaux edifices, puis deceda l'an quatorze cens cinquante, apres auoir regné neuf ans, laissant vn petit garçon de luy & de Ieanne de Gonzague, sa femme, en fort bas aage. Parquoy Borse se mit en possession de l'Estat, dont il fut inuesty, avec auoir de Regge & Modene, par l'Empereur Frideric, troisieme, du nom, & de Ferrare, par le Pape Paul, deuxieme de ce nom, & en ioiuit par vingt & vn an, avec vn tres-grand heur & felicité. C'estoit vn Prince gracieux, affable, magnifique, liberal, valeureux, & d'une grande entreprinse & courage: dont tant qu'il vescu il fut en vne merueilleuse reputation & credit enuers tous les Princes & Seigneurs d'Italie. Soudain qu'il eut prins en main l'administration des affaires il fit retourner les deux enfans legitimes, Hercules & Sigismond, que son predecesseur Lionel auoit esloignés, à Naples en la Cour du Roy Alfonse d'Arragō, il prenoit le pretexte de les faire nourrir en ceste Cour là, pour les instruire à la vertu, mais en effect c'estoit de crainte qu'ils ne le troublassent: & les fit esleuer fort soigneusement avecques son neveu fils de Lionel, quiles luy auoit recommandé à l'article de la mort. Il edifia la Chartreuse du Parc, où il est enterré, & fit plusieurs autres melioratiōs à Ferrare & es forteresses, qui en dependēt: puis trespassa l'an quatorze cēs soixāte onze, fort pleuré & regretté de tout le peuple. Ce fut le premier Duc de Ferrare.

*Concile de
Ferrare trās
porté en
Florence.*

*Lionel
d'Est.*

Borse d'Est.

Vies des hommes Illustres

*Hercules
d'Est.*

Hercules, l'aîné des deux fils legitimes, luy succeda à tout l'Estat, auquel il eut quelques traucses de Nicolas son neveu, qui fut à la fin mis à mort, mais non du consentement d'Hercules. Ce Prince cy fut fort valeureux, & pour ceste occasion l'an septiesme de sa domination les Venitiens, Florentins & Milanois. l'esleurent Chef de toutes leurs forces alencontre d'Alphonse, Duc de Calabre & Federic, Duc d'Urbino, & trois ans apres, s'estant departy des Venitiens, il se rangea au party de son beau-pere Ferdinãd, Roy de Naples, & ceux de sa ligue. Par despit de quoy iceux Venitiens luy vindrent courir sus, avec de tres-grandes forces tant par la terre que par le Pau. Mais à l'ayde des Princes & Seigneurs d'Italie & mesmes du susdit Alphonse, qui le vint secourir en personne il s'en demesla brauement, les ayãt par plusieurs fois rembarré, avec vn petit nombre de gens. En quoy il monstra assés la vaillance de sa personne, ioint les playes & blessures, qu'on y pouuoit voir. Car ores qu'il fut de moyenne stature, si estoit il neant-moins si fort & adroit, qu'à la luite, au saut & à la course peu se pouuoient accomparager à luy, & au reste estoit tres-exercité en toutes sortes de combats tant à pied qu'à cheual, & d'vn cœur inuincible. L'appointement, arresté entre luy & les Venitiens, il l'adonna du tout à la paix & religion, tres-soigneux du seruice diuin, auquel il reforma & amenda beaucoup de choses: charitable & grand aumosnier sur tous les autres de son temps, si que tous les iours, en memoire & souuenance de la Cene de nostre Seigneur, il donnoit l'aumosne à treize pauures, à chascun trois pains & deux liures de chair, avecques vn brocal de vin & vne reale. En somme ce fut vn Prince tres-valeureux, magnanime, courtois, prudent & de bon conseil, & sur tout tres-constant en aduersité autant que nul autre. Il aggrandit Ferrare, renfermant dedans vne bonne partie du

*Ferrare la
Neufue.*

*Enfãsd'Her
cules d'Est.*

*Alphonse
d'Est.*

Parc, ce qu'on appelle maintenant FERRARE LA NEVFVE, & la fortifiant d'vne muraille & rempart merueilleusement haut & espais: & vn fossé tres-profond, avec des bouleuers & torrions fort pres l'vn de l'autre, les principaux de la ville à son exemple bastirent de belles maisons. Il edifia aussi le monastere des Nonains de sainte Catherine de Sienne, & commença l'Eglise de nostre Dame des Anges, laquelle, preuenue de mort, il ne peut acheuer, d'autãt qu'il mourut, l'an quinze cens & cinq, apres auoir regné trente vn an, en toute gloire & felicité, laissant sa femme Alienor, fille de Ferrand, Roy de Naples, quatre fils Alphonse, Ferrand, Hyppolite, qui fut Cardinal, & Sigismond, outre deux filles, Beatrice, mariée à Louys Sforce, Duc de Milan, & Isabelle à François, Marquis de Mâtouë, plus vn bastard, appelé Iules. Alphonse, comme l'aîné, luy succeda, Prince tres-propre &

pre & bien entendu au manieement des affaires, & d'un esprit merueilleux en plusieurs choses, mesmes pour le faict de l'artillerie, dont il fit fondre grand nombre de pieces, & entre autres vne de calibre des-mesuré, qui à ceste occasion fut appelleé *L O T E R R E M O T O*. C'est à dire terre-tremble, qui à esté cause, qu'en son pourtraict, que j'ay eu du cabinet de Monseigneur de Nemours, tel que ie le vous propose, il est representé, s'appuyant sur vn gros canon, lequel i'estime estre celuy, que j'ay veu estant à Ferrare. Avec son bon entendement il sceut eschaper de fort grands dangiers, comme de la coniuration, contre luy dressée par aucuns des siens, dés-qu'il vint à la Seigneurie. Semblablement se secoia il de l'entreprinse, que les Venitiens, ligués avec le Pape Iules, deuxiesme du nom, auoyent fait de le deposseder de son estat, dont ils firent de tres-grands efforts. Mais ils trouuerēt qui leur sceut si bien faire teste, que quelques vns de leurs escriuains, & entre autres le Cardinal Bembe n'ont point de honte de luy imposer perfidie. Mais telles calomnies ne peuuent en rien basanner l'honneur de ce grand guerrier, puis que l'on sçait bien, que le dire est veritable, que celuy se sert du bec, qui ne peut griffer des ongles. Ce bon Cardinal, voyant, que, les forces de son Saint Marc n'ont peu dompter nostre Alphonse, à voulu essaye de ioier du plat de la langue, sans considerer, si, faisant estat de blasmer vn sien ennemy, il ne se ligoit pas à tort contre la verité. Laisant donques les abbayemens & mes-disances de ses aduersaires retournons à nostre Alphonse, lequel nous trouuerons assailly & troublé en son Estat de plusieurs endroits. De fait le Pape luy auoit desia osté Modene, Regge, Rubere, Lugò, Bagnacuallo & autres places de delà le Pau. Aquoy continua Leon dixiesme son successeur, mais non à ieu si decouuert, & Clement septiesme encores, nean-moins il trouua moyē de temporiser iusques au temps du Pontificat d'Adrien, sixiesme du nom, avec lequel il se rappointa, & recouura tout, fors Modene qu'il eut aussy lors qu'iceluy Clemēt fut assiegé dans le Chasteau de saint Ange par l'armée de Monsieur de Bourbon, sous l'Empereur Charles cinquiesme, lequel l'an mil cinq cens trente estant venu se faire coronner à Boloigne, moyenna quelques accords & compromis, lesquels le Pape ne voulut tenir. Parquoy Modene demeura encores es mains de l'Eglise iusques à Paul, troisieme du nom, qui restitua Modene à Alphonse. Ce fut luy, qui fit faire ce beau lieu de plaisance près de Ferrare en vne Isle du Pau qu'on appelle Bel-ueder. Il deceda l'an mil cinq cens trente quatre approchant fort de son année Climaterique, de grande liesse qu'il eut tant de veoir sa lignée si heureuse & auancée, que aussy par-ce qu'on luy rapporta nouuelles

*Son pour-
traict.*

*Ses heroi-
ques exploits
alencontre
des efforts
de ses enne-
mis.*

*Cardine
Bēbe à tout
a mes-parté
d'Alphonse
d'Est.*

*Modene re-
couvrée par
Alphonse
d'Est.*

*Mort d'Al-
phonse d'Est.*

Vies des hommes Illustres

de la mort du Pape Clement, qui deuoit auoir pour successeur le Cardinal Farnese, son grand amy, faisant son compte de reparer les bresches, qu'auoit fait l'inimitié de Clement. Ce qui fut tresbien remarqué par celuy, qui luy voüa cest Epitaphe.

*Clementem postquam Medicem, cui tempora nuper
Tiara cingebat triplex,
Extinctum ALPHONSVS Dux audiit ilicet acri
Correptus agritudine:
Illius mortem est properata morte secutus,
Funusq, iunxit funere.
Pra luctu periisse, inquis, nimioq, dolore,
Immò id quidem præ gaudio.*

Femmes &
enfans d'Al-
phonse d'Est.

Il eut pour espouses trois femmes, Anne fille de Galeas Sforce Duc de Milan: Lucrece, fille du Pape Alexandre, sixiesme du nom, dont il eut Hercules deuxiesme, Hyppolite le tres-magnifique Cardinal de Ferrare, dernier decedé. Dom François & Alexandre, qui mourut l'an mil cinq cens dix-neuf. Apres la mort de Lucrece il espousa Laure, gentil-femme Ferraroise, mais fort sage & de gentil esprit, dont il eut les deux Alphonses. Il est enterré au monastere des Nonnains dit du corps de nostre Seigneur. A sa loüange ont esté cõposez plusieurs beaux Epitaphes, qu'icy ie couleray pour eüiter prolixité. Hercules deuxiesme de ce nom & quatriesme Duc de Ferrare herita de tout l'estat & de Carpy encores, que son pere auoit acquis. Il eut à femme Renée, fille du Roy Louis, vnziemes du nom, d'où sont venus Alphonse deuxiesme à present regnant, & Ligni Cardinal, Prince orné d'autant de dons, graces & vertus, qu'on peut trouuer en nulle autre part, benin, courtois, debonnaire, affable, gracieux iusques aux moindres, tres-magnifique & liberal: & trois Princesses les plus accomplies en beauté, bonne grace & toutes autres sortes de perfections, que l'Europe ait produit de memoire: Anne (vray parangon des plus parfaites Princesses de nostre temps) mariée en premieres nocces à feu Monseigneur François de Lorraine Duc de Guise, & depuis à Monseigneur Iaques de Sauoye, Duc de Nemours, Prince amateur des hommes vertueux, rares & lettrés, comme ie puis par seur & esprouuë tesmoignage de moi-mesmes l'asseurer. Lucrece à present Duchesse d'Vrbain, & Alienor, tous lesquels sont viuans encores.

PHILIPPES

PHILIPPES CHABOT, ADMIRAL
de France. Chapitre. 54.



L

Ev a falu, que ie n'aye coulé sous silence la memoire de ce magnanime Seigneur, mesmes tu vois (Liseur) que ie luy ay laissé passer son rang. Ce n'est point que ie ne soye bien deüement informé du merite de ses vertus. Mais comme i'apperceuoie, qu'il auoit esté aucunement dé-fauorisé en nostre France, ie craignoie, que, si ie venoye à discourir de ses faits, où que ie n'offensasse les oreilles, cœur & affection de ceux, que i'estimoye luy estre mal-deuotionnés, ou que n'osant lascher la

*Excuse de
l'Authheur.*

Vies des hommes Illustres

bride aux courriers de mes discours, ie vinsé non seulement à encourir la male-grace de ceux, qui luy appartiennent, mais aussy à me defigurer par ces tasches & rides, qui difforment la plus-part des Historiens, lesquels, pour complaire aux vns & ne desplaire aux autres, ne font pas grande conscience de tordre le nez à la verité. De ma part puis que la vertu doit estre prisee mesmes en nos plus grands aduersaires, ie me fusse reputé trop esloigné de mon deuoir, si i'eusse pour ce faict du muet. Ioint que ie trouue, qu'il rentra en la grace de son Prince: Que si Consalue est honoré par les Espaignols, voire mesmes par le Roy, qui luy defera toutes pareilles & semblables funerailles, qu'on à accoustumé de faire aux Roys, pourquoy ne recognoistray-ie ce courageux Admiral, qui sest avec telle hardiesse employé pour la Couronne Françoisé, extraict d'une maison non moins ancienne qu'illustre & excellente, pour les grandes alliances, qu'elle a pris avec les plus insignes maisons de tout l'univers? Je ne veux point icy reprendre l'origine de plus haut que de *Ferry Borstel SticKel*, autrement Chabot, Connestable del'Empereur Frideric, sur-nommé Barberousse, lequel Ferry espousa Adriene, l'une des soeurs dudit Empereur, & en eut deux enfans, Freben & Adrien, qui depuis furent enuoyés par Henry, troisieme du nom, fils de Conrad, successeur de Barberousse, au secours du Roy Philippes second cōtre les Anglois, qu'ils chasserent de la Guyenne & Poictou: à l'occasion dequoy le gouuernement de Poictou fut baillé à l'un, & celui de Xaintonge à l'autre. Ce Freben espousa Radegonde, fille de France, dont est issu Philippes, qui depuis fut conioint par mariage avec Catherine de la Marche, seule heritiere, lequel, pour estre né en Frāce, laissa ce nom Teutonic *SticKel Borstel*, qui est à dire Pointe poignāte, & print le nom de Chabot. Donc le premier de ceste noble race en France a esté Philippes Chabot, qui a eu deux enfans, Brian, autrement Tristan & Hugues, duquel Brian & Madelaine d'Angoulesme est issu Gadifer. Cestuy espousa Bōne, fille du Comte de Blois, & en eut entre autres Messire Pierre Chabot, Connestable de France, lequel fut marié à Ysabeau, fille du Comte d'Aniou, duquel mariage furent procréés Albā & Roblet Chabots & trois filles du Comte de Perigord, & en eut Oliuier, duquel & d'Anne, fille du Comte de Castres, sont sortis plusieurs enfans, & entre autres Boniface, qui fut conioint par mariage avec Agnes, fille du Comte de Poictou, dont il eut Anthoine & deux filles. De cest Anthoine encores & d'Alix, fille du Comte de Bigorre, est sorty Eustache Chabot, qui depuis espousa Pernelle de Lusignan, dont est issu Pierre, ou Pernel Chabot & autres, lequel eut à femme Heleine de Malines, dont nasquit Guillaume Chabot, qui depuis

*Source de
la maison
des Chabots*

*Philippes de
Chabot.*

depuis fut marié à Yolande fille aînée du Comte de Flandres : de ce mariage est venu vn autre Guillaume, qui espousa aussi Jeanne de Craon, & en eut Thibaud & Regnauld Chabots. Duquel Regnaud & d'Ysabeau de Roche-choüard, sont issus Louys, decedé sans hoirs. Anthoine, Cheualier de saint Iean de Rhodes, & Grand Prieur de France, les armoiries duquel i'ay veu taillées en pierre contre vne maison à Rhodes, lors que i'y demourois : François Abbé de Castres & de Veigne, Jaques & Robert Chabots. De ce Jaques, Seigneur de Iarnac, Aspremont & Briô, & de Magdelaine de Luxembourg, sont finalement venus Messire Charles & Philippes Chabots, Admiral de France, de la race duquel se voyent reluire pour le iourdhuy beaucoup de nobles maisons, comme celle d'Alienor Chabot, qui par ses prouesses & loüables vertus a esté auancé en ceste noble dignité de Grand Escuyer de France. François son frere, Seigneur de Brion: François, Dame de Barbezieux, & Anthoinette femme du Seigneur d'Aumont, Marechal de France, comme aussi Anne Chabot, Dame de Pienne, & Jeanne Abbessé du Paraclyt, tous sortis de nostre Philippes, Admiral de France & de Madame François de Loy-vis, autrement de Giury. Voire mais, qu'est-il de besoin de s'arrester si long tēps sur ceste genealogie, puis que ie ne veux fonder l'excellēce de ce Seigneur Chabot, Comte de Buzancez, sur l'honneur deu à ses deuan- ciers, ains plustost sur le merite de ses très-dignes vertus. Quel deuoir fit-il à l'armée, que le Roy François, premier du nô, luy donna, pour aller en Piémont apres la conqueste de Sauoye? le Roy l'auoit estably son Lieutenant general en Italie. Toutefois cōme il fut aduertý des leuées qui se faisoient es pays bas par le Comte de Nassau, choisit nostre Chabot, pour cōmāder à l'armée, qu'il faisoit passer en Piedmōt, aſſeuerer huit cens lances d'iccluy Admiral & des Seigneurs Jaques Galiot, Seigneur d'Acier, & grand Escuyer de France: de Robert Stuard, Seigneur d'Aubigny, Marechal de France & Capitaine de la garde Escos- soise du Roy, de René de Monte-jan, du Marquis de Saluces, des Sei- gneurs d'Annebaut, de Mont-pesac, de Messire Iean de Toute-ville S^r de Ville-bon Preuost de Paris, de Gabriel Seigneur d'Allegre, de Charles Tiercelin S^r de la Roche du Mayne & du Seigneur Ieā Paul de Ceri. Outre les gens d'ordonance, estoit fuiuy de mil cheuaux le- gers, cōmandés par les Seigneurs d'Essé, de Termes, d'Aussun & de Verets, de la Fanterie accōplie de douze mil hōmes tous legionaires, dōt estoit Colōnel le Seigneur de Monte-jan, & estoient cōducteurs les Capitaines la Salle, saint Aubin l'Hermite, Iean d'Anglure, Sei- gneur de Iour, le Sieur de Quincy, le Cheualier d'Ambres, les Sei- gneurs de Bresieux, Maugiron, des Forges. Outre les legionaires

*Exploits
de l'Admi-
ral Chabot.*

*Armée du
Roy Fran-
çois 1. en
piémōt sous
la charge du
Sieur Cha-
bot.*

Vies des hommes Illustres

il y eut six mil Lansquenets, deux mille Gascons, trois mil Italiens & grand nombre d'artillerie, la charge principale de laquelle estoit donnée à Messire Claude de Coucys Seigneur de Burie: tout le cāp montant en somme à quelques trois mil quatre cens cheuaux tāt legiers que d'ordonāce, & à vingt-trois mil de pied tāt Alemās, Italiēs, Gascōs, que Frāçois. Auec ceste armée, si le Cardinal de Lorraine Ieā, frere du Duc Anthoine & de Claude de Guise, n'eut empesché, il eut biē auācé l'affaire de ceste cōqueste. Toutes-fois depuis qu'il eut aduertissēmēt de remüer les mains, il fortifia les villes de Piedmōt, pour couper voye aux desseins de l'Espagnol. Furent mis dās Turin, souz la charge du Seigneur d'Annebaut, qui y cōmandoit, les Seigneurs de Burie, d'Allegre, de Termes, d'Aussun, d'Essé, les Côtes de Tonnerre, & de Sancerre: les Seigneurs de Piēnes & de Listenay, le fils aîné du Seigneur de Iarnac, Paul Chabot, Sieur de Cleruaux: les Seigneurs d'Elcars, de Brissac, de la Chastegneraye, d'O, de Traues, de Paulmy & autres braues & vaillans guerriers. Le Sieur Admiral de Brion se retira à Pinerol, auec deux cens hommes d'armes, qui estoient sa cōpaignie, & celles du Mareschal d'Aubigny des Seigneurs de Villebō & de la Roche du Mayne. Et afin que ie sorte du Piedmont, ne doit on pas Marseille à cest hardy Admiral, au bras duquel est deu, quant aux moyens humains, ce qu'auioirdhuy ceste clef de France, est encores demourée en la puissance des François. On sçait biē, & les Histoires ne m'en pourront demētir, auec quelle allegresse il s'opposoit à cest hardy conquereur, qui presumoit agraffer souz la griffe de son Aigle tout le monde. A Pauie se fourra si auant à la meslée, que, cōme l'Apollon Gaulois & le cœur de la Noblesse Françoisē, y fut prins. Qui parlera à l'aduēir du traicté de Madric, sans exalter la fidelité & vigilance du Seigneur de Brion, pour le seruice, que lors il fit au Roy Frāçois, son maistre. Lequel, à la verité, l'auātagea de beaucoup d'hōneurs, & le recent au nōbre des Cheualiers de sō ordre. Mais, ie vous prie cōtre-peser le merite de ses vertus, verrez, que, quoy que la munificēce du Roy fut tres-grande, elle n'approchoit toutes-fois à la recognoissance, qui estoit deuē pour le seruice, auquel s'estoit hazardé ce braue Admiral. Depuis sa mort la France n'a que trop bien appris (à ses despens) le prix & valeur de ce personnage. La Bourgongne, pendant qu'elle a esté sur-veillée de ce sage Gouverneur, iouyssoit de toute prosperité, le Roy y estoit recogneu & redouté, cōme Souuerain Seigneur, quoy que le traicté de Madric, sembla eclypser de son autorité. Ne fut-il pas choisy par la Duchesse d'Alençon, pour moyēner & practiquer ce beau traicté, & auec luy Frāçois de Tournon, Archeuesque d'Ambrun & de Bourges, Iean de Selua, premier

President

Sieur Admiral fortifie les villes de Piedmōt.

Marseille defendue par le Sieur Chabot.

Traicté de Madric, où assista le Sieur Chabot.

President de la Cour de Parlement à Paris, l'Escuier Galliot & autres? pour les ostages du Roy estoit-il compris à la partie : de sorte qu'il falloit bailler en ostage ou les deux fils aînés du Roy, ou Monsieur le Daulphin, & avec luy les Seigneurs de Vendosme, d'Albanie, de S. Pol, de Guyse, de Lautrec, de Laual, de Bretagne, le Marquis de Saluces, le Seigneur de Rieux, le grand Seneschal de Normandie, le Baron de Mont-morency, nostre Chabot, Seigneur de Brion, & le Seigneur d'Aubigny. Si ie vouloye de point en point deduire le reste de ses glorieux & magnanimes exploicts me faudroit dresser deux iustes volumes. Je prieray le beneuole Lecteur d'auoir recours à ce, qui en est doctement escrit par les Historiens de nostre temps. Toutes-fois auant que faire retraite ie veux icy toucher deux poincts. Dont le premier concerne la dis-grace, où il tomba enuers son Prince, pour auoir parlé de quelques vns plus haut & plus librement, qu'on ne luy demandoit : lesquels luy en sçeuient si mauuais gré, que ne cessèrent, qu'ils ne luy eussent dressé vne vanie morosque, pensans l'atterrer au precipice des mal-heurs. Si bien le surprindrent, que sommairement luy firent faire & parfaire son procès sur le mauuais mesnagement des finances. Mais le pauvre Chancelier Poyet, pensant s'entretenir des vns, voulut ruer contre ce Seigneur vn coup de barre, qui redonda encores à la parfin sur luy, d'autant que cest Admiral par la reuision du procès, qu'il fit faire, se iustifia des faux blasmes, qui luy estoient mis à sus, & embloqua si bien Poyet dās la Tragedie, qu'apres la perfection de son procès il se trouua orphelin de son Estat de Chancelier : l'autre est de la deuise, qui estoit portée par ce Seigneur, asçauoir vne basse de vent à iouer, sur laquelle estoit escrit ce mot, *Concussus surgo*. Deuise qui declaroit assés l'issue de ses desseins estre telle qu'encores que ses ennemis prinsent beaucoup de peine à le tourmenter, ce neantmoins il se soufleuoit au dessus de leur nés, & iamais ne s'atterroit pour grande, que fut son affliction. Je sçay bien que ses hayneux ont accoustumé d'interpreter d'autre façon ceste deuise, pour luy reprocher, que tout ainsi, que la basse n'estoit enflée que de vent, aussi le credit du Seigneur Chabot estoit encores plus volage que le vent. Mais il leur est permis de satyriser, puis que la vertu n'est iamais desaccōpagnée de detracteurs. Et me desplaist, qu'il y en ait de si estourdis, qu'ils osent dire que ce Seigneur mourut en la male-grace de son Roy ie m'en rapporte à la superbe sepulture, qu'il luy a fait aux Celestins de ceste ville de Paris, en la Chappelle de la maison d'Orleans, d'où i'ay fait tirer son pourtraict tout tel qu'icy ie le vous presente. Je desireroie bien sçauoir, si la dis-grace eut esté si grande, qu'on la fait, si on eut permis que son monument fut là esleué.

*Poyet quoy
l'Admiral
fut de cour-
tisé.*

*Chancelier
Poyet pres-
sé par le
Sieur Cha-
bot.*

*Deuise du
Sieur Cha-
bot.*

*Où est enter-
ré le Sieur
Chabot.*

Vies des hommes Illustres

*Sifflet &
ancre de
l'Admiral.*

*Office &
iurisdiction
de l'Admi-
ral de Frã-
ce.*

*Divers Ad-
miraux en
France.*

Or par ce que plusieurs pourroient estre entrepris à deuiner que veut à dire ce sifflet, que l'on fait icy tenir à cest Admiral Chabot, ie veux bien, que le Lecteur sçache, que l'Admiral a pour armoiries l'ancres & le sifflet, pour monstrier, que tous ceux, qui sont sur la mer luy sont suiets, & doiuent, au simple sifflet de ce General de la marine, se ranger vers luy, tout ne plus ne moins, qu'en vn nauire le sifflet du Capitaine retient, guide & pousse toute la vogue de la chiorme. De faict, cest Admiral, qui est Lieutenant general pour le Roy sur la marine, & en tous lieux places, villes, ports & plages maritimes chef des armées & entreprises, qui sy dressent, sans le congé duquel aucun ne peut demarrer aucun vaisseau, fut ce à ses propres cousts & despens, ny entrer es ports & haures de France. Et telle est la iurisdiction, qu'il a la cognoissance & animaduersion tant des delicts & forfaits, qui se commettent sur mer, que des contrats faits & passés, soit pour le faict de la guerre, marchandise & pescherie, ou pour autre cause civile & criminele, qui se passe sur mer: & y met tels Lieutenans, pour en decider, que bon luy semble. C'est à luy, par le droit de son office, de prendre & percevoir le dixiesme sur toutes les prinſes, gains, butins & proffits, qui se font sur mer par quelques personnes que ce soit: & donne congé & saufconduit à ceux que bon luy semble de Harégaison & morte-païson, pour pescher, veu que sans son oëtroÿ & expresse permission nul peut aller aux terres neufues, pour la pescherie des harens & mouruës, ny ailleurs pour autre fin voyager, si n'est congeé par l'Admiral. Auquel appartient de faire & dresser l'ordre des guets sur les costes de la mer, lors que la necessité le requiert, & cecy par ceux, qui sont suiets a tel guet, & tient-on, qu'il peut faire trefue avec l'ennemy pour quelques iours, qui est vn grand priuilege. Le m'esbahis, où quelques discoureurs ont pesché, que la dignité d'Admiral est continuée a perpetuité, si bien que quiconques est Admiral, il faut, que le soit à vie, laquelle il faut que perde auant qu'on puisse luy en oster ny le titre ny l'exercice. Le ne daigneroye leur opposer que l'autorité, qu'a maintenant Monseigneur le Duc de Loÿeuse, lequel on sçait bien auoir esté honoré de cest Estat, quoy que Monseigneur le Duc du Mayne en fut pourueu, qui, par la grace de Dieu, est encores en vie. Autres-fois la France en receuoit trois, l'vn en Guyenne, le deuxiesme en Bretagne, Normandie & Gaule Belgique & le troisieme en Leuant, qu'on dit la mer Mediterranée. Mesmes auourd'huy le Roy Henry de Nauarre, à l'imitation de ses pere, & grand pere, met en ses titres Gouverneur & Admiral de Guienne: mesmes le Seigneur de Brion, duquel nous parlons presentement estoit Admiral de Guienne auant qu'estre Admiral de Frãce.

FERDINAND

FERDINAND CORTEZ, ESPAIGNOL.

Chapitre 55.

LE seroie réputé fort mal courtois, si, descriuant les vies des hommes Illustres, ie laissoie en arriere vn, qui de nom ne courtoisoit pas seulement les vertus, mais en tant qu'en luy estoit les caressoit, & par heroïques, exploits s'esuertuoit de s'approprier le plus qu'il luy estoit possible l'effect du nō, auquel il approchoit & se rendre courtois al'édroit de ceux, desquels la generosité & la vertu esmailloient tant en magnanimité & prouesse qu'en pieté & doctrine. Le discours present seruira de

Vies des hommes Illustres

Pourtrait de F. Cortez. preuve à tous ces poincts, & en outre fera dauantage admirer la rareté des perfections de cest Espagnol: le pourtrait duquel i'ay recouuert d'un marchand de Seuille, lors qu'avec quelques vns ie fus mené deuant l'Inquisiteur de la Foy, le iour de S. Thomas par certains, qui nous vouloyent faire croire qu'estions Lutheriens. Ce bon homme nous deliura de tout danger, apres auoir conferé avec moy, & reconnu qu'autresfois il m'auoit veu en Alexandrie d'Egypte lors que ie faisoie mon voyage de la Terre sainte, comme ie vous ay discouru amplement en ma Cosmographie. Ce bon personnage me mena en un sien cabinet, garny des tableaux & figures de plusieurs, qui auoient voyagé, entre lesquels estoient cestuy, duquel avec quelques autres il me gratifia. Il naquit, l'an mil quatre vingts & cinq, estans Roy & Royne de Castille & d'Arragon, Dom-Fernād & Dame Isabel. Son pere estoit Martin Cortez de Monroi, fils de Ferdinand Cortez, celui qui conquist le Royaume de Mexico. Sa mere fut Piçarro Altamirano. Tellement qu'il est sorty des quatre plus nobles & anciennes familles du pays, asçauoir des Cortez, Mont-roi, Piçarro & Altamirano. Quant aux moyens & richesses ils n'en auoient pas beaucoup, mais ils estoient accompagnés de grands honneurs, qui leur estoient deferés par leurs voisins, lesquels les respectoient, & eux de leur costé, par leurs vertus, taschoient à se rendre par tout honorable. Estant fort ieune il fut Lieutenant d'une compagnie de Genets, pour son parent Alphōse de Hermose, au lieu du Capitaine Alphonse de Montroi, lequel se vouloit faire, contre le gré de la Royne Maistre de son ordre, qui fut cause qu'ouuertement Dom-Alfonse de Cardenas maistre de S. Iaques, luy fit la guerre. Ce pendant nostre Cortez deuint malade, & fut si bien abbattu qu'il y auoit plus d'espoir de mort que de vie. Qui fut cause que son pere craignant qu'il ne periclitast sa santé par trop s'eschauffer, le voulut retirer de l'exercice militaire, & le ranger dans les colleges. Si l'enuoya à l'aage de quatorze ans estudier en Salamanca, là où il fut deux ans, apprenant la grammaire, en la maison de François Nunnez de Valera, qui estoit marié avec la sœur de Martin Cortez. Soit qu'il fut tenu trop subiect ou qu'il fut trop court de deniers, soit finalement qu'il ne se sentist appelé à l'estude, il retourna à Medelin, où le pere & la mere fort, faschés de telle desbaüche, luy lauerent la teste, comme meritoit celui qui, les frustroit du dessein qu'ils auoient faict de l'auancer en grands honneurs, s'il eut daigné donner dans la Iuris-prudence. Mais ils ne confideroient pas, que son naturel ne sy adonnoit, ains qu'il estoit bouillant, hastif, diuers & amateur des armes, de sorte que l'habilité & gentillesse, qu'il pouuoit auoir, estoit plustot destinée à exploicter hautes &

*Natiuité et
parens de
Cortez.*

*F. Cortez a
charge de
Lieutenant.*

*Ferdinand
aux escolles.*

*Ferdinand
quitte les
lettres, pour
se ruer sur
les armes.*

&

& Martiales entreprinſes qu'à decider d'un faiſt ſelon le droit, ou par la langue ou par la plume. Et comme il ſentoit ſes pere & mere fort mal deuotionnés à le faire diſſe aux armes, il determina de ſ'en aller par pays, pour, tentant fortune, courir ſon aduenture. Deux commodités ſe preſenterent fort à propos, pour aſſouir le ſouhait de ce ieune guerrier, aſſauoir le voyage de Naples avec Gōzale Hernandes de Cordoua, qui eſtoit appellé le grand Capitaine: L'autre des Indes avec Nicolas d'Ouando ou d'Olanda, Commandeur de Larez, qui eſtoit enuoyé par le Roy Ferdinand en tiltre & autorité de Vice-Roy pour en oſter Bombadilla. Il eſtoit bien entrepris, auquel des deux voyages il deuoit entendre. Pour concluſion il determina de paſſer aux Indes, par ce qu'Ouando le cognoiſſoit, & le prendroit en ſa charge. Ioint auſſi que les montaignes d'or, qui eſtoiēt celebrées és Indes, luy faiſoient fort fretiller la queuē, pour l'eſtat, qu'il faiſoit d'eſtre chargé d'eſcus à milliers. Et comme il penſoit ſe ietter avec la flotte, qui auoit eſté equipée par Ouādo, la recheute de ſa ſieure bouleuerſa toutes ſes entreprinſes, dont il fut grandement faſché, pour ueoir la commodité perduē de faire ce voyage, qui à peyne pouuoit vne autre fois ſe preſenter ſi à propos. Toutesſois force luy fut de prendre courage, & taſcher à recouurer ſa ſanté, puis à eſpier quelque autre occaſion plus opportune. A peyne fut-il ſorty du liſt, qu'il print la route de l'Italie, laquelle il auoit meſpriſé au parauant, pour ſuiure d'Ouando & pour-ce il fit le chemin de Valence. Et comme l'heureux ſuccés des Indes le chatouillaſt à y reprēdre, à quelque pris que ce fut, ſa premiere briſée, apres auoir par l'eſpace d'un an. nō ſans trauaux & neceſſités ineſtimables, rodé pays ne voulut paſſer outre LA FLOR DEL BERRO qu'il rebrouſſa chemin, en deliberatiō de paſſer aux Indes. Dont ſes pere & mere ne peurent le deſtourner, quoy qu'ils luy miſſent deuant les yeux la difficulté du voyage, qui l'emporteroit, peut-eſtre, luy qui pourroit de beaucoup ſeruir à ſa patrie. En fin voyans qu'ils perdoient leurs peynes, luy donnerent leur benediſtion & argent pour faire le voyage. Puis à l'aage de dix-neuf ans en l'annee de grace, mil cinq cēs & quatre il paſſa aux Indes: il fit ſon fret & matelotage en un nauire d'Alonce Zuintero, habitāt de Palos de Moguer, qui en menoit quatre autres, chargées de marchandise, dreſſant ſon voyage vers Ponant retrouua les Royaumes des Mexicans, par ce qu'ayant laiſſé le dernier Cap de l'Isle de Cuba, laiſſant à main gauche les Isles de Iucatana & Coluacana, où il auoit deſia faiſt aſſés retentir le bruit de ſa courtoisie, arriua au droit du front de l'interieur de la grande riuere de Panuco. Là entendit que ces riuieres eſtoient de terre ferme, laquelle en ſon tour de deça ſat-

*Le voyage
de Cortez
aux Indes
rōpu à cau-
ſe de ſa ma-
ladie.*

*departemēt
de Cortez
pour aller
aux Indes.*

Vies des hommes Illustres

tache aux riuieres Vrabanes, & de la vers Septentrion, au pays de Bacchallaura. Guerres long temps n'eut hanté ces marches, qu'il decouurit, par le rapport, que luy en firent les deux truchemens, qu'il auoit desdictes Isles de Iucatana & Coluacana, qu'en ceste regiõ des terre les grands & riches Royaumes Mexcains s'estendoient vers le Ponent, & qu'ils estoient garnis d'excellens & rares ouuriers, peintres, maçons, & autres artisans fort ingenieux. Cela fit ouurir les oreilles à Fernand, qui deslors, essaya de s'en rendre maistre avec le tẽps du commencement taschoit à gagner par douceurs, humanités & courtoisies les cœurs des Mexicains: tant leur estoit-il affable & gracieux, qu'ils le pensoient n'estre Espagnol, mais les bonnes gens ne visoient pas plus loing que leur nés, & apres à leurs despens apprendrent bien de quel bois il se chauffoit, de fait ne tarda il gueres a mettre les gens en besoigne: car ayant decouuert que ces peuples se quereloient par ensemble pour les limites & amplitude de leurs pays. ne se fit pas tirer l'oreille, pour secourir vn sien voisin, Seigneur en ceste terre, alencontre de ses ennemis. Il fit ligue avec luy fort à son aduantage, par ce qu'il sentoit tres-bien que ce pauvre Seigneur, qui estoit pressé de tant de parts, qu'il ne sçauoit à quel saint se vouër, se reputeroit à tres-grand heur d'auoir seulement escorte de luy, qui auoit vne compagnie d'harquebuziers, d'archiers & de picquiers avec vne squadre d'hommes d'armes à cheual, qui estoit vne force efformidable à ces pauvres Barbares. Au iour de la bataille Fernand ranger les gens, quoy qu'ils fussent en fort petit nombre, mais qui en valloyent beaucoup pour faire vne rude charge. Il fit ioüer ses artileries & hennir les cheuaux. Les ennemis furent tellement effrayés d'oüir ronfler de la façon ces foudroyans canons, qu'apres auoir perdu grand nombre des leurs ils se confessèrent veritablement estre vaincus, & se rendirent à leur ennemy, qui en faisoit du commencement difficulté, pour la maxime qu'ils ont d'estre misericordieux enuers ceux, qui leur ont esté rebelles. Toutesfois estant conseillé par Cortez de les prédre à mercy, il les y receut amiablement, pour le respect seul, qu'il portoit à cest Espagnol, duquel il recognoissoit principalement tenir la victoire. Apres ceste expeditiõ Ferdinand, se sentant fort & de moyens & d'hommes, commença à attacher Mutezuma ou Motzume, ou bien Mõtzum à lequel a cause du pouuoir, qu'il auoit en ce pays là auoit à contre-cœur d'y veoir les Chrestiens, lesquels, comme il estoit sage mondain, accort & qui auoit fort bon nez, il apperceust bien vouloir empieter sur la terre & Seigneurie de Mexique, & pource cõmença il à traicter avec vn sien Seigneur vassal, pour les exterminer. Mais ce fut trop à la volée, dau-

tant

*Cortez au
secours d'un
Seigneur
Mexican.*

tant que ce *Qualpopaca* Seigneur de Nanthlan, ou selon les autres, de *Motzume* Naucutel, depuis nommée Almerie, fit mourir neuf Chrestiens, *Roy de Mexique contre les Espaignols.* Dont Fernand sceut bien faire son profit, & à ceste occasion, pour en prendre vengeance, executa ce que des long temps il auoit tramé,

mais ne pouuoit trouuer pretexte pour pouuoir luy courir a sus.

Cest assassin des Neuf luy fit voye si large, que l'espeſſe multitude des rangs de son armée ne peut tenir bon alencontre des tonnerres de ses artilleries, qui foudroyent sur ces pauvres gens, avec les naureures qu'ils receuoient des espées Espaignoles. Il y fit vne terrible boucherie, & si bien effroya les Mescains (qui croioient que des homes de cheual ce fussent Centaures, & pēsoient, que les nostres fissent venir les foudres du ciel par quelque accointance & priuauté qu'ils eussent avec iupiter) qu'ils n'eurent rien de plus court, que de faire ioug. Et de son costé Mutezume se rendit, & donna tous les peuples de son

Empire à la discretion de Cortese, mais apres qu'il se fut rendu, pour quelque bruit, qui courut d'une rebellion & secretes menées, qu'il auoit avec quelques vns du pais, il fut mis aux fers. Ce qui effaroucha

tellemēt ces barbares, que de rage ils accoururent a l'endroit du logis où Mutezume estoit assis lié, soit qu'ils le voulussent deliurer de l'indignité qu'on luy faisoit lequel estoit paruenue, ou peu s'en failloit, sur le comble de fortune, soit qu'ils fussent despités de ce qu'il tenoit le party de Cortez, frondeloient de grandes pierres alencontre de leur Roy, & quoy que les Espaignols se missent en effort pour les chasser, iamais ne sceurent tant faire que d'un coup de pierre qu'il receut en la teste, il ne fust miserablement assommé, & en la place en

esleurent vn autre nommé *Qualttimoc*, ou bien (selon les autres *Cuetrauacin* frere du deffunct, & Seigneur d'Istapalipa. Mais du costé

des Espaignols la plupart des Seigneurs luy substitua Cortese, qui appresta matiere à cest Espaignol de pour suiure a feu & a sang le cō-

petiteur de l'Empereur: car encores qu'il eut esté esleu pour Roy, si ne voulut-il point accepter ceste qualité, se contentant de celle de Vice-Roy. Or il luy fut beaucoup plus aisé de domter ce dernier

Roy que Mutezuma, par-ce qu'il disoit auoir desconfit le Capitaine Naruaez, qui estoit arriué en la ville de la Vraye-croix, avec neuf

cens compagnons, & auoit commission de Diego Velasquez, Gouverneur de l'Isle de Cuba, de tuer Cortez, ou de le chasser du pays par

force, a cause qu'il ne luy auoit pas rendu comté de son voyage, &

du pays, qu'il auoit nouvellement descouuert. Ce pēdant que Cor-

tez estoit empesché a des-confire ce Naruaez il trouua les Mescains

du tout changés, & qui, s'estans armés, auoient fait vn terrible delu-

ge des Espaignols, qu'il auoit laissé en garnison à Mexico soubz son

Le Roy de Mexique vaincu.

Mort de Roy Motzume.

Correge substitué à Motzume n'est que Vice Roy.

Cortez de fait Naruaez.

Vies des hommes Illustres

*Siege de
Cortes de-
uant The-
mistitan.*

Lieutenant le Capitaine Pierre d'Aluarado, chasserent Cortez de la ville, où il pensoit se rafraischir apres tant d'ennuis & trauuaux, qu'il auoit receu. Mais ce fut de plus beau à recōmencer, & fut contrainct de mettre le siege avec les Espaignols, qu'il ramena de la victoire, qu'il eut contre Naruaez, l'an mil cinq cens vingt & vn, deuant la ville de Themistitan, qui dura trois moys, au bout desquels il y entra. Ce ne fut toutesfois sans auoir esté affiné luy & ses gens par ces Mesficans, qui, se voyans estre hors d'espoir de resistance, sçauoyent bien nean-moins que tout l'effort de l'Espaignol n'estoit guindé, que par vne enuie qu'il auoit de se farcir de l'or, pierreries & richesses, qui estoient dans vne telle & si opulente ville, pour-ce assemblerent-ils tout l'or & l'argent qu'ils auoyent, & les ietterent au fonds de leurs lacs. Par ce moyen les Espaignols ne trouuerent que le nid, dont ils furent tellemēt sur-fantez, qu'il n'y a sorte de forces & cruautéz, qu'ils n'exercassent sur ces pauvres miserables. Cortes luy mesmes estoit le plus esbahi du monde, qu'apres auoir fait fouiller & fureter par tout, il n'auoit peu retrouver vne maille de tout tant d'or ne tant d'argent, qu'il auoit laissé dans la ville, quand il s'en estoit fuy, ny du thresor de Mutezuma. Et voyant qu'il ne pouuoit tirer d'aucun où c'est qu'ils auoyent faict les cachetes de leurs tresors, encor qu'il ne les menaçast de moins que du supplice, dont il auoit salarié la cruauté de *Qual po-*

*Le Roy
Qualtimoc
& son Se-
cretaire ge-
hennez.*

paca (lequel il fit brusler) il fist prendre le Roy *Qualtimoc* & son Secretaire, & à tous deux leur fit bailler la torture, si serré qu'il n'y auoit os, nerfs, ny tendons sur leur pauvre corps, qui ne souffrist vne contre-uirée conuersion, pensant extorquer par force reellement executée ce qu'il ne pouuoit par commandement ou par menaces. Si ne peut-il pour tels tourmēs arracher d'eux vn seul mot du secret. Mes-

*Mort du
Secretaire.*

mes raconte-on du Secretaire qu'il fut si constant que quoy qu'on le bruslast & fricassast cruellement à petit feu, ne voulut iamais rien cōfesser, & sans dire ny faire autre chose que se plaindre amerement de la meschanceté des Espaignols, mourut au bout de six heures entre les mains des bourreaux. Cortez voyant ce Roy ainsi obstiné le fit

*Mort du
Roy de Me-
sico.*

oster de la geine, & ne tarda gueres plus à le faire pendre, apres l'auoir quelque temps mené, lié & garroté, quand & luy par plusieurs provinces. Quand-il se vist depesché de cest ennemy, il commēça à chercher plus outre, par-ce qu'il auoit entendu de plusieurs, que le pays Mesican estoit abundant en or & enrichy de plusieurs rarités, qui refueilleroyent le plus lasche, qui soit au monde à entreprendre encores dauantage, pour amplifier le renom de ses prouesses & conquestes genereuses, de force si le raport, qui est faict de ses voyages est respondant & conforme à verité, c'est le personnage, qui

pour

pour sa qualité & condition ne doit rien ceder à tout le reste des autres Conquerans. Vous auez ouy les ruses, gentilleſſes & magnanimes exploits, deſquels il a eſmerillonné ces Indiens (quoy qu'à prendre l'affaire ric à ric, ainſy que nous monſtrérons en la vie de Metezuma il y ait des excès peu ſeans à la pieté Chreſtienne d'un Heroique guerrier) qui, à leur deſpens, ont aprins, comme les fols, à eſtre ſages. Maintenant ie pourſuiuray quelques autres recherches & peragratiōs, qu'il a faiēt, ſeillonant pluſieurs coſtez de la mer, pour dorer l'heur de ſon proſpere voiage. Ie lairray pour brieſueté, la deſcouuerte que il fit de ceſte grande & haute montaigne, qui eſtant au coupeau chenuē de neiges, au pied de la vallée deſ-gouffroit des flammes & eſlançoit des pierres ardentes à la façon du mont Aethna en Sicile: non pas que ie vueille excuſer l'opiniaſtreté de ces reſfroncés meſcroyans, qui ne peuuent croire ce qui leur eſt propoſé, ſi la verité ne leur creue les yeux, mais pourautant que ie ne tiens pour le ſeur ce poinēt auoir eſté aſſez amplement eſclaircy ailleurs. Pour la louange de noſtre Ferrand ſera beaucoup plus ſeant, que ie face icy quelque eſtat de ſa vraye pieté enuers l'Egliſe de Dieu, qui l'a pouſſé à cōquerir & reduire à la foy Chreſtienne la plus grand part des peuples, qu'il auoit domptés & ſous-mis à l'obeiſſance de l'Empereur Charles le Quint. C'en eſt pas que ie vueille, avec Paul Ioue, badiner, qui nous

le repreſente, comme vn patenoſtrier, ſous pretexte de quelques deuotions, qu'aucuns Hiſtoriens remarquēt (non point trop aduiſez) auoir eſté par luy faites au fortilege des douze Apoſtres, d'autant que cela reſſent plus ſon cendrier & caſanier, qu'un gaillard & hardy entrepreneur. Mais le Zele, qu'il auoit à la gloire de Dieu, profſita de telle ſorte, qu'il amena à la boucherie de Ieſus-Chriſt ces brebis eſparſes, & dès fort long temps detenuēs entre les griphes des Loups & Lyons rauiffans. Si bien les forma au ply du Chriſtianisme, que par public decret, entre eux furent enuoyés deux Illuſtres Barons de ceſte nation, bien accompaignés en Ambaſſade deuers l'Empereur en Eſpaigne, & de là à Rome vers le Pape Clement pour faire la reuerence & à l'un & à l'autre, qu'il leur firent le meilleur accueil, qu'il fuſt poſſible de penſer. Depuis Cortes fit baſtir vne fort ſomptueuſe maiſon à Themistitā en forme de Palais Royal, enrichie de diuers marbres & pierres de taille, laquelle aucuns Eſpaignols diſent eſtre plus belle que la Alambre de Grenade, pour eſtre imbrinquée, avec vn fort excellent regard, de belles pierres de diuerſes couleurs. Il pouuoit bien la faire baſtir ayant faiēt de ſi beaux butins, qu'outre les autres ie treuve qu'en la Prouince de la Caſtille d'or il eut cinq eſmeraudes, eſtimées a cent mil eſcus: l'une taillée à mode de roſe avec

*Erreur de
Paul Ioue.*

*Ambaſſa-
deurs Meſ-
ſicans à
l'Empereur
& au Pape.*

Vies des hommes Illustres

*Brau butin
fait par
Cortes.*

*Cortes rap-
pellé en Es-
paigne.*

*Cortes en
Afrique
avec l'Empe-
reur Charles
le Quint.*

*Mort de
Cortes.*

ses fucilles, l'autre comme vn huchet: la troyfiesme en forme d'vri poisson: la quatriesme d'vne clochette, dont le battant estoit d'vne grosse perle en forme de poire: & la cinquiesme d'vne tasse, de laquelle piece seule vn lapidaire Geneuois voulut donner quarante mil ducats, en esperâce de gagner encores dessus. L'accroissement si subit de Cortes le relegua dans le giron d'enuie, qui comme iamais ne quicte la compagnie de ceux, qui sont vn peu auant en leurs affaires, elle festoya de mesmes caresse Cortes, qu'au-parauant elle auoit decourtisé Colomb. Et de faict il fut appellé en Espaigne, où il porta & donna à l'Empereur des presens de pierrerie & de grādissime valeur: lequel, en recompense, luy donna pour luy & les siens, la ville de Vallio, & luy fut enuoyé pour successeur avec grande autorité aux Royaumes Messicans Dom Anthoine de Mendozze, fils du Comte de Tendille, & par ce moyen Ferdinād, qui auoit enfōcé le premier ce pays de Mexico, & l'auoit assubiecty au commandement de l'Empereur Charles le Quint, demoura vefue & orphelin de tous ses labours, ennuy & traux. Pour-cela ne manqua-il point du loüable zele, que tousiours il a eu au seruice de l'Empereur, lequel il suiuit en Affrique, où il fit vne grande perte de ses precieux meubles au naufrage d'Alger: & sept ans apres, il mourut en sa maison, non toutes fois beaucoup vieil, au grand regret de tous ceux, qui, soigneux de la vertu, doiuent cherir ceux, qui s'efforcent de se rendre illustres & excellens par icelle. Icy i'eusse prins plaisir pour l'honneur, que ie porte à ces yeux genereux, qui ont esclairé le monde, de faire vn recueil des Eloges & Epitaphes, faicts à la louange de nostre Cortes. Pour euitier prolixité, ie ne veux icy coucher, que celui, qui en à esté faict en Italien.

*Hercole già cercò molto paese,
Onde fu chiaro & vinci tore al mondo:
Ma vie piu belle & honorate imprese
Hernando fece a null' altro secondo,
Perche assai piu di lui vide il Cortese,
De la terra & del mar girando a tondo,
Et gli Antipodi indomiti & ignoti
Vinse, & al vero Dio rese diuoti.*

BASILE,

BASILE DVC DE MOSCOVIE.

Chapitre 56.

DAns ce qu'en ma Cosmographie i'estime auoir assés plantureusement descrit ce qui appartient à la source, mœurs & gouuernement des Moscouites, ie passeray par dessus le discours qu'on pourroit requerir de moy sur ce sujet : seulement sil y a quelque chose digne de remarquer, me contenteray ie d'en toucher icy autant que me le pourra permettre la tuyte de ceste histoire, sans m'arrester soit aux ancientetés du gouuernement de ce pays, soit au progrès & diuers succès

V Vu

Vies des hommes Illustres

des affaires de l'estat Moscouite: non que iè vueille oublier ce, qui est à obseruer touchant quelques singularités, que i'auoye coulées en ma Cosmographie, qui pourront seruir à l'illustration de ceste histoire. Entre autres i'ay appris en l'année mil cinq cens soixante seize, d'un Sieur Anglois, qui auoit demouré Ambassadeur sept ans entiers au pays de Moscouie, que les habitans naturels de ces contrées là sont les hommes les plus cruels enuers leurs ennemis, d'ot on puisse faire estat. Ce n'est pas qu'ils s'acharnent sur leurs captifs, pour les deuorer, mais il les font passer souz la rigueur de la Loy Machiauelique, qui porte que iamais ne mord l'ennemy mort. Quant aux femmes, filles & ieunes enfans ils les vendent & eschangent à certains marchans Turcs ou Tartares, & en font, quoy qu'ils soyent Chrestiens vn trafic fort commun entre eux. Quant à l'Imprimerie, ils n'en ont eu l'vsage, que depuis l'an mil cinq cens soixante, qu'elle leur fut descouuerte par vn Marchand Rus sien, qui fit em ploier des Caracteres, dont ils ont par apres mis en lumiere de fort beaux liures. Toutes-fois, comme ils sont scrupuleux & font des difficultés, où n'y a aucune apparence, à l'exemple de leurs Sectateurs Grecs aucuns d'entre eux par subtiles ruses & personnes interposées trouuerent moyen de faire brusler leurs caracteres, de peur qu'ils auoient que l'Impression n'apportast quelque changement ou brouillis en leur opinion & religion, & si pour cela n'en fut faite aucune recherche ou poursuyte par le Prince ou ses sujets. Faut bien qu'ils honorent & reuerent grandement leur religion, d'auoir tout en vn coup laissé perdre vn si precieux & excellent ioyau, seulement pour la conception dont ils s'embeguinerent, que ceste clarté pourroit descouurir quelque chose qui avec le temps terniroit & esbloüiroit le lustre de ceste religion Monachale Basilienne: Car des quatre Mendians & autres, qui ont cours parmy la Chrestienté Latine, n'en y a aucune nouuelle entre les Moscouites, non plus que parmy les Grecs, Armeniens, Nestoriens, Abyssins, Georgiens, Iacobides, Mingrelyens, Syriens & autres Chrestiens Leuantins. Quant à l'Oraison Dominicale en leur idiome, elle n'est aucunement différente d'avec celle qui est approuuée par tous les Chrestiens Latins. Ayant recouuert la teneur d'icelle en Moscouite, ay bien voulu icy l'inferer, pour contenter ceux, qui prennent plaisir à apprendre choses qu'ils n'ont pas encores entendu. Je l'eusse mis selon & à la forme de leurs caracteres, si i'eusse presumé que cela eut peu seruir à l'edification du commun, qui eut eu bien affaire à discerner la force, vertu, propriété & signifiante de chacun caractere.

O R A I S O N

ORAIISON DOMINICALE EN

LANGAGE DES MOSCOVITES.

Oche nassije esti nane besech, da suatit sa ima tuoā, da priidet tzer-tu-re tuā, da boudet vola tuoā iacco nane besech ina Zemli. Chleb nash na-soushuij daiede nam due: i ostauī nam dolgi nasha, iacco i mui ostau-laem dolgnicom nashim, i. neuēdi nas vona past, no isbauinas ot louca-nago, iacco tuoē est tzer-ture i sila, i slaua vouechi. Amin.

Après auoir adiousté cecy de leurs mœurs, gestes & singularités que ie n'auoie remarqué en ma Cosmographie, c'est maintenant tēps de nous tourner vers nostre Basile, auquel le present Eloge est particulierement voüé, farcy de plusieurs miseres & mes-auentures, qui ont accompagné le commandement qu'il a eü en Moscouie. De fait par les histoires trouués nous, qu'il estoit si mal-heureux en guerre, qu'à peyne a il peu se mettre en campagne qu'il n'ait reçu escorne. Aucuns ont voulu phantasier sur son horoscope, attachās ie ne sçay quelle necessité à l'inclination heureuse ou sinistre des constellatiōs, qu'ils font dominer à l'heure de sa naissance, qui, apres s'estre long temps embrouillā dās telles niaiseries, n'ont en fin rien gaigné autre qu'un titre & qualité de folastres & pauvres insensés, lesquels, voulans grimper plus haut que leur portée ne leur permettoit, se sont tout d'un coup trouué, enuēloppés en plusieurs lourdes & ridicules absurdités. De ma part, sans entrer trop auant au Cabinet des secrets de Dieu, j'estime que sa meschiāte & execrable vie l'a mal-heuré de telle façon. De fait Paul Ioue escrit qu'il s'estoit prostitué au vice contre-nature, lequel est plus seant de taire que ramenteuoir, encores qu'il soustienne qu'entre les Moscouites telle impieté soit indifferente, & autant ou plus familiere qu'aux peuples ensouphrés de Sodome & Gomorrhe. Et comment est-ce qu'ils eüssent eue le courage d'exposer leurs vies pour luy, veu qu'il se monstroie enuers eux cruel & intolerable: De sorte qu'il ne vouloit que ses propres freres, ny autre Prince quelsconques, tinssent des Chasteaux & places de forteresse. Et faloit necessairemēt, qu'à leurs propres cousts & despēs ils seruissent leur Seigneur fut à la Cour, ou en guerre, ou en Ambassade: & le plus de grace & amitié qu'il faisoit, c'estoit de dōner à ceux, qui estoient les plus chargés, quelques places ou mestairies, &

Basile fort mal-heureux en guerre & pourquoy.

Impiété & execrable de Basile.

Basile cruel & intolerable aux siens.

Vies des hommes Illustres

ce encores pour vn an & demy, en payât certaines rêtes au Prince: & ce terme passé ils estoient cōtraincts de seruir six ans entiers à leur propre bourse, & ne falloit pas faire du retif, autrement la perte des biens & de la vie s'en ensuiuoit: cōme il aduint à vn de ses plus fauoris secretaïres, lequel il voulut enuoyer en Ambassade vers l'Empereur Maximiliā, & cōme il respōdit qu'il n'auoit pas le moyē pour faire le voyage, il fut encoffré dās vne prison, où il mourut, & furent ses biens cōfiscués au Prince, sans q̄ ses freres en peussent retirer la valeur d'vn tournois. Que si ses Ambassadeurs rapportoient quelques presens, qu'on leur auoit faict, il les en des-arcōnoit, tenāt que par droit de Principauté tout ce qui estoit dōné à ses Ambassadeurs luy estoit acquis, puis qu'à son adueu les Princes les honoroient de tels presens. Ce qu'il apprint

Basile reconnoissoit mal ses Ambassadeurs.

fort bien aux Ambassadeurs qu'il auoit enuoyé à l'Empereur Charles le quint, lequel leur fit presens de belles chesnes d'or, & de quelques pieces d'or d'Espaigne, & quant & quant Ferdinād, frere de l'Empereur, leur donna quelques vases d'argent & des draps fort pretieux, ensemble plusieurs especes d'or d'Alemaigne. Cest auare glouton ne les sēt pas plustot arriués, qu'il ne s'empara du plus beau & du meilleur de leurs presens, cōme si ç'eust esté quelque butin qu'ils eussent gagné sur l'ennemy, dont il n'eut pas seulement voulu auoir sa lipée, mais outre sa legitime, prēdre ce qui ne pouuoit estre refusé à vn soldat par son Capitaine. Il laisse les oppressions, qu'il faisoit au reste de son peuple, souz pretexte du desfreiglé pouuoir de la puissance absolüe, d'autāt qu'il semble qu'aujour d'huy ceux, qui ont credit sur le reste du peuple, ayent liberté de faire sur-hauffer les flots de leur pouuoir sur la pauvre populace. Il vaut mieux que ie retourne vers nostre Basile, qui fut en ses entreprinſes accōpagné d'vn mal-heur pres-

Moscouites desfaits par les Polonois en la bataille d'Orſe.

ques tousiours continuel. En la bataille d'Orſe souz la conduite de Constantin Ostroge & Iean Suizzone les Polonois de quatre vingts mil Moscouites, qui faisoient estat de marcher le pied sur le vētre des Polagues, en desfirent sur le champ de trente cinq à quarente mil, sur la place, prindrēt tous les Chefs de l'armée, les Seigneurs de marque, tout le Senat de la nation & d'autres quatre mil prisonniers. A peyne se peut sauuer Basile en sa ville Royale de Mosque, encores qu'il fut esloigné de soixante lieuës, si anheloit-il de crainte qu'il auoit que le Roy Sigismond, enflé du gain de la victoire, qu'il auoit obtenu ne s'essayast, poursuyuant sa pointe de donner derechef sur luy. Voyla la monnoye, de laquelle sont payés ceux, qui tyranniquement se veulent faire obeyr, sans considerer les torts, vexations & indignités qu'ils font à leurs suiets, vous voyez ce Duc qui auoit accoustumé de dōter ses ennemis, toutesfois, par ce qu'il matina trop son peuple,

ple, il extenua tellement ses forces, qu'une petite poignée de Polonois desfit ceste grande infinité de Moscouites, qui pouuoient engloutir tout à vn coup l'armée de Sigismond. Aussi la charge qu'il reçut des deux freres Girées Mahemet & Absa luy estronçonna tellement les aïles, qu'il fut contrainct s'obliger par vne promesse de sa main, d'estre perpetuellemēt tributaire de Mahemet, & par le moyē d'icelle renuoya les Tartares chargés de grandes despouilles, ayans bruslé quasi tout le pays, & triomphans d'une infinie multitude de Moscouites, qu'ils auoient prins prisonniers & qu'ils vendirent en la Taurica aux Turcs & à Citraca à diuers peuples, qui habitent sur la mer Caspie. Que si Basile eut esté chery, aymé & honoré des siens il auoit assés de vaillans Capitaines, qui eussent peu donner beaucoup d'affaires à ces deux Roys Tartares, mais il les auoit tellement foulez tres-tous, qu'ils ne pouuoient (comme l'on dit) mettre vn pied auant l'autre, & encores auoient moins d'enuie d'hazarder leurs corps & biens, pour affermir l'estat de celuy, qui les tyrannisoit si cruellemēt. Aureste c'estoit le Prince du meilleur aduisés hautes entreprinſes, fin & accort qu'il est possible de pēser, & qui (ainsi que j'ay dit) a obtenu de tresbelles victoires sur les Tartares, & print sur les Polonois Smolenzko par secretes intelligences de *Kuez Michel Linski*, & ne conserua pas seulement ce que son frere Iean auoit laissé, mais encores adiousta-il plusieurs prouinces à son Empire: si reduisit en son obeissance, outre la Principauté de Smolenzko, Plescouie. Ce fut luy, qui, premier vsurpa le nom & titre de Roy, d'autant que tous ses deuanciers festoient contentés d'estre nommés grands Ducs, bien que son pere voulut estre appelé grād Seigneur de Russie, qualité qui estoit encores retenuē par Basile. Mais se faisoit-il outre appeler Empereur. Titre que faloit qu'il fut bien ambitieux, puis qu'il n'osoit, escriuant au Roy de Poloigne, se qualifier pour Roy, ains se contētoit du nom de *Vuelichi Knesi*, qui est à dire grand Duc, pour autant que l'un ny l'autre ne vouloit receuoir les lettres de son compaignon, si elles cōtenoiēt nouveau titre. Or voicy les tiltres, qu'il prenoit en ses lettres, Le grād Seigneur Basile, par la grace de Dieu Roy & Prince de Russie, grand Duc de Volodimerie, Moscouie, Nouogardie, Plescouie, Smolluchie, Tuuerie, Iugarie, Permie, Viakie, Bulgarie, &c. Grād Seigneur & grand Duc de la terre de Nouogardie la basse, de Czernigouie, Rezanie, Volothie, Riscouie, Beloie, Rostonie, Laroslaue, Biellozorie, Vdorie, Obdorie, Cōdiuie &c. Or ces deux tiltres de Roy & d'Empereur, dont il s'attiffoit par trop ambitieusement sont cōprins sous ce mot de *Czar*, qui en lāgue Rusliēne signifie Roy, & par les Esclauōs, Polonois, Hongres & Boëmiens est prins pour Empereur ou Cēsar.

Les affaires de Basile reduites fort au petit pied.

Conquestes & heur de Basile.

Titres & qualités de Basile.

Interpretation du nom de Czar.

Vies des hommes Illustres

En quoy semble auoir quelque vray-semblance d'alliage, pour le peu de difference, qu'il peut auoir entre ces deux mots, Czar & Cæsar. Quant est du nom de Roy blanc, qu'on luy baille, il est fondé sur-ce, que tout ainsi que le Roy de Perse est appelé *Kifil-passa* ou *Caselbaz*, pour ce que son ornement Royal, qu'il porte en teste, est rouge: aussi le Moscouite est nommé blanc, par ce que l'habit est blanc, dont vous

*Pourtraict
de Basile.*

voyez, que luy ay fait couvrir la teste par son pourtraict, que j'ay tiré d'un vieil liure, imprimé en langage Moscouique & en leurs caracteres, là où il est représenté de la façon qu'icy vous le voyez équipé.

*Femmes de
Basile.*

Il eut en premieres nopces pour femme Salomea, fille d'un sien suiet: avec laquelle il habita par l'espace de vingt ans & plus, sans auoir lignée aucune, dont il fut tellemēt despitē, qu'il la repudia à cause (diēt aucuns) de sa sterilité, mais l'effect a bien monstré qu'il hennissoit apres d'autres, ou estant saoul & agoué de sa compaignie, ou bien en ayant descouvert vne plus belle, qui le meut à prendre pre-texte de ceste incapacité à concevoir, si la fit renfermer dans vn monastere, où elle accoucha d'un fils, qui, par ce qu'il pouuoit succeder à l'heritage de la Principauté, entre-coupa de beaucoup les desseins non pas du mariage entre luy & Helene, d'autant qu'il fut cōsommé & accompli, mēmes mourut elle durant iceluy: mais entre vne au-

*Polygamie
odieuse en-
tre les Mos-
couites.*

tre, à laquelle Basile aspiroit, falloit bien qu'il fut fort eschauffé, veu qu'entre les Moscouites la multitude & diuersité de tant de nopces est fort odieuse. Peut-estre que le manteau Ducal, dont il estoit affublé, couuroit tout ce qu'on y eut peu trouuer à redire. Au reste ie trouue vne difficulté sur ce que ie viens de reciter touchant l'enfant de Salomea, d'autant qu'aucuns voyāts que Demetrius fils du deffunct

*Discours de
l'Auteur
sur l'enfant
qu'eut Sa-
lomée.*

Iean & néueu de Basile auoit esté installé au Duché, ont escrit que ceste pauvre Duchesse l'auoit eu d'illegitime conionctiō: autrement n'est pas croyable, que Basile mēmes luy eut cédé la chaire Ducale, fil eut senty vn heritier plus proche & habile à succeder. Mais aussi qui considerera que Salomée eut eu ce fils de Basile, pourquoy n'a il peu aussi bien succeder à son oncle, que Basile a fait à Iean, qui auoit ce fils viuāt. Là dessus ie sçay bien, qu'on m'alleguera, que Basile, pour se rendre maistre & Seigneur de l'Estat, print captif Demetrie apres la mort de son Pere, & que l'on sçait bien qu'à la sollicitation & du consentement de Basile Demetrius fut sacré Duc de Moscouie: De maniere qu'il n'y a aucun rapport de l'un avec l'autre. Basile empieta le Duché, & Demetrius le receut par l'election qu'en fit son oncle.

J A Q V E S

JAQVES V. DV NOM, ROY D'ESCOFFE.

Chapitre 57.

Es historiens, qui ont prins plaisir à coucher par escrit le succès des affaires d'Escosse, nous representent vn bilan fort exquis de l'heur & prosperité de l'estat Escossois avec le miserable & dé-fauorisé succès de ceux, qui ont eu la charge & dignité de commander à vn si beau, ample & magnifique pays, d'iceux nous dressent ils plusieurs bandes, entre lesquelles est fort memorable celle, souz laquelle ont esté enroolés les laques, qui ont tellement esté disgraciés de fortune,

Vies des hommes Illustres

- Iaques 1. du nom.* qu'il semble, qu'elle ait coniuré alencontre d'eux. De faiët le premier, fils de Robert, troisieme du nom, allant en France, fut prins par les Anglois & detenu captif par le Roy Henry : apres estant de retour en son pays n'y arresta pas long temps, qu'il ne passa par l'inclemence & inhumanité des coniurés, qui le massacrerent l'an treizieme de son regne, & de grace mil quatre cens trête six. Pareillement Iaques, *Iaques 2. du nom.* deuxieme du nom, sentit les furies des seditions, qu'il ne sceut si bien estouffer, qu'il ne fut miserablement assassiné l'an vingt-quatrieme de son regne, & de Iesus Christ, mil quatre cens soixâte. De mesmes fallut que Iaques, *Iaques 3. du nom.* troisieme du nom, esprouua la malignité des conspirations des Escossois, qui estoient tellement animés alencôtre de ce Prince, que, quoy qu'il s'humiliast à ses suiets, & leur enuoya Ambassades, pour regagner leur amitié, si ne sceut-il amollir leur cœur, ains fallut venir à ceste pitieuse bataille de Bánokbien, où il fut desfait l'onzieme iour du mois de Iuin, l'an de grace mil quatre cēs quatre vingts & huiët, le vingt-neufuiesme an de son regne. Moins encores peut eschaper le des-asté destin des autres celuy, qui porta le *Iaques 4. du nom.* quatrieme le nom de Iaques, dautant qu'apres auoir esté par vn fort long temps miné d'infinies trauerfes fallut, que la bataille de Floudou ou de Brankistone raut aux Escossois leur Prince le neufuiesme iour de Septembre, en l'année de salut mil cinq cens treize, de son aage trenteneuf & de son regne vingt-cinq. Que si le malheur eut peu rassouir d'auoir de telle & si calamiteuse façon terrassé ces quatre Iaques, encores eussent eu les Escossois quelque moyen de respit, mais il estoit si horriblement acharné sur ceste natiõ, qu'encores plus rudement que sur les autres a il donné sur celuy, auquel est escheu le nom de Iaques, cinquiesme du nom, ainsi que le present discours le manifestera assés ouuertement, & que l'a fort bien recogneu celuy, qui pour ceste occasion luy composa cest Eloge.

*Si Rex, si iuuenis miserandum funus obiui
 Quid doleo? minime, quippe IACOBVS eram.
 Hæc pater, hæc atani subierunt fata IACOBI,
 Tam dira infelix omina nomen habet,
 Ut minus infelix hoc tantum exulto, IACOBVS
 Heres nullus erat tunc mihi dum caderem.*

De faiët il ne prend pas mal le rapport, qu'il fait fort elegamment tant du nom des Iaques, que de la des-astée mes-aduenture, qui semble auoir talonné de si pres les Roys d'Escoffe, que par rebellions & conspirations

conspirations de leurs propres suiets, ils ont quietté les miseres de ce monde. Que si de prés nous regardons la fin de nostre Iaques nous trouuerons, qu'un regret de n'auoir pas des suiets obeissans l'a encof-
fré dans le cercueil. Ou bien si nous nous arrestons à ce qu'autres auteurs dignes de foy en tesmoignent, il aura esté festoyé du boucon, qu'il ne peut reietter que d'un mesmes coup il ne regorgast tous ses esprits vitaux. Mais afin qu'on ne nous oppose, que nous mettons la charruë deuant les beufs, & que nous representons la mort auât que la vie, voyons quelle fut sa source, quels ses progez & quelle sa fin, suiuant les memoires, qui m'ont esté fournis par l'Ambassadeur d'Es-
cosse Iaques à Betoun, Archeuesque de Glasgoes, Prelat tresdigne, amateur des vertus, bonnes lettres & ceux, qui en font profession. Il estoit fils de Iaques quatriesme & de Marguerite, fille d'Henry septiesme Roy d'Angleterre, & nasquit le quinziemesme iour d'Auril en l'année mil cinq cens & douze, & fut declaré Roy d'Escoce, ieune enfant tel qu'il estoit, aagé seulement d'un an, cinq moys & dix iours. Et à la regence du Royaume fut appelée sa mere, qui en auoit desia esté honorée par son mary alors qu'il alla en ceste guerre, dōt depuis il ne peut retourner: de sorte que la regence luy fut plustot cōtinuée, qu'accordée, quoy qu'aucuns en facent vn grand cas, pour auoir esté le premier commandement qu'une femme ait eu en Escosse. Qui ne fut pas de longue durée, d'autant qu'elle espousa le sixiesme iour d'Aoust A rchambant du Glas, Comte d'Anguse, auquel elle remit la charge de l'administration du Royaume. Je ne m'arrestera y poinct icy sur la recherche que plusieurs ont fait, asçauoir s'elle deuoit entēdre à tel mariage, sans l'aduis & consentement ou de son frere le Roy d'Angleterre, ou des Estats du Royaume, mesmes contre le vouloir de Iaques Belon, Archeuesque de Glasgoës, Chancelier du Royame, qui, pour auoir plus parlé qu'on ne luy demandoit, fut destitué du grand seel. Deslors commença-on à remuer les cartes de toutes parts parmy l'Escoce, & furent ceux du Clergé, qui les premiers se resueillerent apres la mort d'Alexandre Stuart, fils naturel du Roy Iaques, quatriesme du nom, auquel en l'année mil cinq cens & dix auoit esté donnée l'Archeuesché de Sainct André, qui fut tué avec son pere en la bataille de Floudont, & y eut plusieurs competeurs, qui s'entre-guerroyent l'un l'autre, pour en auoir pied ou aisse, dont sourdirent plusieurs inimitiés, seditions & partialitez. Et comme ce pays
feschauffoit en dissensions, le nouveau mariage de la Roynne l'ensoulphra de telle façon qu'impossible fut de l'estaindre & estouffer, sans le sang de plusieurs, d'autant que le Royaume fut diuisé en deux bā-
des des Duglassiens & Humiës, les vns, à cause du Comte d'Anguse,

*Iaques cin-
quiesme em-
poisonné.*

*Iaques à
Betoun,
Ambassa-
deur d'Es-
cosse.
Parens, na-
tuité &
Royaute de
Iaques 5.*

*Regente
à Escosse.*

*Secondes
noces de la
Roynne mere.*

*Trouble ex
Escosse par
le Clergé.*

*Deux ban-
des en Escos-
se des Du-
glassiens &
Humiens.*

Vies des hommes Illustres

*Iean Stuard,
Duc d'Albanie, Gouverneur
d'Ecosse.*

*Iaques 5.
sous garde
de quatre
Seigneurs.
Retraicte
de la Royne
mere en An-
gleterre.*

*Retraicte
du Gouver-
neur en Fran-
ce.*

vouloyent que la regence demourast à la Royne. Toutesfois l'autre partie l'emporta, fondée sur la volôté du Roy deffunct, qui auoit resigné & donné en depost à sa femme le gouuernement du Royaume tandis qu'elle demoureroit en vefuage, sans se remarier, & fut esleu Vice-Roy Iean Stuard Duc d'Albanie, pour l'alliance & proximité du sang, qui le conioignoit avec les Roys d'Ecosse, auxquels il attouchoit, estant descendu d'Alexandre, frere de Iaques, troisieme du nom. Pour-ce furent enuoyés ambassades en France, où il estoit, qui le ramenerent en Ecosse le vingtiesme jour du mois de May en l'année mil cinq cens & quinze. A peine fut-il impatronisé dans la Vice-Royauté, qu'il commença à nettoyer le pays des Garnemens, qui le fourrageoyent, troubloient & dissipoyét, reprimal l'audace de ceux, qui vouloyét empieter sur l'Estat. Toutesfois ne peut-il si bien faire, qu'il n'encourut l'inimitié de la Royne & de plusieurs, qui estoient des plus grands au Royaume. L'occasion fut, qu'il entendit qu'aucuns vouloyent se saisir du Roy, & le tirer du fort de Striuelingue, pour l'emmener secretement en Angleterre, & pour-ce s'empara-il le plus diligemment qu'il peut tant de la place que de la personne Royale: puis pour le mettre en plus seure garde, le donna en charge à quatre Seigneurs, desquels il se reffioit sur tous les autres. Delà plusieurs s'imprimerent des sinistres opinions de la Tyrannique vsurpation que à ce qu'ils presumoyent, vouloit faire ce Gouverneur. Cela fut cause, que le Comte d'Anguse avec sa femme & famille se retira en Angleterre, comme aussy fit Alexandre Hume, contre lequel fut decreté le douzieme du mois de Iuillet en l'an mil cinq cens seize, vn bannissement, avec proscription de ses biens, dont il fut tellement indigné, qu'avec main armée il entra en Ecosse, où il fit vn terrible tintamarre. Les affaires de ce pays ainsi brouillées le Duc d'Albanie enuoye vers le Roy d'Angleterre, pour se iustifier de la mauuaise conception de la Royne mere, par tous les moyens, qu'il peut, essaya de gagner les cœurs des Humiens, qui retournerent en Cour, mais ce ne fut sans bien payer leur escot, car Alexandre & son frere Guillaume furent decapitez l'onzieme d'Octobre. En l'année mil cinq cens dixsept ce Gouverneur reprit la route de France, dont & la Royne & les Duglassiens ne furent pas trop marris, pour l'autorité & credit, que leur apporta vne telle retraicte, qui fut cause que la Royne retourna en Ecosse le dixseptiesme de Iuin, où de prime abordée elle eut fort pauvre accueil enuers le Roy son fils. Toutesfois en fin si bien elle le plia sous son obeissance, apres auoir conquis la bonne grace de ceux qui estoient ordonnez à sa garde, qu'avec son mary elle reprit de rechef le gouuernail du Royaume, non point toutes-
fois

fois avec telle licence & autorité qu'au parauant, d'autant que le Duc d'Albanie auant que partir auoit tellemēt bridé les affaires, qu'il luy estoit impossible de iouer à la baguette des Escossois, comme elle auoit de coustume. Mais ce qui plus heteroclitā le succes de ses des-
 feins fut le diuorce, qui suruint entre elle & son mary, tant à cause de la ialousie qu'elle auoit de ce qu'il festoit amouraché d'une damoiselle en la Prouince de Donglasd, que aussy pour autant qu'elle auoit apprins, qu'il auoit promis la foy de mariage à la fille du Comte Bot-
 huel. De maniere que son plus expedient fut d'aller en France, d'où apres quelque temps il retourna en Angleterre sous le sauf conduit du Roy, qui prenoit plaisir d'auoir à sa deuotion vn si puissant ennemy, qu'il opposa au Duc d'Albanie: d'autre costé les Escossois ne se resioissoient point de telle venue & sur tous les autres le Comte d'Araigne, qui maniant, avec la Royne, le Royaume, eut bien desiré qu'aucun ne se fut approché, qui eut osé le des-arçonner, comme depuis il fut. De faict il y eut double ligue, l'une des Angusois & l'autre des Araignois, qui de iour en iour s'enaignissoit de telle façon, que pour l'amortir fallut venir aux armes, où des deux costez y en eut de naurés & rués par terre. Si bien branla les mains le Duglassien, qu'il se rendit maistre & supplanta son competeur, d'où il print enuie de se faire entendre pouuoir plus qu'il ne falloir: Et aussy comme il festoit precipité par force à vne telle dignité, ne la garda gueres, d'autāt que le Gouverneur Stuard ayant entendu le piteux & embrouillé estat des affaires d'Escoffe, quitta la Franée, & fit voile en son Gouuernemēt, où d'emblée il bouleuerfa tout l'estat, qui auoit esté dressé par le Comte Duglas, puis fit publier l'assemblée des Estats à Edimbourg, où furent adiournez Archambaut & Georges Duglas, & cōdamnez par contumace pour leurs malefices à estre bannis en France pour vn an. Le Roy d'Angleterre sentant la venue de ce Gouverneur & voyant le beau mesnage, qu'il faisoit, delibera par force l'en desnicher, puis que par bonnes il ne pouuoit. A main armée donna dans l'Escoffe, d'où il fut repoussé, & dès lors cōmencerent à s'entrechoquer ces deux puissans Royaumes plus rudement qu'il n'eut esté besoin, où se porta fort vaillamment le Gouverneur, qui toutesfois ne peut si biē faire qu'il ne fut regardé par sur l'espaule par les Grands du Royaume. Qui fut cause qu'apres auoir obtenu son congé, il se retira derechef en France: Dont le Roy d'Angleterre fut trescontant, si fit glisser en Escoffe le Comte d'Anguse, qui, auant le terme de son exil paracheué, festoit desia sauué en Angleterre. Au commencement il temporisoit, & le plus doucement qu'il pouuoit supportoit la rigueur de la Royne, laquelle en fin il surprint avec le Roy & les fit

*Diuorce
entre la
Royne mere
& le Comte
d'Anguse
son mari.*

*Lignes des
Angusois
& Aran-
nois.*

*Retour du
Gouverneur
en Escoffe.*

*Bannisse-
ment des
Duglassiens.*

*Derniere
retraitte du
Gouverneur
en France.*

Vies des hommes Illustres

*Comte
d'Anguse
s'empare du
Royaume et
de la person-
ne du ieune
Roy.*

*Le Roy Ia-
ques 5.^e se
saisit de sa
Royauté.*

*Duglassiens
condamnés
comme coul-
pables de
lese maisté*

passer par l'alambic de sa discretion, se reconcilia & fut associé à la regence du Royaume avec les Archeuesques de Saint André, & Glasgoes & quelques autres. Mais ce n'estoit pas où il vouloit s'ar-
rester, car il ne taschoit que d'auoir seul commandement au Royau-
me: partant se saisit de la personne du Roy, & s'empara du Gouver-
nement, duquel il ne fait compte de se departir, quoy que l'Arche-
uesque de Saint André, le Comte d'Aran, Iagues frere bastard du
Roy, Comte de Moraue & le reste des Conseilliers du Royaume
luy remonstrassent, qu'il se faisoit vn tres-grand tort de retenir en
captiuité la personne du Roy. Et pour faire trouuer meilleur à vn
chascun ce qu'il en faisoit, il fit bien faire le bec au Roy par son frere
Georges, qu'il prioit la Royne sa mere ne se mettre en peine de luy,
veu qu'il luy estoit impossible d'estre mieux traicté ny receu pl^r à son
contentemēt qu'avec le Côte d'Anguse. Ce n'estoit toutesfois que de
bouche & par contraincte, car le Roy secretemēt faisoit entēdre aux
Estats qu'il estoit en vne fort estroite captiuité, pourtāt n'osoit-il pas
(comme l'on diēt) souffler, crainte d'encourir l'inimitié de celuy, qui
le detenoit sous sa puissance, comme son esclau. De faiēt s'il eut osé
descourir l'enuie, qu'il auoit de recouurer sa liberté, c'est hors de
doute que les efforts de ses ennemis n'eussent rien peu alencontre de
luy, pour-autant que ses suiets estans en bataille rangée pour le re-
mettre en franchise eussent aisemēt froissé les forces Duglassiennes,
si quant ny quant le Roy eut daigné se presenter & pancher du costé
de ceux, qui hazardoyent leurs vies pour le desgager de la seruitude,
où il estoit detenu. Mais ce pauvre Prince saigna du nés, & aima
mieux, temporisant, souffrir l'iniure d'vne dure captiuité que de s'af-
franchir par les voyes legitimes, qui luy estoient présentées. Apres
toutesfois que fort long temps il eut patiēté & refusé les conditiōs,
moyens & secours, qui pouuoient luy acquerir & conseruer sa tref-
iuste Royauté, en fin s'ennuya-il de souffrir le commandement d'vn
sien suieēt, qui, sous pretexte de pourchasser son mieux, taschoit à se
vestir de la Royauté, il pensa de plus pres à ses affaires, & delibera de
secoüer le ioug de la seruitude, où il estoit assés estroictemēt detenu,
& pource par l'ayde de ceux qui estoient deuotionnez à son seruice,
lesquels il assembla à Striuelingue, fit sortir d'Edimbourg tāt le Côte
d'Anguse que tous ses partisans, ausquels il defendit sur peine de la
hard d'approcher plus pres de quatre lieues de sa Cour. Plustot ne fut
ouuerte ceste disgrace, que de toutes parts le Roy receuoit plaintes
& doleances des exactions, tyrannies & male-façons du Duglassien,
qui fut cause de le faire releguer en Moraue. Dont il fut fort indigné
& refusa d'obeir à la condemnation. Partant fut par arrest du par-
lement

lement tenu à Edimbourg le cinquiesme de Septembre , con- *Duglassiens*
 damné de leze maiesté avec son frere Georges , & plusieurs au- *condamnés*
 tres , qui estoient entachez de ceste conspiration : Lesquels se *cōme coul-*
 refugierent en Angleterre , & furent fort bien recueillis par le *pables de le-*
 Roy Anglois , qui prenoit grand plaisir de veoir bandés alencon- *ze maiesté.*
 tre de l'estat d'Escoffe ceux , qui pouuoient beaucoup pour l'en-
 tretien du Royaume , & lesquels il auoit par le passé soustenu ,
 comme vrays supposts de ses desseins , & qui seruoient à brouil-
 ler l'estat d'Escoffe , ainsi qu'auz ouy par cy deuant . Dès que ce
 Roy Iaques fut paisible au Royaume , il commença à le repurger *Iaques 5.*
 de tous les meschans garnemens qui le troubloient , & establi *grand iu-*
 dés loix les plus rigoureuses qu'il peut alencontre de ceux , qui *sticier.*
 ne pouuoient par l'amour de vertu estre contenus en leur deuoir ,
 ains sabandonnoient à pillages , larcins & brigandages . Que fil
 n'eut suiuy ceste seuerité , est bien à craindre , que son pays eut e-
 sté en bien peu de temps deuarisé , dautant que durant les dissen-
 sions , qui suruindrent en Escoffe du temps de sa minorité , se four-
 rerent plusieurs meslanges de vices , corruptions & desborde-
 mens , de maniere que pour les retrancher estoit besoin de suiure
 telle voye . D'autre costé il taschoit de tout son pouuoir à retran-
 cher les guerres , troubles & mutineries , qui auoient tellement
 esbranlé l'estat , que si sa maiorité ne l'eut remis sur pied , c'estoit
 bien chose assurée , qu'il eut fait vn piteux & desolé soub-resaut .
 Tellement l'heur rioit aux affaires de ce ieune Roy , que de tou- *Iaques 5. ho-*
 tes les parts de la Chrestienté il estoit admiré , mesmes le Roy de *noré des or-*
 France l'honora de son ordre de saint Michel , l'Empereur de la *dres de Frā-*
 Toison d'or & Henry Roy d'Angleterre de sa Jarretiere . De tel- *ce, de l'Em-*
 le dignité ne se monstroit mes-cognoissant , car à tous les iours *pire et d'An-*
 que l'on auoit de coustume en France , Allemagne ou Angleter- *gleterre.*
 re celebrer chascun ordre , aussi se preparoit , disposoit & compor-
 toit de telle façon que si luy mesmes eut assisté au iour prefix en
 la Cour de ces trois Princes : mais ce qui mieux descouurira l'ex-
 cellence de nostre Iaques sera la requeste qu'il eut pour la con-
 ionction de mariage . De si bonnes parties auoit-il , que le Roy
 d'Angleterre , ayant esuenté que son neveu Iaques tendoit à sal-
 lier en France , voire que des-ja il y auoit parole portée que l'on
 promettoit à Madame Magdelaine de France , cent mil escus de
 douaire , & trente mil liures de rente par an , il depescha soudai-
 nement l'Euesque de saint Dauid avec son frere Guillaume Ha-
 uart Duc de Norfolk , afin que , souz pretexte de luy presenter
 quelques liures touchant la religion reformée , ils n'interrompis-

Vies des hommes Illustres

*Fille du Roy
d'Angleterre
re présentée
à Jaques 5.* sent pas seulement le mariage de France, mais aussi missent sur rang, celui de la fille d'Angleterre. De faict ces Ambassadeurs offrirent de la part de Henry, huitiesme du nom, de fort avantageuses conditions à ce nouveau amoureux: & entre autres luy firent entendre, que sil vouloit s'acointer avec l'Anglois, que le Roy leur auoit donné charge de luy faire sçauoir qu'après sa mort il luy resignoit le Royaume d'Angleterre, & pour plus grande assurance, dès maintenant le creoit & ordonnoit Duc d'Yorck & Vicaire du Royaume d'Angleterre. Ces offres estoient si belles, qu'impossible estoit qu'elles ne chatoüillassent & fissent rebondir le cœur de ce ieune Prince. Toutes-fois le peu d'assurance qu'il asseoit sur les paroles de l'Anglois, & aussi que la maison des Hamiltons ne prenoit à gré vne telle alliance, pour la preuention qui estoit toute manifeste de l'esperoir qu'ils conceuoient de succeder à la Royauté. Le Roy Jaques quitta le party d'Angleterre & (comme la maison d'Escoffe a esté fort deuotionnée à la Couronne de France) il delibera d'y prendre party, & *Jaques 5.
pretend au
mariage de
la fille du
Duc de Vendosme.* pource depescha en France Monsieur Dauid Betoun & Monsieur Erskin, pour moyenner le mariage d'entre luy & Marie, fille de Charles, Duc de Vendosme, de l'amour de laquelle il fut tellement frappé, qu'il entreprit de trauerser mesmes iusques en Vendosme, pour de ses yeux luy mesmes descouurir ce qu'il auoit desja bien appris par le rapport d'autrui. Mais telle poursuyte demoura interrompuë, pour la guerre qu'auoit le Roy de France alencontre de l'Empereur, où il fache mina avec tout son train, pour souffrir mesmes fortune que le François. Nostre Roy estant aduerty qu'il auoit passé le Mont Tacare, luy enuoya au deuant le Dauphin, qui luy fit toutes les plus grandes courtoisies, caresses & amitiés, qui luy estoient possibles. Comme aussi fit le bon Roy François, premier du nom, qui par tant d'honneurs, humanités & munificences, captiua la bonne grace de l'Escoffois, que & rauy des diuines perfections, desquelles estoit accomplie Madame Magdelaine de France, & engagé pour vn si honorable & bon accueil fut (par maniere de dire) nécessité de la demander à femme. Dont au commencement le Roy fit beaucoup de difficulté, non point qu'il le voulut du tout esconduire mais par ce qu'il luy faschoit de marier Magdelaine, qui, quoy qu'elle fut sa fille aînée, ne luy sembloit pourtant estre appelée à vn tel mariage crainte qu'il auoit d'esloigner de sa personne celle, qu'il cherissoit vniquement, & de laquelle il ne pouuoit que des-esperer continuellement, l'ayant perdu de veuë, à cause des maladies qui la debili-
toient

toient fort, partant pour le mieux. gratifier auoit enuie de luy donner sa fille puisnée Madame Marguerite. Mais ce Roy Escossois auoit choisy des singularités en sa Magdelaine, qu'il auoit tellement engraüées en son cœur, qu'impossible estoit de les en defraciner, & pource au choix queluy donna le Roy de France, il resta sur sa Magdelaine, qui luy fut accordée, les nopces celebrées à nostre Dame à Paris le premier iour de Ianuier, en l'année mil cinq cens trente sept, dont l'Escosse menoit grãde feste, pour l'heur qu'elle promettoit. Mais la vertueuse Princesse n'y mangea pas (comme l'on dit) vn muys de sel, dautant qu'elle arriua en Escosse le dix-neufuiesme iour du moys de May, en la mesmes année, & deceda d'une grande fièvre le dixiesme du moys de Iuillet au mesmes an. Je passeray souz silence le dueil, qui fut mené sur le trespas de ceste Princesse, pour retourner à nostre Escossois, qui fit assembler les estats du pays tant pour confirmer la reuocation qu'il auoit fait à Rouen, de tout ce qui auoit esté fait, geré & passé durant sa minorité à son domage & preiudice de la Couronne: que aussi pour augmenter & accroistre le domaine du Royaume, duquel il estoit tellement soigneux, que, pour la crainte, qu'il auoit de le diminuer par les deniers, qu'il eut peu bailler à ses enfans illegitimes, il les auança en benefices & leur donna les Abbayes & Prieurés de Melros, Kels, Coldingham, Sainte Croix, & de Saint André: si retint les fruits d'iceux durant sa vie, qui ne montoient gueres moins que le propre patrimoine Royal: d'iceux en entretenit ses quatre enfans, qui apres sa mort en furent pourueus. Et par ce qu'il ne pouuoit se passer de femmes, il réuoya en France David Betuon, Cardinal & Euesque de Mirepoix, & son frere bastard, Iean, Comte de Morauie, pour demander à femme Marie, fille de Claude de Lorraine, Duc de Guyse, & vefue du Duc de Longue-ville, qui luy fut accordée, & les nopces celebrées à Paris en tres-grande magnificence fut amenée en Escosse: de laquelle il eut deux fils & vne fille, asçauoir Iagues & Arthus, qui moururent presques en vn mesmes temps: de faict y eut à peyne six heures entre la mort d'eux deux. Iagues deceda à saint André & Arthus à Striuelingue, huit iours apres qu'il fut né. Tellement qu'il ne reste plus, que sa fille mariée, qui naquist le septiesme de Decēbre en l'année de grace mil cinq cens quarante deux, & fut appelée à la Royauté le quatorziesme iour des mesmes an & moys: fut mariée au Roy de France, François, second du nom, le dixneufuiesme iour du moys d'Auril, l'an mil cinq cens cinquāte huit, & a esté, apres le trespas du Roy, suiette aux iniures de fortune & auourd'hui est detenuë

*Mariage de
Iagues 5. a-
uec Magde-
laine de
France.*

*Mort de la
Roine Mag-
delaine.*

*Iagues 5. re-
uoque ce
qui a esté
mal geré en
sa minorité.*

*Bastards de
Iagues 5.
comment
pourueus.*

*Mariage de
Iagues 5. a-
uec Marie
de Lorraine
& leurs en-
fans.*

*Marie Roi-
ned'Escosse.*

Vies des hommes Illustres

*Roy d'An-
gleterre se
dit Roy
d'Hyber-
nie.*

*Guerre en-
tre l'Escof-
sois et l'An-
glois.*

*Mort de Ia-
ques 5.*

prisonniere. Or pour retourner à nostre Iaques il auoit aux quatre coings & au milieu de son Royaume le feu de seditions embrasé, si bien que quelque peyne qu'il print de chastier les boute-feux, fut contrainct avec force & main ouuerte courir sur les perturbateurs de son estat, lesquels du commencement firēt mine de se reuescher, mais se voyans mal appointés fils ne cedoient à leur Prince & Seigneur, apres auoir esté estrillés dos & ventre, vindrent à recognoissance & requerir pardon de l'offense qu'ils auoient fait. A peyne fut il hors de ce garbuge, que l'Anglois commença à luy tailler de la besongne par l'vsurpation du tiltre de Roy de toute l'Hybernica qu'il print, dont l'autorité & estendue des pays de son obeissance sembloit estre accourcie. Pour l'heure toutesfois ny l'un ny l'autre n'osa se bouger. L'Escoissois, pour crainte, qu'il auoit de resueiller le chat, qui dormoit & que l'Anglois ne depossadat les hoirs & bien-tenans de l'Escoissois Makconel, des biens qu'ils tenoient riere luy en Hybernica. L'Anglois par ce qu'il voyoit le Pape ligué avec le Roy de France & l'Empereur. Il craignoit d'auoir quelque cargue d'eux: que s'il eut harcellé l'Escoissois, ç'eut esté accroistre le nombre de ses ennemis. A ceste occasion enuoya Ambassadeurs en Escosse, pour prier le Roy de le venir trouuer à York, où il auoit à luy communiquer, affaires de grande importance pour luy & tout le Royaume. Mais (comme dit le Seigneur d'Argenton) les entre-ueuës des Princes estans de tres-dangereuse consequence, le Conseil d'Escosse ne trouua point bon que le Roy y alla: si fut enuoyé en Angleterre, Maistre Iaques Lermond, pour excuser l'Escosse de ce qu'il ne pouuoit pour lors aller en Angleterre. Dont le Roy Henry fut grandement fâché, si delibera dès lors à feu & à sang, pour le mespris, qui auoit esté fait de sa semonce de poursuiure l'Escosse, & dressa forte & puissante armée pour la rauager. Et afin que les Escoissois ne s'apperçeussent de la strette qu'il vouloit leur donner, il enuoya personages, pour iuger, borner & limiter les pays, qu'on tenoit auoir esté occupés du passé par les Anglois. Tout en vn coup les Escoissois se voyent entourés d'un grand flot de nauires, & si brusquement chargés, qu'à peyne eurent ils le loisir de se deffendre. Toutesfois apres s'estre vn peu reprins se reuirerent sur leurs ennemis si à propos, qu'ils ne s'en allerent pas (comme l'on dit) sans beste vendre. Mesmes le Roy Iaques print tellement ceste incursion à cœur qu'il faisoit estat d'enuahir l'Angleterre s'il eut esté secondé par les siens. De fait les ayant trouué ainsi lasches, print l'affaire tellement à despit qu'il tomba en vne tres-grande fièvre, qui l'emporta le quatorzième iour

iour du moys de Decembre , en l'an de salut mil cinq cens quarante deux , de son regne trente deux , & de son aage trente trois. De Falklande fut emporté à Edimbourg au Temple de sainte Croix, où il fut enterré avec grande magnificence au-pres de sa chere espouse Magdelaine: non sans grand dueil de ses loyaux & bons subiets, qui regrettoient d'auoir perdu vn Prince si doulx & bening, qui estoit effroyable aux meschans & depraués, sur le collet desquels sembloit qu'il fut tousiours pendu. Et à dire la verité estoit-il tousiours en pourchas pour les pouuoir attraper, ainsi que fort à propos ont remarqué les histoires Escossoises. De ce poinct est-il grandement loüé qu'il estoit fort sobre à son boire & manger, endurcy aux trauaux, de telle sorte qu'il ne craignoit ny froid ny chauld, pour exploicter ce qu'il auoit entrepris. Et c'est ce, qui luy serra le cœur, dautant qu'il bouillonoit pour auoir raison de l'Anglois, qui l'auoit agassé, & ne pouuoit trouuer en son Royaume gens, qui voulussent luy tenir escorte. Pour la corpulence il estoit doüé d'une face qui sentoit son bien, & portoit vne Maiesté digne de commander. De deux poincts est il taxé, qu'il estoit exacteur & par trop addonné aux femmes. Quant au premier ne peut-on le desguiser pour les leuées & impositions de tailles & recreuës, dont il a fort souuent sur-chargé son peuple. Mais la necessité, où il estoit reduit par le mauuais gouuernement de ses tuteurs & gouuerneurs le contraignoit d'vser de telles exactions, pour auoir moyen de subuenir aux affaires du Royaume. En apres il trouua les maisons Royales tellement deuariées, que c'estoit tout ce qu'il pouuoit faire que de fournir pour boucher les trous, & reparer les bresches que ses deuanciers auoient laissé faire. De maniere que sil estoit le premier, qui eut leué deniers sur son peuple alors que la necessité de son Royaume l'y contraignoit, il seroit vrayement à condamner: mais puis qu'il y en a eu d'autres, on doit imputer toute la faute, qui y peut estre, aux inconueniens precedens, qui ont attiré sur le peuple vne telle cottisation. Aucuns Empereurs ont leué la huitiesme partie du reuenue, & du fonds de leurs subiects: Autres ont introduict les Loix Papies & Iulies du coelibat, viduité & Virginité outre-mesurée: Autres ont tiré profit des exercices illicites, aussi prohibés & deffendus: mesmes il y en a (ie ne nomme personne) qui des maquerellages ont bien sceu fusiller des tributs. Si sans necessité & vrgente contrainte ceux là ont bien peu leuer de leurs subiects quelques

*Vertus de
Iaques 5.*

*Vices de Id-
ques 5.*

*Plusieurs
impositions
leuées par
les Princes
sur leurs
peuples.*

Vies des hommes Illustres

deniers, pourquoy criera-on si fort de quelques subſides, qui ont eſté iettés ſur l'Eſcoſſe, à l'extreme indigence du pays? Quant aux lubricités, où ſeſt laiſſé couler ce ieune Prince, ie n'en accuſeray point tant la naturelle inclination, qui eſtoit bien la premiere en ordre, quant aux ſecondes cauſes, ains la flagornerie de ceux, qui pour le detenir plus long temps captif prenoiēt bien plaſir de l'embeguiner de telles ſolaſtreries, afin qu'il ne peut deſiller ſes yeux pour veoir le tort qu'on luy faiſoit par derriere. Auant que quitter ce diſcours i'aduertiray le Lecteur, que la diuerſité qu'on trouue entre les hitoriens d'Eſcoſſe, touchant le nombre des Roys d'Eſcoſſe, giſt en ce qu'aucuns mettent au nombre des Roys Randolphe, & le font le nonâte huiſtième, au lieu que les autres ne luy baillent place qu'en qualité de Gouverneur: où n'ont pas bien prins garde ceux, qui ſe ſont voulu opiniaſtrer ſur le nombre des Roys d'Eſcoſſe, d'autāt que ſoudain ils euſſent trouué où giſoit le nœud de la difficulté ſi toſt qu'ils euſſent diſtinctement conſideré ce que ie viens remarquer, & que l'interregne, auquel a commandé Randolphe, doit eſtre compté au lieu des Roys. Sur ceux, qui peuuent à propos reſoudre telle difficulté me ſemble que le Docte Buchanan à ſi bien eſclaircy ce poinct, que le lecteur y trouuera aſſez de quoy de ſ'en contanter. Ioint qu'il faut re-
cognoiſtre, veu les troubles, qui ont tintamarré ſur le chef des Roys d'Eſcoſſe, que leur Eſtat y à ſouuent eſté interrompu, de maniere que, ſi, durāt la nō-jouiſſance du Royaume, il ſaloit effacer les Roys, faudroit en rabatre de beaucoup. Et afin que ie ne ſorte du ſuiet, où ie viens d'entrer, vous auez veu, comme ce Iaques cinquieſme à eſté ſi long tems ſous la main, uiſſance & authorité del'Anguſien, qui voudroit nōmer Roy ce détenteur, ie vous prie quelle illation il faudroit faire. Et à dire la verité, ſi on prend garde à la diuerſité, qui eſt entre Randolphe & le Roy Iaques, du premier coup on deſcouurira pourquoy l'intermiſſion n'eſt remarquée aſſi-bien en vn endroit qu'en l'autre.

GVILLAVME



G V I L L A V M E D U B E L L A Y , S I E V R

de Langey,

Chapitre 58.



E ne fut sans occasion & raison euidēte, que nos anciens, qui (sous le masque des fables) nous ont feint vne Minerue, fille de Iupiter, Déesse des sciences, armée d'un plastron, le morrion en teste, la lance en main & sa targue aupres: Voulans denoter que les sciēces sont, ou doiuent estre accompagnées des armes pour leur defense, ou bien que fort conuenablement se peuuent compatir ensemble les armes & doctrines, non pas que ie vueille inferer qu'elles se doiuent ordinairement ac-

*Les sciences
et les armes
peuuent estre
entretēnues
en vn mes-
mes sujet.*

Vies des hommes Illustres

compaigner & ioindre ensemble, mais que si telles graces se trouuēt en vn mesmes personnage, veritablement il se rend admirable, rompu és affaires, stilé és ruses, propre à toutes entreprinſes, & qui plus est il est faict heraut de ses propres loüanges. Quand ie viēs à remarquer de pres ces perfectionſ en ce braue Cheualier Angeuin, & historien François, ie suis contrainct d'admirer & loüer ses vertus, & au contraire de blasmer ceux, qui à son exemple ne sont duis & resueillés à mesme titre de loüange, estimans, possible, estre chose malſeante & indigne de l'estat de Noblesſe de s'appliquer aux lettres. Or ce Messire Guillaume du Bellay dès sa premiere ieunesse commençant à fuiure les armes (comme est la coustume & ordinaire vacation de la Noblesſe Françoisē) & par vn desir de cognoistre attiré en court, fut bien receu du Roy François, qui non seulement le retint à son seruice pres de sa personne, mais aussi l'employa bien souuent dedans & dehors son Royaume en plusieurs & principaux de ses affaires d'estat. De sorte que nō seulement il peut parler au vray de l'execution & issue des guerres, ausquelles il fest tousiours presque trouué tant par mer que par terre, mais aussi a eu moyen d'entendre & ſçauoir les causes, fins & deliberations d'icelles. Aussi en fin en deuint-il autant rusé Capitaine & experimenté Cheualier, qu'il ſ'en trouuaſt de son aage. Le seul nom de Langey estoit en reputation par toutes les villes de France, Italie, Allemagne, Angleterre & Espagne: mesmes les Roys estrangers l'estimoient beaucoup & ſ'aydoient de sa faueur. Que ſil conuenoit prouuer combien il estoit le bien-venu enuers leurs Maieſtés, il faudroit quant & quant reciter cōme il fut enuoyé

Premiers exercices du Sieur de Langey.

Du Bellay Ambassadeur en Angleterre.

Ambassadeur par deuers Henry Roy d'Angleterre, assés animé contre le Roy François, pour n'auoir esté appelé aux traictés de sa deliurance. Et comme il le ramodera par son eloquēce, ioinct que le Roy esperoit par son moyen & faueur qu'il auoit aux Vniuersités, qu'il pourroit obtenir la dispense de son mariage: & à ceste occasion accorda audiēt de Langey plus que le Roy de France ne demandoit. Long temps depuis le Roy Anglois, pria le Roy de France luy enuoyer homme, duquel il se fiaſt, pour luy declarer priuément chose qu'il ne vouloit pour l'heure eſcrire, ne communiquer à autre qu'à luy ou à celuy, sur la fidelité duquel il se reposeroit pour luy en porter la parole. Le Roy lors depescha vers luy lediēt du Bellay, qui fut le secret entremetteur de leurs priués conſeils. Les Potentats d'Allemagne & villes Imperiales ont si benignement reçu les offres, & entendu les harangues de ce bien-disant Orateur Martial, que combien que les affaires du Roy fussent bien brouillées, & l'entrée non libre à ses Ambassades, nean-moins, au hazard de sa vie, il fit que la verigé

Du Bellay enuoyé en Allemagne.

rité des choses, qui auoyēt esté fausement mises à sus au Roy, fut espandüe par la Germanie, & les calomnies entieremēt descouuertes. Plusieurs autres fois fut-il deputé par le Roy aux diettes des Princes Allemās, pour traicter & cōclurre des alliances & ligues. Et à ce propos ie ne veux oublier le deuoir qu'il fit en la deffēse des Princes de Viteberg, chassez de leur Duché par l'Empereur & sō frere occupateurs d'iceluy : car parlant publiquemēt pour leur iustification, il sceut par ses remonstrances & persuasions amolir les cœurs des juges & Capitaines de la ligue de Suaue. Quant est de ses autres legatiōs, Rome & Italie resonnent encores de ses discours & sages propositions distinctemēt proferées en plein Senat. Voila quant au premier poinct de sa suffisance és lettres & maniment des affaires politiques. Pour le regard de son experience au faict de la guerre chacun iugera qu'elle n'a esté moindre que l'autre. Car, affin de ne particulariser plusieurs rencontres & actes belliqueux d'iceluy és guerres de Picardie, Prouence, & autres endroits, ie parleray seulement de son gouuernemēt au Piedmont, auquel il ne fut legerement constitué par le Roy, comme lon peut penser, d'autant que c'estoit le pays, où tendoit tout le faix de la guerre Imperiale, & où sans cesse se pratiquoyent plusieurs faicts auantureux & stratagemes. Il ne faut passer sous silence vn acte digne d'vn chef soigneux & prouident. C'est que au commencement de son gouuernement le peuple desesperé pour la famine, telle que vn sac de bled, qui n'auoit accoustumé d'estre vëdu à Thurin qu'vn escu, se vendoit dix & douze escus, & si l'y auoit du bled au marché il falloit y mettre garde, affin que le peuple ne s'entretua pour en auoir, & par ce moyen les terres demeurerent inutiles & incultiuées. Le Sieur de Lāgey cōsiderāt que c'estoit la perte du pays, & que si l'en-

*Du Bellay
Gouuerneur
du Piedmōt*

*Remedes
dont vſa le
Sieur de
Langey cō-
tre la fami-
ne.*

nemy se mettoit en campagne on seroit contrainct luy deliurer les places par faute de viures, trouua moyen par dons & autremēt d'obtenir congé d'André Dorie d'en amener par mer à Sauonne, & de là par terre en Piedmont. Or il y auoit des bleds en Bourgongne en abondance, desquels il feit charger sur la riuiera de Saone vn nombre suffisant, & de là sur le Rosne, & puis l'embarquer sur la mer. En quoy il feit telle diligence, qu'en peu de temps les bleds furent à Sauonne, puis feit trancher vne montaigne nommée Douillanne, & par charroy en departit toutes les terres de l'obeissance du Roy à trois escus le sac, qui auparauant coustoit douze. Ceste pouruoyance certes est d'autant plus digne de memoire, pour l'auoir ledit Sieur faicte à ses propres frais: Mais il ne luy challoit de la despence, moyennant qu'il feit seruice à son Prince. De quelle prudence vſa-il à rechercher les auteurs de l'infraction de la paix, pour le meurtre commis és person-

Vies des hommes Illustres.

Heroïques exploits du Sieur de Langey. nes des Ambassadeurs du Roy de France? Avec quelle instance en demanda-il reparation, iusques à presenter sa personne au combat singulier avec le Marquis du Gast pour iustification de la verité? Quantes-fois a il rendu vaines & inutiles les entreprinſes des Impériaux, ne ſaidant quaſi que du cerueau & de la langue, eſtant deuenu perclus pour les longs trauaux precedens, qu'il auoit endurez? Combien prudemment ſçauoit-il diſtinguer les futures occasions & anticiper le deuant en campagne. Finalement de Langey ſe voyant preſque impotêt pour les trauaux infinis, & nō plus habile pour vaquer à charge ſi onereuſe, avecques le cōgé du Roy partit de Thurin en vne litiere, pour venir vers ſa Maieſté, & luy declarer auāt q̄ mourir beaucoup de choſes d'importance pour ſon ſeruiſe, ce qu'il ne vouloit faire à autre, craignant de faire tort à ceux, qui ſ'eſtoient fiez en luy. Mais il luy fut impoſſible d'y paruenir: Car le neufieſme iour de Ianuier mil cinq cens quarente deux, il trespasſa à ſainct Saphorin ſur le mont de Tartare, au grand regret de pluſieurs gens de bien, de ſçauoir & d'experience. Son corps mort fut emporté en France, & enterré dedans l'Egliſe Cathedrale de Sainct Iulien du Mans, là où *Mort du Seigneur de Langey.* j'ay veu ſa ſepulture richement elabourée, & ſon image eſleuée en marbre blanc, laquelle ie vous repreſente icy, non toutes fois avec ſa longue barbe, mais telle qu'il la portoit eſtant en Piedmont, Lieutenant pour le Roy, & comme il eſt depeint en pluſieurs medalles, deſquelles i'en ay quelques vnes vers moy. Reſte maintenant à veoir de ſa diligence & ſçauoir à bien eſcrire les choſes memorables aduenües de ſon aage. Car quant aux particularitez de ce Royaume, & ce qui concerne les guerres, que le feu Roy de tref-louable memoire François, premier de ce nom, a eſté contrainct de ſouſtenir & entreprendre, ne ſ'eſt trouué aucun, qui ſe ſoit employé à deſcrire tant ample-ment & par le menu que ledit Sieur du Bellay, lequel compoſa ſept Ogdoades latines, par luy meſme traduites par le commādement du Roy, où l'on peult voir comme en vn clair miroir, non ſeulement le pourtrait des occurrences de ce ſiecle, mais vne dexterité merueilleuſe. De luy ont eſté compoſez deux vers.

*Cy giſt Langey qui de plume & d'eſpée,
A ſurmonté Ciceron & Pompée.*

Ieū du Bellay. Et outre ce qu'en luy on peut remarquer autant de ſçauoir que d'eloquence, auſſy eſtoit-il nay en vn ſiecle bien fort lettré, & d'vne race naturellement addonnée aux lettres. Car ſes freres le Cardinal Iean du Bellay Eueſque de Paris, fut vn homme autant bien verſé en toutes

toutes sciences qu'aucun de son temps. Et pour ne cacher ce tresor il fut employé en plusieurs charges & affaires, que seul il n'auoit en ce Royaume. Je n'oubli-ray qu'il fut auteur & persuada au Roy d'instituer les lecteurs publics, qui lisent en toutes langues à Paris, stipendiés du Roy, dont est venu l'ornement de ce Royaume François. Le Sieur Martin du Bellay, suivant de pres la trace de ses freres, s'est rendu excellent en l'un & en l'autre, sçauoir aux armes & aux lettres, ainsi que son stile, ses discours & ses termes le monstrēt bien-versé aux affaires, dont il escrit. C'est luy, qui a mis la main à la plume, pour reparer la bresche, qui auoit esté faite sur les Ogdoades de son frere, où l'on pouuoit veoir, comme en vn clair miroir, non seulement le pourtrait des occurrences de ce siecle, mais vne dexterité d'escire merueilleuse & à luy peculiere. Toutesfois son labeur nous estoit demouré inutile & in-fructueux par la malice de ceux, qui ont desrobé ses œuvres, voulans enseuelir l'honneur de leur Prince & de leur nation, ou faisans leur compte (peut estre) qu'à succession de tems ils en pourrōt faire leur profit, en changeāt l'ordre & déguisant vn peu le langage. C'est luy, qui a enfanté ceste Histoire diuine, laquelle par grande modestie n'a voulu baptiser d'autre nom que de memoires, encores que, sans flatter la verité, on doiue recognoistre, qu'elle merite le nom d'Histoire, avec aussy iuste occasion, qu'aucune, qui ait esté publiée. Aussy quand tout est dit il sied bien à chascun de traiter de l'affaire, auquel il est versé; c'est pourquoy les Histoires de Thucydide ont esté entre les Grecs en plus grand prix & estime que celles de Theopompe & d'Ephore, par-ce que ceux cy estoient Philosophes ou Orateurs, mais luy auoit eu plusieurs charges en la Republique d'Athenes en paix & en guerre, dont le iugement, qu'on apperçoit par ses discours, porte suffisant tesmoignage. On dit à ce propos, que la naïfueté des commentaires, que Iules Cesar a faits, a esté trouuée telle par Ciceron, qu'il estima impossible d'y adiouster ny diminuer, considéré qu'il auoit escrit des affaires de guerre, non point en Phormiō, mais en hōme, qui l'étendoit. Il y a eu en nostre natiō peu de Capitaines, qui ayent daigné mettre la main à la plume, pour escrire ce qu'ils auoyent fait ou veu faire, mais quand il s'en est trouué, leurs escrits ont esté preferez à toutes autres Chroniques du mesme temps: Tesmoins en sont les liures du Seigneur de Ionville, l'un des Barons, qui accompagna le Roy saint Louis aux guerres d'outre-mer, celles d'Oliuier de la Marche & de Philippes de Commines. Au nombre d'icelles pour-quoy ne pourrōs nous coucher les memoires du Sieur de Langey, lequel a esté honoré de plusieurs charges & honneurs en ce Royaume, & partant a peu discourir non point en clers d'armes

*Institution
des lecteurs
du Roy à
Paris
Martin du
Bellay.*

Vies des hommes Illustres

*René du
Bellay.*

*Joachim du
Bellay.*

de ce qui s'est passé, mais comme celui qui a esté tefmoin & recors de la pluspart des exploits guerriers, qu'il propose. Il est prisé d'auoir esté veritable Historië: car, comme il ne cele les actes loüables d'aucuns, soit des nostres, soit des estrangers, aussy ne s'espargne-il à remarquer leurs fautes, parlant neanmoins reueremment des Seigneurs & Princes: & descriuant leur desseins & executions ne le fait selon le bruit, qui couroit à l'heure, bien souuent faux & variable, mais comme il les auoit apprins ou pour s'y estre trouué, ou par les plus certains aduertissemens qu'en receuoit le Roy, duquel il estoit aimé, fauorisé & chery vniquement, mais afin que ie ne frustre de leur honneur ceux, qui meritēt estre prisés, qui doit estre remercié de ce Thresor, qui est maintenant cōmuniqué à toute la France? Ce doit estre le Sieur Barō de la Lande, qui, quoy qu'il fut seul heritier des Sieurs de Langey, à voulu nean-moins que la France participa à l'vn des plus precieux ioyaux qui luy fut escheu en ceste hoyrie: A celle fin que sa maiesté, comme elle est curieuse de toutes choses loüables, mesmement de la lecture des hauts faits d'armes, stratagemes & actes des Princes vertueux, eut le plaisir de cognoistre comme son ayeul le grand Roy François s'est maintenu en son Estat, s'est dextremēt tiré des dangers, où il estoit tombé, s'est magnanimement porté en aduersité & modestement en felicité. Pareillement afin que ce fut vn aiguillon pour esmouuoir à vertu les François, d'autant que les exemples domestiques ont trop plus de force pour encourager la jeunesse à bien faire, que ceux, qui sont recueillis des estrangers. Que diray-ie de ce non moins disert & eloquent que subtil & hardy poëte, Joachim du Bellay, auquel les François ne sont que trop estroitement obligés, quant il n'auroit exploité autre chose que d'auoir entrepris l'illustration & defense de la langue Françoise? Ses poëmes aussi ne le rendēt-ils pas admirable? Qu'on prise tant qu'on voudra la Laure de Toscane, i'esuis bien asseuré, que l'Oliue Angevine ne luy pourra beaucoup deuoir. La Musagnœomachie, la corne d'Abondance, l'Anterotique & autres œuures, qui sont parties du Cabinet de ce du Bellay, ont en face vn tel lustre, que, sans trop grāde mes-cognoissance, ne scauroit-on faire qu'on ne prise celui qui leur à dōné estre & les à chassé iusques à leur accomplissement.

ANTHOINE

A N T H O I N E D E
B O V R G O N G N E , D I C T

LE GRAND:

Chap. 59.



L sembloit, que nous deussions nous contan-
ter d'auoir desia bronché les discours des vies
de Philippes, dict le bon Duc de Bourgoigne,
& de Charles son fils: mais comment eussions
nous peu passer outre sans le reueiller du tom-
beau, puis qu'il attouchoit & à l'un & à l'autre
tant pour le lien de nature, qui les allioit par
ensemble, que pour la valeureuse magnani-
mité, dont il estoit tellement assorty, qu'il s'est trouué saisy, vestu &
possesseur du titre de grand, & afin qu'en peu de paroles ie die ce,
que i'estime appartenir à ceste Histoire, le bon Duc Philippes, outre

*Enfans de
Philippes,
dict le Bon,
Duc de
Bourgoigne.*

Y Y y

Vies des hommes Illustres

*Anthoine
mal voulu
des François.*

*Anthoine
prisonnier.*

*Anthoine
legitimé.*

Charles, Antoyne & Iosse ses enfans legitimes, pro creés du mariage d'Ysabel, fille du Roy de Portugal, eut encores trois bastards & vne fille naturelle, mariée au Seigneur de Rauastin, frere du Duc de Cleues. L'un des bastards se nommoit Dauid, qui fut Euesque de The-roïenne, apres Euesque du Treth. L'autre fut Baudouin, auquel nous ferons part des loüanges, qu'icy nous donnons à son frere, dauttant que tous deux firent ligue, pour faire paroistre leur genereuse proïesse. On scait quel deuoir l'un & l'autre firent au voyage qu'ils firent contre l'infidele, qui sur tous les Croisés redoutoit ces deux foudres Bourguignotes. Les Histoires sur ce dressées me releueront de la peine, qu'en ce me faudroit employer, qui nous tesmoignent, qu'ils retournerent avec fort bonne compagnie en Bourgoigne: Mais à Marseille la peste gresla si rudemēt sur leurs troupes, qu'à peine la dixiesme partie de leurs gens retourna sauue. Comme nostre Antoine estoit homme de cœur, il auoit bien affaire à endurer supercherie, & pource maintes-fois à encouru la male-grace de plusieurs: d'autres fois a si bien branlé les mains, qu'il a porté par terre ses plus mauuais aduersaires. Telle inimitié conceut contre luy le Roy Louis vnziesme, que par desdain, luy osta la Seigneurie de Creuecœur, dōt il l'auoit recogneu: Mais aussy le Bourguignon auoit le bras baissé à tout propos sur les François, qui, si nous croyōs à Meyer, luy auoyēt dressé embuscade sur mer pour le trousser en masse, se disans estre Espagnols. Toutef-fois il les chargea de telle viftesse qu'il print sur eux deux nauires, du butin desquelles il recogneut ses soldats. En la Lorraine & aux autres expeditions, où Charles de Charrolois son frere l'employoit, se portoit fort hardiment. En la derniere desconfiture, que receut Charles à Nancy, il se fourra si auant en la meslée, qu'il fut pris, & enuoyé en France, où le Roy le retint, comme il estoit biē aduerty, qu'il pourroit remuer à l'aduenir quelque chose mesmes: qu'il scauoit de bon lieu que c'auoit esté contre son aduis, que le Connestable de Saint Paul fut liuré: & que si le Duc Charles eut voulu le croire, il ne fut tombé en la piteuse desconuenüe, qui à la parfin l'accabla. Mais outre sa prudence & magnanimité, qui le rendoyent formidable à tout le mōde, il y auoit vne puce, qui piquoit biē d'une autre sorte l'oreille du Roy, qui scauoit qu'en May l'an mil quatre cens soixante quinze le Pape Xiste auoit legitimé nostre Anthoine, à ce que, comme vray & legitime fils & hoir du bon Duc Philippes, il peut succeder à son frere Charles, si plaisoit à Dieu de retirer à sa part sa fille Marie. A ceux de Gand fit il sentir la roideur de son bras, comme aussi à vn Seigneur Anglois, lequel en vn duel signalé il vainquit.

IEAN

JEAN D'ORLEANS., PREMIER COMTE

de Dunois.

Chapitre. 60.



L'O n pourroit trouuer estrange de ce, que ie fais marcher hors son rang le Comte de Dunois, attendu que, pour tenir la suite réglée des aages, eut falu, que bien près de son frere Iean, Comte d'Angoulesme, il eut eu place. Ce n'est pas, que ie ne soie bien marry d'auoir laissé faulser de telle façon l'ordre, mais le Lecteur, croira, que telle interruption est suruenüe, pour n'auoir à tems eu les memoires, avec le pourtrait, de ce genereux & magnanime Seigneur. Ce sera toutesfois assés tost, si assés

*Excuse de
l'Auteur.*

Vies des hommes Illustres

*Parents du
Comte Ieā.*

*Progrès de
son avance-
ment.*

à propos ie puis représenter quelque sommaire des faicts,dicts & gestes,qui ont guindé sa memoire iusques à la cime de gloire , pour durer à eternité. Son pourtraict m'a esté enuoyé par ceste non moins sage que prudēte & vertueuse Dame, Madame la Duchesse de Lōgueville, & Touthville, laquelle doit seruir de miroir & patron à toutes Dames soigneuses de s'illustrer par leur saincte & honeste conduite. Des aduertissemens, memoires & instructions ay-ie esté secouru par Monsieur Mangot, personnage de rare & digne sçauoir, assés remarqué, pour l'obligation, que le publica en son endroiect, laquelle, comme mon suiet n'y vise pas, ie me deporteray d'esplucher , pour entrer au discours de la vie, que i'ay desseigné. Iean d'Orleāns, premier Comte de Dunois, fut fils naturel de Louis, Duc d'Orleans, fils puisné du Roy Charles le Quint, dict le Sage, & frere du Roy Charles, sixiesme du nom. Il fut destiné par son pere estre d'Eglise, & à ceste intention luy bailla-il precepteurs & le fit instruire aux lettres, pour quant il feroit en aage le faire pouruoir de benefices: mais estant aduenu, que ces Seigneurs & freres, enfans legitimes du Duc Louis, asçauoir Charles aisné Duc d'Orleans & pere du Roy Louis douziesme, Iean, Comte d'Engoulesme auroient esté prins prisonniers de guerre & menés en Angleterre, & Philippes, Comte de Vertus, decedé sans hoirs l'an mil quatre cens & vingt, fut contraint changer de profession, estant demeuré seul en ceste maison desolée, & suiure les armes, pour auoir moyen de procurer la deliurance de ses deux Sieurs & freres. A ceste intention suiuit le Roy Charles, septiesme de ce nom, au tems que les Anglois occupoyent quasi tout le Royaume de France, & fut recueilly par Iean Louuet President de Prouence, qui lors auoit grand credit, & qui estoit des premiers Conseilliers du Roy, ayant de grands moyens & de grands biens. Lequel, voyant ce ieune Prince, comme delaisné, de fort bon esprit, promettant beaucoup de sa vertu, trouua moyen de le gagner, & luy faire espouser sa fille unique. En faueur duquel mariage ce President le fit son heritier, & luy donna tous ses biens, & avec ce peu de moyens ce Comte sauua tellemēt, & si bien se porta au faict des armes & de la guerre, qu'en peu de tems il acquit vn grand nom & fit bien paroistre, qu'il n'auoit pas perdu le tems en sa ieunesse, lequel il auoit employé à l'estude & cōbien les bonnes lettres & la lecture des Histoires aident & profitent aux gens vertueux, qui s'addonnent aux armes. Comme il soit vray & tesmoigné par toutes les Histoires Grecques & Latines, que ceux, qui ont esté les plus sçauans & plus doctes, ont esté les plus grands & meilleurs Capitaines & chefs de guerre, tesmoin Alexandre le Grād, Iules Cæsar, Charles le Grand & autres. Au modele desquels ce Cōte de

te de Dunois se moula si adextrement qu'on ne doit faire difficulté de le parangonner à aucuns d'eux, quelques grands, courageux & hardis, qu'ils ayent peu estre. Il vſa de merueilleux stratagemes cōtre les Anglois & Bourguignons, ennemys de son Roy, & ayda grandement à les chasser de France, comme les Chroniques & Histoires, qui ont esté digérées de ce tems là, en portēt tesmoignage, tel qu'en tous les exploits & faictz d'armes, qui furent faictz du tems du Roy Charles, septiesme du nom, ce Comte, appelé le Bastard d'Orleans, se porta tousiours tref-vaillamment & heureusement: mesmes sous la conduite de Ieanne la pucelle à la deffense de la ville d'Orleans, assiegée par les Anglois & au recouurement d'une infinité de villes, places & Chasteaux: Que si bien il besoigna, qu'il trouua moyen de retirer ses deux Sieurs & freres de la main des Anglois, & faire paier leur rançons, apres que lesdicts Sieurs eurent esté longuement prisonniers, ascauoir Charles Duc d'Orleans vingt cinq ans & Iean Comte d'Engoulesme vingt huit ans. En recognoissance desquels seruices si tost que Charles, retournant de prison fut arriué à Calais l'an mil quatre cens trente neuf donna à ce Iean, son frere bastard le Comté de Dunois, composé de plusieurs belles Chastellainies & Seigneuries. Laquelle donaison il confirma deux ans apres. Par les lettres de don & confirmation le Duc Charles recognoit & confesse les singuliers & signalés seruices à luy faits par son frere durant l'inclemence de sa captiuité & prison. Pareillement le Roy Charles septiesme donna à ce Comte de Dunois plusieurs autres belles grâdes terres, tant en Dauphiné, Languedoc, Normandie, Poitou & mesmes luy donna le Cōté de Perigort, à luy adiugé par confiscation, le fit & constitua son Lieutenant general l'an mil quatre cens quarente neuf, quand ledict Sieur assēbla toutes ses forces, pour recouurer le Duché de Normandie. Et deux ans apres le fit derechef son Lieutenant general pour le recouurement du Duché de Guyenne: Lesquelles deux prouinces furent reduites en la puissance du Roy Charles septiesme. Et aduenāt que Artus de Bretaigne, Connestable de France, paruint à la Duché de Bretaigne par le decés de ses freres, ledict Sieur Duc Artus remit es mains de sa Maiesté les terres & Seigneuries de Parthenay, Vouuans, Meruans, Principauté de Chastellaillō & autres terres acquises de Iean l'Archeuesque Sieur de Partenay, à luy auparauant données, afin que d'icelles le Roy en fit don à ce Comte de Dunois: ce qu'il fit, & est ledict don de l'an mil quatre cens cinquante huit. Et ce pour l'amitié que ce Connestable & le Comte Iean auoyent contracté ensemble durant les guerres, & ce pendant que tous deux soustenoyent le party du Roy. Car ce Comte de Dunois f'estoit si sagement & pru-

*Proïesses
de ce Comte
Iean.*

*Comté de
Dunois,
quand, par
qui, et pour-
quoy luy fut
donné.*

*Recognois-
sances faites
au Comte
Iean par le
Roy Charles
septiesme et
le Cōnesta-
ble Artus
de Bretai-
gne.*

Vies des hommes Illustres

demment conduit, qu'il auoit conquis, gagné & pratiqué l'amitié des plus valeureux Capitaines, qui fussent de ce tems là, & sur tout du Connestable: Auquel il assista tousiours aux plus beaux exploits de guerre, mesmes en celuy, que tous deux entreprirent, pour le recouremēt de la ville de Paris, de fait, ainsi que tesmoignēt les Chroniques ils estoient en embuscade près les Chartreux aux fauxbourgs d'icelle ville de Paris, quant ils y firent entrer leurs gens le vendredy, troisieme iour du mois d'Auril mil quatre cens trente sept, & reprirent ceste ville sur les Anglois, à l'ayde & intelligence d'aucuns bons citoyens d'icelle. Comme ausly il gagna l'amitié & se sceut bien seruir de la Hire & Potum, deux vaillans Capitaines de son tems, les images desquels ce Comte a fait mettre sur l'entrée du portail de son Chasteau de Tancarville, qu'il fit bastir, luy estant au milieu, & ces deux Capitaines à ses costés, armés & équipés de mesmes façō, que quant ils aloient à la guerre. Ce Comte n'eut aucuns enfans de sa premiere femme, fille (cōme desia i'ay dit) du President de Prouence. En
Capitaines de la Hire & Potum. secōdes noces il espoula Madame Marie de Harcourt, fille de Meillire Guillaume de Harcourt & de Madame Ieanne, Vicōtesse de Melleū & Comtesse de Tancarville: Duquel mariage yssirent deux enfans, François premier de ce nom, qui fut Comte de Dunois & de Longueville, apres son pere, & vne fille nommée Catherine, qui fut mariée au Comte de Rouilly. Lediēt Comte François grandement aymé du Roy Louis onzieme, lequel luy fit espouser Madame Agnes de Sauoye, fille du Duc de Sauoye & sœur de Madame Charlotte de Sauoye, femme & espeule en secondes noces du Roy Louis onzieme. Du mariage desquels yssirent trois fils François, Louis & Iean. François, deuxiesme du nom, suiuit le Roy Louis douzieme mesme-
Femmes, enfans & descendans de ce Comte ment au parauant qu'il fut paruenue à la Couronne, & lors qu'il n'estoit que Duc d'Orleans, & courut grande fortune avec luy, à cause de laquelle le Roy Charles, huitieme de ce nom, fit raser la forteresse de Parthenay & autres places appartenans à ce Comte. Mais depuis que le Roy Louis fut installé en la Royauté il luy fit de grands biens, & en sa faueur erigea le Comté de Longueville en Duché. Ce François
Comté de Longueville erige en Duché. deuxiesme du nom espoula Madame Françoisse d'Alençon, de laquelle il n'eut qu'une seule fille nommée Renée, de laquelle le Roy Louis, douzieme du nom, se porta bail & garde noble: mais elle mourut impubere peu de moys apres son pere delaisāt ses deux oncles Louis & Iean & ceste Dame d'Alençon sa mere, qui espoula en secondes noces Charles de Bourbon premier de ce nom & quatriesme Côte de Vendosme, du tems duquel le pays de Vendosmois fut erigé en Duché & pairrie de France, & luy fait Lieutenant general au gou-
uernement

uernement de Picardie sous le Roy François premier du nom. Ce Prince fut doiïé de telles & si dignes vertus, & avec telle abondance, qu'il facquit le titre & qualité de Bon: Aussi Dieu le regarda d'un œil tant fauorable, que de sa souche on a veu surionner vne plantureuse pepiniere de Princes & Princesses, pour l'excellence, proffict & illustration de ce Royaume: Entre autres en est jssu Frâçois de Bourbõ Côte de Saint Paul pere de ladite Dame Duchesse de Longue ville & Toute ville. Or pour reuenir aux oncles de Renée, Ieã fut Archeuesque de Thoulouse, Euesque d'Orleans & Cardinal. Louis d'Orleans, son frere aîné, encores viuant, espousa Dame Ieanne de Hocquebercq, fille de Messire Philippes de Hocquebercq, Marquis de Rothelin, Comte de Neuf-chastel & Mareschal de Bourgoigne, & de Dame Marie de Sauoye, fille du Duc de Sauoye, Laquelle apporta de grands biens en ceste maison. De ce mariage issirent quatre enfans, Claude, Louis, François & Charlotte. Claude, qui fut Duc de Longue ville apres son pere, qui fut occis au siege de Pauie l'an mil cinq cens vingt quatre. Louis, qui espousa Madame Marie de Lorraine, fille de feu Claude de Lorraine, Duc de Guise: Duquel mariage yssit vn seul fils, nommé François Duc de Longueville. Ledit Louis vesquit peu, & apres son decés ladite Dame sa vefue espousa le Roy d'Escoffe. François fut Marquis de Rhotelin. Espousa Dame Iaque-line de Rohan fille du Sieur de Gyé. Charlotte fut mariée avec Philippes de Sauoye, Comte de Geneue & de Geneuois, duquel mariage sont issus Iagues de Sauoye, Duc de Nemours à present viuant & deffuncte Madame Ieanne de Sauoye, laquelle feu Monsieur le Comte de Vaudemont, pere de la Roynes à present regnant, espousa en secondes noces. Dudit François Marquis & de ladite de Rohan sont issus Leonor & François d'Orleans. Ledit Leonor dernier Duc de Longue ville paruint au Comté de Dunois par la succession du Duc François son cousin germain decedé sans hoirs. Francoise fut mariée avec Louis de Bourbon, Prince de Condé, & à present sa vefue. Leonor, Duc de Longueville, fut conioint par mariage avec Dame Marie de Bourbon, fille de François de Bourbon Duc de Toute-ville, Comte de Saint Paul & de Madame Adrienne de Toute-ville. C'est la Princesse, sur laquelle le Tout-puissant à fait esclater les rays de ses diuines largesses. Et par ce que la cõsideratiõ d'icelles m'égoulphreroit en vne trop penible & ennuieuse longueur, j'ayme mieux les couler pour le present sous silence, pour autãt que trop minsemēt j'auroye prisé l'estime d'une telle & si esmerueillable Dame. Que si la briefueté de ce discours me pouuoit permettre de dresser vn eliste de son heureuse & heroïque lignée ce me seroit vn trefgrand &

*Marie de
Bourbon.*

Vies des hommes Illustres

non-pareil contantement. Mais. ie suis cōtraint me retrancher, tellement, qu'à peine m'est il loisible de tracer quelques lignes, pour célébrer, entre plusieurs enfans, qui sont issus de Monseigneur le Duc de Longue-ville, deux fils, qui sont encores à present viuans, Henry & François d'Orleans & quatre filles tous en bas aage, & sous la garde noble d'une si vertueuse Princesse leur mere, qui met telle peine à les faire instruire aux bonnes disciplines, & plier à la vertu, que la France ne peut moins qu'esperer par le moyen de ces nouveaux surions recouurer sa splendeur premiere, qu'il a de tout temps sur-haüssé sur les autres natiōs: retenās tousiours la seue dece Côte de Dunois: sur les exploits duquel quelques vns ont prins plaisir de si hautes & hardies executions, dont les Histoires nous font foy. Auxquelles si ne manquoit qu'à s'arrester, ie tiendroye en main le fruit de la preuue, en laquelle ie suis contrainct d'entrer, pour faire entendre à ces mes-croyans qu'encores on ne raconte tous les exploits de ce Seigneur, lequel, estant accompagné des lettres & des armes, ne pouuoit qu'il n'executa grandes choses. Or qu'il ait esté affectionné aux Muses, cest article est desia verifié cy dessus, puis que la premiere vacation, où il tendoit, l'obligeoit à l'estude. D'ailleurs, comme il auoit le cœur genereux, il se baignoit entierement aux exercices martiaux: De maniere que l'on pouuoit dire qu'il frapoit bien & scauoit qui, quand & comment il failloit fraper. Adresse fort recommandée à vn Seigneur, qui doit commander à autrui, à celle fin que par inexperience ou mal-aduis il ne iouë de l'autorité, qu'il a en main, de la façon que fait le furieux d'un cousteau, duquel il n'est pas seulement en danger d'offenser autrui, mais aussy s'estripera foy mesmes. Et neanmoins nous voyons, au grand mal-heur de ce tems, que ceux, qui se meslent des armes, pour la pluspart despriseront les sciences, encores que l'experience nous apprêne, que sans ce gouuernail l'art militaire est en aussi grand danger, qu'est le vaisseau flottant sur la mer, denüé tant d'un sage & experimenté pilote que de sa bouffole. Que si ces raisons ne semblent pertinentes à ces esprits bigerres faudra qu'ils se repaissent de leurs vaines & foles conceptions & ce pendant la verité ne lairra à illustrer les heroiques & valeureux faicts d'armes de nostre Comte de Dunois.

CHARLES

CHARLES D'AMBOISE, SIEVR DE
Chaumont. Chapitre. 61.



E n'emploieray icy l'og discours sur la genealogie d'Amboise, remettant cela au Chapitre cent & quatriesme de ce second Tome, destiné au Cardinal d'Amboise, oncle du Seigneur, duquel ie represente icy le pourtraict, tel que ie l'ay receu de Madame de Barbesieux. Me suffira d'aduertir le Liseur, que le Sieur de Chaumont estoit fils de Charles d'Amboise, premier de ce nom, & de Dame Catherine de Chauvigny, & qu'il espousa Dame Ieanne de Grauille, fille de l'Admiral Gra-

Pere et mere, femme & enfans du Sieur de Chaumont.

Vies des hommes Illustres

uille, de laquelle il n'eut qu'un seul enfant, qui eut à nom George, lequel mourut à la bataille de Pavie lors que le malheur secoüa si rudement l'estat de ce Royaume. Ainsi vous voyés, que ceste race d'Amboise a des fort longtems consacré sa vie non seulement à proüesses, mais aussi à l'heur & prosperité de ce Royaume. Quant au Seigneur de Chaumont, il fut estably par le Roy Louis, douziésme du nom, pour Lieutenant au Duché de Milan, où il donna certaine preuue d'une grandeur de courage, qui le pouffoit à hautes entreprinſes & dignes du nom qu'il portoit. Que si son oncle le Cardinal possedoit l'oreille du Roy, le neveu auoit si bonne part en ses graces & faueurs, qu'aucuns se sont licentiés de dire, que le Cardinal seuoit de Conseil & que le Seigneur de Chaumont mettoit à execution leurs desseins.

*Sieur de
Chaumont
Lieutenant
du Roy au
Milannois.*

Quoy qu'il en soit, nos Histoires (& comme telle est la verité) tesmoignēt, que ce guerrier ne pouuoit se donner heure de repos, pour faire reussir à poinct ce, qu'il scauoit estre determiné, & dont sa Maiesté luy auoit fait cōmandement. Ce qu'il fit bien paroistre alors qu'il vit, que les Aretins, Vitelloze & autres auoyent brassé vn pernicious tripotage alencontre des Florentins, en faueur de Pierre de Medici, & que le Pape, avec le Duc de Valentinois, estoit de la partie, & incontinent enuoia lettres au Roy, l'incitant de pouruoir soigneusement à son propre danger. Luy mesmes, ayant receu commandemēt, enuoya, pour secours, quatre cens lances, & vn heraut, pour commander, non seulement au Vitellozze, à Iean Paule, à Pandolfe & aux Vrsins, mais semblablement au Duc de Valentinois, qu'ils desistassent d'offenser les Florentins. On scait quel deuoir il fit alencōtre des Cantons, qui troublerent fort l'Estat de France en Lombardie, & occuperent Bellinzone en l'année mil cinq cens & trois, apres longues trauerſes gaignerēt le Bourg de Lucarne, mais non le Chasteau, deuant lequel ils tramperent si longuement, qu'ennuyés d'un trop long sejour voulurent s'esparpiller & se mettre à fourrager, mais ils n'y gaignerent pas beaucoup, d'autant que le Sieur de Chaumont, sachant de combien est preiudiciable l'esbranlement & remüemēt d'une muraille, telle que sont les esquadrons des Suisses, pourueut bien aux Chasteaux, qui estoient és montaignes, & tenant les gens en la pleine, esperoit, que les Suisses denüés de cheuaux & artillerie, n'oseroyent descendre en la campagne & lieux descouuerts, finalement que, pressés de disette, de dangers & de viures, s'ennuieroyent de tenir le siege. Ainsi qu'il auoit præmedité en aduint, & les Suisses furent contraints de leuer la semelle, ayans souffert grande necessité de viures: car Monsieur de Chaumont auoit faiēt armer plusieurs vaisseaux, & fit mettre en fons force Barques, qui menoyent des vi-

ures aux

ures aux Suisses, & empeschoit, qu'ils n'en peussent auoir par le lac. Aux Venitiens aussi ne fit il pas sentir la roideur de son bras lors qu'e l'an mil cinq cens & dix, avec quinze cens lances & autres dix mil hommes de pied, trois mil Guastadours & vne grande quantité d'artillerie, il print le Polesine de Rouigue, la tour Marquisane, qui est assise sur le riuage d'Adice deuers Padoüe, Montaignagne, Este & autres places. Je ne ramenteuray point la conqueste de Vincence, d'autant qu'en cest oeuvre ie me souuiens auoir desia entamé propos touchant la debonnaireté de ce bening vainqueur, qui ne se contenta pas de prendre à mercy les Vicentins, ains s'efforça de tout son pouuoir d'appaiser le Prince de Hanhalt, Lieutenant de Maximilië, lequel, sans doute, si le Sieur de Chaumont ne se fut ietté à la trauerse, les eut du premier coup taillés en pieces, tant estoit il enfumé contre eux. Vincence prise, de peur que le fruit d'une telle victoire ne leur eschapa des mains, se mit à la garder, voyant que les forces de Maximilien ne se remuoient contre les Venitiens à son gré. Toutefois il delibera de s'aler camper deuant Legnagne, ville, qui leur estoit de tres-grande importâce, laquelle il prit, quoy que les Venitiens eussent tranché le fleue d'Adice en deux, en sorte que la riuere, venant à couler par ces tranchées là & à se respandre & faire plusieurs branches és plus bas lieux, auoit tellement couuert le pays d'entour, que, pour auoir esté noyé des eaux par plusieurs moys, il estoit deuenu vn marais. Le Chasteau ne fit pas plus grande resistance que la ville: car les deffenses, ayans esté le iour ensuiuant abbatües par l'artillerie, & comme on eut commencé à sapper vn costé d'un Tourion, en intention de luy donner apres le feu, ceux de dedans se rendirent, à condition que les Gentils-hommes Venitiens demeurans en la puissance du Sieur de Chaumont, les soldats s'en iroyent vn baston blanc au poing. Voyés, quel estat on faisoit de l'humanité & clemence de ce victorieux Seigneur, lequel n'abusa point par indiscretion de la puissance, qu'il eut sur ceux, qui se resignerent à sa mercy & protection. Dans Legnagne, pource que les Alemans n'auoyent assés gens, pour y mettre, le Sieur de Chaumont laissa en garnison cent lances & mil hommes de pied, si bien munit la place, qu'elle luy demeura assée, & deslors ne cessa à donner si vifues atteintes aux Venitiës, que, n'eut esté le commandement qu'il receut de nouueau, pour retourner à Milan, avecques son armée, les Venitiens eussent eu beaucoup à souffrir. Il n'y eut pas iusques au guerrier Pape Iules secöd, qu'il n'ait senty l'effroy des proüesses du Sieur de Chaumont, qui le reduisit si fort à l'estroict qu'il fut contrainct de faire parler de la paix. En quoy veritablement il fut affiné, & eut beaucoup mieux faict de poursuiure sa premiere

*Sieur de
Chaumont
prend Leg-
nagne.*

*Sieur de
Chaumont,
& ses char-
ges.*

Vies des hommes Illustres

*Mort du
Sieur de
Chaumont,
& ses char-
ges.*

pointe, que permettre à ce regnard de luy dresser des tortües de biais & si fascheuses, qu'il se trouua en fin orphelin de l'heur de sa victoire, & de la prise de Boloigne, qu'il emportoit sans doute, fil eut daigné pousser fortune. De luy improperer la perte de la Mirandole, seroit par vn trop leger & indiscret iugement, vouloir luy imposer quelque lascheté, ou quelque haine contre Iean Iaques Triuulse, ou finalement quelque folie amoureuse, qui le trāsporta iusques à Milan pour l'amour d'une gentil-femme Milānoise. Mais ce qu'en faisoit ce bon Seigneur estoit, pour haster les deniers & autres choses necessaires. Et par apres il monstra bien, que ce n'estoit aucune couardise, qui luy osta des mains la Mirandole, dès qu'il eut receu commandement du Roy & de deffendre Ferrare & ne laisser couler aucune occasion, pour nuire à l'Eglise, pressa de si prés le Pape, qu'il fut contrainct se ranger à Lugo & finalement à Rauenne. Il auoit bien deliberé prendre Modene: ce qu'il eut faict fil n'eut receu aduertissement, qu'elle n'appartenoit plus au Pape, ains estoit retournée sous la Seigneurie de l'Empereur: Peu de iours apres qu'il eut conuenue avec Vit-fruch de n'offenser Modene, ny son pays, reccuant d'autre costé promesse de luy, qu'és remuëmens d'entre le Pape & le Roy Tres-Chrestien il ne fauorisoit ny l'une ny l'autre des parties, luy suruint vne maladie, qui l'emporta à Corree l'an mil cinq cens & onze, au grand regret des François, & nommément du Roy, qui l'auoit auancé aux plus grands honneurs de la France: De faict fut il Cheualier de l'ordre, Capitaine de cent lances, Grand Maistre, Marechal de France en l'an mil cinq cens & quatre & Admiral en l'an mil cinq cens & huit.

CHARLES









